



HAL
open science

Les rencontres d'auteurs en bibliothèque de lecture publique : publics, réceptions et usages d'un " dispositif " de médiation littéraire stratégique

Guillopé Cyril

► To cite this version:

Guillopé Cyril. Les rencontres d'auteurs en bibliothèque de lecture publique : publics, réceptions et usages d'un " dispositif " de médiation littéraire stratégique. Sociologie. 2019. dumas-02538255

HAL Id: dumas-02538255

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02538255>

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université Paris Nanterre

UFR SITEC

Année 2018-2019

LES RENCONTRES D'AUTEUR EN BIBLIOTHÈQUE DE LECTURE PUBLIQUE

**PUBLICS, RÉCEPTIONS ET USAGES D'UN « DISPOSITIF » DE
MÉDIATION LITTÉRAIRE STRATÉGIQUE**

**Mémoire pour le Master 2 Sciences humaines et sociales, mention Métiers du livre et de
l'édition, parcours Bibliothèque**

Présenté et soutenu le 3 septembre 2019 par Cyril Guillopé

Jury

**M^{me} Cécile Rabot, Université Paris Nanterre, directrice de mémoire
M. Jérôme Pacouret, Université Paris Nanterre, examinateur**

**LES RENCONTRES D'AUTEUR EN BIBLIOTHÈQUE
DE LECTURE PUBLIQUE**

**PUBLICS, RÉCEPTIONS ET USAGES D'UN « DISPOSITIF » DE
MÉDIATION LITTÉRAIRE STRATÉGIQUE**

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement ma directrice de mémoire, Cécile Rabot, de m'avoir accompagné dans mes recherches au cours de ces deux dernières années, de la construction de mon objet de recherche à l'interprétation des données issues de mon terrain d'enquête, en passant par l'élaboration d'une méthodologie de l'entretien semi-directif et de l'observation ethnographique. Son écoute bienveillante, ses conseils avisés en matière de bibliographie ou de rédaction, ainsi que son soutien dans les moments de doute m'ont permis de mener à bien ce projet.

Je lui dois notamment de m'avoir incité à problématiser des concepts comme ceux de « dispositif », que j'avais employé dans mon pré-mémoire sans savoir ce qu'il impliquait, de « médiation » ou de « genre » dans les pratiques culturelles. Cela m'a conduit à réajuster ma problématique, initialement articulée autour du postulat d'un échec de la démocratisation culturelle que déploreraient les professionnels du livre, pour me concentrer sur des questions liées à la fidélisation du public, à la réception du discours d'auteur et aux logiques d'usage du dispositif des rencontres d'auteur.

Je remercie les professionnelles ayant eu l'amabilité de m'accorder un entretien, ainsi que les bibliothécaires de la médiathèque Marguerite Yourcenar qui ont accepté que j'étudie leur établissement et leurs publics en me réservant un accueil chaleureux. Je remercie également tous les usagers ayant pris le temps d'échanger avec moi, parfois même de se confier à moi sur des sujets sensibles.

Mes remerciements vont enfin aux enseignants du Master, dont les cours m'ont beaucoup apporté en matière d'éléments contextuels et de concepts, en m'incitant à mener une réflexion approfondie sur le métier de bibliothécaire ; ainsi qu'aux étudiants, dont Mandana Ebnedjahal, qui traite dans son mémoire de problématiques semblables aux miennes.

Pour terminer, mon stage à la médiathèque de Suresnes, de mai à août 2019, qui m'a beaucoup apporté en matière d'expérience professionnelle, m'a conduit à effectuer des ajustements de dernière minute.

INTRODUCTION

I. CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE ET DE LA PROBLÉMATIQUE

1. Un « dispositif » de médiation littéraire à destination d'un public-cible

Les diverses rencontres d'auteur auxquelles nous avons été amené à participer sur le réseau de lecture publique parisien, et plus spécifiquement à la médiathèque Marguerite Yourcenar¹, nous ont fait remarquer certains enjeux qu'illustre ce genre d'événements, et surtout la place du public, qui nous intéresse particulièrement en tant qu'instance de réception d'un dispositif de médiation littéraire que lui destine stratégiquement l'institution culturelle. Ce public peut se définir *a minima* comme une petite communauté d'amateurs de littérature contemporaine fédérée autour de la figure charismatique d'un écrivain, à laquelle les bibliothécaires semblent parfois déléguer leur fonction de médiation. Plus particulièrement, la participation du public aux rencontres d'auteur en bibliothèque de lecture publique se situe au croisement de logiques de distinction ou d'identification, d'appropriation en fonction des trajectoires de lecteurs individuelles, ou encore de sociabilité au cœur comme en marge de l'événement. Il s'agit en somme d'un phénomène de « publicisation du lectorat »², soit une cristallisation de l'activité de réception dans l'espace public de la bibliothèque, qui devient alors le lieu d'une redéfinition contemporaine de la littérature au contact du public.

¹ Dans un second temps de cette introduction, nous présenterons la manière dont nous avons choisi pour terrain d'enquête principal cet établissement de lecture publique du 15^{ème} arrondissement de Paris, ce qui a parfois nécessité d'élargir notre réflexion au réseau des bibliothèques de la Ville de Paris. Nous nous sommes également autorisés à y inclure d'autres espaces où les rencontres d'auteur occupent une place significative, du moins à titre de comparaison.

² En effet, le phénomène de « publicisation de la littérature », étudié par des chercheurs comme Bernard Lahire ou Jérôme Meizoz, implique l'exposition dans l'espace public non seulement de l'écrivain « en personne », mais également des lecteurs qui se constituent alors en un public *in situ*. Voir à ce sujet : LAHIRE Bernard, « Publicisation de la littérature et frontières invisibles du jeu littéraire », *Littérature*, n°160, 2010, p. 20-29 ; et MEIZOZ Jérôme, « "Écrire, c'est entrer en scène" : la littérature en personne » [en ligne], *COnTEXTES*, mis en ligne le 10 février 2015. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6003> (consulté le 15 mars 2018).

Cette double incarnation scénographiée de l'écrivain et du lectorat dans l'espace-temps d'une rencontre, aux modalités décidées par les bibliothécaires en vertu de leur fonction d'intermédiaires culturels, va à l'encontre de la communication *in absentia* qui caractérise traditionnellement la littérature. Cela s'inscrit dans un processus séculaire de « publicisation de la littérature » inauguré selon certains chercheurs³ dans les années 1830 – mais l'on pourrait faire remonter la généalogie bien plus loin, en prenant pour exemples les académies ou les salons des Lumières. Le XIX^{ème} siècle aurait cependant été celui de l'« entrée des écrivains dans la médiatisation »⁴ ; où ils seraient passés « d'une scénographie de salon à une scénographie médiatique »⁵. L'on assiste effectivement à cette époque à un changement de régime de visibilité de la littérature, du « cénaculaire » au « spectaculaire », phénomène permis d'abord par l'émergence et la massification de la presse grand public. Contrairement aux traditionnels espaces de sociabilité littéraire qu'étaient les académies, les salons mondains ou les cénacles « d'initiés », où l'écrivain s'entourait d'une cour ou d'un groupe de pairs, c'est en premier lieu la diffusion à grande échelle de ce média imprimé qui permet à l'écrivain d'intervenir dans l'espace public et de conquérir de nouveaux publics. Cette « publicisation de la littérature » s'intensifie et se diversifie à partir des années 1970. Finalement, cet écrivain « en personne », de plus en plus sollicité pour faire son auto-médiation ou donner son point de vue sur des sujets extralittéraires, est amené à intervenir dans l'espace public physique (résidences d'écriture, performances scéniques, salons, festivals, etc.), médiatique (presse généraliste et spécialisée, émissions littéraires à la radio puis à la télévision), et bientôt numérique (sites et blogs personnels sur le web 1.0 puis réseautage social sur le web 2.0).

Dans ce contexte, des écrivains appartenant au « pôle de grande production »⁶, à la recherche d'un succès auprès du grand public que ne garantit plus la seule publication, verront la surmédiatisation comme un mal nécessaire, au risque de faire primer leurs apparitions en public sur les qualités intrinsèques de leur œuvre. Quant aux écrivains du « pôle de production restreinte »⁷, leurs interventions seraient motivées par des causes socio-économiques autres que les critères de rentabilité des industries de la culture ou du spectacle. En effet, comme le montre

³ Voir par exemple THÉRENTY Marie-Ève, « Paroles, paroles, paroles... Du portrait littéraire à l'interview d'écrivain », in BLAISE Marie, TRIAIRE Sylvie et VAILLANT Alain, *L'Histoire littéraire des écrivains. Paroles vives*, Presses universitaires de la Méditerranée, « Collection des littératures », 2009, p. 259-273.

⁴ « *Ceci est mon corps* ». *La performance d'écrivain : spectacle, stratégie publicitaire et invention poétique*, colloque international – festival de lectures performances organisé par le centre de recherche RIRRA21, université Montpellier 3, du 31 janvier 2018.

⁵ *ibid.*

⁶ Voir à ce sujet : BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Le Seuil, « Libre examen », 1992.

⁷ *Ibid.*

Bernard Lahire⁸, la professionnalisation des auteurs s'accompagne majoritairement d'une précarisation de leur activité d'écriture. Cette « condition littéraire » les contraint d'exercer un second métier – le plus souvent d'ordre intellectuel, comme celui d'avocat, d'enseignant ou de journaliste –, ou bien, à défaut de revenus stables en complément de ceux issus des droits d'auteur, ce que Bernard Lahire appelle des « activités paralittéraires », dont les rencontres d'auteur en bibliothèque sont un exemple emblématique. En référence à cette nécessité qu'ont la plupart des auteurs d'exercer de telles activités connexes, parfois au détriment du temps consacré à l'écriture, Yan Dissez parle même de « paradigme résidentiel »⁹. À défaut de pouvoir se faire connaître par les médias de masse qui leur sont inaccessibles et qui sont accaparés par les auteurs de best-sellers, le fait est que les primo-écrivains inconnus du grand public ou les auteurs peu médiatiques rencontrent souvent leur public dans le cadre de ces résidences d'écriture. Ces dispositifs d'intervention de l'écrivain et de participation du public se sont diffusés à partir des années 1980 en France et consistent en l'octroi par des structures comme le Centre national du livre d'une bourse permettant à l'auteur de se consacrer à l'écriture, mais à condition de faire de l'animation, notamment en bibliothèque.

Ainsi les interventions des écrivains dans l'espace public diffèrent-elles en degré et en nature selon leur position dans le champ littéraire. Mais dans les deux cas, la littérature en est radicalement modifiée en même temps que la personne de l'auteur qui l'incarne, qui ne se rapporte plus à un lectorat désincarné et dispersé mais à un public-auditoire. « Le fait littéraire, dans ces conditions, excède le texte en se prolongeant dans la réception de celui-ci mais aussi dans l'agir public des écrivains »¹⁰. En d'autres termes, l'auteur « sort de son auctorialité proprement dite en intervenant dans l'espace public sous d'autres formes que la publication »¹¹ – au risque parfois d'une « événementialisation » de la littérature. Les rencontres d'auteur en bibliothèque de lecture publique sont en cela comparables à celles qui ont lieu en festival ou en salon, où la personne de l'écrivain attire souvent plus l'attention que le livre qu'il est venu représenter. Malgré une volonté affichée par les professionnels de toujours s'en tenir à la création littéraire, les rencontres d'auteur n'échappent pas à une exigence de mise en visibilité¹² des auteurs. C'est que les rencontres d'auteur mettent en jeu le capital symbolique de l'intervenant :

⁸ LAHIRE Bernard, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, La Découverte, « Textes à l'appui », 2006.

⁹ DISSEZ Yan, *Habiter en poète. La résidence d'écrivain, une présence de la littérature au monde*, Mémoire de DESS Développement culturel et direction de projet, ARSEC, 2004.

¹⁰ SAPIRO Gisèle et RABOT Cécile (dirs.), *Profession ? Écrivain*, CNRS EDITIONS, « Culture et société », 2017.

¹¹ *Ibid.*

¹² Voir à ce sujet : AUBERT Nicole et HAROCHE Claudine, *Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?*, Érès, « Sociologie clinique », 2011.

se faire inviter en bibliothèque ou à un salon du livre est en soi un gage de reconnaissance pour l'écrivain – reconnaissance à laquelle participe à son tour le public, qui joue également un rôle crucial dans la construction identitaire des écrivains.

Cependant, les rencontres d'auteur en bibliothèque présentent des spécificités qui les distinguent des autres espaces d'intervention des écrivains. Il s'agit bien comme ailleurs d'un dispositif de médiation qui met en avant la personne de l'auteur en situation de « coprésence »¹³ avec un public. Mais cela doit nécessairement s'articuler à un fonds de littérature contemporaine, à travers lequel la bibliothèque tend à affirmer sa « responsabilité culturelle réelle envers la défense de la production éditoriale à risque »¹⁴, sans sacrifier à une logique de réponse à la demande d'auteurs plus « grand public ». Inviter un écrivain devient alors le meilleur moyen de faire la médiation de ces œuvres peu médiatisées auprès d'un public qu'il s'agit alors sinon de sensibiliser, du moins d'ouvrir à de nouveaux horizons à partir de ce qu'il connaît déjà. Comme l'affirme le conservateur Thierry Ermakoff, « la littérature de création en bibliothèque ne prend son sens qu'autour de l'accueil de l'écrivain ou pour le moins de son œuvre qu'il s'agit de mettre en valeur »¹⁵. À travers ce genre d'action culturelle où l'écrivain incarne sa création pour mieux en faire la médiation, les bibliothèques réaffirment leur statut d'instance de consécration dans le champ littéraire. À tel point qu'il convient de se demander comment elles s'y positionnent stratégiquement, comment le public est pris en compte dans le choix des intervenants et quelle forme spécifique prend cette médiation au contenu littéraire face à ce destinataire.

Les rencontres d'auteur en bibliothèque constituent *a minima* un processus de médiation dialogique et scénographié inscrit dans une configuration spatio-temporelle donnée et faisant intervenir un écrivain, un modérateur et un public. Cet événement peut prendre des formes relativement diverses qui ne sont limitées dans leur conception que par l'inventivité des bibliothécaires chargés de l'organisation. L'expression « rencontre d'auteur », relativement figée, ne recouvrant jamais tout à fait la réalité, il peut être question : d'une « lecture-rencontre », incluant une lecture à voix haute par des professionnels pour mettre en valeur une écriture ; d'une

¹³ Ce terme, emprunté à Adeline Clerc, décrit bien cette présence simultanée, au même endroit et au même moment, du public et de l'auteur – immédiate, à la différence de la communication en distanciel caractérisant la littérature, de la communication médiatique à la radio ou à la télévision ou, plus rarement, de la communication virtuelle, via internet (voir : CLERC Adeline, « Entre artiste idéalisé et personne incarnée : les figures de l'écrivain nées des rencontres avec les lecteurs. Une étude d'un salon du livre », *Terrains & Travaux*, vol. 17, n°1, 2010, p. 5-21).

¹⁴ BAILLON-LALANDE Dominique, « Missions multiples et nécessaires convictions », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 42, n°1, 1997, p. 35-40.

¹⁵ ERMAKOFF Thierry, « Accueillir un écrivain, promouvoir les œuvres littéraires », in POULAIN Martine (dir.), *Littérature contemporaine en bibliothèque*, Le Cercle de la librairie, « Bibliothèques », 2001, p. 163-171.

« rencontre-débat », où est mise en avant une dimension polyphonique inhérente au dispositif ; d'une « rencontre littéraire », termes utilisés par quelques-uns de nos enquêtés excluant comme nous conférences, débats et tables rondes sur un sujet non littéraire et n'impliquant pas forcément la présence d'un auteur de littérature ; d'une « rencontre croisée » enfin, où de la confrontation de plusieurs univers littéraires naît une dynamique de dialogue féconde entre les intervenants. Une autre manière de classer les rencontres d'auteur en bibliothèque est de les placer sur un spectre allant de la forme la plus classique, s'inspirant du rituel de l'entretien littéraire, à des formes plus innovantes, où la littérature s'hybride avec d'autres médias ou bien s'auto-dépasse sur le mode de la performance d'écrivain. Aussi convient-il de se demander comment ces différentes scénographies contribuent à construire une figure d'écrivain spécifique et quels en seraient les effets sur le public.

Quant au contenu, les rencontres d'auteur mettent d'abord en scène un auteur dont l'acte d'auto-médiation consiste en la construction d'un discours d'accompagnement venant se surajouter à celui de l'œuvre présentée, de ce que Genette appelle un « épitexte public » ou « paratexte exclusif délivré par l'écrivain »¹⁶. Cette scénographie auctoriale se nourrit des questions du modérateur ou du public, lesquelles portent généralement sur les origines et les mécanismes de la création de l'écrivain, les conditions et la genèse de son écriture, ses sources d'inspiration et ses filiations littéraires, les difficultés rencontrées dans l'édition de son œuvre et la signification de cette dernière. Par cet acte de « publicisation », l'écrivain « en chair et en os » trouve à s'incarner dans l'espace matériel qu'est la bibliothèque, devant un public qui est lui-même comme l'incarnation d'un lectorat effectif. Dans cette « situation d'interaction »¹⁷ où la dimension promotionnelle est masquée par un échange symbolique en apparence désintéressé, le public joue un rôle crucial, ne serait-ce qu'au titre de destinataire du discours d'auteur. Quelles seraient les modalités de cette construction d'une identité auctoriale au contact du public ? En

¹⁶ Gérard Genette définit le paratexte d'une œuvre comme « un ensemble hétéroclite de pratiques et de discours » (page de titre, illustrations, notes de bas de pages, quatrième de couverture, correspondances d'écrivains, etc.) dont la fonction principale est d'accompagner et de mettre en valeur un texte, de « [le] rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa "réception" et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre ». D'après cette définition, le discours de l'écrivain en bibliothèque ferait partie du paratexte de son œuvre, autrement dit un « seuil entre le texte et le hors texte, "zone indécise" entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte) » (GENETTE Gérard, *Seuils*, Seuil, « Points Essais », 1987).

¹⁷ Dans l'une de ses définitions, Erving Goffman associe lui-même le terme de « rencontre » à celui d'« interaction », d'où la pertinence de ses analyses pour notre objet d'étude : « Par interaction (c'est-à-dire l'interaction en face à face) on entend à peu près l'influence réciproque que les participants exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par *une* interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme "une rencontre" pouvant aussi convenir » (GOFFMAN Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne I. La Présentation de soi*, Éditions de Minuit, « Le sens commun », 1973).

quoi l'écrivain reconfigure-t-il son image de soi en fonction de son auditoire dont il suppose certaines dispositions ? Et lorsque le public est encouragé à intervenir dans le processus de médiation en prenant la parole, en quoi contribuerait-il à redéfinir le sens de l'œuvre de l'auteur, voire de l'événement dans son ensemble ?

Aussi le public des rencontres d'auteur en bibliothèque, qu'il intervienne ou non dans le processus, est-il impliqué de diverses manières dans un « dispositif », concept foucauldien largement sollicité dans l'analyse de la production et de la réception de biens symboliques¹⁸. Nous avons alors affaire à un système de médiations matérielles et immatérielles, de pratiques et de discours, d'énoncés explicites et de présupposés normatifs sous-jacents, bref à tout un ensemble d'éléments hétérogènes¹⁹ agencés en vue de produire certains effets sur ce public²⁰. En guise d'approfondissement, il s'agira pour nous de penser conjointement cette performativité attendue du dispositif des rencontres d'auteur (quel type de public produit-il en lui imposant une certaine normativité en matière de comportements et de réception ?) et la part d'autonomie dont jouissent les sujets qui s'y inscrivent ; l'intentionnalité à l'œuvre dans ce dispositif et ce que les usagers y investissent personnellement. En effet, les rencontres d'auteur en bibliothèque, en tant que dispositif de médiation, doivent d'abord s'analyser comme ayant une certaine finalité déterminée et exprimée plus ou moins explicitement par les professionnels, lesquels contribuent à construire un certain public dans leur discours comme dans leurs pratiques. Mais si décrire un dispositif, c'est d'abord « restituer ses finalités, les principes stratégiques qui président à sa constitution »²¹, la réception et les usages du dispositif des rencontres d'auteur par le public échappent pour une part aux professionnels, écrivains comme bibliothécaires.

¹⁸ Voir par exemple : BARDIN Christophe, LAHUERTA Claire et MÉON Jean-Matthieu (dirs.), *Dispositifs artistiques et culturels. Création, institution, public*, Le Bord de l'eau, 2011 ; et APPEL Violaine, BOULANGER Hélène et MASSOU Luc (dirs.), *Les dispositifs d'information et de communication. Concepts, usages et objets*, De Boeck, « Culture & Communication », 2010.

¹⁹ D'après la définition du dispositif formulée par Michel Foucault en 1977 : « Ce que j'essaie de repérer sous ce nom, c'est, premièrement, un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments » (FOUCAULT Michel, *Dits et écrits II. 1976-1988*, Gallimard, « Quarto », 2001).

²⁰ À travers sa définition du concept de dispositif, Giorgio Agamben nous invite à porter notre attention sur les effets que celui-ci produit sur les esprits et sur les corps : « J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants » (AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Rivages, « Rivages poche », 2014).

²¹ BARDIN Christophe, LAHUERTA Claire et MÉON Jean-Matthieu (dirs.), *op. cit.*

Selon une approche socioconstructiviste développée par Jean-Pierre Esquenazi²² ou Joëlle Le Marec²³, le public des rencontres d'auteur ne se constitue comme tel et n'acquiert ses qualités de public qu'une fois avoir franchi le seuil de l'institution culturelle ; et il n'a pas d'existence propre en dehors de ce dispositif de médiation qui le constitue en tant que situation d'échange symbolique. Quant à sa composition sociologique, elle est comme postulée par les concepteurs de l'événement dans la forme et le contenu qu'ils lui confèrent. À ce titre, Bertrand Calenge met en évidence le fait que « la nature de la manifestation proposée, et son thème ou intervenant particulier, jouent sans doute un rôle dans la définition du public rencontré »²⁴. Quelles seraient donc les modalités de cette formation du public des rencontres d'auteur en bibliothèque ? En quoi les professionnels, dans la construction de leur offre culturelle, se réfèrent-ils à un « public supposé » aux dispositions esthétiques propices à sa réception ? Enfin, la « question du public » en bibliothèque contribue à redéfinir l'identité professionnelle des bibliothécaires selon des modalités qui seront également à interroger. On se demandera notamment : quelle posture de médiateurs ces professionnels du livre adoptent face à un public potentiellement « expert » ; et comment les rencontres d'auteur, dont le public fait hypothétiquement l'objet d'un ciblage, révèlent les limites de leur mission traditionnelle de démocratisation culturelle.

Ainsi les rencontres d'auteur en bibliothèque sont-elles susceptibles d'être analysées comme un dispositif pensé dans sa forme et son contenu pour un certain public que les professionnels se représentent d'une certaine manière et à propos duquel ils tiennent un ensemble de discours. Mieux, ce dispositif, comme tous les autres en contexte bibliothéconomique, ne prend sens que par la présence du public qui y joue un rôle crucial, en le redéfinissant activement par son activité de réception critique qui fait émerger de nouvelles significations quant à l'œuvre présentée. Ce public constitue du moins l'horizon de stratégies de médiation mise en œuvre par l'écrivain en personne et les professionnels du livre qui confèrent à son intervention un certain cadre propice à une certaine appropriation de son œuvre. D'une manière générale, une réflexion sur l'action culturelle ne peut donc faire l'économie de la question du public ; or, celui des rencontres d'auteur en bibliothèque n'a été que superficiellement ou indirectement étudié.

²² ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, La Découverte, « Repères », 2009.

²³ LE MAREC Joëlle, « Le Public : définitions et représentations », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°2, 2001, p. 50-55.

²⁴ CALENGE Bertrand, *Les publics des manifestations culturelles à la Bibliothèque municipale de Lyon*, Bibliothèque municipale de Lyon, « Études de public », 2015.

Seules cinq des références plus ou moins scientifiques que nous avons recueillies traitent, sinon en totalité, du moins dans une partie, du dispositif des rencontres d'auteur en bibliothèque en lui-même, mais aucune d'entre elles n'est vraiment centrée sur ces publics : Laurent Moosen²⁵ nous propose un dossier qui synthétise de manière relativement succincte les différents aspects des rencontres d'auteur dans les bibliothèques en Grande Région, mais qui ne contient qu'un seul article sur leur public ; Bertrand Caron²⁶ ou plus récemment Claire Castan et Hélène Glaizes²⁷ ne s'emparent du sujet que pour l'intégrer au dispositif résidentiel, et n'abordent la question des publics que brièvement dans une sous-partie ou çà et là dans leur démonstration ; l'article d'Hélène Grognet²⁸ est trop peu approfondi pour être systématiquement exploitable tandis que ceux de Cécile Rabot évoquent les rencontres d'auteur au fil d'un raisonnement qui n'exprime pas le point de vue des publics, mais celui des bibliothécaires, qui contribueraient à la reconnaissance symbolique des auteurs, à la construction de leur « visibilité littéraire »²⁹. De plus, les trois premiers auteurs de cette liste posent essentiellement des questions professionnelles qui appelleraient un approfondissement scientifique.

Il existe bien cependant des études sur le public des rencontres d'auteur, mais il s'agit alors de rencontres qui ont lieu hors bibliothèque, comme au festival Les Correspondances (Manosque) étudié par Gisèle Sapiro et d'autres chercheurs³⁰, ou au salon Le Livre sur la Place (Nancy), sujet de la thèse d'Adeline Clerc³¹, ou dans le cadre de résidences d'écrivain, dont Carole Bisenius-Penin³² et Yan Dissez³³ sont les principaux analystes. Mais, outre deux enquêtes sur les manifestations orales à la Bpi³⁴, qui incluent non seulement les rencontres

²⁵ MOOSEN Laurent (dir.), « Rencontrer des auteurs en bibliothèque », dossier, in *Lectures*, n°152, 2007, p. 17-40.

²⁶ CARON Bertrand, *Bibliothèques et résidence d'auteurs : quelles opportunités en 2010 ?*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2011.

²⁷ CASTAN Claire et GLAIZES Hélène (dirs.), *Organiser des résidences artistiques et littéraires en bibliothèque*, Presses de l'Enssib, « La Boîte à outils », 2019.

²⁸ GROGNET Hélène, « Les bibliothèques, les écrivains et leurs publics », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°6, 2002, p. 29-34.

²⁹ RABOT Cécile, « La fabrication de l'auteur par les bibliothèques de lecture publique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°5, 2011, p. 46-49 ; et « Le rapport des bibliothèques de lecture publique aux auteurs », *Sociologie*, vol. 3, n°4, 2014, p. 359-376. Voir également son étude de collaboration avec Gisèle Sapiro sur la profession d'écrivain : SAPIRO Gisèle et RABOT Cécile (dirs.), *op. cit.*

³⁰ Voir notamment : SAPIRO Gisèle *et al.*, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de la production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 206-207, n°1, 2015, p. 108-137.

³¹ CLERC Adeline, *Le Monde du livre en salon. Le Livre sur la Place à Nancy (1979-2009)*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Béatrice Fleury-Vilatte, université Nancy II, 2011.

³² BISENIUS-PENIN Carole (dir.), *Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles II. Territoires et Publics*, Presses Universitaires de Nancy, 2016.

³³ DISSEZ Yan, *op. cit.*

³⁴ CAMUS-VIGUÉ Agnès, *Le public des manifestations orales à la Bpi. Synthèse de la phase exploratoire*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2008 ; et CHAGUIBOFF Jean et OHNHEISER Sophie,

littéraires, mais également des conférences sur tous les sujets possibles, de Britney Spears à Jean Echenoz, plusieurs études sur les animations en bibliothèque posent expressément la question des publics : Claude Poissenot aborde la question de l'inaccessibilité des animations pour toute une catégorie de publics et de l'image que renvoient à travers elles les bibliothèques³⁵ ; Bertrand Calenge nous fournit des données fort utiles sur les publics des manifestations culturelles dans le réseau de lecture publique lyonnais³⁶ ; les ateliers d'écriture, « univers de consolation » de l'écriture amateur, ont été étudiés par Frédéric Chateigner³⁷ comme une forme de sociabilité littéraire spécifique – et hypothétiquement applicable, *mutatis mutandis*, aux publics des rencontres d'auteur en bibliothèque.

Par notre analyse de ce dispositif de médiation littéraire et bibliothéconomique au croisement des sociologies du public, de la réception et des usages, nous tentons de combler une lacune dans le champ de la recherche tout en nous inspirant largement de travaux antérieurs.

2. Pour une sociologie du public, de la réception et des usages des rencontres d'auteur en bibliothèque

Nous avons évoqué la manière dont le public des rencontres d'auteur en bibliothèque fait l'objet d'une construction dans les discours des professionnels, qui se le représentent d'une certaine manière et mettent conséquemment en œuvre certaines stratégies visant à le former sur le long terme d'une programmation culturelle. Il fait également l'objet d'une disposition dans l'espace concret de la bibliothèque, où il est assigné à une certaine place dans une configuration spatio-temporelle donnée. Ontologiquement, il s'agit d'un public-auditoire *in situ*, donc une communauté d'intérêt physique quoiqu'éphémère, par opposition à d'autres collectifs comme le lectorat ou le public-audience des médias, qui ne sont jamais que des « communautés imaginées »³⁸ par eux-mêmes et les professionnels du livre. Ce public des rencontres d'auteur

Le public des manifestations orales de la Bpi. Étude par entretiens et par questionnaires, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2009.

³⁵ POISSENOT Claude, « Publics des animations et images des bibliothèques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°5, 2011, p. 87-92.

³⁶ CALENGE Bertrand, *op. cit.*

³⁷ CHATEIGNER Frédéric, *Une société littéraire. Sociologie d'un atelier d'écriture*, Le Croquant, « Champ social », 2008.

³⁸ Empruntée à Benedict Anderson, auteur de *L'imaginaire national*, nous employons cette expression au sens où, comme par exemple un électorat ou une nation, le lectorat ou le public-audience n'existent jamais qu'en représentation et leur importance numérique les empêche de s'incarner entièrement dans un espace public continu comme une bibliothèque.

constitue un objet d'ordre mésosociologique – à l'articulation entre le spectateur dans son expérience esthétique singulière et l'ensemble des publics des bibliothèques, voire de la culture, et tous les déterminants macrosociaux influant sur leur composition –, et dont il s'agit d'identifier les caractéristiques sociologiques *sui generis*.

Il nous a paru pertinent de commencer par reconstruire la figure idéal-typique³⁹ du public majoritaire des rencontres d'auteur en faisant croiser les trois variables que sont la classe, l'âge et le genre, afin de montrer comment le *dispositif* attire tendanciellement un certain type de public à l'endroit duquel il présuppose certaines *dispositions* toujours déjà acquises et incorporées sous la forme d'un *habitus*. Ce concept bourdieusien est au cœur de notre réflexion en ce qu'il réinscrit la participation des publics à l'action culturelle dans le temps long de la socialisation⁴⁰. Hypothétiquement inscrites dans la régularité d'une politique de fidélisation, les rencontres d'auteur rempliraient pour ce public majoritaire une fonction de confirmation et de mise en scène d'un certain type de capital culturel. Qu'est-ce qui, au cœur même du dispositif des rencontres d'auteur et dans leur contexte institutionnel, expliquerait la surreprésentation de certains profils sociologiques dans le public et l'absence de « non-publics » ? Quelles sont ces dispositions que le dispositif requiert implicitement et dont il encourage l'actualisation ? En quoi les rencontres d'auteur en tant que pratique culturelle sont-elles susceptibles de devenir un espace d'expression, de présentation et de mise en scène de soi ? Quels rapports de domination symbolique⁴¹ cela génère-t-il ?

Cependant, ce genre de typification sociologique n'a de valeur qu'heuristique. S'il nous a permis de dégager les caractéristiques du public ayant socialement le plus de chances de participer aux rencontres d'auteur, cela ne doit pas nous faire négliger toute la gamme de variations interindividuelles⁴² au sein de ce même public ainsi que la présence de micro-publics

³⁹ « On obtient un idéal-type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté intellectuelle : il est une utopie » (WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Plon, « Recherches en sciences humaines », 1965).

⁴⁰ « Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des *habitus*, systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre » (BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Minuit, « Le sens commun », 1980).

⁴¹ Voir notre définition de ce concept bourdieusien en deuxième partie.

⁴² Bernard Lahire va jusqu'à renverser le paradigme bourdieusien de l'homogénéité des *habitus* de classe : « La faible probabilité statistique des profils consonants s'explique [aujourd'hui] en grande partie par les conditions de socialisation et d'action dans des sociétés hautement différenciées, caractérisées par une forte concurrence entre

« atypiques ». Même si le dispositif, révélant une forme de « sélection sociale des publics »⁴³ ne recruterait ces derniers qu'à la marge, ils méritent que l'on y prête attention. Ces minorités « atypiques » ou statistiquement « déviantes » sont, pour reprendre l'expression de Christophe Evans, Agnès Camus et Jean-Michel Cretin, « parfois numériquement très faibles mais symboliquement très importantes »⁴⁴. En effet, elles nous informent sur les logiques de différenciation à l'œuvre dans le public en matière de comportements comme de réception, malgré son apparente uniformité ou unicité, toujours problématique⁴⁵. En complément d'une approche sociologique considérant le public dans sa globalité, tel qu'il se manifeste dans une institution participant effectivement d'une logique de distinction et de reproduction des inégalités, il nous faut introduire une « sociologie des singularités individuelles »⁴⁶. Elle mettrait en lumière des phénomènes comme « le rôle de la socialisation secondaire et des stratégies individuelles d'appropriation et d'autonomisation par rapport aux structures sociales et familiales »⁴⁷. Ainsi convient-il de relativiser et de nuancer un présupposé déterministe qui fermerait absolument les rencontres d'auteur en bibliothèque à des lecteurs moins confirmés, voire à des faibles lecteurs. En quoi le dispositif admet-il en ses marges des publics dont l'*habitus* et le faible capital culturel ne les prédisposent pas *a priori* à y participer ? Que nous disent ces micro-publics sur la nature, les effets et le sens du dispositif ?

En d'autres termes, nous passons alternativement d'une acception « idéaliste » du public des rencontres d'auteur en tant qu'ensemble d'individus partageant un *habitus* commun, issu d'une socialisation relativement précoce à la lecture, à une vision plus « réaliste », récusant toute standardisation dans les comportements d'un public plus hétérogène socialement qu'il n'y paraît au premier abord. Plus profondément, c'est à se demander si les publics varient en fonction de leurs pratiques culturelles telles qu'elles s'inscrivent dans une hiérarchie des légitimités, ou bien en fonction de réceptions à la fois individuellement et socialement différenciées

les différentes instances socialisatrices, par de multiples petites mobilités sociales et culturelles intergénérationnelles ou intragénérationnelles et par de multiples contacts et frottements des membres de ces sociétés avec des cadres, des normes et des principes socialisateurs culturellement hétérogènes » (LAHIRE Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, « Poche/Sciences humaines et sociales », 2006).

⁴³ POISSENOT Claude, *art. cit.*

⁴⁴ EVANS Christophe, CAMUS Agnès et CRETIN Jean-Michel, *Les Habitués. Le microcosme d'une grande bibliothèque*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2000.

⁴⁵ Dans sa *Sociologie des publics*, Jean-Pierre Esquenazi, comme de nombreux auteurs, emploie expressément le pluriel pour désigner son objet et éviter de fabriquer une entité abstraite éloignée de toute réalité sociologique (ESQUENAZI Jean-Pierre, *op. cit.*).

⁴⁶ LAHIRE Bernard, *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*, La Découverte, « La Découverte/Poche », 2018.

⁴⁷ LAHIRE Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, « Poche/Sciences humaines et sociales », 2006.

d'objets communs. Un même objet ou dispositif culturel ne produit effectivement pas les mêmes effets d'un individu à l'autre, lesquels effets varient en fonction de la classe, de l'âge, du genre, de la trajectoire personnelle et du rapport singulier au monde de chacun. C'est ainsi que la sociologie de la réception culturelle vient compléter notre compréhension du public, en nous permettant de rendre compte de la diversité des modes d'appropriation des rencontres d'auteur, allant des plus « légitimes » aux plus « illégitimes ». En quoi les médiateurs du livre que sont les bibliothécaires tendent-ils, par leurs choix scénographiques, à favoriser un certain mode d'appropriation du discours d'auteur ? En quoi les publics, à rebours de cette réception convenue et attendue, peuvent-ils mettre en œuvre des logiques d'appropriation individuelles inattendues, contribuant à redéfinir le dispositif en lui conférant un surcroît de sens ?

La sociologie de la réception permet en effet de renouveler l'approche de l'expérience esthétique – à supposer que la rencontre d'auteur en soit bien une – en en saisissant la complexité et en restituant au sujet récepteur un rôle actif, une certaine « créativité »⁴⁸ dans la co-construction du sens de l'événement, et ce malgré les modalités d'appropriation que ce dernier, en tant que dispositif, semble par ailleurs imposer au public. Dispositif de médiation spécifique où chacun – écrivain, médiateurs, public et spectateurs individuels – contribueraient au sens, les rencontres d'auteur en bibliothèque sont d'abord toujours déjà prédéterminées dans leur réception par un horizon d'attente en fonction duquel les participants mesurent la qualité de ce à quoi ils assistent, qui est soit décevant, soit satisfaisant, soit au-delà de leurs espérances⁴⁹. Ce concept renvoie au « système de références objectivement formulable »⁵⁰ d'une époque donnée, soit l'ensemble des représentations contemporaines de la littérature et de l'écrivain en ce qui nous concerne. Or, les représentations fondent les motivations par lesquelles les individus justifient leur participation aux pratiques culturelles. À la fois collectif, par sédimentation d'une histoire littéraire, et individuel, puisqu'il s'ancre aussi dans des parcours de lecteurs singuliers, le concept d'horizon d'attente nous permet de penser la réception des rencontres d'auteur dans sa dépendance à un contexte temporel particulier. Quel serait alors l'horizon d'attente du public et en quoi présente-t-il à son tour des variations inter-individuelles ? Qu'est devenue la « visite

⁴⁸ La notion de « créativité de la réception », introduite par Wolfgang Iser, renvoie au fait que tout texte littéraire, et par extrapolation le discours d'auteur, présente des lacunes, ou « lieux d'indétermination », une incomplétude fondamentale que le récepteur est nécessairement invité à combler par son imagination afin de « constituer le sens de l'œuvre » : « L'indétermination textuelle pousse le lecteur à se mettre en quête du sens » (ISER Wolfgang, *L'appel du texte. L'indétermination comme condition d'effet esthétique de la prose littéraire*, Allia, 2012).

⁴⁹ JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception* [1972], Gallimard, « Tel », 1990.

⁵⁰ *Ibid.*

au grantécrivain »⁵¹ ? Quel rôle social est-il implicitement demandé à l'écrivain d'incarner en intervenant dans l'espace public de la bibliothèque ?

Inscrite dans le temps long d'une publicisation de la littérature, l'expérience du public-lecteur des rencontres d'auteur est également prédéterminée par son ancrage dans ce lieu littérairement investi qu'est la bibliothèque. Des éléments de la configuration spatiale du dispositif – la disposition des chaises, mais aussi et surtout un environnement livresque composé des fonds ordinaires et des œuvres de l'intervenant disposées en présentoir, pour éventuellement être dédicacées – contribuent à l'instauration d'un « espace public de la réception »⁵², où le public réinvestit la bibliothèque à des fins personnelles ou collectives. Cela nous permet d'introduire, en prolongement d'une sociologie de la réception *stricto sensu*, la question plus large des usages et logiques d'usage de la bibliothèque mises en œuvre par les différents types de publics à l'occasion de leur participation aux rencontres d'auteur. À travers ce dispositif, il apparaît que la présence en bibliothèque « n'est pas une pratique culturelle vécue et mise en œuvre de la même manière pour tous les usagers. Chacun construit sa "carrière d'usager" à sa manière »⁵³. D'ordre symbolique plutôt que pratique, ces usages ou « arts de faire »⁵⁴ plus ou moins divergents répondent à un projet conscient ou inconscient par lequel chaque individu attribue un sens à sa participation. Ils sont eux-mêmes « producteurs de sens »⁵⁵ : en prolongement de la question sur les modalités de redéfinition du dispositif par leur activité de réception, en quoi les publics des rencontres d'auteur, à travers leurs différentes stratégies d'usagers, contribuent-ils à redéfinir le modèle contemporain de la lecture publique dans ses finalités tout en illustrant les limites ?

Ces usages et logiques d'usage de la bibliothèque se manifestent d'abord collectivement en amont comme en aval du dispositif des rencontres d'auteur, sous la forme de comportements

⁵¹ Cette expression forgée par Olivier Nora renvoie à un type de sociabilité littéraire s'étant développé sous la Troisième République, pratiqué par différentes classes sociales, consistant à se rendre au domicile de l'écrivain pour le voir « en chair et en os », et dont hériteraient les rencontres d'auteur (NORA Olivier, « La visite au grand écrivain », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire II. La République, La Nation, les France*, Gallimard, « Quarto », 1997).

⁵² ESQUENAZI Jean-Pierre, *op. cit.*

⁵³ CAILLET Mathilde, *Les logiques d'usage en bibliothèque publique. Étude d'une pratique culturelle*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2014.

⁵⁴ Michel de Certeau, à l'origine de ce concept, explique que les pratiques culturelles, comme les pratiques quotidiennes, sont « des "actions" qui ont leur formalité et leur inventivité propres et qui organisent en sourdine le travail fourmilier de la consommation ». L'auteur de *L'Invention du quotidien* ajoute que « Le consommateur ne saurait être identifié ou qualifié d'après les produits qu'il assimile : entre lui (qui s'en sert) et ces produits (indices de l'ordre qui lui est imposé), il y a un écart plus ou moins grand de l'usage qu'il en fait » (DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, Gallimard, « Folio Essais », 2002).

⁵⁵ CAILLET Mathilde, *op. cit.*

de sociabilité fondée sur l'ostentation et la manipulation de l'objet livre. Ces « marges de l'événement » sont à notre sens au moins aussi importantes que le processus de médiation *stricto sensu*, et doivent être étudiées comme un approfondissement dialogique de ce dernier. Autour des rencontres d'auteur, public, écrivain et bibliothécaires sous plus ou moins encouragés à interagir sur un mode plus informel au sein de cet espace public de la bibliothèque défini ci-avant. À la limite, un bon nombre d'individus semblent moins motivés à participer aux rencontres d'auteur par leur contenu culturel que par leur forme mondaine, conséquence de l'« événementialisation » de la littérature, qui offre la possibilité de partager son expérience de lecteur. Comment le public est-il amené à réinvestir la bibliothèque comme un espace de rencontres potentielles, réaffirmant ainsi le rôle social de cette institution ? Comment le lecteur, ordinairement isolé dans son expérience de lecture singulière, parvient-il à s'inscrire dans cette forme de sociabilité littéraire ? Quels seraient la nature et le degré de cohésion des liens qui s'y tissent ?

À l'échelle individuelle, la sociabilisation du lecteur allant de pair avec sa socialisation à la lecture, la participation aux rencontres d'auteur tend à s'inscrire dans le temps long d'une trajectoire culturelle à la fois socialement située et relativement autonome par rapport à la trajectoire sociale. Dispositif de médiation, les rencontres d'auteur ont pour finalité d'enrichir l'expérience de lecture par la visualisation de l'écrivain en personne, ou inversement d'amener à lire ses œuvres en guise de prolongement, infléchissant ainsi les parcours de lecteurs. Éminemment sociales comme toute pratique culturelle, les rencontres d'auteur sont également le moment d'une « construction » ou d'une « confirmation » identitaire⁵⁶ dans des trajectoires de lecteurs plus ou moins anciennes, une manière de compenser une vie professionnelle qui ne se prête guère à l'épanouissement intellectuel ou un lieu privilégié pour l'autodidaxie. La logique d'usage de la bibliothèque en question ici serait celle d'un « travail sur soi » mettant en jeu diverses dynamiques identitaires, processus au cours duquel l'écrivain constituerait une personne-ressource. Cela est d'autant plus vrai que nous avons souvent affaire à un public d'habitues dont le dispositif contribue à former la sensibilité littéraire sur le long terme par le contact régulier et ritualisé avec des écrivains⁵⁷. Par ses usages, fussent-ils minoritaires au sein d'établissements aussi fréquentés que la médiathèque Marguerite Yourcenar, ce microcosme, dont nos entretiens proposent un échantillon, contribue à nous éclairer sur le modèle symbolique de la bibliothèque et la manière dont les subjectivités s'y inscrivent. Comment la participation aux

⁵⁶ Mathilde Caillet distingue dans son mémoire de conservateur deux catégories d'usager que l'on retrouverait potentiellement aux rencontres d'auteur en bibliothèque, les usagers « en confirmation de leur identité » et les usagers « en construction de leur identité » (*ibid.*).

⁵⁷ Ce « travail sur soi » des usagers habitués a été étudié notamment dans : EVANS Christophe, CAMUS Agnès et CRETIN Jean-Michel, *op. cit.*

rencontres d'auteur s'inscrit-elle dans les trajectoires socio-biographiques des lecteurs ? En quoi le dispositif, par définition et malgré son caractère relativement normatif, offre-t-il au public-lecteur individuel la possibilité de s'y investir en fonction d'un projet personnel ?

Les questions de recherche pour y parvenir ayant été posées, notre problématique pourrait se formuler en ces termes : face au « dispositif » de médiation littéraire que sont les rencontres d'auteur en bibliothèque de lecture publique, à la fois inscrites dans une certaine stratégie institutionnelle et mettant en scène une certaine « posture d'auteur », quels publics mettent en œuvre quelles logiques d'usage pour quelles réceptions et appropriations du discours d'auteur et de son œuvre ? En quoi le « dispositif », en encourageant l'actualisation d'un certain nombre de « dispositions » réceptives, attire-t-il un « public naturel », tout en admettant à la marge des publics « atypiques » ? Quels rapports de domination symbolique peut-on alors identifier dans le public ? En quoi les différents types de public contribuent-ils, par leur activité de réception du discours d'auteur et leurs usages différenciés du dispositif des rencontres d'auteur, à redéfinir ce dernier, ainsi que la bibliothèque dans son ensemble, dans un sens échappant aux professionnels ?

II. TERRAIN ET MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

1. Médiathèque Marguerite Yourcenar et éléments de comparaison

Nous avons pris comme terrain d'enquête principal la médiathèque Marguerite Yourcenar en raison de la fréquence des rencontres d'auteur qui s'y sont tenues sur les cinq dernières années. Cela atteste de l'importance conférée par les professionnels à la médiation littéraire en général au sein de la programmation culturelle, laquelle tente par ailleurs de satisfaire une demande exprimée par le public pour d'autres types d'action culturelle. Cet établissement est la plus grosse institution culturelle du 15^{ème} arrondissement de Paris, avec ses 2950 mètres carrés de surface au sol pouvant accueillir un millier de visiteurs par jour. Elle compte à ce titre parmi les plus grandes médiathèques d'un vaste réseau de 72 bibliothèques municipales. Fréquenté par 6 millions de visiteurs par an, ce réseau de lecture publique s'inscrit néanmoins dans un contexte urbain caractérisé par une offre culturelle extrêmement diversifiée et concurrentielle, d'où la difficulté exprimée par les professionnels des bibliothèques de fidéliser un public à cause de sa volatilité, par opposition aux publics ruraux.

Cette saturation du paysage culturel parisien provoque plus profondément une sorte d'atomisation des publics, qui fait que des événements censés être fédérateurs et inclusifs, comme les rencontres d'auteur en bibliothèque, n'attirent jamais, dans l'ensemble, qu'une certaine catégorie de la population. « Le mythe du rassemblement et de l'intégration par la médiation culturelle se heurte dans de nombreuses agglomérations [comme la région parisienne] à la fragmentation du public en fonction de ses intérêts culturels et sociaux »⁵⁸. Le public des institutions culturelles parisiennes se caractérise en effet par une « culture de sortie » tous azimuts, soit l'investissement de nombreux espaces qui sont autant d'occasion de manifester son capital culturel, sans que cela n'accroisse pour autant sa fréquentation des bibliothèques⁵⁹. Cette population relativement favorisée et privilégiée capitalise une multitude de pratiques culturelles certes selon la logique émergente de l'« éclectisme culturel »⁶⁰, mais où cinémas, musées, salles de concert et de théâtre demeurent des espaces de choix pour la distinction. Les bibliothèques, dans cette constellation de centres d'intérêt, arrivent en dernier et souffrent, quelle que soit leur taille, d'un déficit de visibilité tant auprès de ces publics potentiels acquis à la culture légitime qu'auprès des publics qui en sont éloignés. Il en résulte une méconnaissance de la programmation culturelle de ces établissements qui constituent pour la plupart des parisiens de simples points d'approvisionnement, soit « des lieux d'usage à relation faible »⁶¹.

Un autre obstacle à l'élargissement et à la fidélisation des publics des bibliothèques en général est le désinvestissement des pratiques culturelles par toute une population prise par la vie active ou qui ne s'y engage qu'à moitié le weekend et lorsqu'elles sont gratuites. Dans un contexte d'« accélération » généralisée des rythmes de vie, phénomène caractéristique du capitalisme tardif⁶², le temps libre devient un privilège de classe, voire d'âge ou de genre. Les rencontres d'auteur, qui dépassent largement la durée moyenne de visite en bibliothèque évaluée à une cinquantaine de minutes⁶³, sont particulièrement concernées en ce qu'elles exigent une certaine disponibilité d'esprit, surtout lorsque qu'elles s'inscrivent sur le long terme d'une

⁵⁸ DUFRÊNE Bernadette et GELLEREAU Michèle, « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », *Hermès, La Revue*, vol. 38, n°1, 2004, p. 199-206.

⁵⁹ Voir à ce sujet : DONNAT Olivier et CHANTEPIE Philippe, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Département des études, de la prospection et des statistiques, Ministère de la Culture et de la Communication, 2008.

⁶⁰ Voir notre définition de ce concept de la sociologie de la culture en deuxième partie.

⁶¹ ALIX Yves et WAHNICH Stéphane, « Une familiarité distante. Enquête sur le public des bibliothèques municipales parisiennes », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 49, n°2, 2004, p. 62-73.

⁶² Voir à ce sujet : ROSA Hartmut, *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte, « Théorie critique », 2010.

⁶³ Direction générale des médias et des industries culturelles, Ministère de la Culture et de la Communication, *Publics et usages des bibliothèques municipales en 2016*, enquête ministérielle parue le 10 juin 2017. URL : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Enquete-sur-les-Publics-et-les-usages-des-bibliotheques-municipales-en-2016> (consulté le 7 janvier 2018).

programmation culturelle invitant à la maturation intérieure. La situation économique exigeant d'elle une mobilité géographique accrue, empêchée par des contraintes temporelles insurmontables, la population semble majoritairement privilégier, au mieux, la fréquentation occasionnelle des bibliothèques, si bien que le sociotype du public-lecteur habitué des rencontres d'auteur que nous avons tenté d'isoler ne constituerait qu'une infime minorité. Il apparaît que ce soit le « public de proximité », qui a du temps à consacrer à l'action culturelle en bibliothèque, qui soit « le seul susceptible d'être formé »⁶⁴.

Dans ce contexte d'une économie de l'attention où chaque acteur culturel tente de se démarquer de ses concurrents, la médiathèque Marguerite Yourcenar, par une politique non formalisée de rencontres d'auteur régulières, tend à réaffirmer le rôle spécifique des bibliothèques dans le champ de la médiation littéraire. L'établissement organise ses rencontres d'auteur dans des espaces bibliothéconomiques différenciés et réinvestis le temps de l'événement : une salle dédiée à l'animation, l'espace jeunesse et l'espace étude, en attendant l'ouverture prochaine d'un auditorium. Il a contribué à la reconnaissance symbolique et à la construction du lectorat de primo-romanciers comme Tristan Garcia (16 janvier 2016) ou Gilles Marchand (6 janvier 2018), tout en confirmant la notoriété d'auteurs aussi bien établis dans le champ littéraire qu'Éric Reinhardt (27 septembre 2014), Virginie Despentes (9 juin 2017), Catherine Cusset (3 décembre 2016) ou, plus récemment, Valentine Goby (13 octobre 2018) et Maylis de Kerangal (12 février 2019). Toujours en interaction avec une demande supposée, surtout exprimée par les plus jeunes, et sans que cet éclectisme ne contredise une certaine tendance au légitimisme littéraire dans la programmation, la médiathèque s'est également ouverte aux paralitères en faisant intervenir la bloggeuse Titiou Lecoq (14 décembre 2017) et la youtubeuse Solange TeParle (15 octobre 2015), ou des auteurs de bande-dessinée israélienne (16 octobre 2018) et plus récemment le bédéiste Christian Caillaux (18 mai 2019). Cela a donné lieu à des dispositifs multi-médiatiques témoignant de la créativité des médiateurs professionnels que sont les bibliothécaires chargés de l'action culturelle. En amont comme en aval des rencontres, la médiathèque est non seulement « pourvoyeuse » mais également « productrice de contenus »⁶⁵ : *posts* Facebook, fil Twitter, affiches, bibliographies et autres éléments de communication sur la programmation culturelle sont autant de « traces » d'une politique d'action culturelle qui nous intéressent en tant qu'elles sont susceptibles de lui donner une certaine « résonance » ou

⁶⁴ DUFRÊNE Bernadette et GELLEREAU Michèle, *art. cit.*

⁶⁵ Voir à ce sujet : PAYEN Emmanuèle, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°1, 2011, p. 20-25.

cohérence sur le temps long perceptible par les publics⁶⁶. Cette éditorialisation trouvait également à s'épanouir sur l'ancien blog de la médiathèque, le Yourbiblog, qui archivait tous les événements qui s'y tenaient pour les inscrire dans la continuité. Elle contribue, avec les rencontres en tant que telles mettent à l'honneur une conception de la médiation incarnée et *in situ* de la littérature, à la création plus ou moins délibérée et revendiquée d'une identité de la médiathèque reconnaissable par les publics, les partenaires et les élus.

Les rencontres d'auteur à la médiathèque Marguerite Yourcenar sont investies par cette frange du public culturel parisien qui cumule un ensemble de pratiques centrées autour de la littérature en navigant d'une bibliothèque à l'autre. Parfois exclusivement intéressé par la programmation culturelle de ces établissements sans profiter des autres services, ce public spécifique présente par rapport au reste de la population desservie des caractéristiques *sui generis*. Grâce à son partenariat avec l'association Bibliocité et la librairie Le Divan, la médiathèque Marguerite Yourcenar s'affilie ce public des manifestations littéraires doté d'un capital culturel spécifique. Leur communication commune fonctionnant en vase clos, ce dernier se caractérise par une relative endogénéité malgré le renouvellement de l'offre de médiation. Le public des multi-fréquentants hebdomadaires représente, en raison de la densité du réseau de lecture publique parisien, près de 30% de leur public, contre 15% en province⁶⁷.

Mais c'est le « public propre » (ou « public de proximité ») de la médiathèque et de ses rencontres d'auteur « maison »⁶⁸ qui nous a le plus intéressé, car il nous renseigne, à travers sa participation plus ou moins régulière, ritualisée et inscrite dans ses parcours quotidiens, sur « les modalités concrètes et symboliques des processus d'ancrage et d'attachement à la bibliothèque »⁶⁹. Ce microcosme d'usagers habitués, qualifié par une enquête de « noyau dur »⁷⁰ et que l'on retrouve dans toutes les bibliothèques se constitue à la médiathèque Marguerite Yourcenar sur le long terme d'une politique de fidélisation plus ou moins explicite. Celle-ci repose non seulement sur les rencontres d'auteur mais également – ce dispositif de médiation devant être pensé en complémentarité avec d'autres – sur ces autres collectifs de lecteurs que sont le P'tit déj' littéraire et l'Oreille et la Plume pour les déficients visuels ou non, ainsi que sur les Jeudi l'actu'. Nous avons enfin affaire à un « public intentionnel », dont la participation à une

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ UTARD Jean-Claude, « Les pratiques culturelles et les bibliothèques vues de Paris », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 55, n°5, 2010, p. 72-75.

⁶⁸ Entretien avec la bibliothécaire en charge de l'action culturelle à la médiathèque Marguerite Yourcenar, 9 novembre 2018 (Annexe III).

⁶⁹ EVANS Christophe, CAMUS Agnès et CRETIN Jean-Michel, *op. cit.*

⁷⁰ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

rencontre d'auteur constitue la finalité principale de la visite en bibliothèque, par opposition à un « public fortuit » que le dispositif, sauf réservation, ne recruterait qu'à la marge en le faisant dévier de son parcours d'usager initial, notamment à moyen de l'annonce de l'événement par les haut-parleurs de la bibliothèque.

Sans pour autant disperser notre attention, l'identification de ce terrain d'enquête spécifique doit passer par sa différenciation par rapport à d'autres espaces ou modalités d'intervention de l'écrivain. Nous nous référons *passim* à la douzaine d'observations exploratoires de rencontres d'auteur effectuées en deux ans sur le réseau parisien, et qui tendent à conforter nos hypothèses quant à la persistance d'un certain légitimisme littéraire ou à la mise en scène d'un capital culturel spécifique. Nous ont particulièrement intéressé : une rencontre avec Gauz à la médiathèque Françoise Sagan (28 novembre 2018), donnant une impression accrue d'entre-soi culturel ; une rencontre avec Yannick Haenel à la bibliothèque Oscar Wilde (14 octobre 2018), au public très restreint et avec un auteur prétendant mériter à l'avenir l'attention des universitaires ; ou encore une rencontre avec des éditeurs de science-fiction à la bibliothèque spécialisée Rainer Maria Rilke (12 octobre 2017), devant un auditoire d'amateurs-connaisseurs au capital littéraire ultra-spécifique. Nous avons également confronté au terrain de la médiathèque Marguerite Yourcenar celui de la médiathèque de la Canopée, au public plus hétérogène et moins fidèle en vertu de sa centralité urbaine. A retenu notre attention la rencontre avec la romancière Faiza Guène et le bédéiste Berthet One qui s'est tenue dans cette même médiathèque en octobre 2018 en lien avec le fonds spécialisé « cultures urbaines ». À rebours de la tendance au légitimisme littéraire de la plupart des bibliothèques, il s'agit d'un exemple emblématique d'ouverture du dispositif des rencontres d'auteur aux paralittératures et de sa potentielle hybridation audiovisuelle, conditions hypothétiques d'une diversification sociale d'un public par ailleurs davantage encouragé à prendre la parole, même au titre de « profane ».

En arrière-plan de notre terrain d'enquête, nous avons enfin gardé à l'esprit : la médiathèque de Romorantin-Lathenay, pour son contexte rural, sa politique d'archivage des rencontres d'auteur et le travail réflexif de sa directrice Chantal Georges ; le cas des librairies, étudiées par Mandana Ebnedjalal dans le cadre de son mémoire et avec qui nous avons été amené à échanger ; une rencontre avec Guillaume Poix organisée par Sylvie Ducas au Pôle Métiers du Livre de Saint-Cloud devant un auditoire caractérisé par son capital de connaissance du monde éditorial et de ses mécanismes ; notre expérience personnelle d'auditeur de podcasts ou de chaînes Youtube comme ThinkerView, donnant la parole à des figures publiques dans un

espace public virtuel et offrant parfois au public-audience d'émettre des commentaires en direct. Ainsi avons-nous tenté de rendre compte d'une réalité *sui generis*, le public des rencontres d'auteur en bibliothèque, compte tenu de ses variations possibles dans des contextes différents et par comparaison avec d'autres modes d'intervention des écrivains dans l'espace public.

Néanmoins, ces excursions hors de notre terrain d'enquête privilégié, la médiathèque Marguerite Yourcenar, n'ont jamais été que momentanées, ne nous servant qu'à titre d'éléments de comparaison. Si l'on ne saurait s'en tenir obstinément à un seul établissement et ignorer la diversité des contextes, il nous a tout de même fallu renoncer à d'autres terrains potentiels qui obéissent à des logiques propres, lesquelles pourraient à ce titre faire l'objet d'enquêtes à part entière. Par exemple, nous nous sommes un temps intéressé au festival Hors Limites qui se tient chaque année depuis dix ans dans les bibliothèques de Plaine Commune, et dont le contexte, la forme, le contenu et le public radicalement différents nous auraient conduit à réviser notre problématique, à produire d'autres hypothèses et à analyser d'autres résultats. Par ailleurs, nous avons exclu tout ce qui ne relève pas de la lecture publique comme la BnF ou les bibliothèques universitaires. Contrairement à ces dernières où l'on privilégie davantage les documentaires et les classiques, où le public est essentiellement composé d'étudiants et d'enseignants, et où la notion de capital culturel s'impose comme une évidence, des structures comme la médiathèque Marguerite Yourcenar nous intéressent notamment parce qu'elles sont vraiment en prise avec la création contemporaine et les rencontres d'auteur y sont plutôt investies par les usagers comme un loisir culturel amateur parfois inscrit dans le temps long ou les parcours quotidiens.

Enfin, malgré l'intérêt qu'elles présentent, nous avons exclu les rencontres d'auteur en section jeunesse. Notamment, le public y est « captif », ce qui signifie que sa présence est moins motivée par une réelle curiosité pour l'auteur présenté et son œuvre, que par obéissance aux parents ou aux enseignants. Ce public ne présente pas les mêmes caractéristiques que le public adulte, qui est volontaire, non contraint, libre de dévier à sa guise de son parcours ordinaire. Lorsqu'il s'agit d'une classe, il est en outre plus diversifié socialement, car une école (publique, s'entend), est globalement à l'image de la population d'un quartier. Une autre raison de l'exclusion des rencontres d'auteur en section jeunesse est que l'auteur y joue peut-être davantage un rôle stéréotypé, mis sur un piédestal, c'est-à-dire dans un rapport d'asymétrie assumé avec son public. C'est que la fonction pédagogique y apparaît comme évidente, contrairement aux rencontres d'auteur en section adulte où la prescription verticale est d'autant moins légitime que le public peut être plus « expert » que les bibliothécaires.

2. Une ethnographie du public, des usages et de la réception

Pour mener à bien notre analyse, il nous a d'abord paru nécessaire de mobiliser des données quantitatives afin de définir les publics des manifestations littéraires en général et ceux de l'action culturelle en bibliothèque de lecture publique en particulier. Les enquêtes quantitatives s'appuient sur un échantillon d'individus devant être, au mieux, le reflet homothétique de l'ensemble d'une population donnée. Elles disposent de la technique du questionnaire à réponses fermées, distribué à plusieurs centaines d'individus et surtout, dans la mesure du possible, en faisant varier les profils sociodémographiques afin que les réponses soient suffisamment représentatives. Ainsi l'exhaustivité garantit-elle la pertinence des résultats. Cependant, faute de temps et donnant la priorité à l'enquête ethnographique, nous n'avons travaillé que sur des données secondaires et adaptées *mutatis mutandis* au contexte des rencontres d'auteur en bibliothèque. Surtout, il nous a paru inenvisageable d'administrer des questionnaires au public de cet événement, population difficilement saisissable dans son ensemble, notamment au niveau de la médiathèque Marguerite Yourcenar, où l'exhaustivité n'aurait pas été garantie à cause de l'auditoire trop restreint. C'est là une des limites de notre travail qui court le risque de n'être qu'un aperçu fragmentaire du public avec une certaine tendance à la surinterprétation

Nos sources quantitatives sont : l'enquête de Bertrand Calenge sur les publics des manifestations culturelles du réseau de lecture publique lyonnais ; celle de Claude Poissenot sur ceux de l'action culturelle en bibliothèque en général ; celle de Jean Chaguiboff et Sophie Ohnheiser sur celui les manifestations orales à la Bibliothèque publique d'information ; et celle de Gisèle Sapiro et de ses collègues sur celui du festival Les Correspondances de Manosque, faisant intervenir un grand nombre d'écrivains. Au croisement de ces enquêtes quantitatives, se remarque la surreprésentation d'un public-lecteur relativement confirmé, appartenant à la classe moyenne cultivée, âgé de plus de 50 ans et plutôt féminin. Outre le niveau de diplôme de l'individu et celui des parents, la catégorie socio-professionnelle, le sexe et l'âge, cela nous a permis de déterminer : la fréquence de l'usage de la bibliothèque sur les 6 ou 12 derniers mois ; la place des rencontres d'auteur dans les sorties culturelles ; la fréquence de la participation à ce genre d'événements ; les critères de satisfaction ; l'importance de la configuration de la salle ; ou encore les rapports entre les membres du public. Nous nous sommes également appuyé sur

une enquête ministérielle de 2016⁷¹ pour obtenir un aperçu des publics et non-publics des bibliothèques municipales françaises en général.

Si le lissage des résultats d'une enquête quantitative permet de dégager un cadre macrosociologique, cette technique de recueil de données est moins efficace lorsqu'il s'agit de rendre compte de contextes ou situations hétérogènes, de minorités agissantes ou de ces fines variations inter-individuelles que nous avons identifiées d'après Bernard Lahire. Surtout, elles ne nous disent rien sur les raisons qu'ont les individus d'agir de telle manière, sur le sens qu'ils donnent à leur action, sur leurs représentations, bref sur ces modalités de réception et d'usage qui échappent aux statistiques. Enfin, elles posent, malgré tous les efforts déployés pour une application rigoureuse, le problème de la représentativité, car il se peut que les répondants soient majoritairement des individus dotés d'un certain capital culturel, témoignant de ce que nous avons identifié comme une logique d'auto-exclusion de la part des lecteurs précaires. Les deux méthodes suivantes sont plus à même caractériser ces derniers.

Nous avons privilégié l'approche qualitative, héritée de l'anthropologie culturelle, qui permet par définition de recueillir des données non quantifiables. Il ne s'agit alors plus d'expliquer la participation aux rencontres d'auteur par des déterminismes macrosociaux, mais de *comprendre*, au-delà de ce donné objectif, le sens subjectif que les individus socialement engagés attribuent à cette pratique culturelle. Cette méthode consiste à capter leur discours autoréférentiel pour accéder à la réalité de la représentation sociale que se font les publics des rencontres d'auteur en bibliothèque et de leur environnement, à la manière dont ils s'y investissent en fonction de leurs histoires de lecteurs singulières ainsi qu'à cet horizon d'attente au fondement de leur motivation à participer. Pour ce faire, nous avons recouru à la technique de l'entretien semi-directif dont les questions devaient être suffisamment ouvertes (quitte à les réduire à des thématiques générales) pour permettre l'émergence d'aspects du phénomène étudié auxquels nous n'aurions pas pensé. Dévoilement maïeutique progressif, chaque échange a commencé par des questions d'ordre contextuel pour ensuite approfondir sur certains détails, voire des enjeux plus sensibles. Mais il est à regretter que nous n'ayons pas suffisamment rebondi sur certains points, tendant à suivre notre guide d'entretien à la lettre. L'échantillon doit bien

⁷¹ Direction générale des médias et des industries culturelles, Ministère de la Culture et de la Communication, *op. cit.*

être suffisamment diversifié, gage de représentativité, mais contrairement à l'enquête quantitative, sa taille importe moins que la manière d'interroger les individus qui le composent.

La presse spécialisée, comme le *Bulletin des bibliothèques de France*, *Livre Hebdo* ou *ActuaLitté*, contenait déjà de précieux témoignages de professionnels chargés de l'organisation de rencontres ou qui les ont observées. Nous avons ensuite commencé notre enquête début 2018 par deux entretiens exploratoires avec les deux directrices successives de la médiathèque Marguerite Yourcenar, avant d'interroger à la fin de la même année la bibliothécaire en charge de l'action culturelle au sein de cet établissement ainsi que la directrice de l'association Bibliocité, pour diversifier les points de vue professionnels. Dans le même temps, nous avons recueilli le discours de cinq membres du public que nous avons pu approcher à l'issue de rencontres d'auteur qui se sont tenues à la médiathèque en octobre 2018 ainsi que dans le cadre de son club de lecture mensuel. Nous avons mené les entretiens avec les professionnelles sur leur lieu de travail et ceux avec les publics dans un café proche de notre terrain d'enquête. Nous avons choisi de tous les enregistrer vocalement et de les retranscrire intégralement afin d'en faciliter le traitement. En ce qui concerne ceux menés auprès du public, qui sont au cœur de notre raisonnement, nous avons procédé en premier lieu en une analyse monographique de chaque individu dans son rapport singulier au dispositif, pour ensuite subsumer certains de ses énoncés sous des catégories transversales telles que : le rapport à la bibliothèque de ces habitués hors rencontres d'auteur ; leurs motivations à participer en vertu de représentations plus ou moins partagées ; ou encore leurs interactions avec autrui. Nous avons également analysé le rapport des enquêtés au dispositif de l'entretien ainsi que leur positionnement par rapport à celui des rencontres d'auteur. Par exemple, Marie-Louise, en vertu de sa participation régulière et de son capital culturel s'est sentie fort légitime à répondre à nos questions, tandis que Marie-Ange, public précaire et dominé, était intarissable sur sa situation, dépassant la durée prévue de l'entretien ; Alain, lecteur très exigeant au profil relativement « légitimiste » se tenait à distance par rapport à ce qu'il considérait comme un « public moyen », tandis que Thierry, au profil autodidacte et éclectique, portait un regard extrêmement critique sur un dispositif qui favoriserait selon lui un phénomène d'entre-soi.

Exclusivement attachés à la médiathèque Marguerite Yourcenar ou multi-fréquentants, tous plus ou moins habitués des lieux, nos enquêtés divergent cependant par leur origine sociale, leur réception du dispositif ainsi que par leurs usages de la bibliothèque. L'enquête qualitative met en évidence la dimension symbolique ou subjective des pratiques culturelles à l'échelle de l'individu, lequel est relativement autonome par rapport aux déterminants macrosociaux. Sa

mise en œuvre a fait émerger un second idéal-type de public des rencontres d'auteur en bibliothèque, en plus de celui que nous avons défini ci-avant. Il renvoie à ces micro-publics plutôt « passifs » et symboliquement dominés, investissant le dispositif comme un espace de socialisation compensatoire à la littérature et inscrivant cette pratique dans une trajectoire autodidactique souvent caractérisée par une « bonne volonté culturelle », sinon un éclectisme tous azimuts.

Ainsi l'enquête par entretiens nous fait-elle passer d'un public en apparence homogène à l'« usager concret »⁷² reformulant par ses pratiques le sens du dispositif de médiation. Mais comme pour les questionnaires, une faiblesse de cette méthode est qu'il persistera toujours un biais dans les discours, des effets de sur- ou de sous-déclaration, d'auto-valorisation ou d'auto-dépréciation, des stratégies d'évitement de certains tabous, qui sont souvent liés de près ou de loin à la sacralisation du livre qui prévaut encore aujourd'hui et qui peut se traduire par une « bonne volonté culturelle »⁷³ chez les individus interrogés. L'observation ethnographique viendra compléter les deux méthodes précédentes en permettant de mesurer les écarts entre les réponses biaisées, les discours parfois idéalisants, les jugements subjectifs des enquêtés, et la réalité empirique auxquels ils se réfèrent.

L'observation ethnographique nous a permis d'enrichir les approches par entretiens semi-directifs et par questionnaires en les confrontant à la réalité du terrain dans laquelle les enquêtés sont socialement engagés et à propos de laquelle ils produisent des jugements de valeur et des discours pour tenter de la rendre intelligible ou de justifier leurs actes. Avec pour objectif de définir des lois de comportement, de dégager des invariants transposables par-delà la variabilité des positionnements, elle nous a offert d'étudier les acteurs des rencontres d'auteur en bibliothèque *en situation*, la manière dont ils interagissent avec leur environnement et avec autrui. Elle impose de la part de l'observateur la même posture d'ouverture face au réel que les entretiens semi-directifs, pareille à cette naïveté socratique qui considère que rien ne va de soi, même des phénomènes aussi banals en apparence qu'une rencontre d'auteur. Parmi les limites de notre enquête, comptent notamment : le recours à un mode d'observation essentiellement flottant (donc peut-être un peu trop impressionniste, en l'absence d'une grille qui aurait systématisé notre démarche) ; *incognito* (c'est-à-dire sans participation effective, sinon à la marge

⁷² POISSENOT Claude, « L'irruption de l'usager concret : du “service public” aux “services aux publics” », *Bibliothèque(s)*, n°53-54, 2010, p. 24-27.

⁷³ Voir ci-dessous la définition bourdieusienne de ce concept.

dans des échanges informels avec les individus) ; et *in situ* (faute de temps et de moyens pour mener un *tracking* ethnographique qui aurait déterminé notamment l'intensité et la cohérence des parcours de lecteurs ou d'usagers sur le temps long). Nos diverses observations de rencontres d'auteur sur le réseau parisien puis à la médiathèque Marguerite Yourcenar nous ont tout de même permis d'étudier la manière dont elles s'insèrent dans le cadre architectural de la bibliothèque ou la manière dont les professionnels se rapportent à l'auditoire, de mener une sémiologie du public ou de relever ses comportements de sociabilité en mesurant l'intensité.

Étudier les rencontres d'auteur en bibliothèque en tant que dispositif implique différents niveaux d'analyse, du macrosociologique au moyen d'enquêtes nationales au microsociologique avec les récits de vie, en passant par le mésosociologique, qui est celui du public. L'observation ethnographique, qui s'attache à décrire cette communauté *sui generis* et les interactions qui se jouent entre ses membres et leur environnement, présente elle-même un certain nombre de limites et c'est en cela que toutes nos méthodes sont complémentaires, l'une venant pallier les faiblesses de l'autre. Dans sa théorie de la distinction, Pierre Bourdieu définit le biais de « bonne volonté culturelle » comme un désir manifesté par les individus en ascension sociale de se conformer aux normes culturelles reconnues comme les plus légitimes. Inversement, les publics symboliquement dominants, souvent des « héritiers » culturellement parlant, auraient parfois paradoxalement tendance à se « relâcher » dans leurs pratiques culturelles⁷⁴. Dans un cas comme dans l'autre, cela rend méthodologiquement difficile l'observation de l'*habitus* à partir de son actualisation en situation d'interaction. Il nous est d'une manière générale impossible de savoir à l'aide de nos seuls sens ce que pensent le public, l'écrivain ou les bibliothécaires, et ce n'est que par les entretiens approfondis que nous avons pu nous faire une idée de la manière dont s'organise une rencontre d'auteur, du *back office*, ainsi que des motivations des acteurs, invisibles à l'observation.

⁷⁴ Voir à ce sujet : BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement* [1979], Minituit, « Le sens commun », 1996.

PREMIÈRE PARTIE

STRATÉGIES INSTITUTIONNELLES

CONSTRUCTION, CIBLAGE ET LIMITES D'UNE

OFFRE DE MÉDIATION LITTÉRAIRE

I. LA CONSTRUCTION D'UNE OFFRE DE MÉDIATION LITTÉRAIRE : RE-PRÉSENTATIONS ET PRATIQUES PROFESSIONNELLES

1. Le choix des intervenants ou la « construction de la visibilité littéraire »⁷⁵ en bibliothèque

Il est indispensable pour commencer de bien définir ce dont le public est l'instance de réception, soit une offre événementielle littéraire construite stratégiquement en vue de satisfaire sa demande supposée, tout en lui faisant découvrir, à travers la figure incarnée de l'écrivain, des œuvres moins visibles, échappant aux canaux médiatiques *mainstream*, et qui ont à ce titre besoin de médiation. C'est ce que revendiquent explicitement certains professionnels, réaffirmant du même coup leurs missions de « passeurs de livres »⁷⁶. Aussi le public est-il pris en compte dès la phase de conception des rencontres d'auteur par des organisateurs qui, dans le choix des intervenants comme dans le ciblage de cette offre, illustrent une certaine conception relativement exigeante, voire élitiste, de la médiation littéraire.

⁷⁵ Voir à ce sujet : RABOT Cécile, *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*, Presses de l'Enssib, « Papiers », 2015.

⁷⁶ Voir par exemple : BAILLON-LALANDE Dominique, « Missions multiples et nécessaires convictions », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 42, n°1, 1997, p. 35-40.

Certes, les bibliothèques se doivent d'inviter de « grandes figures de la littérature contemporaine »⁷⁷ comme Éric Reinhardt, Catherine Cusset ou Virginie Despentes à la médiathèque Marguerite Yourcenar. Cela leur permet de s'inscrire dans l'actualité éditoriale, quoique d'une manière différée, parce que la programmation culturelle se construit parfois un an à l'avance. Mais pour certains bibliothécaires militants et volontaristes, il s'agit souvent, à travers le dispositif des rencontres d'auteur, de « travailler sur une création en devenir »⁷⁸ pour valoriser des écrivains qui n'auraient pas encore reçu la sanction du grand public ou d'instances de consécration littéraire. Les modalités de leur sélection sont celles de ce que Gisèle Sapiro et ses collaborateurs appellent une « discrimination positive » conférant « une sur-visibilité à des ouvrages qui risqueraient de rester invisible »⁷⁹ malgré leur profondeur littéraire supposée, contredisant du même coup l'idée d'une mort de l'édition française qui aurait été écrasée par un marché de l'édition concentré et mondialisé. Cependant, l'audace et l'originalité des organisateurs de rencontres d'auteur ne va généralement pas « jusqu'à l'avant-garde *underground* et les petits éditeurs sont absents »⁸⁰. Pour satisfaire la demande sans sacrifier la qualité de l'offre, en vertu des missions de la bibliothèque qui ne confondent pas démocratisation culturelle et nivellement par le bas, les professionnels opèrent une « censure par la moyenne »⁸¹ excluant à la fois des auteurs surmédiatisés et auteurs à lectorat restreint qui risqueraient de n'attirer qu'un public clairsemé.

Ainsi les bibliothèques, dans le choix des intervenants, s'inscrivent-elles stratégiquement dans le champ littéraire en tant qu'instances de consécration intermédiaires contribuant, par transfert de capital symbolique, à la reconnaissance d'écrivains à mi-chemin entre pôle de grande production et pôle de production restreinte, ce qui permet à ces institutions culturelles de gagner la confiance du public⁸². Il a paru par exemple « intéressant » – adjectif récurrent dans nos entretiens auprès de professionnels, toujours en référence à une demande supposée –

⁷⁷ Sur son site, la BnF présente ses « Master classes littéraires » comme l'occasion d'interroger de « grandes figures de la littérature contemporaine », comme Éric Reinhardt, Kamel Daoud ou Hélène Cixous, sur leur création. L'institution, qui jouit déjà d'une forte légitimité, s'inscrit donc explicitement dans une démarche d'invitation d'auteurs médiatiques et grand public, contrairement à certaines bibliothèques revendiquant leur ambition de faire découvrir des auteurs moins connus.

⁷⁸ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

⁷⁹ SAPIRO Gisèle *et al.*, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de la production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 206-207, n°1, 2015, p. 108-137.

⁸⁰ *ibid.*

⁸¹ WALLON Emmanuel, « La censure par la moyenne », in ORY Pascal (dir.), *La censure en France à l'ère démocratique (1848-...)*, Complexe, 1997, p. 323-332, cité in RABOT Cécile, *op. cit.*

⁸² L'une de nos enquêtes affirmait faire « totalement » confiance dans les choix des bibliothécaires en matière d'auteurs méconnus, estimant ces choix plus fiables que ceux de ces autres instances de consécration que sont par exemple les prix littéraires (Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX)).

à la chargée d'action culturelle de notre médiathèque de donner leur chance à des seconds romans plutôt qu'à des premiers romans, qui étaient déjà mis en valeur dans le cadre d'un partenariat avec Bibliocité. Dans cette volonté de mettre en avant une « littérature moyenne », entre la frange haute des genres les plus consacrés comme la poésie ou le théâtre d'auteur et la frange basse des genres les plus grands publics⁸³, les organisateurs de rencontres réaffirment la conception originelle des bibliothèques de lecture publique, qui jouent un rôle crucial, quoique peu visible, dans le champ de la médiation littéraire. C'est en ces termes que la directrice de Bibliocité, association contribuant largement à la création d'événements littéraires, exprimait ce retour aux fondamentaux :

« [...] Donc nous, on essaye de... *Oui*, que la littérature irrigue ! *Mais bon*, il y a eu des années où on nous a demandé de... d'en faire *un peu moins*, de mettre un peu le scientifique un peu *en avant*, de mettre les nouvelles technologies en avant... Donc on l'a fait, et puis on se dit qu'il faut *revenir* quand même, euh... *voilà...* à la *priorité*, c'est quand même *les livres aussi*, donc, euh... qu'il faut faire *vivre*. »⁸⁴

À travers le nouveau cycle des « Bibliothèques idéales » conçu par Bibliocité et que nous présenterons ci-après, des établissements parisiens, et en premier lieu la médiathèque Marguerite Yourcenar, remettent à l'honneur la littérature contemporaine en privilégiant la forme romanesque.

Au-delà de cette survalorisation du genre romanesque, le traitement de certaines formes d'expression littéraires est symptomatique de la persistance d'un légitimisme culturel, plus ou moins assumé ou revendiqué chez les bibliothécaires, et qui influe sur la manière dont ils composent et proposent leur offre de médiation. Dans les discours professionnels, il transparaît parfois une définition exclusive des rencontres d'auteur, marginalisant notamment la bande dessinée, considérée comme une paralittérature ou un support de moindre légitimité que le livre. Ainsi la directrice de Bibliocité opposait-elle dans notre entretien les rencontres d'auteur où il est question « de la *littérature littérature* » à celles « de *tous types* »⁸⁵, trahissant une hiérarchie implicite des légitimités, tandis que notre chargée d'action culturelle parlait de « *rencontres littéraires* »⁸⁶ sans y inclure la bande dessinée, qui attire selon elle un public différent. D'une manière générale, en tant qu'institution dotée d'un pouvoir de consécration, la bibliothèque présente toujours les œuvres sous l'angle de la légitimité, que celle-ci soit acquise ou à

⁸³ SAPIRO Gisèle *et al.*, *art. cit.*

⁸⁴ Entretien avec la directrice de Bibliocité, 17 décembre 2018 (Annexe IV).

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Entretien avec la bibliothécaire en charge de l'action culturelle à la médiathèque Marguerite Yourcenar, 9 novembre 2018 (Annexe III).

construire. Lorsqu'un ou plusieurs bédéistes sont invités à intervenir, ils s'attachent souvent à littériser leur création en privilégiant par exemple le terme de « roman graphique » ou en rappelant la fécondité de l'interaction entre image et texte. Il en fut ainsi au cours d'une rencontre sur la bande dessinée israélienne organisée par la médiathèque Marguerite Yourcenar, à l'occasion de laquelle les intervenants s'attachaient à faire la défense et l'illustration d'un genre littéraire *sui generis*.

2. Un dispositif de médiation littéraire

La médiation littéraire : entre sensibilisation et accumulation de capital

L'offre en matière de rencontres d'auteur – son contenu comme sa forme – est construite par les professionnels en fonction de la représentation qu'ils se font d'un public-lecteur moyen, avec qui ils partageraient par ailleurs des appétences communes. Dans ces conditions, la médiation littéraire acquiert un sens spécifique, puisqu'elle s'adresse à un public aux prédispositions que l'on suppose toujours déjà construites⁸⁷. Cette conception de la médiation littéraire s'éloigne donc quelque peu, tout en en héritant, d'une conception originelle impliquant la construction de la sensibilité d'un public éloigné d'une littérature plus ou moins légitime. En effet, « dans un contexte institutionnel », la notion de médiation est censée se fonder « sur la séparation des mondes de la création et des publics : le médiateur serait celui qui dispose de connaissances et d'outils pour créer les conditions de leur rencontre »⁸⁸. Le terme de « rencontre » est d'ailleurs un *leitmotiv* de nombreuses théories de la médiation culturelle en général, à partir desquelles nous pourrions étudier les rencontres d'auteur en bibliothèque comme leur expression emblématique. Elles consistent en effet, *a minima*, en un dispositif d'incitation à la lecture qui, idéalement, ne doit cependant pas tout dévoiler de l'œuvre et de son auteur, mais laisser entrevoir quelques éléments pour susciter la curiosité du potentiel lecteur, éveiller en lui un désir de prolonger la rencontre par des lectures – en lesquelles seules consiste la véritable

⁸⁷ Cécile Rabot, dans un article sur la démocratisation culturelle et ses limites, remarque également que « Quant aux formes d'actions culturelles mises en œuvre, [les bibliothèques] privilégient souvent l'exposition, le spectacle ou la conférence, qui supposent une attitude réceptive et une curiosité déjà construite, plutôt que, par exemple, l'atelier participatif ou d'autres formes d'accompagnement et d'implication des usagers » (RABOT Cécile, « La démocratisation culturelle par les bibliothèques de lecture publique, une préoccupation d'hier ? » [en ligne], in Comité d'histoire du ministère de la Culture et de la Communication, Centre d'histoire de Sciences-Po Paris, *La démocratisation culturelle au fil de l'histoire contemporaine*, 2012-2014, mis en ligne le 1^{er} juin 2014. URL : <https://chmcc.hypotheses.org/482> (consulté le 29 septembre 2018).

⁸⁸ DUFRÈNE Bernadette et GELLEREAU Michèle, « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », *Hermès, La Revue*, vol. 38, n°1, 2004, p. 199-206.

rencontre, selon Bernard Friot, auteur jeunesse⁸⁹. Autrement dit, la médiation a ici comme ailleurs pour finalité de rapprocher une œuvre d'un public sur le mode de la déviation ou du pas de côté. Il s'agit de faire dévier le public de sa trajectoire de lecture ordinaire, de susciter chez lui le désir de s'approprier, en vertu de cette exigence de qualité des bibliothèques que nous avons défini ci-avant, une offre alternative, des contenus originaux, par opposition à la diffusion massive et formatée de contenus issus d'industries culturelles oligopolistiques.

Cependant, compte tenu du capital littéraire supposé du public-cible (ou « public naturel ») des rencontres d'auteur en bibliothèque, la médiation y prend une forme particulière. Elle consiste moins, comme le supposent certains théoriciens, en une sensibilisation à la littérature contemporaine de publics éloignés de la culture légitime et dont il s'agirait de combler l'écart, qu'en un approfondissement de la sensibilité littéraire chez un public déjà plus ou moins acquis à la littérature contemporaine, comme le reconnaissait la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar :

« Je pense que, *quand même*, le public qui vient assister à ces rencontres, c'est déjà un public qui *lit* ! Donc, euh... ça peut juste lui ouvrir des horizons, aiguïser sa curiosité, mais, euh... c'est *déjà*... Quand je sonde nos lecteurs, c'est déjà des fidèles ! Donc là, ils liront autre chose parce que l'auteur leur a donné envie (ou pas, d'ailleurs !). Mais, euh... c'est un public qui est acquis à la cause ! »⁹⁰

Inévitablement ciblée, la médiation littéraire à l'occasion des rencontres d'auteur repose alors sur un principe de sérendipité non commerciale, où il est offert au public de découvrir, parfois sur le mode de l'« éclectisme culturel », privilège des classes symboliquement dominantes, des contenus qui lui sont inconnus, quoique toujours proches de ceux qu'il connaît déjà. Le public-cible des rencontres d'auteur se rapporte alors à l'offre de médiation sur le mode de la capitalisation culturelle plutôt que sur celui d'une véritable socialisation *ex nihilo* à la lecture.

Enjeux en termes d'identité professionnelle des bibliothécaires

Or, cette activité de médiation auprès d'un « public supposé », que les bibliothécaires se représentent d'une certaine manière, soulève des enjeux en termes d'identité et de posture professionnelle. Déjà, les rencontres d'auteur nous semblent confirmer la légitimité d'expertise de ces professionnels du livre quant à ce qui mérite ou non d'être mis en valeur, permettant au

⁸⁹ FRIOT Bernard, « Faut-il rencontrer des écrivains ? Réflexion sur l'auteur médiateur de ses livres » [en ligne], *Takam Tikou*, mis en ligne en 2014. URL : <http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/faut-ilrencontrer-des-crivains> (consulté le 28 avril 2018).

⁹⁰ Entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 6 avril 2018 (Annexe I).

public de s'orienter dans un contexte de désintermédiation numérique et de surproduction éditoriale lui faisant courir le risque d'une perte de repères. David Sandoz analyse très bien dans son mémoire de conservateur cette « émergence de la médiation comme nouveau paradigme professionnel » au travers de dispositifs de « médiation culturelle événementielle », qualifiant cette dernière de « nouvelle condition de légitimité de l'existence des bibliothèques »⁹¹. Dans un contexte de publicisation de la littérature, ces institutions culturelles ne peuvent plus se contenter de capter leur public par la seule « médiation quotidienne »⁹².

Mais la posture que les bibliothécaires adoptent parfois à l'occasion de rencontres d'auteur illustre une certaine difficulté à assumer leur fonction de médiateurs en se chargeant eux-mêmes de la modération, notamment lorsque l'intervenant est doté d'un fort capital symbolique et parce qu'ils ne sont pas formés à l'exercice. Comme l'expliquait l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar,

« Virginie Despentes c'est un *monstre*, quelque part, elle est très impressionnante, donc mes auteurs... pardon, pas mes auteurs, mes collègues ne se sentent pas en mesure de les accueillir et de faire la modération elles-mêmes. Là on a travaillé avec Bibliocité pour qu'on recrute... Je crois que c'était Julie Clarini, du Monde des lettres, donc une journaliste qui est habituée à l'exercice, qui connaissait bien l'auteur [...]. »⁹³

Les bibliothécaires tendent donc parfois à externaliser leur fonction de médiation par le recrutement de modérateurs extérieurs, souvent des journalistes culturels spécialisés et familiers du rituel de l'entretien littéraire, dont la rencontre d'auteur est un avatar. Ils courent alors le risque d'être concurrencés dans leur monopole d'expertise au fondement de leur profession, comme ce fut emblématiquement le cas à l'occasion de la rencontre avec Maylis de Kerengual, où des membres d'une association d'amateurs-expertes de littérature contemporaine, les Filles du Loir, étaient chargées de la modération. Par cette prescription différée ou *in absentia*, les bibliothécaires trahissent autant un sentiment d'illégitimité culturelle fondé sur un capital culturel trop généraliste, qu'un sentiment d'infériorité face à des écrivains au capital symbolique intimidant. Mais cette posture de retrait s'explique aussi et surtout par le fait qu'il s'agit de faire de la médiation auprès d'un public potentiellement « expert », qui en saurait plus que les médiateurs eux-mêmes. Une médiation directe, plutôt prescriptive – sur le mode du traditionnel conseil du bibliothécaire – adressée à ce public d'amateurs-connaisseurs paraîtrait en effet

⁹¹ SANDOZ David, *Repenser la médiation culturelle en bibliothèque publique : participation et citoyenneté*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2010.

⁹² *Ibid.*

⁹³ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

quelque peu déplacée. Ce refus de toute médiation pédagogique auprès d'un public adulte tend à fermer le dispositif des rencontres d'auteur à des publics moins familiers de la littérature contemporaine.

En revanche, les bibliothécaires s'estiment davantage compétents en *back-office*, dans la phase de préparation des rencontres d'auteur, où ils se chargent de la conception d'affiches, de bibliographies ou de présentoirs, qui sont autant de micro-médiations ou « médiations silencieuses »⁹⁴ destinées à accompagner l'intervention des écrivains. À la rigueur, lorsqu'ils ne se chargent pas directement de la modération, les bibliothécaires, plus ou moins impliqués dans l'événement, présentent brièvement l'intervenant auprès du public, lequel est par ailleurs remercié pour sa présence *in situ*, ou en ligne en guise de prolongement de l'événement. L'activité de ces « bibliothécaires-accompagnateurs »⁹⁵ à l'occasion des rencontres d'auteur consiste donc parfois exclusivement en un travail de l'ombre, pour lequel ils sont peut-être davantage formés, à commencer par le choix des partenaires. Mais, en tant qu'intermédiaires culturels, leur savoir-faire les aide notamment dans le choix des écrivains, au risque d'intégrer ces derniers à une politique des publics fondée sur une stratégie de médiation. Tout cela contribue à définir une relation spécifique au public induite par le dispositif des rencontres d'auteur.

3. L'écrivain érigé en « personnage médiateur »

L'écrivain « domestiqué »

À la limite, plus encore qu'aux modérateurs extérieurs intégrés à la bibliothèque au titre de partenaires stratégiques, c'est à l'écrivain en personne qu'est déléguée la fonction de médiation. Son intervention fait en effet partie de ces « médiation post-créatrices »⁹⁶ où, dans un contexte de publicisation de la littérature, il est amené à produire un ensemble de discours se superposant à celui de sa publication, contribuant à conférer un surcroît de sens à cette dernière auprès d'un public qui en retour ne la reçoit jamais telle quelle. Aux rencontres d'auteur,

⁹⁴ Voir à ce sujet : RABOT Cécile, « Proposer sans prescrire ou les médiations silencieuses des bibliothécaires », journée d'étude Comment le livre vient au lecteur : la prescription littéraire à l'heure de l'hyperchoix et du numérique, organisée par Sylvie Ducas et Maria Pourchet, Paris, 29 juin 2012.

⁹⁵ CHOURROT Olivier, « Le bibliothécaire est-il un médiateur ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 52, n°6, 2007, p. 66-77.

⁹⁶ ALVÈS Audrey et POURCHET Maria (dirs.), *Les médiations de l'écrivain. Les conditions de la création littéraire*, L'Harmattan, « Communication et civilisation », 2011.

l'écrivain se livre à un discours d'auto-médiation relancé par les questions du modérateur ou par celles du public.

Cependant, sa présence en bibliothèque, en tant qu'elle est référée à un public, n'est jamais neutre et doit se concevoir en fonction de la place qu'elle occupe dans la stratégie d'action culturelle globale de l'institution culturelle, même si cette stratégie ne fait pas toujours l'objet d'une formalisation. En invitant l'écrivain, les bibliothèques l'inscrivent dans un dispositif d'exposition plus ou moins contraignant, plutôt en contradiction avec une activité créatrice effectuée traditionnellement dans le retrait. De cette intervention en public et dans l'espace public de la bibliothèque, il tire au mieux de précieux témoignages sur la réception de son œuvre, ou une forme de sociabilisation, au pire une impression de dépersonnalisation. Comme le soulignait Gilles Marchand lui-même au cours d'un café littéraire à la médiathèque Vaclav Havel, l'action culturelle, en les transformant en animateurs culturels, voire en travailleurs sociaux, pouvait être subie par certains écrivains comme une forme d'instrumentalisation ou d'aliénation. Inévitablement assimilés à une « politique des publics », leur présence permet en effet, par un transfert inverse de capital symbolique, de faire valoir la bibliothèque comme une institution en prise avec la création contemporaine auprès de publics qu'il s'agit de fidéliser. Finalement, « peu importe ce qu'on fait dire à l'écrivain, ce qui compte est qu'il parle », dit Marie-Ève Thérénty dans un contexte similaire⁹⁷. À la manière d'une Faiza Guène ou d'un Berthet One invitant l'auditoire à prolonger la rencontre par la découverte du fonds de référence sur les « cultures urbaines » de la médiathèque de la Canopée, cet auteur-médiateur en vient même parfois à faire explicitement la promotion de la bibliothèque en général, de ses collections et de ses services.

La présence même de l'intervenant fait médiation également en ce que ce dernier peut être amené à proposer lui-même au public, voire aux bibliothécaires, des pistes de lecture en guise de prolongement de l'œuvre qu'il représente. Il peut s'agir soit de ces classiques dans lesquels se reconnaît le public en vertu de son capital littéraire supposé, soit d'auteurs contemporains plus méconnus, comme des auteurs étrangers, qu'il serait susceptible d'apprécier. En amont de son intervention, les bibliothécaires engagent fréquemment un dialogue avec l'auteur qui les renseigne sur ses affinités littéraires, passant ainsi par son intermédiaire pour remplir leur fonction de médiation, ainsi que nous l'expliquait l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar :

⁹⁷ THÉRENTY Marie-Ève, « Paroles, paroles, paroles... Du portrait littéraire à l'interview d'écrivain », in BLAISE Marie, TRIAIRE Sylvie et VAILLANT Alain, *L'Histoire littéraire des écrivains. Paroles vives*, Presses universitaires de la Méditerranée, « Collection des littératures », 2009, p. 259-273.

« C'est-à-dire que ce qui est intéressant quand on travaille en amont avec l'auteur, c'est que l'auteur peut nous dire les livres qu'il aime, les livres qu'il aurait conseillés, les livres qui l'auraient inspiré, et nous, on va faire à côté de ça une bibliographie, une table de valorisation, euh... et donc on va amener le public aussi *sur* nos collections. »⁹⁸

À l'occasion d'une rencontre, l'écrivain prend donc partiellement en charge le discours de médiation en reprenant à son compte le traditionnel conseil de lecture. Il fait figure de lecteur idéal, susceptible d'orienter le public comme les bibliothécaires dans un contexte éditorial saturé. La rencontre avec Maylis de Kerengual illustre bien cette posture de médiateur que l'écrivain en personne est souvent amené à adopter. En invitant le public à lire *La vie des plantes* d'Emanuele Coccia, parce que « le végétal est d'ordinaire ignoré par les philosophes » ou *Règne animal* de Jean-Baptiste Del Amo, « un des livres qui [l']a peut-être le plus impressionnée ces dernières années », l'intervenante attirait l'attention sur des livres peu visibles. En évoquant ses sources d'inspirations contemporaines, comme le format des « Bibliothèques idéales » s'y prêtait, Maylis de Kerengual, à la manière d'un Sartre faisant découvrir Faulkner aux lecteurs français, s'érigeait en écrivaine consacrée-consacrante, transférant son capital symbolique à des œuvres peu connues du public, lequel devait avoir toute sa confiance au titre de son autorité d'auteure.

La médiation incarnée de conceptions métalittéraires

Cette constitution de l'auteur en personnage médiateur auprès du public nous permet d'enrichir notre définition de la médiation littéraire telle qu'elle intervient dès la phase de conception du dispositif des rencontres d'auteur avec les représentations que les bibliothécaires se font de leurs missions. Dans le cadre de ce genre d'événements, comme d'autres manifestations littéraires, il s'agit sinon de construire, du moins de confirmer la sensibilité d'un public-lecteur par l'intermédiaire d'une figure d'écrivain qui trouve à s'incarner face à cet auditoire. Comme le montre Nathalie Montoya dans son travail sur les médiateurs culturels,

« Dans la volonté de transformer le comportement du public face aux œuvres, se fait jour une conception de la transmission incarnée : le rapport aux valeurs s'incarne dans des figures que les dispositifs de médiation rendent présentes. Au-delà de l'adhésion au modèle du choc esthétique ou de la révélation par mise en contact, c'est ainsi que l'on comprend l'importance de la "rencontre" dans le discours des médiateurs. »⁹⁹

⁹⁸ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

⁹⁹ MONTROYA Nathalie, « Construction et circulation d'*ethos* politiques dans les dispositifs de médiation culturelle », *Terrains & travaux*, n°13, 2007, p. 119-135.

Aussi les rencontres d'auteur, qui mettent en scène une médiation incarnée et *in situ*, sont-elles emblématiques de la façon dont les professionnels pensent la construction et la transmission des valeurs esthétiques auprès du public, soit en ce qui nous concerne une certaine manière de lire ou une croyance dans la force performative de la littérature comme nous l'analyserons dans les parties suivantes. À travers ce dispositif de publicisation de l'écrivain, le pré-supposé est que la sensibilisation à ce rapport spécifique à la culture est d'autant plus efficace qu'il est « porté par un sujet et incarné dans une figure singulière »¹⁰⁰ qui le fait exister auprès du public.

Finalement, à travers cette figure d'écrivain incarnée dont l'auto-médiation est d'ordre essentiellement discursif, la bibliothèque produit un discours métalittéraire qui se sédimente au fil des rencontres d'auteur comme dans les autres dispositifs de médiation. En faisant intervenir un écrivain légitime à se prononcer sur le sujet, l'institution culturelle construit ou confirme auprès de son public une certaine définition, souvent exigeante et ambitieuse, du littéraire. En écrivaine consacrée-consacrante, Valentine Goby incarnait et faisait l'éloge à la médiathèque Marguerite Yourcenar d'une littérature distinguée, cette littérature dite « déconcertante »¹⁰¹, en affirmant par exemple traiter « de questions beaucoup plus littéraires que des questions d'agencement de l'intrigue », en défendant l'autonomie de la littérature contre l'influence de logiques exogènes (« J crois que la littérature doit pas être soumise à autre chose qu'à elle-même »), pour enfin proposer une définition péremptoire de la littérature « Toute la littérature n'est que ça : des histoires intimes inscrites dans un contexte ». Comme Yannick Haenel à soulignant le « caractère labyrinthique, spiralé de la narration » de son œuvre au cours d'une rencontre à la bibliothèque Oscar Wilde, l'auteure de *Kinderzimmer* prétendait ne pas écrire d'histoires linéaires, mais toutes en circonvolutions, au risque de perdre le lecteur. À cette intellectualisation de la littérature s'ajoutait une définition à la fois personnelle et stéréotypée du roman dont la force serait de « [pouvoir] incarner, donner une dimension organique, physique aux sujets dont il traite ». Par opposition à la forme appauvrie du témoignage et selon le *topos* de la fiction-vérité dans les discours métalittéraires, l'écrivaine rappelait que le genre romanesque permettait de faire exister des objets négligés par les historiens comme la décolonisation du Cameroun. Mais d'une manière générale, de nombreux écrivains tendent à préférer au terme de « roman » celui de « récit », toujours en lien avec un auditoire susceptible de s'y reconnaître, en rappelant

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Voir à ce sujet : VIART Dominique et VERCIER Alain (dir.), *La littérature française au présent*, Bordas, 2008.

par exemple l'origine étymologique du mot « texte » ou en faisant référence à l'« archéologie » comme modalité d'écriture.

Comme le dit Emmanuelle Payen, « en s'appuyant sur des procédés de scénographie et de mise en scène des savoirs » chaque bibliothèque produit à travers sa politique d'action culturelle un « discours singulier sur des œuvres originales »¹⁰². Il en va de même des rencontres d'auteur, lesquelles permettent à la bibliothèque de proposer une offre alternative. Comme les écrivains, elle tend à s'inscrire discursivement dans le pôle de production restreinte, faisant écho à la logique de distinction supposément à l'œuvre dans le public. Et c'est sur la base de cette offre d'œuvres au lectorat parfois relativement restreint qu'elle tient un certain discours métalittéraire où elle tend à encourager un rapport « esthète et policé » à la littérature, se caractérisant notamment par la capacité à citer les auteurs et à faire abstraction du fond pour se concentrer sur la forme¹⁰³. En somme, que ce soit au moment du choix des intervenants comme au niveau des représentations que se font les bibliothécaires de leur mission de médiateurs littéraires, donc dès la phase de conception du dispositif des rencontres d'auteur, tout concourt à satisfaire un public-cible dont l'horizon d'attente est pris en compte. En effet, faute de pouvoir élargir et diversifier socialement le public des rencontres d'auteur à cause de paramètres qui restent à déterminer, les bibliothèques tendent stratégiquement à fidéliser un public-lecteur confirmé, notamment en inscrivant le dispositif dans la régularité d'une programmation culturelle.

II. UN DISPOSITIF DE MÉDIATION INSCRIT DANS UNE PROGRAMMATION CULTURELLE

1. Construction et communication de la programmation culturelle en bibliothèque

L'affirmation des spécificités des rencontres d'auteur en bibliothèque

Tout rapport de fidélité à une bibliothèque suppose la construction sur le long terme d'une identité de ce lieu en tant qu'espace de médiation *sui generis*, même si cette stratégie de démarcation dans un contexte concurrentiel, qui fait que le public visé s'affilie en retour à cette

¹⁰² PAYEN Emmanuèle, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°1, 2011, p. 20-25.

¹⁰³ Voir à ce sujet : MAUGER Gérard et POLIAK F. Claude, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, 1998, p. 3-24.

institution culturelle plutôt qu'à une autre, ne s'élabore pas toujours de manière consciente dans les discours professionnels. Cependant, celles que nous avons interrogées tendent à souligner les spécificités des rencontres d'auteur en bibliothèque par rapport à d'autres espaces d'intervention des écrivains, souvent en lien avec leurs missions de médiatrices du livre.

Ce dispositif de médiation se démarque d'abord par son articulation à un fonds physique de littérature classique comme contemporaine qu'il tend à valoriser, dimension que l'on ne retrouve pas dans les salons ou festivals littéraires ou d'autres institutions comme la Maison de la Poésie. Si les bibliothèques ont en commun les librairies ce même environnement livresque, elles s'en différencient par la possibilité d'une véritable « politique de stock » par opposition à la logique de flux des best-sellers qui rend difficile le maintien sur le long terme d'un fonds de qualité. Ensuite, le dispositif des rencontres d'auteur en bibliothèque permet la présence simultanée, au même endroit et au même moment, du public et de l'écrivain, à la différence de ces espaces de médiatisation que sont la radio, la télévision ou internet, où le message du destinataire est reçu de manière différée par le destinataire. Cette « coprésence »¹⁰⁴ apporte une plus-value inestimable aux rencontres d'auteur en bibliothèque en ce qu'elle permet au public d'accéder directement à une parole d'auteur, à une voix « sans filtre », « pas déformée par la scène médiatique », comme l'appréciait une spectatrice dans l'enquête d'Agnès Camus-Vigué sur les manifestations orales à la Bpi¹⁰⁵. C'est en ces termes et à propos de la rencontre avec Virginie Despentes que l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar défendait l'intérêt de la médiation *in situ* et incarnée auprès d'un public d'amateurs :

« C'était... Il y avait un échange direct ! Et finalement, euh... elle a... elle a parlé... elle était beaucoup plus *accessible*... Les gens l'ont ressentie comme beaucoup plus accessible que lorsqu'elle est dans une émission de télé, radio où... il n'y a que des professionnels autour d'elle. »¹⁰⁶

Par ailleurs, l'invitation d'écrivains aussi médiatiques que Virginie Despentes était présentée dans notre entretien comme relativement exceptionnelle. Faute de pouvoir concurrencer les médias *mainstream*, les bibliothèques sollicitent davantage des auteurs « méconnu[s] du grand public », comme le revendiquent explicitement certains professionnels comme Chantal

¹⁰⁴ CLERC Adeline, « Entre artiste idéalisé et personne incarnée : les figures de l'écrivain nées des rencontres avec les lecteurs. Une étude d'un salon du livre », *Terrains & Travaux*, vol. 17, n°1, 2010, p. 5-21.

¹⁰⁵ CAMUS-VIGUÉ Agnès, *Le public des manifestations orales à la Bpi. Synthèse de la phase exploratoire*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2008.

¹⁰⁶ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

Georges¹⁰⁷. La force de ces institutions culturelles, suscitant l'adhésion et la confiance du public, réside alors peut-être dans sa capacité à prendre des risques en matière d'intervenants, notamment en invitant des primo-écrivains ou des écrivains au public restreint, sans craindre de se marginaliser sur un marché. « Si nous on le fait pas, qui va le faire ? » se demandait la directrice de Bibliocité au cours de notre entretien¹⁰⁸, réaffirmant cette « responsabilité » de la bibliothèque en matière de médiation d'une littérature sous-médiatisée. Plutôt en marge du *star system* contemporain¹⁰⁹ auquel la littérature n'échappe pas, elles se caractérisent en outre par leur « inactualité », soit un positionnement relativement distancié par rapport à l'actualité éditoriale immédiate. La programmation culturelle, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'inviter un écrivain très sollicité, peut en effet se construire un an à l'avance. Aussi la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar opposait-elle les rencontres d'auteur en bibliothèque à celles que mettent en scène des émissions littéraires comme *Apostrophes* ou *La Grande librairie*, sommées de faire de l'audience¹¹⁰. Enfin, comme Thierry Ermakoff¹¹¹, il convient de dissocier d'une part la communication et la promotion médiatique et d'autre part la politique culturelle et la médiation. Dans le second cas, que privilégient les bibliothécaires en évitant d'inviter systématiquement des vedettes, la rencontre d'auteur tient davantage de l'éthique du désintéressement, du moins en apparence.

Fidéliser autour de rendez-vous réguliers

Plus largement, une dernière spécificité des rencontres d'auteur en bibliothèque, comme dans une moindre mesure celles qui se tiennent en librairie, est leur inscription dans une programmation culturelle où le littéraire prends plus ou moins de poids. Même si cela relève rarement d'une stratégie *marketing* globale, cette programmation est constitutive de l'identité de chaque bibliothèque par la possibilité qu'elle offre d'une « sédimentation des savoirs »¹¹² sur

¹⁰⁷ GEORGES Chantal, « Dans la cour des petits. Littérature française contemporaine et bibliothèque, constitution et mise en valeur d'un fonds à la médiathèque de Romorantin-Lathenay », in DINCLAUX Marie et VOSGIN Jean-Pierre, *Littérature(s) en bibliothèques. Colloque « Profession : bibliothécaire »*, 13 avril 1999, Presses universitaires de Bordeaux, 2001.

¹⁰⁸ Entretien avec la directrice de Bibliocité, 17 décembre 2018 (Annexe IV).

¹⁰⁹ Selon Françoise Benhamou, le *star system* contemporain est fondé sur une exploitation industrielle et systématique de la notoriété, qualité détachée de l'œuvre au bénéfice exclusif de la personne du créateur dont l'image est diffusée à grand renforts de publicité (voir à ce sujet : BENHAMOU Françoise, *L'économie du star-system*, Odile Jacob, 2002)

¹¹⁰ Entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 6 avril 2018 (Annexe I).

¹¹¹ ERMAKOFF Thierry, « Accueillir un écrivain, promouvoir les œuvres littéraires », in POULAIN Martine (dir.), *Littérature contemporaine en bibliothèque*, Le Cercle de la librairie, « Bibliothèques », 2001, p. 163-171.

¹¹² Emmanuèle Payen emploie cette même expression pour définir cette « politique des traces » que développent de plus en plus de bibliothèques et qui consiste à pérenniser les actions culturelles événementielles, éphémères par

le long terme pourvoyeuse de sens pour les publics réguliers. La programmation culturelle devient alors un instrument de fidélisation, la saisonnalité et le renouvellement continu de l'offre étant un moyen de faire venir régulièrement le public dans la bibliothèque. Comme nous l'expliquait l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, cela donne lieu à la formation d'un public parfois exclusivement intéressé par les manifestations culturelles, dont les propriétés sui generis ont été identifiées par Bertrand Calenge :

« Au niveau des rencontres littéraires, à partir du moment où vous commencez à mettre en place quelque chose qui est assez régulier... En fait c'est ça aussi, par rapport à l'événementiel, ce que vous disiez : à partir du moment où on rentre dans une programmation, qu'il y a une certaine récurrence, à ce moment-là, les gens vont s'habituer à venir vous voir *pour ça*. Spécifiquement. »¹¹³

Dans cette même médiathèque, les rencontres d'auteur, placées sous le signe de la régularité comme rarement en bibliothèque, sont présentées dans la continuité l'une de l'autre, notamment à travers les affiches présentant les écrivains ayant intervenu précédemment, que l'on retrouve dans la salle d'animation. Il arrive également aux bibliothécaires d'introduire une intervention comme « [leur] nouvelle rencontre littéraire », ou de donner rendez-vous au public pour la prochaine. Ce même enchaînement se remarque sur l'ancien blog de l'établissement, le Yourbiblog, où les fidèles étaient invités à lire « dans la foulée » deux auteurs invités successivement. Mais les rencontres d'auteur doivent également y être étudiées dans leur complémentarité avec ces autres dispositifs que sont le P'tit déj' littéraire, le club de lecture mensuel de la médiathèque, L'Oreille et la Plume pour les déficients visuels ou non, et les Jeudis de l'actu'. La périodicité resserrée de ces manifestations permet la fidélisation d'un petit groupe d'une vingtaine d'habitues spécifiquement ou non intéressés par la médiation littéraire. Ce sont ces derniers qui s'identifient le plus à l'institution en lui faisant confiance en tant qu'instance de consécration. Ce rapport de fidélité est par ailleurs conditionné par la satisfaction d'un horizon d'attente toujours plus exigeant à mesure que se succèdent les rencontres, qui sont pour eux un espace de construction ou de confirmation d'un certain *habitus*. Comme nous l'expliquait la bibliothécaire en charge de l'action culturelle, il est même parfois proposé à ce public d'habitues de lire les œuvres de leur choix afin de préparer la prochaine rencontre d'auteur, faisant de

nature, en produisant autour d'elles des contenus physiques ou numériques, affirmant du même coup leur capacité à s'inscrire sur le long terme (voir à ce sujet PAYEN Emmanuèle, *art. cit.*).

¹¹³ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

ce genre d'événements une forme de pratique participative où les lecteurs peuvent être invités à s'investir en amont pour rendre les échanges avec l'écrivain le plus fructueux possible¹¹⁴.

Outre les rencontres d'auteur « maison »¹¹⁵ permettant de fidéliser un « public propre », la médiathèque Marguerite Yourcenar, grâce à son partenariat avec Bibliocité, s'affilie un public urbain multi-fréquentant, circulant d'une bibliothèque à l'autre sans toujours s'y investir comme usager d'autres services. Cela passe par des « temps forts » organisés à l'échelle du réseau de lecture publique de la Ville de Paris, ou par certaines manifestations où l'association met en œuvre une « véritable *politique* de rencontres d'auteur régulières »¹¹⁶. Dans notre entretien, la directrice de Bibliocité avait évoqué la création en 2019 du nouveau cycle des « Bibliothèques idéales », explicitement conçu comme un dispositif de fidélisation adressé à un public-lecteur parisien, qualifié de « public plutôt *littéraire* »¹¹⁷, et dont fait partie la rencontre avec Maylis de Kerangal que nous citons *passim*. Les rencontres de ce cycle, où chaque auteur est invité à reconstituer ses filiations culturelles, devraient, par leur forme innovante, leur régularité et leur dimension intertextuelle, fidéliser toujours davantage ce public-cible au fort capital littéraire.

Une communication événementielle ciblée

La régularité, condition *sine qua non* d'une logique d'affiliation à une institution, se remarque également dans la politique de communication des bibliothèques parisiennes surinvesties dans l'organisation d'événements en lien avec la littérature. La médiathèque Marguerite Yourcenar, comme beaucoup d'autres, cherche à diversifier ses supports de communication (magazine *En vue*, affiche, prospectus spécifique, livret « Ça se passe à la médiathèque », tableau noir au rez-de-chaussée, haut-parleurs *in situ*, NTIC, etc.) afin de toucher potentiellement le plus large public, même si cela tend à se limiter dans les faits à des usagers fréquentant déjà la bibliothèque. Comme le remarque Cécile Rabot, « la publicité de ces manifestations [les rencontres d'auteur] étant restreinte à une diffusion dans le cadre des bibliothèques [...], elles ne

¹¹⁴ Entretien avec la bibliothécaire en charge de l'action culturelle à la médiathèque Marguerite Yourcenar, 9 novembre 2018 (Annexe III).

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ Entretien avec la directrice de Bibliocité, 17 décembre 2018 (Annexe IV).

¹¹⁷ *Ibid.*

constituent pas vraiment un moyen d'ouvrir la bibliothèque à des personnes qui lui seraient étrangères »¹¹⁸.

Comme nous l'expliquait l'ancienne directrice de notre médiathèque, insistant sur le rôle crucial des partenaires dans la réussite d'une rencontre, il arrive aux professionnels de cibler leur communication en direction de publics extérieurs à leur établissement en utilisant les canaux des partenaires, comme par exemple une librairie, une école de BD ou Arte, qui disposent de leurs propres listes de diffusion¹¹⁹. Là encore, il ne s'agit pas de conquérir des publics éloignés de la lecture, dont on chercherait à éduquer la sensibilité, mais de faire venir, « toute personne qui serait... qui *potentiellement* pourrait être intéressée par le sujet »¹²⁰, en vertu de sa socialisation littéraire antérieure. Que ce soit au sein du réseau des bibliothèques ou à l'échelle des institutions culturelles partenaires, la communication semble fonctionner « en vase clos » et sur un mode quasi « confidentiel », comme le déplorait un enquêté¹²¹, faisant circuler *grosso modo* le même type de public d'un événement à l'autre.

Même la communication numérique, dont l'audience devrait par définition toucher une population au-delà du public *in situ*, apparaît comme socialement inefficace. En vertu du principe de la « bulle de filtres » enfermant chaque internaute dans ses centres d'intérêt sur la base de ses recherches antérieures, les destinataires des médias numériques, utilisés par les bibliothèques pour communiquer autour des rencontres d'auteur¹²², fréquentent déjà pour la plupart la bibliothèque en tant qu'usagers. Quant aux non-publics absolus, comme il en existe beaucoup à Paris compte tenu du déficit de visibilité dont souffrent les bibliothèques et de la saturation du paysage culturel, il est peu probable qu'ils prennent d'eux-mêmes l'initiative de s'informer sur la programmation culturelle d'une bibliothèque en particulier.

Finalement, faute de pouvoir atteindre un public non fréquentant, les bibliothécaires utilisent les outils de communication numérique pour renforcer et dynamiser leurs liens avec leur communauté de lecteurs¹²³. Le public régulier de l'établissement et des rencontres d'auteur en

¹¹⁸ RABOT Cécile, « Le rapport des bibliothèques de lecture publique aux auteurs », *Sociologie*, vol. 3, n°4, 2014, p. 359-376.

¹¹⁹ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

¹²² Soit, à la médiathèque Marguerite Yourcenar : Facebook, Twitter, Instagram et, jusqu'en 2016, un blog ; et, au niveau du réseau de lecture publique parisien : les portails biliotheques.paris.fr, bibliocite.fr et quefaire.paris.fr.

¹²³ Avec l'émergence du Web 2.0, ou « Web participatif », les bibliothécaires en charge de la communication peuvent ainsi se voir attribuer des tâches de *community manager* (ou « animateur de communauté »), dont la fonction est d'animer et de fédérer la communauté internaute constituée par les usagers de la bibliothèque les plus à l'aise avec les réseaux sociaux.

particulier est d'ailleurs mieux équipé que la moyenne, et ce quel que soit l'âge¹²⁴. En s'ouvrant aux pratiques émergentes de la population en matière de technologies de l'information, les bibliothèques tentent d'« instaurer, sur le mode du rendez-vous, une communication rituelle avec leurs usagers »¹²⁵. L'outil de fidélisation illustrant le mieux cette idée est la *newsletter* mensuelle de la médiathèque Marguerite Yourcenar. Il s'agit d'un « élément symbolique d'adhésion »¹²⁶ pour les habitués, notamment lorsque l'inscription fait défaut. En retour, les usagers tendent à ritualiser leur prise de connaissance des événements, comme par exemple Thierry qui entretient un rapport quasi fusionnel avec le portail *bibliotheques.paris.fr*, dont les consultations rythment ses journées¹²⁷.

D'après la lecture du travail de recherche de Claire Montel, la médiathèque Marguerite Yourcenar, pour gagner en visibilité événementielle, pourrait davantage nourrir une communication numérique horizontale avec ses publics potentiels, s'appuyant sur les outils du Web 2.0 et les principes du *marketing* relationnel. Avec la démocratisation des NTIC faisant évoluer les modes de relation sociale et culturelle, « les bibliothèques, ne peuvent plus se contenter aujourd'hui d'une communication exclusivement descendante ; elles doivent aussi imaginer des moyens plus interactifs de garder un contact régulier avec leurs usagers »¹²⁸.

Une relation affinitaire et de confiance entre professionnels et usagers habitués

Le maintien sur le long terme d'un « noyau dur » d'habitués, comme c'est le cas à la médiathèque Marguerite Yourcenar, présente un intérêt stratégique pour les bibliothèques. Le dispositif des rencontres d'auteur, par sa récurrence et la manière dont il s'inscrit dans une programmation culturelle, a principalement pour effets performatifs la constitution et la satisfaction de ce micro-public littéraire, et ce malgré le renouvellement permanent de l'offre en matière d'intervenants. Comme le dit Bertrand Calenge,

¹²⁴ Voir à ce sujet : DONNAT Olivier et CHANTEPIE Philippe, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Département des études, de la prospection et des statistiques, Ministère de la Culture et de la Communication, 2008.

¹²⁵ MONTEL Claire, *Les stratégies de fidélisation des publics en bibliothèque*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2013.

¹²⁶ LAHARY Dominique, « Penser la bibliothèque en concurrence », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 57, n°4, 2012, p. 6-10.

¹²⁷ « J'ai besoin de savoir en permanence si c'est à la bibliothèque. Et... ça c'est un rapport à la bibliothèque qui est très différent parce que c'est... *personnel et quotidien*. C'est vraiment : je vis la bibliothèque au quotidien [...] » (Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

¹²⁸ MONTEL Claire, *op. cit.*

« Le but implicite d'une bibliothèque est de constituer un lectorat de fidèles, à la fois parce qu'ils constituent un socle de préférences repérables, et pour des raisons d'affinités entre le bibliothécaire et son public. »¹²⁹

L'inscription des rencontres d'auteur dans une stratégie de fidélisation, même implicite, nous permet d'analyser à nouveaux frais la manière dont cette offre de médiation est construite, du moins en ce qui concerne la médiathèque Marguerite Yourcenar. Il apparaît que ce processus s'effectue en interaction avec un public régulier aux appétences identifiées et souvent partagées avec les professionnels. Cette relation affinitaire, ou logique d'identification entre concepteurs et récepteurs, transparaît dans l'emploi récurrent chez nous enquêtées de l'expression « nos publics ». C'est sur cette base que « les bibliothèques doivent, selon Claire Montel, proposer une offre interactive et personnalisée pour construire des relations durables avec les usagers »¹³⁰. À la médiathèque Marguerite Yourcenar, cela se manifeste par une alternance entre différents types d'auteurs. Cela permet la constitution d'un « capital de confiance » du public dans sa relation à l'institution. L'ancienne directrice de cet établissement définissait dans notre entretien la forme spécifique que prenait la relation entre offre et demande dans le cadre des rencontres d'auteur :

« Si vous n'avez pas habitué votre public précédemment en accueillant des... des... des grandes pointures de la littérature, si vous avez pas *habitué* votre public, euh... à ce *type* de rencontre littéraire, vous le ferez pas venir un samedi matin ou en soirée sur quelqu'un de méconnu. On a voulu le faire avec des metteurs en scène, et ça a pas toujours marché. En revanche, si vous *l'habitez*, euh... à ce type d'exercice, qu'ils découvrent qu'ils ont un certain plaisir à entendre un auteur parler de... de sa formation, de son goût pour la littérature, de ses conseils aussi en littérature, à *ce moment-là*, vous avez, euh... un *noyau dur* d'habitués et donc vous pouvez vous permettre le risque de faire venir un auteur, euh... qui est pas du tout connu, et qui est à découvrir. »¹³¹

L'enquêtée expliquait ici que les professionnels gagnent la confiance du public sur la base de rencontres littéraires ayant fait intervenir des écrivains au capital symbolique déjà constitué, confirmant ainsi sa légitimité d'instance de consécration, en alternance avec d'autres, beaucoup moins visibles dans le champ littéraire. Une autre stratégie de fidélisation consiste à profiter de l'intervention d'un écrivain médiatique pour proposer aux publics potentiels, toujours sur le mode de la « déviation », une manifestation à venir conférant une visibilité à des écrivains qui sans cette médiation seraient passés inaperçus. Par exemple, en marge de la

¹²⁹ CALENGE Bertrand, « Publics nomades, bibliothèque familiale. Enquête sur le public de la bibliothèque municipale de Lyon », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 48, n°6, 2003, p. 66-72.

¹³⁰ MONTEL Claire, *op. cit.*

¹³¹ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

rencontre avec Maylis de Kerangal ayant attiré un large auditoire, la directrice de Bibliocité en personne faisait la promotion du Prix Premier Roman des lecteurs des bibliothèques de la Ville de Paris dont le but est de « faire découvrir et de mettre en valeur le travail de nouveaux auteurs francophones publiés par des éditeurs français », comme indiqué sur le prospectus de présentation.

2. L'idéal-type du public-lecteur habitué des rencontres d'auteur et autres manifestations littéraires

Le profil sociologique majoritaire : un ensemble relativement homogène

Les différentes modalités de sa construction institutionnelle, notamment au travers de stratégies de fidélisation, étant partiellement définies, qu'en est-il du profil sociologique réel du public des rencontres d'auteur en bibliothèque de lecture publique ? En lien avec la partie précédente, la relation affinitaire entre les professionnels et ce microcosme reflète d'abord, hypothétiquement, une commune appartenance à la classe moyenne supérieure dite « cultivée », ou petite bourgeoisie ascendante à la « bonne volonté culturelle », s'investissant dans des formes mineures de pratiques légitimes¹³². Les rencontres d'auteur en bibliothèque semblent en être une, puisqu'elles sont à mi-chemin entre le festival populaire et le cercle littéraire privé. Aussi les rencontres d'auteur, en faisant la médiation d'une « littérature moyenne », semblent-elles faire obstacle à la participation des marges extrêmes de la population : comme le remarque une bibliothécaire interrogée par une étudiante de l'Enssib, « tout se passe comme si les catégories très aisées et les milieux défavorisés n'avaient pas besoin de nous »¹³³.

L'auditoire de ce genre d'événements se caractérise donc d'abord par la surreprésentation d'individus au capital culturel élevé, lequel est à la fois un marqueur d'appartenance à une certaine classe sociale et une variable d'ajustement des bibliothécaires dans leur choix en

¹³² La fréquentation des bibliothèques en général constitue elle-même une pratique culturelle intermédiaire sur le plan de la légitimité : « Si la composition sociale des publics – notamment le profil des inscrits – est relativement sélective sur le plan du diplôme et de l'origine sociale, ces institutions sont malgré tout un peu plus démocratiques que le théâtre et le musée. Ce sont des espaces culturels intermédiaires, situés à mi-chemin entre les pratiques à forte légitimité et les usages les plus ordinaires » (DÉTREZ Christine, « Le capital culturel en questions », *Idées, la revue des sciences économiques et sociales*, CNDP, 2005, p. 5-13, cité in CAILLET Mathilde, *Les logiques d'usage en bibliothèque publique. Étude d'une pratique culturelle*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2014).

¹³³ Cité in COUSIN-ROSSIGNOL Gwénaëlle, *Les bibliothèques face à « l'échec de la démocratisation culturelle »*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2014.

matière d'intervenants et de type de médiation. Certes, l'enquête de 2016 sur le public des bibliothèques municipales¹³⁴ en général montrait que « la pratique régulière demeure un peu plus clivante que la fréquentation occasionnelle d'une bibliothèque, les cadres et les professions intellectuelles supérieures étant surreprésentées parmi les publics réguliers par rapport à leur poids dans la population ». Mais ces inégalités tendent à se réduire, à tel point que l'on peut conclure que « la composition du public des bibliothèques est *globalement* [nous soulignons] le reflet de la société française ». Mais il semble que cette équivalence homothétique ne vaille pas pour les animations culturelles. D'après l'enquête de Bertrand Calenge¹³⁵, elles ne rassemblent pas moins de 43% de diplômés au-delà de la licence, le plus souvent des « lettrés », contre 13% d'individus de niveaux inférieurs au baccalauréat. S'observe une majorité relative d'actifs cadres ou membres des professions intellectuelles supérieures, tandis que les demandeurs d'emploi ne sont que 9%, et les artisans, commerçants, professions libérales et chefs d'entreprise 6%.

La relative homogénéité sociale du public des animations culturelles en général, et *a fortiori* celles qui tendent à valoriser une littérature contemporaine sous le sceau de la légitimité, confirme ce constat établi il y a une quarantaine d'années, d'après les travaux du sociologue Jean-Claude Passeron ou de bibliothécaires comme Jean-François Barbier-Bouvet et Martine Poulain :

« Par ses techniques d'offre comme par ses contenus offerts, la bibliothèque correspond surtout aux attentes et aux pratiques culturelles des classes moyennes. [...] Bref, la bibliothèque permet probablement la capitalisation culturelle des classes moyennes mais ne va guère au-delà : les lecteurs populaires que l'on y voit se caractérisent par une autodidaxie qui n'a guère de chance de se généraliser à l'ensemble des classes populaires. »¹³⁶

Ce public des manifestations culturelles en bibliothèque reflète également un clivage générationnel en matière de pratiques culturelles. Comme le révèle l'enquête de Bertrand Calenge¹³⁷, les 18-29 ans ne représentent que 32% de ce public, tandis que les plus de 50 ans en représentent près de 40%. Quant aux « lectures ou rencontres », catégorie d'événements étudiée

¹³⁴ Direction générale des médias et des industries culturelles, Ministère de la Culture et de la Communication, *Publics et usages des bibliothèques municipales en 2016*, enquête ministérielle parue le 10 juin 2017. URL : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Enquete-sur-les-Publics-et-les-usages-des-bibliotheques-municipales-en-2016> (consulté le 7 janvier 2018).

¹³⁵ CALENGE Bertrand, *Les publics des manifestations culturelles à la Bibliothèque municipale de Lyon*, Bibliothèque municipale de Lyon, « Études de public », 2015.

¹³⁶ Association des bibliothécaires français, *Le Métier de bibliothécaire*, Le Cercle de la librairie, 1988 (8^e éd.), cité in COUSIN-ROSSIGNOL Gwénaëlle, *op. cit.* Ces usagers autodidactes, minorité numériquement « négligeable » dans le public des rencontres d'auteur en bibliothèque, est néanmoins suffisamment importante symboliquement pour faire l'objet de notre troisième partie.

¹³⁷ CALENGE Bertrand, *op. cit.*

spécifiquement, se remarque que ces plus de 50 ans sont significativement plus nombreux qu'ailleurs (46% pour 40% dans l'ensemble des animations) et les 18-29 ans moins nombreux (23% pour 32%). L'enquête de Claude Poissenot confirme que le public de ce genre d'animations est plus âgé que le public des bibliothèques « même si elles ne sont pas spécifiquement conçues pour les seniors »¹³⁸.

Cette surreprésentation des seniors dans le public des manifestations culturelles s'explique d'abord par un contexte général de vieillissement des publics des institutions culturelles traditionnelles (musées, théâtres, concerts de musique classique, etc.). Et concernant la fréquentation des bibliothèques, depuis une dizaine d'années, « la baisse des inscriptions des 15-19 ans est compensée par la progression des 55 ans et plus, ce qui se traduit au final par un vieillissement de la population des inscrits »¹³⁹. Les personnes âgées étant tendanciellement plus proches de la culture légitime et moins ouvertes aux pratiques multi-médiatiques que les jeunes générations¹⁴⁰, elles constituent la majorité du public des rencontres littéraires à la médiathèque Marguerite Yourcenar, cet établissement leur ciblant parfois son offre en présentant une version en gros caractères de l'œuvre de l'intervenant. La chargée d'action culturelle que nous avons interrogée avait relevé ce moindre « éclectisme culturel », à la limite du « snobisme », de certains retraités amateurs de littérature contemporaine à l'exclusion de la littérature de genre¹⁴¹.

Mais l'affluence des seniors s'explique aussi et surtout par le privilège du temps libre dont ils disposent lorsque vient l'âge de la retraite, qu'ils consacrent souvent, surtout lorsqu'ils sont issus de métiers en lien avec la culture, à des pratiques tournées notamment vers la lecture, comme les clubs de lecture, les lectures à voix haute, les ateliers d'écriture et bien sûr les rencontres d'auteur. Bertrand Calenge relève ce point significatif sur les pratiques des plus de 50 ans en bibliothèque et qui confirme notre hypothèse d'un lien entre fidélisation, récurrence et ciblage en matière de programmation culturelle : « plus fidèles que la moyenne (40% sont venus à plus de 3 manifestations dans les 6 derniers mois, contre une moyenne de 27%) », ces seniors semblent « avides de tout », et « apprécient visiblement les "rendez-vous", favorisés par des animations à dates précises (Heure de la Découverte par exemple), au détriment de l'offre

¹³⁸ POISSENOT Claude, « Publics des animations et images des bibliothèques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°5, 2011, p. 87-92.

¹³⁹ DONNAT Olivier et CHANTEPIE Philippe, *op. cit.*

¹⁴⁰ Olivier Donnat estime que près de 80% des seniors viennent en bibliothèque « pour emprunter des livres, ce qui confirme l'usage traditionnel fait par ce lectorat de la bibliothèque » (*ibid.*).

¹⁴¹ Entretien avec la bibliothécaire en charge de l'action culturelle à la médiathèque Marguerite Yourcenar, 9 novembre 2018 (Annexe III).

continue de services (expositions) »¹⁴². Ainsi cette frange du public a-t-elle tendance à inscrire à son agenda (le plus souvent papier) ce genre d'événements dont la régularité rituelle contribue à structurer leur quotidien.

Marie-Louise va jusqu'à employer l'expression de « boulot de retraitée » pour désigner ce surinvestissement dans les pratiques culturelles, et en premier lieu la lecture, permis par un surcroît de temps libre après la vie active :

« On *peut* organiser son temps comme on le *veut*, et, euh... Bon *honnêtement*, j'ai quand même *beaucoup plus* de *temps*, à condition que je veuille le prendre. Mais j'ai quand même *beaucoup plus* de temps à investir dans la culture, que je n'avais *avant* [...]. Donc c'est quand même beaucoup plus *agréable*, maintenant j'ai... j'ai pas de... de *pression*, j'veux dire. »¹⁴³

Par opposition aux actifs beaucoup plus difficiles à fidéliser en raison d'une plus grande mobilité géographique et de contraintes temporelles incompressibles, les retraités jouissent d'une grande disponibilité d'esprit, condition *sine qua non* d'un véritable engagement personnel dans un dispositif de médiation littéraire qui exige du temps, ce temps de la concentration et de la maturation intérieure, surtout quand cela s'inscrit dans une programmation culturelle assidument suivie.

Enfin, le public des manifestations culturelles se caractérise par une surreprésentation des femmes, à proportion de 72% selon Claude Poissenot¹⁴⁴. Compte tenu de cette « féminisation » des publics de la culture légitime dont parle Olivier Donnat¹⁴⁵, ce chiffre doit être revu à la hausse si l'on ne considère que les rencontres d'auteur, surtout si celles-ci, comme à la médiathèque Marguerite Yourcenar, font la médiation d'une littérature contemporaine relativement exigeante. Cela témoigne de la pertinence du genre¹⁴⁶ comme concept heuristique dans l'analyse des pratiques culturelles, où s'observe encore une meilleure probabilité d'accès à la culture légitime lorsque l'on naît fille. L'« emprise du genre »¹⁴⁷ se traduit en effet par « des

¹⁴² CALENGE Bertrand, *op. cit.*

¹⁴³ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

¹⁴⁴ POISSENOT Claude, *art. cit.*

¹⁴⁵ DONNAT Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles » [en ligne], *Développement culturel*, n°147, juin 2005 (téléchargeable sur le serveur du Ministère de la Culture et de la Communication : <http://www.culture.gouv.fr/dep>).

¹⁴⁶ Le genre peut être défini *a minima* comme « [u]n système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin) » (BERENI Laure *et al.*, *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck, « Ouvertures politiques », 2012).

¹⁴⁷ LÖWY Ilana, *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*, La Dispute, « Le genre du monde », 2006.

trajectoires culturelles globales plus favorables chez les filles »¹⁴⁸ caractérisées notamment par un investissement précoce dans la lecture, pratique encouragée par la famille et par les pairs féminins. Les rencontres d’auteur en bibliothèque, dispositif largement investi par des femmes, donnant parfois l’impression d’un entre-soi de genre, semblent refléter la persistance d’une division sexuelle des pratiques culturelles au sens large, « socialement définies comme féminines ou masculines »¹⁴⁹, soutenue par des « imaginaires sexués »¹⁵⁰ afférents.

Les femmes relativement âgées et issues de la classe moyenne constituent ainsi l’idéal-type du public des rencontres d’auteur à la médiathèque Marguerite Yourcenar. Ce public majoritaire (au sens d’une surreprésentation), en vertu de sa position sociale ou de son cycle de vie, bénéficie tendanciellement davantage de l’*otium* – ce temps libre destiné aux loisirs studieux, à la créativité et à l’épanouissement personnel –, d’où un surinvestissement dans les pratiques culturelles. Cela lui permet en outre, au travers de dispositifs de médiation littéraire qui lui sont implicitement destinés, de s’engager plus ou moins assidument dans la vie la bibliothèque en mettant en œuvre des logiques d’usage relativement différenciées de cet espace.

Logiques d’usage de la bibliothèque, entre engagement et distanciation

À travers sa participation aux rencontres d’auteur, ce public idéal-typique tend à développer des comportements d’affiliation plus ou moins intenses à l’institution culturelle, même s’il s’intéresse parfois exclusivement à la programmation culturelle ou à ses dispositifs de médiation littéraire. À première vue, s’observe une grande diversité de profils, renvoyant chacun à une logique d’usage particulière de la bibliothèque, et dont il convient de dresser la typologie. Dans son enquête sur le réseau lyonnais, Bertrand Calenge propose une segmentation du public des bibliothèques général en trois groupes : « les fidèles (une fois par semaine au moins), pour la plupart inscrits et très souvent emprunteurs ; les habitués (une fois par mois au moins), parfois inscrits ; les épisodiques, rarement inscrits, et très butineurs »¹⁵¹. Christophe Evans et ses collègues proposent une autre typologie en différenciant également les « habitués » des « fidèles », mais où ces derniers se caractériseraient « en fonction de la longévité de leur fréquentation »

¹⁴⁸ OCTOBRE Sylvie, « Du féminin au masculin. Genre et trajectoires culturelles », *Réseaux*, vol. 168-169, n°4, 2011, p. 23-57.

¹⁴⁹ OCTOBRE Sylvie (dir.), *Questions de genre, questions de culture*, DEPS du Ministère de la Culture et de la Communication, « Questions de culture », 2014.

¹⁵⁰ *ibid.*

¹⁵¹ CALENGE Bertrand, *op. cit.*

plutôt que par leur régularité, les visites en bibliothèque pouvant être « très concentrées sur certaines périodes puis davantage espacées »¹⁵².

Ces différentes catégories de publics nous éclairent sur les logiques d'usage de la bibliothèque mises en œuvre à travers la participation aux rencontres d'auteur. Il en existe d'autres, plus spécifiques aux rencontres d'auteur et surtout à celles qui se tiennent à la médiathèque Marguerite Yourcenar, que nous avons commencé à définir en introduction. Spécificité commune aux grands réseaux de lecture publique comme par exemple ceux de Lyon et Paris, émerge également la catégorie des « multi-visiteurs exclusifs » identifiée par Bertrand Calenge comme cette frange des mutli-fréquentants « exclusivement intéressés par la programmation culturelle »¹⁵³. Ce public aux caractéristiques *sui generis*, représentant à Lyon près de 12% des enquêtés, est particulièrement amateur de « lectures / rencontres » (36%, pour 28% de l'ensemble des publics des bibliothèques). Comme il est suggéré dans la même enquête, en confirmation de nos hypothèses, « Il est possible que l'organisation régulière de cycles [...] favorise cette fidélisation »¹⁵⁴. Quant aux mutli-fréquentants parisiens, représentant près de 30% des usagers compte tenu de la densité du réseau et la possibilité de circuler facilement d'une bibliothèque à l'autre, il s'agit comme le reconnaissait la directrice de Bibliocité des « mêmes publics » qui « *tourment* sur le réseau parisien »¹⁵⁵. De même qu'il y a fidélisation d'un public endogène d'un dispositif de médiation littéraire à l'autre, comme des clubs de lecture aux rencontres d'auteur, au sein d'une même bibliothèque comme la nôtre, de même aussi, il y a circulation des mêmes publics d'un établissement à l'autre, incluant parfois d'autres espaces du livre comme la Maison de la Poésie ou les libraires comme celle du Divan, partenaire de la médiathèque Marguerite Yourcenar.

Le public des rencontres d'auteur se constituerait surtout autour d'un noyau dur d'habitues qui fréquentaient déjà l'établissement, du moins le réseau, avec assiduité, contrairement à un public beaucoup moins nombreux qui viendrait ponctuellement par intérêt pour l'écrivain invité ou de manière fortuite. Ainsi les « primo-visiteurs absolus »¹⁵⁶ qui assistent pour la première fois à ce genre d'événements, et qui en deviendront ou non des amateurs assidus, constituent-ils une minorité. À proportion de 37% pour l'ensemble des manifestations culturelles au sein du réseau lyonnais, ce chiffre devrait être revu à la baisse si l'on ne considère que les

¹⁵² EVANS Christophe, CAMUS Agnès et CRETIN Jean-Michel, *Les Habitues. Le microcosme d'une grande bibliothèque*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2000.

¹⁵³ CALENGE Bertrand, *op. cit.*

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ Entretien avec la directrice de Bibliocité, 17 décembre 2018 (Annexe IV).

¹⁵⁶ CALENGE Bertrand, *op. cit.*

rencontres d'auteur dans un quartier aussi peu central que celui de la médiathèque Marguerite Yourcenar. Comme le montre Bertrand Calenge, ce dispositif est « majoritairement l'apanage des bibliothèques d'arrondissement (52%) », « rassemblant un public à chaque fois de dimension moyenne (de 20 à 60 personnes) »¹⁵⁷. Ces participants aux « lectures ou rencontres » sont tendanciellement plus fidèles que les autres : « Leurs rapports aux événements est semblable à celui de l'ensemble des publics [des animations], mais ils sont plus nombreux à fréquenter la bibliothèque en dehors des événements (68%), sans pour autant être plus inscrits (53%) »¹⁵⁸. À la médiathèque Marguerite Yourcenar, cette logique d'affiliation et d'identification à l'institution culturelle à travers la participation aux rencontres d'auteur est la plus profonde chez son « public propre », raison pour laquelle nous nous y intéressons spécifiquement¹⁵⁹.

Ce microcosme d'habitues, par sa composition sociologique, par ses modes d'appropriation des rencontres et par les logiques d'usage de la bibliothèque qu'il met en œuvre à travers sa participation à ce genre d'événements, nous renseigne sur les effets performatifs d'un dispositif de médiation littéraire stratégique pour l'institution culturelle. En effet, en conférant aux rencontres d'auteur une certaine forme et un certain contenu dont la réception requiert certaines prédispositions, les bibliothécaires contribuent, parfois malgré eux, à la construction d'un certain type de public *relativement* homogène socialement. Cela s'explique par une approche *marketing* de l'offre et de la demande qui vaut aussi pour les institutions culturelles depuis les années 1980. Dans ce contexte, la population desservie par les bibliothèques fait inévitablement l'objet d'une segmentation en une multiplicité de publics-cibles dont fait partie celui des rencontres d'auteur. Il semble alors que les professionnels, dans leur conception des rencontres d'auteur, se donnent consciemment ou non pour priorité de fidéliser un public déjà acquis à une littérature contemporaine parfois exigeante – ou de satisfaire la demande supposée d'un public plutôt fidèle –, au lieu d'élargir le dispositif aux publics éloignés de la culture légitime. Ne recrutant ces derniers qu'à la marge, et faute de pouvoir abolir ces barrières symboliques d'accès à la culture, ce genre d'événements illustre alors un échec de l'idéal de démocratisation culturelle en bibliothèque au sens d'une diversification des publics – échec partiel cependant,

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Pour rappel, ce « public propre » de la médiathèque Marguerite Yourcenar, fréquentant exclusivement cet établissement, se distingue du public des événements organisés par Bibliocité, multi-fréquentant et beaucoup plus volatile et éclaté. S'opposent également d'une part un « public intentionnel », dont la finalité principale de la visite en bibliothèque est la participation à une rencontre d'auteur, et d'autre part un « public fortuit » beaucoup plus marginal, participant à l'événement par le hasard de son parcours d'utilisateur ou du bouche à oreille.

car les non-publics des rencontres d'auteur doivent être pensés relativement comme publics d'autre chose, au sein même de la bibliothèque comme en-dehors.

III. UNE MÉDIATION ET UNE DÉMOCRATISATION CULTURELLES MANQUÉES ?

1. Les apories d'un « art élitair pour tous »

La démocratisation culturelle comme horizon

En tant que dispositif, les rencontres d'auteur s'entourent d'un halo de discours par lesquels les professionnels donnent sens à leur démarche de médiation. Cet ensemble de discours apparaît comme éclaté, avec d'une part la volonté affichée de « brasser des groupes sociaux différents qui se retrouveraient dans un intérêt commun pour la littérature contemporaine »¹⁶⁰, et d'autre part le constat résigné de la sélectivité sociale des dispositifs d'offre, chacun tendant dans les faits à n'attirer que son « public naturel », c'est-à-dire un public-lecteur aux dispositions esthétiques que l'on suppose toujours déjà acquises en ce qui concerne les rencontres d'auteur.

Dans leurs discours, les médiateurs du livre les plus militants et volontaristes tendent à justifier leurs actions auprès du public en les associant à l'impératif malrucien de démocratisation culturelle¹⁶¹. Ce dernier était devenu à l'époque de sa formalisation une norme en matière de politiques culturelles, dont la rentabilité, notamment aux yeux des élus, se mesurait à la mixité socioculturelle dans la fréquentation des œuvres. Les démarches de médiation culturelle consisteraient alors en une tentative de réduction des inégalités socioculturelles par l'élargissement de certaines pratiques traditionnellement réservées aux classes dominantes à des publics potentiels qui s'en trouvaient jusque-là exclus.

Dans cette perspective, les rencontres d'auteur en bibliothèque auraient pour finalité de « faire tomber les barrières symboliques »¹⁶² d'accès à une littérature plutôt légitime en

¹⁶⁰ SAPIRO Gisèle *et al.*, *art. cit.*

¹⁶¹ À l'occasion de son investiture comme premier ministre d'État chargé des Affaires culturelles (1959-1962) sous la présidence de Charles de Gaulle (1959-1969), André Malraux avait fixé l'objectif de ce nouveau ministère en ces termes : « rendre accessible au plus grand nombre les œuvres capitales de l'humanité et favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent ».

¹⁶² SAPIRO Gisèle *et al.*, *art. cit.*

s'adressant en priorité à des publics qui auraient le plus besoin de médiation à cause de leur faible capital littéraire. En d'autres termes,

« Le pouvoir thérapeutique du livre, transmis grâce aux compétences textuelles et aux qualités relationnelles des bibliothécaires [serait censé créer] le “déclat” qui ferait basculer le non-lecteur dans la lecture en réduisant ou neutralisant les pesanteurs sociologiques qui lui font obstacle. »¹⁶³

Référées à l'horizon de la démocratisation culturelle dans certains discours professionnels, les rencontres d'auteur en bibliothèque consisteraient en un dispositif de sensibilisation à la littérature contemporaine – dont on tenterait de contredire l'idée qu'elle n'est réellement accessible qu'à une élite de lecteurs –, en même temps qu'un moyen de démystifier la bibliothèque auprès du grand public, et en particulier sa frange la plus éloignée de la culture.

La « fin d'un mythe »

Mais cette volonté de diffuser dans toutes les strates de la société un « art élitair pour tous »¹⁶⁴ était vouée à l'échec. Ses promoteurs croyant pouvoir non seulement rendre accessible une création exigeante, « privilégiant les artistes dans ce qu'ils ont de plus innovant (et donc, souvent, de moins “démocratique” au sens de partageable, commun) »¹⁶⁵, mais également faire partager cette exigence à tous, ils n'avaient pas conscience des barrières d'accès tant symboliques que matérielles à cette culture légitime. Aussi Olivier Donnat constate-t-il dès les années 1990 la fin de la démocratisation culturelle en tant que « mythe », parallèlement à l'« épuisement des utopies » en cette fin de XX^{ème} siècle mû par de grandes idéologies politiques¹⁶⁶. C'est dans ce contexte qu'en bibliothèque, où s'observe un écart entre le public souhaité par certains professionnels et le public effectif, la démocratisation culturelle est vécue comme une expérience décevante. Une « rhétorique d'échec »¹⁶⁷ transparait dans nos entretiens, où les rencontres d'auteur, du fait de leur forme et de leur contenu, sont perçues comme servant

¹⁶³ ALLOUCHE Abdelwahed, « Les médiations dans les bibliothèques publiques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 52, n°6, 2007, p. 66-77.

¹⁶⁴ L'expression, que l'on trouve d'abord chez Friedrich von Schiller dans son essai *Le Théâtre considéré comme une institution morale*, inspira Antoine Vitez dans sa promotion d'un « théâtre élitair pour tous », avant d'être reprise sous Jack Lang, illustrant l'ambition paradoxale de ce ministre de la Culture sous François Mitterrand (1981-1986) de démocratiser des formes de culture légitime.

¹⁶⁵ MARTIN Laurent, « La démocratisation de la culture en France. Une ambition obsolète ? », in MARTIN Laurent et POIRRIER Philippe (dirs.), *Démocratiser la culture ! Une histoire comparée des politiques culturelles* [en ligne], Territoires, mis en ligne le 18 avril 2013. URL : http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Democratiser_culture/Laurent_Martin.html (consulté le 15 octobre 2018).

¹⁶⁶ DONNAT Olivier, « Démocratisation culturelle : la fin d'un mythe », *Esprit*, n°170, 1991, p. 65-82.

¹⁶⁷ COUSIN-ROSSIGNOL Gwénaëlle, *op. cit.*

inévitablement seulement certains individus socio-culturellement privilégiés de la communauté que l'action culturelle est censée rassembler dans sa globalité¹⁶⁸.

Plus radicalement, c'est à se demander si, derrière tous les discours d'œcuménisme social des organisateurs de rencontres d'auteur en bibliothèque soi-disant « tous publics », il n'y aurait pas une forme de résignation chez les professionnels. Ils délaisseraient l'idéal de démocratisation culturelle pour ne se concentrer que sur des publics déjà familiers de la littérature contemporaine. Par pragmatisme, ils auraient abandonné l'idée de rendre accessible le savoir littéraire indépendamment de l'appartenance socioculturelle de chacun, pour créer un espace de production et de reproduction, en marge de la bibliothèque, d'une microsociété littéraire relativement homogène, voire un véritable cercle d'« initiés »¹⁶⁹. Claude Poissenot, pessimiste quant à l'« efficacité sociale » des institutions culturelles, suggère que « non seulement l'action culturelle ne démocratise pas la bibliothèque » mais également qu'elle « participe à la sélection sociale des publics »¹⁷⁰. Cela peut être interprété comme la conséquence d'une stratégie des bibliothèques consistant à segmenter leur offre pour l'adapter à des public-cibles qu'elles cherchent ainsi à fidéliser. Selon le chercheur, la politique d'offre, qui « ne saurait permettre un élargissement de la composition sociologique des publics », sinon « à la marge »¹⁷¹, « remplit une fonction de satisfaction de ceux à qui [elle] correspond. Une “belle” programmation ne fait pas venir un nouveau public »¹⁷². Aux publics de l'action culturelle en bibliothèque, seraient alors rendus des services personnalisés, comme le fait d'inviter un écrivain sur un mode « confidentiel » ou « intimiste »¹⁷³ en ce qui concerne les rencontres d'auteur.

2. Les non-publics

La concurrence des autres pratiques culturelles

¹⁶⁸ L'un des objectifs de la « médiation culturelle événementielle » serait en effet de « participer à la création de l'identité d'une communauté de lecteurs par-delà les différences socioculturelles », plaçant ce type de médiation au croisement du social et du culturel (SANDOZ David, *op. cit.*).

¹⁶⁹ C'est en ces termes que Thierry, usager toujours très critique vis-à-vis du public des rencontres d'auteur, décrivait cette logique implicite échappant aux bibliothécaires, lorsqu'ils ne la favorisent pas : « On est toujours dans un... dans un panel d'*initiés*, et... ça... Voilà, on est toujours sur le *même*... *quota* de personnes, on va pas élargir [...] Donc en fait on est déjà sur un... un vecteur de gens qui sont... *acquis à la cause* » (Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

¹⁷⁰ POISSENOT Claude, *art. cit.*

¹⁷¹ Voir note 136 page 52.

¹⁷² POISSENOT Claude, *art. cit.*

¹⁷³ Ces termes récurrents dans notre corpus d'entretiens suggèrent l'instauration d'un rapport de proximité, du moins en apparence, entre l'écrivain et « son » public.

Si la bibliothèque dans sa globalité est bien devenue ces dernières décennies un véritable espace d'intégration sociale, les rencontres d'auteur, comme la plupart des animations, et *a fortiori* celles liées à la lecture, génèrent de l'exclusion, d'où l'absence de certaines catégories de public. Le premier type de non-public des rencontres d'auteur est ce public urbain que les bibliothèques peinent à fidéliser en raison de sa volatilité. Il se caractérise d'abord par sa grande mobilité géographique (les déménagements et le phénomène de migration pendulaire étant fréquents), ainsi que par un manque de temps (les horaires des bibliothèques étant souvent perçus comme contraignantes). Lorsqu'il n'est pas éloigné de la culture légitime, il s'agit d'un public potentiel des rencontres d'auteur en bibliothèque, mais dans un environnement aussi concurrentiel que Paris, il tend à privilégier d'autres institutions culturelles entre lesquelles il navigue aisément. Cette mise en concurrence des offres culturelles accroît l'exigence de qualité du public, comme le constatait l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar¹⁷⁴.

Or, la concurrence du virtuel se surajoute à celle des institutions souffrant moins d'un défaut de visibilité que les bibliothèques. Cela donne lieu à une autre catégorie de non-public qui, capté par d'autres consommations culturelles liées à internet, se détournerait des événements littéraires consacrant la littérature légitime comme les rencontres d'auteur. Ce phénomène de désaffection témoigne de la « ringardisation » de la lecture dont parle Olivier Donnat, soit une dépréciation du capital littéraire (ou une baisse du pouvoir distinctif du livre) dans notre société, qui se traduit par une érosion et un vieillissement du lectorat¹⁷⁵. D'une époque « légitimiste », nous serions passés, encore selon Olivier Donnat, à une époque « éclectique omnivore ». Dans ce contexte, les groupes sociaux, notamment la jeune génération des moins de 35 ans qui « ne montre plus aucune bonne volonté culturelle »¹⁷⁶, désertent les instances de prescription traditionnelles. Ils se tournent alors, sur le mode de l'éclatement, vers de nouveaux et multiples canaux numériques où prévaut l'horizontalité dans la transmission du savoir. L'absence des non-publics aux rencontres d'auteur est à resituer dans ce contexte de désintermédiation numérique et de délégitimation de la bibliothèque, de l'École ou de la critique professionnelle en tant qu'intermédiaires culturels traditionnels. La hausse du niveau scolaire moyen et du temps consacré aux loisirs ces dernières décennies n'a donc paradoxalement pas pour effet une intensification des pratiques culturelles, à commencer par la lecture. Même si le public des rencontres d'auteur peut sans contradiction se caractériser par un fort taux d'équipement, qu'il cumule

¹⁷⁴ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

¹⁷⁵ DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, 1994.

¹⁷⁶ *Ibid.*

avec des pratiques culturelles « réelles », la « culture de l'écran »¹⁷⁷ est bien l'une des principales causes de l'absence des non-publics.

L'(auto)exclusion des faibles lecteurs

Mais c'est naturellement, à quelques exceptions près, l'absence des faibles lecteurs, surtout ceux issus des classes populaires, qui illustre le plus l'échec de la démocratisation culturelle en bibliothèque en général et aux rencontres d'auteur en particulier. L'enquête de Claude Poissenot sur les publics des animations en bibliothèque confirme ce constat établi il y a bientôt quarante ans par Bernadette Seibel : « En affichant les goûts et l'art de vivre des classes moyennes et supérieures [...], [ce type de médiation culturelle], par le marquage qu'il opère, peut conduire à l'auto-exclusion des membres des classes populaires »¹⁷⁸. Les lecteurs faiblement diplômés, qui ne constituent apparemment pas une cible privilégiée des rencontres d'auteur, et dont les goûts ne sont pas reconnus dans l'espace public, s'y sentent illégitimes, jusqu'à élaborer des stratégies d'évitement plus ou moins conscientes.

La distance symbolique, et non simplement géographique, à l'institution se joue également au niveau des représentations des non-publics. Dans *L'Amour de l'art*, Pierre Bourdieu, Alain Darbel et Dominique Schnapper montraient que l'idéalisation des valeurs artistiques par les « dominés » constituait un obstacle à leur accès à la culture¹⁷⁹. Tandis que seuls 57% des Parisiens jugeaient dans une enquête de 2004 que les bibliothèques s'adressent « tout à fait » à tous¹⁸⁰, 67% des répondants à l'enquête de 2016 sur les publics des bibliothèques municipales percevaient l'institution culturelle comme « une grande librairie » et « un club pour les accros à la lecture »¹⁸¹. On peut alors supposer que les faibles lecteurs se tiennent à distance des rencontres d'auteur en se représentant la bibliothèque comme un sanctuaire du livre où ils ne se reconnaîtraient pas, malgré l'ouverture de cette institution culturelle à d'autres formes d'expression culturelle.

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ SEIBEL Bernadette, *Bibliothèques municipales et animations*, Dalloz, 1983, cité in POISSENOT Claude, *art. cit.*

¹⁷⁹ BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain et SCHNAPPER Dominique, *L'Amour de l'art. Les musées d'art européen et leur public*, Minuit, « Le sens commun », 1969.

¹⁸⁰ ALIX Yves et WAHNICH Stéphane, « Une familiarité distante. Enquête sur le public des bibliothèques municipales parisiennes », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 49, n°2, 2004, p. 62-73.

¹⁸¹ Direction générale des médias et des industries culturelles, Ministère de la Culture et de la Communication, *op. cit.*

Des non-publics relatifs

L'absence des non-publics aux rencontres d'auteur en bibliothèque s'explique par des facteurs exogènes – concurrence entre les pratiques culturelles tant physiques que numériques, déterminismes macrosociaux orientant chaque type de public vers les unes ou les autres – échappant aux bibliothécaires qui échouent à conquérir de nouveaux publics malgré une politique d'action culturelle volontariste. D'une manière générale, comme le rappelle Cristina Ion dans son mémoire sur *La réception du « discours sociologique » par les professionnels des bibliothèques*, après l'optimisme culturel d'après-guerre, l'on s'aperçoit qu'à partir du début des années 1980,

« L'augmentation de l'offre et la multiplication des équipements n'impliquent pas, mécaniquement, une hausse de la fréquentation des bibliothèques par les laissés-pour-compte de la légitimité culturelle. »¹⁸²

Les tenants de la démocratisation culturelle, en croyant pouvoir rendre accessibles les formes les plus exigeantes de la culture, ont paradoxalement fait prévaloir un légitimisme culturel par nature discriminatoire pour les catégories populaires et ne profitant qu'à une classe moyenne cultivée.

Or, en ce qui nous concerne, le constat d'une inaccessibilité des rencontres d'auteur en bibliothèque pour les publics éloignés de la culture légitime – publics précaires, jeunes captés par d'autres pratiques culturelles, hommes davantage pris par la vie active, etc. – doit être tempéré par la présence effective de ces publics dans l'espace de la bibliothèque, au titre d'usagers ordinaires ou de participants à d'autres animations. S'il existe bien une catégorie de non-publics *absolus*, ne fréquentant pas du tout la bibliothèque, apparaît cependant ce qu'il convient d'appeler des non-publics *relatifs*, ou « publics d'autre chose »¹⁸³, investissant la bibliothèque d'une manière différente que celle du public-lecteur des rencontres d'auteur.

De la démocratisation à la démocratie culturelle

Cela est permis par une programmation culturelle que la plupart des bibliothèques veulent désormais éclectique, incluant non seulement des dispositifs destinés aux publics au fort

¹⁸² ION Cristina, *La réception du « discours sociologique » par les professionnels des bibliothèques*, Mémoire d'étude Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2008.

¹⁸³ PICAUD Myrtille, « Définitions concurrentes et caractéristiques du "public" au festival littéraire de Manosque » [en ligne], *Revue ¿ Interrogations ?*, n°24, mis en ligne le 3 juin 2017. URL : <https://www.revue-interrogations.org/Definitions-concurrentes-et> (consulté le 13 novembre 2018).

capital culturel (rencontres d’auteur et autres performances d’écrivains, clubs de lecture et ateliers d’écriture, représentations théâtrales ou projection de films indépendants, etc.), mais également un large spectre d’activités destinés à d’autres publics (ateliers numériques, tournoi de jeux vidéo, travaux pratiques, expositions, etc.). Ainsi est-ce « la nature hybride des bibliothèques qui explique l’élargissement du recrutement des publics parmi les membres de la société »¹⁸⁴. Cette diversité stratégique de la médiation culturelle s’observe à la médiathèque Marguerite Yourcenar, où les professionnels reconnaissent que les rencontres d’auteur ne sont effectivement pas le lieu de la démocratisation culturelle. La directrice de Bibliocité, l’un des principaux partenaires de l’établissement, estimait en revanche que l’« on démocratise la venue en bibliothèque tout en faisant autre chose que de... des rencontres littéraires »¹⁸⁵. À partir du même constat, la chargée d’action culturelle que nous avons interrogée expliquait que la programmation culturelle de la médiathèque était une construction équilibrée, où « toutes les sections sont représentées », afin que « tout le monde puisse au moins avoir une animation où il peut se re... se retrouver ». Si la médiathèque Marguerite Yourcenar a su se forger une identité en tant qu’espace d’expression des écrivains, elle n’en affiche donc pas moins à la communauté une impression de foisonnement culturel – « ça part dans tous les sens », affirmait sa directrice à propos de la programmation culturelle¹⁸⁶.

Si les rencontres d’auteur perpétuent une conception « aristodémocratique »¹⁸⁷ de la bibliothèque, cette institution culturelle tente par ailleurs de s’ouvrir à une grande diversité de pratiques culturelles « dans un sens qui fasse davantage place aux aspirations et aux pratiques réelles des populations »¹⁸⁸. Cette prise en compte par les bibliothèques de l’évolution des comportements de consommation culturelle, sous l’influence du numérique notamment, contraste avec la volonté de satisfaire le public de la culture légitime. Est ainsi reconnue, selon Nathalie Montoya comme d’autres observateurs, « l’ambition portée par certains militants et par les mouvements d’éducation populaire dans les années 1970 d’édifier une “démocratie culturelle” dans laquelle des cultures issues des milieux populaires interviendraient à parts égales avec des cultures dites légitimes [...] »¹⁸⁹.

¹⁸⁴ CAILLET Mathilde, *op. cit.*

¹⁸⁵ Entretien avec la directrice de Bibliocité, 17 décembre 2018 (Annexe IV).

¹⁸⁶ Entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 6 avril 2018 (Annexe I).

¹⁸⁷ CAILLET Mathilde, *op. cit.*

¹⁸⁸ MARTIN Laurent, *art. cit.*

¹⁸⁹ MONTOYA Nathalie, « Les médiateurs culturels et la démocratisation de la culture à l’ère du soupçon : un triple héritage critique » [en ligne], in Comité d’histoire du ministère de la Culture et de la Communication, Centre d’histoire de Sciences-Po Paris, *La démocratisation culturelle au fil de l’histoire contemporaine, 2012-2014*, mis en ligne le 28 avril 2014. URL : <http://chmcc.hypotheses.org/346> (consulté le 29 septembre 2018).

L'objet de cette première partie était d'établir le contexte institutionnel dans lequel s'inscrivent les rencontres d'auteur en bibliothèque, ainsi que les représentations professionnelles présidant à leur conception. La nature foncièrement stratégique de tout dispositif nous a conduit à analyser celui qui nous intéresse comme étant d'abord pourvu d'une finalité, laquelle transparaît de manière plus ou moins explicite dans les discours des bibliothécaires. Les rencontres d'auteur, tant par le choix des intervenants que par leur discours métalittéraire, s'adressent à un public-cible, ou « public supposé », aux dispositions réceptives toujours déjà construites. Autrement dit, loin de démocratiser la littérature légitime, elles sont le lieu d'une « sélection sociale des publics »¹⁹⁰. Il apparaît que ce sont les femmes relativement âgées et appartenant à la classe moyenne – public majoritaire de l'action culturelle dont nous avons proposé un idéaltype –, qui ont le plus de probabilités de bénéficier de cette médiation. Stratégiquement, les bibliothèques tendent à fidéliser ce public au fort capital culturel en inscrivant les rencontres d'auteur dans une programmation culturelle au long cours permettant une identification à l'institution.

Nous avons donc tenté de relever l'ensemble des représentations et discours entourant les rencontres d'auteur comme tout dispositif et qui nous renseignent sur le sens que lui confèrent les professionnels. Reste à décrire le processus de médiation qui s'y joue, du discours d'auteur qui apparaît comme étant lui-même ciblé, au comportement de réception du public qui, en retour, met en scène un certain type de capital culturel. D'une part, la figure de l'écrivain telle qu'elle apparaît au regard du public résulte partiellement d'une construction, les bibliothécaires « accompagnant »¹⁹¹ son intervention par une scénographie aux effets plus ou moins concertés. Le contenu des questions contribue également à la construction d'une identité socio-littéraire de l'intervenant ayant pour but de satisfaire un public, que l'on se représente comme un « lecteur moyen », familier de l'histoire littéraire. Comme les bibliothécaires dans la phase de conception d'une rencontre d'auteur, l'écrivain lui-même, en mettant en scène son propre capital littéraire, présuppose également à l'endroit du public certaines dispositions esthético-littéraires.

D'autre part, ce public-cible du discours d'auteur met aussi en scène ce type spécifique de capital culturel par ses différentes prises de parole et prises de positions, au risque de mettre à l'écart la frange du public la moins dotée en capital littéraire. Ayant établi les modalités de constitution sur le long terme d'un « noyau dur » d'habitues des animations culturelles en

¹⁹⁰ POISSENOT Claude, *art. cit.*

¹⁹¹ Olivier Chourrot emploie l'expression du « bibliothécaire accompagnateur » dans un article théorique sur la médiation en bibliothèque : CHOURROT Olivier, « Le bibliothécaire est-il un médiateur ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 52, n°6, 2007, p. 66-77.

bibliothèque, nous proposerons en deuxième partie une ethnographie de ce groupement particulier en situation d'interaction avec l'écrivain, pour finalement mettre en évidence toute une gamme de variations inter-individuelles en matière de réception et d'usages du dispositif.

DEUXIÈME PARTIE

ANALYSE DU PROCESSUS DE MÉDIATION

ACCUMULATION ET MISE EN SCÈNE D'UN

CAPITAL CULTUREL SPÉCIFIQUE

I. SCÉNOGRAPHIE ET POSTURE DE L'ÉCRIVAIN EN PUBLIC

1. La configuration spatio-temporelle d'un dispositif de mise en visibilité de l'écrivain

L'auteur au cœur du dispositif scénographique

Avant d'analyser le public tel qu'il se *manifeste* pendant l'événement de la rencontre d'auteur, il convient d'analyser le cadre de cette « publicisation du lectorat », la place qu'il occupe dans le dispositif comparativement à celle que ce dernier accorde à l'auteur. À l'observation ainsi que dans nos entretiens, où plusieurs de nos enquêtés font expressément référence au théâtre, s'opère dans les établissements aussi actifs dans l'organisation de rencontres d'auteurs que notre médiathèque une « dramaturgie de la médiation »¹⁹². La figure de l'écrivain, partiellement construite par les bibliothécaires dans leur façon de la mettre en avant, apparaît d'abord dans un environnement prédisposant le public à un certain comportement de réception orienté par une conception sous-jacente de la littérature.

À la médiathèque Marguerite Yourcenar, les rencontres littéraires se tiennent le plus souvent dans une petite salle d'animation permettant d'accueillir une soixantaine de personnes. Cet espace, originellement destiné à la médiation auprès des plus jeunes, a finalement été réinvesti en vue de la recréation de l'« *atmosphère* du salon de l'écrivain », ainsi que l'éprouvait

¹⁹² CAUNE Jean, *Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles*, Presses universitaires de Grenoble, « Communication, médias et sociétés », 1999.

une enquêtée parmi le public¹⁹³. Cela se ressent d'abord par certains éléments de décor contribuant à créer un environnement signifiant littérairement parlant. En arrière-plan de chaque rencontre, s'observe non seulement des affiches mettant en scène des écrivains ayant intervenu par le passé, mais aussi et surtout deux représentations artistiques de Marguerite Yourcenar elle-même, plaçant les actions de médiation littéraire sous le patronage bienveillant de l'écrivaine. D'une part, une fresque la met en scène à son bureau, dans un décor onirique à la végétation luxuriante, métaphore de son imagination créatrice. Génie à l'œuvre, son regard orienté vers l'horizon semble signifier la quête laborieuse d'inspiration, sur un mode visionnaire. D'autre part, l'écrivaine apparaît dans portrait photographique qui la met également en scène de manière stéréotypée, devant une table couverte d'une nature morte évoquant cette nourriture spirituelle dont a besoin tout créateur. Enfin, cet espace d'exposition comprend aussi et surtout les livres comme support des interactions socio-littéraires avant, pendant et après la rencontre. Ils sont disposés en *facing* sur des lutrins ou à plat sur une table rappelant parfois celle des émissions littéraires *Apostrophes* ou *La Grande Librairie*. Manipulés par les professionnels comme par le public dans le processus de médiation, ces livres dans leur ostentation solennelle sont au cœur d'un dispositif scénographique susceptible d'être analysé comme un « système de signes qui influence les représentations et les pratiques » ou « une configuration spatiale qui induit des usages particuliers »¹⁹⁴. Autrement dit, comme à la médiathèque Marguerite Yourcenar, la réception du discours d'auteur par le public est influencée par un environnement livresque fait de micro-médiations aux effets plus ou moins concertés, induisant un certain format de réception, ou mode d'appropriation de la littérature.

Quant à la configuration de l'événement en tant que tel, s'observe une certaine forme ritualisation, où les bibliothécaires superviseurs et les modérateurs contribueraient à la reconnaissance symbolique de l'écrivain en s'inspirant du paradigme séculaire de l'entretien littéraire. Ce rituel de consécration, ou « jeu littéraire »¹⁹⁵, se caractérise notamment, outre l'ostentation de l'objet livre, par une mise en visibilité de l'intervenant au moyen d'un éclairage zénithal ou de tables surélevées, auxquelles s'ajoutent bien entendu les questions récurrentes et formalisées du modérateur. Tous ces éléments tendent à renforcer la figure de l'*auctor* (du latin *augere*,

¹⁹³ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

¹⁹⁴ BARDIN Christophe, LAHUERTA Claire et MÉON Jean-Matthieu (dirs.), *Dispositifs artistiques et culturels. Création, institution, public*, Le Bord de l'eau, 2011.

¹⁹⁵ L'expression, employée notamment par Bernard Lahire, fait écho aux paroles des bibliothécaires ou des modérateurs remerciant l'auteur invité de « se prêter au jeu ».

« faire croître » dans le sens d'« augmenter ») comme personnalité charismatique¹⁹⁶, le charisme étant une qualité indispensable au succès d'une rencontre, comme le rappelait la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar¹⁹⁷. Cependant, en tant qu'elles s'adressent à un public se distinguant par une « éthique de la sobriété »¹⁹⁸ corrélée à son capital culturel, les rencontres d'auteur qui se tiennent dans cet établissement respectent une forme traditionnelle, caractérisée par une économie de moyens. L'ancienne directrice pensait à ce propos qu'une spectacularisation à outrance de la littérature, comme par exemple sur des plateaux télévisés misant sur le sensationnalisme, serait une forme d'« inauthenticité » ou de « dénaturation » de ce genre d'événements devant idéalement porter sur la littérature à l'exclusion notamment de tout biographisme¹⁹⁹.

Auctores / lectores

Comme l'explique Cécile Rabot, « La figure de l'auteur n'est pas un simple donné pour les bibliothécaires, mais le résultat d'une construction »²⁰⁰. En effet, à travers leurs choix en matière de scénographie, ces professionnels de la médiation tendent à sacraliser l'auteur aux yeux du public ; et « La lecture publique, en condensant le processus de création de l'auteur en un événement unique, lui restitue son aura d'œuvre d'art »²⁰¹. Le dispositif, malgré l'horizontalité parfois revendiquée du rapport de l'écrivain à « son » public, survalorise dans les faits une figure de l'*auctor*, « garant du sens de son propre texte, légitime à participer au travail d'interprétation de son œuvre »²⁰². Cette division du travail fait occuper aux *lectores* un rôle de construction ou de confirmation du capital symbolique de l'écrivain au même titre que les bibliothécaires. Comme nous avons pu l'observer à plusieurs reprises au cours de rencontres d'auteur au format « classique », les modérateurs, dans leur manière de donner la parole aux auteurs, contribuent à maintenir ces professionnels dans une position de supériorité par rapport à un

¹⁹⁶ Ce charisme, que l'on peut attribuer à certains écrivains en tant qu'ils impressionnent le public, ne le laissent pas indifférent voire le bouleversent profondément, induit d'après le sociologue Max Weber « [...] la croyance en la qualité extraordinaire (à l'origine déterminée de façon magique tant chez les prophètes et les sages, thérapeutes et juristes, que chez les chefs des peuples chasseurs et les héros guerriers) d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessible au commun des mortels » (WEBER Max, *Économie et société* [1921], Pocket, « Agora. Les classiques », 1995).

¹⁹⁷ Entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 6 avril 2018 (Annexe I).

¹⁹⁸ BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement* [1979], Minuit, « Le sens commun », 1996.

¹⁹⁹ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

²⁰⁰ RABOT Cécile, « La fabrication de l'auteur par les bibliothèques de lecture publique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°5, 2011, p. 46-49

²⁰¹ DISSEZ Yan, *Habiter en poète. La résidence d'écrivain, une présence de la littérature au monde*, Mémoire de DESS Développement culturel et direction de projet, ARSEC, 2004.

²⁰² RABOT Cécile, *art. cit.*

public d'amateurs. Le dispositif, par sa configuration spatio-temporelle, constitue ce public en instance de réception globalement « passive », à l'exception des quelques interlocuteurs directs de l'auteur en fin de rencontre. Avant l'intervention des publics – dont on peut se demander quelle est l'influence réelle dans ce processus d'auctorisation –, ce sont bien les bibliothécaires qui, à l'instar des enseignants, « se font une image de l'écrivain qu'ils transmettent peu ou prou au public »²⁰³. Il s'agit d'une image relativement stéréotypée, témoignant de la persistance d'un légitimisme et d'un mysticisme littéraires au cœur de l'institution de lecture publique. Ainsi, avant même que le discours de l'auteur n'y apporte son sens spécifique, le dispositif des rencontres d'auteur, par sa forme même décidée par ses organisateurs, pré-orienté-t-il l'activité de réception du public en induisant un certain mode d'appropriation littéraire en lien avec une certaine représentation de l'écrivain et de la création.

Le public fait également l'objet d'une construction par les bibliothécaires, qui l'assignent à une certaine place dans le dispositif. Comme le montre Christophe Bardin, dans les « agencements constitutifs des œuvres », les corps des spectateurs « font l'objet d'une attention particulière : où les placer, comment les impliquer, de manière à mieux *agir sur* les individus qui les incarnent »²⁰⁴. Aux rencontres d'auteur en bibliothèque afflue une foule d'individus qui ne s'agrège pour former un public que pour autant que dure l'événement, dont le cadre apparaît à l'observation comme un dispositif scénographique. Celui-ci a la particularité de mettre en scène un lectorat effectif, lorsqu'il connaît l'œuvre présentée, ou potentiel, à supposer que cette médiation lui donne envie de la lire. Il s'agit donc d'un processus de « publicisation du lectorat » où ce dernier, ordinairement constitué d'un ensemble d'individus dispersés qui ne sont jamais tout à fait réunis physiquement, s'incarne en un collectif rassemblé en un point de manière éphémère, un public-auditoire impliqué par un dispositif au titre de destinataire d'un ensemble de discours et de postures. Les rencontres d'auteur, en vertu de la configuration spatio-temporelle décidée par les organisateurs, spatialisent le public d'une certaine manière, induisant chez lui un certain type de comportements. Cette configuration influe sur son activité de réception en tant qu'elle encourage ou non son expression, qu'elle le rend soit « actif », soit « passif ». Une scénographie « démocratique » ou informelle, prenant la forme du demi-cercle, favorise les prises de parole sans survaloriser celle de l'intervenant. Inversement, une scénographie

²⁰³ FRIOT Bernard, « Faut-il rencontrer des écrivains ? Réflexion sur l'auteur médiateur de ses livres » [en ligne], *Takam Tikou*, mis en ligne en 2014. URL : <http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/faut-ilrencontrer-des-crivains> (consulté le 28 avril 2018).

²⁰⁴ BARDIN Christophe, LAHUERTA Claire et MÉON Jean-Matthieu (dirs.), *op. cit.*

« académique », où la rencontre tient davantage du cours magistral ou du monologue auctorial, tend à réduire le temps de parole du public et à inhiber les publics « profanes ».

La plupart des rencontres auxquelles nous avons été amené à participer, à l'exception de celle avec Faiza Guène et Berthet One à la médiathèque de la Canopée, relèvent plutôt de ce format traditionnel, formel et ritualisé, où la parole de l'écrivain, *a fortiori* quand celui-ci est déjà consacré, est prioritaire, au détriment des interventions du public. La participation de ce dernier est envisagée par les professionnels sur le mode de la potentialité, hors de toute injonction : « Je vous propose d'ouvrir *un peu* [nous soulignons] la conversation », proposait timidement la modératrice d'une rencontre avec Sophie Maurer à la bibliothèque Parmentier ; « Est-ce que vous avez des questions ? », était-il demandé au public après l'intervention de Valentine Goby à la médiathèque Marguerite Yourcenar, comme si cela n'allait pas de soi. Les questions du public sont souvent reléguées à la périphérie de la rencontre, dans un temps imparti allant de quelques minutes à peine à une demi-heure au mieux. Relativement ponctuelles, elles semblent ne venir qu'en appoint d'un discours auctorial consistant parfois en une auto-médiation se passant de toute modération. Par exemple, l'intervention de Valentine Goby tenait davantage du soliloque socio-littéraire, que ni les bibliothécaires ni le public n'étaient en mesure d'interrompre, faute d'un sentiment de légitimité suffisant.

Cette passivité relative du public peut être considérée comme l'un des effets des rencontres d'auteur en tant que dispositif performatif, voire « disciplinaire » pour reprendre le mot de Foucault, valorisant implicitement certains comportements réceptifs plutôt que d'autres avec d'autant plus d'efficacité que la fréquentation est régulière, permettant l'incorporation d'un *habitus* de spectateur. À la médiathèque Marguerite Yourcenar, surtout dans le cadre du partenariat avec Bibliocité, de « grandes figures » de la création contemporaine sont fréquemment amenées à intervenir auprès d'un public parfois expressément astreint au silence, donc à un rôle de figuration. Ce fut le cas à l'occasion de la rencontre avec Virginie Despentes, où les professionnels avaient averti l'auditoire qu'il n'aurait pas le droit de poser des questions. Au cours de notre entretien, Marie-Louise nous avait évoqué le « désespoir » de la salle suite à cette éviction, témoignant d'une demande en matière de participation de la part du public. L'enquêtée considérait que cela avait « jeté un peu un froid » et que la rencontre en fut « un peu plus... “figée” », « un peu plus *convenue* »²⁰⁵. Selon cette conception des rencontres d'auteur où l'écrivain est érigé en interprète légitime de son œuvre, l'activité du public dans le processus de médiation

²⁰⁵ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

est réduite à des réactions onomatopéiques d’approbation ou de désapprobation, à l’exception de quelques interventions jugées intempestives par les participants. Les modérateurs sont alors chargés de personnifier le lectorat – un lectorat idéal, « expert » – en posant à l’auteur « les questions que se posent les lecteurs »²⁰⁶. Inversement, le public-lecteur, qui délègue ainsi sa compétence interprétative, tend à adopter une posture d’écoute attentive tenant parfois du recueillement religieux. Compte tenu de leur fort capital symbolique, les écrivains médiatiques ont même été qualifiés par l’ancienne directrice de notre médiathèque de « monstres »²⁰⁷. Du latin *monstrare*, « montrer », l’emploi de ce terme suggère que leur exposition en public en fait des figures s’écartant de la norme sociale, du monde des profanes, avec pour effet de susciter chez ce public d’amateurs une forme d’émerveillement, voire un comportement de dévotion.

À l’exception des quelques individus prenant la parole en fin de rencontre, ce public-auditoire est souvent constitué par le dispositif en instance de validation globalement « passive ». Il fait surtout l’objet d’une double énonciation en tant que destinataire indirect d’un processus de construction discursive d’une identité auctoriale. Nous avons défini le cadre scénographique ainsi que la configuration spatio-temporelle des rencontres d’auteur en bibliothèque en tant qu’ils produisent un certain type de spectateur et invitent à un certain mode d’appropriation des œuvres. Il convient maintenant d’étudier la forme et le contenu de l’intervention de l’auteur non pas en elle-même mais en tant qu’elle s’adresse à un public, en public et dans l’espace public de la bibliothèque.

2. L’écrivain en représentation : la construction d’une identité auctoriale au contact du public

D’un point de vue formel : un discours rhétorique adressé à un public-auditoire

Le dispositif, qui consiste pour une part en une prestation orale de l’auteur, exige implicitement de la part de l’intervenant des compétences rhétoriques, extralittéraires qui ne vont pas de soi : comme le rappelait la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, « Ce n’est pas parce que vous savez écrire que vous savez parler de votre écriture »²⁰⁸. Faire face à son public demande en effet des compétences communicationnelles, une intelligence sociale, que rien ne prédétermine dans l’acte d’écriture. Qu’il soit simplement en représentation ou qu’il se

²⁰⁶ Comme indiqué sur la page de présentation des « Master classes littéraires » organisées par la BnF. URL : <https://www.bnf.fr/fr/master-classes-litteraires> (consulté le 4 avril 2019).

²⁰⁷ Entretien avec l’ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

²⁰⁸ *Ibid.*

montre ouvert aux questions parfois complexes ou intrusives, l'écrivain est appelé à comparaître, à se confronter à son public avec tout le tact et toute la présence sur scène que cela suppose. Or, une part non négligeable²⁰⁹ des écrivains s'oppose à cette disponibilité revendiquée au public et considère les rencontres, sinon comme l'épreuve d'une dépersonnalisation, du moins comme peu dignes d'intérêt. Certains, qui ne veulent pas jouer le jeu – cette vivisection de l'œuvre, devoir se justifier, comparaître devant un public, et un public pas forcément lecteur de surcroît – développent alors des stratégies d'invisibilité. Ils cherchent à échapper à cette rencontre *in praesentia* qui met en péril ce malentendu ou cet équivoque fondamental qui fait la richesse de la communication littéraire, dont le propre est d'être différée. La littérature doit selon eux se passer cette l'auto-médiation auctoriale dans l'espace public dont font partie les bibliothèques, surtout si l'on considère qu'elle conduit l'écrivain à se donner une image de soi au risque de faire oublier au public les qualités intrinsèques de son œuvre.

Du point de vue du contenu : la construction dialectique d'une posture d'auteur

En effet, cette mise en visibilité de la personne même de l'écrivain, illustrant ce déplacement contemporain « du livre à l'auteur et de l'auteur comme autorité abstraite à l'écrivain comme personne incarnée »²¹⁰, ne se réduit pas à une simple apparition. Par le fait même de son incarnation, de sa mise en scène charnelle, l'écrivain au contact de son public s'invente inévitablement une identité plus ou moins fictive pour légitimer sa présence, et que les modérateurs contribuent à construire. Jérôme Meizoz²¹¹ en spécifie le contenu grâce au concept de « posture d'auteur », que les écrivains participant au « jeu médiatique » adoptent progressivement par leur discours comme par leur conduite. La rencontre d'auteur devient alors pour l'auteur le lieu d'une stylisation de soi²¹² consistant en un « bricolage identitaire » à partir de ce que Jérôme Meizoz appelle un « répertoire postural », soit différentes identités auctoriales sédimentées dans l'imaginaire littéraire au fil de l'histoire²¹³.

²⁰⁹ Bernard Lahire montrait dans son enquête de 2006 que seuls 61,4% des écrivains jugent « intéressantes » les interventions en bibliothèque. Si cette proportion doit sans doute être revue à la hausse compte tenu du développement de l'animation culturelle depuis cette époque, il doit cependant demeurer une frange incompressible d'écrivains réfractaires à tout type de publicisation.

²¹⁰ SAPIRO Gisèle et RABOT Cécile (dirs.), *Profession ? Écrivain*, CNRS EDITIONS, « Culture et société », 2017.

²¹¹ Nous nous référons dans cette partie à : MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scènes modernes de l'auteur*, Slatkine, « Érudition », 2007.

²¹² En retour, le public adopte diverses postures de réception et d'expression, comme nous le verrons ci-après.

²¹³ Suivant cette définition, le fait même de décliner une invitation à une rencontre d'auteur constitue une posture, celle de l'« écrivain absent » autour duquel un mythe se construit dans l'imaginaire des lecteurs qui en sont d'autant plus admiratifs.

Comme Matthieu Bonhomme affirmant au cours de son intervention à la BnF avoir déjà produit un texte d'un seul tenant « à la Kerouac », Valentine Goby, à la médiathèque Marguerite Yourcenar, avait invoqué plusieurs mythes littéraires constitutifs d'une identité auctoriale syncrétique, manière d'affirmer sa singularité auprès du public. Se réappropriant le dispositif pour en faire le lieu d'une autoanalyse savante, elle avait successivement adopté une posture hugolienne (« Je veux aussi que la littérature donne une voix à ceux qui n'en ont pas »), proustienne (« J'ai un style complexe de notes »), et romantique, se présentant comme une écrivaine maudite et tourmentée à travers des qualificatifs comme « schizophrène » ou « vaguement borderline ». L'auteur est donc amené, dans le processus de médiation, à s'attribuer une certaine posture en se référant plus ou moins explicitement à des imaginaires dans lesquels son public qu'il sait globalement acquis à la culture classique est susceptible de se reconnaître.

II. LA « PERFORMANCE DU PUBLIC » : L'ACTUALISATION EN SITUATION DE DISPOSITIONS ESTHÉTICO-LITTÉRAIRES

1. Un public « en confirmation d'identité » prédisposé à la réception du discours d'auteur et de l'œuvre présentée

La prédominance d'un « capital littéraire »

Comme c'est souvent le cas à l'occasion de rencontres d'auteur en contexte parisien, l'auteur adopte une posture littérairement sophistiquée, faisant appel de manière plus ou moins syncrétique à une multiplicité d'imaginaires. Ce faisant, comme les bibliothécaires dans leur conception de la médiation littéraire, l'intervenant s'adapte à un public-lecteur confirmé dont il présuppose un certain nombre de dispositions réceptives. Plus précisément, s'instaure une relation de connivence entre l'écrivain et l'auditoire, l'un sollicitant la compétence interprétative de l'autre par l'invocation d'univers de références partagés. En mettant en scène son propre capital littéraire, l'écrivain mobilise celui du public qui s'y reconnaît en vertu de sa socialisation littéraire antérieure.

Nous tenterons dans cette partie de caractériser ce capital littéraire du public favorisant sa participation plus ou moins régulière et engagée à des événements comme les rencontres d'auteur en bibliothèque. D'une manière générale, comme nous l'évoquions en première partie, la médiation à l'œuvre dans le dispositif consisterait moins en une sensibilisation à la littérature

contemporaine d'un public qui en serait éloigné, qu'un espace de confirmation et d'expression d'un capital littéraire toujours déjà acquis par un public d'« initiés ». Quelle que soit l'intensité de la programmation culturelle et malgré le volontarisme des professionnels, les rencontres d'auteur en bibliothèque, en opérant un « tri informel entre public et non-public »²¹⁴, attire-raient une majorité d'individus « lettrés », au profil sociodémographique relativement homo-gène. Ces individus sont prédisposés à y participer en vertu de ce « capital littéraire » permet-tant de saisir l'intertextualité du discours d'auteur, donc ouvrant à la pleine compréhension de ce dernier. Ce capital culturel spécifique est également réinvesti dans des espaces de médiation mettant à l'honneur une littérature « déconcertante » invitant à un mode particulier d'appro-priation, que Gérard Mauger Claude F. Poliak qualifie d'« esthète ». Acquis à ce genre de littérature, le public procède alors du connu à l'inconnu selon un processus d'accumulation de capital littéraire avec un goût certain pour l'expérimentation et le risque en matière d'évène-mentiel littéraire. Comme le dit une bibliothécaire elle-même, il s'agit en somme d'un public « qui accepte volontiers d'être bousculé dans ses lectures et sait apprécier l'effort déployé pour lui faciliter l'accès à l'édition contemporaine »²¹⁵.

Analysées en termes bourdieusiens, les rencontres d'auteur deviennent une pratique culturelle intermédiaire dans la hiérarchie des légitimités, privilégiée par ce public-lecteur pa-risien en tant qu'occasion de manifester un capital culturel spécifique. La notion de capital culturel en général, « l'analyse de son inégale répartition et sa contribution à la reproduction des hiérarchies éclaire [...] les propriétés du public et ses profits symboliques qu'il tire de sa fréquentation »²¹⁶ d'événements littéraires. Aussi les rencontres d'auteur, en favorisant l'ac-cumulation et l'expression d'un capital littéraire, permettent à ce public « en confirmation d'identité »²¹⁷ de se distinguer en tant qu'amateurs-experts, suscitant un complexe d'infériorité chez des publics au capital littéraire plutôt en construction ou connaissant moins l'écrivain invité.

²¹⁴ POISSENOT Claude, « Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°5, 2001, p. 4-12. Dit autrement : « La bibliothèque ne sélectionne pas explicitement ses usagers, mais elle attire à elle inégalement des catégories de population » (*ibid.*).

²¹⁵ GEORGES Chantal, « Dans la cour des petits. Littérature française contemporaine et bibliothèque, constitution et mise en valeur d'un fonds à la médiathèque de Romorantin-Lathenay », in DINCLAUX Marie et VOSGIN Jean-Pierre, *Littérature(s) en bibliothèques. Colloque « Profession : bibliothécaire »*, 13 avril 1999, Presses universitaires de Bordeaux, 2001.

²¹⁶ SAPIRO Gisèle *et al.*, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de la production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 206-207, n°1, 2015, p. 108-137.

²¹⁷ D'après : CAILLET Mathilde, *Les logiques d'usage en bibliothèque publique. Étude d'une pratique culturelle*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2014.

Une pratique culturelle distinctive

Pour ce public de femmes relativement âgées et appartenant surtout à la classe moyenne, les rencontres d'auteur constituent « un mode d'appropriation symbolique et distinctif des œuvres »²¹⁸ reposant notamment sur l'illusion du privilège d'un contact exclusif et intime avec l'auteur. C'est précisément de cette impression de rareté dans la rencontre physique avec l'écrivain que le public tire des profits de distinction. Mais plus généralement, à travers sa participation aux rencontres d'auteur, ce public d'habitues tend à mettre en œuvre une logique d'usage particulière de la bibliothèque, où cette dernière serait considérée comme le lieu d'une culture exigeante. C'est qu'il s'agit d'amateurs-connaisseurs de littérature souvent fortement passionnés, dont la pratique de lecture devient une ascèse personnelle. Par opposition à ces individus manifestant dans leur pratiques un usage extensif et éclectique de la bibliothèque, profitant de tous ses services en plus de leur participation aux rencontres d'auteur, certains de nos enquêtés semblaient exclusivement intéressés par la programmation littéraire, concevant ainsi l'institution culturelle sous un angle légitimiste.

Premièrement, Marie-Louise en se présentant comme une lectrice exigeante, lisant « essentiellement »²¹⁹ des romans et ne s'ouvrant que timidement à d'autres formes de littérature, se plaçait parmi ces « lecteurs moyens » que semble valoriser le dispositif des rencontres d'auteur en bibliothèque. Appartenant à un entourage de lettrés, elle préfère largement la médiation littéraire en bibliothèque, plus efficace selon elle et moins « snob »²²⁰ que des émissions comme *La Grande librairie*. Authentique habituée des rencontres d'auteur et du P'tit déj' littéraire de la médiathèque Marguerite Yourcenar, elle ne se sent pas « concernée »²²¹ par le reste de la programmation, faisant ainsi un usage intensif et légitimiste de la bibliothèque. Outre une conception anticonsumériste de la lecture – les livres devant selon elle circuler dans l'espace public sans faire l'objet d'appropriations personnelles –, elle recherchait dans les rencontres d'auteur une forme d'authenticité. Cet espace-temps réservé à la seule médiation littéraire ne devait pas selon elle être parasité par des logiques exogènes, comme celles de la publicité et de l'économie marchande. Marie-Louise met en œuvre une logique d'usage de la bibliothèque relevant d'une conception traditionnelle et exclusivement littéraire de cette

²¹⁸ *Ibid.*

²¹⁹ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

²²⁰ *Ibid.*

²²¹ *Ibid.*

dernière. D'ailleurs, la plupart de nos enquêtés n'utilisaient quasiment jamais le terme de « médiathèque », à l'exception de Thierry²²².

Deuxièmement, Alain, autre usager « en confirmation d'identité », fait également un usage intensif et exclusif de la bibliothèque, n'étant intéressé *que* par les rencontres d'auteur, dont il déplorait d'ailleurs qu'elles n'aient pas lieu une fois par mois. Cependant, il incarne, plus que Marie-Louise, la figure d'un public-lecteur élitiste, comme lorsqu'il critique le portail de l'association Paris Bibliothèques :

« *Leurs coups de cœur, c'est n'importe quoi. Ou alors, euh... ils doivent prendre un lecteur moyen, donc, euh... Les lecteurs exigeants, euh... dont je suis, euh... n'y trouvent pas leur compte. C'est clair. C'est vraiment, euh... 'puis ils achètent... tout. Bon, c'est pas... Bon y a des choses qu'on laisserait volontiers tomber, quoi.* »²²³

Quasi-exclusivement intéressé par les romans comme Marie-Louise, les livres sont pour lui, quand vient l'âge de la retraite, « [son] passe-temps favori ». « [Courant] après les livres comme un drogué court après sa drogue », amateur de rareté, il ajoute que

« *Les... les bons livres sont... sont rares. Sont rares. Et... toute la difficulté... On a beau... connaître tous les... tous les relais... La difficulté reste toujours de trouver les bons livres. C'est une chasse. Permanente.* »²²⁴

On peut supposer qu'Alain adopte le même comportement de distinction dans ses choix en matière de rencontres d'auteur et autres événements littéraires, tous ne se valant pas. D'ailleurs, suivant l'actualité littéraire de près, tout aussi élitiste dans ses sources, qualifiant *En attendant Nadeau* de « référence » et dénigrant *La Quinzaine littéraire* pour sa banalité, il incarne aussi cette figure de l'usager autonome, très sélectif dans ses pratiques culturelles. Enfin, il sacralise le livre contre les profanations en tous genres et qualifie les critiques professionnels de « vendus ». Comme Marie-Louise, il manifestait donc une vision idéaliste de la bibliothèque comme espace public d'échanges autour de la littérature, les professionnels faisant la médiation de cette dernière de manière désintéressée.

²²² Ce dernier, à travers sa participation aux rencontres d'auteur, faisait en effet un usage plutôt extensif et éclectique de la bibliothèque, appréciant la diversité de ce lieu en matière de médias, en lien avec sa trajectoire d'auto-didacte. C'est dans ce contexte qu'il met sur un même plan « rencontres d'auteur », faisant intervenir des écrivains, des bédésistes et divers autres créateurs, et « conférences », dans une démarche plus éthico-pratique. Il affirmait même ne jamais se rendre aux unes comme aux autres pour voir l'auteur en personne, mais toujours pour la thématique. Thierry se situe donc à l'opposé de Marie-Louise ou Alain, qui incarnent le type d'usagers faisant un usage intensif et exclusif de la bibliothèque. N'étant intéressés, dans leur fréquentation de ce lieu, que par la littérature générale, ils tendent à parler plutôt de « rencontres littéraires ».

²²³ Entretien avec Alain, 23 novembre 2018 (Annexe VII).

²²⁴ *Ibid.*

Ce type de public lettré serait qualifié par Bernard Lahire de « consonant »²²⁵, aux centres d'intérêt cohérents, s'épanouissant dans des pratiques essentiellement tournées autour d'une littérature relativement exigeante. Or, cet *habitus* relativement homogène que les participants aux rencontres d'auteur ont en partage, fondant leur appartenance à une même classe sociale, s'est constitué au fil d'expériences socialisatrices semblables (d'où des similitudes dans les manières de penser, de sentir de d'agir)²²⁶, où la lecture tend à faire l'objet d'un investissement précoce.

Une socialisation précoce à la littérature

À l'exception de ces micro-publics, investissant les rencontres d'auteur comme un espace de construction d'un capital littéraire, selon une logique de rattrapage ou de compensation par rapport à une trajectoire peu favorable à un épanouissement culturel, la plupart des participants semble manifester une appétence à la lecture précocement acquise. C'est en ces termes que Marie-Louise exprimait son rapport à cette pratique :

« J crois *toute ma vie* j'ai été une *grande lectrice* [...] Ah oui ! Oui oui, ça toujours, toujours. 'Fin le *livre*... j'ai d'*autres* pratiques culturelles, mais *essentiellement* le livre, je crois que c'est ce qui m'a... jamais quittée, en fait. »²²⁷

Cela illustre cette tendance chez notre public-lecteur à l'auto-attribution d'une destinée fondée sur une socialisation primaire, le plus souvent intra-familiale, où la lecture occupait une place importante. Cependant, cette rhétorique du « J'ai toujours aimé lire », à laquelle Alain a également recours, doit surtout être interprétée comme la reconstruction d'une histoire de lecteur linéaire par laquelle un individu justifie sa participation à des dispositifs tels que les rencontres d'auteur. Se complaisant dans une « illusion biographique » auto-légitimante, certains de nos enquêtés mettaient en exergue dans leur récit de vie

« les effets de leurs pratiques de lecture sur leurs trajectoires socio-biographiques afin de souligner la cohérence reconstruite d'un soi auquel la lecture aurait permis d'émerger et de se maintenir dans le temps. »²²⁸

²²⁵ LAHIRE Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, « Poche/Sciences humaines et sociales », 2006.

²²⁶ D'après la définition de l'*habitus* donnée par Pierre Bourdieu dans ses écrits.

²²⁷ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

²²⁸ ALBENGA Viviane, « "Devenir soi-même" par la lecture collective. Une approche anti-individualiste », *Culture & Musées*, n°17, 2011, p. 85-106. Au sujet de l'« illusion biographique », voir l'article éponyme de Pierre Bourdieu : BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, 1986, p. 69-72.

Ce public-lecteur confirmé, prompt à lisser les incohérences de son histoire de lecteur, comme ces périodes de désinvestissement en matière de lecture ou de revirement existentiels, n'en demeure pas moins souvent favorisé, outre un environnement familial propice, par un « capital littéraire scolairement sanctionné »²²⁹. En effet, les individus qui le composent se caractérisent par un certain nombre de prédispositions à la participation aux rencontres d'auteur qui pourraient avoir été au moins partiellement acquises dès l'enfance, donc intériorisées au plus profond de leur personnalité, sous la forme d'un *habitus* littéraire mais aussi et surtout d'un *habitus* de spectateur. À titre, Claude Poissenot parle d'une prévalence chez le public des animations culturelles en bibliothèque non seulement d'une « appétence pour les formes esthétiques plutôt rares », précieuses et distinguées, mais également d'une culture du débat, d'une « facilité d'expression de ses impressions ou de son jugement de lecteur », et enfin d'un sentiment de légitimité culturelle, que l'institution scolaire prodigue à ceux qui s'y intègrent bien²³⁰. D'une manière générale, les dispositifs de médiation tels que les rencontres d'auteur, « quoique plus proches du format de l'émission littéraire que d'un cours », « appellent une attention à la fois silencieuse et active, discipline incorporée sur les bancs de l'école, de l'université, de la bibliothèque ou des salles de spectacles »²³¹.

Le public des rencontres d'auteur étant majoritairement composé de femmes, il convient cependant de revenir sur l'engagement différentiel des hommes et des femmes dans les pratiques culturelles, et en particulier celles tournant autour de la lecture. Cela provient notamment du fait que l'acquisition d'un capital culturel, et plus spécifiquement d'un capital littéraire, s'effectuent dans l'enfance de manière différenciée selon le genre. Il est à souligner surtout l'investissement précoce des filles dans la lecture par rapport aux garçons, surtout au cours de la socialisation intrafamiliale et à travers la figure de la mère²³². Au fur et à mesure de leur socialisation, garçons et filles intériorisent des manières sexuées de faire, de dire et de penser, soit des « dispositions genrées spécifiques » constituant un *habitus* de genre. Ce processus s'effectue à travers des pratiques sociales et culturelles socialement définies comme féminines ou masculines, auxquelles sont associés des « imaginaires sexués »²³³. Comme l'explique Sylvie Octobre,

²²⁹ ALBENGA Viviane, « Le genre de “la distinction” : la construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture », *Société & Représentations*, n°24, 2007, p. 161-176.

²³⁰ POISSENOT Claude, « publics des animations et images des bibliothèques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°5, 2011, p. 87-92.

²³¹ SAPIRO Gisèle *et al.*, *art. cit.*

²³² Voir à ce sujet : OCTOBRE Sylvie, « Du féminin au masculin. Genre et trajectoires culturelles », *Réseaux*, vol. 168-169, n°4, 2011, p. 23-57.

²³³ OCTOBRE Sylvie (dir.), *Questions de genre, questions de culture*, DEPS du Ministère de la Culture et de la Communication, « Questions de culture », 2014.

« Dès l'enfance, l'élaboration de la féminité et de la masculinité s'opère à travers les activités, mais également les objets qui en sont le support, vecteurs de ces "savoirs minuscules"²³⁴ primordiaux dans l'exploration des identités de genre, manières d'en apprendre les règles élémentaires et d'en expérimenter les conjugaisons. »²³⁵

Or, les rencontres d'auteur dans la médiathèque que nous avons étudiée, consacrant une littérature légitime dont Olivier Donnat avait relevé la « féminisation »²³⁶, par le discours métalittéraire qu'elles font émerger et en faisant intervenir des écrivaines sous le patronage de Marguerite Yourcenar, pourraient constituer un espace privilégié d'accumulation d'un « capital de genre » ou de reproduction d'une « identité de genre » héritée des socialisations antérieures à la lecture. Cette pratique culturelle est également constitutive de l'identité de ce public-lecteur largement féminin en ce qu'elle lui offre de s'exprimer dans l'espace public sur son expérience de lecture personnelle, tendant elle-même à être influencée par une « trajectoire de genre » :

« Les loisirs culturels, parce qu'ils ont de manière croissante une fonction expressive dans une société de l'invention de soi, sont des objets privilégiés de cette construction de genre, notamment durant l'enfance. »²³⁷

Ainsi les rencontres d'auteur en bibliothèque peuvent-t-elles s'analyser sous l'angle du genre en ce qu'elles sont un espace à la fois de reproduction d'une identité de genre, fondée en l'occurrence sur une prétendue sensibilité littéraire féminine acquise dès l'enfance, et d'émancipation par rapport à cette identité assignée, notamment au travers d'une réappropriation de l'espace public.

Un dispositif de socialisation littéraire

La participation aux rencontres d'auteur en bibliothèque doit donc être réinscrite dans un processus de socialisation à la lecture que l'on peut parfois faire remonter jusqu'à l'enfance, et consistant en l'accumulation progressive, souvent genrée, d'un capital littéraire. Mais ce genre d'événements, en tant que dispositif, donne également lieu à l'intériorisation de certaines dispositions, notamment d'ordre « disciplinaire », sous la forme d'un *habitus* de spectateur ou, en jouant sur les mots, d'un « *habitus* d'habitué ». Et ce avec d'autant plus d'efficacité et de

²³⁴ Voir à ce sujet : PASQUIER Dominique, « Les "savoirs minuscules". Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et sociétés*, n°10, 2002, p. 35-44.

²³⁵ OCTOBRE Sylvie, *art. cit.*

²³⁶ DONNAT Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles » [en ligne], *Développement culturel*, n°147, juin 2005 (téléchargeable sur le serveur du Ministère de la Culture et de la Communication : <http://www.culture.gouv.fr/dep>).

²³⁷ OCTOBRE Sylvie, *art. cit.*

profondeur que la participation s'inscrit dans la régularité d'une programmation culturelle autant que dans les parcours quotidiens, comme cela transparaît chez tous nos enquêtés, que l'on pourrait qualifier à ce titre de « public de proximité ». Ces derniers, qu'ils soient primo-arrivants à la médiathèque Marguerite Yourcenar ou déjà bien ancrés dans cet espace aux multiples usages, ont tous en effet pour projet d'intensifier leur rapport de fidélité à l'institution culturelle.

C'est dans ce cadre que ce microcosme participant plus ou moins assidument aux rencontres d'auteur vit parfois ces dernières sur le mode d'expériences socialisatrices successives, au fur et à mesure desquelles ils confirment et expriment un capital littéraire antérieurement acquis, auquel s'ajoute également une certaine aisance face à un dispositif suscitant inversement une forme d'inhibition chez les non-initiés. Ce public-lecteur régulier acquiert au fil de son acculturation à ce genre d'événements un certain « capital de confiance » caractérisé par une assurance dans l'expression de son point de vue, une familiarité dans ses rapports avec autrui – spectateurs, écrivains et bibliothécaires –, ainsi qu'une maîtrise de l'environnement et de l'espace public. Ainsi le dispositif façonne-t-il par sa reconduction dans le temps un public dont les usages – accumulation et expression d'un capital littéraire en ce qui nous concerne ici – nous renseignent sur le modèle symbolique des bibliothèques de lecture publique. Chez lui, comme chez les habitués de la Bpi étudiés par Christophe Evans *et al.*, « La notion d'habitude n'est pas envisagée dans son sens pauvre ou mécanique, comme un simple petit geste sans importance, une routine aveugle, mais comme une manière d'être et de se comporter fondée sur un savoir incorporé »²³⁸.

Les rencontres d'auteur dans les pratiques culturelles

Or, la participation aux rencontres d'auteur ne saurait se comprendre comme un acte isolé et doit elle-même être réinscrite dans la constellation plus ou moins cohérente des centres d'intérêt de ce que nous avons identifié comme un « public-lecteur ». D'après Gisèle Sapiro *et al.*, qui relie comme nous le faisons la notion de capital littéraire à celle d'*habitus*, le public des rencontres d'auteur serait en effet toujours déjà imprégné

« de pratiques culturelles régulières centrées sur la littérature (lecture d'œuvres et de critiques, connaissance des auteurs, fréquentation d'événements littéraires), et nourries par des dispositions liées à la formation et/ou l'activité exercée (professeur de français,

²³⁸ EVANS Christophe, CAMUS Agnès et CRETIN Jean-Michel, *Les Habitués. Le microcosme d'une grande bibliothèque*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2000.

bibliothécaire). Ce public se distingue sous ce rapport de spectateurs dotés d'un capital culturel plus "généraliste", habitués à fréquenter des festivals et événements de tout type (théâtre, musique, cinéma), et dont les pratiques de lecture sont moins denses. »²³⁹

Ce type de public quasi-exclusivement intéressé par l'événementiel littéraire s'incarne chez Alain, dont la passion quasi-exclusive pour le livre trouve à s'épanouir dans ces espaces de publicisation de la littérature que sont la Maison de la Poésie ou les librairies, où il affirme même avoir noué de solides liens d'amitié²⁴⁰. Mais nos enquêtés associent plus fréquemment leur participation aux rencontres d'auteur à des pratiques relevant moins de la littérature *stricto sensu* que de la culture en général, se construisant au fil de leur trajectoire spatiale et temporelle un univers de référence plus ou moins homogène. C'est en ces termes que Thierry, surinvesti dans la pratique de la lecture par ailleurs, illustre cette logique de cumul des pratiques culturelles doublée d'un « bonne volonté culturelle » que met en œuvre le public-lecteur des bibliothèques en général, avec l'idée d'une complémentarité :

« J'suis capable de faire, euh... 10 stations de métro pour aller chercher un livre. Après j'vais faire d'autres choses *autour* hein ! Mais... si j'ai vraiment envie de lire un livre, j'vais aller... visiter une exposition, j'vais aller au cinéma *et* à la bibliothèque. »²⁴¹

Cependant, les centres d'intérêt du public des rencontres d'auteur en bibliothèque, comme ceux des publics de la culture en général, sont rarement aussi homogènes en matière de légitimité. Chez ces individus rarement aussi « consonants » qu'on ne tend à l'imaginer, les pratiques culturelles les plus légitimes sont souvent associées à des formes d'expression populaires que les classes dominantes se réapproprient sur le mode de la « réhabilitation »²⁴². Par exemple, Marie-Louise, au profil plutôt « classique » et alors qu'elle n'y était pas « naturellement *poussée* » à cause de son âge et de son « passé », exprimait sa reconnaissance envers ses ami(e)s plus jeunes qui l'ont initiée à la bande dessinée²⁴³, genre littéraire moins consacré. Il n'est pas non plus étonnant de voir des médiathèques comme Marguerite Yourcenar ou celle de la Canopée organiser des rencontres sur des thèmes tels que la musique rap, qui est originellement issue de la contre-culture des banlieues, en l'interprétant en termes littéraires. Philippe

²³⁹ SAPIRO Gisèle *et al.*, *art. cit.*

²⁴⁰ Entretien avec Alain, 23 novembre 2018 (Annexe VII).

²⁴¹ Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

²⁴² Le sociologue étatsunien Richard Austin Peterson propose un modèle en trois phases de ce processus de réhabilitation, de la *folk phase* à la *fine arts phase* en passant par la *pop phase*.

²⁴³ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

Coulangeon parle d'une « métamorphose de la distinction »²⁴⁴ dans les sociétés contemporaines par rapport à celle qui se manifestait à l'époque de Bourdieu, qui s'inspirait d'une hiérarchie de la légitimité culturelle héritée du XIX^{ème} siècle. La logique de distinction à l'œuvre dans le corps social existe toujours, mais elle se distribue et se manifeste autrement, sous la forme d'un « omnivorisme » ou « éclectisme culturel ». Selon ce modèle inventé par Richard Austin Peterson²⁴⁵, les classes populaires seraient cantonnées à des « répertoires culturels exclusifs », tandis que les classes dominantes, aux « répertoires culturels diversifiés », se distingueraient moins par un capital culturel monolithique que par une capacité de choix, le privilège d'une mobilité aisée entre plusieurs formes d'expression culturelles. Dans ce contexte, les rencontres d'auteur en bibliothèque, en offrant à ce public-lecteur confirmé d'élargir ses horizons, de diversifier ses centres d'intérêt littéraires et paralittéraires – faute de pouvoir vraiment élargir le public socialement parlant –, confirment cette tendance à l'« éclectisme culturel » ou la propension à la « curiosité tous azimuts »²⁴⁶ comme privilèges de classe, voire d'âge et de genre, favorisés par la jouissance de l'*otium*²⁴⁷.

2. Mise en scène du capital littéraire et expression de soi

L'adoption de différentes postures de réception par les membres du public

Nous avons cherché jusque-là à définir les modalités de construction et d'accumulation par notre public d'un capital littéraire, autrement dit la manière dont le dispositif des rencontres d'auteur exige de lui un certain nombre de dispositions intériorisées sous la forme d'un *habitus* de spectateur ou de public-lecteur. Reste à analyser la « performance du public », c'est-à-dire l'actualisation, en situation d'interaction, de ces compétences spécifiques, que ce soit corporellement, par ses prises de position dans l'espace, ou discursivement, par ses prises de parole dans le temps. Ce public d'amateurs-éclairés présente une relative homogénéité dans ses

²⁴⁴ Voir notamment : COULANGEON Philippe, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie. Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n°1, 2004, p. 59-85.

²⁴⁵ Voir notamment : PETERSON Richard A., « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n°1, 2004, p. 145-164.

²⁴⁶ Entretien avec Alain, 23 novembre 2018 (Annexe VII).

²⁴⁷ Comme nous le verrons en troisième partie, ce mode d'appropriation « éclectique » de la culture se remarque également chez les individus autodidactes. Confrontés aux aléas et aux ruptures de l'existence, souvent dans une période de transition, ils mettent en œuvre diverses stratégies d'apprentissage. Pierre Bourdieu distinguait déjà : d'une part, l'éclectisme hasardeux et profane des autodidactes, tentant d'intérioriser la culture légitime selon un « mode d'acquisition hérétique », c'est-à-dire selon un ordre non légitimement reconnu ; et d'autre part l'éclectisme « électif » des « esthètes », scolairement sanctionné par un diplôme, donc davantage légitime (BOURDIEU Pierre, *op. cit.*).

comportements comme dans sa manière de s'adresser aux professionnels. Nous parlerions volontiers d'après Pierre Bourdieu d'un « *habitus* de groupe » pour « mettre en évidence la tendance des pratiques à s'ajuster les unes aux autres, transcendant les intentions subjectives ou les projets conscients »²⁴⁸. Aussi l'*habitus*, constitutif du public en tant qu'instance de réception collective, cristallise-t-il « le lien – plus ou moins fort – entre ses membres – (capitaux générant des pratiques et engendrant des représentations) »²⁴⁹.

Même sans s'exprimer publiquement, les spectateurs des rencontres d'auteur manifestent leur capital littéraire corporellement, en adoptant une posture plus ou moins convenue, en effectuant certains gestes qui sont autant de signes observables d'une réception plus ou moins active, quoique silencieuse, d'un discours d'auteur. Cette « *hexis* corporelle »²⁵⁰ correspondant à un *habitus* de public-lecteur prend d'abord la forme de postures de lecteur, à travers la manipulation par les participants de leurs propres livres ou de ceux de l'intervenant, ou la consultation de la bibliographie préparée par les professionnels en guise de prolongement de la rencontre. Tout cela illustre un surinvestissement ostentatoire de certains lecteurs dans la rencontre, qu'ils peuvent d'ailleurs avoir anticipé en amont en lisant avec attention l'œuvre présentée par les médiateurs. Ainsi Marie-Louise s'était-elle personnellement très investie à l'occasion de la rencontre avec Virginie Despentes, à tel point qu'elle était en mesure de mener une critique comparatiste de l'ensemble de ses écrits²⁵¹.

Ensuite, les auditeurs tendent à adopter pendant la rencontre une posture d'écoute attentive mobilisant toutes les facultés cognitives afin de s'engager avec plus ou moins d'intensité dans l'événement. Cela se remarquait au cours de l'intervention de Maylis de Kerangal à la médiathèque Marguerite Yourcenar, où l'écrivaine avait été amenée à lire un extrait d'un de ses livres à voix haute. Certains individus, le sourire figé, la main contre la joue, les yeux rivés au plafond, manifestaient par cette posture stéréotypée une attention accrue, quasi dévotionnelle, à la voix de l'écrivaine magnifiée par le micro, résonant dans l'*open-space* de la bibliothèque. Cette dernière en devient d'autant plus une sorte de cathédrale laïque, consacrée à ce

²⁴⁸ BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Minuit, « Le sens commun », 1980.

²⁴⁹ *Ibid.*

²⁵⁰ « Dimension fondamentale du sens de l'orientation sociale, l'*hexis* corporelle est une manière pratique d'éprouver et d'exprimer le sens que l'on a, comme on dit, de sa propre *valeur sociale* : le rapport que l'on entretient avec le monde social et la place que l'on s'y attribue ne se déclare jamais aussi bien qu'à travers l'espace et le temps que l'on sent en droit de prendre aux autres, et, plus précisément, la place que l'on occupe *avec son corps dans l'espace physique*, par un maintien et des gestes assurés ou réservés, amples ou étriés [...] *et avec sa parole dans le temps*, par la part du temps d'interaction que l'on s'approprie et par la manière, assurée ou agressive, désinvolte ou inconsciente, de se l'approprier » (BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement* [1979], Minuit, « Le sens commun », 1996).

²⁵¹ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

qui s'apparente parfois à un mysticisme littéraire, que les lectures à haute voix sont souvent conclues par les médiateurs comme par le public par un « merci » voire un « merci infiniment », qui peut faire penser au « amen » chrétien. En termes de postures de spectateur, peuvent également s'observer une désinhibition progressive du public avec davantage de rires, un certain relâchement corporel ou des interventions intempestives en fin de rencontre, signes d'un sentiment diffus de connivence entre l'écrivain et son auditoire, partageant un même univers de référence. Ainsi l'immobilité du public n'est-elle pas synonyme de passivité dans la réception du discours ; elle peut au contraire être le signe d'une logique d'identification fusionnelle avec l'orateur.

Enfin, l'acte de prendre des notes peut également être considéré comme partie prenante de cette *hexis* corporelle que déploie le public-lecteur des rencontres d'auteur. Nombre d'entre les participants retiennent notamment les références citées dans le discours d'auteur sur une « petite liste » qu'ils conserveront et réutiliseront dans leur cheminement littéraire ultérieur. Pratique récurrente chez les publics lettrés, cette thésaurisation de micro-savoirs constitue une manière de se distinguer en tant qu'amateur-expert d'une thématique spécifique ou d'un écrivain en particulier. D'autres participants gardent trace de l'événement en prenant frénétiquement des notes sur un épais cahier qui semble leur servir de support identitaire dans leurs sorties culturelles, surtout celles tournées autour de la littérature. Signe manifeste d'une « bonne volonté culturelle » et par identification avec l'écrivaine, Marie-Ange prenait ainsi compulsivement en note les paroles de Valentine Goby sur ce qu'elle appelait son « carnet de bord »²⁵². Ce dernier pouvait être considéré comme une sorte d'objet transitionnel dans une dynamique de reconstruction identitaire, ou de support d'un processus de socialisation tardif à la lecture. Agnès Camus-Vigué parle dans son enquête²⁵³ d'une tendance à la « graphomanie » comme mode d'appropriation des manifestations orales chez ces publics « en rupture d'appartenance »²⁵⁴.

C'est ainsi que le public des rencontres d'auteur en bibliothèque, comme l'intervenant dans son adoption progressive d'une « posture d'auteur », tend à mettre en scène un capital littéraire antérieurement acquis ou en cours d'appropriation. À la limite, la participation au spectacle sert à se donner en spectacle, non seulement corporellement, mais également discursivement, comme nous l'analyserons ci-après. Cette auto-valorisation des individus par le

²⁵² Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

²⁵³ CAMUS-VIGUÉ Agnès, *Le public des manifestations orales à la Bpi. Synthèse de la phase exploratoire*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2008.

²⁵⁴ Sur le cas de Marie-Ange et son rapport au dispositif des rencontres d'auteur, voir notre troisième partie.

réinvestissement d'un capital littéraire dans le processus de la rencontre d'auteur comme à ses marges illustre cet aspect fondamental des pratiques culturelles en général, lesquelles au-delà de l'activité de réception *stricto sensu*, se caractérisent souvent par leur fonction expressive et identificatoire.

Conclusion sur la dimension expressive des rencontres d'auteur

Souvent reléguées à la fin des rencontres d'auteur, venant en complément du discours d'auteur, les questions des lecteurs n'en demeurent pas moins importantes symboliquement en ce qu'elles actualisent cette fonction critique du public qui est présente par ailleurs dans l'écoute silencieuse, l'activité de réception n'étant jamais tout à fait passive. On peut même considérer, d'après certains théoriciens, que les publics culturels en tant que collectivités de destinataires n'existent que dans un espace public et dans le moment où des personnes appo-sent discursivement leur jugement à l'objet d'ordre symbolique qui leur est destiné, en en approuvant ou désapprouvant la forme et le contenu²⁵⁵. En intervenant dans l'espace public de la bibliothèque, l'écrivain est ainsi appelé à comparaître, à se confronter à son lectorat incarné en public-auditoire, donc à la réception positive ou négative de son œuvre, au risque parfois d'en être dépossédé. Tel est l'un des enjeux de la « publicisation du lectorat » qu'implique des dispositifs comme les rencontres d'auteur. La compétence critique du public étant plus ou moins valorisée par le dispositif des rencontres d'auteur, l'on peut considérer que ce public « intervient » lui-même dans le processus de médiation, au même titre que les « intervenants » professionnels, conférant par ses questions – interrogations métalittéraires, retours d'expériences personnelles de lecture, élargissement sur un sujet de société, opinions et divagations personnelles – un surcroît de sens à l'œuvre présentée.

Ainsi l'écrivain a-t-il le plus souvent affaire en bibliothèque à des « amateurs » partageant le plus souvent avec l'auteur cette conception « esthète » de la littérature. En parlant de la rencontre avec Virginie Despentes, l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar constatait que « les gens l'[avaient] ressentie comme beaucoup plus *accessible* que lorsqu'elle est à la télé, à la radio, où il n'y a que des professionnels autour d'elle. Là, elle était

²⁵⁵ « La foule désigne une entité mouvante dotée d'un inconscient collectif dans laquelle les individus fusionnent les uns avec les autres de manière involontaire, tandis que le public qualifie une collectivité sociale d'interaction portée par l'esprit critique, la division des opinions et l'expression supérieure de la raison » (ETHIS Emmanuel, MALINAS Damien et ROTH Raphaël, « Sociologie des publics de la culture », in *Publidictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 6 mai 2019. URL : <http://publidictionnaire.huma-num.fr/notice/sociologie-des-publics-de-la-culture/> (consulté le 30 novembre 2018).

qu'avec des *amateurs* dans le sens vraiment noble du terme de ceux qui *aiment*, qui aiment son livre et qui ont envie de l'entendre en parler »²⁵⁶. Cette figure chère à Antoine Hennion de l'« amateur », cet « acteur engagé dans sa passion »²⁵⁷, se caractérise particulièrement par cette posture critique. Elle s'opposerait à la figure du *fan* impliquant un intérêt plus porté sur la personne de l'écrivain que sur son talent, sans mise à distance et qui se rencontrerait plutôt à l'extérieur des bibliothèques, parmi les festivaliers ou les téléspectateurs d'*On n'est pas couché* par exemple. À la communauté d'admiration constituée en bibliothèque par un public de lecteurs « authentiques »²⁵⁸ autour d'un auteur pour partager une parole qui se cherche, s'opposerait alors la communauté d'adulation qui se forme autour d'une idole médiatique qui fait don de sa présence et où le désir de voir surpasse celui de la discussion approfondie.

Or, cette dimension expressive des rencontres d'auteur n'est pas exempte de ces dérives égotiques n'apportant rien au processus de médiation, et que déploreraient certains de nos enquêtés. Il arrive fréquemment que certains individus déguisent une interprétation savante en interrogation, n'ayant d'autre but que d'affirmer une expertise singulière. Peu importe finalement le contenu de l'événement, toute occasion est bonne pour eux de se mettre en avant et d'afficher son capital littéraire. En s'exposant ainsi de manière ostentatoire, ces lecteurs confirmés cherchent à satisfaire un besoin narcissique d'être reconnus en tant qu'amateurs-connaisseurs auprès de l'écrivain, avec lequel ils tendent à se mettre sur un pied d'égalité. Ils peuvent également aller jusqu'à inverser la relation traditionnelle entre usagers et professionnels, s'érigeant en experts à la place des bibliothécaires qu'ils renseignent sur certains points spécifiques. Thierry était extrêmement critique vis-à-vis de ces personnes intervenant pour s'auto-valoriser, lorsqu'elles n'en viennent pas à interrompre l'écrivain lui-même. Plutôt d'accord avec le fait de ne pas trop laisser la parole au public sinon à la marge, il pensait que « La conférence *en soi* se suffit. [...] Après on peut parler de *soi*, si ça a un *intérêt* par rapport au domaine et tout ça, mais bien souvent c'est pas le cas ». Refusant de « jouer le jeu », n'assistant pas aux rencontres d'auteur pour « voir un spectacle, pour entendre les *egos* des gens », il quitte généralement le dispositif à la fin du discours d'auteur²⁵⁹.

²⁵⁶ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

²⁵⁷ HENNION Antoine, *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Anne-Marie Métailié, « Suites Sciences Humaines », 2007.

²⁵⁸ Nous avons relevé l'usage de ce qualificatif dans plusieurs témoignages : en parlant d'auteurs ayant participé à des rencontres, Lauren Moosen, par exemple, dit que « Nombreux furent surpris par la qualité des échanges, par la préparation générale des rencontres et par le nombre de lecteurs authentiques qu'il leur fut donné de rencontrer » et dont ils apprécient la présence (MOOSEN Laurent (dir.), « Rencontrer des auteurs en bibliothèque », dossier, in *Lectures*, n°152, 2007, p. 17-40).

²⁵⁹ Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

Mais pour intempestives qu'elles puissent paraître aux yeux de certains lecteurs, et si marginales qu'elles soient dans le processus de la rencontre d'auteur, ces interventions d'amateurs-experts n'en demeurent pas moins parfois essentielles, du moins lorsqu'elles sont pertinentes littérairement parlant. Remplissant une fonction de reconnaissance symbolique de l'écrivain, elles contribuent également à la coconstruire le sens de l'œuvre de ce dernier en y apportant des significations inattendues. En participant à la consécration de l'écrivain comme à sa réception critique, ils entretiennent l'illusion d'appartenir au champ littéraire, du moins en ses marges. Mais l'inégale distribution de la parole dans l'espace des rencontres d'auteur suggère un accès inégal à ce « jeu littéraire ». Même si la prise de parole n'est pas forcément le signe d'un capital littéraire élevé, certains lecteurs semblent se sentir plus autorisés à la prendre que d'autres. D'une manière générale, le comportement du public, dont il convient maintenant de relever les variations inter-individuelles en-deçà de l'idéal-type d'un public-lecteur confirmé, ou amateur-expert, laisse transparaître un sentiment de légitimité culturelle inégalement partagé. « Espace de valorisation » et de « certification du capital littéraire »²⁶⁰ en public et face à des professionnels du livre pour les uns, la rencontre d'auteur peut être vécue par d'autres plutôt sur le mode d'une socialisation tardive à la lecture. Cette opposition implique potentiellement au cœur un dispositif un partage entre « initiés » extravertis, prompts à prendre la parole, et « profanes » introvertis, se contentant de prendre des notes. Aussi ces logiques de différenciation à l'œuvre dans le public des rencontres d'auteur en bibliothèque nous font-elles concevoir ce dernier comme beaucoup moins homogène en termes de dispositions et d'origines sociales qu'il n'y paraît au premier abord.

III. DE L'IDÉALTYPE DU PUBLIC MAJORITAIRE AUX PUBLICS « ATYPIQUES »

1. Un rapport de domination symbolique potentiel

L'inégale distribution de la parole entre « initiés » et « profanes »

Émerge dans le processus de la rencontre d'auteur la figure d'un public « d'initiés », constitué d'amateurs-connaisseurs ayant lu avec attention l'œuvre de l'écrivain et une large part

²⁶⁰ SAPIRO Gisèle *et al.*, *art. cit.*

de la production éditoriale qui s’y rattache, d’où une certaine compétence intertextuelle. Ces individus, qui s’investissent davantage dans l’événement en vertu de cette expertise amateur, interagissent parfois de manière individualisée avec l’écrivain au titre de « récepteurs privilégiés » de son discours, selon la terminologie goffmanienne²⁶¹. Ils s’opposent aux « récepteurs additionnels » relégués en marge de la rencontre et assistant « passivement » à ces échanges personnalisés – parfois même sur le mode du tutoiement – entre l’écrivain et *son* public. À travers son discours contenant des « marqueurs d’adresse », l’écrivain tend en effet à instaurer implicitement un certain type de relation socio-affective avec ce sous-ensemble des destinataires que sont les individus ayant lu assidument son œuvre et étant ainsi capables de la mettre en perspective.

Il s’agit alors d’un type de public qui connaît toujours déjà l’œuvre de l’auteur – « Son *nom*, encore une fois, ne m’était pas étranger, sinon je ne me serais pas manifesté », affirmait Alain à propos de sa participation à la rencontre avec Valentine Goby²⁶². Ce public-expert revendique alors implicitement, en vertu de ses micro-savoirs sur l’œuvre de l’intervenant, un monopole de l’interprétation légitime de cette dernière. Le cas-limite de cette logique est la monopolisation de la parole par certains individus s’arrogeant une légitimité supérieure à intervenir, au détriment d’autres publics qui souhaiteraient en faire de même malgré leur moindre aisance culturelle.

Au cœur du dispositif des rencontres d’auteur, se joue alors un rapport de force symbolique²⁶³ entre : d’une part des interacteurs culturellement compétents « intervenant » dans le processus de médiation au titre de « public médiateur »²⁶⁴, jusqu’à se mettre sur un pied d’égalité avec les « intervenants » professionnels ; et d’autre part un public de « profanes » symboliquement dominés. Nous sommes donc loin du spontanéisme démocratique encouragé par certains organisateurs de rencontres d’auteur, où chacun, indépendamment de sa condition ou de son savoir, serait en capacité de formuler un jugement et aurait ainsi un droit égal à l’opinion.

²⁶¹ Voir notamment : GOFFMAN Erving, *Façons de parler*, Minit, « Le Sens commun », 1981.

²⁶² Entretien avec Alain, 23 novembre 2018 (Annexe VII).

²⁶³ Lors d’un entretien dans *Libération* avec le journaliste Didier Eribon, Pierre Bourdieu définissait en ces termes les rapports de pouvoir ou domination symbolique inhérents à tous types de discours, et que ceux qui prennent la parole aux rencontres d’auteur exerceraient sur ceux qui préfèrent s’en abstenir : « Le pouvoir symbolique est un pouvoir qui est en mesure de se faire reconnaître, d’obtenir la reconnaissance ; c’est-à-dire un pouvoir (économique, politique, culturel ou autre) qui a le pouvoir de se faire méconnaître dans sa vérité de pouvoir, de violence et d’arbitraire. L’efficacité propre de ce pouvoir s’exerce non dans l’ordre de la force physique, mais dans l’ordre du sens de la connaissance » (BOURDIEU Pierre, *Interventions, 1961-2001. Science sociale et action politique*, Agone, « Contre-feux », 2002).

²⁶⁴ ETHIS Emmanuel, « 9. La forme Festival à l’œuvre : Avignon, ou l’invention d’un “public médiateur” », in DONNAT Olivier et TOLILA Paul, *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Science Po, « Académique », 2012, p. 181-194.

Quand la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar affirme que non établissement dispose de micros « *libres* »²⁶⁵, ou quand le modérateur de la rencontre à la Canopée propose de « [faire] circuler la parole librement » après l'intervention des auteurs, ils négligent les prédispositions de certains à prendre la parole, ou la double détermination du capital culturel et du capital social, lesquels sont inégalement partagés entre les membres du public.

Finalement, les rencontres d'auteurs apparaissent comme un « espace public de la réception »²⁶⁶ où se remarque une logique d'énonciation métalittéraire – logique d'énonciation que Jean Caune place au cœur des dispositifs de médiation, en insistant sur le rôle du « sujet de parole »²⁶⁷ – faisant l'objet de luttes symboliques entre individus au capital littéraire inégalement partagé. Les professionnelles que nous avons interrogées reconnaissent eux-mêmes qu'il existe au sein du public des rencontres d'auteur des variations inter-individuelles en matière d'investissement personnel et de rapport aux œuvres. Jean Chaguiboff et Sophie Ohnheiser²⁶⁸ définissaient le public des manifestations orales à la Bpi comme un continuum où se différencient « professionnels », « familiers », « *fans* », « insatiables », « passionnés » et « occasionnels », chacune de ces catégories d'usager relevant d'une logique d'investissement particulière des pratiques culturelles. D'une manière générale, s'observe dans le public des rencontres d'auteur en bibliothèque une gradation de l'individu le plus « profane », à l'*habitus* dominé, à l'individu le plus « expert », à l'*habitus* dominant. D'ailleurs, les catégories des « pratiquants occasionnels et profanes » d'une part et des « pratiquants réguliers et avertis » d'autre part sont plus pertinentes selon Olivier Donnat que celle de « public » et de « non-public »²⁶⁹. Ces dernières permettraient moins d'insister sur les divers degrés d'investissement personnel des individus dans leurs pratiques culturelles, allant d'un mode d'appropriation distancié et éclaté des biens culturels à un mode d'appropriation intensif et spécialisé.

Sentiment d'illégitimité et sentiment d'imposture

L'idéal-type du public-lecteur confirmé que nous avons cherché à définir en premier lieu domine les rencontres d'auteur non seulement numériquement, mais également symboliquement, en mettant en scène son capital littéraire. Inversement, s'observe à l'occasion de ce

²⁶⁵ Entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 6 avril 2018 (Annexe I).

²⁶⁶ ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, La Découverte, « Repères », 2009.

²⁶⁷ CAUNE Jean, *op. cit.*

²⁶⁸ CHAGUIBOFF Jean et OHNHEISER Sophie, *Le public des manifestations orales de la Bpi. Étude par entretiens et par questionnaires*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2009.

²⁶⁹ DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, 1994.

genre d'événements la présence de divers micro-publics dominés symboliquement et numériquement, surtout lorsqu'il s'agit de faibles lecteurs. Pour ces derniers, nombreux sont les facteurs de sous-investissement d'un dispositif de médiation « conçu par des lettrés, pour des lettrés, en fonction de critères qui ne sont pas les leurs »²⁷⁰. Cet événement, dans sa configuration même, met en scène, malgré la distanciation des organisateurs par rapport au modèle prescriptif du cours magistral, une forme de « violence symbolique »²⁷¹ rappelant l'institution scolaire, et exercée inconsciemment par ce « public-expert » qui se sent légitime à prendre la parole. Audrey, de peur de passer pour naïve face à un public plus âgé qu'elle et engagée dans un processus de resocialisation postscolaire à la lecture, n'osait pas intervenir aux rencontres d'auteur à la médiathèque Marguerite Yourcenar. C'est en ces termes qu'elle exprimait son sentiment d'illégitimité culturelle :

« Par exemple celle de Matthieu *non*, j'ai pas pris la parole, euh... *parce que*... je connaissais pas ses lectures. Alors ouais c'est un peu compliqué aussi, c'est délicat, quand j'arrive comme *ça* et je connais *pas du tout* l'auteur, je connais *pas du tout* ses... ses *travaux*, j'suis un peu *gênée* de de déran... poser la mauvaise question ou... la question un peu... *naïve*. [...] En fait *ça* dépend ouais. Le style. *Ça* dépend si je m'y connais ou *pas*. [...] Non c'est vrai qu'*j'*ose pas prendre la parole alors que j'*la* demande, c'est un peu contradictoire. »²⁷²

Cette dernière remarque suggère que les publics « profanes » peuvent manifester une véritable demande en termes d'expression personnelle (ou « énonciation subjective »), autrement dit de participation, mais qu'ils sont inhibés, voire intimidés par la qualité des interventions des publics « experts », voire spécialistes de l'œuvre de l'intervenant. Lorsqu'ils sont présents aux rencontres d'auteur, le manque d'aisance et de familiarité de ces publics au moindre capital littéraire se manifeste notamment dans l'adoption de postures inappropriées ou en retrait, ainsi que par des façons de parler qui sont pour les dominants des marqueurs de classe.

Chez Marie-Ange, qui cumule une absence de capital culturel scolairement sanctionné et une situation sociale d'une grande précarité, le sentiment d'illégitimité culturelle devient un « sentiment d'imposture »²⁷³ ou d'exclusion attribuable à un *habitus* inadapté au milieu

²⁷⁰ POISSENOT Claude, « Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°5, 2001, p. 4-12.

²⁷¹ « Tout pouvoir de violence symbolique est tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force » (BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie pratique* [1972]. Précédé de *Trois études d'ethnologie kabyle*, Librairie Droz, « Travaux de Sciences sociales », 2015).

²⁷² Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

²⁷³ CANNONE Belinda, *Le sentiment d'imposture*, Gallimard, « Folio essais », 2009.

dans lequel il est plongé. L'enquêtée emploie par trois fois les termes « j'aterris »²⁷⁴, exprimant ainsi une forme de désorientation symbolique dans un espace faisant intervenir des figures à l'univers culturel radicalement différent du sien. Elle semble développer un complexe d'infériorité vis-à-vis du public et de ces écrivains qui ont eu la chance de bénéficier d'une éducation culturelle dans leur famille et d'études supérieures dans leur jeunesse, confirmant la bibliothèque dans son image d'« univers de diplômés »²⁷⁵. Elle déplore que les intervenants « se comportent comme des profs de fac et [qu']ils parlent à toute vitesse » tandis qu'elle s'estime assez lente, voire « complètement larguée »²⁷⁶. Elle ressent également le « besoin »²⁷⁷ de prendre des notes pour tenter de fixer malgré tout ce discours d'auteur, qui tient de la parole professorale souvent sujette à mécompréhension et à mésinterprétation chez ces publics faibles lecteurs. Marie-Ange est d'ailleurs tout à fait consciente de l'« ethnocentrisme lettré »²⁷⁸ faisant obstacle à l'appropriation de la culture légitime par ces derniers, lorsqu'elle dit qu'il y a un « mur » d'accès à la culture, qu'il n'y a pas de « pont » entre les univers de référence des différents groupes sociaux²⁷⁹.

Subissant un déficit d'intégration à ce collectif d'amateurs-connaisseurs que représente le public majoritaire des rencontres d'auteur en bibliothèque, il arrive même au public des non-initiés de s'auto-qualifier subjectivement de non-public²⁸⁰. Mais certains de ses membres, comme Audrey et Marie-Ange, tendent à vivre leur participation au dispositif sur le mode d'un travail de désinhibition, surtout lorsque le contact avec les écrivains s'inscrit dans la régularité. Surmontant sa difficulté à s'exprimer à cause d'une enfance tourmentée et d'une vie professionnelle chaotique qui ne s'y prêtait guère, Marie-Ange disait commencer tout juste à perdre sa timidité, notamment grâce à cet autre dispositif de « médiation-énonciation »²⁸¹ qu'est le P'tit déj' littéraire à la médiathèque Marguerite Yourcenar. Ayant développé grâce à sa pratique

²⁷⁴ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

²⁷⁵ POISSENOT Claude, *art. cit.*

²⁷⁶ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ « Quelle qu'en soit la forme – érudite ou mondaine, traditionnelle ou moderne –, [le] point de vue lettré sur la lecture littéraire et libre, conçue comme une fin en soi, voulant ignorer toute fin externe, s'indigne à l'idée de traiter la littérature, non comme objet de contemplation, de délectation ou d'analyse, mais comme un instrument (en concurrence avec d'autres) permettant de satisfaire – avec plus ou moins de succès – des intérêts externes » (MAUGER Gérard et POLIAK F. Claude, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, 1998, p. 3-24).

²⁷⁹ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

²⁸⁰ Sur cette autodéfinition de certains membres du public comme non-publics, voir notamment : PICAUD Myrtille, « Définitions concurrentes et caractéristiques du "public" au festival littéraire de Manosque » [en ligne], *Revue ¿ Interrogations ?*, n°24, mis en ligne le 3 juin 2017. URL : <https://www.revue-interrogations.org/Definitions-concurrentes-et> (consulté le 13 novembre 2018).

²⁸¹ CAUNE Jean, *op. cit.*

de l'écriture en autodidacte une « finesse d'attention »²⁸², elle affirmait également être capable désormais de suivre ce que disent les intervenants.

2. Un déterminisme sociologique relatif ?

La présence de micro-publics « atypiques » en marge des rencontres d'auteur

La seule présence de ces micro-publics, dont le faible capital littéraire et l'origine sociale ne prédisposent pas *a priori* à la participation aux rencontres d'auteur, suffit à relativiser non seulement la place de ce type de capital dans l'activité de réception du discours d'auteur, mais également l'influence des déterminismes macrosociaux dans le choix des pratiques culturelles. L'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar était elle-même tout à fait consciente de la persistance d'obstacles symboliques à la compréhension du discours d'auteur et de son œuvre, l'un comme l'autre exigeant du récepteur une bonne connaissance du monde littéraire. Mais cette professionnelle du livre nous a également fait remarquer que les rencontres d'auteur, notamment par leur dimension orale, permettent à des publics faibles lecteurs, à des publics « profanes », voire à des publics socialement précaires, de s'approprier le dispositif à des fins de socialisation compensatoire à la lecture ou de réinvestissement dans cette pratique culturelle à un moment donné de leur cycle de vie :

« [...] C'est une majorité [les gros lecteurs] ! Quand on va à des rencontres littéraires [...], on a toujours un noyau dur qui sont des personnes qui lisent beaucoup, *mais* on a aussi pu avoir des personnes, euh... qui avaient pas fait d'études, qui se remettaient à lire, et, euh... qui *par ce biais-là*, revenaient à la lecture. Alors n'allaient pas forcément lire le... le livre de cet auteur, parce que parfois c'est des auteurs qui sont un peu compliqués, mais, euh... qui venaient les écouter, et après qui nous demandaient conseil sur ce qu'ils pouvaient lire, sur ce qu'ils aimaient lire, et, euh... donc c'était, là aussi, un échange privilégié, cette fois avec le bibliothécaire. »²⁸³

Ainsi les rencontres d'auteur ne sont-elles pas uniquement investies par une élite culturelle, mais demeurent *potentiellement* ouvertes, du moins à la marge, à des individus socialement et culturellement défavorisés. Ne maîtrisant pas tous les codes de la communication littéraire et socio-littéraire, ils se réapproprient le discours du dispositif de manière détournée. Ils sont en outre les plus prompts à rechercher des personnes-ressource – que sont par excellence les bibliothécaires et les écrivains – pour les éclairer dans leur cheminement personnel en amont

²⁸² Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

²⁸³ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

comme en aval des rencontres d'auteur. Ces modalités de réception du discours d'auteur et d'usage du dispositif sont perceptibles chez ces lecteurs en devenir que sont Marie-Ange, Thierry et Audrey, dont le profil d'autodidacte contraste avec celui du reste du public. Elles feront l'objet d'analyses plus approfondies en troisième partie, où l'on s'attachera à illustrer les multiples détournements envisageables d'un dispositif qui n'est pas initialement destiné aux publics populaires, que l'on qualifiera d'inattendus et d'« atypiques » par rapport au public-cible des rencontres d'auteur.

Un public effectif des rencontres d'auteur socialement hétérogène ?

Les chiffres fournis par certains observateurs attestent de déviations statistiques par rapport au public « cultivé » et relativement homogène socialement que les bibliothécaires, comme les écrivains, tendent à se représenter comme le récepteur idéal de leur offre de médiation. D'une part, Bertrand Calenge²⁸⁴ montre que les manifestations culturelles du réseau de lecture publique lyonnais n'attirent par exemple que 9% de demandeurs d'emploi et 6% d'artisans, commerçants, professions libérales et chefs d'entreprises, catégories tendancielle-ment éloignées de la culture légitime. Cette faible diversité sociale se remarque à l'occasion des « lectures ou rencontres », ou les 18-29 ans notamment, à proportion de 23% contre 32% pour les autres événements, sont les moins nombreux, surtout à cause de la concurrence d'autres pratiques culturelles. D'autre part, Gisèle Sapiro *et al.*²⁸⁵ montrent qu'un festival littéraire comme celui des Correspondances de Manosque, où les rencontres d'auteur occupent une place importante, n'attire que 10,4% de lycéens ou étudiants, 23,7% d'hommes, 12,7% d'employés, artisans, commerçants, chefs d'entreprise, ouvriers ou agriculteurs – les deux dernières CSP représentant à peine 1,5% de l'ensemble –, et 8% d'individus au niveau d'études inférieur au baccalauréat. Ces publics minoritaires ne viennent pas contredire la prévalence d'individus au fort capital littéraire – « Là j'suis... j'suis l'exception qui confirme la règle », reconnaissait Marie-Ange²⁸⁶, bien consciente de sa marginalité statistique en tant que public précaire. Ils nous font toutefois relativiser l'homogénéité sociale de l'auditoire des rencontres d'auteur comme conséquence inévitable de leur contenu littérairement exigeant.

²⁸⁴ CALENGE Bertrand, *Les publics des manifestations culturelles à la Bibliothèque municipale de Lyon*, Bibliothèque municipale de Lyon, « Études de public », 2015.

²⁸⁵ SAPIRO Gisèle *et al.*, *art. cit.*

²⁸⁶ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

La construction de l'idéal-type du public en surreprésentation nous a permis de décrire les destinataires réels et supposés des rencontres d'auteur comme une instance de réception collective dotée d'une capacité à la fois réflexive et expressive, mettant en jeu un capital littéraire antérieurement acquis. Les rencontres d'auteur astreignant, comme tous les « dispositifs », les sujets qui y participent à une certaine normativité en matière de réception et d'usage, elles semblent favoriser ce type de public, qui s'approprie le discours d'auteur sur un mode « esthétique ». Néanmoins, l'idéaltype du public d'amateurs-connaisseurs n'a de valeur qu'heuristique et ne doit pas nous faire négliger la présence en périphérie des rencontres d'auteur de ces publics en sous-représentation, composés d'individus « atypiques », aux trajectoires plus « improbables ». Souvent en retrait à cause de leur sentiment d'illégitimité culturelle, ces micro-publics tendent à échapper à l'observation, laquelle, en ce qui nous concerne, devait nécessairement être complétée par des entretiens approfondis. Plus profondément, leurs modes d'appropriation du discours d'auteur semblent contredire l'image socialement homogène du public que se font les destinataires de l'offre de médiation, écrivains comme bibliothécaires. Ils attestent du fait qu'« Il n'est pas d'uniformité sociale qui ne permette toute une échelle de gradations individuelles, il n'est pas de fait collectif qui s'impose de manière uniforme à tous les individus »²⁸⁷.

Cette hétérogénéité relative du public des rencontres d'auteur est permise par les nouveaux processus d'individualisation à l'œuvre dans la société contemporaine que décrit Bernard Lahire. Sans nier le poids des déterminants macrosociaux, le sociologue estime que l'individu n'est aujourd'hui plus réductible à sa catégorie socio-professionnelle ou à son milieu social. Il se situe plutôt à l'entrecroisement d'une multiplicité de cercles d'appartenance et acquiert, au fil d'expériences socialisatrices non forcément corrélées à sa classe sociale, un *habitus* « dispositionnellement pluriel » ou « dissonant »²⁸⁸. Davantage mobile, produit d'un faisceau de socialisations unique, un même individu peut alors cumuler des pratiques culturelles inégales sur le plan de la légitimité. Bernard Lahire propose d'assouplir le déterminisme sociologique afin de rendre compte des micro-résistances mises en œuvre par les individus pour échapper à l'influence de leur socialisation primaire et de leur milieu social.

²⁸⁷ DURKHEIM Émile, *Textes 1. Éléments d'une théorie sociale*, Minuit, « Le Sens commun », cité in LAHIRE Bernard, « Catégorisations et logiques individuelles : les obstacles à une sociologie des variations inter-individuelles », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2001, n°110, p. 59-81.

²⁸⁸ LAHIRE Bernard, *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, « Laboratoire des sciences sociales », 2013.

Les publics étant moins hiérarchisés en fonction de leurs pratiques culturelles, les rencontres d'auteur, qui admettraient alors des individus éloignés de la littérature légitime, feraient plutôt l'objet de réceptions socialement différenciées. Dans une troisième partie, nous tenterons de rendre compte de la diversité effective des modes d'appropriation du dispositif des rencontres d'auteur, peut-être même aussi nombreuses qu'il y a d'individus dans le public. Pour ce faire, nous nous concentrerons prioritairement sur ces micro-publics s'écartant de notre premier idéaltype par leurs socialisations passées, leur activité de réception et les logiques d'usage de la bibliothèque qu'ils mettent en œuvre à travers leur participation au dispositif.

TROISIÈME PARTIE

**DES RÉCEPTIONS ET USAGES SOCIALEMENT
DIFFÉRENCIÉS**

**LE CAS DES INDIVIDUS « EN CONSTRUCTION
D'IDENTITÉ »**

**I. DES HORIZONS D'ATTENTE SOCIALEMENT ET INDIVIDUELLEMENT
DIFFÉRENCIÉS**

1. Représentations contemporaines de l'écrivain et de la création littéraire

Sacralisation ou désacralisation ?

Après avoir analysé la réception des rencontres d'auteur comme un phénomène collectif, dominé par un public-lecteur confirmé aux « dispositions » conformes au « dispositif » de médiation littéraire, nous nous intéressons ici à la manière dont les individus singuliers s'en réapproprient le contenu en fonction de leurs représentations et de leurs motivations personnelles. Hans Robert Jauss postule dans sa théorie de la réception un lecteur idéal dont l'horizon d'attente serait fondé sur une connaissance exhaustive de l'histoire littéraire précédant l'œuvre faisant l'objet d'un jugement esthétique. Cet horizon d'attente collectif est ce qu'il appelle le « système de références objectivement formulable »²⁸⁹ d'une époque donnée, soit celui des représentations contemporaines de la littérature et de l'écrivain en ce qui nous concerne. Or, il apparaît que les rencontres d'auteur, compte tenu de l'irruption de ces micro-publics dont le faible capital littéraire ne prédispose pas *a priori* à participer à ce genre d'événement, font plutôt l'objet de réceptions et contre-réceptions à la fois socialement différenciées et inscrites dans

²⁸⁹ JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception* [1972], Gallimard, « Tel », 1990.

des « histoires de lecteurs »²⁹⁰ singulières, opposant notamment ces « usagers en confirmation d'identité » et ces « usagers en construction d'identité »²⁹¹. Il convient maintenant de porter une attention particulière à ces derniers en ce qu'ils contribuent par leurs réappropriations et leurs usages inattendus, non conformes, à redéfinir, du moins à la marge, la finalité du dispositif de médiation littéraire.

La réappropriation des rencontres d'auteur et du discours métalittéraire qui en émerge par ces publics profanes ou populaires est d'abord surdéterminée par des représentations stéréotypiques de la création littéraire et de l'écrivain. Elles se sont sédimentées, au fil de leurs lectures et de leur participation à des événements littéraires, sous la forme d'horizons d'attente individuels, toujours socialement situés. Il s'agit de représentations *a priori*, antérieures à la participation aux rencontres d'auteur ; elles se distinguent des représentations *a posteriori*, qui émergent de l'interaction entre l'écrivain et le public, et qui sont partiellement produites par les bibliothécaires eux-mêmes dans leur manière de concevoir et de superviser l'événement²⁹². Quant au contenu de ces représentations, il tend généralement à refléter une certaine forme de désacralisation de la figure de l'écrivain comme résultat du processus contemporain de publication de la littérature. En effet, la sacralisation romantique d'un écrivain désincarné semble avoir progressivement laissé place à une banalisation de sa présence parmi un public de « profanes ». D'une figure responsable et paternelle du « grantécrivain », nous serions passés à une horizontalisation de sa relation au public, que les médiateurs du livre veulent « conviviale », « chaleureuse » voire « confidentielle », termes récurrents dans nos entretiens auprès de bibliothécaires. L'écrivain, quittant son groupe de pairs pour intervenir dans l'espace public, contribue également à sa propre démythification, surtout lorsqu'il dévoile les conditions socio-économiques de son activité de créateur, à l'instar de ces intervenants avouant la nécessité d'exercer un second métier. Or, cette représentation désenchantée d'un « écrivain de proximité »²⁹³ transparaît surtout dans le discours d'usagers « en confirmation d'identité » ou de publics

²⁹⁰ Voir à ce sujet : MAUGER Gérard, POLIAK Claude F. et PUDAL Bernard, *Histoires de lecteurs*, Le Croquant, « Champ social », 2010.

²⁹¹ D'après : CAILLET Mathilde, *Les logiques d'usage en bibliothèque publique. Étude d'une pratique culturelle*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2014.

²⁹² À supposer, d'après plusieurs sociologues, que les représentations sociales émergent des interactions entre les individus socialement engagés ou dans leur rapport à leur environnement : en ce qui nous concerne, entre le public, l'auteur, les bibliothécaires, les modérateurs et la bibliothèque, mais aussi peut-être l'extérieur de l'institution.

²⁹³ Comme le montre Sylvie Ducas, l'avènement de cet « écrivain de proximité » a été permis aussi et surtout par l'émergence des réseaux sociaux, blogs et autres sites d'écrivains. Voir à ce sujet : DUCAS Sylvie, « Faire écouter la littérature avec les yeux. Variations de l'*ethos* de l'écrivain dans un environnement numérique : les sites d'Éric Chevillard, de Chloé Delaume et de Régine Detambel » [en ligne], *Itinéraires*, mis en ligne le 1^{er} juillet 2016. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3031> (consulté le 4 avril 2019).

familiers du monde littéraire comme Marie-Louise. Cette enquêtée qualifiait la plupart des intervenants à la médiathèque Marguerite Yourcenar de « simples », au sens de décontractés, sans morgue. Elle faisait ainsi référence à Valentine Goby, qui n'avait pas l'air selon elle d'une écrivaine et avec laquelle elle aurait pu discuter dans le bus comme avec une personne ordinaire. Thierry critiquait quant à lui ces écrivains qui, imbus d'eux-mêmes en vertu de leur notoriété et se sentant légitimes à intervenir sur n'importe quel sujet comme s'ils étaient pourvus du don d'omniscience, devraient prendre conscience de leurs propres limites :

« C'est pas parce qu'on a... un *public* et qu'on se sent... *acquis à la cause*, que... que tout le monde *boit* les paroles de... du *dieu* qu'y a sur scène... qu'on est vraiment *Dieu* [...]. [Les écrivains] c'est des *êtres humains*. Quand ils prennent leur douche, ils sont à poil comme nous ! »²⁹⁴

Inversement, les publics les plus précaires, souvent en quête de nouveaux repères dans une période de désorientation symbolique, tendent à entretenir un certain mysticisme littéraire vis-à-vis des écrivains qui en deviennent des figures quasi-providentielles, préfigurant une rédemption sociale à venir, du moins en espérance. Cela n'est pas sans rappeler que le mot « auteur » tirerait sa possible origine religieuse dans le terme latin *augur*, « celui qui fonde et établit » ; et que celui d'*Auctor* a même désigné en latin chrétien Dieu lui-même. Cette sacralisation des écrivains se remarque chez Marie-Ange, usagère socialement très vulnérable²⁹⁵ et en période de reconstruction identitaire, lorsqu'elle qualifie les intervenants à la médiathèque Marguerite Yourcenar de surhumains. Dans sa manière de s'y référer, elle fait d'eux plus des figures ou des personnages incarnant un certain nombre de valeurs que des personnes concrètes. Elle ressent alors à leur égard ce qu'elle appelle une « affectivité désincarnée »²⁹⁶. Pour les individus en grande détresse psychologique comme Marie-Ange, les écrivains sont susceptibles d'apparaître comme des figures christiques ou sotériologiques, incarnant les épreuves de l'existence sur un mode esthétique pour mieux les sublimer. Les professionnelles que nous avons interrogées estimaient que les rencontres d'auteur présentent l'ambivalence de contribuer d'une part à la sacralisation de l'écrivain en le distinguant d'un public de profanes, et d'autre part à sa désacralisation, puisqu'il est exposé, dans l'espace ordinaire des collections, aux questions du modérateur et du public qui tendent à atténuer la dimension mystérieuse de la création littéraire.

²⁹⁴ Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

²⁹⁵ Chez cette usagère, la « vulnérabilité sociale » se traduit non seulement par une fragilité matérielle et morale, mais également par un sentiment de grande solitude, les associations caritatives et la médiathèque Marguerite Yourcenar et ses collectifs de lecteurs constituant son seul réseau social, où elle n'entretient du reste guère de relations vraiment personnelles.

²⁹⁶ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

Cette sacralisation est tendanciellement plus forte chez les publics les moins dotés en capital culturel, tandis que les publics cultivés, bien conscients de la trivialité de la « condition littéraire »²⁹⁷, sont davantage dans un rapport de familiarité avec l'intervenant, du moins en apparence. L'idéalisation d'un objet étant proportionnelle à sa distance, les publics symboliquement dominés et éloignés de la culture légitime tendent à idéaliser cette dernière, ce qui constitue un obstacle à son appropriation.

Une tension entre fantasme et réalité

Cependant, l'écrivain demeure pour tous les types de publics une personnalité plus ou moins charismatique qui ne laisse pas indifférent, et l'horizontalité parfois revendiquée de son rapport à l'auditoire ne fait que masquer la différence essentielle entre professionnels et amateurs. Ces représentations sont constitutives de ce que José-Luis Diaz appelle « l'écrivain imaginaire », soit l'ensemble des représentations de l'écrivain à une époque donnée ainsi que les rôles qu'on lui assigne et les attentes du public à son endroit²⁹⁸. L'écrivain invité en bibliothèque ne peut ignorer cette figure auctoriale par rapport à laquelle il doit se positionner : implicitement, lorsqu'il rencontre ses lecteurs, il lui est demandé de l'incarner. Dans les représentations collectives, il « sort malgré tout de l'état-civil, du monde des profanes »²⁹⁹ en étant appelé à jouer un certain rôle, à incarner certaines valeurs, à s'en faire le porte-parole³⁰⁰, et son parcours singulier suscite toujours la fascination et la curiosité. À l'occasion d'une rencontre d'auteur dont la participation serait comme le suggère Roland Barthes de l'ordre du désir érotique, le fait de réaliser le fantasme de « pourvoir publiquement l'écrivain d'un corps charnel »³⁰¹ ne saurait être pris pour une démystification, bien au contraire. Ce genre d'événement, en mettant en scène l'auto-médiation incarnée de l'écrivain, crée certes un rapport de proximité physique avec le

²⁹⁷ LAHIRE Bernard, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, La Découverte, « Textes à l'appui », 2006.

²⁹⁸ DIAZ José-Luis, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Honoré Champion, « Romantisme modernité », 2007. L'auteur oppose cet « écrivain imaginaire » à l'auteur réel, la personne civile ou biographique et à l'auteur textuel, qui se construit dans le livre, au fil de l'échange entre destinataire et destinataire.

²⁹⁹ CLERC Adeline, « Entre artiste idéalisé et personne incarnée : les figures de l'écrivain nées des rencontres avec les lecteurs. Une étude d'un salon du livre », *Terrains & Travaux*, vol. 17, n°1, 2010, p. 5-21

³⁰⁰ L'on peut parler à ce titre d'un véritable « magistère moral » parfois attribué, du moins implicitement, aux écrivains, inscrivant les rencontres d'auteur dans la tradition du romantisme. Voir à ce sujet : BENICHOU Paul, *Le Sacre de l'écrivain : 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne* [1973], Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1996.

³⁰¹ BARTHES Roland, « L'écrivain en vacances », in *Mythologies* [1957], Points, « Points Essais », 2014.

public, mais cette présence *in situ* entre souvent en contradiction avec un certain idéal-type de l'écrivain dans les imaginaires. Comme le remarquait Audrey,

« On se fait toute une histoire, tout un *monde* autour de l'auteur, c'est vraiment très... [...] c'est quand même quelqu'un de *très* mystérieux quand on lit un bouquin [on a] toujours envie de connaître la personne, et de savoir... qu'est-ce qui l'a amenée à ça [...]. »³⁰²

Autrement dit, l'incarnation de l'écrivain dans l'espace public crée « une tension entre fantasme et réalité, entre idéalisation et manifestation charnelle, bref entre être et imaginaire »³⁰³ ; et les rencontres d'auteur en bibliothèque comme ailleurs deviennent « le lieu où deux figures de l'auteur sont mises à l'épreuve : celle imaginée et celle réelle »³⁰⁴.

2. Les différents types de motivation à la participation aux rencontres d'auteur

La quête de savoirs inédits et exclusifs sur l'œuvre et son auteur

À ces représentations de l'écrivain et de la création littéraire, à la fois universelles et socialement situées, s'ajoutent les motivations personnelles par lesquelles chacun justifie sa participation aux rencontres d'auteur, et qui sont également constitutives des horizons d'attente individuels. Les différents discours d'autojustification de nos enquêtés montrent que, malgré son caractère performatif étudié en deuxième partie, ce dispositif présente des variations interindividuelles en matière de perception et d'appropriation, chacun l'investissant en fonction de son projet personnel. D'une manière générale, l'objectif des publics consiste à participer aux rencontres d'auteur afin de prolonger une expérience de lecture par la visualisation de l'écrivain, ou bien, inversement, de prendre connaissance d'un écrivain pour ensuite découvrir ses œuvres. Au-delà de ces motivations les plus communes, la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar soulignait la grande diversité des usages d'un dispositif ouvert censé n'imposer aucune normativité dans les comportements de réception :

« On a de tout ! [...] Toutes... En fait, toutes les attentes sont possibles de la part de nos usagers et nous, on ne doit pas les... les enfermer dans... Il faut avoir ça à l'esprit quand on fait une rencontre littéraire : c'est que tout est possible. »³⁰⁵

³⁰² Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

³⁰³ CLERC Adeline, *art. cit.*

³⁰⁴ *Ibid.*

³⁰⁵ Entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 6 avril 2018 (Annexe I).

Chez la frange du public composée d'individus « en confirmation d'identité », soit des amateurs participant aux rencontres d'auteur dans la perspective de l'accumulation d'un capital littéraire précocement constitué, une justification majeure pourrait être l'accès immédiat à ce qu'Alain appelle une « parole rare »³⁰⁶ des écrivains qui trouve à s'épanouir en bibliothèque face à un auditoire de lecteurs surinvestis dans l'événement. Ces amateurs-connaisseurs, à l'affût de micro-savoirs sur les œuvres qui les intéressent, tireraient de ce « paratexte exclusif »³⁰⁷ délivré par les écrivains à propos de leur dernière publication tant un sentiment d'exclusivité que des profits de distinction. Ainsi la rencontre avec Maylis de Kerangal dans le cadre du cycle des « Bibliothèques idéales » constituait-elle une forme d'« initiation » de ce public aux « mystères » d'une œuvre dont étaient présentées les filiations littéraires secrètes. Lecteurs « esthètes » ou « puristes » souvent plus attentifs à la forme qu'au fond, ils apprécient tant les commentaires stylistiques de l'écrivain que l'expression de sa difficulté existentielle d'écrire sur le mode de la « confidence ». *Leitmotiv* de nos entretiens, ce terme reflète un sentiment illusoire de familiarité chez ce type de public.

Disposant de leurs propres sources en matière de veille éditoriale ou inscrits dans des cercles de sociabilité littéraires extérieurs à la bibliothèque, ces lecteurs confirmés sont par ailleurs largement autonomes dans leur rapport à l'offre culturelle. Ce sont souvent les usagers les plus critiques vis-à-vis d'un dispositif de présentification de l'écrivain tendant parfois à « sacrer l'écrivain au détriment de l'écriture »³⁰⁸. Aussi Alain, en public-lecteur très exigeant, considère-t-il la plupart des rencontres d'auteur comme superficielles, leur préférant toujours la rencontre avec les œuvres : « Ça permet de découvrir c'qu'on ne connais pas, la rencontre. Voilà. Mais... la lecture... se suffit à elle-même »³⁰⁹. Il s'agit là d'un cas paradoxal de non-public très gros lecteur que nous qualifierions de blanchotien, l'auteur de *L'Espace littéraire* estimant catégoriquement, d'après l'un de ses commentaires, qu'« Il n'est d'œuvre vraie que sans visage, dans une absence essentielle »³¹⁰.

Un besoin de visualiser l'écrivain pour rendre concrète l'expérience de lecture

³⁰⁶ Entretien avec Alain, 23 novembre 2018 (Annexe VII).

³⁰⁷ GENETTE Gérard, *Seuils*, Seuil, « Points Essais », 1987.

³⁰⁸ DA ROCHA SOARES Corina, « L'écrivain sous les feux des projecteurs : étude d'un phénomène contemporain dans le champ littéraire européen d'expression française », *Carnets*, n° 10-11, 2011, p. 189-214.

³⁰⁹ Entretien avec Alain, 23 novembre 2018 (Annexe VII).

³¹⁰ LOUETTE Jean-François et ROCHE Roger-Yves, « Portraits de l'écrivain contemporain », *Les cahiers de médiologie*, n°15, 2003, p. 59-66.

Les publics « en confirmation d'identité » sont des lecteurs autonomes au sens où ils n'ont pas réellement besoin de rencontrer les écrivains pour découvrir et apprécier leurs œuvres. Inversement, les publics « en construction d'identité » ou faiblement dotés en capital littéraire apparaissent comme hétéronomes dans leur rapport à la lecture en ce que l'incarnation et la visualisation de l'écrivain, en rendant concrète l'expérience de lecture³¹¹, les motive à lire tandis que le texte seul peut leur paraître rebutant. C'est en cela qu'ils manifestent, contrairement aux public-lecteurs confirmés, un besoin prioritaire de médiation, au sens d'une « sensibilisation » à la fois intellectuelle et corporelle à la littérature. L'intervention de l'écrivain en tant que personnalité charismatique semble avoir plus d'effet sur ces individus en demande de médiation, voire de prescription. C'est en ce sens qu'Audrey concevait le dispositif comme un « entretien » où l'écrivain a une heure pour lui donner envie de lire son livre³¹².

Marie-Ange, qui refusait de se définir comme une « intellectuelle » malgré un discours autocritique savant, avait également besoin de « mettre des *images* » sur une œuvre par le contact avec l'écrivain à la présence « *rayonnante* » comme Valentine Goby, afin de mieux « *investir* » ce qu'elle lit³¹³. Socialement vulnérable, n'appartenant à aucun cercle de sociabilité littéraire privé, elle concevait les rencontres d'auteur comme une nécessité – « J'ai pas le choix, j'ai que ça »³¹⁴, reconnaissait-elle – pour s'orienter dans un contexte de désintermédiation et de surproduction éditoriale. Selon le principe de la médiation « moteur du désir » que définit Olivier Chourrot d'après René Girard³¹⁵, cette usagère encore plus hétéronome que les autres éprouvait le besoin impérieux de recourir à des tierces personnes, des figures d'autorité à la parole socialement légitime – écrivains comme bibliothécaires –, dans son initiation tardive à la lecture.

Le dispositif des rencontres d'auteur, un espace-temps de l'autodidaxie

C'est que Marie-Ange justifie sa participation aux rencontres d'auteur, entre autres motivations possibles chez le public-lecteur, par ce qu'elle définit explicitement au cours de notre

³¹¹ Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

³¹² *Ibid.*

³¹³ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ C'est à Olivier Chourrot que l'on doit une analyse de la médiation en bibliothèque en ces termes, René Girard considérant que tout désir est médiation au sens où son objet nous est désigné par autrui : « D'un point de vue girardien, la bibliothèque est bien une instance de médiation : son offre documentaire a pour effet de donner aux usagers des médiateurs "externes", figures réelles ou imaginaires, fictionnelles ou documentaires, capables de stimuler son désir en le portant vers des objets de grande valeur humaine et spirituelle » (CHOURROT Olivier, « Le bibliothécaire est-il un médiateur ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 52, n°6, 2007, p. 66-77).

entretien comme un « projet de retraite »³¹⁶. Ce projet personnel d’usager, conférant un sens relativement inattendu au dispositif de médiation littéraire, relève d’une forme d’autodidaxie venant compenser un parcours de vie éloigné de la culture légitime et une situation actuelle d’une grande précarité sociale. Hélène Bezille caractérise la figure de l’autodidacte en premier lieu par un réinvestissement tardif des pratiques culturelles chez l’individu « en rupture d’appartenance » par rapport à son milieu d’origine³¹⁷. Chez Marie-Ange, cela prend la forme d’une socialisation littéraire tardive, et plus précisément d’un rapport aux « mots » qui ont sur elle un effet « thérapeutique » et « mnémonique »³¹⁸, surtout en lien avec le traumatisme familial des camps de concentration et son parcours de vie « catastrophique »³¹⁹ qui s’en est suivi. Sa participation aux rencontres d’auteur est donc motivée par ce que Gaston Pineau appelle un « projet d’autoformation nocturne »³²⁰, au sens figuré plus qu’au sens propre. En état d’anxiété permanent à cause de difficultés à se nourrir, à payer son loyer et à nouer des liens avec autrui, Marie-Ange parvient toutefois à se ménager momentanément ce « temps pour soi »³²¹ que représentent les rencontres d’auteur, véritable « hétérotopie »³²² littéraire éloignée des vicissitudes du quotidien. C’est en ces termes que Gaston Pineau explique la manière dont l’autodidacte « peuple son imaginaire » envers et contre tout :

« C’est dans les creux de l’activité quotidienne que ce nocturne formateur (la nuit bien sûr, mais également tous les espaces “vides” de la journée) vient se loger, offrant à qui en a le désir et la volonté autant de parenthèses à potentialités auto-apprenantes. »³²³

Selon Hélène Bezille, les autodidactes mettent en œuvre des stratégies d’autoformation « hors de tout cadre hétéronormatif organisé, en ayant éventuellement recours à une personne-ressource »³²⁴. Or, les cours en faculté lui paraissant inaccessibles compte tenu de ses faibles moyens, Marie-Ange déplore qu’il n’y a « aucune ouverture culturelle pour les gens comme

³¹⁶ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

³¹⁷ BEZILLE Hélène, *L’autodidacte : entre pratiques et représentations sociales*, L’Harmattan, « Éducatons et sociétés », 2003.

³¹⁸ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

³¹⁹ *Ibid.*

³²⁰ PINEAU Gaston, *Produire sa vie. Autoformation et autobiographie*, Éditions Saint-Martin, « Théories et pratiques de l’éducation permanente », 1983.

³²¹ Viviane Albenga emploie cette même expression dans son enquête sur trois cercles de lecture lyonnais (voir : ALBENGA Viviane, « “Devenir soi-même” par la lecture collective. Une approche anti-individualiste », *Culture & Musées*, n°17, 2011, p. 85-106).

³²² L’hétérotopie désigne chez Foucault un espace différencié, un « espace autre », plus ou moins enclavé ou clos sur lui-même, en discontinuité avec son environnement. Si l’utopie est « l’envers de la société », un idéal « sans lieu réel », l’hétérotopie est « une sorte d’utopie effectivement réalisée », « un lieu dessiné dans l’institution même de la société » (FOUCAULT Michel, « Des espaces autres » [1967], in *Dits et écrits II. 1976-1988*, Gallimard, « Quarto », 2001, p. 752-762).

³²³ PINEAU Gaston, *op. cit.*

³²⁴ BEZILLE Hélène, *op. cit.*

[elle] »³²⁵. « Y a rien du tout, affirme-t-elle, il m’reste les conférences d’écrivain »³²⁶ : chez cette usagère au faible capital littéraire et en demande de prescription, les rencontres d’auteur à la médiathèque Marguerite Yourcenar, comme le groupe de lecture par ailleurs, sont investies comme un cadre hétéronormatif de substitution. En participant régulièrement à ces dispositifs qui l’« oblig[ent] »³²⁷ à lire les œuvres présentées, Marie-Ange s’impose à elle-même des contraintes pour structurer sa trajectoire autodidactique. Plus profondément, il s’agit pour elle d’« espaces transitionnels »³²⁸ accompagnant rituellement son passage de public profane à public expert et de lectrice novice à lectrice confirmée, même si cela a peu de chance de se réaliser compte tenu de son âge avancé. Or, cette socialisation tertiaire à la lecture, fondée sur un besoin de se réappropriier les « mots » pour sublimer un milieu familial et une vie professionnelle chaotiques, s’effectue chez Marie-Ange non sans difficultés. Dans ce contexte, le dispositif des rencontres d’auteur, qui peut mettre en scène des écrivains à la personnalité complexe et en donnant potentiellement la parole à des publics dominés, est susceptible de fournir une « aide aux identités en crise »³²⁹ que manifestent souvent les autodidactes. Comme le théorisent Annabelle Klein et Jean-Luc Brackelaire, les dispositifs de médiation

« essayent de permettre une mise en forme des épreuves identitaires, [...] se veulent des garants d’une expression de l’identité en train de se faire [...] en cherchant à permettre aux gens de cadrer et de mettre en scène leurs expériences pour les actualiser et les réaliser, pour s’actualiser et se réaliser. »³³⁰

L’écrivain « personne-ressource »

Enfin, les usagers autodidactes participant aux rencontres d’auteur trouveraient en l’écrivain l’une de ces « personnes-ressource » auxquelles ils se réfèrent au long de leur trajectoire. Le terme même de « rencontre », au singulier comme au pluriel, étant un *leitmotiv* de leurs récits de vie, celle avec l’écrivain pourrait bien être décisive, comme chez Marie-Ange qui reconnaît même que « c’est la seule chose qui [l’]intéresse, en fait »³³¹. N’ayant côtoyé au cours de son existence que des « gens de faible niveau », et toujours en lien avec son projet de

³²⁵ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ *Ibid.*

³²⁸ Tout comme l’espace de la lecture, le « dispositif » des rencontres d’auteur peut être considéré comme un accès vers un « autre monde », un « espace transitionnel » au sens que lui a donné Donald Winnicott, c’est-à-dire une zone intermédiaire entre le dedans et le dehors, l’intime et l’extime, et qui peut fonctionner chez les publics socialement vulnérables comme une sorte de filtre atténuant les impacts de la réalité extérieure (voir : WINNICOTT Donald Woods, *Jeu et réalité : l’espace potentiel* [1971], Gallimard, « Folio Essais », 2002).

³²⁹ KLEIN Annabelle et BRACKELAIRE Jean-Luc, « Le dispositif : une aide aux identités en crise », *Hermès, La Revue*, n°25, 1999, p. 67-81.

³³⁰ *Ibid.*

³³¹ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

retraite articulé autour des « mots », elle est fascinée par ces « intellectuels » ou ces « gens lettrés » en général qui « savent bien parler », qui « maîtrisent le langage »³³². Désirant elle-même « développer une certaine intellectualité », elle dit bénéficier de la « qualité d'expression »³³³ des intervenants aux rencontres d'auteur, mais par procuration puisqu'elle n'intervient pas, ou très peu, dans l'événement. Finalement, il s'agit pour elle de « compenser », de « contrebalancer »³³⁴ son défaut de socialisation primaire et secondaire à la littérature par le contact avec des écrivains au fort capital littéraire. Elle se crée ainsi, sur un mode autodidacte, ce qu'elle appelle « [son] univers mental, imaginaire », une « culture personnelle », parce qu'elle « n'en [a] pas derrière »³³⁵. Chez Marie-Ange, la présence même de l'écrivain représente plus profondément un rempart contre la folie : « Pour pas être folle, s'exclamait-elle, j'rencontre des écrivains ! »³³⁶. Elle cherche en effet à se rattacher à ces gens « normaux », l'obligeant à un « exercice logique », que sont selon elle les écrivains, par opposition à l'« enfer », au « cauchemar » de son environnement familial hanté par l'expérience des camps d'extermination³³⁷.

Les rencontres d'auteur, en mettant en scène l'écrivain « en personne », sont donc un espace-temps privilégié pour les usagers autodidactes, qui justifient leur participation par la recherche de substituts professoraux et d'un cadre structurant leur auto-apprentissage. Hélène Bezille³³⁸ suggère qu'une trajectoire autodidactique, quoiqu'en rupture avec les institutions d'enseignement, n'est jamais repliée sur elle-même, mais qu'elle bénéficie d'un ensemble de médiations, de référents, de pratiques et de lieux alternatifs par lesquels l'individu s'oriente et se perfectionne.

Des horizons d'attente à la réception proprement dite

Les rencontres d'auteur en bibliothèque, en tant que dispositif, imposent au public pris dans son ensemble une certaine normativité en matière de logiques d'usage, en survalorisant la figure de l'amateur-connaisseur. Ce dernier est censé s'appropriier le discours de l'intervenant ainsi que ses œuvres sur un mode « esthète et policé », où l'appréciation critique de leur contenu littéraire et métalittéraire l'emporterait sur l'attachement à la personne de l'écrivain. Or, en dépit de cette finalité inhérente au dispositif de médiation littéraire, les publics les moins

³³² *Ibid.*

³³³ *Ibid.*

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ *Ibid.*

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ BEZILLE Hélène, *op. cit.*

confirmés tendent à se le réapproprié d'une manière « illégitime » (par rapport à celle de ce public au fort capital littéraire), le corps de l'écrivain faisant médiation dans la construction de trajectoires de lecture personnelles. Ce type de public-lecteur semble avoir davantage besoin de visualiser l'écrivain « en personne » pour rendre moins abstraite l'expérience de lecture. Faute d'un capital littéraire suffisant pour s'immerger pleinement dans l'œuvre présentée, il lui arrive même parfois de se contenter du discours d'auteur qui lui paraît plus accessible. D'une manière générale, d'aucuns déplorent qu'aux rencontres d'auteur en bibliothèque comme ailleurs, le désir de voir surpasse celui de lire : « Ce qui fait [alors] l'événement, ce n'est pas le livre à part entière, mais l'écrivain venu personnellement le représenter »³³⁹. Enfin, les rencontres d'auteur remplissent une fonction compensatoire pour les publics les plus précaires, qui les réinvestissent à des fins thérapeutiques, ou qui se réfèrent à l'écrivain comme à une personne-ressource dans leur (re)construction identitaire. Ces exemples de logiques d'usage discrètes, inattendues ou surprenantes par des micro-publics en marge des rencontres d'auteur illustrent la relative imprévisibilité³⁴⁰ d'un dispositif de médiation littéraire malgré la finalité initiale que lui confèrent les professionnels. Les variations inter-individuelles en matière d'horizons d'attente montrent que chaque participant peut s'en réapproprier le contenu en fonction de sa trajectoire socio-biographique antérieure et de son projet personnel plus ou moins explicite.

Il en va de même du processus de réception à proprement parler, qui apparaît à la fois comme socialement différencié en fonction des appartenances de classe, d'âge ou de genre, et inscrit dans le rapport singulier au monde de chaque individu. Mais nous intéressent plus spécifiquement les modalités de réception du discours d'auteur par ces publics « en construction d'identité », qui tendent à s'y rapporter sur un mode identificatoire. En tentant par leur participation et par leurs contre-réceptions de rejouer les assignations identitaires imposées par un milieu d'origine peu favorable à la lecture, ils nous informent sur la dimension non plus seulement distinctive, mais identitaire, que cette pratique culturelle présente notamment à travers l'importance donnée à la parole dans le processus de médiation.

II. L'EXPÉRIENCE RÉCEPTIVE DU SPECTATEUR INDIVIDUEL

³³⁹ CLERC Adeline, *art. cit.*

³⁴⁰ Tout « dispositif » impliquant une irréductible forme d'imprévisibilité quant aux usages qu'en font les destinataires : « Il résulte de l'interaction entre les éléments hétérogènes du dispositif que les actes accomplis ne correspondent jamais tout à fait à ce qu'on attendait » (BARDIN Christophe, LAHUERTA Claire et MÉON Jean-Mathieu (dirs.), *Dispositifs artistiques et culturels. Création, institution, public*, Le Bord de l'eau, 2011).

1. Un rapport incarné et affectif à la littérature

Spectacularisation et oralisation de la littérature

Ayant déjà défini les modalités de réception collective des rencontres d'auteur, où prévaudrait un capital littéraire précocement acquis par un public d'amateurs-connaisseurs, il s'agit maintenant d'effectuer un recentrement sur l'individu singulier dans son expérience effective de spectateur. L'intervention scénographiée des écrivains, s'adonnant à une présentation discursive voire corporelle de leur œuvre, constitue avant tout « un spectacle à part entière, non pas forcément par la spectacularisation de la forme mais par l'intensité du moment »³⁴¹. Les publics vivent ce spectacle d'abord intérieurement, sur un mode psycho-affectif, indépendamment de leur degré de familiarité avec l'univers littéraire. Erving Goffman considère quant à lui que l'auditoire d'une conférence, quel qu'en soit le sujet, y assiste non seulement pour bénéficier de la transmission d'un savoir, mais aussi et surtout pour voir un spectacle³⁴². C'est dans ces conditions que le dispositif des rencontres d'auteur admet la présence de lecteurs novices moins motivés par une appropriation savante du discours d'auteur que par l'expérience sensible du contact avec l'écrivain, par opposition au rapport abstrait au texte littéraire.

Cette expérience esthétique du sujet récepteur face au dispositif consiste en un rapport psycho-affectif et incarné au savoir que permet le recours à l'oralité par les professionnels dans leur démarche de médiation littéraire. L'une des professionnelles que nous avons interrogées considérait cette oralisation de la littérature comme un « biais » ouvrant potentiellement les rencontres d'auteur à ces faibles lecteurs que sont parfois les jeunes, les individus issus des milieux populaires ou des actifs qui n'ont pas le temps de s'investir pleinement dans les pratiques culturelles³⁴³. Ainsi Audrey, préférant initialement le théâtre « pour l'oralité » à la lecture qui « renvoyait à quelque chose qui fonctionnait *pas* »³⁴⁴, représente-t-elle cette frange du public des jeunes adultes davantage attirés par la culture du spectacle ou de l'oral qui semblent réhabiliter les bibliothèques à travers des animations comme les rencontres d'auteur. Malgré un contenu souvent élitiste, la publicisation de l'écrivain à travers un ensemble de discours sur son œuvre permet une forme de vulgarisation de cette dernière qui en devient en apparence plus accessible. Par rapport à la lecture silencieuse, l'oralité permet de donner un supplément de sens

³⁴¹ PAYEN Emmanuèle et BESSIÈRE Jérôme (dirs.), *Exposer la littérature*, Le Cercle de la librairie, « Bibliothèques », 2015.

³⁴² GOFFMAN Erving, « La conférence », in *Façons de parler*, Minit, 1987, p. 167-204.

³⁴³ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

³⁴⁴ Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

à un texte, un autre éclairage, bref d'accéder différemment à une œuvre, notamment pour ces publics de non-initiés.

Les effets de l'oralité sur les publics « profanes »

C'est en ces termes qu'Audrey concevait la plus-value de l'oralité :

« Pour moi c'est différent, un auteur qui s'exprime à l'écrit ou à l'oral, c'est différent. Mais tant mieux ! Parce qu'à l'oral aussi je pense qu'y a des... les langues se délient, il doit y avoir des choses, des mots qui échappent, des choses qui se disent et... des vérités ou des... On est dans l'ordre du direct, dans le... le *spontané*. »³⁴⁵

À travers une parole d'écrivain qui se cherche, les rencontres d'auteur consacrent en effet l'oral comme « mode spécifique d'approche du savoir qui court-circuite en partie l'écrit »³⁴⁶. L'activité de réception porte alors sur un échange oral offrant « la possibilité non seulement d'une transmission, mais également d'une création de savoir »³⁴⁷. Par sa forme dialogique, une rencontre d'auteur, en tant que dispositif de médiation, offre en effet au spectateur d'assister à « un processus constructif où s'élabore continument le sens »³⁴⁸ d'une œuvre et « des cheminements au sein desquels [il] découvre et perçoit de multiples significations »³⁴⁹. Or, la puissance performative de l'oralité sur le récepteur individuel fait que ce dernier y trouve un objet d'investissement privilégié. Comme la parole, inséparable chez Lacan du sujet, c'est-à-dire d'un « être-au-monde »³⁵⁰, l'oralité participe à la fois à la « construction symbolique du monde [et au] travail intime de construction de soi »³⁵¹. C'est en ce sens que le dispositif, malgré l'incapacité des publics profanes à comprendre pleinement le discours d'auteur à cause d'un déficit de capital littéraire et faute des dispositions requises pour sa réception, reste accessible à ces usagers « en construction d'identité ». Ils l'investissement sur un mode détourné comme un espace de subjectivation compensatoire, voire d'émancipation par rapport aux identités assignées par la création d'une « chambre à soi », selon l'expression de Virginia Woolf³⁵².

³⁴⁵ *Ibid.*

³⁴⁶ CAMUS Agnès, *Les publics des manifestations orales à la Bpi. Synthèse de la phase exploratoire*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2008.

³⁴⁷ *Ibid.*

³⁴⁸ ALVÈS Audrey et POURCHET Maria (dirs.), *Les médiations de l'écrivain. Les conditions de la création littéraire*, L'Harmattan, « Communication et civilisation », 2011.

³⁴⁹ FABRE Isabelle *et al.*, *Médiations autour du livre. Développer le goût de la lecture*, Educagri éditions, « Approches », 2007.

³⁵⁰ LACAN Jacques, *Écrits I*, Points, « Points Essais », 2014, cité in CAMUS Agnès, *op. cit.*

³⁵¹ CAMUS Agnès, *op. cit.*

³⁵² Voir à ce sujet : ALBENGA Viviane, « Le genre de "la distinction" : la construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture », *Société & Représentations*, n°24, 2007, p. 161-176.

Plusieurs de nos enquêtés insistaient sur l'importance cruciale du charisme de l'écrivain dans cette transmission orale, laquelle consisterait alors, dans une perspective rhétorique, à la fois en un argumentaire visant à convaincre des lecteurs potentiels et en un effort de persuasion émotionnelle fondée sur une aisance orale doublée d'un certain capital symbolique. Personnalité charismatique impressionnant d'autant plus les récepteurs qu'ils ne sont pas accoutumés à sa présence, l'écrivain offre au public de « vivre »³⁵³ une expérience singulière que Thierry, depuis son point de vue de psychologue autodidacte, estime réussie lorsqu'il y a eu « passage d'émotions » et manquée lorsque c'est « creux »³⁵⁴. La parole incarnée et *in situ* de l'intervenant, qui se situe « au-delà de ce qu'on peut communiquer dans un livre » et provoque un « retentissement supérieur »³⁵⁵ à la lecture *stricto sensu*, constitue alors l'auditoire en communauté d'émotion où chacun dans son intériorité fait l'expérience quasi-mystique d'un déplacement intérieur. Les rencontres d'auteur, comme chez Marie-Ange qui éprouve intérieurement le discours d'auteur comme ceux des religieux plus qu'elle ne les comprend pleinement, mobilisent donc autant les affects des spectateurs que leur capital littéraire.

Cette affectivité du destinataire dans son rapport sensible à la personne incarnée de l'écrivain suggère finalement que des publics immobiles et silencieux n'en sont pas moins « actifs » dans leur activité de réception, bien au contraire. Toujours en lien avec cette dimension émotionnelle des rencontres d'auteur, le dispositif des rencontres d'auteur, en encourageant l'écrivain à restituer son parcours de vie et la genèse de ses personnages, fait potentiellement l'objet d'appropriations identificatoires. Par opposition au mode d'appropriation « esthète » des lecteurs confirmés, cette contre-réception souterraine échappe à l'observation et n'est perceptible à ce titre qu'en filigrane d'entretiens approfondis avec les publics concernés.

2. La fonction identificatoire du dispositif des rencontres d'auteur

Un dispositif suscitant l'identification du spectateur à l'écrivain et à ses personnages

En tant que pratique culturelle, les rencontres d'auteur revêtent une fonction non seulement distinctive, surtout chez les publics confirmés s'exprimant dans l'espace public de la

³⁵³ Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

³⁵⁴ *Ibid.*

³⁵⁵ *Ibid.*

bibliothèque avec un sentiment de légitimité culturelle, mais également identificatoire, surtout chez les publics participant au dispositif plutôt sur un mode initiatique.

Outre des considérations d'ordre formel, stylistique ou métalittéraire, les rencontres d'auteur font intervenir un écrivain afin qu'il rende compte discursivement de la trajectoire personnelle qui l'a amené à écrire ainsi que de la construction de ses personnages qui en sont souvent la transfiguration. Le discours d'auteur peut alors s'analyser comme un récit de vie partiellement fictif, affecté par cette même « illusion biographique » que nous avons décelée chez nos enquêtés. Comme l'affirmait la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, « Faire venir un auteur c'est *aussi* [nous soulignons] un moyen qu'on nous raconte des histoires »³⁵⁶. C'est précisément ce mode narratif de présentation de soi qui offre au public la possibilité de s'identifier à l'auteur, ou du moins de trouver dans son discours des résonances personnelles. Cette logique d'identification est d'autant plus intense que l'écrivain se fait l'incarnation des épreuves de l'existence et que son œuvre dépasse l'expérience intime pour s'élever jusqu'à l'universalité de la condition humaine.

Au cours des rencontres d'auteur, il arrive aux écrivains de s'adresser indirectement aux individus singuliers composant le public afin qu'ils mobilisent leur expérience personnelle. C'est par cette remarque que Valentine Goby avait conclu la présentation de son propre parcours de vie semé de doutes existentiels, invitant le public à s'y reconnaître : « Je crois que ça fait partie du cheminement de plein de gens ». Au cours de la même rencontre, l'individu dans son parcours de vie singulier était à nouveau valorisé, à l'occasion de l'évocation de ces femmes tondues à la Libération, devenues « étrangères chez elles » : « Ça nous parle à chacun de nous à un moment de notre histoire », avait affirmé l'écrivaine. La littérature étant faite selon elle d'« histoires irréductibles à leur contexte », ces femmes incarnaient la figure universelle du paria à laquelle des publics subissant une forme d'exclusion sociale étaient susceptible de s'identifier.

L'identification sympathique

Ce mode d'appropriation identificatoire du dispositif des rencontres d'auteur est caractéristique des individus « en construction d'identité » que sont les autodidactes, dont font partie Audrey, Thierry et Marie-Ange. Ce type de public tend à se reconnaître dans la figure d'écrivains s'étant formés sur le tard ou de personnages littéraires tentant de se constituer un capital

³⁵⁶ Entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 6 avril 2018 (Annexe I).

culturel comme condition de leur ascension sociale. Ayant montré ci-avant que la réception culturelle faisait intervenir les affects du destinataire, l'on parlera d'après Hans Robert Jauss³⁵⁷ d'une logique d'identification *sympathique* pour qualifier cette relation d'empathie émotionnelle qui peut ainsi s'établir aux rencontres d'auteur entre un public d'autodidactes et ce qui lui est semblable chez l'intervenant ou dans son œuvre. À la médiathèque Marguerite Yourcenar, Maylis de Kerangal avait par exemple présenté l'héroïne de son dernier roman, *Un monde à portée de main*, en parlant elle-même d'« une forme d'initiation au sens anthropologique », c'est-à-dire par l'incorporation non seulement de savoir-faire mais également d'un langage et d'une vision du monde, bref d'un *habitus*. Comme dans le film *Esther Kahn* d'Arnaud Desplechin que Maylis de Kerangal citait comme une source d'inspiration majeure, Paula Karst (son héroïne), au fil de son initiation artistique jalonnée de plusieurs « seuils », « traverse un monde de sens » et « se reconfigure intérieurement » pour finalement « [trouver] qui elle est ». En évoquant un jeune personnage « se ressaisissant », mu par l'enthousiasme de l'âge des possibles, et travaillant avec acharnement, l'intervenante suscitait la compassion de son auditoire, parmi lequel les autodidactes se nourrissaient d'une expérience de vie qui leur était familière.

Cette frange du public est également la plus prompte à s'identifier à des écrivains au style de vie transgressif, comme Faiza Guène et Berthet One, présentés à l'occasion de la rencontre croisée à la médiathèque de la Canopée. D'une part, la romancière retraçait la manière dont elle était devenue, malgré un milieu d'origine défavorisé et grâce au soutien de l'un de ses enseignants, la « Sagan des banlieues ». Son écriture « simple sans être simpliste » ayant pour but d'« ouvrir le regard » des jeunes, elle incarnait selon elle la possibilité d'une émancipation par la littérature chez ceux qui s'en sentent fatalement exclus. Dans cette entreprise de vulgarisation de la lecture, elle espérait montrer qu'« il y a des portes qui s'ouvrent au-delà de toute assignation identitaire ». Ainsi Faiza Guène cherchait-elle à solliciter dans son discours l'adhésion d'individus tentent eux-mêmes d'échapper aux déterminismes sociaux en s'inspirant de figures édifiantes : « On cherche toujours des miroirs où se reconnaître », avait-elle conclu sa présentation. D'autre part, le bédéiste Berthet One, affirmant « s'en être sorti » grâce à l'art après être passé par la délinquance et la prison, souhaitait adresser dans son intervention « un message d'espoir à toute une génération perdue ». Ainsi les écrivains invités en bibliothèque rendent-ils compte parfois de trajectoires de rupture dans lesquelles les individus autodidactes

³⁵⁷ JAUSS Hans Robert, *op. cit.*

peuvent trouver des correspondances avec leur propre parcours de vie. Comme le montre Viviane Albenga,

« Ces auteurs ou leurs personnages suscitent l'identification par leurs transgressions réelles ou littéraires, ou par leurs trajectoires de transfuge. Ils offrent ainsi un miroir pour analyser son propre parcours, voire pour s'auto-légitimer, dans une entreprise de salut identitaire repérable chez les transfuges de classe et, plus généralement, dans des moments d'écart temporaire avec les normes des socialisations primaire et secondaire. »³⁵⁸

L'identification cathartique

Cette logique d'identification *sympathique* peut s'accompagner d'une logique d'indentification *cathartique*, notamment chez les individus les plus précaires ou ayant traversé une expérience extrême comme Marie-Ange, encore hantée par le souvenir familial des camps de concentration. Hans Robert Jauss définit ainsi ce dernier mode d'indentification :

« [Il] dégage le spectateur des complications affectives de sa vie réelle et le met à la place du héros qui souffre ou se trouve en situation difficile, pour provoquer par l'émotion tragique ou par la détente du rire sa libération intérieure. »³⁵⁹

En mettant en scène un écrivain ou des personnages littéraires au parcours de vie dramatique, le dispositif des rencontres d'auteur permet parfois à certains membres du public de mettre des mots sur l'indicible, de canaliser une souffrance, d'exorciser une situation difficile. Si elle avait été présente à la médiathèque Françoise Sagan pour la rencontre avec Gauz du 28 novembre 2018, Marie-Ange se serait ainsi probablement volontiers reconnue dans la condition subalterne du vigile-philosophe décrite dans le roman *Debout payé* de ce même écrivain. Comme face à Valentine Goby traitant dans ses romans de la Shoah, cela aurait eu sur elle l'effet de ce qu'Aristote appelle dans sa *Poétique*³⁶⁰ une *catharsis*. La *catharsis* est selon le philosophe grec une « purgation des passions » – ou « purification émotionnelle » – provoquée par la représentation artistique d'une situation tragique. Face à cette dernière, le spectateur, dont l'âme est « transportée hors d'elle-même », se libère de ses angoisses et éprouve « un allègement accompagné de plaisir »³⁶¹. C'est en ce sens qu'Hans Robert Jauss parle d'un sentiment de « libération intérieure » chez l'individu en détresse face à la sublimation littéraire de sa propre condition. Comme l'expliquait Thierry, toujours sur un registre affectif, ce sentiment,

³⁵⁸ ALBENGA Viviane, *art. cit.*

³⁵⁹ JAUSS Hans Robert, *op. cit.*

³⁶⁰ Aristote, *Poétique*, Gallimard, « Tel », 2002.

³⁶¹ *Ibid.*

provoqué par certains récits de vie « révoltants » ou « foudroyants », comme par exemple celui d'une femme violée, peut être extrêmement « puissant »³⁶².

L'identification genrée

Enfin, outre l'appartenance de classe, l'appartenance d'âge et l'appartenance de genre suscitent également des logiques d'identification spécifiques. D'une part, les seniors appréciant souvent les parcours de vie, ils semblent trouver leur compte dans les rencontres d'auteur, où il leur est loisible, par la médiation de celle de l'écrivain et de ses personnages, de porter un regard rétrospectif sur leur propre trajectoire, d'effectuer un retour sur soi. D'une manière générale, « le mot senior indique que l'individu entre dans une nouvelle étape de sa vie et qu'il peut trouver d'autres modes d'identification que le travail »³⁶³, dont font partie les collectifs de lecteurs. D'autre part, il convient de rappeler que « l'identité sociale du lecteur, et par conséquent son identité de genre, sont un enjeu considérable »³⁶⁴ dans les sociabilités autour du livre, comme celle qui émerge des rencontres d'auteur. Viviane Albenga illustre dans ses divers travaux le « rôle performatif du recours aux personnages et aux auteurs en termes d'appartenance de genre »³⁶⁵. À la médiathèque Marguerite Yourcenar, les bibliothécaires – fonction par ailleurs largement occupée par des femmes – ont fait le choix délibéré d'introduire une certaine parité sexuelle entre les intervenants, invitant alternativement écrivains et écrivaines³⁶⁶. Ainsi un processus d'identification genrée est-il favorisé entre des écrivaines et leur l'auditoire, où les femmes sont surreprésentées, à l'occasion de rencontres où sont par ailleurs exposées en arrière-plan deux représentations artistiques de l'écrivaine Marguerite Yourcenar. Ces écrivaines, à l'instar de Maylis de Kerangal décrivant le processus par lequel son héroïne Paula Karst « devient une femme », mettent parfois en scène des personnages féminins luttant contre l'adversité et qui sont autant de « miroirs où se reconnaître » pour le public. Or, cette réception identificatoire des rencontres d'auteur est ambivalente en ce qui concerne les publics féminins.

³⁶² Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

³⁶³ GUÉRIN Serge, *L'invention des seniors*, Hachette Littératures, « Pluriel », 2007, cité in LOSSER Anne-Christelle, « Des seniors à la bibliothèque. Un nouveau public-cible pour les politiques de lecture publique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 100, n°11, 2017, p. 66-79.

³⁶⁴ BURGOS Martine, EVANS Christophe et BUCH Esteban, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs. Trois études sur la sociabilité du livre*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 1996.

³⁶⁵ ALBENGA Viviane, « Stabiliser ou subvertir le genre ? Les effets performatifs de la lecture », *Sociologie de l'Art*, n°17, 2011, p. 31-43.

³⁶⁶ Pour rappel, la médiathèque a invité ces dernières années d'une part des auteurs comme Éric Reinhardt, Miguel Bonnefoy, Tristan Garcia, Gilles Marchand ou Christian Cailleaux, et d'autre part des auteures comme Catherine Cusset, Marie-Christine Robin, Virginie Despentes, Valentine Goby ou Maylis de Kerangal, auxquelles s'ajoute par exemple la youtubeuse Solange TeParle.

D'une part, ce mode d'appropriation « illégitime » « [peut] participer à la construction des dispositions de genre, les réaffirmant ou les reconfigurant »³⁶⁷. En participant à des rencontres d'auteur mettant à l'honneur une « littérature générale » contemporaine³⁶⁸, les femmes confirmeraient ce stéréotype de genre consistant à les associer à une supposée « sensibilité littéraire ». D'autre part, de même que certains individus transgressent par leur seule présence aux rencontres d'auteur les injonctions antilittéraires de leur milieu d'origine, de même aussi, les femmes peuvent se servir du dispositif comme un « support de subversion du genre dans certaines conditions, individuelles et/ou collectives »³⁶⁹. En effet, les rencontres d'auteur peuvent avoir un effet cathartique chez ces femmes sinon socialement précaires comme Marie-Ange, du moins en situation de déclassement par rapport aux hommes à qualification égale. La participation au dispositif, espace de retrait du quotidien, leur ferait accéder à ce sentiment de « libération intérieure » que nous avons décrit ci-avant, par un élargissement – sur un mode imaginaire du moins – de leur horizon d'attente. Enfin, en permettant d'« affirmer ses convictions sans en porter toute la responsabilité »³⁷⁰, la participation à des rencontres d'auteur faisant intervenir des écrivaines ouvertement féministes (comme Valentine Goby à la médiathèque Marguerite Yourcenar) relève également en soi d'une volonté de se départir de l'« emprise du genre »³⁷¹.

La « lecture esthète » n'est jamais pure chez le public-lecteur confirmé, qui ne s'en tient pas à des considérations formelles, mais assiste également au discours d'auteur au prisme de son expérience personnelle et sur un registre affectif. Mais la réception-identification est surtout « un mode d'appropriation populaire qui établit une continuité éthique avec le mode réel »³⁷², alors que les classes dotées d'un capital culturel élevé « privilégient au contraire la rupture esthétique dans leur réception des œuvres »³⁷³. Les publics populaires, surtout lorsqu'ils sont engagés dans une trajectoire autodidactique précaire ou incertaine, tendent à ancrer leur pratique de la lecture, et *a fortiori* leur participation aux événements littéraires, dans leur quotidien en tentant d'en tirer un « capital d'expérience ». Transfuges de classe, individus en rupture d'appartenance, ils sont enfin les plus susceptibles de trouver en la figure de l'écrivain « un recours

³⁶⁷ ALBENGA Viviane, « Le genre de “la distinction” : la construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture », *Société & Représentations*, n°24, 2007, p. 161-176.

³⁶⁸ Comme nous l'avons montré en une première partie, cette littérature générale, ou « littérature blanche », est largement privilégiée, au détriment des littératures de genre (science-fiction, *fantasy*, polar, etc.) ou de la bande dessinée, aux publics plutôt masculins.

³⁶⁹ ALBENGA Viviane, *art. cit.*

³⁷⁰ *Ibid.*

³⁷¹ LÖWY Ilana, *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*, La Dispute, « Le genre du monde », 2006.

³⁷² ALBENGA Viviane, *art. cit.*

³⁷³ *Ibid.*

contre la perte de repères intellectuels et idéologiques, les dérives du sens, les flottements axiologiques qui semblent caractériser les sociétés contemporaines »³⁷⁴. Cela est d'autant plus vrai que ces pratiques culturelles, constitutives de l'identité, sont en outre éminemment sociales, intégrant l'individu à un collectif, fût-ce par procuration comme chez Marie-Ange, qui recherche de la compagnie sans pour autant parvenir à nouer des relations personnelles au-delà des échanges autour de la littérature³⁷⁵.

3. Le cas particulier des individus pratiquant l'écriture en amateur

La mise en scène du geste créateur de l'écrivain

Dans la restitution de son parcours de vie, l'écrivain évoque largement l'origine, les circonstances et le sens de son processus d'écriture, le dialogue avec son éditeur qu'il peut entretenir comme Valentine Goby sur le mode d'une « maïeutique » ou sa manière singulière de travailler. Les bibliothécaires que nous avons interrogées décrivaient un public désireux de « se rapprocher du geste créateur »³⁷⁶ qui peut encore faire l'objet de fantasmes, appréciant « tout le caractère *intime* de la création »³⁷⁷, laquelle reflète toujours une personnalité singulière qui fascine. L'écrivain expose au public son cheminement intérieur ainsi que les obstacles qu'il a dû surmonter. Il met en scène, souvent sur un registre vocationnel, sa « condition littéraire »³⁷⁸ ou la manière dont il travaille dans un horizon incertain, s'accomplit malgré cette incertitude quant à la réussite de son entreprise notamment³⁷⁹. Or, ce type de discours d'auteur intéresse particulièrement un micro-public d'écrivains amateurs dont le personnel de la médiathèque Marguerite Yourcenar avait remarqué la présence aux rencontres d'auteur. En tant qu'ils sont eux-mêmes engagés dans un processus d'écriture avec plus ou moins d'intensité et d'assurance, ils sont susceptibles de se rapporter à la figure de l'écrivain sur un mode identificatoire en y puisant une forme d'inspiration comme des méthodes de travail. Notre chargée d'action culturelle expliquait qu'ils en viennent parfois s'adresser personnellement à l'intervenant en fin de rencontre pour garder contact et lui envoyer un manuscrit³⁸⁰.

³⁷⁴ BURGOS Martine, EVANS Christophe et BUCH Esteban, *op. cit.*

³⁷⁵ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

³⁷⁶ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

³⁷⁷ *Ibid.*

³⁷⁸ LAHIRE Bernard, *op. cit.*

³⁷⁹ Voir à ce sujet : MENGER Pierre-Michel, *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Points, « Points Essais », 2014.

³⁸⁰ Entretien avec la bibliothécaire en charge de l'action culturelle à la médiathèque Marguerite Yourcenar, 9 novembre 2018 (Annexe III).

Marie-Louise : une écriture esthète et expérimentée

Premièrement, le dispositif des rencontres d’auteur constitue potentiellement un espace d’identification réciproque entre un écrivain révélant les arcanes de sa création et une frange du public-lecteur confirmé constituée d’écrivains amateurs, manifestant un sentiment de légitimité culturelle compte tenu de leur fort capital littéraire, qu’il leur est loisible de réinvestir dans leur propre pratique de l’écriture. Marie-Louise fait partie de ces individus s’intéressant personnellement moins à la personne de l’écrivain qu’à son activité d’écriture, surtout lorsqu’elle prend la forme d’expérimentations littéraires. Comme d’autres publics, elle profite du temps libre offert par son statut de retraitée – cet *otium* nécessaire à la maturation d’un projet personnel non professionnel –, pour s’adonner à l’écriture, passion jusque-là latente, refoulée, mise en attente faute de temps : « À ma retraite, expliquait cette enquêtée, j’m suis laissée aller à... à une envie que j’avais dû toujours avoir, c’était d’écrire moi-même »³⁸¹. C’est dans ce cadre qu’elle tire profit du contact avec les écrivains, comme de sa participation à des ateliers d’écriture, pour enrichir sa propre démarche d’écrivaine amatrice, sur le mode d’un aller-retour permanent entre ces rencontres, l’écriture et une manière « esthète » de lire. Elle se rapporte aux écrivains sur un mode identificatoire en essayant « d’apprendre de leur expérience »³⁸², en s’intéressant plus que d’autres publics aux relations avec l’éditeur – d’où son attention accrue lors de rencontres croisées faisant intervenir ces deux acteurs de la chaîne du livre –, et en s’inspirant de leur manière singulière d’écrire. Elle a donc particulièrement apprécié la rencontre avec Catherine Cusset à la médiathèque Marguerite Yourcenar, où l’écrivaine présentait, sur le mode de la génétique textuelle, la façon elle noircissait son manuscrit comme un journal intime dans une démarche autobiographique. Celle-ci prenait la forme d’une « archéologie »³⁸³ du moi consistant à revenir sans cesse sur ce qu’elle vient d’écrire pour en identifier les différentes strates de sens.

Marie-Ange : une écriture ordinaire et profane

Deuxièmement, Marie-Ange représente un autre type d’écrivains amateurs qui se remarque aux rencontres d’auteur, que nous qualifierions plutôt de « dominé » en ce qu’il présente un *habitus* inapproprié à une pleine inscription dans le champ littéraire, du moins en ses marges. Chez cette enquêtée, il y a bien la formulation explicite d’un « projet de retraite »

³⁸¹ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

³⁸² *Ibid.*

³⁸³ *Ibid.*

articulé autour des « mots » – leur réappropriation comme leur exploration sous la forme de petites créations poétiques –, mais cela relève d’une identité de négociation, avec un désajustement entre une situation de grande précarité et une resocialisation tardive à la littérature. Elle se définit elle-même comme « une intellectuelle contrariée »³⁸⁴, considérant qu’elle aurait pu écrire un roman si elle n’avait pas été en difficulté dès le lycée. Elle se rapporte donc aux écrivains et à leur travail sur le mode de la contre-identification³⁸⁵, de même qu’elle investit les rencontres d’auteur dans leur ensemble comme une pratique compensatoire. Bien consciente qu’elle n’atteindra jamais cet idéal de l’écrivain professionnel, elle n’en est pas moins intéressée par la difficulté d’écrire que décrivent souvent les intervenants. Non reconnue par ces cercles d’écrivains amateurs « légitimes » – elle en est à maintes fois ressortie avec un sentiment d’exclusion – elle éprouve pourtant sa propre activité d’écriture comme un « calvaire » ou un « cheminement » éprouvant, d’où ce « lien affectif qu’[elle] [peut] projeter sur des écrivains »³⁸⁶ eux-mêmes engagés dans un processus d’écriture et qui passent alors pour des figures ascétiques.

Identification par familiarité et identification par admiration

Les professionnels intervenant en bibliothèque jouent le rôle de personnes-ressources non seulement pour ces lecteurs précaires ou autodidactes qui s’enrichissent de leur parcours de vie, mais également pour ces écrivains en herbe qui tirent de leur parcours d’écriture une source d’inspiration pour leur création personnelle. Le dispositif rencontres d’auteur devient pour ce type de public un support d’actualisation d’une vocation d’écrivain contrariée par le milieu d’origine ou les contraintes de la vie professionnelle. Dans le même sens, Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal décrivent une forme de dissonance cognitive fréquente chez le public des rencontres d’auteur comme des ateliers d’écriture : « Toute trajectoire biographique effective s’accompagne de trajectoires biographiques virtuelles (hypothétiques, fantasmées, rêvées, mises en sommeil, etc.) »³⁸⁷. Or, cette démarche d’écrivain amateur respecte les codes de la légitimité éditoriale comme chez Marie-Louise, ou bien est vouée à demeurer dans la sphère de l’intime, dans le dialogue de soi à soi de l’individu dans sa maturation intellectuelle

³⁸⁴ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

³⁸⁵ Il convient de parler d’une logique de contre-identification lorsque le sujet récepteur opère un détour par ce qui lui est radicalement *autre* – écrivain ou personnage littéraire – dans sa construction identitaire. Il s’agit de chercher ce qu’il y a de plus loin du moi pour évoquer quelque chose d’intime.

³⁸⁶ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

³⁸⁷ MAUGER Gérard, POLIAK Claude F. et PUDAL Bernard, *op. cit.*

comme chez Marie-Ange. D'après les catégories aristotéliennes³⁸⁸, s'observe d'une part une logique d'identification à l'écrivain « par admiration » chez des individus précaires s'adonnant à une forme d'écriture-survie et se rapportant à l'écrivain comme à un idéal inaccessible ; et d'autre part une logique d'identification « par familiarité » chez des écrivains amateurs imprégnés des normes en usage dans le monde littéraire, conscients de leur talent et en quête de reconnaissance symbolique, même minimale. Ces derniers, pourvus d'un *habitus* d'écrivain approprié, se sentent légitimes à se positionner en périphérie du champ littéraire malgré la division du travail entre *auctores* et *lectores* privilégiée par les bibliothécaires dans la conception et le déroulement des rencontres d'auteur. C'est en ces termes que Marie-Louise exprimait le rapport d'identification quasi fusionnelle qu'elle entretenait avec les écrivains, qu'elle tente néanmoins de tempérer par un aveu de modestie :

« Et puis, euh... Bon, du coup je me situe très modestement quelque part dans la chaîne des écrivains, donc entendre un autre écrivain qui est... plus confirmé, qui est plus... expérimenté et... et cetera, expliquer sa démarche de création, c'est... Voilà, j'avais l'impression de... de partager... enfin, encore une fois, très modestement, une expérience commune avec... ces gens-là quoi. Et d'apprendre quelque chose des... de ce qu'ils disaient. »³⁸⁹

Ainsi cette usagère « en confirmation d'identité » nourrit-elle l'illusion d'une appartenance à l'univers de l'écrivain, y découvrant des analogies avec sa propre expérience d'écrivaine en devenir. Les rencontres d'auteur en bibliothèque sont en cela proches de ces ateliers d'écriture que Frédéric Chateigner décrit comme des « univers de consolation » faisant croire aux aspirants écrivains qui y participent – comme d'ailleurs nos deux enquêtées – que le champ littéraire professionnel leur est accessible³⁹⁰. Des observateurs des rencontres d'auteur comme Jean Chaguiboff et Sophie Ohnheiser³⁹¹ ont toutefois remarqué dans l'auditoire d'authentiques « professionnels » (écrivains, éditeurs voire des bibliothécaires en observation, parfois sur leur temps de travail, etc.), seule condition d'une réelle réversibilité entre intervenants et certains membres du public, ces derniers constituant alors une forme de groupe de pairs.

Conclusion sur les réceptions socialement différenciées du discours d'auteur

³⁸⁸ Aristote, *op. cit.*

³⁸⁹ Entretien avec Marie-Louise, 18 décembre 2018 (Annexe VIII).

³⁹⁰ Voir à ce sujet : CHATEIGNER Frédéric, *Une société littéraire. Sociologie d'un atelier d'écriture*, Le Croquant, « Champ social », 2008.

³⁹¹ CHAGUIBOFF Jean et OHNHEISER Sophie, *Le public des manifestations orales de la Bpi. Étude par entretiens et par questionnaires*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2009.

La présence en marge du public idéal-typique des rencontres d'auteur en bibliothèque d'individus « en construction d'identité », réinvestissant tardivement la lecture et ses pratiques afférentes sur un mode autodidacte, nous fait relativiser l'importance d'un capital littéraire élevé et profondément intériorisé dans la participation à ce genre d'événements. Le recentrement sur le spectateur dans son expérience effective et psycho-affective a fait émerger d'autres paramètres en jeu dans la réception du discours d'auteur. Malgré un défaut de familiarité vis-à-vis de l'univers de référence littéraire partagé par l'écrivain et le public « expert », ainsi qu'une incompréhension relative de la manière « esthète » de lire, il apparaît que ces micro-publics symboliquement dominés ne sont pas « passifs » dans leur rapport à l'offre de médiation. Comme ces lecteurs que Michel de Certeau décrit comme « des voyageurs [circulant] sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs qu'ils n'ont pas écrits, ravissant les biens d'Égypte pour en jouir »³⁹², ils se réapproprient ou détournent un dispositif dont ils ne connaissent pas tous les codes en fonction de leur projet personnel. Chez ces usagers luttant contre leur identité assignée et en quête de nouveaux repères, cela prend souvent la forme d'une identification ou d'une contre-identification à la figure de l'écrivain ou à ses personnages. Cette « appropriation illégitime », qui correspond à une absence de « capital culturel socialement sanctionné »³⁹³, témoigne du fait que les spectateurs singuliers sont relativement autonomes face à un dispositif qui tend par ailleurs à leur imposer un certain comportement de réception. Par leurs contre-réceptions échappant partiellement à l'intention des professionnels, ils redéfinissent subjectivement le dispositif.

Les rencontres d'auteur n'attirent jamais un public qui serait tout à fait homogène socialement dans le contexte d'une stratification sociale des publics dont les pratiques culturelles seraient hiérarchisées en fonction du critère de légitimité. Bien au contraire, elles font potentiellement l'objet de réceptions – ou « usages sociaux » – socialement différenciées, inscrites sur un spectre allant des plus « esthètes » aux plus « ordinaires »³⁹⁴. Or, à travers leur participation, les publics des rencontres d'auteur mettent en œuvre des logiques d'usage elles-mêmes socialement différenciées de la bibliothèque. Nous avons déjà caractérisé ces usagers « en confirmation d'identité », amateurs-experts investissant la bibliothèque dans la perspective de l'accumulation et de la mise en scène d'un capital littéraire précocement acquis. Ce type d'usager, comme le montraient les exemples de Marie-Louise et d'Alain, tend à faire un usage

³⁹² DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, Gallimard, « Folio Essais », 2002.

³⁹³ ALBENGA Viviane, *art. cit.*

³⁹⁴ Voir à ce sujet : MAUGER Gérard et POLIAK Claude, « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, 1998, p. 3-24. Pour rappel, il ne s'agit là que de catégories heuristiques que l'on peut retrouver simultanément chez un même individu.

exclusif de la bibliothèque en ne participant qu'aux dispositifs de médiation littéraire. Reste à approfondir un autre idéal-type, celui de l'usager « en construction d'identité », qui investit les rencontres d'auteur comme un support dans la construction, sur le tard et malgré les pesanteurs du milieu, d'une trajectoire de lecture singulière, laquelle s'inscrit dans un rapport spécifique à la bibliothèque qu'il convient aussi de questionner.

III. LOGIQUES D'USAGE DE LA BIBLIOTHÈQUE : ENTRE SOCIALISATION ET SOCIABILISATION LITTÉRAIRE

1. Rencontrer des écrivains pour s'orienter en littérature

Une (re)socialisation tardive à la lecture

Chez trois de nos enquêtés, la participation aux rencontres d'auteur, vécues sur un mode initiatique plus que sur celui d'une confirmation de capital littéraire, s'inscrit dans une démarche autodidactique de (re)socialisation tardive à la lecture. Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal expliquent que les périodes de (re)construction identitaire, comme celle que vit de manière dramatique Marie-Ange, sont particulièrement propices à l'intensification des pratiques articulées autour de la littérature³⁹⁵. Qu'elle soit d'ordre para-professionnel comme chez Audrey et Thierry ou post-professionnel comme chez Marie-Ange, la pratique de la lecture que favorise le dispositif de médiation littéraire vient souvent compenser un défaut de socialisation précoce ou une situation de précarité sociale.

C'est notamment le cas de Marie-Ange, dont le récit de vie exprime à la fois une rupture radicale par rapport un milieu d'origine qu'elle décrit comme névrotique et antiintellectuel, un désajustement entre une vie professionnelle chaotique et son appétence contrariée pour la littérature, et enfin un réinvestissement dans les pratiques culturelles à l'âge de la retraite. N'ayant pas bénéficié d'un environnement familial favorable – « Lire, ça rend fou »³⁹⁶, disait sa mère –, en décrochage scolaire et aliénée par une succession de métiers subalternes, elle vit sa retraite – toujours dans un registre religieux – comme une forme de « résurrection »³⁹⁷. Jouissant tardivement de cet *otium* lui permettant de construire un ambitieux projet de retraite pour rattraper

³⁹⁵ MAUGER Gérard, POLIAK Claude et PUDAL Bernard, *op. cit.*

³⁹⁶ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

³⁹⁷ *Ibid.*

le temps perdu littérairement parlant, Marie-Ange fréquente la médiathèque Marguerite Yourcenar en novice – « Je connais rien du tout ni aux auteurs, ni aux livres », dit-elle, avant d'ajouter : « Tout ça c'est... *tout nouveau*, pour moi, cet univers »³⁹⁸.

D'une manière générale, nos trois enquêtés autodidactes entretenaient vis-à-vis des lectures scolairement prescrites un rapport de défiance, lorsqu'elles n'étaient pas à l'origine de difficultés à lire. Marie-Ange affirmait n'avoir jamais pu « accrocher »³⁹⁹ les textes classiques étudiés au lycée, ce qu'elle expliquait par un contexte social défavorable, tandis que Thierry « [a] mis très très longtemps à pouvoir lire » parce qu'il avait « un rapport difficile à la lecture » et que « rien ne [l']intéressait »⁴⁰⁰. Ces individus n'étant pas des « héritiers »⁴⁰¹ et mal intégrés à une institution scolaire exerçant sur eux une forme de « violence symbolique », ils préférèrent à ces lectures autoritairement imposées la lecture-plaisir, personnellement choisie, qu'encouragent les bibliothèques. C'est par exemple le cas d'Audrey, jeune adulte autrefois insensible à la pratique de la lecture, qu'elle percevait comme « très scolaire », pour finalement découvrir par le biais de son entourage la « sensation » singulière que procure cette activité, ainsi que la grande communauté des lecteurs⁴⁰².

C'est dans ce contexte que le dispositif des rencontres d'auteur, par le discours d'auteur, les ouvrages exposés de diverses manières et son inscription dans l'environnement de la bibliothèque, constitue un lieu-ressource dans le parcours de lecteur singulier de chaque participant. À l'occasion de ce genre d'événement, présentant à chaque fois une œuvre différente, l'espace bibliothéconomique offre la possibilité de « butiner » d'un présentoir à l'autre et entre les collections ordinaires. Que l'acte de lire une œuvre particulière soit antérieur ou postérieur à la visualisation de son auteur, les lecteurs autodidactes cheminent d'un livre à l'autre souvent sur un mode expérimental, sans goûts fixés et ouverts à la nouveauté. Se laissant aller à leur « intuition » comme Audrey, dérivant du connu à l'inconnu, ils se bricolent progressivement un capital littéraire éclectique – « il n'y a aucun sens entre mes lectures »⁴⁰³, disait cette même enquêtée – et tentent d'élargir leurs horizons.

³⁹⁸ *Ibid.*

³⁹⁹ *Ibid.*

⁴⁰⁰ Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI).

⁴⁰¹ Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ont mis en évidence, « par-delà l'influence des inégalités économiques, le rôle de l'héritage culturel, capital subtil fait de savoirs, de savoir-faire et de savoir-dire, que les enfants des classes favorisées doivent à leur milieu familial et qui constitue un patrimoine d'autant plus rentable que professeurs et étudiants répugnent à le percevoir comme un produit social » (BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Minuit, « Grands documents », 1964).

⁴⁰² Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

⁴⁰³ *Ibid.*

La « bonne volonté culturelle » des autodidactes

Le lexique du voyage est prégnant chez ces publics investissant le dispositif de médiation pour dévier, souvent par sérendipité, de leur trajectoire de lecture. Il peut même être question d'infléchir radicalement leur trajectoire socio-biographique dans son ensemble, lorsque la rencontre avec l'écrivain en vient à bouleverser leurs représentations sociales, leur apportant de nouveaux outils de compréhension du monde⁴⁰⁴. En effet, chez les individus les plus éloignés initialement de la lecture, fussent-ils minoritaires dans le public global, les rencontres d'auteur peuvent constituer un espace privilégié de sensibilisation à la littérature, donc d'émancipation à l'égard d'un milieu défavorisé par intégration à une communauté de lecteurs. Comme l'observe une bibliothécaire⁴⁰⁵, chez les jeunes en échec scolaire ou les éléments socialement marginalisés, la fréquentation de la bibliothèque et le contact avec les professionnels du livre peuvent ainsi s'inscrire dans un processus de revalorisation personnelle et de réintégration sociale. Cela passe par une réappropriation du langage écrit, lequel leur permet, comme chez Marie-Ange, de mettre des « mots » sur leur situation.

Selon Hélène Bezille, les trajectoires autodidactiques se caractérisent par un ensemble de circonstances et une série de ruptures socio-biographiques à l'origine d'une « volonté de savoir »⁴⁰⁶. Cela se remarque chez nos enquêtés qui tendent à surinvestir les rencontres d'auteur et autres dispositifs de médiation littéraire en lisant assidument les œuvres présentées par les intervenants. Leur *libido sciendi*, dans l'urgence du temps à rattraper, se traduit par une curiosité tous azimuts et un attrait compulsif pour la lecture, comme chez Marie-Ange entraînée presque malgré elle dans le « tourbillon » de la découverte tardive du plaisir de lire :

« J'ai été poussée, comme ça, euh... Je... j'comprends pas trop pourquoi j'me mets à lire, à lire, à lire, alors qu'ça m'bouffe du temps, et, euh... euh... J'sais pas comment expliquer, j'ai peut-être d'autres choses à faire [...], bah non, non, je lis, je lis, je lis, je lis... »⁴⁰⁷

La métaphore de la dévoration est récurrente dans la description que font ces usagers autodidactes de leur initiation à la littérature. Comme souvent chez les jeunes en réinsertion, les transfuges de classe ou les retraités en période de resocialisation à la lecture, ils font ainsi preuve

⁴⁰⁴ Sur le rôle de la bibliothèque dans l'infléchissement de trajectoires de vie, en particulier celle de jeunes en rupture d'appartenance à leur milieu d'origine défavorisé, voir : PETIT Michèle, *De la bibliothèque au droit de cité. Parcours de jeunes*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 1997.

⁴⁰⁵ BAILLON-LALANDE Dominique, « Missions multiples et nécessaires convictions », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 42, n°1, 1997, p. 35-40.

⁴⁰⁶ BEZILLE Hélène, *op. cit.*

⁴⁰⁷ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

d'une « bonne volonté culturelle », soit un désir de se conformer aux normes culturelles reconnues comme les plus légitimes et qui se manifeste dans la participation aux rencontres d'auteur en bibliothèque. Audrey décrivait bien ce processus d'accession à la littérature légitime chez les individus inégalement défavorisés en affirmant fréquenter cette institution culturelle « aussi pour [sa] culture G »⁴⁰⁸. Selon une logique de rupture par rapport à son identité passée et de distinction par rapport aux non-lecteurs, cette lectrice novice expliquait en outre avoir remplacé un rapport consumériste aux « fringues » par l'acquisition de livres, ce qui confère davantage de « sens » à ses achats en lui donnant « l'impression d'apprendre des choses »⁴⁰⁹.

2. Lecture et (re)construction identitaire

Lectures d'évasion et/ou d'identification

De même que la participation aux rencontres d'auteur n'est jamais tout à fait déterminée par l'appartenance à un milieu favorisé donnant accès aux pratiques culturelles les plus légitimes, de même aussi, les itinéraires de lecteur, notamment chez nos usagers autodidactes, sont relativement autonomes par rapport à la trajectoire socio-biographique. Viviane Albenga, d'après la lecture de Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal, rend bien compte d'un possible « désajustement » entre une vie professionnelle qui ne se prête guère à l'épanouissement culturel et une volonté d'« ouvrir le champ des possibles »⁴¹⁰ par la lecture. À l'origine d'une identité de négociation chez le lecteur autodidacte, cet écart montre que la lecture offre la possibilité de « s'affranchir, partiellement du moins, de la contrainte des déterminations sociales pour jouir soi-même de sa propre singularité »⁴¹¹. Pour Marie-Ange, la pratique de la lecture comme la participation aux rencontres d'auteur constituait une manière de compenser l'échec de ses études où « rien ne [s'était] structuré »⁴¹². Sans se faire d'illusion quant à la réussite de son entreprise compte tenu du retard accumulé et de sa situation de « délabrement » social, elle tente de « commencer à intégrer la culture » en s'appuyant sur ces « objets d'attachement » que sont les livres⁴¹³. Ces derniers deviennent alors un support privilégié de résistance au vieillissement social et d'émancipation intellectuelle, sinon véritablement sociale, en

⁴⁰⁸ Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

⁴⁰⁹ *Ibid.*

⁴¹⁰ ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture. Genre, classe et usages sociaux du livre*, Presses universitaires de Rennes, « Le sens social », 2017.

⁴¹¹ *Ibid.*

⁴¹² Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

⁴¹³ *Ibid.*

augmentant et en affinant sa perception des altérités et en l'ouvrant à des horizons plus vastes que son quotidien étriqué.

À travers leur participation aux rencontres d'auteur en bibliothèque, les usagers « en construction d'identité » enrichissent donc une trajectoire de lecture souvent en rupture avec le monde immédiat. La lecture devient alors pour eux un « temps pour soi »⁴¹⁴ les ouvrant à une réalité alternative, un espace-refuge de résistance à l'adversité⁴¹⁵. Comme avec le discours d'auteur dans le processus de médiation, ils tendent à s'appropriier les œuvres de manière « illégitime », c'est-à-dire sur le mode d'une évasion par rapport à leur vie ordinaire et sur celui d'une identification aux personnages, lesquels incarnent souvent cette capacité au dépassement de soi. Les autodidactes portent naturellement un intérêt particulier aux récits initiatiques dans lesquels ils se reconnaissent. Audrey disait par exemple apprécier énormément les biographies et autres « histoires de vie un peu extraordinaires, aussi positives que négatives »⁴¹⁶. Étant elle-même en quête de nouveaux repères, elle trouvait des résonances personnelles dans les récits de personnages ayant « peu confiance en eux » et qui « essayent des choses »⁴¹⁷. D'une manière générale, la lecture constituait pour elle un accès à d'« autres possibles »⁴¹⁸. Comme face à une personne âgée d'une grande richesse intérieure, elle disait en tirer des expériences individuelles singulières, avec l'impression de « gagner des vies, ou de gagner du temps » sur la sienne⁴¹⁹. C'est en ce sens que la lecture, « support de projection vers d'autres vies possibles »⁴²⁰, permet

« d'«accomplir», symboliquement ou concrètement, une identité ou une trajectoire fictive quand la trajectoire réelle ne remplit pas toutes les promesses escomptées, en raison de la force des trajectoires sociales qui imposent des limites à la réalisation de certains possibles. »⁴²¹

Lectures de salut

Plus ou moins transgressive par rapport au milieu d'origine, vécue comme une échappatoire ou un exutoire, la pratique de la lecture représente finalement un « support de

⁴¹⁴ ALBENGA Viviane, *op. cit.*

⁴¹⁵ Voir à ce sujet : PETIT Michèle, *L'art de lire. Ou comment résister à l'adversité*, Belin, « Alpha », 2016.

⁴¹⁶ Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

⁴¹⁷ *Ibid.*

⁴¹⁸ *Ibid.*

⁴¹⁹ Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

⁴²⁰ ALBENGA Viviane, *op. cit.*

⁴²¹ *Ibid.*

l'individu »⁴²² dans sa construction identitaire. Comme chez Marie-Ange, doublement opprimée en tant que femme socialement vulnérable, la lecture a pour effet performatif de donner au sujet subalterne ou en difficulté existentielle un sentiment de libération intérieure, fût-elle illusoire compte tenu de la prégnance des déterminants sociaux que sont la classe, l'âge et le genre. *Topos* des récits de vie, cette « libération de soi par la lecture »⁴²³ renvoie à cette autonomie relative des individus par rapport à leur passé. À l'occasion des rencontres d'auteur comme des cercles de lecture étudiés par Viviane Albenga,

« La lecture est investie, symboliquement et pratiquement, du statut de ressource permettant potentiellement de concrétiser une nouvelle affiliation sociale, ou tout au moins de rompre partiellement avec les identités assignées. »⁴²⁴

En prenant appui sur le dispositif des rencontres d'auteur pour s'émanciper de leur milieu d'origine ou pour déjouer leurs appartenances identitaires, les usagers « en construction d'identité » s'inscrivent dans une démarche sotériologique. La « lecture de salut » est définie par Gérard Mauger, Claude F. Poliak et Bernard Pudal comme un usage social de la lecture qui consiste à « croire que lire permet de bien ou de mieux faire, de bien ou de mieux être »⁴²⁵. Ce mode d'appropriation, comme les « manières ordinaires de lire », n'est pas forcément propre à nos enquêtés autodidactes. Mais ce sont eux qui l'incarnent le mieux en ce qu'ils tendent à concevoir la lecture comme une manière de donner un sens à leur existence souvent chaotique.

Marie-Ange, hantée par l'expérience des camps de concentration qu'a traversée sa famille, est un cas extrême de cette « lecture de salut ». Comme dans celle de « *Je me promets d'éclatantes revanches* ». Une lecture intime de Charlotte Delbo de Valentine Goby, elle recherche parfois dans ses lectures des « pistes » pour « comprendre [sa] mère [et] ses réflexes concentrationnaires »⁴²⁶. Cela prend également la forme d'une identification à des personnages romanesques mettant en œuvre des « mécanismes de survie face à une expérience extrême »⁴²⁷, comme celui d'Aharon Appelfeld, orphelin de sept ans essayant de survivre dans les forêts pendant la guerre et dont l'errance symbolise celle de Marie-Ange. Comme chez ces femmes étudiées par Viviane Albenga, « La lecture apparaît [alors] comme un rempart au mal "absolu" »

⁴²² CASTEL Robert, *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi. Entretiens sur la construction de l'individu moderne*, Fayard, « Pluriel », 2001, cité in ALBENGA Viviane, « "Devenir soi-même" par la lecture collective. Une approche anti-individualiste », *Culture & Musées*, n°17, 2011, p. 85-106.

⁴²³ ALBENGA Viviane, *op. cit.*

⁴²⁴ ALBENGA Viviane, *art. cit.*

⁴²⁵ MAUGER Gérard, POLIAK Claude F. et PUDAL Bernard, *Histoires de lecteurs*, Le Croquant, « Champ social », 2010.

⁴²⁶ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

⁴²⁷ ALBENGA Viviane, *art. cit.*

que représente la Shoah, paradigme de la destruction de l'intégrité du soi »⁴²⁸. En quête d'un salut individuel en tentant de mettre des « mots » sur un traumatisme familial, Marie-Ange cherche à comprendre la spiritualité synchrétique du roman – « C'est un peu la nouvelle religion »⁴²⁹, disait-elle – dont les personnages incarnent des valeurs telles que le courage, l'abnégation ou le sacrifice. Finalement, la pratique de la lecture apparaît chez elle, selon ses propres mots, comme une manière de survivre face à l'adversité et malgré la menace de la folie qui pèse sur elle, et de « sauver [sa] peau »⁴³⁰ par l'acquisition compensatoire d'une forme « d'intellectualité ».

Les rencontres d'auteur, en portant un certain discours sur les œuvres et en s'articulant au fonds de la bibliothèque, représentent un lieu-ressource où s'entrecroisent les différentes trajectoires de lecture des individus qui y participent. Bien que la pratique de la lecture soit ressentie subjectivement comme un cheminement personnel, elle est toujours plus ou moins socialement située, reflétant les goûts propres à un milieu d'origine. Sans céder à l'« illusion d'une toute-puissance performative de la lecture »⁴³¹, qui ferait abstraction de tout ce qui détermine le lecteur singulier, cette pratique reste perçue comme un « support de l'autonomie individuelle »⁴³². Malgré l'intermittence des investissements, elle fait partie de ces « pratiques de soi »⁴³³, notamment chez ces individus dans une période de (re)construction identitaire. D'ailleurs, ces derniers, dont la socialisation littéraire intervient tardivement dans leur parcours erratique, manifestent une difficulté existentielle à se définir en tant que lecteurs, du moins au moment où ils sont interrogés en ce qui concerne nos enquêtés. D'une part, Audrey, « encore curieuse » et « encore en découverte », « [cherchait] encore à [se] définir »⁴³⁴ en se fiant d'une manière hétéronome aux avis des autres en matière de lecture. D'autre part, Marie-Ange exprimait ce malaise provoqué par une forme d'éclatement identitaire : « Je... j'arrive pas à me... à savoir qui j'suis, j'arrive pas à me définir, euh... je... je sais pas. Je sais pas... »⁴³⁵. Or, si la participation aux rencontres d'auteur permet à ces publics non-confirmés de se définir progressivement en tant que lecteurs, malgré l'absence d'un capital littéraire scolairement sanctionné,

⁴²⁸ *Ibid.*

⁴²⁹ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

⁴³⁰ *Ibid.*

⁴³¹ ALBENGA Viviane, *art. cit.*

⁴³² *Ibid.*

⁴³³ C'est notamment à Viviane Albenga que l'on doit l'introduction de ce concept d'origine foucauldienne en sociologie de la lecture : les grands lecteurs et lectrices interrogés dans ses enquêtes « développent un souci de soi dans leurs pratiques de lecture, qui ouvre des possibilités de transgression à l'égard des normes de genre, tout en servant d'appui à la recherche d'une légitimité littéraire » (ALBENGA Viviane, *op. cit.*).

⁴³⁴ Entretien avec Audrey, 9 janvier 2019 (Annexe IX).

⁴³⁵ Entretien avec Marie-Ange, 7 novembre 2018 (Annexe V).

il convient de la réinscrire dans l'espace de la bibliothèque, dont ces autodidactes font un usage spécifique.

3. Conclusion sur la fonction identitaire des rencontres d'auteur

Du public à l'usager

Après avoir analysé en deuxième partie le dispositif des rencontres d'auteur en bibliothèque au prisme du concept de public « expert », dont l'activité de réception était corrélée à un fort capital littéraire, nous avons tenté dans cette troisième partie d'opérer un recentrement sur le spectateur individuel, autrement dit l'usager dans son expérience effective, dont la participation s'avère d'abord motivée par un projet personnel. Il en a émergé un second idéal-type, cet « usager en construction d'identité » dont les discours et pratiques de réception nous ont renseigné sur la dimension identitaire ou identificatoire des rencontres d'auteur en tant que pratique culturelle. Tandis que le public des « initiés » y trouve un espace d'expression et de confirmation de soi sous le regard d'autrui, certains micro-publics participent à ce genre d'événements dans la perspective d'un « travail sur soi »⁴³⁶, usage symbolique, plutôt souterrain et silencieux, que l'on retrouve par ailleurs dans leur fréquentation de la bibliothèque en général. Autrement dit, avec la participation aux rencontres d'auteur,

« Il n'est pas seulement question d'un processus de construction intellectuelle, somme toute logique et prévisible s'agissant d'une bibliothèque, mais, à un niveau plus profond, voire plus intime, d'un véritable processus de construction ou de reconstruction identitaire. »⁴³⁷

Aussi le concept d'« usager », dont le rapport au dispositif est déterminé par un projet personnel, est-il dans certains cas plus pertinent que celui de « public », renvoyant à une conception collective, consensuelle et globalisante des pratiques culturelles. Chacun s'investissant personnellement dans le dispositif, l'on peut en outre considérer qu'il n'existe pas de spectateur véritablement « passif », comme on pourrait le croire à l'observation de participants silencieux et en retrait, faute d'un sentiment de légitimité culturelle suffisant. Au contraire, comme Marie-Ange, Thierry et Audrey, ces usagers symboliquement dominés, malgré leur *habitus* et leur capital littéraire déficitaires, demeurent actifs dans leur rapport au dispositif, qu'ils se

⁴³⁶ EVANS Christophe, CAMUS Agnès et CRETIN Jean-Michel, *Les Habités. Le microcosme d'une grande bibliothèque*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2000.

⁴³⁷ *Ibid.*

réapproprient sur le mode du « braconnage ». Michel de Certeau, emploie ce terme pour caractériser la « créativité », voire la « résistance », de l’usager, sa capacité à mettre à distance les normes d’usage des dispositifs qui tentent de le circonscrire, à inventer des « détournements » face aux prescriptions de leurs concepteurs. Cet usager, relativement autonome par rapport à ses socialisations passées et aux injonctions des dispositifs d’offre,

« invente de nombreux “braconnages”, “tactiques” et “arts de faire” pour jouer avec les mécanismes de pouvoir et les stratégies institutionnelles [comme celles de la bibliothèque étudiées en première partie], économiques, politiques, etc. qui se trouvent derrière les processus sociaux de consommation. »⁴³⁸

Enfin, en plaçant « le sujet au centre du processus culturel »⁴³⁹, en opérant ce détour par l’« usager concret »⁴⁴⁰, et en particulier cet usager « en construction d’identité » et la manière dont il s’approprie le dispositif des rencontres d’auteur, nous avons pu analyser à nouveau frais les destinataires de l’action culturelle non simplement comme une instance de réception, mais comme créateurs de sens. Par leurs appropriations « illégitimes » (ou « contre-réceptions ») et logiques d’usage inattendues, souvent inscrites dans une trajectoire autodidactique, les publics « atypiques » (par rapport à l’idéal-type défini précédemment) contribuent à redéfinir à la marge le sens d’un dispositif de médiation, qui échapperait alors partiellement à ses concepteurs. En participant à la co-construction du sens du dispositif, le public des rencontres d’auteur illustre l’imprévisibilité de toute démarche de médiation. Les professionnels ne peuvent en effet présumer de la manière dont cette médiation sera reçue et reformulée par les destinataires, et c’est précisément ce qui en fait sa richesse.

Identité et relation : entre sociabilité effective et sociabilité par procuration

Or, parmi les éléments du dispositif des rencontres d’auteur échappant aux professionnels, s’observent également, en amont comme en aval du processus de médiation à proprement parler, des comportements de sociabilité. Ils ont généralement pour prétexte exclusif la

⁴³⁸ DE CERTEAU Michel, *op. cit.*

⁴³⁹ « Placer le sujet au centre du processus culturel consiste à abandonner un point de vue philosophique abstrait sur l’homme et à le remplacer par un point de vue anthropologique, où sa souveraineté se manifeste par une parole singulière fondatrice de la relation » (CAUNE Jean, *Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles*, Presses universitaires de Grenoble, « Communication, médias et sociétés », 1999).

⁴⁴⁰ POISSENOT Claude, « L’irruption de l’usager concret : du “service public” aux “services aux publics” », *Bibliothèque(s)*, n°53-54, 2010, p. 24-27).

littérature et se manifestent autour de ces « dispositifs dans le dispositif »⁴⁴¹ que sont la table de dédicace et autres présentoirs, voire l'objet livre lui-même faisant l'objet de diverses expositions ou manipulations ostentatoires par le public. Dans l'attente de l'intervenant ou en prolongement de son intervention, l'on assiste souvent à des échanges informels au sein du public des habitués qui se reconnaissent mutuellement ou entre personnes venues en couple ou en groupe. Une relation privilégiée s'établit également entre certains individus et les bibliothécaires ou l'« écrivain de proximité », que l'on se plaît à remercier pour l'événement. Sans parler de ce « public médiateur »⁴⁴² qui parlera de la rencontre auprès de son entourage, contribuant à donner à cette dernière une audience dépassant l'auditoire *in situ*. Toutes ces interactions socio-littéraires appartiennent à un « espace public de la réception »⁴⁴³, une réception dialogique et pour ainsi dire mise en abyme, au même titre que les interventions du public en réaction au discours d'auteur. En marge de l'événement, elles n'en demeurent pas moins essentielles, certains semblant accorder plus d'importance à la dimension mondaine des pratiques culturelles qu'à leur contenu spécifique, comme le remarquait l'un de nos enquêtés en faisant la comparaison avec le théâtre⁴⁴⁴. Aussi ce qui se joue en périphérie ou en prolongement de la rencontre importe-il au moins autant que l'événement en lui-même. Que ce soit *in situ* avec les retours critiques du public sur l'intervention de l'écrivain, ou en ligne avec les commentaires de la communauté internaute sur les réseaux sociaux, l'émergence d'une sociabilité littéraire autonome dans l'espace public et numérique de la bibliothèque contribue à son tour à construire le sens du dispositif de médiation, à le mettre en perspective. Mieux, que l'on aborde des rencontres d'auteur sous le prisme du public en tant que collectif ou sous celui de l'utilisateur en tant qu'individu au projet personnel, le dispositif n'a finalement de sens que par ses destinataires, comme le texte littéraire n'a de sens que par ses lecteurs.

En conclusion de cette partie sur le rapport de l'individu au dispositif, et en particulier l'individu « en construction d'identité », cet usage sociable des rencontres d'auteur par les participants, réaffirmant du même coup la dimension sociale des bibliothèques en général, suggère

⁴⁴¹ « [Les] lieux dédiés au livre et à la lecture se doublent souvent d'un ensemble de dispositifs symboliques et matériels qui sont censés favoriser la sociabilité » (BURGOS Martine, EVANS Christophe et BUCH Esteban, *op. cit.*).

⁴⁴² ETHIS Emmanuel, « 9. La forme Festival à l'œuvre : Avignon, ou l'invention d'un "public médiateur" », in DONNAT Olivier et TOLILA Paul, *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Science Po, « Académique », 2012, p. 181-194.

⁴⁴³ ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, La Découverte, « Repères », 2009.

⁴⁴⁴ Thierry remarquait que les événements comme les rencontres d'auteur étaient comparables au théâtre où, autrefois (comme aujourd'hui d'ailleurs), « On laissait la lumière allumée, *les gens* parlaient dans le public, c'était pas important ce qu'il y avait sur scène, l'essentiel c'était de se *montrer* » (Entretien avec Thierry, 15 novembre 2018 (Annexe VI)).

une dialectique entre deux processus complémentaires : celui, d'une part, d'une confirmation ou d'une construction identitaire au contact de l'écrivain chez le lecteur individuel, dont l'acte de lecture est le plus intime qui soit, inscrit dans une trajectoire singulière ; celui, d'autre part, d'une intégration de ce même individu à un collectif de lecteurs où l'expérience de lecture devient *potentiellement* communicable et partageable. Identité et relation sont donc ici inséparables, appartenant chacun à un même processus de socialisation. Autrement dit, considérant avec Dominique Pasquier que l'« On ne peut pas comprendre les phénomènes culturels sans s'intéresser aux phénomènes de sociabilité », nous supposons que « la culture se constitue précisément à travers les interactions qui représentent un mode d'appropriation par les individus. Travailler sur [les produits ou événements culturels] conduit à s'intéresser automatiquement aux interactions, puisque les publics [de la culture] se *manifestent* [nous soulignons] »⁴⁴⁵. À ceci près qu'aux rencontres d'auteur en bibliothèque, le capital social est inégalement partagé, le public-lecteur « initié » se sentant davantage légitime à s'adresser personnellement aux autres, bibliothécaires et écrivain compris. Pour les habitués retraits socialement vulnérables comme Marie-Ange, les étudiants déracinés ou encore les publics « profanes » et populaires à l'*habitus* inapproprié, jusqu'à éprouver un « sentiment d'imposture », il est plutôt question d'une sociabilité par procuration, où le dispositif, ainsi que la bibliothèque dans son ensemble, tiennent lieu de cadre structurant, voire de rempart contre l'isolement ou la « disqualification sociale »⁴⁴⁶. Plutôt que celui de « solitude », un autre terme qui conviendrait pour ce type de public est celui de « désaffiliation ». Qu'elle soit d'ordre socioprofessionnel (sans emploi ou occupant un emploi précaire), socioculturel (sans université ou autre structure d'apprentissage) ou socioaffectif (sans relations personnelles ou presque)⁴⁴⁷, ce que Robert Castel appelle « désaffiliation » « pourrait se travailler pour montrer qu'elle n'équivaut pas nécessairement à une absence complète de liens, mais aussi à l'absence d'inscription du sujet dans des structures qui portent un sens »⁴⁴⁸ (les collectifs de lecture venant potentiellement combler cette forme de déstructuration existentielle).

⁴⁴⁵ PASQUIER Dominique, « Publics et hiérarchies culturelles. Quelques questions sur les sociabilités silencieuses », *Idées économiques et sociales*, n°155, 2009, p. 32-38.

⁴⁴⁶ Ce concept décrit « les processus par lesquels des populations se voient contraintes de recourir à l'aide sociale, connaissent l'épreuve d'un statut social dévalorisé et prennent conscience d'être désignées comme "pauvres", "cas sociaux", etc. Cet étiquetage construit ainsi une "identité négative", mais il doit être distingué des thèses du contrôle social, qui réduisent les assistés à des cibles passives et dominées de la stigmatisation autoritaire des professionnels de l'action sociale » (PAUGAM Serge, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, PUF, « Quadrige », 2013).

⁴⁴⁷ Marie-Ange cumule par exemple ces trois types de désaffiliation sociale.

⁴⁴⁸ CASTEL Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Gallimard, « Folio Essais », 1999, cité in EVANS Christophe, CAMUS Agnès et CRETIN Jean-Michel, *op. cit.*

CONCLUSION

Nous avons cherché à montrer dans ce mémoire comment les bibliothèques de lecture publique sont partie prenante d'un phénomène de « publicisation de la littérature », autrement dit d'un nouveau rapport de la littérature au lectorat, que l'on se représente désormais sous la forme d'un public-auditoire ou d'un public-audience. Les rencontres d'auteur, quel qu'en soit le cadre (bibliothèques, librairies, salons et festivals, émissions littéraires à la radio ou à la télévision, etc.), attestent d'un changement de régime de visibilité des écrivains, dont le seul acte de publication ne suffit plus à assurer la consécration, mais nécessite d'être prolongé par des interventions dans l'espace public physique et médiatique, voire numérique avec les réseaux sociaux, blogs et autres sites promotionnels.

Or, comme en bibliothèque de lecture publique, ces interventions s'inscrivent dans des « dispositifs » de médiation littéraire impliquant, par définition : une finalité stratégique pensée par des organisateurs donnant la priorité à la satisfaction du public, que l'on cherche parfois à fidéliser ; une adaptation de la forme et du contenu de l'événement à un public-cible, ce qui se traduit à la médiathèque Marguerite Yourcenar par la valorisation d'une posture d'amateur-connaisseur, s'appropriant le discours d'auteur ainsi que son œuvre selon un mode « esthète », en vertu de son « capital littéraire » ; et enfin des logiques d'usage individuelles plutôt inattendues, des modalités d'appropriation moins « légitimes », chez certains publics eux-mêmes « atypiques » en ce qu'ils ne présentent pas les dispositions réceptives requises par le dispositif.

Finalement, quel que soit le rapport du public au dispositif des rencontres d'auteur, qu'il intervienne directement par ses prises de parole ou qu'il se le réapproprie silencieusement en fonction de son projet personnel, l'on assiste en retour à une forme « publicisation du lectorat ». Nous désignons par cette expression le fait que le lectorat, incarné en un public-auditoire, contribue lui-même à la construction du sens de l'œuvre de l'intervenant, un sens échappant aux médiateurs en vertu du caractère imprévisible de toute démarche de médiation. C'est en ces termes qu'André Berten développe la notion de « créativité » de la réception du discours d'auteur et des usages du dispositif, dont nous avons parlé à maintes reprises dans notre raisonnement :

« Non seulement chaque dispositif inclut des savoirs multiples, transversaux, ramifiés, mais encore le dispositif lui-même devient un milieu producteur de savoir : échappant maintes fois à l'intention qui l'a fait naître, il est alors détourné, utilisé pour des usages imprévus, remanié pour servir à résoudre tel ou tel problème. »⁴⁴⁹

Cependant, nous avons constaté une inégale participation à cet « espace public de la réception », le dispositif des rencontres d'auteur inhibant la prise de parole de publics symboliquement « dominés », lorsque ceux-ci ne s'en détournent pas au titre de « non-publics ». L'on aurait donc plutôt affaire à un « espace public bourgeois », concept que Joëlle Le Marec reprend à Habermas pour l'adapter aux bibliothèques. En effet, cette institution culturelle, à l'occasion des rencontres d'auteur,

« définit politiquement un espace de discussion soustrait à la sphère de pouvoir public, et qui se constitue partout où des personnes *privées* [nous soulignons] “se rassemblent” en public pour exercer leur capacité critique. »⁴⁵⁰

Cela se manifeste d'abord spatialement par la constitution d'une microsociété littéraire relativement fermée, semi-privée, en marge de la bibliothèque, c'est-à-dire par une forme de « confiscation » de cet équipement par une « minorité sociale »⁴⁵¹. Ce processus de privatisation de l'espace public transparaît dans notre entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, qui exprimait la nécessité de « privatiser l'espace trois heures avant l'événement », de « le fermer au public », ou encore d'organiser les rencontres d'auteur « *après* la fermeture de la bibliothèque », dans l'impossibilité d'« accueillir les auteurs la bibliothèque ouverte »⁴⁵², etc. Enfin, le cloisonnement des espaces d'animation instaure une forme de sanctuarisation de l'espace consacré à la rencontre d'auteur, un partage entre espace sacré et espace profane. L'inauguration à venir d'un auditorium à la médiathèque Marguerite Yourcenar, malgré sa portée symbolique d'espace fédérateur consacré à la vie de la communauté desservie, risque d'accentuer ces dynamiques d'exclusion, de matérialiser les barrières symboliques d'accès à la culture légitime pour les publics qui en sont les plus éloignés.

⁴⁴⁹ BERTEN André, « Dispositif, médiation, créativité : petite généalogie », *Hermès, La Revue*, n°25, 1999, p. 31-47. Jean Caune exprime un point de vue similaire : « La médiation culturelle [...] n'est pas la transmission d'un contenu préexistant : elle est production du sens en fonction de la matérialité du support, de l'espace et des circonstances de réception » (CAUNE Jean, *La médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du vivre-ensemble*, Presses universitaires de Grenoble, « Communication, médias et sociétés », 2017).

⁴⁵⁰ LE MAREC Joëlle, « Le Public : définitions et représentations », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°2, 2001, p. 50-55.

⁴⁵¹ ION Cristina, *La réception du « discours sociologique » par les professionnels des bibliothèques*, Mémoire d'étude Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2008.

⁴⁵² Entretien avec la directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 6 avril 2018 (Annexe I).

Un autre facteur d'exclusion des non-publics ou d'inhibition des publics « profanes » est la survalorisation, à l'occasion des rencontres d'auteur en bibliothèque, d'une littérature dite « légitime », ainsi qu'une forme de connivence parmi le public d'« initiés », s'appropriant l'événement comme « un temps de célébration collective et publique d'un capital littéraire partagé »⁴⁵³. La logique de cohésion à l'œuvre dans ce public tire sa force de représentations communes de la littérature, et en particulier de « la fiction romanesque [qui] jouit [...] du prestige d'un usage de la lecture non utilitaire et non didactique »⁴⁵⁴. Cette croyance en la valeur de la littérature, ainsi que la valorisation d'une appropriation « esthète » des textes, semblent en outre être partagées avec certains écrivains dans la manière de présenter leurs œuvres. Par l'expression d'« écrivain de proximité », nous avons cherché à montrer que l'intervenant avait non seulement ses récepteurs privilégiés au cours de la rencontre d'auteur, mais également son « groupe de pairs », celui constitué des individus s'adressant à lui à l'issue de l'événement, entretenant l'illusion d'un rapport de proximité, voire d'une appartenance au champ littéraire.

Finalement, les rencontres d'auteur en bibliothèque courent le risque de créer et de perpétuer « un espace extra-quotidien fondé sur un entre-soi distingué »⁴⁵⁵, où seraient marginalisés les publics « profanes », à l'*habitus* et au capital littéraire déficitaire. Contrairement à ce que postule Habermas, dans l'espace public, qui n'est jamais socialement neutre, les inégalités sociales ne sont pas suspendues le temps de la discussion ; bien au contraire, « la capacité à prendre la parole en public, qui plus est pour présenter un ouvrage littéraire, est [...] inégalement distribuée selon la position sociale »⁴⁵⁶. Aussi notre mémoire a-t-il plus largement pour intérêt d'illustrer les problématiques qui se posent aujourd'hui dans les bibliothèques de lecture publique en matière d'accès à la culture. Au-delà du terrain spécifique de la médiathèque Marguerite Yourcenar, de quelles ressources les bibliothèques disposent-elles pour démocratiser l'espace public de la réception, pour le rendre plus inclusif (sinon véritablement participatif) ?

Au cours de notre entretien⁴⁵⁷, la directrice de Bibliocité préconisait la nécessité pour les bibliothécaires d'innover, tant du point de vue de la forme que de celui du contenu, afin

⁴⁵³ SAPIRO Gisèle *et al.*, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de la production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 206-207, n°1, 2015, p. 108-137.

⁴⁵⁴ ALBENGA Viviane, « Le genre de "la distinction" : la construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture », *Société & Représentations*, n°24, 2007, p. 161-176.

⁴⁵⁵ *Ibid.*

⁴⁵⁶ *Ibid.*

⁴⁵⁷ Entretien avec la directrice de Bibliocité, 17 décembre 2018 (Annexe IV).

d'attirer de nouveaux publics aux rencontres d'auteur. Déjà, les « rencontres croisées » organisées par certaines bibliothèques permettent de décroquer la littérature en l'associant par exemple à la science (*cf.* le temps fort « Les frontières de la folie » dans le réseau de lecture publique parisien), à la musique (*cf.* la collaboration entre l'écrivain Thomas B. Reverdy et le musicien Jean-Benoît Dunckel pour une « lecture musicale » à la Médiathèque musicale de Paris) ou à la danse (*cf.* le festival Concordan(s)e, « rencontre inédite entre un chorégraphe et un écrivain »). L'interdisciplinarité dans les rencontres d'auteur en général est un moyen de diversifier le public, un public ne serait alors plus réductible au public-lecteur « esthète » que nous avons cherché à identifier, mais comprendrait également d'autres publics accédant à la littérature par l'intermédiaire d'autres formes d'expression culturelle.

Un autre moyen d'ouvrir le dispositif des rencontres d'auteur à des publics éloignés de la littérature est de renoncer à une conception « légitimiste » de cette dernière, à cet « ethnocentrisme lettré » que tendent à privilégier les organisateurs. Des bibliothèques ouvrent de plus en plus leurs portes aux paralittératures, et plus précisément aux « pratiques médiaculturelles »⁴⁵⁸ (Facebook, YouTube, bande dessinée et manga, séries télévisées, musique rap, etc.) où s'observent parfois une atténuation des différences sociales et une relative mixité sociale. Des rencontres d'auteur leur accordant davantage de place constitueraient du moins un « biais »⁴⁵⁹ pour faire venir plus de jeunes, plus d'hommes ou plus d'individus issus des catégories populaires. La directrice de la médiathèque de la Canopée expliquait par exemple que faire venir un *youtubeur*, comme Solange TeParle à la médiathèque Marguerite Yourcenar, est un moyen de faire découvrir aux jeunes la bibliothèque « telle qu'elle est *aujourd'hui* [...], non pas simplement avec une image de lieu du savoir, lieu du silence, mais un lieu aussi *investi*, avec différents services, avec des livres mais avec également d'autres supports »⁴⁶⁰. Enfin, le croisement dans le dispositif des rencontres d'auteur de la littérature avec d'autres médias (images, interludes musicaux, vidéos, etc.) offre également aux bibliothèques une ressource pour diversifier leur public en désacralisant leur image sociale. Il s'agit en somme pour les bibliothécaires de prendre davantage en compte les pratiques culturelles émergentes de la population, l'ascension d'une « culture de l'écran » et d'une forme d'« électisme culturel » au détriment du seul objet livre.

⁴⁵⁸ MAIGRET Éric et MACÉ Éric, *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Armand Colin, « Médiacultures », 2005.

⁴⁵⁹ Entretien avec l'ancienne directrice de la médiathèque Marguerite Yourcenar, 19 avril 2018 (Annexe II).

⁴⁶⁰ *Ibid.*

Ainsi les œuvres littéraires sont-elles susceptibles de « poursuivre leur existence dans d'autres domaines de la création »⁴⁶¹ que la littérature, ouvrant aux bibliothécaires un large champ des possibles en matière de médiation. La directrice de Bibliocité qualifiait la littérature de « matériau »⁴⁶² valorisable par le croisement de diverses formes d'expression culturelle, à tel point que le dispositif des rencontres d'auteur constituerait un genre artistique à part entière, hybride, mal circonscrit et éphémère. Il se rapprocherait en cela de la « performance », qui se définit comme une action comportementale effectuée en public, une œuvre à part entière, plus ou moins scénographiée et qui peut être réitérée ou improvisée, mais dont chaque contexte la rend toujours singulière.

D'un point de vue formel, de simples reconfigurations spatiales suffiraient parfois à diversifier le public, comme par exemple l'organisation de rencontres d'auteur dans les espaces vides de la bibliothèque, traversés par le flux des usagers, quitte à faire venir des individus de passage dans le cours même de l'événement. Ensuite, des professionnels préconisent d'« échapper à la forme routinière de la rencontre »⁴⁶³, de « casser le côté rigide et scolaire qu'instaure un bureau disposé devant le public »⁴⁶⁴, ou encore de « faire éclater les schémas convenus de l'univers télévisuel et médiatique »⁴⁶⁵. Contrairement aux scénographies académiques, une scénographie démocratique, circulaire et horizontale est plus propice à une répartition égalitaire des prises de parole, à la circulation du savoir entre professionnels et publics, à l'intégration d'individus peu familiers du rituel de l'entretien littéraire.

Des configurations différentes tendent aussi à faire des rencontres d'auteur un dispositif davantage interactif ou participatif, comme à la médiathèque de la Canopée, où les bibliothécaires avaient accordé plus de temps aux interventions du public qu'à celles de Faiza Guène et Berthet One, faisant de l'événement une sorte de « rencontre de lecteurs ». La mise en œuvre de pratiques participatives en bibliothèque⁴⁶⁶, parfois en réponse à une véritable demande du

⁴⁶¹ PAYEN Emmanuèle et BESSIÈRE Jérôme (dirs.), *Exposer la littérature*, Le Cercle de la librairie, « Bibliothèques », 2015.

⁴⁶² Entretien avec la directrice de Bibliocité, 17 décembre 2018 (Annexe IV).

⁴⁶³ FRIOT Bernard, « Faut-il rencontrer des écrivains ? Réflexion sur l'auteur médiateur de ses livres » [en ligne], *Takam Tikou*, mis en ligne en 2014. URL : <http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/faut-il-rencontrer-des-ecrivains> (consulté le 28 avril 2018).

⁴⁶⁴ GROGNET Hélène, « Les bibliothèques, les écrivains et leurs publics », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°6, 2002, p. 29-34.

⁴⁶⁵ GEORGES Chantal, « Dans la cour des petits : littérature française contemporaine et bibliothèques, constitution et mise en valeur d'un fonds », in DINCLAUX Marie et VOSGIN Jean-Pierre, *Littérature(s) en bibliothèques. Colloque « Profession : bibliothécaire »*, 13 avril 1999, Presses universitaires de Bordeaux, 2001.

⁴⁶⁶ Sur les pratiques participatives en bibliothèque, voir par exemple : BATS Raphaëlle, *Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques*, Presses de l'Enssib, « La Boîte à outils », 2015 ; et CHARRIER Louise, *La participation des usagers en bibliothèques : les enjeux d'une reconfiguration professionnelle, entre idéalisme et pragmatisme*, Mémoire de Master (Bibliothèque), Université Paris X Nanterre, 2018.

public, consiste notamment en une valorisation de la « parole non experte » de ce dernier, avec ce présupposé, lorsqu'on applique ce principe aux rencontres d'auteur, que toutes les expériences de lecture se valent. Des écrivains sollicitent d'eux-mêmes la participation active du public « profane », comme Valentine Goby affirmant que « tout le monde porte en soi un roman formidable », ou que « nous avons tous un rapport singulier au monde ».

La médiation culturelle consiste alors non seulement en la création d'un espace d'interprétation libre et ascientifique, mais également en une démarche *politique*, faire participer le public permettant notamment de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas au quotidien, de créer les conditions d'« accès à l'expression des minorités »⁴⁶⁷, de « déconstruire les comportements et les habitudes qui retiennent l'individu et limitent son expression »⁴⁶⁸. Selon Nathalie Montoya, « L'action de médiation consiste à faire sortir le public d'une attitude consumériste passive qui concerne aussi bien le rapport aux œuvres que le rapport à la société »⁴⁶⁹. Cela passe par l'acquisition de la faculté de juger les œuvres en toute autonomie tout en tendant par délibération avec autrui à l'universalité, ce qui en fait une faculté foncièrement politique.

Le passage d'un espace public « bourgeois » à un espace public « démocratique » implique rien moins pour les bibliothécaires qu'un changement de paradigme professionnel. Si la « démocratisation culturelle » demeure, faute de remplaçant suffisamment légitime, l'horizon de toute démarche de médiation, il convient d'en spécifier le contenu en parlant plutôt de « démocratie culturelle », qui en serait le dernier stade. Les défenseurs de la « démocratie culturelle » renoncent à l'ambition de « démocratiser l'accès à une culture faite d'objets consacrés » pour valoriser la diversité des formes d'expression culturelle, cette « culture vécue » par opposition à la culture institutionnalisée⁴⁷⁰. En ce qui concerne les rencontres d'auteur, cela implique de mieux connaître la réalité locale et territoriale de la bibliothèque, les publics et leurs pratiques culturelles ainsi que l'« expérience usager ». Les bibliothécaires se limitent souvent, par manque de temps et de moyens, à un mode d'évaluation quantitatif de l'action culturelle ou à de simples observations. Cela implique également un travail en transversalité avec les autres institutions culturelles ou associations, ainsi qu'une meilleure visibilité de la bibliothèque et de son offre de médiation. Cependant, « La concurrence entre équipements ou l'étroitesse des

⁴⁶⁷ CAUNE Jean, *op. cit.*

⁴⁶⁸ MONTROYA Nathalie, « Construction et circulation d'*ethos* politiques dans les dispositifs de médiation culturelle », *Terrains & travaux*, n°13, 2007, p. 119-135.

⁴⁶⁹ *Ibid.*

⁴⁷⁰ CAUNE Jean, *op. cit.*

crédits de fonctionnement, voire les limites des répertoires, tendent à réduire drastiquement les marges de latitude en matière d'innovation programmatique »⁴⁷¹.

⁴⁷¹ JACOBI Daniel et MARCHIS-MOUREN Laure, « Renouveau des publics de la culture », in *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 23 février 2008. URL : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/renouveau-des-publics-de-la-culture/> (consulté le 30 novembre 2018).

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

I. Corpus primaire

1. Enquêtes de public

ALIX Yves et WAHNICH Stéphane, « Une familiarité distante. Enquête sur le public des bibliothèques municipales parisiennes », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 49, n°2, 2004, p. 62-73.

CALENGE Bertrand, « Publics nomades, bibliothèque familiale. Enquête sur le public de la bibliothèque municipale de Lyon », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 48, n°6, 2003, p. 66-72.

CALENGE Bertrand, *Les publics des manifestations culturelles à la Bibliothèque municipale de Lyon*, Bibliothèque municipale de Lyon, « Études de public », 2015.

CAMUS-VIGUÉ Agnès, *Le public des manifestations orales à la Bpi. Synthèse de la phase exploratoire*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2008.

CHAGUIBOFF Jean et OHNHEISER Sophie, *Le public des manifestations orales de la Bpi. Étude par entretiens et par questionnaires*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2009.

Direction générale des médias et des industries culturelles, Ministère de la Culture et de la Communication, *Publics et usages des bibliothèques municipales en 2016*, enquête ministérielle parue le 10 juin 2017.

DONNAT Olivier et CHANTEPIE Philippe, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Département des études, de la prospective et des statistiques, Ministère de la Culture et de la Communication, 2008.

DONNAT Olivier, *Les Français face à la culture : de l'exclusion à l'éclectisme*, La Découverte, 1994.

LE MAREC Joëlle et PLOESTEAN Roxana (dirs.), *Étude des publics des manifestations littéraires en Rhône-Alpes. 2009-2010*, Laboratoire « Communication, Culture et Société », Centre Norbert Elias, École Normale Supérieure de Lyon, 2012.

ROUX Marie-Christine, « Les manifestations littéraires en Île-de-France. Synthèse de l'enquête du MOTif – 2009 », *Le MOTif*, « Études et enquêtes », mars 2009. URL :

[https://www.sgd.l.org/phocadownload/ressources/etudes/2009%20-%20MO-TIF%20-%20Les%20manifestations%20litt%C3%A9raires%20en%20IDF%20\(%C3%A9tude\).pdf](https://www.sgd.l.org/phocadownload/ressources/etudes/2009%20-%20MO-TIF%20-%20Les%20manifestations%20litt%C3%A9raires%20en%20IDF%20(%C3%A9tude).pdf) (consulté le 04/01/2018).

UTARD Jean-Claude, « Les pratiques culturelles et les bibliothèques vues de Paris », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 55, n°5, 2010, p. 72-75.

2. Presse professionnelle et témoignages divers

AROT Dominique, « Les bibliothèques au service de la mémoire de l'écrit et de la création littéraire », in DINCLAUX Marie et VOSGIN Jean-Pierre, *Littérature(s) en bibliothèques. Colloque « Profession : bibliothécaire »*, 13 avril 1999, Presses universitaires de Bordeaux, 2001.

BAILLON-LALANDE Dominique, « Missions multiples et nécessaires convictions », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 42, n°1, 1997, p. 35-40.

ERMAKOFF Thierry, « Accueillir un écrivain, promouvoir les œuvres littéraires », in POULAIN Martine (dir.), *Littérature contemporaine en bibliothèque*, Electre-Le Cercle de la librairie, « Bibliothèques », 2001, p. 163-171.

FRIOT Bernard, « Faut-il rencontrer des écrivains ? Réflexion sur l'auteur médiateur de ses livres » [en ligne], *Takam Tikou*, mis en ligne en 2014. URL : <http://takamtikou.bnf.fr/dossiers/faut-il-rencontrer-des-crivains> (consulté le 28 avril 2018).

GEORGES Chantal, « Dans la cour des petits : littérature française contemporaine et bibliothèques, constitution et mise en valeur d'un fonds », in DINCLAUX Marie et VOSGIN Jean-Pierre, *Littérature(s) en bibliothèques. Colloque « Profession : bibliothécaire »*, 13 avril 1999, Presses universitaires de Bordeaux, 2001.

GROGNET Hélène, « Les bibliothèques, les écrivains et leurs publics », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°6, 2002, p. 29-34.

MOOSEN Laurent (dir.), « Rencontrer des auteurs en bibliothèque », dossier, in *Lectures*, n°152, 2007, p. 17-40.

II. Corpus secondaire

1. Histoire et sociologie des écrivains

ALVÈS Audrey et POURCHET Maria (dirs.), *Les médiations de l'écrivain. Les conditions de la création littéraire*, L'Harmattan, « Communication et civilisation », 2011.

Auteurs en scène. Lieux et régimes de visibilité des écrivains contemporains, journée d'études organisée par le laboratoire Cérilac et l'École doctorale 131, en partenariat avec la Maison des écrivains et de la littérature, université Paris-Diderot, 3 juin 2016.

BARTHES Roland, « L'écrivain en vacances », in *Mythologies* [1957], Points, « Points Essais », 2014.

- BÉNICHOU Paul, *Le Sacre de l'écrivain : 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne* [1973], Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1996.
- BLAISE Marie, TRIAIRE Sylvie et VAILLANT Alain, *L'Histoire littéraire des écrivains. Paroles vives*, Presses universitaires de la Méditerranée, « Collection des littératures », 2009.
- BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Le Seuil, « Libre examen », 1992.
- DA ROCHA SOARES Corina, « L'écrivain sous les feux des projecteurs : étude d'un phénomène contemporain dans le champ littéraire européen d'expression française », *Carnets*, n° 10-11, 2011, p. 189-214.
- DESEILLIGNY Oriane et DUCAS Sylvie (dirs.), *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur*, Presses universitaires de Paris Ouest, « Orbis litterarum », 2013.
- DIAZ José-Luis, *L'Écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Honoré Champion, « Romantisme modernité », 2007.
- DUCAS Sylvie, « Faire écouter la littérature avec les yeux. Variations de l'*ethos* de l'écrivain dans un environnement numérique : les sites d'Éric Chevillard, de Chloé Delaume et de Régine Detambel » [en ligne], *Itinéraires*, mis en ligne le 1^{er} juillet 2016. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/3031> (consulté le 4 avril 2019).
- HEINICH Nathalie, « Façons d'être écrivain : l'identité professionnelle en régime de singularité », *Revue française de sociologie*, vol. 36, n°3, 1995, p. 499-524.
- JAEGLE Claude, *L'interview. Artistes et intellectuels face aux journalistes*, Presses universitaires de France, « Perspectives critiques », 2007.
- KAUFMANN Vincent, *Dernières nouvelles du spectacle. Ce que les médias font à la littérature*, Le Seuil, « Documents (H.C) », 2017.
- LAHIRE Bernard, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, La Découverte, « Textes à l'appui », 2006.
- LAHIRE Bernard, *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*, La Découverte, « La Découverte/Poche », 2018.
- LAHIRE Bernard, « Publicisation de la littérature et frontières invisibles du jeu littéraire », *Littérature*, n°160, 2010, p. 20-29.
- LOUETTE Jean-François et ROCHE Roger-Yves, « Portraits de l'écrivain contemporain », *Les cahiers de médiologie*, n°15, 2003, p. 59-66.
- MEIZOZ Jérôme, « "Écrire, c'est entrer en scène" : la littérature en personne » [en ligne], *CONTEXTES*, mis en ligne le 10 février 2015. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6003> (consulté le 15 mars 2018).
- MEIZOZ Jérôme, *La littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, Slatkine, « Érudition », 2016.
- MENGER Pierre-Michel, *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Points, « Points Essais », 2014.

POURCHET Maria, *Faces et envers des écrans de la littérature (1953-2007). Archéologie d'un monde du Discours : images, acteurs et publics de télévision*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Jacques Walter, Université de Metz, 2007.

SAPIRO Gisèle et RABOT Cécile (dirs.), *Profession ? Écrivain*, CNRS EDITIONS, « Culture et société », 2017.

TUDORET Patrick, *L'écrivain sacrifié. Vie et mort de l'émission littéraire*, INA-Le Bord de l'Eau, « Penser les médias », 2009.

2. Espaces, dispositifs et modalités d'intervention de l'écrivain aujourd'hui

« *Ceci est mon corps* ». *La performance d'écrivain : spectacle, stratégie publicitaire et invention poétique*, colloque international – festival de lectures performances organisé par le centre de recherche RIRRA21, université Montpellier 3, 31 janvier 2018.

BISENIUS-PENIN Carole (dir.), *Résidence d'auteurs, création littéraire et médiations culturelles II. Territoires et Publics*, Presses Universitaires de Nancy, 2016.

CARON Bertrand, *Bibliothèques et résidence d'auteurs : quelles opportunités en 2010 ?*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2011.

CASTAN Claire et GLAIZES Hélène (dirs.), *Organiser des résidences artistiques et littéraires en bibliothèque*, Presses de l'Enssib, « La Boîte à outils », 2019.

CLERC Adeline, « Entre artiste idéalisé et personne incarnée : les figures de l'écrivain nées des rencontres avec les lecteurs. Une étude d'un salon du livre », *Terrains & Travaux*, vol. 17, n°1, 2010, p. 5-21.

CLERC Adeline, « Le rôle des salons du livre dans la construction de l'écrivain. Primo-romanciers et auteurs peu connus », *Communication et langage*, vol. 174, n°4, 2012, p. 19-34.

CLERC Adeline, *Le Monde du livre en salon. Le Livre sur la Place à Nancy (1979-2009)*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Béatrice Fleury-Vilatte, université Nancy-II, 2011.

DISSEZ Yan, *Habiter en poète. La résidence d'écrivain, une présence de la littérature au monde*, Mémoire de DESS Développement culturel et direction de projet, ARSEC, 2004.

ERMAKOFF Thierry, « Accueillir un écrivain, promouvoir les œuvres littéraires », in POULAIN Martine (dir.), *Littérature contemporaine en bibliothèque*, Le Cercle de la librairie, « Bibliothèques », 2001.

GOFFMAN Erving, « La conférence », in *Façons de parler*, Minuit, 1987, p. 167-204.

NORA Olivier, « La visite au grand écrivain », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire II. La République, La Nation, les France*, Gallimard, « Quarto », 1997, p. 2131-2156.

PAYEN Emmanuèle et BESSIÈRE Jérôme (dirs.), *Exposer la littérature*, Le Cercle de la librairie, « Bibliothèques », 2015.

RABOT Cécile, « La fabrication de l'auteur par les bibliothèques de lecture publique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°5, 2011, p. 46-49.

RABOT Cécile, « Le rapport des bibliothèques de lecture publique aux auteurs », *Sociologie*, vol. 3, n°4, 2014, p. 359-376.

RABOT Cécile, *La construction de la visibilité littéraire en bibliothèque*, Presses de l'Esssib, « Papiers », 2015.

SAPIRO Gisèle *et al.*, « L'amour de la littérature : le festival, nouvelle instance de la production de la croyance. Le cas des Correspondances de Manosque », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 206-207, n°1, 2015, p. 108-137.

3. Dispositif, réception et usage

AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Rivages, « Rivages poche », 2014.

APPEL Violaine, BOULANGER Hélène et MASSOU Luc (dirs.), *Les dispositifs d'information et de communication. Concepts, usages et objets*, De Boeck, « Culture & Communication », 2010.

Aristote, *Poétique*, Gallimard, « Tel », 2002.

BARDIN Christophe, LAHUERTA Claire et MÉON Jean-Mathieu (dirs.), *Dispositifs artistiques et culturels. Création, institution, public*, Le Bord de l'eau, 2011.

BERTEN André, « Dispositif, médiation, créativité : petite généalogie », *Hermès, La Revue*, n°25, 1999, p. 31-47.

CAILLET Mathilde, *Les logiques d'usage en bibliothèque publique. Étude d'une pratique culturelle*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Esssib, 2014.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien I. Arts de faire*, Gallimard, « Folio Essais », 2002

FOUCAULT Michel, *Dits et écrits II. 1976-1988*, Gallimard, « Quarto », 2001.

GENETTE Gérard, *Seuils*, Seuil, « Points Essais », 1987.

ISER Wolfgang, *L'appel du texte. L'indétermination comme condition d'effet esthétique de la prose littéraire*, Allia, 2012

JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception* [1972], Gallimard, « Tel », 1990.

KLEIN Annabelle et BRACKELAIRE Jean-Luc, « Le dispositif : une aide aux identités en crise », *Hermès, La Revue*, n°25, 1999, p. 67-81.

POISSENOT Claude, « L'irruption de l'usager concret : du "service public" aux "services aux publics" », *Bibliothèque(s)*, n°53-54, 2010, p. 24-37.

4. Action et médiation culturelles en bibliothèque de lecture publique

ALLOUCHE Abdelwahed, « Les médiations dans les bibliothèques publiques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 52, n°6, 2007, p. 66-77.

BATS Raphaëlle (dir.), *Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques*, Presses de l'Enssib, « La Boîte à outils », 2015.

CAUNE Jean, *La médiation culturelle. Expérience esthétique et construction du vivre-ensemble*, Presses universitaires de Grenoble, « Communication, médias et sociétés », 2017.

CAUNE Jean, *Pour une éthique de la médiation. Le sens des pratiques culturelles*, Presses universitaires de Grenoble, « Communication, médias et sociétés », 1999.

CHOURROT Olivier, « Le bibliothécaire est-il un médiateur ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 52, n°6, 2007, p. 66-77.

DUCAS Sylvie et POURCHET Maria, « De la prescription : comment le livre vient au lecteur », *Communication & langages*, vol. 179, n°1, 2014, p. 21-31.

DUFRÊNE Bernadette et GELLEREAU Michèle, « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », *Hermès, La Revue*, vol. 38, n°1, 2004, p. 199-206.

FABRE Isabelle *et al.*, *Médiations autour du livre. Développer le goût de la lecture*, Educagri éditions, « Approches », 2007.

HENNION Antoine, *La Passion musicale. Une sociologie de la médiation*, Anne-Marie Métailié, « Suites Sciences Humaines », 2007.

MONTOYA Nathalie, « Construction et circulation d'*ethos* politiques dans les dispositifs de médiation culturelle », *Terrains & travaux*, n°13, 2007, p. 119-135.

PAYEN Emmanuèle et HUCHET Bernard (dirs.), *L'action culturelle en bibliothèque*, Le Cercle de la librairie, « Bibliothèques », 2008.

PAYEN Emmanuèle, « Action culturelle et production de contenus », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°1, 2011, p. 20-25.

RABOT Cécile, « Proposer sans prescrire ou les médiations silencieuses des bibliothécaires », journée d'étude Comment le livre vient au lecteur : la prescription littéraire à l'heure de l'hyperchoix et du numérique, organisée par Sylvie Ducas et Maria Pourchet, Paris, 29 juin 2012.

SANDOZ David, *Repenser la médiation culturelle en bibliothèque publique : participation et citoyenneté*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2010.

5. Sociologie des publics des bibliothèques

CHARRIER Louise, *La participation des usagers en bibliothèques : les enjeux d'une reconfiguration professionnelle, entre idéalisme et pragmatisme*, Mémoire de Master (Bibliothèque), Université Paris X Nanterre, 2018.

CHATEIGNER Frédéric, *Une société littéraire. Sociologie d'un atelier d'écriture*, Le Croquant, « Champ social », 2008.

COUSIN-ROSSIGNOL Gwénaëlle, *Les bibliothèques face à « l'échec de la démocratisation culturelle »*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2014.

ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, La Découverte, « Repères », 2009.

ETHIS Emmanuel, « 9. La forme Festival à l'œuvre : Avignon, ou l'invention d'un "public médiateur" », in DONNAT Olivier et TOLILA Paul, *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Science Po, « Académique », 2012, p. 181-194.

ETHIS Emmanuel, MALINAS Damien et ROTH Raphaël, « Sociologie des publics de la culture », in *Publidictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, mis en ligne le 6 mai 2019. URL : <http://publidictionnaire.huma-num.fr/notice/sociologie-des-publics-de-la-culture/> (consulté le 30 novembre 2018).

EVANS Christophe, CAMUS Agnès et CRETIN Jean-Michel, *Les Habités. Le microcosme d'une grande bibliothèque*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 2000.

GOFFMAN Erving, *Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Économica, « Études sociologiques », 2013.

ION Cristina, *La réception du « discours sociologique » par les professionnels des bibliothèques*, Mémoire d'étude Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2008.

LAHARY Dominique, « Penser la bibliothèque en concurrence », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 57, n°4, 2012, p. 6-10.

LE MAREC Joëlle, « Le Public : définitions et représentations », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°2, 2001, p. 50-55.

LOSSER Anne-Christelle, « Des seniors à la bibliothèque. Un nouveau public-cible pour les politiques de lecture publique », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 100, n°11, 2017, p. 66-79.

MONTEL Claire, *Les stratégies de fidélisation des publics en bibliothèque*, Mémoire d'étude du Diplôme de Conservateur des Bibliothèques, Enssib, 2013.

PASQUIER Dominique, « Publics et hiérarchies culturelles. Quelques questions sur les sociabilités silencieuses », *Idées économiques et sociales*, n°155, 2009, p. 32-38.

PAUGAM Serge et GIORGETTI Camila, *Des pauvres à la bibliothèque. Enquête au Centre Pompidou*, Presses universitaires de France, « Lien Social », 2013.

PETIT Michèle, BALLEY Chantal, et LADEFOUX Raymonde (dirs.), *De la bibliothèque au droit de cité. Parcours de jeunes*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 1997.

PICAUD Myrtille, « Définitions concurrentes et caractéristiques du "public" au festival littéraire de Manosque » [en ligne], *Revue ¿ Interrogations ?*, n°24, mis en ligne le 3 juin 2017. URL : <https://www.revue-interrogations.org/Definitions-concurrentes-et> (consulté le 13 novembre 2018).

POISSENOT Claude, « Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 46, n°5, 2001, p. 4-12.

POISSENOT Claude, « publics des animations et images des bibliothèques », *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 56, n°5, 2011, p. 87-92.

RABOT Cécile, « La démocratisation culturelle par les bibliothèques de lecture publique, une préoccupation d'hier ? » [en ligne], in Comité d'histoire du ministère de la Culture et de la Communication, Centre d'histoire de Sciences-Po Paris, *La démocratisation culturelle au fil de l'histoire contemporaine*, 2012-2014, mis en ligne le 1^{er} juin 2014. URL : <https://chmcc.hypotheses.org/482> (consulté le 29 septembre 2018).

VIDAL Jean-Marc (dir.), *Faire connaître et valoriser sa bibliothèque : communiquer avec les publics*, Presses de l'Enssib, « La Boîte à outils », 2012.

ANCEL Pascal et PESSIN Alain, *Les non-publics. Les arts en réceptions*, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2004, 2 vol.

6. Sociologie de la lecture et des sociabilités littéraires

ALBENGA Viviane, « “Devenir soi-même” par la lecture collective. Une approche anti-individualiste », *Culture & Musées*, n°17, 2011, p. 85-106

ALBENGA Viviane, « Le genre de “la distinction” : la construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture », *Société & Représentations*, n°24, 2007, p. 161-176.

ALBENGA Viviane, *S'émanciper par la lecture. Genre, classe et usages sociaux du livre*, Presses universitaires de Rennes, « Le sens social », 2017.

ALBENGA Viviane, « Stabiliser ou subvertir le genre ? Les effets performatifs de la lecture », *Sociologie de l'Art*, n°17, 2011, p. 31-43.

BURGOS Martine, EVANS Christophe et BUCH Esteban, *Sociabilités du livre et communautés de lecteurs : trois études sur la sociabilité du livre*, Bibliothèque publique d'information, « Études et recherche », 1996.

MAUGER Gérard et POLIAK Claude F., « Les usages sociaux de la lecture », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 123, 1998, p. 3-24.

MAUGER Gérard, POLIAK Claude F. et PUDAL Bernard, *Histoires de lecteurs*, Le Croquant, « Champ social », 2010.

PETIT Michèle, *L'art de lire. Ou comment résister à l'adversité*, Belin, « Alpha », 2016.

PETIT Michèle, *Éloge de la lecture. La construction de soi*, Belin, « Nouveaux mondes », 2002.

7. Sociologie de la culture et des pratiques culturelles

BEZILLE Hélène, *L'autodidacte : entre pratiques et représentations sociales*, L'Harmattan, « Éducatifs et sociétés », 2003.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Minuit, « Grands documents », 1964

BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain et SCHNAPPER Dominique, *L'Amour de l'art. Les musées d'art européen et leur public*, Minuit, « Le sens commun », 1969.

COULANGEON Philippe, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie. Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n°1, 2004, p. 59-85.

DONNAT Olivier, « Démocratisation culturelle : la fin d'un mythe », *Esprit*, n°170, 1991, p. 65-82.

DONNAT Olivier, « La féminisation des pratiques culturelles » [en ligne], *Développement culturel*, n°147, juin 2005 (téléchargeable sur le serveur du Ministère de la Culture et de la Communication : <http://www.culture.gouv.fr/dep>).

LAHIRE Bernard, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, « Poche/Sciences humaines et sociales », 2006.

MAIGRET Éric et MACÉ Éric, *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Armand Colin, « Médiacultures », 2005.

MARTIN Laurent, « La démocratisation de la culture en France. Une ambition obsolète ? », in MARTIN Laurent et POIRRIER Philippe (dirs.), *Démocratiser la culture ! Une histoire comparée des politiques culturelles* [en ligne], Territoires, mis en ligne le 18 avril 2013. URL : http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/publications/Democratiser_culture/Laurent_Martin.html (consulté le 15 octobre 2018).

MONTOYA Nathalie, « Les médiateurs culturels et la démocratisation de la culture à l'ère du soupçon : un triple héritage critique » [en ligne], in Comité d'histoire du ministère de la Culture et de la Communication, Centre d'histoire de Sciences-Po Paris, *La démocratisation culturelle au fil de l'histoire contemporaine, 2012-2014*, mis en ligne le 28 avril 2014. URL : <http://chmcc.hypotheses.org/346> (consulté le 29 septembre 2018).

OCTOBRE Sylvie (dir.), *Questions de genre, questions de culture*, DEPS du Ministère de la Culture et de la Communication, « Questions de culture », 2014.

OCTOBRE Sylvie, « Du féminin au masculin. Genre et trajectoires culturelles », *Réseaux*, vol. 168-169, n°4, 2011, p. 23-57.

PASQUIER Dominique, « Les “savoirs minuscules”. Le rôle des médias dans l'exploration des identités de sexe », *Éducation et sociétés*, n°10, 2002, p. 35-44.

PETERSON Richard A., « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n°1, 2004, p. 145-164.

PINEAU Gaston, *Produire sa vie. Autoformation et autobiographie*, Éditions Saint-Martin, « Théories et pratiques de l'éducation permanente », 1983.

8. Travaux généraux de sciences sociales

- BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, 1986, p. 69-72.
- BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie pratique* [1972]. Précédé de *Trois études d'ethnologie kabyle*, Librairie Droz, « Travaux de Sciences sociales », 2015
- BOURDIEU Pierre, *Interventions, 1961-2001. Science sociale et action politique*, Agone, « Contre-feux », 2002.
- BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement* [1979], Minuit, « Le sens commun », 1996.
- BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Minuit, « Le sens commun », 1980.
- COULANGEON Philippe et DUVAL Julien (dirs.), *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu*, La Découverte, « Recherches », 2013.
- GOFFMAN Erving, *Façons de parler*, Minuit, « Le Sens commun », 1981.
- GOFFMAN Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, 1. : *La Présentation de soi*, 2. : *Les relations en public*, Minuit, « Le Sens commun », 1979.
- HABERMAS, *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* [1962], Payot, « Critique de la politique », 2007.
- LAHIRE Bernard, « Catégorisations et logiques individuelles : les obstacles à une sociologie des variations inter-individuelles », *Cahiers internationaux de sociologie*, 2001, n°110, p. 59-81.
- LAHIRE Bernard, *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*, La Découverte, « Laboratoire des sciences sociales », 2013.
- LÖWY Ilana, *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*, La Dispute, « Le genre du monde », 2006.
- PAUGAM Serge, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, PUF, « Quadrige », 2013.
- ROSA Hartmut, *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte, « Théorie critique », 2010.
- VIART Dominique et VERCIER Alain (dir.), *La littérature française au présent*, Bordas, 2008.
- WEBER Max, *Économie et société* [1921], Pocket, « Agora. Les classiques », 1995
- WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Plon, « Recherches en sciences humaines », 1965.
- AUBERT Nicole et HAROCHE Claudine, *Les tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?*, Érès, « Sociologie clinique », 2011.
- BENHAMOU Françoise, *L'économie du star-system*, Odile Jacob, 2002.
- CANNONE Belinda, *Le sentiment d'imposture*, Gallimard, « Folio essais », 2009.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	7
I. CONSTRUCTION DE L’OBJET DE RECHERCHE ET DE LA PROBLÉMATIQUE.....	7
1. Un « dispositif » de médiation littéraire à destination d’un public-cible.....	7
2. Pour une sociologie du public, de la réception et des usages des rencontres d’auteur en bibliothèque.....	15
II. TERRAIN ET MÉTHODOLOGIE DE L’ENQUÊTE.....	21
1. Médiathèque Marguerite Yourcenar et éléments de comparaison.....	21
2. Une ethnographie du public, des usages et de la réception.....	27
PREMIÈRE PARTIE. STRATÉGIES INSTITUTIONNELLES. CONSTRUCTION, CIBLAGE ET LIMITES D’UNE OFFRE DE MÉDIATION LITTÉRAIRE.....	32
I. LA CONSTRUCTION D’UNE OFFRE DE MÉDIATION LITTÉRAIRE : REPRÉSENTATIONS ET PRATIQUES PROFESSIONNELLES.....	32
1. Le choix des intervenants ou la « construction de la visibilité littéraire » en bibliothèque.....	32
2. Un dispositif de médiation littéraire.....	35
<i>La médiation littéraire : entre sensibilisation et accumulation de capital.....</i>	<i>35</i>
<i>Enjeux en termes d’identité professionnelle des bibliothécaires.....</i>	<i>36</i>
3. L’écrivain érigé en « personnage médiateur ».....	38
<i>L’écrivain « domestiqué ».....</i>	<i>38</i>
<i>La médiation incarnée de conceptions métalittéraires.....</i>	<i>40</i>
II. UN DISPOSITIF DE MÉDIATION INSCRIT DANS UNE PROGRAMMATION CULTURELLE.....	42
1. Construction et communication de la programmation culturelle en bibliothèque.....	42
<i>L’affirmation des spécificités des rencontres d’auteur en bibliothèque.....</i>	<i>42</i>
<i>Fidéliser autour de rendez-vous réguliers.....</i>	<i>44</i>
<i>Une communication événementielle ciblée.....</i>	<i>46</i>
<i>Une relation affinitaire et de confiance entre professionnels et usagers habitués.....</i>	<i>48</i>
2. L’idéal-type du public-lecteur habitué des rencontres d’auteur et autres manifestations littéraires.....	50
<i>Le profil sociologique majoritaire : un ensemble relativement homogène.....</i>	<i>50</i>
<i>Logiques d’usage de la bibliothèque, entre engagement et distanciation.....</i>	<i>54</i>
III. UNE MÉDIATION ET UNE DÉMOCRATISATION CULTURELLES MANQUÉES ?.....	57

1. Les apories d'un « art élitare pour tous ».....	57
<i>La démocratisation culturelle comme horizon</i>	57
<i>La « fin d'un mythe »</i>	58
2. Les non-publics.....	59
<i>La concurrence des autres pratiques culturelles</i>	59
<i>L'(auto)exclusion des faibles lecteurs</i>	61
<i>Des non-publics relatifs</i>	62
<i>De la démocratisation à la démocratie culturelle</i>	62

DEUXIÈME PARTIE. ANALYSE DU PROCESSUS DE MÉDIATION. ACCUMULATION ET MISE EN SCÈNE D'UN CAPITAL CULTUREL SPÉCIFIQUE.....66

I. SCÉNOGRAPHIE ET POSTURE DE L'ÉCRIVAIN EN PUBLIC.....66	
1. La configuration spatio-temporelle d'un dispositif de mise en visibilité de l'écrivain <i>L'auteur au cœur du dispositif scénographique</i>	66
<i>Auctores / lecteurs</i>	68
2. L'écrivain en représentation : la construction d'une identité auctoriale au contact du public.....	71
<i>D'un point de vue formel : un discours rhétorique adressé à un public-auditoire</i>	71
<i>Du point de vue du contenu : la construction dialectique d'une posture d'auteur</i>	72
II. LA « PERFORMANCE DU PUBLIC » : L'ACTUALISATION EN SITUATION DE DISPOSITIONS ESTHÉTICO-LITTÉRAIRES.....73	
1. Un public « en confirmation d'identité » prédisposé à la réception du discours d'auteur et de l'œuvre présentée.....	73
<i>La prédominance d'un « capital littéraire »</i>	73
<i>Une pratique culturelle distinctive</i>	75
<i>Une socialisation précoce à la littérature</i>	77
<i>Un dispositif de socialisation littéraire</i>	79
<i>Les rencontres d'auteur dans les pratiques culturelles</i>	80
2. Mise en scène du capital littéraire et expression de soi.....	82
<i>L'adoption de différentes postures de réception par les membres du public</i>	82
<i>Conclusion sur la dimension expressive des rencontres d'auteur</i>	85
III. DE L'IDÉALTYPE DU PUBLIC MAJORITAIRE AUX PUBLICS « ATYPIQUES ».....87	
1. Un rapport de domination symbolique potentiel.....	87
<i>L'inégale distribution de la parole entre « initiés » et « profanes »</i>	87
<i>Sentiment d'illégitimité et sentiment d'imposture</i>	89
2. Un déterminisme sociologique relatif ?.....	92
<i>La présence de micro-publics « atypiques » en marge des rencontres d'auteur</i>	92
<i>Un public effectif des rencontres d'auteur socialement hétérogène ?</i>	93

TROISIÈME PARTIE. DES RÉCEPTIONS ET USAGES SOCIALEMENT DIFFÉRENCIÉS. LE CAS DES INDIVIDUS « EN CONSTRUCTION D'IDENTITÉ ».....96

I. DES HORIZONS D'ATTENTE SOCIALEMENT ET INDIVIDUELLEMENT DIFFÉRENCIÉS.....96	
--	--

1.	Représentations contemporaines de l'écrivain et de la création littéraire.....	96
	<i>Sacralisation ou désacralisation ?</i>	96
	<i>Une tension entre fantasme et réalité</i>	99
2.	Les différents types de motivation à la participation aux rencontres d'auteur....	100
	<i>La quête de savoirs inédits et exclusifs sur l'œuvre et son auteur</i>	100
	<i>Un besoin de visualiser l'écrivain pour rendre concrète l'expérience de lecture</i>	101
	<i>Le dispositif des rencontres d'auteur, un espace-temps de l'autodidaxie</i>	102
	<i>L'écrivain « personne-ressource »</i>	104
	<i>Des horizons d'attente à la réception proprement dite</i>	105
II.	L'EXPÉRIENCE RÉCEPTIVE DU SPECTATEUR INDIVIDUEL.....	106
1.	Un rapport incarné et effectif à la littérature.....	107
	<i>Spectacularisation et oralisation de la littérature</i>	107
	<i>Les effets de l'oralité sur les publics « profanes »</i>	108
2.	La fonction identificatoire du dispositif des rencontres d'auteur.....	109
	<i>Un dispositif suscitant l'identification du spectateur à l'écrivain et à ses person- nages</i>	109
	<i>L'identification sympathique</i>	110
	<i>L'identification cathartique</i>	113
	<i>L'identification genrée</i>	113
3.	Le cas particulier des individus pratiquant l'écriture en amateur.....	115
	<i>La mise en scène du geste créateur de l'écrivain</i>	115
	<i>Marie-Louise : une écriture esthète et expérimentée</i>	116
	<i>Marie-Ange : une écriture ordinaire et profane</i>	116
	<i>Identification par familiarité et identification par admiration</i>	117
	<i>Conclusion sur les réceptions socialement différenciées du discours d'auteur</i>	118
III.	LOGIQUES D'USAGE DE LA BIBLIOTHÈQUE : ENTRE SOCIALISATION ET SOCIABILISATION LITTÉRAIRE.....	120
1.	Rencontrer des écrivains pour s'orienter en littérature.....	120
	<i>Une (re)socialisation tardive à la lecture</i>	120
	<i>La « bonne volonté culturelle » des autodidactes</i>	122
2.	Lecture et (re)construction identitaire.....	123
	<i>Lectures d'évasion et/ou d'identification</i>	123
	<i>Lectures de salut</i>	124
3.	Conclusion sur la fonction identitaire des rencontres d'auteur.....	127
	<i>Du public à l'usager</i>	127
	<i>Identité et relation : entre sociabilité effective et sociabilité par procuration</i>	128
	CONCLUSION.....	131
	BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE.....	138

RÉSUMÉ

À partir d'entretiens semi-directifs et d'observations ethnographiques menés à la médiathèque Marguerite Yourcenar, implantée dans le 15^{ème} arrondissement de Paris, en élargissant parfois ce terrain d'enquête au réseau de lecture publique de la ville, nous étudions dans ce mémoire les rencontres d'auteur en bibliothèque en tant que « dispositif », en nous situant au croisement des sociologies du public, de la réception et des usages.

Le concept foucauldien de « dispositif » impliquant en premier lieu une finalité stratégique, nous analysons dans une première partie les représentations, discours et pratiques des bibliothécaires autour des rencontres d'auteur. À travers ce type d'actions culturelles, ces professionnels de la médiation tendent à privilégier la fidélisation d'un public-lecteur confirmé, révélant ainsi les limites de leur mission de démocratisation culturelle. Dans une seconde partie, nous cherchons à montrer comment ce public-cible – des bibliothécaires comme du discours d'auteur – est amené pendant les rencontres d'auteur à mobiliser son « capital littéraire », reléguant en périphérie du processus de médiation tout un public de « profanes ». Étudiés en troisième partie, ces derniers contribuent également, par leurs appropriations détournées, discrètes et silencieuses du dispositif, à en reformuler le sens et la finalité.

Tout l'enjeu de ce mémoire est finalement de saisir les modalités et les limites d'un phénomène de « publicisation du lectorat » – ou la co-construction du sens des œuvres littéraires par un lectorat incarné en public *in situ*, face à un écrivain lui-même « en chair et en os » – dans l'espace public de la bibliothèque de lecture publique, mais également au-delà.

Mots-clefs

Rencontre d'auteur ; (Dispositif de) médiation littéraire ; Action culturelle en bibliothèque publique ; Démocratisation culturelle ; Sociologie des publics ; Sociologie de la lecture

ABSTRACT

Developed on the basis of semi-directive interviews and ethnographic observations conducted at Marguerite Yourcenar multimedia library, set in the 15th arrondissement of Paris – that field of inquiry being occasionally expanded to the city’s public library network as a whole –, this dissertation deals with authors’ interviews in public libraries as a “dispositif”, combining approaches from audience, reception and uses studies.

As Michel Foucault’s concept of “dispositif” (variously translated as “apparatus”, “construction” or “deployment”) firstly involves a strategic purpose, the first part of the demonstration is devoted to analyzing the librarians’ representations, speeches and practices about authors’ interviews. Through this kind of cultural activities, these literary mediators tend to place great emphasis on gaining the loyalty of their confirmed readers, thus revealing the limits of their role in democratizing culture. The second part seeks to show how this target audience of the author’s speech (as well as of the public policies) is incited to mobilize his “literary capital”, thus thrusting a whole public of “uninitiated” readers into the periphery of the mediation process. These culturally dominated people nevertheless equally, albeit differently – their devious, discreet and silent appropriations being the object of the third part –, take their part in reformulating the meaning and purpose of authors’ interviews as a “dispositif”.

Eventually, the challenge of this dissertation is to consider in all its forms and flaws a phenomenon of “publicization of readership” – namely, the co-construction of the meaning of literary works between readership turned into a physical audience, and the very writer “in flesh and bone” – as it happens in the public space of the library, and beyond.

Keywords

Author’s interview ; (Apparatus of) literary mediation ; Cultural action in public library ; Cultural democratization ; Audience studies ; Sociology of reading

Université Paris Nanterre

UFR SITEC

Année 2018-2019

LES RENCONTRES D'AUTEUR EN BIBLIOTHÈQUE DE LECTURE PUBLIQUE

**PUBLICS, RÉCEPTIONS ET USAGES D'UN « DISPOSITIF » DE
MÉDIATION LITTÉRAIRE STRATÉGIQUE**

ANNEXES

**Mémoire pour le Master 2 Sciences humaines et sociales, mention Métiers du livre et de
l'édition, parcours Bibliothèque**

Présenté et soutenu le 3 septembre 2019 par Cyril Guillopé

Jury

**M^{me} Cécile Rabot, Université Paris Nanterre, directrice de mémoire
M. Jérôme Pacouret, Université Paris Nanterre, examinateur**

ANNEXE I

ENTRETIEN AVEC LA DIRECTRICE DE LA MÉDIATHÈQUE MARGUERITE YOURCENAR

- Rencontrée le 6 avril 2018 sur son lieu de travail
- En poste depuis la rentrée 2017
- Est moins au contact du public que sa chargée d'action culturelle

Pour commencer, j'aimerais savoir quelle est la place de la littérature contemporaine dans vos collections. Où vous situez-vous entre petite et grande édition ?

Ah ! Euh... C'est-à-dire que là, comme ça, je peux pas vous répondre à cette question, parce que moi je ne m'occupe pas du tout des collections donc, euh... je ne peux pas vous donner des éléments précis. Mais euh... Je sais que dans les acquisitions, que ce soit ici ou dans d'autres bibliothèques, on a le souci d'avoir une *représentation* de l'édition française. Maintenant vous donner des chiffres... Je pourrais pas vous dire ! Après, c'est la *qualité* aussi ! C'est le *texte* qui prime, petite édition ou pas. Et puis, la presse. Bon, les acquisitions se font en fonction de la veille qu'ont réalisé les acquéreurs, donc, euh... si le texte a une presse élogieuse, petit éditeur ou pas petit éditeur, on va acheter le document, et voilà quoi ! Alors *maintenant*, c'est vrai que chez les grands éditeurs on achète aussi des auteurs très très grand public, parce que le public nous le demande. Donc, euh... je peux pas vous répondre précisément.

Alors... Professionnellement parlant, est-ce que le métier a changé, est-ce qu'il est davantage orienté vers la médiation, l'animation ?

Ah oui ! Ça oui ! Ça c'est *vraiment*... Bah c'est l'évolution qui... Moi je suis dans le réseau depuis *deux mille trois*, et je me rends compte effectivement qu'euh... l'animation culturelle se développe, *s'est développée* depuis cette période-là, que maintenant il y a des postes de bibliothécaires... *et* le grade *et* le métier, enfin vous avez des cadres B, des cadres A, qui sont sur des postes de chargé(e) d'action culturelle. Donc ce sont des postes *à part entière* dans certaines bibliothèques.

Il y aurait donc une tendance à la spécialisation ?

Oui, maintenant il y a des postes dédiés, *fléchés*, « chargé(e) d'action culturelle », dans les bibliothèques. Après *non*, il n'y a pas de chargé d'accueil des auteurs. « Action culturelle », c'est euh... Alors après, bon je vois à la médiathèque, mon adjointe est chargée d'action culturelle, mais elle a des relais dans toutes les sections, donc effectivement les rencontres d'auteur, ça sera plutôt les collègues, euh... acquéreurs de romans qui vont... Enfin là, il se trouve que dans cette bibliothèque la collègue chargée des romans est *aussi* chargée de l'action culturelle adultes. Avec une autre collègue. Donc naturellement bah c'est elle qui va organiser l'affaire, mais dans d'autres bibliothèques, pas forcément.

Et quelle est la place des rencontres d'auteur dans la programmation culturelle ?

Variable ! il n'y en n'a pas chaque année, c'est-à-dire que les différentes rencontres d'auteur... En octobre nous avons rencontré un auteur, Gilles Marchand, et puis, euh... là nous avions avant-hier une animation avec une auteur *jeunesse*, parce que, « rencontre d'auteur », c'est pas forcément « auteurs *adultes* », ça peut être aussi euh... Donc c'est... bah c'est en fonction des propositions que nous avons, en fonction aussi euh... Nous avons rencontré... *fait* une rencontre d'auteurs russes en avril, euh... Alors *là*, c'était le Salon du Livre qui se... qui a fait cette année des animations hors les murs, et donc, euh... donc là c'est une animation qui nous a été livrée clefs en main, donc ça faisait *pas* partie de notre programmation initiale, euh... le Salon du Livre souhaitait une bibliothèque d'accueil pour une rencontre avec des auteurs russes, puisque la Russie était l'invitée du Salon du livre, et puis *Bibliocité* (qui est l'organisme qui a une délégation de service public et qui *coordonne* l'action culturelle dans le réseau des bibliothèques municipales de Paris) nous a contactés en nous disant : « mercredi 14 mars, euh... on aimerait fortement que vous accueilliez cette rencontre ». Donc là c'était pas... Bon, pour nous il n'y avait pas de préparation, mais c'était pas prévu. Donc ça peut aussi être *ça*, une rencontre d'auteur. Donc là il y avait un traducteur, il y avait un modérateur... fournis par le Salon du livre.

Comment communiquez-vous autour des événements organisés dans la médiathèque, et en particulier des rencontres ?

Alors, euh... Bah quelles que soient les animations, nous avons différents canaux. Sur Internet, il y a le site *quefaire.paris.fr* sur lequel nous indiquons tous nos animations. Donc il y a *quefaire.paris.fr*, il y a le journal *En Vue* qui est un support papier qui reprend... (qui n'est pas exhaustif !) qui reprend certaines animations du réseau des bibliothèques, nous avons une page *Facebook*, nous avons *Twitter*, et puis nous avons *In situ*, un écran dynamique au rez-de-chaussée qui relaie nos animations.

Il y a un tableau noir aussi.

Oui, le tableau noir c'est pour les animations des deux-trois jours, euh... Et puis nous avons... nous éditons un petit livret, « Ça se passe à la médiathèque », qui présente les propositions sur un ou deux mois, ça dépend de... Et puis nous avons des *affiches* que nous mettons également dans la bibliothèque. Donc il y a des supports traditionnels *et* dématérialisés.

Dernière question sur la médiathèque. Est-ce que les événements, les rencontres, et cetera, permettent de valoriser, de rendre visible la bibliothèque ?

Honnêtement, ici, on n'en a pas trop besoin. C'est pas ça qui... Le public n'a pas besoin de ça pour venir. Parce que nous sommes la plus grande bibliothèque du quinzième arrondissement, nous sommes bien repérés maintenant. Le public vient *aussi* pour les animations, mais, euh... c'est pas les... enfin, même sans les animations, ils viennent.

Est-ce que vous pensez qu'il y en a qui viennent *que* pour les animations, comme à un « centre culturel » ou... ?

Oui ! Notamment pour la rencontre avec des auteurs russes. Euh... ben il y avait un lecteur de l'ancienne bibliothèque que je dirigeais avant, dans le 12^{ème} arrondissement, qui est venu exprès pour. Et dans l'établissement que je dirigeais précédemment, nous avons eu une rencontre, euh... je ne me souviens plus du sujet... je crois que c'était sur la musique, et donc, euh... j'ai parlé avec les personnes qui étaient là, et elles avaient eu l'information via un canal complètement différent de nos canaux officiels. Donc en fait c'était une association qui avait *relayé* nos informations sur son journal, et ces personnes venaient de Vincennes exprès pour cette animation. *Bon*, après, c'est des gens qu'on verra pas. Et de même quand je travaillais à la médiathèque musicale de Paris, nous avons un public d'habitues pour les animations, puisque là les animations étaient *forcément* autour de la musique, mais c'était des personnes qui n'empruntaient pas.

Comment est-ce que vous organisez une rencontre, en termes de de division du travail ? Comment vous contactez les auteurs ? Est-ce que vous les rémunérez, et cetera ?

Alors pour tout ce qui est de la *rémunération*, d'abord, il y a une Charte des auteurs qui permet de donner un tarif de paiement. Donc, euh... la préparation se fait par les collègues chargés d'action culturelle qui contactent l'auteur, qui arrêtent une date, qui demandent s'il y a des frais de transport et d'hébergement. En fait, notre programmation se fait par *semestre*. Donc là nous sommes en train de boucler la préparation du deuxième semestre 2018, et nous établissons le budget en fonction des différentes actions, mais il y a des actions gratuites et des actions payantes. Et ces propositions sont envoyées au bureau des bibliothèques à Bibliocité, qui fera l'arbitrage. Et qui nous dira si nos actions sont retenues ou non. Et notamment en termes de *budget*. Donc nous n'avons pas de budget *a priori*. Le budget est validé *a posteriori* lors de la réunion d'arbitrage. Et donc c'est le service *culturel* qui... c'est les collègues chargés d'animation qui s'occupent des *contacts*, euh... et de la rédaction du *projet*, de la préparation d'un éventuel *financement*, et donc euh... cette proposition sera soumise au bureau et à Bibliocité. Et après pourra être refusée.

D'accord. Ensuite, comment est-ce que vous sélectionnez les auteurs que vous invitez, selon quels critères ? Est-ce que c'est plutôt en fonction de l'actualité éditoriale ?

Euh... pas forcément, euh... Tout dépend en fait de notre *programmation* plus générale et des *temps forts* que nous pouvons organiser sur tel ou tel thème. Et aussi des *disponibilités*, euh... Je sais que l'auteur que nous avons rencontré en octobre, en fait, euh... Le mari d'une de nos collègues travaille dans *l'édition* et cet auteur était disponible pour venir, donc c'est comme ça que ça s'était fait. Bon, ça... ça avait un *lien* avec l'actualité littéraire, mais, euh... Et de même de sais qu'à Hélène Berr, nous avons rencontré... nous avons *fait venir* Jacques Roubaud qui venait de faire paraître un livre sur la ligne vingt-neuf, la ligne de bus vingt-neuf. Il se trouve que la ligne vingt-neuf s'arrête *devant* la médiathèque Hélène Berr. Donc, euh... voilà. Mais ça s'inscrivait dans une thématique beaucoup plus large. Donc, euh... c'est pas... Si vous voulez, les rencontres d'auteur, c'est pas Apostrophes, quoi [rires] ! C'est pas La Grande Librairie ! (Parce que c'est plus de votre génération qu'Apostrophes). C'est pas La Grande Librairie. On peut rencontrer des auteurs sans lien direct avec une actualité. Et puis il n'y a pas *que* des auteurs de littérature. On peut aussi rencontrer, enfin... on peut faire venir des universitaires, des sociologues, des historiens...

Du coup, c'est des auteurs plutôt médiatiques ou moins connus, pour sortir des sentiers battus ?

Ben... c'est, euh... De toute façon, les médiatiques on les a pas ! On les a pas ! Parce qu'ils ont d'autres *circuits*. D'abord, ce sont des gens qui sont *extrêmement* sollicités... Alors on a eu... *Bon*, je n'étais pas là mais, il y a deux ans... (enfin, ça fera deux ans en juin) on a reçu Virginie Despentes. Là, c'était dans le cadre d'un partenariat avec la librairie Le Divan, mais, euh... c'était vraiment exceptionnel. Sinon, c'est plutôt lié... Enfin, l'idée, c'est aussi de valoriser *d'autres auteurs* que ceux qu'on voit dans les médias, hein. Parce que même les auteurs russes que nous avons reçus, c'est *quand même*, euh... bah c'est pas une littérature confidentielle ! Mais, euh... c'est une *littérature*... enfin c'est des auteurs que vous n'allez d'abord pas... de par leur *nationalité*, vous n'allez pas les voir à la télévision...

Oui, l'idée, c'est de faire découvrir des auteurs qu'on ne verrait pas...

Voilà, c'est ça !

Est-ce que le personnel qui organise ces rencontres connaît bien l'auteur, est-ce qu'il lit en amont, est-ce qu'il a le temps pour...

Ah ! Le... le personnel qui accueille ? Oui ! Ah oui !

Il a le temps pour lire ?

Ah oui, oui ! Bah il prend le temps !

Sur le temps de travail ?

Ah non, non ! C'est sur les heures personnelles. C'est pas sur le temps... Vous savez, en bibliothèque, on n'a pas le temps de lire [rires] ! Non, si vous voulez accueillir un auteur, vous prenez ses livres, et puis vous les lisez chez vous !

Dans quel espace vous accueillez le public et l'auteur et comment vous l'organisez ?

Alors, euh... Bah je vous montrerai après dans la bibliothèque, si vous voulez. Nous avons un espace d'animation dans lequel nous pouvons accueillir une petite soixantaine de personnes, et puis (donc au *premier étage*), et *sinon*, lorsque Virginie Despentès est venue, la rencontre s'est faite au *deuxième étage*, parce-que c'était l'espace le plus vaste, mais c'est pas du tout un espace d'animation *dédié*. Et de même quand les Russes sont venus, nous avons modifié l'espace de la jeunesse pour avoir plus de chaises que prévu.

Est-ce que vous utilisez des écrans de projection, du numérique, et cetera ?

Nous en avons. Ben nous avons un rétroprojecteur. S'il y a besoin de vidéo ou autre, nous avons le matériel ad hoc. Nous avons une sono, également, avec des micros.

Nous avons peut-être abordé la question différemment, mais quelles seraient, *selon vous*, les *spécificités* d'une rencontre d'auteur en bibliothèque par rapport à d'autres endroits ?

Bah découvrir ! *Faire découvrir* justement des auteurs euh... Faire découvrir *d'autres auteurs*.

Est-ce que c'est la même chose qu'en librairie, par exemple ?

Ben les librairies, euh... Bon, Le Divan, je ne sais pas ce qu'ils font précisément, mais Atout Livre, par exemple, dans le douzième, est *vraiment*... a vraiment une *politique* de rencontres d'auteurs régulières. Moi j'ai été abonnée à leur infolettre quand je travaillais dans le douzième, c'est vraiment... Leurs rencontres sont vraiment liées à l'actualité. Alors que nous, *moins*.

Qui pose les questions à l'auteur, est-ce que vous avez des *médiateurs*, est-ce que vous recrutez des journalistes ?

Ça dépend. Lors de la rencontre d'octobre, c'est une collègue qui a fait la modération. Pour les auteurs russes, le Salon du Livre fournissait *et* l'interprète *et* la modératrice. C'est très variable. Nous préférons quand même avoir, euh... Parfois, ce sont des journalistes qui font la modération, mais souvent, c'est payant.

Alors, question plus théorique, est-ce que la mise en avant de l'auteur change le statut de la littérature ? Par exemple, est-ce que, euh... Qu'est-ce que peut apporter en *plus* l'écrivain en personne ? Est-ce que ça fait envie ?

Bah le contact avec le public ! Ah oui ! oui ! Ben là, l'auteur que nous avons en octobre, euh... il était tellement charismatique que, vraiment, euh... on était tous pendus... suspendus à ses lèvres, parce qu'il avait une *façon* de parler de son ouvrage qui était vraiment... qui donnait juste envie, quoi ! Et puis... quand vous avez un auteur qui sait, euh... alors : « se vendre »... qui sait *raconter*, qui sait *parler de son livre*, qui sait parler de la genèse du livre, parler aussi un peu de sa vie, euh... ça marche tout de suite, quoi !

Parce que ça échoue parfois ? Il y a certains auteurs qui sont moins... ?

Bah oui ! Après, c'est pas parce que vous savez écrire, que vous savez parler de votre écriture ! Pensez à Modiano ! On peut pas dire qu'il soit franchement *médiatique*, et, euh... c'est pas que ça échoue ! Mais c'est plus, euh... Bah c'est plus difficile, quoi ! C'est plus difficile.

Est-ce que vous participez à *d'autres* manifestations littéraires comme des festivals ?

Alors, avec la mairie du quinzième, nous participons au festival « Enlivrez-moi : prix des jeunes lecteurs du 15^{ème} », mais consacré à la littérature de jeunesse. Qui est vraiment une opération à la mairie du quinzième.

On va se concentrer sur les publics. Selon vous, quels publics viennent aux rencontres d'auteur ? Quel genre de public ? C'est un peu tout le monde ou... ?

Ben oui, c'est ouvert à tout le monde ! Donc, euh... *Bon*, c'est un public intéressé par le... par le sujet, c'est un public *curieux*, mais c'est difficile de faire une typologie. *Là*, pour les auteurs russes, dans l'assistance, il y avait des personnes qui parlaient russe, parce qu'elles ont posé des questions en russe, et on voyait à leurs réactions qu'elles comprenaient ce que disaient les auteurs sans avoir besoin de la traduction. Donc c'est aussi des gens... *Moi*, c'est pas des personnes que j'ai vues dans la bibliothèque, donc c'est des gens qui venaient *d'ailleurs* et qui, euh... intéressés... *ou* Russes, *ou* intéressés par la littérature russe et par le russe qui sont venus. En plus, l'avantage de ce type de rencontre, c'est qu'elle était... *alors*, à l'extérieur du Salon du Livre, dans un cadre plus *intime*, avec un *contact* plus direct avec les auteurs que dans la grosse machine qu'est le Salon du Livre où, euh... il est plus difficile de poser des questions parce que les points de rencontre sont... accueillent plus de monde que notre bibliothèque. Donc là, il y avait une *proximité* avec l'auteur qui était tout à fait intéressante. Enfin, avec *les* auteurs, puisque nous en avons reçu deux.

On avait parlé des visiteurs qui venaient *que* pour les animations. Mais dans la majorité, c'est plutôt des usagers habituels ?

Ça, je peux pas vous dire, je ne les reconnais pas, ils sont *tellement* nombreux ! On reçoit plus de 1000 personnes par jour donc, euh... Et puis moi je ne suis pas toujours en service public non plus, donc, euh... *il y a* des personnes que je repère, mais, euh... C'est un équilibre ! Entre les personnes... entre des *usagers*, et puis des gens qui viennent uniquement pour... pour la manifestation. Et puis c'est *vraiment pas*... On peut pas le *mesurer*, après. Parce qu'on sait pas si... Ben déjà les personnes qui viennent de loin fréquentent peut-être *d'autres* bibliothèques mais ne reviendront pas ici, et puis, euh... je pense que, *quand même*, le public qui vient assister à ces rencontres, c'est déjà un public qui *lit* ! Donc, euh... ça peut juste lui ouvrir des horizons, aiguïser sa curiosité, mais, euh... c'est *déjà*... Quand je sonde nos lecteurs, c'est déjà des fidèles ! Donc là, ils liront autre chose parce que l'auteur leur a donné envie (ou pas, d'ailleurs !). Mais, euh... c'est un public qui est acquis à la cause !

Est-ce que dans ces manifestations il y a un peu l'idée de rendre la littérature contemporaine accessible, qui a la réputation d'être assez élitiste parfois ?

Bah ça dépend ce qu'on entend par littérature contemporaine ! Guillaume Musso, *c'est* de la littérature contemporaine ! Bah oui [rires] ! Mais, euh... l'idée, c'est *vraiment* de... La découverte, quoi ! La découverte ! Gilles Marchand, c'est pas non plus une littérature élitiste, hein, c'est euh... Virginie Despentes non plus ! Quand on voit, euh... le chiffre de ses ventes, on ne peut pas dire que ce soit une littérature élitiste. Mais elle a un discours, elle a un style aussi, particulier, qui a trouvé son public, euh... donc, euh... voilà !

Est-ce que vous évaluez les événements culturels en termes d'impact... ?

Bah on évalue en termes de, euh... ben de *présence*, déjà. De présence. C'est plutôt une évaluation *quantitative* que qualitative, puisque *qualitative*, ça voudrait dire avoir, euh... faire remplir un questionnaire et pouvoir le dépouiller après. Donc, euh... La difficulté de l'évaluation quantitative, c'est que vous pouvez avoir un public clairsemé et pas forcément à cause de l'auteur qui est invité, mais parce que vous êtes à Paris, et que les gens sont *extrêmement* sollicités, que les conditions climatiques, les spectacles en cours ailleurs, ce qui passe à la télé, les périodes, euh... Si vous êtes, euh... bah pendant les vacances scolaires... Bon, déjà on évite de faire des rencontres pendant les vacances scolaires, parce qu'on *sait* que le public est moins présent. Mais, euh... parfois, c'est pas toujours possible, ou, euh...

des rencontres aux mois de mai-juin, c'est plus difficile parce que les gens commencent à partir en weekend ou en vacances... Vous avez un nombre de critères qui font qu'une rencontre peut être à notre sens peu réussie et qui sont *indépendants* de la nature même de la rencontre. Si on était en province, euh... ça serait différent ! Et là, euh... Il y a des choses contre lesquelles vous ne pouvez pas lutter ! Vous pouvez pas lutter contre la Coupe du monde de football, par exemple ! Ben voilà ! Vous pouvez pas lutter contre la neige aussi !

Ou la grève des cheminots.

Voilà [rires] ! Parce que nous avons fait... (bon là c'était pas littéraire, mais...) en février, c'était le *quinze*, juste avant les vacances de février, un *concert* avec une méso-soprano, un claveciniste, et... on a le public pour ce type d'événement. On a eu tellement d'appels téléphoniques... Au départ c'était : « entrée libre dans la limite des places disponibles ». On a eu tellement d'appels qu'on a fait une liste d'inscription. Donc on avait plus de soixante personnes. Donc liste principale : *complète*. Liste d'attente : *complète*. Eh bien, le jour J, on sortait de... de la période de neige, de froid, enfin on sortait... Bah on a eu trente personnes ! Donc, pour nous c'est *extrêmement* décevant ! Et même pour les Russes, on était à plus de cent personnes inscrites, et on a eu... Bon, on a eu du monde, hein, on a eu soixante-dix personnes, *mais* il y a quand même une déperdition, euh... parce qu'au dernier moment, les gens se disent : « oh, bah je suis fatigué », « oh, il fait froid, j'ai pas envie de ressortir ». Euh... Et puis bah quand c'est gratuit, les gens... se sentent moins *tendus* ! Aussi. Quand vous avez payé une place de spectacle, bah vous y allez quoi. Sauf s'il n'y a pas de transports.

Du coup, tous les événements sont sur réservation ?

Non pas tous ! Pas tous.

C'est juste pour les gros trucs ?

Oui. Gilles Marchand, c'était pas sur réservation. Les Russes, bon, étant donné que c'était en... l'avant Salon du Livre, on a préféré faire sur réservation. Virginie Despentes *oui*, c'était sur réservation, parce que là, c'était... Mais en général, non. En général, non.

Une question que j'ai oublié de vous poser, concernant les rencontres en elles-mêmes. Est-ce que vous encouragez les échanges entre l'auteur et les lecteurs ? Est-ce qu'il y a souvent des prises de parole à la fin des rencontres ?

Ah oui, oui, oui ! Y a toujours un temps de... En plus nous avons des micros, euh... *libres*, donc il y a toujours un temps effectivement de réponses. Ah oui ! Ça fait partie de... de la rencontre, en fait hein. C'est pas seulement l'auteur qui vient, qui raconte et puis, euh... Et les questions peuvent se faire même au fil de... de la rencontre. Ça dépend aussi de l'auteur, du public... Bon, pour les Russes, c'était plutôt... 'fin ils ont d'abord parlé de leurs œuvres, et puis après on a laissé un temps pour... pour la rencontre. Mais c'était plus compliqué parce qu'il y avait un interprète, donc, euh... il fallait le temps de poser la question, de répondre, qu'il ait la traduction, donc... c'était plus difficile d'*interrompre* pour poser des questions. Mais *à la fin*... d'ailleurs on a dû couper un peu leur intervention parce qu'ils étaient *prolixes* et la soirée avançait, mais à la fin, on a laissé un quart d'heure de... de questions. Donc là, ça oui, c'est... c'est systématique.

Donc il n'y a pas de forme figée en fait pour les rencontres ?

Non ! non. Après, c'est... c'est le feeling quoi. Avec Gilles Marchand, *rapidement*, il y a eu des échanges avec la salle. Parce que ça s'y prêtait bien et... C'est... Bon, Virginie Despentes, je peux pas vous en parler parce que je n'y ai pas assisté, euh... Roubaud, c'était plus... plus *formel*, euh... Il a parlé, puis après il y a eu des questions. C'est... après ça dépend aussi de... du charisme de l'auteur.

Ça dépend de l'auteur donc ?

Bah *oui* ça dépend de l'auteur, oui ! Et du public aussi ! Ça dé... c'est... Bah de l'interaction qui se fait entre les deux ou non, euh... Je sais que Gilles Marchand, bon, il était tellement... tellement *avenant* que... si certains avaient pu être impressionnés par son statut d'auteur, rapidement les barrières sont tombées.

Vous avez dit que les rencontres avaient parfois lieu en soirée.

Bah c'est toujours en soirée ! C'est toujours en soirée. Donc *après* la fermeture de la bibliothèque. Donc soit à 18 heures le samedi, soit à 19 heures en semaine.

C'est pour s'adapter au public en fait ?

Oui et puis nous n'avons pas d'espaces *fermés* ! Pour pouvoir accueillir des... Je vous montrerai, euh... la bibliothèque. Nous n'avons *pas* d'espaces fermés, donc on peut pas accueillir des auteurs la bibliothèque ouverte. Parce que vous avez des grands plateaux et... Ah si sauf... Si, si ! Je... Gilles Marchand, c'était le matin. Si, si ! C'était dans le cadre d'un petit déjeuner littéraire. Donc *ça*, c'était différent, parce que c'était une... parce qu'on attendait pas non plus, euh... beaucoup de personnes. Si, si, y a... excusez-moi, là je... j'ai oublié, oui, c'était un matin. C'était un samedi matin. Mais, là aussi, on va le faire un samedi matin, parce que les gens sont disponibles, euh... Mais ça sera de préférence quand même en soirée.

Et selon vous les gens sont plus disponibles en fin de semaine ?

Ah oui, oui !

Le jeudi ou le vendredi ?

Oui, oui. Et puis le samedi.

La majorité des événements ont lieu le weekend ?

Bah pas la major... On essaie quand même d'en faire, euh... la semaine ! Parce que... bah les auteurs russes c'était un mercredi soir, parce qu'après le Salon du Livre ouvrait, donc de toute façon les auteurs n'étaient plus disponibles, euh... à partir du jeudi, donc c'était *forcément* la veille de l'ouverture du Salon. Gilles Marchand, c'était un samedi, Virginie Despentes, je peux pas vous dire, mais je sais que c'était un soir. C'était un soir.

Est-ce qu'il y a une rencontre qui a plus réussi que d'autres ? Où il y a eu *plus* de public, où il y a eu *plus* d'interactions ?

Bah... Despentes, ça a été vraiment le grand succès, maintenant, j'ai pas suffisamment de recul, euh... pour vous donner des informations. C'est... non, je peux pas répondre précisément à cette question.

Vous ne savez pas par exemple, si elle a été très à l'aise avec le public ?

Non, ça je sais pas, et puis... 'puis les collègues... les collègues qui l'ont reçue en fait sont plus dans la bibliothèque [rires] donc... donc je peux pas vous donner de réponse. Bon, Gilles Marchand, ça a été, il a été *très* à l'aise avec le public, les Russes aussi étaient *très* à l'aise avec le public, euh... *Ça*, y a pas eu de... Toute façon, les auteurs déjà qui... qui *veulent* venir en bibliothèque, euh... bah c'est qu'ils sont à l'aise avec le public, hein, c'est...

Est-ce que quand vous organisez une rencontre, il y a d'autres activités avant ?

Alors... bah avant, oui, ça peut être avant... mais autour de... autour de l'animation ?

Oui.

Non ! Non.

Parce que dans certaines médiathèques, comme la Canopée, ils ont organisé des ateliers d'écriture. C'était un cycle de trois jours et...

Ouais, ouais. Mais ça, non, ça non, nous on l'a pas fait. Bah non, parce que... bah parce je crois que ça s'est pas présenté, enfin jusqu'à présent... Peut-être que ça se présentera un jour, mais... pour l'instant, non, ça s'est pas présenté.

Vous n'avez pas invité d'écrivain en résidence par exemple ?

Non.

Et après la rencontre, parfois, il y a quelque chose comme un buffet qui est organisé.

Non. On n'a pas d'argent.

Donc, après la rencontre, les gens ne restent pas un peu pour échanger avec l'auteur ?

Bah... *pas vraiment*, non, non. Ce qu'on peut faire, euh... Bah... avec... Quand nous avons reçu Gilles Marchand, on a fait une vente de livres, 'fin pas nous directement : c'est la librairie le Divan qui avait apporté un certain nombre d'exemplaires et... Parce que nous, nous ne sommes pas autorisés à vendre. Puis de toute façon, les exemplaires, on les a pas. Donc, euh... il y a parfois une vente qui peut être suivie, m'enfin ça dure pas très longtemps. Non il n'y a pas de cocktail, euh... [rires] après.

Ça arrive !

Oui ça arrive, mais... ça a un coût.

Dernière question, est-ce qu'après la rencontre, il peut arriver qu'il y ait un projet plus large qui émerge, comme un club de lecteurs, une correspondance avec l'écrivain ?

Bah les clubs de lecteurs, nous en avons déjà, euh... Nous avons *et* un club de lecture *et* un petit déjeuner littéraire, plus pour les public malvoyants, nous avons un club qui s'appelle L'Oreille et la Plume, au cours duquel nous faisons écouter des textes enregistrés, puisque c'est un public... malvoyant, mais, euh... non, il n'y a pas de prolongements.

ANNEXE II

ENTRETIEN AVEC L'ANCIENNE DIRECTRICE DE LA MÉDIATHÈQUE MARGUERITE YOURCENAR

- Rencontrée le 19 avril 2018

- Anciennement en poste à la direction de la médiathèque Marguerite Yourcenar, directrice de la médiathèque de la Canopée depuis la rentrée 2017 (les deux établissements sont parfois malencontreusement confondus dans l'entretien)

Déjà, je voulais vous poser une question sur votre parcours et sur la place de la médiation culturelle dans votre formation.

Euh... Alors, moi j'ai un diplôme, *au départ*, de l'École du Louvre en muséologie, et ensuite j'ai enchaîné sur un *master* à Paris quatre Sorbonne en histoire de l'art et j'ai fait une *thèse*, euh... et donc, au départ, je souhaitais travailler, effectivement, dans un service culturel, dans les musées, puisque c'était la *grande époque*, euh... Jack Lang, où il y avait les premières créations de services pédagogiques et culturels. Et donc j'ai fait... j'ai... Voilà : j'ai eu des stages et des contrats dans les musées. Et... *par la suite*, euh... Bah j'ai eu le concours d'attaché de conservation pour diriger un musée, j'ai travaillé dans une association culturelle qui éditait des revues, et euh... ensuite je suis rentrée à la BnF au service Conservation, et de là j'ai passé le concours de conservateur des bibliothèques, et mon premier poste a été un poste d'adjointe à la médiathèque Marguerite Yourcenar où je suis restée quasiment *cinq ans*, où j'étais en charge de la programmation culturelle, et donc là j'ai mis en place un certain nombre d'actions. Donc la médiation a toujours fait partie finalement en fait de mon cursus professionnel, sous différentes formes.

Vous êtes partie récemment ?

En fait, je suis restée de juillet 2013 à, euh... fin octobre 2017 et je suis arrivée sur la Canopée en novembre 2017, et donc en fait *très rapidement*, euh... Il y avait eu quelques rencontres d'écrivain à la médiathèque Marguerite Yourcenar (qui est l'un des plus gros établissements en fait avec Marguerite Duras et Françoise Sagan sur le réseau, euh...) où il n'y avait *pas* de salle d'animation, donc nos premières rencontres se faisaient en bas dans les salles, euh... avec les collections imprimées *romans*, ce qui posait des problèmes de sécurité, donc on a dû les déplacer et les mettre dans la salle d'animation, donc on a commencé à investir cette salle, et à la rendre *polyvalente*, alors qu'au départ elle était vraiment plutôt destinée à l'accueil de classes, à des comptines, et cetera. Et, euh... il y avait eu quelques rencontres littéraires : *Catherine Cusset*, et un autre écrivain qui était venu à la bibliothèque. Mais c'était vraiment assez exceptionnel, euh... L'action culturelle était *très* centralisée à ce moment-là. Moi j'ai trouvé intéressant, avec mon équipe (parce qu'on a... en fait, j'avais mon adjointe et, euh... des correspondants dans *chaque* section, section adulte, section jeunesse, discothèque, vidéothèque. Alors *un peu plus* en section adultes, parce que c'est une des plus grosses sections, euh...), on a trouvé *intéressant* de créer un partenariat avec la librairie Le Divan, qui, euh... était pas très loin de nous, et

qui était désireuse de cette collaboration. Donc on a rencontré, euh... J'oublie son nom. Philippe Tourrière. Non, c'est pas Philippe Tourrière. Si, c'est Philippe Tourrière ! Non ! Philippe Tournon ! ... sur le... Le Divan. Euh... on l'a rencontré au printemps et il... on lui a dit qu'on voulait s'inscrire sur la rentrée littéraire et il nous a proposé une liste de noms, et c'est comme ça qu'on a été amené à recevoir pour la première fois, pour une *première* rencontre littéraire Éric Reinhardt, qui, à ce moment-là était présenté pour le Goncourt.

Ensuite, est-ce que vous pensez que la médiation a plus de poids en bibliothèque actuellement, est-ce qu'on valorise davantage les collections qu'avant, est-ce que tous les métiers ont changé, ont été influencés par ça, et quels postes sont liés à la médiation, est-ce que c'est plutôt des catégories A, des catégories B ?

Alors. Ça dépend [rires] ! Il y a une évolution des métiers, et effectivement aujourd'hui la médiation culturelle est *parfaitement* reconnue dans les bibliothèques, ça fait partie de... d'un des aspects de notre métier. On a pas forcément de formation spécifique, c'est un peu une formation sur le tas. Donc le retour d'expérience des collègues qui le pratiquent est *extrêmement* importante. Est-ce que c'est dévolu aux catégories A ? Pour moi non ! Pour moi *toute personne* (mais ça c'est ma... ma vision des choses...) qui souhaite monter un projet... euh... est à même de pouvoir le monter et... et donc ça peut être une rencontre littéraire. Donc qu'on soit catégorie C, B ou A, aucune importance. *Mais*, c'est ma conception des choses, et certains responsables de bibliothèque en territoriale, euh... considèrent que ça fait partie de leurs prérogatives, qu'ils seront plus à l'aise, qu'ils sauront peut-être mieux faire et puis surtout... ça leur fait plaisir. Donc ils vont se réserver cette partie-là. Si un collègue catégorie C, euh... enfin, pour moi, c'est : si un collègue souhaite monter un projet de rencontre, il est à même de le faire.

Donc vous valorisez les initiatives individuelles ? Chacun est légitime à proposer un projet ?

Voilà. Moi je... Simplement, ce qui sera non plus ma partie maintenant, mais celle d'une collègue, qui est en charge de l'action culturelle avec une autre, ça sera... elle s'occupera de, euh... aider au montage budgétaire ou à la coordination si nécessaire. En appui logistique. Mais c'est... *tout agent* peut le faire. Après, y a pas de formation actuellement sur, euh... Les collègues qui... Alors après y a des collègues qui viennent d'horizons divers puisqu'on peut avoir des personnes qui ont fait un master d'action culturelle, de médiation culturelle et qui arrivent en bibliothèque par les concours, donc en fait tout est possible.

Il doit y avoir des formations continues aussi ?

Et puis il peut y avoir des formations continues. Mais en tout cas je voulais dire : sur le réseau de la ville de Paris, y a pas de formation dédiée sur « comment on accueille un auteur ». On y réfléchit d'ailleurs avec Bibliocité qui est l'association avec qui on travaille.

C'est encore pour le « cadre », je rentrerai dans le vif du sujet un peu après. Sur la programmation culturelle : comment elle est concertée, comment vous communiquez autour, et quelle place ont les rencontres d'auteur dans cette programmation ?

Alors... Sur le réseau ou sur la Canopée ?

Euh... sur la Canopée ! Et à Yourcenar, aussi !

Alors les rencontres littéraires, pour l'instant (en tout cas à Yourcenar je m'en suis occupée) ... Donc les rencontres littéraires, on les organisait à raison de une à deux par semestre. Donc la programmation culturelle sur le réseau en fait se découpe en *semestres*. On rend une note d'intention (c'est sur quoi on travaillait juste avant que vous arriviez avec notre chargée d'action culturelle), on rend une note d'intention avec une grille d'arbitrage, c'est-à-dire une demande de budget, pour les six mois à venir. Donc on rend en avril pour la période de septembre à décembre inclus, et on rend en octobre une proposition aussi de... de programmation culturelle pour la période de janvier à juin et comprenant

juillet-août pour les BHLM. Donc cette organisation permet aussi une harmonisation sur le réseau avec l'organisation de temps forts. Donc là, par exemple, on va rentrer sur le temps fort des jeux, et il peut y avoir des temps forts sur les jardins, ou, euh... Donc certaines bibliothèques vont se positionner sur un mois un mois et demie dans le cadre de ce temps fort, ce qui permet aussi... Il y a une communication *commune* sur le réseau, euh... la communication pouvant être sous plusieurs modes, avec le En Vue, notamment, qui est le journal publié avec Bibliocité, notre association. Donc à la Canopée, les rencontres littéraires en fait n'étaient pas une spécialité, et même ne faisaient pas partie du projet d'établissement, euh... mais avec mon arrivée et celle de notre chargée d'action culturelle, on souhaite réinclure, euh... la *question littéraire* dans notre programmation, avec des rencontres d'auteur, donc à l'automne, parce que, euh... D'abord, ça nous semble lié à nos collections. Pour moi, l'action culturelle est *viscéralement* liée à nos collections, c'est une forme de *valorisation* de nos collections, une autre forme de *médiation* et, euh... d'autre part, parce que ça demande... ça correspond à une *demande* de nos usagers. On a fait une enquête (si ça vous intéresse, je pourrai vous la communiquer) l'été dernier, qui a montré qu'il y avait un *désir* de clubs de lecture, de rencontres littéraires au sein de la Canopée. Donc on est en train de réorienter le projet initial. Et à Yourcenar, voilà, on... Je vous disais : une à deux rencontres qui correspondaient finalement à la rentrée littéraire, aux rentrées littéraires et aux temps forts de l'édition, des sorties éditoriales.

Et est-ce que toutes ces actions, cette valorisation, ça rend visible la bibliothèque ? Est-ce qu'elle en a besoin ?

Alors. C'est aussi... Oui, parce que...

Surtout auprès des non-fréquentants : est-ce que y en a qui viennent *que* pour les animations, par exemple ?

Voilà, c'est ça ! Oui. Y en a. C'est-à-dire qu'on ne fait pas des actions, euh... Voilà : je vous ai parlé des collections, mais y a aussi le... *l'image, l'identité* de la bibliothèque, pour moi c'était très important quand j'étais à Yourcenar, qu'on soit, euh... identifiés par les partenaires, *et* par les publics, *et* sur le territoire, comme un établissement culturel à part entière, puisqu'on a des missions sociales, mais on a aussi des missions culturelles. Et donc on réfléchissait, effectivement, euh... toujours soigneusement aux personnes qu'on invitait, et lorsqu'on a, par exemple, invité les deux youtubeuses, euh... Alors. Comment elles s'appellent ? Ça y est, j'oublie. Alors, Solange TeParle et, euh... une blogueuse, euh... Bon, son nom me reviendra, c'est pas grave. Qui écrit beaucoup sur le féminisme... Euh... quand on les a fait venir, c'était avec l'idée de faire venir un public de 15-25 ans. On a fait venir 180 personnes entre 15 et 25 ans. Et à ce moment-là effectivement c'est un public qu'on a du mal à toucher, ce public adolescent ou jeunes adultes, et en faisant venir des personnalités qui les séduisent, c'est aussi un moyen de les faire venir à la bibliothèque, qu'ils découvrent une bibliothèque *aujourd'hui*, telle qu'elle est aujourd'hui, euh... non pas simplement avec une image de lieu du savoir, lieu d'étude, lieu du silence, mais un lieu aussi, euh... investi, avec différents services, euh... avec des livres mais d'autres supports. Donc c'est... effectivement, ça peut être un biais pour faire venir... pour toucher des non-fréquentants, donc la communication est très importante. Quand on a fait venir Virginie Despentes, ça faisait un an et demie qu'on y travaillait avec la librairie Le Divan et on leur avait dit que la sortie du dernier tome de Vernon Subutex devrait se faire à la médiathèque, parce que ça serait sa *première rencontre* en médiathèque (ce qui était le cas) et que ça ferait venir là encore un public qui n'avait pas forcément l'idée de venir en bibliothèque. Et pour un auteur qui n'avait pas l'idée non plus de venir en bibliothèque faire une présentation, ça a été une première.

Donc la communication est assez efficace ? Je voulais savoir aussi comment vous communiquiez, par quels canaux ?

Alors, on communique par tous les biais. Quand on a un partenariat (c'est *très* important de mettre en place un partenariat), ça nous permet d'utiliser leurs propres canaux. Donc nous on utilise les outils

habituels qui sont nos infolettres, des flyers, des affiches, des programmes publiés lorsqu'on a un programme sur un mois cohérent, on publie dans le En Vue, on a nos réseaux sociaux, on peut faire un événement Facebook *spécifique*, bah comme quand on avait Solange TeParle, ou quand on a Virginie Despentès ou quand on a Joe Sacco, ou quand on a Marion Montaigne. Alors c'est toujours l'occasion d'utiliser tous les... tous les moyens à notre disposition. Bien sûr, on fait du... on *twitte*, euh... Mais le fait qu'on ait un partenariat avec Le Divan ou avec Arte Editions quand on fait venir quelqu'un comme, euh... comme, euh... Décidemment, je cherche tous mes mots, aujourd'hui ! Qui a travaillé sur Monsanto. Enfin une documentariste. Quand on les fait venir, on utilise aussi, euh... et bien *tous* les canaux de communication du partenaire. Donc là par exemple pour Arte Editions, bah c'est une liste d'adhérents de *dix mille personnes* au moins, et donc ça nous permet aussi de faire un communiqué de presse et de diffuser, euh... alors moi j'aime bien *cibler*, euh... sur les universités, les écoles de journalisme, euh... toute personne qui serait... qui *potentiellement* pourrait être intéressée par le sujet. Donc on multiplie suivant aussi le nombre de personnes qu'on veut accueillir à la fin. Quand on a une rencontre pour 40 personnes, on va mettre *moins* de moyens de communication en place que si on veut accueillir 200 personnes.

Je suppose que les bibliothèques sont inégales du point de vue de la visibilité ?

Euh... alors on y travaille ! Alors toutes n'ont pas les mêmes outils pour l'instant. Celui qui m'a précédé à ce poste a pris un poste justement de *chargé des publics* au niveau du service des publics et des réseaux au bureau des bibliothèques de la ville de Paris, donc il va travailler justement sur, euh... *l'harmonisation* des pratiques, de façon à ce que des bibliothèques qui n'ont pas encore de page Facebook ouvrent une page Facebook, euh... que, si elles ont un blog, il y ait une alimentation suffisante. Il y a des formations qui sont mises en place depuis deux-trois ans aussi au niveau du réseau sur comment on devient, euh... web... animateur de communautés, comment on *publie*, euh... sur le Web, parce que c'est une écriture spécifique. Donc y a des formations, euh... et donc, je pense que... Et puis surtout, il y a l'arrivée de beaucoup de nouveaux collègues, avec des nouvelles pratiques, là encore, qui viennent d'horizons différents, parfois de la communication, des métiers du livre, mais qui sont formés. Donc, euh... y a... y a de nouvelles compétences. Donc je pense que ça va se réduire à terme. Mais effectivement pour l'instant c'est encore un peu inégal. Mais à court terme ça va s'harmoniser.

Donc on va rentrer dans le vif du sujet. Les rencontres d'auteurs valorisent la littérature, donc je vais en profiter pour vous demander quelle est la place de cette littérature dans les collections. Où est-ce que vous vous situez en termes d'offre et de demande, entre gros et petits éditeurs, et entre best-sellers, classiques et œuvres à public un peu plus restreint, et cetera ?

Alors, ce n'est pas moi qui est en charge des achats de romans adultes. Néanmoins, je pense qu'on couvre un peu tous les domaines et tous les genres et tous types de maisons d'édition. Après on est *résolument* contemporain, puisque le choix de politique documentaire qui a été fait ici, c'est de ne pas avoir d'auteurs classiques et qui pourraient être dans le domaine public. Donc dès qu'un auteur existe sous une forme numérique, nous ne l'avons pas ici, nous allons renvoyer vers, euh... vers nos liseuses et la bibliothèque numérique. De la BnF ou Europeana ou autre.

Donc vous ne vous occupez pas du tout des collections ?

Pas moi. Il faudrait, dans ce cas-là, que vous rencontriez ma collègue qui est en charge de ça et qui, *justement*, est en train de... de travailler sur un projet d'accueil d'auteurs à la rentrée.

Je suppose que vous êtes abonnées à des magazines littéraires, à des revues pour faire la veille documentaire, pour suivre l'actualité ?

Alors on a le Magazine littéraire, on a *Livres Hebdo*, et puis après bah on a Electre et on fait beaucoup de veille sur le Web et on a des collectifs de veille au niveau de la ville hein qui dépendent du service

des documents et des échanges, et donc des bibliothécaires se rencontrent pour émettre des appréciations sur la pertinence d'acheter *ou pas* en grand nombre certains documents. Alors ici on travaille un peu différemment, puisque soixante-soixante-dix pour cent de nos commandes sont en commande *directe*, c'est-à-dire que ce qui fait la particularité de la Canopée, c'est de proposer des livres une semaine à dix jours après leur publication, un peu comme en librairie, d'où notre représentation aussi très *librairie* pour que les gens qui sont actifs, qui travaillent dans le quartier, puissent passer rapidement, voir les nouveautés et les emprunter.

Comment est-ce que vous organisez une rencontre en termes de division du travail, de contact de l'auteur, de rémunération et toutes ces contraintes techniques ?

Alors. Comment ça se passe ?

Oui.

Alors *moi* quand je travaillais avec Le Divan, euh... on allait voir la responsable du fonds romans, on discutait avec elle du *type* de... d'auteur qu'on voulait recevoir (plus ou moins célèbre) ... On a fait beaucoup de *seconds romans*, par exemple. On trouvait ça intéressant de... de recevoir des auteurs, euh... comme Joël Garcia... c'est Joël Garcia ? Non ! Tristan Garcia, euh... qui avait écrit un premier roman qui avait été *plébiscité* et de l'avoir, euh... de le présenter à nos auteurs... à nos publics pour une seconde édition et voir si ça avait autant plu. Et donc on donnait sa chance au second roman et pas au premier roman, puisqu'il y a cette opération Premiers romans sur la ville. Euh... *donc* le choix se faisait vraiment avec le libraire donc là qui travaillait avec la maison Gallimard, donc on a eu plutôt des auteurs de Gallimard, après on a été contacté par des maisons d'édition comme Albin Michel qui venait avec de jeunes auteurs qu'ils essayaient de placer, euh... et donc ça pourrait être *très* intéressant. Nous, notre choix était fait en fonction du nombre de livres aussi qu'on avait dans nos collections. Et si ces livres avaient plu au public. Ou alors aussi, euh... on se donnait la possibilité de *faire découvrir* un auteur qui nous avait plu parce qu'on l'avait *lu*, et même s'il n'avait pas fait l'objet de critiques dithyrambiques, mais voilà : *là* notre public nous suivait parce qu'ils avaient l'habitude aussi qu'on ait cette *variété* de présentations d'auteurs plus ou moins connus. Alors pour tout ce qui est l'aspect, euh... *contrat*... alors quand on fait une rencontre littéraire et qu'on travaille avec un partenaire, dans le cadre des promotions, de leurs... de leurs ouvrages, en fait tout se fait gratuitement. Et si ce sont les bibliothécaires qui font la modération, finalement, euh... on n'a aucun... aucun budget à demander. Si on demande une modératrice comme ça a été le cas pour Virginie Despentes, mais parce que Virginie Despentes c'est un *monstre*, quelque part, elle est très impressionnante, donc mes auteurs... pardon, pas mes auteurs, mes collègues ne se sentent pas en mesure de les accueillir et de faire la modération elles-mêmes. *Là* on a travaillé avec Bibliocité pour qu'on recrute... Je crois que c'était Julie Clarini, du Monde des lettres, donc une journaliste qui est habituée à l'exercice, qui connaissait bien l'auteur, et dans ces cas-là, elle est rémunérée suivant des tarifs et... et comme nous n'avons pas de personnalité morale, nous ne pouvons pas signer de contrat auprès des auteurs, donc de toute façon c'est forcément l'association avec qui l'on travaille qui s'occupe de cet aspect-là. Alors... Mais le contact avec les auteurs, c'est *nous* qui le faisons. C'est-à-dire qu'une fois que la librairie nous a dit « vous pouvez recevoir tel auteur », soit on a son agent littéraire, soit on a l'auteur direct, avec qui l'on communique en lui disant, voilà : « quels *types* de questions voulez-vous présenter ? Euh... est-ce que y a des choses que vous avez envie d'évoquer ? Est-ce que vous avez envie de faire une lecture ? ». Et on s'adapte bien sûr aux désirs de... Parce que souvent comme je vous disais c'est à l'occasion des rentrées littéraires de septembre ou de janvier, donc ce sont des auteurs qui sont très pris, euh... et donc, voilà, on s'adapte vraiment à leur emploi du temps et à leurs desiderata.

Vous vous basez plutôt sur l'actualité éditoriale ?

Oui. Mais il y a parfois un délai, parce que ça nous est arrivé de contacter un auteur en septembre, et puis en fait il n'était pas du tout libre avant... avant la fin de l'année suivante, donc en fait on

programmait ça bien en amont. Euh... Je vous disais qu'on programmait notre programmation six mois avant, en fait non, on y réfléchit *un an avant* ! Pour avoir une programmation riche et avoir les partenariats avec. Mais pour les auteurs, c'est vrai que... la rentrée littéraire... bah on commence à y réfléchir en juillet ! Mais on sait qu'on veut un... *tel type* d'auteur, un homme, une femme, euh... parce qu'on veut *tel type* de rencontre. Après, on va sélectionner, mais... dans une gamme un peu plus large.

Si je vous suis bien, c'est toutes sortes d'auteurs ? Est-ce que c'est des auteurs plus ou moins médiatiques ? C'est un peu tout en fait ?

C'est un peu tout ! Un peu tout ! Pas... pas que médiatiques, hein... Euh... *non*, puisqu'on... je vous ai dit, on... Alors des auteurs primés, c'est bien, des auteurs qui, euh... qui peuvent l'être. Mais... ça peut être aussi parce que, voilà, ma chargée de littérature va me dire : « Moi, j'ai lu cet auteur, je trouve qu'il a un talent fou, euh... on le connaît pas assez, on a envie de le faire découvrir ». Mais il faut une variété ! Parce que, sinon... Si vous n'avez pas *habitué* votre public précédemment en accueillant des... des... des grandes pointures de la littérature, si vous avez pas *habitué* votre public, euh... à ce *type* de rencontre littéraire, vous le ferez pas venir un samedi matin ou en soirée sur quelqu'un de méconnu. On a voulu le faire avec des metteurs en scène, et ça a pas toujours marché. En revanche, si vous *l'habitez*, euh... à ce type d'exercice, qu'ils découvrent qu'ils ont un certain plaisir à entendre un auteur parler de... de sa formation, de son goût pour la littérature, de ses conseils aussi en littérature, *à ce moment-là*, vous avez, euh... un *noyau dur* d'habitués et donc vous pouvez vous permettre le risque de faire venir un auteur, euh... qui est pas du tout connu, et qui est à découvrir. Nous ça a été le cas, euh... cet auteur dont j'ai publié le nom... qui était vénézuélien, euh... un mélange, euh... qui a eu...

Miguel Bonnefoy ?

Alors c'était pas Miguel Bonnefoy, c'était un autre, c'est... Il s'appelle Garcia mais je sais plus son prénom, et euh... qui avait eu un prix pour sa première nouvelle, qui avait eu ensuite un prix pour son premier roman, mais qui était pas très très connu quand même. Et on a fait le pari, euh... (alors, c'est un jeune parce qu'il doit avoir même pas trente ans) de le faire découvrir à nos lecteurs et on avait 60 personnes.

En fait, c'est une espèce d'équilibre entre offre et demande ?

Voilà !

Pace que dans l'idée de médiation, il y a aussi le fait de *faire découvrir* des auteurs qu'on croiserait pas dans les médias habituels.

Exactement.

C'est la plus-value de la bibliothèque en fait.

Mais *en même temps*, Virginie Despentes était jamais venue en médiathèque. Elle était *jamais* venue en médiathèque. Parce qu'aucun bibliothécaire ne l'avait n'invitée. Parce que d'abord, euh... elle était pas politically correct pendant des années, et, euh... et puis c'est une personne qu'il est difficile hein sur des interviews, de... bah d'interroger, et, euh... et donc on peut aussi se permettre de... d'inviter des personnes, euh... qui sont des grands noms mais qu'on invite pas en bibliothèque. Il faut bien voir la distinction : on est pas des plateaux télé, on est pas une émission de radio, on est une bibliothèque, donc faire venir aussi des grands noms, c'est bien aussi, et c'est aussi notre rôle. Si ils sont jamais venus.

Et justement, selon vous, ça serait quoi la *spécificité* des rencontres d'auteur en bibliothèque par rapport à celles qu'on peut voir en salon, à la télévision ?

Bah ! D'abord, c'est un cadre qui est beaucoup plus convivial, il y a une *proximité*, euh... Souvent, je vous disais, c'était une promotion donc les auteurs ne sont pas payés, donc après... C'est là l'intérêt d'avoir un partenariat avec une librairie : on fait suivre la rencontre d'une dédicace, euh... et donc là

aussi ça permet à l'auteur d'avoir un échange vraiment particulier avec son public, de... et, euh... voilà ! Il y a ce temps de questions qu'il y a probablement dans les salons, mais là on est dans un cadre, euh... un peu familier. Et puis on a les livres aussi autour. C'est-à-dire que ce qui est intéressant quand on travaille en amont avec l'auteur, c'est que l'auteur peut nous dire les livres qu'il aime, les livres qu'il aurait conseillés, les livres qui l'auraient inspiré, et nous, on va faire à côté de ça une bibliographie, une table de valorisation, euh... et donc on va amener le public aussi *sur* nos collections.

Ceux qui organisent les rencontres, est-ce qu'ils ont le temps de lire l'auteur ?

Oui.

C'est sur leur temps de travail ?

Alors ! J'aimerais bien ! Euh... c'est pour ça qu'en fait on... Suivant l'importance de l'auteur nous on avait toujours un groupe de travail de quatre-cinq personnes et on se répartissait les... les romans. D'abord, on les avait pas forcément tous, euh... à la bibliothèque parce qu'ils étaient souvent empruntés, euh... donc, on les faisait venir de la réserve centrale d'autres bibliothèques, euh... on créait une table bien en amont de la rencontre, pour aussi, euh... donner *envie* au lecteur de... de découvrir l'auteur avant pour aussi pouvoir poser des questions le jour même, et on... donc oui obligé, on lisait l'auteur, on se faisait une fiche de lecture, et moi je faisais une revue de presse. Systématiquement. Et je commençais toujours une grille d'entretien de façon à ce que mes collègues... Souvent, les premières modérations, je les ai faites avec elles, et ensuite elles avaient une sorte de canevas *type*, pour pouvoir interroger l'auteur. Et sur le temps de travail, bon bah on a pas toujours le temps. C'est souvent en dehors.

À ce propos, les rencontres ont souvent lieu en soirée, donc ça bouscule un peu les horaires habituels, non ?

Ça dépend. Ça dépend. À Yourcenar, on le faisait le samedi matin. On s'était rendu compte que des rencontres entre onze heures et treize heures, ça marchait bien. Ça permettait de toucher, euh... tous types de publics, et les actifs également. Le problème des soirées, c'est que c'est un public infidèle, euh... qu'il y a des soirées qui ne fonctionnent pas, euh... que ça a un *coût* en termes d'heures supplémentaires ou de récup' pour les collègues qui vont y assister, et... Après, ici à la Canopée, comme on a pas de salle d'animation dédiée, on les ferait plutôt en soirée, on est en train de réfléchir. Est-ce qu'on pourrait les faire, euh... du côté de l'espace trois C [« créativité, connectivité, convivialité »] en mettant quelques places sans avoir à bouger tout le mobilier non plus, hein, c'est un peu une problématique ici. On réfléchit à la forme qu'on va lui donner. Pour l'instant, peut-être qu'on va s'orienter vers une soirée, mais on réfléchit si on peut pas le faire un samedi après-midi, puisque ça, ça fonctionne bien.

Il y a des moments de la semaine où les gens sont plus disponibles ?

Oui.

Vers la fin de la semaine, à partir de jeudi ?

Alors... Le vendredi, euh... le vendredi, ça marche pas toujours. Par expérience, ce qui marche bien c'est les mardis, les jeudis. Parfois le mercredi. Rarement le vendredi. On peut avoir une... on a *toujours* un taux de pertes, d'ailleurs on est obligé de surbooker. Et *même* pour Virginie Despentes, on avait, euh... je crois qu'on était arrivé à deux cent cinquante, deux cent soixante inscrits pour avoir nos deux cents personnes présentes. Et on avait encore pris des personnes qui étaient venues sans inscription, même, puisqu'on avait eu des défections. En fait, le problème de la programmation en bibliothèque, c'est que c'est gratuit. C'est que c'est gratuit et, euh... *même* quand c'est sur inscription, les gens s'engagent à moitié. Et ne nous disent pas toujours avant, euh... voilà : « je libère ma place, je pourrais pas être présent pour telle ou telle raison ». Et donc, euh... nous, on peut pas la redistribuer derrière.

Donc on est obligé de surbooker avec le risque aussi qu'on ait une affluence qui soit plus importante que prévu.

J'ai vu que vous n'aviez pas d'espace d'animation à la Canopée, mais que vous aviez un projecteur, un écran qui est incrusté dans le plafond. Je voulais donc savoir dans quel espace précis vous accueillez le public. Est-ce que c'est toujours le même ? Est-ce que vous le réorganisez ? Est-ce que l'organisation de l'espace a un impact sur la rencontre, sur les échanges notamment ?

Bah ! *Automatiquement*... Alors... Donc toutes nos rencontres pour l'instant ont lieu dans l'espace 3C, donc, euh... l'espace où il y a effectivement un projecteur et on a des meubles sur roulettes. Donc oui, l'organisation de l'espace a un impact, puisqu'on va être amené à bouger les m... le mobilier, et donc on peut accueillir jusqu'à 100 personnes maximum. Si je veux faire une rencontre à 200 personnes, il faut que (d'abord, je n'ai pas l'utilisation de l'écran) ... que je bouge d'autres meubles, euh... donc on est contraint en fait souvent par les conditions matérielles. Quand on était à Yourcenar, la salle d'animation pouvait contenir jusqu'à 70 personnes en conditions plus ou moins optimales, et donc dès qu'on était sur des *projets*, euh... de... de rencontres à 200 personnes comme pour Joe Sacco, donc qui est un dessinateur BD, hein, ou Virginie Despentes, euh... ou Solange TeParle, là, on passait en configuration : deuxième étage, on bouge tous les meubles, on privatise l'espace trois heures avant l'événement, on demande des chaises en prêt à la mairie parce qu'on en avait pas suffisamment, d'où le fait qu'on ait travaillé avec l'équipe pour avoir un auditorium qui est passé au budget participatif et qui va être réalisé en 2019. Pour que ce soit des conditions optimales pour l'accueil des auteurs. Après, ça crée une émulation, une dynamique ! Le fait qu'on ait pas d'espace dédié, c'est pas forcément que du négatif. Le point positif, c'est que ça crée une dynamique de l'équipe, qu'on a un groupe de travail systématiquement lorsqu'on est sur des grosses opérations d'accueil d'auteurs, et que, euh... voilà ! Y a un enthousiasme et... Notre désir de recevoir l'auteur fait qu'on est prêt à effectivement déplacer le mobilier pour... pour l'accueillir. Et donc ça se ressent dans notre contact avec l'auteur. On n'est pas sur quelque chose d'installé où... ça serait un peu à la chaîne. À chaque fois, c'est de l'événementiel.

Vous avez parlé de « privatiser » l'espace.

Bah ! C'est-à-dire qu'on le ferme au public ! C'est-à-dire que... Alors, pour l'espace 3C, si on veut le mettre en place, une heure avant, ou une heure et demie avant, on va mettre un panneau d'affichage indiquant qu'à partir de telle heure on sera obligé de réquisitionner l'espace, que les collections ne seront plus accessibles, euh... que les chaises seront utilisées, et cetera. C'est ce que j'appelle privatiser l'espace.

On va maintenant parler en termes de représentations de l'auteur. Qu'est-ce que vous attendez d'une rencontre en termes de contenus, de pédagogie, de médiation ? Quelles sont les attentes du public ? Qu'est-ce qu'il vient chercher à une rencontre ? Et finalement, quelles représentations il a de l'écrivain aujourd'hui, selon vous, qui le motiveraient à aller à une rencontre ?

Alors là encore, ça dépend de la notoriété de... de l'écrivain. D'abord, il cherche à passer un bon moment. Il y a un côté vraiment, euh... du plaisir... à venir l'écouter. D'où le fait, euh... La modération doit être importante, mais ne doit pas, euh... être trop bavarde par rapport à l'auteur. Euh... je pense que ce qu'ils aiment bien dans cet échange, c'est... tout le caractère *intime* de la création, et le fait que dans ces rencontres avec ces formats un peu particuliers, nous on avait... on mettait en scène l'espace, et souvent on... on était deux à faire la modération avec l'auteur, donc il y avait un rapport privilégié qui se mettait en place, euh... et donc l'auteur se... était amené à faire des... à livrer des impressions, à livrer des confidences, aussi : comment il en était venu à écrire, ses difficultés, pourquoi il travaillait sur tel ou tel sujet... Par exemple, quand on a reçu Catherine Cusset pour son dernier roman qui parlait de... du *suicide* d'un de ses amis d'enfance qui avait été aussi son amant, c'est vrai qu'alors que c'est une personne qui peut paraître un peu froide dans les salons, là, elle a ému nos publics et, euh... Donc oui, je pense que ce que recherche le public, c'est l'aspect un peu confidentiel, et de *découvrir* aussi,

parce qu'on a quand même des grands lecteurs qui viennent... On a de tout ! On a des grands lecteurs des gens qui passent et qui, euh... voient qu'il y a une rencontre et qui s'assoient et qui ont envie d'écouter pour le plaisir d'entendre, euh... Et donc, euh... Voilà ! Toutes... En fait, toutes les attentes sont possibles de la part de nos usagers et nous, on ne doit pas les... les enfermer dans... Il faut avoir ça à l'esprit quand on fait une rencontre littéraire : c'est que tout est possible. Et qu'on doit donner envie de... bah de découvrir nos collections. *Via* cette médiation-là.

Du coup, les rencontres, elles peuvent prendre des formes un peu plus innovantes, on ne se limite pas à une espèce de cour magistral ? C'est pas du tout ça ?

Non. On n'est pas dans le cours magistral. Alors quand on a un modérateur professionnel type journaliste, là on est dans un exercice qu'ils connaissent... L'écrivain aussi. En même temps, quand on a eu Virginie Despentes, avec une journaliste qui l'interviewait, euh... le cadre lui-même a amené à ce qu'elle... à ce qu'elle aborde des choses de manière *différente*, euh... sur... D'autant plus qu'après, il y avait des réactions de la salle qui posait des questions sur les livres qu'elle avait écrits précédemment comme King Kong Théorie, comme Baise-moi, ses films... Donc il y avait, euh... C'était... Il y avait un échange direct ! Et finalement, euh... elle a... elle a parlé... elle était beaucoup plus *accessible*... Les gens l'ont ressentie comme beaucoup plus accessible que lorsqu'elle est dans une émission de télé, radio où... il n'y a que des professionnels autour d'elle. Là, elle n'est qu'avec des *amateurs*, dans le sens vraiment noble du terme de ceux qui *aiment*, qui aiment son livre et qui ont envie de l'entendre en parler. Et quand ce sont les bibliothécaires qui interviewent, comme nous, nous ne sommes pas des professionnels pour ça, euh... on aborde vraiment sous un angle... euh... voilà : de ce qui nous a touchés, de ce qu'on *sent* qui plaît au public, euh... Bien sûr, on a beaucoup lu auparavant et on a lu beaucoup d'interviews auparavant. Pour pouvoir cibler nos questions. Mais on n'est pas des professionnels. Donc je pense que c'est *ça* aussi que recherche le public dans ces rencontres.

Il y a une proximité avec l'auteur ?

Une proximité, une intimité... Et, euh... le fait que ça soit pas un exercice convenu en fait. Donc il n'y a pas de *méthode*. Il y a... il y a des grilles d'analyse, mais après, le... l'écrivain, il peut vous emmener sur une piste ou sur une autre, hein. Notamment quand vous lui posez la question de... quels autres projets de livre il a en tête, ou quand vous lui dites « mais alors, qu'est-ce qui vous a plu ? », il vous dit « bah... oui ! Je suis passé, j'ai vu que vous aviez plein de BD, et justement, il y a tel ou tel auteur que j'adore », et les gens s'empressent après d'aller voir en rayon pour emprunter. Et ce que je vous dis pour les adultes, c'est vrai aussi pour les enfants. On a fait des rencontres littéraires, alors... dans le cadre des Mordus du polar, on a reçu, euh... les auteurs finalistes à la rencontre, et là on avait 60-70 gamins qui étaient là, donc entre, euh... 10 et 18-20 ans et, euh... qui avaient préparé les questions dans les clubs de lecture, et qui avaient aussi cette *envie* toujours aussi de se rapprocher, euh... du geste créateur : pourquoi un écrivain écrit ? Quelles sont les conditions de *vie* d'un écrivain ? Parce que... voilà : ça... ça... ça... ça fait *rêver* !

Donc c'est toujours une figure un peu sacralisée ?

Sacralisée ?

Ou est-ce que au contraire la rencontre... le fait qu'il se...

Désacralise.

... qu'il donne des détails sur sa vie intime.

Bah je pense qu'il y a les deux. Il y a des personnes pour qui, voilà : c'est un auteur, c'est un peu sacré, parce que c'est un auteur qui publie, surtout quand, euh... voilà ! Comme pour Catherine Cusset ou Éric Reinhardt, ils sont pressentis pour le Goncourt *et qu'ils ne l'ont pas* (on s'est dit qu'on avait dû leur porter la poisse, euh...) ou quand c'est un... quelqu'un qui a eu un premier roman... Bien sûr, ça

paraît, euh... *Mais* je crois que... voilà : quand on a une rencontre en bibliothèque, c'est... l'auteur est *par nature* accessible, et le *cadre* fait que l'auteur devient accessible, parce qu'on peut lui poser des questions, on peut aller lui parler, on peut le rencontrer, on... on peut même avoir son adresse mail au cas où, si on a des interviews à lui faire faire.

Et que pensez-vous de cette manière qu'ont les auteurs de se mettre ainsi en avant ? Parce que, finalement, dans l'histoire littéraire, c'est assez récent... Enfin ça a quelques décennies. Avant, il n'intervenait pas autant l'auteur dans les bibliothèques, les salons. Est-ce que ça fait pas courir à l'auteur le risque de devenir un animateur ?

Non, parce qu'on les respecte. Et puis parce que c'est vraiment, euh... C'est pas systématique. Les bibliothèques qui font des rencontres d'auteur, il n'y en a pas tant que ça. Euh... ce qui se met en place, de plus en plus aussi c'est des résidences d'écrivain. Nous on y travaille, sur ce projet. Euh... je pense que la situation des auteurs, elle est pas, euh... je parle *financièrement*. Elle est pas évidente. On avait justement un des auteurs qu'on recevait, qui avait, euh... qui avant même la publication son livre avait des copies numériques de son ouvrage qui circulaient, donc faut bien voir que leurs conditions... financières ne sont plus les mêmes non plus, qu'il y a quand même la question de la diffusion via le numérique qui se pose. Que y a pas autant d'achats de livres que ça. Alors nous, nous ne faisons pas concurrence aux librairies, je pense que nous sommes complémentaires, nous faisons circuler nos publics. Et c'est pour ça d'ailleurs qu'on autorise la vente de livres *sur place* en bibliothèque. Et faut quand même voir qu'aujourd'hui il y a un mouvement qui fait que certains éditeurs voudraient que soient rémunérés les auteurs ou que lorsqu'on fait des lectures, on paie des droits comme pour la SACEM. Donc nous, ça nous questionne ! Parce que, euh... effectivement, c'est un mouvement qui existe en bibliothèque depuis... *pas si* longtemps que ça, parce que l'action culturelle, finalement, ça fait une dizaine d'années vraiment qu'elle est ancrée. Mais, euh... si nous ne pouvons plus faire découvrir et faire rencontrer des auteurs sans avoir à les rémunérer, ça va avoir un *coût* et on pourra pas l'assumer. Et puis surtout je pense que ça perdrait ce côté, justement, euh... *libre* ! Il y a une certaine liberté dans ces rencontres.

Mais, du point de vue de la littérature, est-ce qu'il faut voir l'auteur pour apprécier l'œuvre ?

Non.

... qu'est-ce que la présence de l'auteur apporte à la lecture ? est-ce que ça l'influence ? est-ce que ça la contraint ?

Faut pas avoir vu l'auteur pour lire son œuvre et pour l'apprécier. *Mais* je pense que pour, euh... Ça peut donner envie de lire à des personnes qui ne connaîtraient pas l'auteur et qui en entendant parler, euh... D'ailleurs il y a des personnes qui ont... préféré l'interview à la lecture du livre, qui ont trouvé que c'était plus *riche*, euh... que l'échange était *prometteur*, donnait *envie*, et que finalement le livre bah c'était une belle histoire, mais... voilà : il y avait un *mais*. Euh... et puis faut pas oublier non plus qu'on veut toucher tous les publics donc, euh... ces rencontres littéraires, ben pour certaines personnes seules, certaines personnes isolées, certaines personnes *âgées*, euh... des enfants aussi qui seraient pas forcément allés lire ce type de livre... c'est une découverte, mais je pense pas qu'euh... voilà : c'est... c'est pas indispensable, les rencontres littéraires, mais *nous* ça fait partie de notre rôle de proposer cette médiation-là. C'est plus vivant qu'une table de valorisation. Ou une bibliographie.

Ça changerait pas un peu le statut de la littérature ?

En quel sens ?

Au sens où il y aurait plein de discours autour d'elle, qu'elle serait un peu plus, euh... *bruyante*...

Bah c'est de la communication *aussi* ! Y a de la communication ! C'est-à-dire que moi ce que je reprochais souvent (parce que nous on faisait beaucoup de... alors pas de rencontres littéraires, mais

de rencontres de tous types et d'animations de tous types), c'est que souvent on valorisait pas assez, euh... voilà : on publiait pas un film ensuite sur YouTube, sur « la rencontre avec Virginie Despentes à Yourcenar ». En même temps, on avait passé un moment qui était tellement extraordinaire que dès fois on aurait eu envie de le partager, avec d'autres, et, euh... Bon, mais c'est pas grave puisque c'est des moments uniques et puis on a envie de les renouveler. C'est sûr qu'il y a une partie communication, hein, c'est sûr ! Et que nous il y a une partie *stratégie* aussi, de faire venir un public, euh... voilà : on va faire des rencontres avec Marie-Aude Murail pour faire venir des enfants *et* des familles, on va faire venir Virginie Despentes parce que ça va nous permettre ensuite de faire venir Joël Garcia dans la foulée. Voilà ! Il y a une stratégie bien entendu. Toujours liée à nos collections, mais aussi il y a un plaisir de notre part parce que... Alors, il faut pas être lecteur pour être bibliothécaire, hein, je ne pense pas. On *peut* ne pas être lecteur. *Mais* il y en a beaucoup parmi nous qui aimons *lire* et qui aimons aussi en tout cas qu'on nous raconte des histoires, donc voilà. Faire venir un auteur c'est aussi un moyen qu'on nous raconte des histoires, hein, de la même façon que quand on fait venir un metteur en scène et qu'il vient nous parler du théâtre contemporain et... qui est différent du théâtre classique, parce que beaucoup de pièces s'écrivent au plateau aujourd'hui et elles sont pas publiées avant. On doit... En fait notre rôle aussi c'est de donner *envie* de toucher à la culture et de *revenir* à la culture. Et de montrer... Enfin. Parce que le problème du livre et de l'imprimé c'est que... un moment donné on est sur du... le « savoir » ! Et on sait très bien, d'après les enquêtes des pratiques culturelles des Français, que, euh... voilà : *ça fait peur*, il y a... un *clivage*, euh... Or, si on est sur la communication en direct, ce clivage il disparaît. Donc on *redonne envie* et les gens se sentent *légitimes* de nouveau... à lire des choses qu'ils auraient pas forcément prétendu lire *auparavant*.

Et quand les écrivains s'expriment aux rencontres, est-ce qu'ils s'en tiennent à un échange oral ou est-ce que ça relève pas plus de la performance ? Avec du matériel audiovisuel, est-ce que ça peut pas devenir un spectacle ?

Alors nous, nos moyens ils étaient pas aussi étendus, nous généralement on avait des micros, euh... des micros et puis... et puis voilà. Et puis une table avec des livres, euh... devant, et puis à l'entrée de la salle (parce qu'on avait d'autres livres qui étaient présentés parfois), une sélection *autour* de... autour des thématiques abordées par l'auteur, pour donner envie de voir, donc ça peut être aussi bien un sujet de société que des BD ou d'autres romans. Euh... donc non, il n'y a pas de... d'événementiel-spectacle. À chaque fois, c'est des moyens simples parce qu'on reste sur une... le mode d'une rencontre.

Vous n'utilisez donc pas de musique, par exemple, comme j'ai pu le voir à d'autres rencontres ?

Alors... pas pour des rencontres littéraires. Ça nous est arrivé par exemple de travailler sur la musique dans l'œuvre de Murakami, et donc là c'était des bibliothécaires qui avaient travaillé sur ce thème. Et qui lisaient des extraits, et à chaque fois ces extraits étaient ponctués de... d'extraits musicaux. Mais parce que le travail était fait entre la section, euh... adultes *et* la section discothèque, donc il y avait un partenariat. Et c'était *là encore* une manière de... de faire vivre les livres autrement avec des lectures *et* avec de l'écoute musicale. Mais en principe les romans ne... ne s'y prêtent pas, euh... *systématiquement*, donc, euh... Il n'y a pas à faire *plus* que ce qui est nécessaire, hein. On n'en a pas besoin pour attirer du public, et puis c'est... On va pas dénaturer non plus la rencontre.

Vous devez donc lire aussi des textes ?

Alors... ça peut nous arriver lorsqu'on a l'auteur. C'est lui qui les lit. On lui demande. S'il veut bien faire une lecture. Alors parfois certains préfèrent la faire au début, et choisissent l'extrait, euh... certains la font à la fin, d'autres, euh... bah n'ont plus le temps de la faire parce qu'il y a tellement de questions qui viennent qu'euh... voilà, m'enfin... Ça se construit avec l'auteur. Et généralement, quand l'auteur est présent, on fait pas de lectures. C'est lui qui les fait.

Il y a une grande diversité dans le public, comme vous le disiez, mais est-ce qu'il n'y aurait pas *plus* de lecteurs, de gros lecteurs, qui empruntent *plus* que d'autres... ?

Oui, c'est une majorité ! Quand on va à des rencontres littéraires (ce que je vous disais), on a toujours un noyau dur qui sont des personnes qui lisent beaucoup, *mais* on a aussi pu avoir des personnes, euh... qui avaient pas fait d'études, qui se remettaient à lire, et, euh... qui *par ce biais-là*, revenaient à la lecture. Alors n'allaient pas forcément lire le... le livre de cet auteur, parce que parfois c'est des auteurs qui sont un peu compliqués, mais, euh... qui venaient les écouter, et après qui nous demandaient conseil sur ce qu'ils pouvaient lire, sur ce qu'ils aimaient lire, et, euh... donc c'était, là aussi, un échange privilégié, cette fois avec le bibliothécaire. Donc il y a de tout parce que vous avez des enfants qui viennent (ils ne sont pas forcément de gros lecteurs), vous avez des adolescents qui viennent parce que y a cet auteur-là mais qui ont pas lu beaucoup, 'fin ça... ça dépend ! Parce que vous pouvez avoir des personnes qui vont être *captées* parce que y a quelque chose qui se passe à la bibliothèque et qui viennent s'asseoir et qui viennent découvrir. C'est l'avantage de notre lieu : c'est qu'on... Ils sont pas *prisonniers*, en fait. Cette liberté dont je vous parlais. Ils sont captés mais ils ne sont pas captifs. C'est pas un groupe scolaire, c'est pas un groupe convenu, et ils peuvent partir ! Ils peuvent venir et passer un quart d'heure-vingt minutes. Parfois, il y en a qui restent toute la durée de la rencontre, alors qu'ils avaient prévu d'aller faire des courses... Alors ça c'est vrai pour les bibliothèques ouvertes. Quand on est en soirée, le processus est un peu différent, par que la personne vient vraiment *spécifiquement* pour ça.

En fait, ça doit dépendre, aussi, du genre littéraire qui est présenté ?

Oui.

Ça attire différents publics.

Oui.

Vous reconnaissez, vraiment, des usagers habitués ? Qui soit viennent tout le temps aux rencontres, soit sont très présents dans les animations, sont très impliqués dans la bibliothèque ?

Oui. Alors à Yourcenar, on avait, euh... Ouais. On avait comme ça des personnes qu'on voyait, euh... *régulièrement* pour nos rencontres littéraires, et qui venaient après à des rencontres différentes sur des sujets de société, parce qu'on faisait Les jeudis de l'actu', on participait aux Jeudis de l'actu', donc qui pouvaient, euh... venir aussi bien parce qu'on présentait le journal Causette, ou qui venaient parce qu'on parlait d'un sujet sur les sciences et autres. Ça, c'... Ouais. Le public, euh... Y a des fidèles. Mais d'abord, c'est pas toujours les mêmes fidèles qui viennent pour certains types d'animations. Ils vont pas venir *systématiquement*... C'est pas... Ils vont pas venir systématiquement à toutes les animations. Ils vont venir à *certaines* animations et sont... Il y a une telle *profusion* de... d'événements culturels sur Paris et proche banlieue que les gens, euh... *choisissent*, et... et donc ils sont très exigeants par rapport à la qualité de nos animations et par rapport à leur sélection. Alors quand ça se fait en journée et que par hasard ils sont venus emprunter des livres et qu'ils tombent sur une rencontre ou une écoute musicale, ou un concert, enfin un concert ça se fait pas dans la journée, mais là dans ces cas-là, oui, on peut capter du public, euh... *passant*. Mais sinon, la plupart du temps, ils viennent parce qu'on leur conseille, le bouche-à-oreille marche aussi beaucoup ! Et au niveau des rencontres littéraires, à partir du moment où vous commencez à mettre en place quelque chose qui est assez régulier... En fait c'est ça aussi, par rapport à l'événementiel, ce que vous disiez : à partir du moment où on rentre dans une programmation, qu'il y a une certaine récurrence, à ce moment-là, les gens vont s'habituer à venir vous voir *pour ça*. Spécifiquement.

Toujours sur les publics. Toutes les animations culturelles, et en particulier les rencontres d'auteur, ça permet sûrement d'élargir le public, c'est un peu votre stratégie ?

Oui !

...de gagner...

Bah des non-publics !

Des non-publics, du public pas très gros lecteur ?

Alors pas très gros lecteur, euh... ceux qui sont très pris par leur vie active aussi, et qui ont pas le temps et qui vont pas penser de fait à venir à la bibliothèque emprunter des livres, donc... Et c'est là où nous par le biais de la programmation culturelle on peut leur dire, bah : « venez nous voir pour cette... cette chose, ce sujet, cette rencontre », et cetera. *Et* à ce moment-là les amener à redécouvrir la bibliothèque, à avoir envie d'y passer du temps, et à venir, euh... Et c'est pour ça que je vous disais que l'identité en tant que lieu culturel, c'est important de le réaffirmer et donc de le réaffirmer sous plusieurs formes, aussi bien en participant à la Nuit de la lecture (oui, la Nuit de la lecture qui a été instaurée par le ministère de la culture) où là vous vous retrouvez avec 350 personnes qui viennent aussi bien pour jouer, essayer la réalité virtuelle, assister à des lectures, faire un quizz... voilà : se réapproprier un lieu ; et ensuite on peut les amener à d'autres apprentissages en fait.

La réussite d'une rencontre d'auteur, elle est déterminée par la présence du public...

Comment se mesure-t-elle ?

Oui.

D'abord à chaque fois qu'on fait une animation, on fait une fiche bilan. On fait une évaluation. L'évaluation comprend une partie quantitative et qualitative, euh... Alors qualitative : du côté équipe qui a monté l'événement ; et qualitative du côté du partenaire lorsqu'il y en a un. Si vous faites une rencontre littéraire et que vous avez 5 personnes, euh... c'est toujours... dommage, déjà parce qu'on se dit qu'on a pas mis les moyens de communication suffisants, et on est toujours *géné* à l'égard de l'auteur qui s'est déplacé. Donc, effectivement, le quantitatif est important, euh... Quand il y a un beau plateau, et qu'on a un public présent, bah l'auteur il en est toujours *honoré*, et il aura envie de revenir, ce qui sera pas le cas si vous avez peu de personnes. Euh... qualitative aussi parce que si vous avez un auteur qui est à l'aise, bah il aura envie de revenir, son éditeur sera satisfait, nous on sera aussi satisfait, on en a du plaisir, c'est vraiment des moments partagés, et puis notre public aussi bah nous en est reconnaissant, vient nous parler, et ça crée des rapports de proximité, parce qu'à la suite des rencontres en fait curieusement le public ne vient pas parler qu'à l'auteur. Il vient aussi parler aux bibliothécaires qui organisent les rencontres en les remerciant de l'initiative, en les remerciant du choix, en leur demandant s'ils ont lu et s'ils ont aimés. Voilà : il y a un échange vraiment, euh... Il y a une émotion partagée, il y a un échange qui se crée à cette occasion. Avant, pendant et puis après.

Justement, on a pas trop parlé de la partie « questions et échanges avec les auteurs », et je voulais savoir si on pouvait considérer qu'il y avait une réelle interactivité entre le public et l'auteur, ou si la part de l'échange était un peu réduite.

Ah non ! Alors... En fait, nous quand on avait conçu nos rencontres, on les avait conçues sur le modèle suivant : on introduisait la rencontre, les partenariats, on remerciait, euh... toutes les personnes qu'il fallait remercier, on présentait l'auteur et son cursus, son parcours, de façon à resituer pour les personnes qui ne connaîtraient pas l'auteur, et ensuite on commençait par une question sur, euh... le sujet du livre, on... et voilà. Et on commençait, et après on posait 3-4 questions, euh... généralement on avait la chance d'avoir des auteurs qui étaient un peu bavards donc qui même anticipaient nos questions, et donc nous on était juste là en fait pour, euh... pour *relancer*, euh... le dialogue si nécessaire, mais souvent l'auteur, euh... en fait... une idée le faisait passer à une autre, et il y avait ce dialogue-là, et parfois les questions, on réservait une demie heure pour les questions et les échanges avec le public après. Maintenant, il est arrivé bah comme avec Catherine Cusset que tout le questionnaire soit bouleversé parce qu'en fait, euh... elle-même bah s'est emparée de... de l'exercice et puis nous a interrompu et puis s'est tournée vers le public en disant : « et alors est-ce que vous avez lu ? » et « qu'est-ce que vous en pensez ? ». En plus on était juste après les élections de Donald Trump

donc elle comme elle vit essentiellement aux États-Unis et qu'elle a ce regard France-États-Unis, bon voilà elle a interagit avec le public mais sur un autre sujet que finalement celui de ses romans, et c'était hyper-intéressant et pour nous déstabilisant, hein, que voilà on avait des questions, elles étaient plus dans l'ordre, mais à la rigueur peu importe, puisque (ce que je vous disais) c'est juste une grille qui nous permet nous de... d'aiguiller la discussion, de la relancer, mais avant tout on est là pour que l'auteur puisse parler *avec* le public, c'est... c'est l'objet de ces rencontres, sinon c'est pas intéressant. Donc, euh... Donc oui, les... les... Il est très rare qu'on ait eu des échanges où il n'y ait pas eu... *Tout de suite* il y a eu en fait des questions de la part du public, et alors soit ils étaient policés, un peu intimidés, et les... les réduisaient à la fin, soit en fait au cours de l'échange en fait ils levaient la main et ils posaient une question, alors c'était aussi parce qu'on avait pas, euh... de public sourd présent, donc voilà, puisque quand vous êtes venu il y avait, je crois... je sais pas s'il y avait un interprète LSF, donc dans ces cas-là l'exercice est différent. Obligatoirement.

Donc le public est toujours dynamique, il n'y jamais de... blancs ?

La plupart du temps, oui. La plupart du temps, oui. Et même quand ils ont pas lu l'œuvre, hein. Ils ont envie de poser des questions, parce que justement, euh... bah l'auteur il va expliquer clairement comment il en est venu à son sujet, ou quel est son parcours, ou ses difficultés, ou, euh... ses liens avec l'éditeur, ou les relectures, ou les publications, *ou* ses prochains projets, et le public il aura envie d'en savoir plus ! Il a une certaine curiosité !

C'est toujours le personnage de l'auteur qui aujourd'hui suscite encore la curiosité.

Oui ! Oui. C'est une place privilégiée.

Est-ce que finalement, on peut pas considérer les rencontres d'auteur comme une forme de sociabilité, une manière de faire des rencontres ?

De sociabilité ?

Oui. Ou est-ce que ça ne se joue que dans un sens ?

Dans quel sens ?

Au sens où à l'occasion d'une rencontre, déjà il y a une interaction entre auteur et public, et en plus il arrive que les gens parlent entre eux, je ne sais pas à quelle intensité, mais j'ai remarqué ça.

Oui c'est... Oui c'est une sociabilité, bah je pense que ça permet, euh... Bah oui une forme de désacralisation aussi parce que il y a cette proximité dont je parlais tout à l'heure qui fait que l'auteur il est là, il est présent, il est vivant, euh... il a... il a une vie comme tout le monde, il a un train à attraper après, euh... il a pas mangé... Virginie Despentes, quand elle était venue, elle sortait d'une émission de radio, donc on lui avait préparé de quoi manger juste avant, euh... Donc, euh... oui, moi je pense que c'est... Je pense que la bibliothèque se prête *bien* à l'exercice par rapport aux librairies parce que d'abord on permet de... aussi de... parfois d'accueillir un grand nombre de personnes. En librairie il va y avoir 20, 30, 40 places maximum. Nous on peut aller jusqu'à 200 personnes. En même temps (je vous disais), on a pas des conditions forcément optimales, on a pas forcément un auditorium... Donc tout de suite, le fait qu'on soit dans un cadre entouré de *livres*, euh... avec des professionnels du livre mais pas de l'édition, euh... pas de la communication non plus, ça crée un rapport qui est... qui est aussi celui que l'écrivain entretient avec le livre, avec le monde du livre. Donc c'est... Moi je trouve que c'est un exercice qui est hyper-intéressant, hein. Et formateur pour nous parce que ça nous permet aussi de... de nous questionner, en tant que professionnels du livre, sur la médiation, sur nos tables de valorisation, sur, euh... sur le *goût* aussi et donc de ne pas être forcément sélectif, et on peut aussi bien accueillir, euh... un auteur... *très* connu mais voilà qui... qui entrerait pas forcément dans l'esprit élitiste que peuvent avoir certains bibliothécaires en termes de préconisation, euh... de *prescription*...

Voilà, moi je trouve, ça nous rend *humbles* de... de rencontrer (de nouveau) les auteurs, et... et puis aussi si on peut faire découvrir des jeunes auteurs méconnus et ça c'est le biais des résidences, c'est chouette, parce que là ça nous permet aussi de... de travailler sur une création en devenir.

Par « sociabilité », j'entendais aussi et surtout... je voulais savoir si les gens échangeaient entre eux.

Ah oui !

S'ils partageaient leurs lectures. Si...

Ah oui, oui ! Tout à fait ! Alors nous on faisait souvent des apéros après pour que les gens puissent discuter après, mais voilà quand je vous disais qu'il y avait aussi le... la question de... de la dédicace, bah il y a une file d'attente qui se crée, donc les gens discutent entre eux bien sûr. Et puis même dans le public, parce qu'ils vont poser des questions, parce qu'ils vont s'asseoir à côté d'une personne, parce qu'ils vont *partager*. De toute façon, ça, c'est le rôle des bibliothèques : elles ont un rôle social très important ; je vous parlais des personnes seules... des personnes isolées... La bibliothèque c'est un lieu de rencontres et de sociabilité, donc ça se retrouve *automatiquement* dans nos animations.

Le terme d'« animation » n'est pas anodin d'ailleurs.

Non !

Ça anime véritablement les lieux !

Voilà ! Ouais. Tout à fait.

Et est-ce qu'il y a des réactions sur les réseaux sociaux suite à une rencontre ? Il peut il y avoir des commentaires ?

Alors souvent on a des remerciements. Euh... souvent on a des remerciements, on dit que... Alors ça dépend aussi si on alimente après, c'est-à-dire si on met des photos ou une petite captation vidéo, ou, euh... Ce qu'on avait pu faire par rapport à certains auteurs, c'est quand ils avaient conseillé des livres, c'est de dire, ben voilà : « on a reçu tel auteur et il vous conseille de lire tel ou tel livre ou tel autre livre ». Et là donc effectivement, on enclenche un dialogue avec notre public *après*, et c'... En fait ça nous permet de *nourrir*, euh... nos échanges *ensuite*. Une rencontre importante, voilà : c'... c'est la valorisation par la suite, c'est quand on a le temps de le faire, quand elle est pas suivie d'une rencontre aussi passionnante et qui fait que... ça se noie.

Donc il y a des prolongements, en fait.

On essaie !

Il peut y avoir, par exemple, une correspondance avec l'auteur ?

Alors, nous on peut en avoir...

Oui, vous-mêmes, vous tissez des liens avec l'auteur.

Euh... *oui*, ça nous est arrivé avec *certaines*, euh... des auteurs qui demandent à revenir aussi. Catherine Cusset, on l'a reçue deux fois à Yourcenar.

Voudriez-vous revenir sur un point particulier ? Peut-être votre avis sur la signification profonde des rencontres d'auteur en bibliothèque ? Sur leur place en bibliothèque, sur l'animation culturelle ?

Alors moi je pense que c'est, euh... un axe aujourd'hui à développer, dans les bibliothèques, mais ça nécessite, euh... une *prise de risques*, et donc une formation, donc je sais pas... On va, euh... reréfléchir avec la responsable de Bibliocité et, euh... j'ai oublié son prénom. Machin, qui est la responsable, aussi,

'fin une des présidentes de Bibliocité. On va travailler sur des *formats* de rencontre d'auteur pour que *toutes les bibliothèques* ne soient pas inégales par rapport à cet exercice et puissent accueillir de manière correcte, donc je vous disais : avec un *minimum* de public présent ; parce qu'on peut pas faire l'affront à un auteur de le recevoir quand on a cinq personnes. C'est pas possible. C'est quelque chose qui nécessite de notre part une professionnalisation. Mais en tout cas, moi, pour l'avoir expérimenté, euh... et avoir amené mon *équipe* précédente sur ce terrain, ça nous a toujours apporté beaucoup de plaisir et un enrichissement personnel. Et un *lien* après, euh... *différent* avec les usagers qui avaient été présents à ces animations.

Une question que j'ai oublié de vous poser (c'est vraiment la dernière, désolé) : est-ce qu'il y a, selon vous, des différences entre les rencontres d'auteur en métropole et en province, dans des milieux plus ruraux, où le réseau culturel est moins dense ?

Alors je peux pas dire parce que moi j'en ai pas fait en... en province, euh... Certains collègues qui sont plus en région francilienne, euh... bah disaient qu'effectivement ça permet d'attirer, euh... *leur* public de lecteurs, *plutôt* de gros de lecteurs, mais après, tout dépend du partenariat qu'ils arrivent à mettre en place avec un libraire. C'est très important, en fait. Ça doit être triangulaire entre bibliothécaire, maison d'édition, et libraire. On peut pas le faire tout seul. Et je pense même que c'est *dommage* quand une bibliothèque le fait sans qu'il n'y ait un partenariat. Parce qu'on se prive d'abord de moyens de communication, et puis cette chaîne du livre elle est respectée comme ça. On est des médiateurs, on est des diffuseurs, mais on a besoin des autres aussi pour... ben pour continuer à faire vivre la chaîne du livre !

Très bien... merci !

Ben je vous en prie ! N'hésitez pas à revenir vers moi, hein, si vous avez d'autres... des questions auxquelles j'ai pas répondu suffisamment !

ANNEXE III

ENTRETIEN AVEC LA BIBLIOTHÉCAIRE EN CHARGE DE L'ACTION CULTURELLE À LA MÉDIATHÈQUE MARGUERITE YOURCENAR

- Rencontre le 9 novembre 2019

- Organisatrice des deux rencontres en septembre-octobre, l'une avec Valentine Goby et l'autre avec des auteurs de bande dessinée israéliens dans le cadre du temps fort « Lettres d'Israël » organisé à l'échelle du réseau de la Ville de Paris

Eh bien... on peut commencer par aborder votre parcours professionnel. Est-ce que vous avez été formée à l'action culturelle ou est-ce que vous avez acquis en cours de route ? Et quel était votre rapport au public et à la médiation culturelle dans cette formation ?

Alors, euh... moi j'ai fait un... un bac *littéraire*, et ensuite, euh... du coup j'ai fait un... *DEUG* lettres modernes, à l'époque, avant que... une licence. Euh... et après j'suis venue... Donc ça, c'était à Nantes, que j'ai fait ça. Et après j'suis venue à Paris, euh... à Saint-Cloud, euh... au Pôle Métiers du livre de Nanterre. Euh... j'ai fait une licence *IUP*, euh... donc « Institut universitaire professionnel », euh... (j'crois qu'c'est ça), et... donc c'était en un an et après j'ai fait le Master que vous faites. Donc master 1, master 2... à Saint-Cloud. *Après*, y avait pas spécialement de... *formation* à l'action culturelle dans mon souvenir. Euh... on avait dû *forcément* un peu aborder ça, ce... cette partie-là, mais j'crois pas qu'c'était... on était pas vraiment *formé*. Donc j'sais pas si c'est le cas aujourd'hui. Mais on avait pas de formation *spécifique*, euh... « médiation ». Un peu « médiation culturelle », mais... vraiment, comment organiser des animations dans une bibliothèque et tout ça, c'était pas... Voilà, j'ai plutôt appris ça sur le *tas* que en formation.

Et dans des formations continues, par exemple ?

Euh... *très peu*. C'est vraiment en faisant... *au quotidien*... Y a très peu en fait de formations, euh... *Voilà*, où on peut... *vraiment* apprendre à faire de la médiation culturelle. Ça c'est un manque, 'fin pour moi c'est un manque dans la formation... *initiale*. Et puis même après c'est vrai qu'en formation continue on a *pas* tant l'occasion de faire ça. Donc *voilà* à peu près mon parcours, après du coup j'ai eu le... En sortant du master 2 j'ai... j'ai été embauchée, euh... à la ville de Paris en contractuel, euh... et six mois après j'ai passé le concours de bibliothécaire assistant spécialisé, « BAS » à l'époque, *et*, euh... voilà, j'l'ai eu, quasiment aussitôt, donc, euh... du coup j'suis restée en poste en fait, euh... J'étais dans le *18^{ème}*, à la bibliothèque *Clignancourt*, où j'suis restée cinq ans. *Et après*, j'suis... (donc, dans le réseau parisien, en fait on peut... bouger entre les différentes bibliothèques) et donc après j'suis venue ici. Et ça fait... cinq ans et demie que j'suis là.

Quelle était votre représentation du métier de bibliothécaire en général ? A-t-elle évolué entre votre formation et votre métier, au contact du terrain ?

Euh... *oui*, forcément un peu, euh... *après*... c'... ouais après j'pensais pas qu'le métier serait aussi *varié*, qu'y aurait *autant* de choses différentes à faire, euh... après, les *publics*, c'est pareil, ça... après les publics ça dépend aussi beaucoup de... *des bibliothèques, des endroits*... Les publics sont *très* différents d'une bibliothèque à l'autre, même d'une *ville* à l'autre... Après, moi j'ai pas beaucoup testé en dehors de Paris, après j'avais... En fait, pendant la formation, comme vous, euh... on a des *stages*, quand même, et du coup, c'est vrai qu'j'avais... J'avais été en stage à Issy-les-Moulineaux donc j'avais déjà vu une *grosse structure*. Et puis après j'avais travaillé à l'artothèque de Nantes, du coup c'était encore *différent*, parce que là y avait pas du tout les mêmes publics, euh... Donc du coup j'étais déjà sortie de formation avec une... *diversité* un peu de... des publics, et... et voilà. Donc, euh... c'est vrai que j'me disais déjà que le métier était *très large* et qu'y avait *plein* d'choses différentes, *plein* de bibliothèques différentes, aussi, entre des petites structures, des grosses structures... *Voilà*, euh... Et donc après ça, effectivement, ça évolue aussi au fil de... du *métier*... Je... *oui*, après on découvre aussi beaucoup de choses, sur le côté *technique*, sur le côté... *voilà* qu'on... qu'on *soupçonne* pas forcément quand on est dans nos études aussi, ça c'est sûr. Et puis toutes les contraintes aussi liées aux *élus*, aux... *voilà*, aux... aux tutelles, euh... *Voilà*, c'est vrai qu'ça, on est pas forcément *tant* formé que ça, à gérer ça, à gérer cette *relation* en fait avec les... la *hiérarchie*. Surtout à la ville de Paris, c'est... un peu... 'fin c'est... *chaque* endroit est particulier, mais à la ville de Paris, *voilà* y a beaucoup d'intermédiaires avant d'arriver à...

Et est-ce que la médiation a pris *plus* de place, euh... au fil des années ?

Oui. Après, en fait, moi j'suis... J'ai *commencé* dans une bibliothèque, donc dans le 18^{ème}, qui était assez *grosse*, un peu... un peu plus petite qu'ici, mais assez grosse quand même, *et*... où y avait *très* peu d'action culturelle. Donc, euh... du coup, j'ai pas vraiment commencé... le métier en... dans cette... dans cette partie-là. Donc, euh... j'faisais... j'm'occupais beaucoup des collections, j'm'occupais beaucoup du côté un peu technique auprès de mes collègues, de *formation*, aussi, auprès de mes collègues, et... c'est vraiment en... venant ici... *justement*, ça... ce côté, euh... *médiation*, ce côté *animation* me *manquait* en fait dans cette bibliothèque-là, c'était... Il n'y avait *pas* cette volonté de... de la directrice de... de mettre en place des animations, et ça pour moi c'était un... un *manque*. Du coup c'est vrai que j'ai cherché une bibliothèque où je pourrais plus... travailler sur ce point-là. Et donc j'suis venue ici, et donc là, euh... j'ai été en charge des animations. Avec la directrice adjointe. Voilà, et donc... donc là, tout de suite, j'ai été dans le bain des animations, et... et donc *sans* être vraiment formée, hein, sans avoir... *beaucoup* d'expérience, j'ai appris après au fil des animations, en les faisant...

Vous parliez de la direction des bibliothèques. Est-ce que la... les directeurs ou directrices des bibliothèques ont un rôle à jouer dans la promotion des animations ? Est-ce que *suivant* la direction, la politique d'animation peut changer ?

Oui, bien sûr, bien sûr. Ah *oui*, c'est un rôle primordial. C'est-à-dire que... le direction d'une bibliothèque, 'fin les directeurs, les directrices, elles donnent quand même un... un *cap*, et donc, euh... les animations sont ou non... *représentées*, *après*, j'pense que c'est aussi une question de *génération*, euh... La directrice que j'avais à l'époque dans le 18^{ème}, euh... *voilà*, c'était... d'une autre... 'fin elle avait été formée à une *autre époque*, où... les animations... étaient juste en jeunesse et *pas*... y avait pas de médiation plus que ça donc c'est vrai que pour elle c'était les collections *avant tout*, et... le reste... le reste était *moins important*. Donc c'... *voilà*, ça joue *aussi*, après, euh... après j'pense que l'métier a évolué *aussi*, moi là du coup ça fait *dix ans*, euh... que j'ai commencé à travailler, euh... bah voilà forcément en dix ans la médiation culturelle a pris beaucoup plus de *place*, ça c'est... c'est une

certitude, parce que c'est aussi une demande du *public*, c'est aussi une demande des *élus*. Voilà, nous on nous demande ici de faire beaucoup d'animations, donc... Voilà.

D'ailleurs, à ce sujet, quelle connaissance avez-vous des publics ? Cette connaissance est-elle liée à votre formation ? Est-ce que vous la reliez à des notions de *sociologie* de la lecture, des publics, de la culture... ? Parce que je ne sais pas comment c'était quand vous y étiez, mais actuellement à Saint-Cloud, ça porte beaucoup là-dessus...

C'est vrai qu'on avait pas mal de *cours* là-dessus, et cetera, après, euh... après j'avoue que *tout ça*, euh... c'est un peu... pour moi c'est un peu *loin* et du coup je le rattache *pas du tout* à tout ça. Après le public en fait on le voit au quotidien, et, euh... Après moi j'ai travaillé que dans des *grosses* structures avec des publics, euh... avec *beaucoup* de publics, et des publics *très* différents. Dans le 18^{ème} il y avait un *mélange* de publics, euh... *assez important* parce qu'on était proche de Goutte d'Or aussi donc il y avait un public *très* différent, mais qui se mélangeait. Ici dans le 15^{ème} c'est encore un *autre* public, euh... qui est *moins* mélangé, euh... voilà mais qui est... Comme c'est une grosse structure il y a aussi *beaucoup* de monde, donc c'est vrai qu'il y a de la diversité dans le public mais c'est un public *très* différent. Donc les publics en fait on les voit un peu au quotidien... Après j pense que toutes les notions qu'on a eu en formation, bah elles sont dans un coin de notre tête et on... on les rattache même inconsciemment mais c'est vrai que... on prend pas le temps de réétudier *nos* publics. Voilà. Et ça c'est vrai que c'est peut-être un *manque*, euh... *au quotidien*, en fait on est pris par le quotidien, on réfléchit pas forcément à nos publics. *Après*, quand on fait la programmation de l'action culturelle on... on essaie quand même de *tenir*, enfin, on *tient compte* de ce public. Même quand on achète nos collections en fait on essaie de... D'un côté on tient compte de ce public et d'un autre côté on essaie aussi de... d'avoir une diversité pour offrir aussi *d'autres choses* que le public connaît *pas* ou que le public *n'attend* pas, ça c'est sûr.

Oui, vous essayez de diversifier vos actions...

Ouais. Ouais. Mais *ça* c'est toujours la grande question : est-ce qu'on doit répondre aux demandes du public *uniquement*, ou est-ce qu'on essaie de leur offrir *autre chose*, leur proposer *autre chose* ? Ça c'est...

Vous êtes un peu... entre les deux.

Oui ! Ça, de toute façon, j pense que c'est toujours... 'fin y a des bibliothèques qui peuvent prendre le parti de dire : « bon voilà, on fait que répondre à la *demande*, on suit vraiment c'qui est demandé, et cetera ». Mais... bon, après le but c'est aussi de... *d'ouvrir l'horizon*, euh... *au public*.

Donc vous êtes plutôt dans l'observation intuitive, au quotidien, vous ne faites pas d'enquêtes ?

Ouais. En fait on fait pas des... on fait pas d'enquêtes. *Non*. 'Fin *ici* on n'a vraiment pas le temps d'faire d'enquêtes, euh... Après c'est un truc que... qu'on aimerait faire, parce que... à chaque fois, même pour la *communication*, tout ça, on se dit : « Ah ! Ça serait quand même bien d'avoir du *retour* du public. » Mais, euh... *bon*, les enquêtes sociologiques, ça prend du *temps*. Donc, euh... et on l'a *pas* ce temps-là, au quotidien.

Est-ce que la direction ou les... les bibliothécaires s'informent des enquêtes sociologiques qui sont produites par exemple par la BPI ?

Oui. Bah on *essaie*, après ça c'est de la veille professionnelle, on essaie de la faire, euh... que ce soit la direction ou... ou voilà, les... les responsables. Après *nous*, on essaie aussi, mais... bon, après on est

pris par le quotidien et c'est plus *compliqué*. Mais... mais c'est... en tout cas, c'est... c'est *intéressant*, c'est ça qu'il faut... qu'il faut faire, c'est sûr.

Concernant, justement, la programmation culturelle, je voulais savoir comment vous la construisiez, selon quelles échéances, et quelle place vous accordez aux rencontres d'auteur dans cette programmation.

Alors. En fait, à la ville de Paris, on fonctionne, euh... par... sur *deux semestres*. Donc en fait on fait une programmation de janvier à juin, chaque année, 'fin janvier... et l'été, 'fin l'été y a très peu de programmation, c'est pour ça que j'le... que j'le compte pas *vraiment*, mais en gros de janvier à août, on fait une première programmation, et après on fait une deuxième programmation qui va de septembre à décembre. Et *ça*, c'est le fonctionnement... c'est le fonctionnement pour *toutes* les bibliothèques de la ville de Paris. Donc tout le réseau. Et donc en fait on doit... établir une *grille* avec toutes nos actions, et demander des budgets. Donc, euh... *là*, par exemple, on a... au mois d'octobre, on a rendu notre *grille* pour janvier à août *prochain*. 2019. Donc on *construit*, bah après on a un budget d'établi, qui est à peu près de 5000 euros par semestre, euh... pour une bibliothèque comme la nôtre, hein, les bibli... c'est un des plus gros budgets action culturelle dans les bibliothèques. C'est à peu près oui, 5-6000 euros pour un... pour le premier semestre qu'est assez... qu'est plus important. Et... donc à partir de là, on essaie de monter une programmation, alors on... on... *Ici*, à *Yourcenar*, euh... y a pas *une* personne chargée de l'action culturelle, c'est-à-dire qu'on est une *équipe*. Donc y a la directrice adjointe qu'est responsable de l'action culturelle, *après*, on est... plus ou moins *moi* et une de mes collègues qui... qui sommes une peu les *adjointes* de cette responsable, et puis après on a une équipe, euh... qui, euh... est composée d'agents de... toutes les sections. Donc *toutes les sections* sont représentées, et y a une personne qui représente la *jeunesse*, une personne qui représente la *musique*, une personne qui représente la *vidéo*, euh... une personne qui représente le *pôle numérique*, une personne qui représente le pôle *Lire autrement*, donc qui est le... pôle déficients visuels, voilà, une personne qui représente la *communication*, dans cette équipe « animation », euh... *voilà*, et puis... y a la personne qui représente le pôle *BD*, aussi, donc on est... une dizaine, à peu près, euh... à créer cette programmation *ensemble*, donc en gros, chacun amène un peu ses *projets*, qui peuvent être liés à des *thématiques*, parce que... en fait dans le réseau, euh... les animations sont... on peut être aidé par une association qui s'appelle Bibliocité, qui va nous aider à monter les animations, et eux proposent des thématiques (en accord avec nous aussi, hein, parce qu'on peut proposer ces thématiques), des thématiques *réseau*, donc qui vont être suivies en fait par toutes les bibliothèques. Donc, par exemple, en janvier c'est la *folie*, en janvier-février c'est la folie, euh... mars-avril c'est la langue française, et mai-juin-juillet, c'est « partir avec les explorateurs ». Et donc à partir de ces thématiques, soit *nous* dans notre programmation, en tant que bibliothèque Yourcenar, soit on *s'inscrit* dans ces thématiques, *ou pas*. C'est un choix, euh... Voilà, par exemple, nous là sur ce semestre, le prochain semestre, la folie ça nous a *pas* beaucoup inspiré, donc on a été plus inspiré par « partir avec les explorateurs », donc, euh... *chacun* dit un peu ses projets, on se réunit une première fois, chacun dit un peu ses *projets*, après on essaie de... *d'affiner* un peu les projets pour qu'y en ait dans chaque section, que ça s'équilibre, et puis après, d'avoir un peu... de prendre quelques contacts avec les intervenants pour avoir le budget, euh... parce que du coup, il faut qu'ça rentre dans la grille, euh... budgétaire, euh... donc voilà, ça se construit comme ça au fil du temps et puis chacun... quelqu'un dit une idée, on se dit « ah bah oui tiens moi j'pourrai faire ça dans ma section » et cetera. Donc, euh... *voilà*, ça se construit un peu comme ça et puis on arrive à une grille, euh... voilà, avec... voilà, pas mal de projets, là cette année c'est... voilà, chaque *pôle* a un peu *un* projet payant... *Après* ça empêche pas de faire des projets gratuits ou des projets *maison*, donc, euh... mais... *voilà*, après faut qu'ça rentre aussi dans un *calendrier*, parce que on... Donc on essaie d'*faire une soirée* par semaine, et après c'est le samedi qui est souvent très très... *demandé* par tous ceux qui veulent faire des animations, donc on essaie d'équilibrer... parce qu'il y a *qu'un* samedi par semaine donc, euh... *voilà*. Tout le monde voudrait que ça soit le samedi après-midi, mais c'est pas évident, parce que c'est vrai que c'est... On essaie de cibler les moments où on *touche* le plus de publics, donc c'est quand même beaucoup le samedi,

et un peu en soirée pour les animations adulte, euh... Voilà, donc on essaie de tenir compte de tout ça... Faut qu'ça rentre dans le budget, faut qu'ça rentre dans le calendrier. Donc c'est... On essaie de *jongler*. Voilà, et après, euh... dans tout ça, les rencontres d'auteur, euh... Donc on essaie d'en faire, euh... donc, euh... *une* à *deux* par semestre, donc souvent sur le semestre de janvier à juin on essaie d'en faire *deux*, sur le semestre de septembre à décembre c'est plutôt *une*, donc en gros ça fait à peu près *trois*... trois dans l'année, quatre les grosses années, ou *deux* quand y a... voilà. Mais au moins *une* par semestre, euh... Donc les rencontres avec les auteurs, on les a un peu... On a commencé y a... cinq ans à peu près... vraiment de manière régulière, en fait on a re... contacté la librairie qui est rue de la Convention, donc qui est *tout près*, qui s'appelle la librairie Le Divan, euh... et qui du coup, euh... On s'est dit que c'était quand même *intéressant* d'avoir un partenariat avec *eux*, *eux* pouv... À l'époque aussi dans leur librairie, ils pouvaient pas recevoir *beaucoup* de monde quand ils avaient des rencontres, donc pour eux c'était pour eux c'était aussi l'opportunité de recevoir des auteurs, euh... dans un cadre un peu plus *posé*, avec... *plus* de places pour installer le public et cetera. Et puis bon du coup ils viennent aussi *vendre*... à la fin, 'fin... pendant la rencontre. Euh... donc on a remonté ce partenariat avec eux, euh... en sachant que... *voilà*, le... le principe, c'est que *eux*, ils reçoivent beaucoup, beaucoup d'auteurs, ils ont beaucoup de contacts, donc *en gros* soit nous on leur dit « ah ben on aimerait bien recevoir tel ou tel auteur », *ou bien* ça peut aussi être dans l'autre sens, c'est-à-dire *eux* ils nous proposent de recevoir tel auteur, ou... voilà, ou des... des auteurs qu'ils ont aimé, 'fin voilà c'est un *échange*, et en fonction, on essaie de... *Eux* ont le contact, après ils les contactent, ils contactent les maisons d'édition et... et ça se met en place. Voilà, euh... voilà. Là on... Avec... Cette année, 'fin cette année... En 2019, pour, euh... Bibliocité, justement, voudrait *recréer* un cycle « Littérature ». Parce que... jusqu'à maintenant y avait pas, euh... Y avait un *cycle* autour des... Jeudis de l'actualité, donc plus autour des sciences sociales, et donc ce cycle, c'était quelque chose d'identifié, y avait un *logo*, et cetera, et ils voudraient faire *pareil* pour la littérature. Et donc, euh... ils nous ont proposé un *cycle* qui s'appelle... Ah bah j'ai oublié le nom. « La bibliothèque idéale de... ». Et après avec un auteur. Donc, euh... ça serait en partenariat avec une *association* qui s'appelle Les filles du loir, ce sont des filles qui du coup, euh... *travaillent* sur les... toute l'œuvre d'un auteur, et ensuite le *reçoivent*, que ce soit dans une librairie ou dans une bibliothèque, pour parler de... d'un peu de *tout* ce qui... ce qui a *inspiré* l'auteur pour construire son œuvre, et elles parlent également de son œuvre. Donc ça serait *elles* qui... qui modéreraient les... 'fin qui *animeraient* ces... ces *soirées* « Bibliothèque idéale de... ». Donc ils nous ont proposé des... des *noms* aussi pour le prochain semestre, donc *nous* on s'inscrirait aussi dans ce cycle-là. Euh... ça serait... *une fois* par an ou une fois par semestre, en tout cas, pour nous, j pense, euh... Donc voilà, y a ces deux choses-là un peu en parallèle, euh... voilà.

Donc si je vous suis bien il y a une grande diversité d'animations, vous essayez de toucher à peu près tous les publics, on a parlé de... d'équilibre tout à l'heure, euh... Est-ce que malgré toute cette diversité, vous essayez, à travers la programmation de construire une sorte d'identité de la bibliothèque, dans laquelle le public pourrait se reconnaître ? Une identité de la bibliothèque en tant que lieu *dynamique*... au cœur de la création littéraire... de manière inconsciente.

Oui... après on essaye de... Oui ! Oui, oui, *sûrement*, après, euh... En fait, c'est... c'est ça : la programmation, c'est vrai qu'elle se construit un peu *au fil de... des actualités* et de... et des *propositions*, c'est-à-dire que... en fait, je disais il y a des thèmes *réseau*, mais il y a aussi du coup la... l'avantage... *on est une équipe*, euh... donc chacun *s'occupe* de collections *et* de médiation. Et donc l'avantage, c'est que on connaît *bien* nos collections, et donc par exemple, ben voilà, j'peux voir : « ah bah tiens cet auteur va sortir un livre, hop j'aimerais bien l'inviter ». Euh... voilà, ma collègue qui s'occupe des sciences sociales : « ah bah y a tel livre sur les migrants qui va sortir là, ça serait bien de faire quelque chose autour de ça, on pourrait inviter cet auteur... ». Voilà, pareil pour la BD, pareil pour le développement durable, euh... En fait, on essaie aussi de... *voilà*, de... du coup de... de *rebondir* sur l'actualité, euh... *soit* l'actualité éditoriale, *soit* l'actualité en terme plus général. Et donc ça se construit un peu comme ça, donc, euh... On cherche pas vraiment à donner une *identité* mais en tout cas on essaie

toujours de... que tous les pôles de la bibliothèque soient représentés, et quand je parlais d'équilibre, c'était à ça que... c'était ça. C'est aussi tous les publics mais aussi tous les pôles, voilà... que la BD, le développement durable... soient mis en valeur, euh... Voilà, et... et après effectivement de toucher un peu tous les publics. Je vois en jeunesse on essaie de toucher les tout-petits mais aussi les un peu plus grands, faire des ateliers pour les ados même si ça marche pas forcément toujours, mais en tout cas de toujours avoir une *diversité*, euh... et de... que tout le monde puisse *au moins* avoir une animation où il peut se re... se retrouver. Donc ça c'est vrai que... Voilà mais on a pas vraiment de... *charte*, euh... on a pas crée de charte de pro... 'fin c'est pas charte qu'on dit mais, euh...

« Charte d'action culturelle »

De charte d'action culturelle, oui, voilà ! On l'a pas formalisé. Donc on le fait un peu, euh... On le fait comme vous dites de manière *inconsciente*, parce que *forcément*, on a une... une idée de ce qu'on *veut* proposer, mais on le... on l'a *pas* formalisé. Ça c'est vrai que ça pourrait être une...

Vous avez une certaine idée de la bibliothèque comme lieu *dynamique*...

Oui, voilà. Euh... *innovant*, aussi, on essaie aussi de faire pas mal de chose, euh... autour des services innovants autour du *numérique*, euh... et notamment on a... on a eu des... des casques de réalité virtuelle qui ont été *achetés* par la mairie du 15^{ème}, et donc on essaie aussi de... du coup de mettre ça... *en avant*, de *valoriser* ces services-là... voilà, comme le pôle Lire Autrement, aussi, on essaie de faire... des choses à destination de ces publics, euh... déficients visuels.

Encore concernant la bibliothèque en général, comment est-ce que vous communiquez auprès des publics ? Est-ce que vous utilisez plusieurs *canaux* ? Est-ce que cette communication est *ciblée* ou vous essayez de toucher...

Alors ça c'est une grande question, la communication, parce que du coup *plus* on fait d'animations, *plus* on a besoin de communication, 'fin quand on fait des animations, *on* a besoin de communication, et... et du coup la communication, euh... *voilà*, comme on... c'est compliqué, parce que... on a essayé justement de *multiplier* les canaux, euh... parce qu'on *voit* que finalement, on va toucher une ou deux personnes avec des *affiches*, on va toucher une ou deux personnes avec des *tracts*, on va toucher une ou deux personnes avec les *réseaux sociaux*, on va toucher une ou deux personnes avec une *affiche* mise à la mairie, euh... du coup c'est vrai que... On a essayé de... faire un maximum de... de *médias*. Donc en gros à la bibliothèque on a une brochure *papier*, on a l'écran dynamique en *bas*, euh... on a des *affiches*, on a des *flyers*, euh... après on a l'*infolettre*, euh... qu'est envoyée... donc *ça*, c'est envoyé à *tous* les usagers de la bibliothèque qui ont donné leur adresse mail *et* leur accord pour recevoir l'*infolettre*. Et en fait, c'est quand même *ça* qui marche le *mieux*, l'*infolettre*, *a priori*, mais *là* c'est pareil, quand vous disiez... des études de public, on aurait besoin d'une *vraie* étude sur, euh... comment est perçue notre communication. Et ça on l'a pas. Donc c'est vrai que *ça*, on peut pas prendre le temps de le faire, faudrait vraiment quelqu'un qui s'arrête... pendant un certain temps pour faire une *vraie* enquête auprès des publics. Euh... donc, euh... on a *pas trop* de retours là-dessus, donc c'est vrai que y a beaucoup d'animations qu'on fait en entrée *libre*, y en a qu'on fait sur inscription et d'autres en entrée libre, et quand c'est en entrée *libre* on est un peu dans le *flou* et dans l'*incertitude* et des fois on a, euh... 10 personnes et des fois on en a 30, avec la *même* communication. Après on essaye aussi de... de *cibler* (tout à l'heure vous parliez de ça), euh... ça c'était la communication en général auprès de *tous* les usagers, mais on essaye quand même de temps en temps de cibler. Par exemple pour les rencontres littéraires, euh... On a une animation aussi qui s'appelle... qui s'appelle le P'tit déj' littéraire, une fois par mois, et euh... et donc à un moment c'était sur inscription cette animation-là, donc on avait les mails des usagers, qu'on *relançait* chaque mois pour leur dire « petit rappel, c'est demain matin ! » et, euh... donc ce fichier on l'a gardé, et, euh... par exemple quand... l'autre jour pour Valentine Goby, une

semaine avant, 'fin quelques semaines avant, j'ai renvoyé un mail à ces usagers en disant voilà : « on a le plaisir de vous inviter à cette rencontre ». Après j'ai pas vu spécialement de... de retours liés à ça, c'est ça en fait le problème, on... on envoie un peu des mails... *comme ça*, et on sait pas trop quel est le... *l'impact*. Mais bon on voit quand même que ça peut ramener quelques personnes et donc on essaye de... de le faire le plus possible. Voilà l'autre jour pour la rencontre BD on a essayé de... d'envoyer les affiches et d'envoyer des mails dans les écoles de BD, et cetera, pour... pour essayer de toucher un peu un public *plus ciblé*. Voilà ».

Mais est-ce que vous pensez que la communication des bibliothèques parisiennes atteint une population *au-delà* des gens qui fréquentent *déjà* les bibliothèques ? Est-ce que y a une réelle *visibilité*...

C'est une grande question. Bah... j'suis pas sûre. Après le problème à Paris c'est qu'y a *tellement* de... de *sollicitations* en fait, de *concurrence*, que... que je... je sais pas. J'suis *pas* sûre que des gens qui soient pas... qui *fréquentent* pas les bibliothèques, euh... aient accès à cette communication-là, on a *très peu* de... de communication *extérieure*... un *petit peu* pour, euh... par exemple, pour Monte le son !, le festival de musique là, qui a lieu tous les ans en novembre, euh... y a des affiches dans le *métro*. Voilà. Mais c'est vraiment pour des... des festivals comme ça qui sont... *reconnus* dans le réseau et qui... où ils ont les budgets pour... pour ça.

Et les rencontres d'auteur, elles sont pas... pas très visibles.

Pas du tout, du tout. Non, non, non. Après y a le magazine *En vue*, qui... qui est créé par Bibliocité, mais... Donc c'est *là* qu'on peut... *là*, disons qu'avec le magazine *En vue* on peut toucher un public qui n'appartient pas au... *quartier*, un peu plus, quoi, mais, euh... c'est *pareil*, le magazine *En vue*, il est distribué dans les bibliothèques donc c'est des gens qui *fréquentent* les bibliothèques... Donc... pour *toucher* un public extérieur, euh... *voilà*, on essaie de mettre en... dans les... quelques affiches un peu... *à l'extérieur*, dans certains... les *mairies* ou... *mais*... on a du mal j'pense à toucher un public, euh... Après, *un peu* pour la BD par exemple, on *voit* un public différent, qui *vraiment*... va vouloir *rencontrer* un auteur... Mais pour les *rencontres littéraires*, euh... peut-être pour certains *grands noms*, par exemple on a reçu Virginie Despentes, et là *oui*, on avait sûrement un public qui ne fréquentait *pas forcément* les bibliothèques. Ça c'est sûr. Euh... *après* on avait pourtant pas changé notre communication. Donc, euh... On avait reçu aussi des... des bou... des *youtubeuses*, et... *là* c'est vrai que *par* leur communication à elles, on avait touché un *autre public*. Donc y a aussi le... la communication de *l'intervenant* qui peut être quand même importante. Mais *ça*, du coup, on a *pas* nous de... de *prise* là-dessus quoi. Soit *l'intervenant* a envie de communiquer, a un réseau suffisant... voilà. Mais ça serait *intéressant* de... de creuser un peu *comment* le public est au courant, euh...

Il y a aussi du bouche-à-oreille ?

Oui, il y a aussi beaucoup de bouche-à-oreille, bien sûr, mais... mais... C'est vrai que ça c'est... une *grande question*, et la communication du coup, euh...

On va se concentrer sur le *dispositif* des rencontres d'auteur. Donc, euh... j'voudrais commencer par vous poser une question sur votre *rapport*... Je suppose que vous vous investissez vous-même *plutôt* dans la lecture...

Oui ! Oui, oui. Je *lis*, quoi.

Mais c'est plutôt hors du temps de travail ?

Oui ! Ah bah... *ici*, en tout cas, euh... on a *pas* le temps de lire sur notre temps de travail, donc effectivement, euh... Oui, oui, mais depuis que j'ai une petite fille, je lis *beaucoup moins* ! Par exemple. Depuis un an et demie. Mais... *après*, on essaye de... Voilà, après, on a différents supports aussi pour... pour nous *aider* déjà dans le travail d'acquisition des *romans*, euh... Voilà, on a un... À Paris, y a des *collectifs*, donc, euh... des gens qui... des bibliothécaires qui se réunissent pour *voir* les livres, et... et *émettre* un avis, après *nous* on a accès à cet avis, ça donne un... un premier... un premier... *cap*, et, euh... après, bon voilà après... à force, on connaît les auteurs, après *moi*, j'essaie de... moi j'aime lire, j'essaie de... d'en lire un *maximum*, après effectivement *hors* du temps de travail, voilà c'est... c'est pas *toujours* évident. Euh... après, bon... quand on *reçoit* un auteur, bah voilà, on se met à lire tout... tout cet auteur, et... *voilà*, après... pour les rencontres littéraires, *ici*, on a pas souvent le budget pour avoir un *modérateur*. Donc c'est *nous* qui faisons la modération. Et *ça*, on... je reviens sur la formation, on est pas *formé* ! Donc c'est *dur*, 'fin *moi*, la première fois qu'on m'a dit « faut qu't'animes la rencontre », en plus c'était... Éric Reinhardt, la première fois, et... voilà, du coup *là*, bon... c'est pas évident ! Parce qu'on n'est pas... on n'est *vraiment* pas formé ! C'est pas... Bon, c'est un *métier* aussi, d'être modérateur de rencontre, et... et en tant que bibliothécaire, on n'est pas formé à *ça*. Et y a *pas* de formation qui existe, enfin en tout cas, j'en ai pas trouvé pour l'instant. Donc, euh... qui est *vraiment*, euh... sont *spécifiques* pour ça. Et... donc voilà c'est vrai que c'est *pas*... toujours... *évident*, mais après, voilà, on essaie de lire quand même...

Mais vous avez cet avantage en tant que bibliothécaire d'avoir une connaissance *globale* du milieu littéraire.

Voilà. Ça c'est sûr. Puis *voilà*, on connaît un peu le... les *auteurs*, quand même, on a... on a certaines *références*, après les références, on les acquiert aussi, euh... *sur le tas*... Moi j'ai jamais été *spécialement* formée à la littérature, j'ai fait des études de *lettres*, mais...

Est-ce que vous vous appuyez sur... Dans quel espace vous accueillez les auteurs en général ? Est-ce que l'aménagement est *concerté* en vue d'un but, comme la participation du public ? Est-ce qu'il y a une réflexion sur l'espace en *amont* de la rencontre ?

Alors *oui*, euh... Alors on reçoit *souvent* le public en salle d'animation, euh... *en attendant* d'avoir peut-être *l'auditorium* bientôt, euh... 'fin sûrement, on aura *l'auditorium* mais la question se posera, parce que... En fait... donc on a cette salle d'animation à Yourcenar, donc on peut mettre à peu près 60-70 personnes *grand grand max*, et, euh... c'est vrai que... les premières fois, on a cherché à rendre l'espace un peu... *agréable*, euh... C'est vrai que... Bah c'était Éric Reinhardt la première rencontre et puis on attendait beaucoup beaucoup de gens parce qu'à l'époque il était pressenti pour le Goncourt, 'fin c'était au... moment d'une de ses sorties et... et donc c'est vrai qu'on avait cherché à *optimiser* l'espace, déjà pour faire *tenir* beaucoup de monde, euh... *et puis* rendre le lieu un peu... *accueillant*, euh... Donc on a... Et puis au fil du temps on a... on a acheté du matériel aussi, on a acheté des canapés, euh... voilà, on a un tapis là qui est assez sympa aussi... Et du coup *tout ça*, c'est vrai que ça s'est fait un peu au fil du temps en se disant « ah bah tiens, ça serait bien pour les rencontres qu'on ait *ça* », euh... voilà, et... et l'espace, c'est vrai qu'il change un peu... *a fur et à mesure*. L'autre fois, par exemple, pour Valentine Goby, on l'avait plus mise sur le côté, euh... Voilà, on... en fait, au fur et à mesure des rencontres qu'on fait, on se dit « ah bah tiens on peut essayer de changer un peu *comme ça* », ou « ah c'était bien ce que t'avais fait l'autre fois pour ton animation », hop... Et par exemple pour Vincent Villeminot, c'était là du coup qu'on... elles s'était mise sur le côté j pense pour la *caméra*, elle avait installé ça comme ça, et c'est vrai qu'on s'est dit « après tout » ... J pense que les gens voient *mieux* l'auteur dans ce sens-là. Euh... voilà, on essaye de... donc c'est... donc on le pense un peu *avant*, en fait en *installant* la salle, on se dit « ah tiens... », puis... on peut faire *ça*, 'fin voilà, c'est un peu... Comme c'est une salle qui est *entièrement* modulable, on fait un peu ce qu'on veut. Et donc au fil du temps, on se... voilà, on trouve des idées nouvelles, on essaye des nouvelles configurations... voilà. Ça dépend aussi du nombre de public attendu.

Oui ! C'est en fonction du public.

Ouais, parce que... quand il y a 70 personnes, bon bah il faut que 70 personnes *rentrent*. Après, y a des rencontres où on a... plutôt 25-30 personnes, bon bah *là*, on peut faire une autre configuration, un peu plus... *espacée*, un peu plus... voilà.

Et... est-ce que dans cette configuration de l'espace vous... vous réfléchissez à la place qu'occuperait le public ? Est-ce que ça favoriserait l'intervention du public à la fin des rencontres ? Ou est-ce que c'est plutôt sous la forme d'un cours magistral ?

Non, pas forcément, mais après on sait toujours que le public a toujours des *questions*, et, euh... *ça... non*, on... on... 'fin on fait toujours en sorte que le public *voit* l'auteur, puisse *communiquer* avec l'auteur au moment des questions mais, euh... on fait pas de configuration spéciale pour ça, non.

Mais dans cette organisation de l'espace il y a un peu... vous vous inspirez de ce qui se pratique en termes de rencontre, euh... j'y pensais à la table basse, ça rappelle un peu le... *Apostrophes*.

Ah... oui ! Oh... *ça*, ça se fait... peut-être *inconsciemment*, ouais ! Mais après... après, on fait avec le matériel qu'on a, et c'est vrai qu'à partir du moment où vous mettez des canapés, de toute façon on n'avait pas de... on pouvait pas mettre une table plus haute, parce qu'on avait des petites tables *bistrot*, autrement. Qui sont plus hautes. Donc c'est vrai que la table basse, en plus, elle est... toujours dans cette salle, donc voilà, c'est... voilà, on a essayé de... Mais oui oui, j'y pense que *inconsciemment*, euh... Ou même à La Grande Librairie, ou des trucs comme ça, c'est des images qu'on a, donc forcément, *oui*, c'est... *mais* c'est... 'fin... on n'y réfléchit *pas vraiment* comme ça, quoi. Mais... oui oui, sûrement.

C'est secondaire.

Ouais.

Est-ce que ça fait un peu une forme *ritualisée* de la rencontre d'auteur ?

Oui *sûrement* ! Oui, ça c'est sûr. Ouais. Ouais ouais. Oui, ça c'est sûr que... *ouais*. Oui oui on... *inconsciemment*, ça doit jouer.

Et j'avais remarqué qu'il y avait une fresque en arrière-plan...

Alors, euh... oui, bah voilà, *après* c'est vrai que *ça*, c'est...

C'est une mise en scène un peu.

Oui, après c'est... En fait... Oui et non. C'est-à-dire que *cette fresque*, on l'a faite y a... allez, trois ans j'y pense, c'était... on avait une thématique autour des *cultures urbaines*, donc on avait invité, euh... une... *graffeuse*, qui nous a fait cette fresque, *et*, euh... sur des panneaux en *bois*, et... après, s'est posé la question de : où met-on cette fresque ? Pour la suite. Et dans la bibliothèque, euh... un *lieu* où elle est pas... complètement mise *face au public*, 'fin où le public peut... 'fin qu'elle soit *protégée* un minimum du public, euh... *voilà*, on avait pas trente-six espaces, la salle d'animation nous paraissait un *bon* espace, puis on s'est dit « *après tout*, ça serait sympa aussi de la voir en arrière-plan de nos *rencontres* », et cetera. Donc c'était *à la fois* pensé *pour* les animations, et à la fois en même temps de toute façon y avait pas *d'autre* endroit dans la bibliothèque. Donc c'est un mélange un peu de tout ça. Mais en fait... tout ce qu'on fait, c'est... c'est un peu... voilà, on le fait toujours un peu *comme ça*, c'est-à-dire que... *voilà*,

c'est *au fil des idées*, en fonction aussi de... on s'adapte aussi à toutes les *contraintes* qu'on a, *matériel, espace...* voilà.

D'accord. Parce que... tout à l'heure, je vous parlais d'*identité* de la bibliothèque, et... cet exemple de la *fresque*, ça place un peu *toutes* les rencontres d'auteur sous le patronage de Marguerite Yourcenar.

Oui, oui, tout à fait. Alors y a pas que les rencontres d'auteur hein, en fait, *toutes les animations...* Oui oui ! Bah du coup c'est vrai que... Y avait toujours... En fait, y a la fresque, et puis à droite y a le cadre avec... une *photo* de Marguerite Yourcenar. *Ça*, c'est depuis le... début... *l'ouverture* de la bibliothèque qu'elle est là, et, euh... et ça *effectivement* on essayait toujours de la mettre un peu en fond de... de nos animations, et donc après quand on a eu la fresque ça s'est rajouté. Oui oui oui, c'est... c'est *sûr* ! C'est toujours un peu, euh... *mettre en avant* aussi *l'identité* de la bibliothèque... Et puis en plus pour les rencontres d'auteur, euh... Marguerite Yourcenar, c'est quand même une *référence*, donc oui oui, ça c'est sûr que... Oui oui, c'est... c'est *volontaire*, c'est sûr.

Encore concernant les rencontres d'auteur. Quel est votre point de vue sur cette manière qu'a l'auteur de se *mettre en avant*, actuellement, de se mettre en scène, de se présenter auprès du public... Déjà, *pourquoi* faire rencontrer des auteurs ? Et qu'est-ce qui motive le public à venir rencontrer un auteur selon vous ?

Ah... *Après...* Bah après quand on lit un livre et qu'on *aime*, après c'est toujours intéressant... Enfin moi je sais que j'aime *bien* rencontrer l'auteur, voir comment... comment il a construit *ça*, comment il a eu cette idée-là, et puis, euh... voilà savoir un peu comment il travaille... Moi je trouve que c'est toujours *passionnant*, et après c'est aussi... même des fois c'est passionnant dans l'autre sens, c'est-à-dire : on connaît pas du tout un auteur... l'entendre parler de son travail, de ce qu'il a voulu faire, de... pourquoi il le fait, et cetera, moi je trouve que ça *donne envie* aussi de lire derrière. Donc ça va dans les deux sens. Donc le public, j pense que c'est ça qu'il vient chercher, c'est... Soit découvrir un auteur qu'il connaît pas, et... c'est vrai que de passer directement... de passer *d'abord* par l'auteur et entendre parler de son travail, je trouve que ça peut être... une bonne approche pour un roman, et après sinon c'est... ils aiment un auteur et du coup ils ont envie de le rencontrer. Et de savoir un peu bah voilà ce qu'il a caché derrière tout ça, ou ce qu'il... Et puis peut être aussi ce qui peut motiver un *certain* public, enfin certaines personnes, c'est aussi de poser des questions à l'auteur, voilà ! Après je dirais que la dédicace, ça... ça motive pas le public, en tout cas pas *notre public, à nous*. Pour les BD, oui sûrement, pour les rencontres d'auteur BD, *sûrement*, la dédicace joue un rôle, mais pas pour les auteurs, pas ici en tout cas. Peut-être à la librairie par exemple mais... Parce que nous, finalement, il n'y en a pas tant que ça qui font dédicacer à la fin, donc euh...

Donc si je vous suis bien, il y a deux types de public : le public de l'auteur...

Oui, après sans que soit... *forcément...* des fans absolus ! Mais... en fait ici on a réussi à fidéliser un public j pense... avec les P'tits déjeuners littéraires, là où on lit des textes et où on leur fait découvrir des auteurs, et cetera. Et ce public *vient* à nos rencontres littéraires en se disant, ban voilà : « soit je connais l'auteur, j'aime bien, soit je connais pas et puis je vais découvrir », quoi. Donc, euh... voilà, j pense que... J'dis pas qu'on leur proposerait n'importe quel auteur et qu'ils viendraient ! Mais c'est vrai que... au mois de juin, on a reçu par exemple un auteur de science-fiction, et donc qui est pas forcément le genre, euh... que notre public peut... *aimer* en tout cas, parce que c'est un public, voilà, qui peut être assez âgé, 'fin assez âgé... en tout cas de *retraités*, plutôt (ils sont pas forcément âgés les retraités !), euh... de retraités qui du coup lit beaucoup de romans plutôt classiques ou contemporains mais pas forcément de genre... policier un peu plus mais pas de science-fiction, ou très peu. Et du coup, voilà, ils connaissaient pas cet auteur, la science-fiction c'était pas forcément le truc qui allait les attirer,

et pourtant on a eu 30 personnes et les gens sont ressortis *ravis*, avoir envie de lire, et... avec l'envie de lire et tout ça. Donc... j' pense aussi que du coup, là pour le coup ils nous font *confiance* aussi peut-être et... on a réussi à... à les *fidéliser* et à se dire, bon voilà « ils ont invité tel auteur, c'est que ça doit être bien, *on y va* ».

Et à travers ces rencontres d'auteur, est-ce qu'on mettrait pas à l'honneur un certain rôle social de l'écrivain, selon cette tradition de l'écrivain qui prendrait la parole en public au-delà de ses compétences proprement littéraires ?

Oui, sûrement... Oui oui sûrement *un peu*, mais après... Après, *nous*, le but c'est vraiment de... *faire découvrir*, euh... *le roman* ou *les romans*, *le travail* de cet écrivain. Nous le but c'est pas de mettre en valeur *l'écrivain* en soi. Après... après effectivement quand on a reçu Éric Reinhardt, euh... il avait quand même... voilà, une bonne part *d'ego* qu'il a bien mis en avant, *mais*... après, on reçoit aussi des auteurs *beaucoup moins* connus, des auteurs... voilà qui... on a reçu plusieurs auteurs pour des *premiers romans*, bah voilà, c'est *aussi* valoriser leur... leur *travail*. *Plus* que leur personne, après... effectivement, les rencontres d'auteur, ça peut être... un peu un *show*... Voilà, mais... nous on le fait pas dans cette... dans ce but-là, en tout cas. C'est vraiment : parler de leur... de leur travail *littéraire* et on n'essaie, dans les questions qu'on leur pose, aussi de pas... non plus partir sur des choses trop... 'fin voilà, pas sur leur vie *privée*, et cetera, on essaie... *Non*, mais... voilà, après c'est des choix aussi hein, mais on essaie de... Par exemple, pour Virginie Despentes, y avait beaucoup beaucoup de choses... qu'on aurait pu aborder, bon bah... Voilà, on a essayé de surtout... *parler littérature*.

Venons-en aux questions sur le public plus précisément. Question générale : est-ce que vous réfléchissez à la démocratisation culturelle en général ? Et où en serait cette réflexion ?

Ouais. Ben ça c'est... après en fait tout ça, ça se fait un peu, euh... c'est toujours *présent* ! C'est sûr que... le but c'est de... d'offrir au plus grand nombre un accès à tous... à tous les médias possibles, que ce soit la littérature, le numérique, et cetera. Oui, oui, ça c'est toujours, euh... ça, ça fait un peu partie des leitmotivs de la bibliothèque... 'fin des bibliothèques *en général*, mais en tout cas nous on essaie toujours d'avoir ces... ce truc-là en tête quand on monte les animations et même, euh... nos acquisitions. Après... c'est pas forcément *formalisé*, mais... oui, oui c'est quelque chose... on essaie d'être *vigilants* pour ça. Et du coup... *offrir une diversité*, aussi, dans... dans nos collections *et* dans les animations. Oui, ça c'est sûr.

Du coup, est-ce que vous pensez que ces rencontres d'auteur permettent de faire venir à la bibliothèque des publics qui seraient plutôt... éloignés de la lecture ? Ou alors est-ce que les rencontres d'auteur attirent plutôt des... des gros lecteurs ?

Bah ! j'aimerais bien, que ça attire des publics plus éloignés de la lecture mais c'est quand même... j' pense *pas* que ce soit par ce biais là qu'on pourra les toucher. On a essayé de faire des rencontres un peu, euh... Bah, par exemple, la rencontre avec Villeminot, qui était quand même de... de la *young adult*, euh... le but c'était de toucher un public qui *lit* de la... de la littérature pour jeunes adultes, euh... *or*, quand on regarde les personnes présentes, c'était pas du tout le *cas*, euh... Donc voilà... par exemple quand on a reçu une booktubuseuse, euh... *voilà*, y avait quand même un public, euh... plus... plus éloigné... Mais c'est même pas un public plus éloigné de la lecture du coup, c'était un public *différent* en termes d'âge, mais *pas*... *Non*, le public plus éloigné de la lecture, pour moi, on le touche pas vraiment avec des rencontres d'auteur. Parce que... finalement, euh... Les gens vont pas venir... les gens qui sont plus éloignés de la lecture, si ils *lisent* un peu, ils viendront pour un auteur qu'ils *connaissent*. Donc pour le coup le côté, euh... ils vont venir découvrir un auteur comme ça, « en passant » : *non*. Donc, euh... pour *moi* j' pense pas que ce soit par ce biais, le biais de ces rencontres, de ces rencontres-là, qu'on peut attirer... un public éloigné de la lecture. Non. J' pense que c'est plus par des rencontres autour de...

peut-être des thématiques qui les touchent *plus*, euh... voilà ! c'est vrai que tout le cycle sur le numérique par exemple, ben voilà on va toucher un public plus éloigné de la lecture, euh... mais... c'est pas évident ! Après on a des... on essaie de faire des choses, pour toucher les *scolaires*, tout ça, en leur proposant des... Y a les Mordus du manga, les Mordus du polar, donc y a... Voilà, où des gens... on essaie de proposer à des jeunes qui lisent *pas* justement, voilà, des choses qu'ils... pour qu'ils essayent de *rentrer dans la lecture*. Mais après... les rencontres d'auteur, j' pense pas que ce soit...

Vous ne pensez pas que le fait de tenir un discours sur la littérature au travers les rencontres d'auteur (qui sont une forme d'oralisation de la littérature) puisse permettre d'attirer des faibles lecteurs, les amener à *plus* fréquenter la bibliothèque ?

Ouais mais... oui ! Mais le problème c'est... C'est sûr, j' pense que ça les... ça intéresserait des gens qui lisent *pas* de venir rencontrer un auteur et ça leur *donnerait envie*, ça je suis d'accord. Mais sauf que... Oui, ça, ça peut avoir un effet déclencheur, mais sauf qu'il faut qu'ils *viennent* à l'animation. Ou à la rencontre d'auteur. Et comment les faire venir si ils fréquentent pas la bibliothèque, si ils ont pas accès à... si ils sont *loin* de la lecture, si ils sont *loin* du nom de ces... si c'est des auteurs qui leur parlent pas ? J'vois pas des... des gens qui lisent pas se dire « ah tiens je vais aller à cette rencontre ». Si effectivement ils le font et qu'ils *viennent*, qui connaissent pas et... j'suis d'accord, ça c'est sûr que ça peut déclencher quelque chose. C'est... c'est le *but* et c'est ce que je trouve génial ! *Mais* comment les amener à venir assister à ces rencontres-là ? *Ça* je sais pas.

Encore à propos des publics. Est-ce que vous reconnaissez parmi le public des usagers réguliers ou habitués à l'institution ?

Oui, oui, oui, *beaucoup*. Par exemple, pour les rencontres d'auteur on retrouve le public du P'tit déjeuner littéraire, on retrouve je dirais une bonne vingtaine de personne à chaque fois de... de *ce public-là*. Et puis comme on... comme c'est un rendez-vous tous les mois, et à chaque fois qu'on fait une rencontre d'auteur on *lit* un des textes de l'auteur qu'on va recevoir au P'tit déjeuner d'avant bah voilà du coup ça fidélise ce public-là. Et... oui oui y a toujours, euh... oui, une vingtaine de personnes *au moins* qui sont des usagers *fidèles*.

Et est-ce que dans ces rencontres vous remarquez des personnes qui seraient plus *investies* que d'autres, soit qu'ils prennent des notes, soit qu'ils posent beaucoup de questions, et sur lesquels les rencontres d'auteur auraient un véritable effet sur leur personnalité, sur leur parcours de lecteurs ? Des variations dans le public ?

Euh... *oui* ! Oui, il y a des gens qui prennent des notes, euh... Y a pas mal de gens qui prennent des *notes*, y a des gens qui vont *parler* à l'auteur aussi à la *fin*. Soit ils le connaissaient déjà, 'fin... soit ils l'avaient déjà *lu*, ou ils le connaissent parfois personnellement, mais soit aussi, euh... ils ont *découvert*. Y a des gens aussi qui sont *intéressés* pour, euh... pour prendre des contacts pour envoyer des manuscrits, et cetera, ça, ça arrive aussi, euh... Oui, oui ! J' pense que ça... ça... Oui, oui ! Y a pas mal de gens qui... qui ressortent j' pense, euh... *différemment* après les rencontres littéraires, après, euh... comme nous quoi ! Après, euh... bon quelle portée ça a dans leur vie ça je sais pas, mais, euh... oui, oui ! C'est sûr qu'y a des gens plus *investis*, euh... Mais après ça se voit pas toujours, y en a aussi qui peuvent être très investis et que ça se voit pas du tout, y en a qui posent toujours des questions, d'autres pas du tout... Oui, oui, c'est... Mais après, euh... c'est difficile de faire une *vraie* sociologie sans... faudrait faire vraiment une... une enquête plus précise, parce-que là moi c'est des *impressions*, voilà, mais c'est vrai que... j'ai pas vraiment de *données*...

Oui bien sûr, de toute façon j'interroge également des publics...

Oui oui... Oui voilà, après voilà, mais c'est intéressant, du coup c'est intéressant d'avoir ce... ce point de vue là, du... de l'*usager*, *pourquoi il vient*, euh... et tout ça *nous* on le... nous on le ressent un peu mais on a pas de... de retours *vraiment*.

Parce que sachant que la lecture peut avoir des effets sur la construction de la personnalité, il pourrait en être de même pour les rencontres d'auteur. Selon le même procédé, la présence de l'auteur pourrait avoir également un effet, on pourrait s'identifier à son parcours... C'est peut-être ça aussi qui intéresse les publics.

Oui, oui ! Moi je pense ! Oui, aussi... Ben y a une part, euh... on se dit « ah pourquoi moi j'écris pas ? il a l'air d'y arriver... ». Oui, oui... Et puis j pense qu'il y a aussi... Dans notre public il y a aussi des gens qui *écrivent*, euh... personnellement ou... professionnellement j pense pas, mais en tout cas... et du coup qui... oui oui oui, sont intéressés pour savoir *comment* il travaille.

Même sans forcément que cela amène à l'écriture, la personne même de l'auteur doit produire certains effets. C'est souvent quelqu'un qui a traversé des épreuves dans la vie, comme Valentine Goby je crois...

Oui ! bien sûr, ouais. Oui oui puis après c'est vrai que... Oui oui c'est intéressant les parcours... c'est des *parcours de vie* en fait aussi, oui oui, bien sûr ! Ah ben ce côté-là, oui oui c'est sûr ! Les gens viennent peut-être chercher ça aussi hein...

A ce propos j'avais interrogé un membre du public qui... dont la famille avait traversé l'épreuve des camps, en lien avec Valentine Goby.

D'accord. Ouais, ouais... Oui voilà ! Ben par exemple Valentine Goby elle avait quand même une thématique assez... Enfin elle a plusieurs thématiques mais elle a la thématique des camps pour lesquels elle a quand même... elle est *reconnue* pour son travail de... Kinderzimmer, là. J pense qu'effectivement, y a des gens du coup qui... C'est plus la *thématique* aussi, et... le *travail* autour de ça qui... qui attire... Oui oui, c'est sûr.

Et puis Valentine Goby avait attiré surtout des femmes, j'ai remarqué. Donc il y a un lien entre...

Alors après... *Non*, non, ça... c'est juste que le public en bibliothèque est toujours *très féminin*, et...

Mais pour la BD... Il y a des variations selon le genre...

Alors... voilà ! Oui oui, *voilà*. Oui, *tout à fait*. Ah oui, c'est sûr. Pour les... pour la BD, c'est beaucoup plus *masculin*. C'est plus *mixte* mais enfin... c'est souvent quand même... On a reçu plusieurs auteurs... *de BD*, où c'était quand même... plus masculin, mais... oui oui, mais la littérature, c'est plutôt un public *féminin*, effectivement. Après on a quand même, euh... j'dirais, allez, entre cinq et dix usagers masculins *réguliers*, que ce soit pour le Petit déj' ou pour les rencontres d'auteur. Donc y en a aussi, mais c'est... plutôt en *minorité*, oui, c'est clair.

Concernant les interactions entre auteur et public, notamment dans la phase de dialogue... Est-ce que c'est toujours divisé en deux ? Ou...

Ouais. Nous, on fait toujours comme ça, euh... Après, justement, des fois, nous, *personnellement*, on va à des rencontres d'auteur dans *d'autres* endroits, et on se dit « ah tiens ! Ils ont fait différemment... ». L'autre jour l'une de mes collègues disait « Ah oui... ». Ils avaient mis un temps de questions *au milieu* de l'interview... Voilà, y a pleins de façons de faire, quoi. Mais, euh... du coup, ça c'est quelque chose,

on se pose toujours un peu la question quand on... quand on *prépare* la rencontre. Euh... pour l'instant on a toujours fait sur ce principe-là, euh... Après, c'est pas fermé au public, c'est-à-dire... ça arrive souvent qu'il y a des gens qui posent des questions... *pendant* le... 'fin pendant... *en même temps* que nous quoi, donc on n'est pas du tout *fermé*, si les gens ont des questions... Ils *peuvent*, après... c'est vrai que souvent on les garde à la fin un peu comme vous disiez, dans la tradition un peu du... des rencontres d'auteur, mais, euh... voilà. Après *ça*, c'est quelque chose qu'on pourrait peut-être aussi *modifier* ou... Mais... voilà, ça, c'est vrai qu'on y réfléchit un peu *avant* la rencontre.

Je pense que suivant l'auteur présent, le cadre peut être... dépassé, il y a des auteurs qui débordent un peu le cadre.

C'est *ça*. Puis y a des auteurs, on a... Une fois qu'on les a lancé... y a plus moyen de les arrêter... voilà, y a plein de... y a plein de cas différents, donc, euh... Et puis ça suscite *plus ou moins* des questions du public, aussi. Ça, c'est vrai que ça dépend.

Y a-t-il une véritable dynamique de dialogue qui se met en place à ces rencontres ?

Ça varie selon l'auteur, et selon les questions du public, parce que... y a aussi des fois des questions du public qui sont... *très*... un peu *personnelles*, *très longues*, *très*... voilà, pas forcément adaptées à le... à la rencontre, et... bon, bah du coup ça peut aussi bloquer *d'autres usagers*, ça peut monopoliser le *temps*, euh... Donc *ça*, ça dépend vraiment de... puis à la fois de l'auteur aussi... comment il va répondre aux usagers... Enfin *souvent quand même* y a un dialogue qui s'installe et puis, euh... et puis *voilà*, tout le monde pose ses questions... Ça se passe plutôt *bien* dans l'ensemble. Après, je sais pas : est-ce que le public voudrait que ce soit *plus*... plus participatif ? Par exemple, l'autre fois, pour Villeminot, c'était *assez*... assez sympa, du coup de... les petits mots, là, qu'il tirait au sort... bon, c'était parce que c'était un... un concept particulier, puisque c'était... une chaîne... *booktube*, là, et du coup *eux* ils avaient leur... leur façon de *fonctionner*, mais c'est vrai que c'était... *ça*... *voilà*, ça peut donner des idées aussi... voilà, pour d'autres configurations.

Vous parliez de questions « personnelles » du public. Ça rejoint un peu ce qu'on disait tout à l'heure sur...

Ouais. Bah c'est du genre : « Ah, moi j'ai... j'ai fait *ci*, j'ai fait *ça*, moi j'me retrouve dans... », 'fin *voilà*, la personne va se mettre en *avant*, et... où ça apporte pas... C'est *peut-être pas* dans les rencontres littéraire qu'il y en a le plus, mais... Parfois sur des sujets d'actualité ou... voilà, les gens vont raconter un peu leur vie... C'est pas toujours, euh... *approprié*, et puis... voilà, c'est vrai que c'est... mais... bon, bah après *ça*, faut essayer de... Soit l'auteur arrive à couper court à tout ça, et rebondir sur son... sur son œuvre, ou bien... voilà, ou on *laisse dire* ! Ça c'est un peu compliqué parfois à gérer, mais... *ça va*.

Et est-ce que dans ces questions du public vous remarquez différents degrés d'expertise ? Des individus plus avertis que d'autres ?

Pas spécialement...

Dans la qualité des questions, est-ce que parfois... il y a carrément des professionnels ? Et d'autres questions qui relèveraient plus de... d'une appréciation plus *subjective* et profane de la littérature ?

On n'a pas du tout le côté professionnel, y a pas du tout de gens... 'fin en tout cas, on les a jamais remarqués, mais... Non non, *non* après il peut y avoir une différence entre les gens qui ont... qui connaissent *bien* l'auteur, et du coup qu'ont... un point de vue déjà sur son œuvre, y a ceux qui... voilà,

qui connaissent pas du tout et qu'ont d'autres questions, mais, euh... *Non*, on n'a pas trop un public, euh... *pointu* ou... 'fin... pro... *expert*, non. En tout cas *pas* dans les rencontres littéraires. Parfois sur *d'autres* rencontres, euh... où c'est des *sujets*... plus *précis*... et cetera. Là il peut y avoir des gens qui s'y connaissent *très bien*.

Vous parliez aussi de « participation ». Est-ce que l'on peut considérer les rencontres d'auteur comme un dispositifs participatif, comme cela existe actuellement en bibliothèque ? Un dispositif qui permettrait de valoriser le public... Ou est-ce c'est plutôt asymétrique ?

Ouais... Je... Ouais, j'dirais peut-être pas que ce soit participatif, après c'est *participatif* parce que les gens peuvent... poser *leurs* questions, mais c'est vrai que... C'est *pas* participatif dans le sens où ça vient pas... *directement* d'eux, 'fin c'est vrai que *nous* à chaque fois on a une grille de questions... Mais... c'est vrai que ça *pourrait* être quelque chose, euh... *voilà*, auquel réfléchir pour rendre les choses *plus*... 'fin c'est *très*... C'est quand même quelque chose qui est très en vogue dans les bibliothèques, le côté participatif, et... voilà, ça pourrait être quelque chose à réfléchir... sur une *autre forme*... ou partir directement sur des questions du *public*, je sais *pas*. C'est vrai que ça, c'est... *Mais* pour l'instant, je dirais pas vraiment que ce soit participatif... 'fin ça *l'est* parce que les gens *peuvent*, mais... c'est pas au cœur du... de la *rencontre*. *Mais bon*, ça peut être une option.

Pensez-vous que les rencontres d'auteur développent une forme de sociabilité ? Remarquez-vous des échanges entre les gens, des...

Oui, oui. *Oui*, ça... Surtout que bah du coup, ce que je vous disais, c'est que comme y a des personnes du coup qui viennent *régulièrement*, elles se connaissent aussi un petit peu, et... souvent, oui oui, elles discutent *après* la rencontre... Voilà, mais bon après, je... je sais pas si... elles deviennent amis *derrière*, j'pense pas, mais, euh... *en tout cas*, euh... oui oui, c'est... *oui*, il y a un *échange*... Oui, ça c'est... c'est sûr. Entre le public *présent* et... et les usagers, euh... *réguliers*, il y a un échange entre eux. Ça c'est sûr.

À travers les rencontres d'auteur, la bibliothèque montre aussi qu'elle peut être un espace de sociabilité...

Ouais, bien sûr ! Bah... c'est le but aussi ! *Nous*, le... De toute façon. « Créer du lien social ». 'Fin toute façon c'est le but de *tout* ce qu'on fait à la bibliothèque, c'est-à-dire que les gens puissent venir... *ici*, rencontrer *d'autres gens*... et les *animations* pour ça c'est quand même... encore plus, euh... *que* les collections ! Puisque les collections, chacun peut prendre les documents et partir, et cetera, mais, euh... oui oui, les animations, c'est aussi *ça*, faire se rencontrer des gens, et... Oui oui, ça, ça fait partie... C'est comme, euh... *la démocratisation*, c'est... c'est quelque chose de *sous-jacent* dans tout ce qu'on... ce qu'on essaye de mettre en place. Ça c'est sûr. *D'autant plus* quand on a eu les automates ! C'était aussi... voilà, c'était aussi le *but*, euh... que *nous* on ait une relation avec l'utilisateur... *différente* avec les animations, et que les usagers *entre eux* puissent... aussi se rencontrer.

Et vous... Est-ce que certains usagers viennent vers vous de manière personnelle ?

Oui, oui, oui ! Bah du coup *à force* on commence à en connaître *certaines*, donc, euh... voilà c'est vrai qu'ils viennent souvent nous dire : « Ah, c'était vraiment... ». Enfin nous... nous féliciter pour la rencontre ou bien... ou bien nous parler du travail de l'écrivain... Oui, oui ! Ça on essaie de... on essaye d'entretenir aussi cette relation-là... qui est quand même, euh... *intéressante*, la plupart du temps, et... et c'est aussi pour ça qu'on fait ce métier, c'est aussi rencontrer le public donc... donc c'est vrai que... voilà dans des grosses structures comme ici le public, euh... voilà il *passé*, c'est... on a pas forcément toujours une relation très... très développée avec le public contrairement à des plus petites bibliothèques,

et, euh... dans les animations, moi je trouve que... on *retrouve ça*, et c'est ça qui est... qui est intéressant *aussi*.

C'est ce cadre aussi un peu intimiste chaleureux qui fait la spécificité des rencontres d'auteur en bibliothèque, par rapport aux salons, par exemple ?

Oui, oui ! Ça c'est sûr. Et c'est vrai que... ou même par rapport par exemple aux rencontres à la librairie le Divan où *eux* ne font pas toujours une rencontre. Ils font parfois plutôt *juste* une séance de dédicace avec un auteur. Donc, euh... nous le but ici c'est vraiment de *parler de littérature*, que les gens puissent... *parler avec l'auteur* également, *poser des questions*... Ça c'est vrai que... Voilà, le but c'est pas juste d'offrir... la dédicace, c'est aussi de... d'avoir un peu de contenu en fait ! Voilà et du coup, dans la partie organisation, j'repense à ça comme vous parlez du côté intimiste, voilà la question se posera puisqu'on va avoir un auditorium, euh... à partir de la rentrée prochaine, voilà : est-ce que les rencontres littéraires auront lieu *dans* l'auditorium *ou* dans la salle d'animation ? J pense que ça dépendra aussi de la notoriété de l'auteur. Parce que par exemple pour Virginie Despentes on... on avait donc installé... on avait *200 personnes*. Donc on avait installé en fait au deuxième étage... Là où y avait les tables de travail, on avait tout enlevé pour installer là *200 chaises*. Donc *ça*, typiquement, c'est des rencontres qu'on fera dans un auditorium, c'est sûr. *Mais* pour des rencontres d'auteur où on a 30-40 personnes... voilà, c'est vrai que la salle d'animation on... en tout cas *nous* on a... on a l'impression d'avoir recréé un endroit assez sympa pour ce genre de... de *rencontre* et... voilà ! Est-ce que... ça sera une bonne question à se poser sur le côté comment on organise les prochaines.

Parce l'organisation de l'espace aussi influe sur l'accueil du public.

Exactement. Ça c'est sûr. Après, ils seront... sans doute *mieux*, assis dans l'auditorium, peut-être mais... voilà, c'est vrai que c'est... Ça dépend *aussi*... On sait pas pour l'instant à quoi va ressembler l'auditorium, donc... C'est... On sait pas du tout comment on... Ça c'est vrai que... Mais ça sera des questions qui vont... qui vont venir.

J'avais une dernière série de questions concernant l'évaluation de ces rencontres et de l'action culturelle en général. Est-ce que vous évaluez ces rencontres, leur impact sur le public... ?

Alors *l'impact sur le public*, euh... *non*, on... on évalue les rencontres, euh... On est... En fait, on est obligé de remplir une fiche bilan, qu'on envoie donc à Bibliocité et au... au Bureau des bibliothèques pour *chaque* animation qui est réalisée dans la bibliothèque. Et... et donc voilà, donc c'est l'occasion de réfléchir à... voilà : quel public on a reçu, comment ça s'est passé, comment ça s'est passé avec les *intervenants* aussi, c'est important, euh... Et, euh... donc on fait *ça*, après *moi* j'trouve qu'on fait *pas assez* de... de retours sur nos animations, parce qu'en fait, comme ça s'enchaîne tout le temps... voilà, on passe d'une animation à l'autre, et de temps en temps, je pense qu'il faudrait que l'on fasse un peu plus un *bilan*. Après on le fait *un peu* quand on fait la programmation *d'après*, on... souvent on se dit « Ah mais *oui*, l'autre fois on n'avait pas eu beaucoup de monde à *ça*, est-ce qu'on *recommence* ? Est-ce qu'on... » voilà. Donc on *essaie* de le faire, voilà, mais *ça pourrait* être encore *plus* fait j'pense. Et pour des *grosses rencontres*, genre... voilà, Virginie Despentes, des *gros trucs* qu'on a mis en place, euh... on essaie de... de faire un *petit point*, un petit... un bilan un peu plus *fourni*. Parce que ça demande souvent *plus* de... de logistique, donc aussi savoir comment on a géré, ce qu'il y a à améliorer pour les prochaines fois, et tout ça. *Mais* de toute façon, on apprend aussi... *au fur et à mesure*, de toutes... toutes les rencontres... à chaque fois.

Autre question sur la démocratisation culturelle et ses éventuelles limites. Est-ce que le public des rencontres d'auteur et des animations sur la littérature est selon vous... plutôt *homogène* socialement ? Selon votre impression...

Non... j' dirais que c'est plutôt... Non, c'est plutôt quand même un public... en tout cas, euh... aisé au niveau cult... 'fin en tout cas qui a une... culturellement assez élevé, quand même, c'est des gens... Bah... on en revient à ce qu'on disait, c'est des gens qui lisent, en fait, donc déjà... Voilà, c'est des gens qui s'intéressent à la culture, donc... voilà, non, j' dirais pas que c'est un public très... diversifié, quoi. En tout cas, après, moi j'ai vraiment... pas beaucoup... 'fin j'ai l'expérience ici, de rencontres d'auteur. Euh... en tout cas, chez nous, c'est pas un public... C'est un public... Voilà. En tout cas qui est... socialement... plutôt en... classe aisée, quoi. Et... du coup qui a un accès à la culture déjà.

Oui, c'est plutôt finalement... on est plutôt dans une perspective de fidélisation que de conquête de nouveaux publics.

Bah... en tout... On essaie, mais dans les faits on... n'y arrive pas tant que ça. On essaie. C'est pour ça que on réfléchit beaucoup sur la communication. Mais en tout... Pour l'instant, on a... on trouve pas de solution, on a... voilà.

Oui, c'est une problématique qui se pose dans de nombreuses bibliothèques...

Bah... ça... C'est sûr. Bah ouais bien sûr, ouais, ouais. Mais... c'est vrai que... Ben après, j' pense, c'est peut-être une question plus globale de... visibilité des bibliothèques en fait, parce que... comme on disait tout à l'heure, y a pas tant de gens qui connaissent l'existence des bibliothèques et tout ce que peut offrir une bibliothèque, y compris des animations. Donc, euh... c'est vrai que... C'est peut-être plus... en général : faire découvrir les bibliothèques et tout ce qui est... proposé, quoi.

J'avais une autre question concernant les types de public. Est-ce qu'il y en a qui ne viennent en bibliothèque que pour les animations ? J'ai pu parler avec des gens qui fréquentaient justement plusieurs bibliothèques.

Y en a. Ouais. Y en a, y en a, j' pense, et... Y en a qui... Y a beaucoup de gens qui... prennent le En vue et qui vont aux animations dans plusieurs arrondissements, et cetera. Donc j' pense qu'y en a qui viennent, euh... beaucoup pour l'action culturelle. Après, j' pense quand même qu'c'est des gens qui fréquentent la bibliothèque autrement. Ça, j'ai pas trop de... ça j'ai pas trop de réponse. Mais... ouais. Après y en a qui viennent ponctuellement, pour, euh... une animation, parce que c'est un sujet qui leur parle ou... parce que c'est un auteur qu'ils connaissent, ou parce que... voilà. Y en a, aussi, hein, bien sûr.

Dernière question. Concernant les... Est-ce que ces rencontres d'auteur, vous les inscrivez dans... dans un plus long terme, notamment en communiquant sur les réseaux sociaux, en... produisant des contenus, des enregistrements ?

Les contenus, pas trop. Les enregistrements... ça non... On l'avait fait, mais après c'était compliqué d'exploiter... En fait, on n'a pas trop le matériel pour... 'fin... Et puis on est pas trop formé pour... pour mettre en place après des... des séquences vidéo et cetera, et puis ça prend du temps, 'fin moins maintenant avec des outils plus simples, mais... Euh... mais du coup, euh... on le fait pas. On l'avait fait, certaines fois, on avait filmé en se disant... « on le publiera après, 'fin on en fera quelque chose », et puis on... on manque de temps, on enchaîne avec une autre animation, et... donc voilà. Donc on le fait pas trop. Ça, ça pourrait être une piste de quelque chose à... à faire en plus. Voilà, pour l'instant, on arrive pas à le faire, en tout cas. Après on publie beaucoup sur les réseaux sociaux autour des rencontres, mais... pas trop de vidéos... Souvent on fait un... post quand même après la rencontre, euh... voilà, on essaie de... en posant un peu des questions sur ce qui... ce qu'ils pourraient conseiller,

souvent, les auteurs, ouais tout ça c'est pas mal, mais... mais voilà, on le fait pas plus que ça. Ça... à voir.

Aimeriez-vous revenir sur un point en particulier ?

Non pas spécialement ça va mais... Après, c'est... la... la question des publics, elle est compliquée, parce qu'on a pas de données, on... et... et la question des publics, pour nous, elle est toujours avec un gros gros point d'interrogation, c'est-à-dire : on sait jamais qui va venir, c'est... c'est à la fois très intéressant, et à la fois... pas facile, quoi. Parce qu'on essaie de faire... de cibler parfois des publics, et puis finalement c'est pas ceux-là qui viennent, et puis... Voilà, et puis après on sait pas pourquoi y a pas de public, pourquoi y en a... On arrive pas toujours à identifier tout ça, donc, euh... Y a pleins de facteurs qui sont pas de notre ressort, quand il fait très beau y a personne à une animation, mais quand il pleut, y a pas plus de monde... 'fin voilà, y a plein de choses comme ça... Donc c'est ça qui est pas simple. Mais après c'est une question très intéressante.

ANNEXE IV

ENTRETIEN AVEC LA DIRECTRICE DE BIBLIOCITÉ

- Rencontre le 17 décembre sur son lieu de travail

Alors *nous*, Bibliocité, on n'est pas que sur le réseau parisien On va être l'année prochaine aussi sur le réseau... du moins sur la *ville* de Puteaux. On va organiser leur *festival* de bande dessinée. Au mois de mai... 2019, voilà. Donc là aussi y a des auteurs.

Alors on peut commencer... par évoquer votre *parcours* professionnel...

Oh là ! *Rien* à voir. Aucun... *Rien* à voir, moi j'ai pas du tout... On a pas du tout le profil de bibliothécaires ici, on est une structure *privée* donc on a toutes des profils différents. Euh... *moi* j'émane... de la *formation*, hein, j'ai fait de la formation avant, plutôt professionnelle, plutôt... *pas* du tout dans la littérature et pas du tout dans la bibliothéconomie. Euh... plutôt de la formation... autour de l'électricité, la radioactivité, des choses comme *ça*, et *avant*, j'émanais... j'travaillais dans le luxe, voilà, j'ai travaillé dans les grandes maisons type Cartier et Chanel. Voilà, rien à voir... En tant que assistante de direction. Donc *rien* à voir du tout. Donc c'est... c'est un parcours qui m'a amenée ici complètement différent, donc, euh... j'ai fait un *revirement* de situation professionnelle, je suis arrivée... dans cette structure, qui est une structure *privée*. Donc à la base on était que *cinq*, maintenant on est une dizaine, *et on a poussé* l'action culturelle dans les bibliothèques y a une *vingtaine* d'années. La structure elle existe depuis 80. 85, plus précisément. Et elle a eu *plusieurs* noms : l'Agence culturelle de Paris, *Paris bibliothèques*, et Bibliocité. Y a quelques années. Donc voilà sur mon parcours donc pas du tout... Il n'existait pas d'études comme vous en fait hein, euh... sur la... les bibliothèques, *l'action culturelle*... C'est assez récent, ça a une dizaine d'années, ce type de cursus. À la Sorbonne, tout ça. Donc *moi* j'me suis formée sur le *tas* dans cette *structure*, quand cette *structure* s'est développée. *Mais* il y avait une directrice, qui était donc *Michèle Murger*, qui était avant... qui *émanait* de l'éducation populaire. Voilà, donc on est un peu sur ce *courant*, on était sur ce courant au début de... en début de... voilà, en début de... de travail de cette structure, quoi.

Donc, euh... vous êtes arrivée ici un peu par hasard en fait ?

Non pas par hasard. Non non j'ai répondu à une annonce, non non j'ai répondu à une annonce, euh... voilà, « on cherche quelqu'un sur à la fois *épauler* la directrice et puis sur l'action culturelle », donc voilà j'ai postulé et ça a bien... ça a bien collé, avec la directrice. On travaille ensemble... Mais c'est surtout qu'il n'existait *pas* de service action culturelle, quand j'suis rentrée, *et* l'action cult... *Ce* service s'est développé quand... l'action culturelle s'est *aussi* développée dans les bibliothèques parisiennes.

Donc votre métier a évolué finalement ?

Tout à fait ! Complètement. Puis il a évolué aussi au sein de... cette structure mais aussi au sein... du travail des bibliothécaires puisque... *l'action culturelle* était pas *très innée* au départ chez les... dans les sections adulte, mais plutôt dans les sections jeunesse, euh... donc *nous* on a dû *pousser*, euh... *l'action*

culturelle dans les sections... *adulte*. Pour vous dire, y a... une quinzaine d'années, y avait quoi une *trentaine* de bibliothèques qui faisaient de l'action culturelle en adulte, et maintenant y en a 60. Donc vous voyez comment ça s'est développé. Et donc l'action culturelle était quand même *plus* littéraire que ce qu'elle *n'est* aujourd'hui. C'était vraiment du *littéraire* au départ, euh... on recevait... on faisait *beaucoup plus* de rencontres avec des auteurs que... que *maintenant*. Voilà pour mon parcours *rapide* hein, j'veus fais court parce que...

Et actuellement quelle serait votre représentation du métier de bibliothécaire ?

Alors *la représentation*, euh... bah un métier qui a *énormément* évolué hein ! Un métier qui était *que* sur du montage de collections et de *prêt*, et maintenant qui s'est complètement... *développé*, l'action culturelle fait partie intégrante de... de votre métier, euh... le *numérique* est rentré dans *votre* métier, et, euh... la... le... Comment on va dire ça ? C'qu'on appelle le *tiers lieu*, qui est... quand même assez récent aussi mais qui vous a fait aussi *bouger* dans vos... dans vos retranchements, dans vos *codes* de travail quoi, donc... Accueillir un *autre public* qui était *différent* que celui qui était : venir chercher ou juste emprunter ou juste étudier, bon, donc... Un *lieu* qui est beaucoup plus *ouvert*... Donc votre métier a vraiment *changé* en... j'sais pas, une dizaine d'années. Donc *de fait* nous aussi hein, on a dû nous aussi à Bibliocité... ben *suivre* ce changement, évoluer. Puis les *lieux* aussi ont énormément changé. *Nous* à Paris on avait encore des bibliothèques dans les *mairies*, des petites bibliothèques qui étaient du début du siècle, de *l'autre* siècle, euh... et *maintenant* on a des lieux qui sont *ouverts, transversaux*, où on peut... s'allonger sur des poufs, s'allonger par terre, bouquiner par terre... Y a des salles silencieuses, y a des salles bruyantes, ce qui n'existait pas forcément avant.

Ils essayent de diversifier...

Ouais. À la fois dans les *bâtiments* et dans... dans le cœur de votre métier. Alors après y a des petites... C'est dommage parce qu'à l'Enssib, y a de moins en moins de formations sur la... la littérature jeunesse, sur les sections jeunesse, c'est... c'est vu rapidement donc ça c'est dommage, parce que c'était une spécificité qui était... assez importante j'trouve... Y avait... ce découpage entre les adultes et la jeunesse qui est très bien.

À propos des publics encore. Quel rapport avez-vous au public ? Quelle connaissance en avez-vous ?

Alors on... on l'a *moins* que les bibliothécaires hein bien sûr puisque c'est les bibliothécaires, euh... Oui oui on essaye de travailler surtout sur Paris hein. Euh... y a quand même à ce jour plus de 70 bibliothèques, avec des arrondissements *complètement* différents, des territoires *complètement* différents, des *bâtiments* complètement différents, donc... on essaye de... *d'appréhender* ce public avec les... les informations des bibliothécaires, des gens du terrain, c'est vraiment les bibliothécaires qui sont quand même des gens du terrain. Et *nous* on essaye de... au *maximum* d'aller sur le terrain hein, voilà. *Dès* qu'on monte une animation avec une bibliothèque, on essaye d'aller sur le terrain. Voilà. Donc après... on appréhende le public avec les années quoi, parce qu'il y a des bibliothèques avec qui on travaille depuis *plus* de vingt ans, donc... on connaît assez bien leurs... leurs *problématiques*. Et *puis* on travaille quand même aussi avec des *directions* de la ville de Paris comme « Politique de la ville » ... Donc *là aussi* on donne les *codes* et les *clefs* de tous ces publics.

Vous parlez du « public » au pluriel.

Au pluriel ! Parce que y a un public adulte, un public jeunesse, un public transgénérationnel... un public *handicapé*, on a quand même des *pôles*, euh... pour les sourds, les malentendants, des pôles pour les mal voyants, les aveugles... Voilà, donc on a différents publics. Des *actions* menées en jeunesse ne sont pas forcément les mêmes que celles qui sont menées en adulte ou en publics familiaux, familial...

Donc du coup la médiation culturelle se diversifie aussi en fonction des publics ?

Tout à fait ! Ouais ouais, des *lieux* et puis des *publics*, ouais ouais des lieux et des publics... Y a des *choses* qu'on va faire dans le 5^{ème} arrondissement qu'on pourra pas faire dans le 18^{ème}, le 19^{ème}... Voilà, on aurait pas forcément le public, le lieu s'y prêterait pas forcément... voilà.

À cause de l'origine sociale des publics ?

Pas forcément ! Mais, euh... *oui*, puis des *envies*, j'crois y a des *envies* plus particulières dans certains... *quartiers* que d'autres quoi. *Et puis* y a des bibliothèques qui ont des *fonds* spécifiques hein, comme... je sais pas, là Duras se développe sur le *numérique*, d'autres ont des fonds Afrique et Maghreb, d'autres ont... dans le 16^{ème} arrondissement le tourisme et le voyage... Donc voilà, on essaye de... de faire en sorte que les... ces fonds *vivent* aussi et donc y a un *public*, *si* ces fonds existent c'est qu'y a un public dans cette bibliothèque et dans ce quartier quoi.

Et puis à Paris il y a aussi un public très... très cultivé...

Oui *très* cultivé et *très* gâté surtout. Voilà, par rapport... Ouais, voilà. Il est gâté... ah bah oui, par rapport à... si vous allez en *région*, alors je parle pas de la région parisienne parce que quand même c'est proche de Paris, mais quand vous allez en région, euh... l'équipement cul... les équipements culturels, ça va être le *théâtre*, le *conservatoire*... et la *bibliothèque* ! Quand y a un théâtre, mais sinon... ça peut être que le con... la bibliothèque ou le conservatoire ! À Paris, euh... vous avez une bibliothèque tous les 800 mètres ou... *un kilomètre*, donc déjà c'est pas mal, euh... des théâtres à foison, des musées... à ne plus quoi savoir en faire... des lieux culturels du type le CentQuatre, des lieux un peu *hybrides*, euh... Donc oui, le Parisien est assez *gâté*. Il peut aller à la *Fnac* pour rencontrer des auteurs, dans des *librairies*, en *bibliothèque*... Y a pas *forcément tout ça* en... en province, en région. Et même en... ouais, même en lointaine banlieue, en grande banlieue, ça peut être... plus compliqué.

Et dans cet environnement qu'on peut qualifier de *concurrentiel*, les bibliothèques ont-elles assez de visibilité ?

Non j'pense pas, pas assez. Non... pas assez.

Vous y travaillez ?

Bah *nous*... oui nous on travaille là-dessus, parce qu'on a fait... depuis quelques années on a un *programme*, hein, voilà, le En vue, qui est quand même tiré entre 32 000 et 35 000 exemplaires, il est *pas* que diffusé dans les bibliothèques, il est diffusé dans des *mairies*, dans des lieux culturels... type *musées*, *librairies*... *théâtre*, euh... Donc déjà avec cet outil on essaye de... de rendre *visible*, euh... avec des campagnes de communication qui sont faites aussi par la ville de *Paris*, vous savez ces panneaux... qu'on appelle des panneaux Decaux, 'fin qui vont plus s'appeler panneaux Decaux, mais... voilà, donc des *flyers*, un *site*, on essaye de rendre visible... Mais c'est vrai que... *ce réseau*, euh... je pense pas que *tous* les Parisiens savent que ce réseau *existe*, qu'il y a 74 *lieux*, qu'ils peuvent aller dans les 74 *lieux*, que... c'est *gratuit*... pour l'emprunt de livre, tout le monde le sait pas, j'pense pas, pas encore, pas assez. Donc voilà... la *ville* essaye de remédier à *ça*, il y a eu des campagnes de communication sur *ce réseau*, mais voilà c'est... Par rapport à *certain*s théâtres ou *certain*s musées... les *budgets* déjà sont moins... moins importants aussi.

Cette communication pourrait donc être améliorée ? Afin de toucher des publics...

Ben... surtout des publics qui ne vont pas forcément... qui poussent *pas* la porte des bibliothèques et estiment que c'est *pas* fait pour eux. Mais... c'est bien le contraire, c'est fait pour *tous* les publics, c'est vraiment... *Si* y a bien un lieu qui est fait pour *tous* les publics, euh... les bibliothèques, c'est bien le lieu *pour*.

C'est pas tant une problématique de gratuité que de... *barrières* symboliques ?

Peut-être, oui, j’ pense que c’est symbolique, ouais ouais. Y a des *gens* qui se disent « bah *non*, c’est pas fait pour moi, je lis *pas...* », mais non non, dans les bibliothèques y a pas *que* des livres, y a des livres, de la musique, on peut y faire aussi des ateliers de conversation, des ateliers d’écriture, même la... la *cuisine* commence à rentrer dedans... voilà. Donc, euh... *hélas*, c’est pas encore assez connu.

Encore à propos du *contexte*. Avez-vous des données sociologiques sur ces publics ? Des enquêtes ?

Oh... *Sur* le public ? Oh là là non, moi j’ voudrais pas dire de bêtises... Y a eu des choses de faites par la ville de Paris, mais ça remonte à quelques années donc, euh... *non*. Non... j’ voudrais pas vous dire... Non. Non je... non. *Non* après voilà, y a des quartiers où c’est CSP++ et *d’autres* où... voilà, c’est... Après vous avez des quartiers politique de la ville, donc voilà des jeunes... des quartiers un peu plus *enclavés*, où y a un vrai travail à mener, des choses comme ça quoi. Non, je voudrais pas... vous dire de bêtises. Sur le... sur la sociologie.

Vous... vous vous appuyez surtout sur le retour des bibliothécaires ?

Oui ! Sur le retour des bibliothécaires, euh... des artistes, et puis... et puis *nous*, on va voir... on va *beaucoup* quand même... dans ce que... ce qui est organisé, on va beaucoup sur le terrain, oui, quand même. *Le soir*, les *weekends*... On essaye, d’être présent.

Donc, euh... il vous arrive d’assister vous-même aux rencontres d’auteur ?

Oui ! Oui. D’auteurs, oui. Bah plus particulièrement, *là*, euh... le *début d’année* va être, euh... *riche* en auteurs. On monte un *cycle*, ça va s’appeler « les bibliothèques idéales de... ». Et avec... *des auteurs*... en priorité, mais *pas que*, on aimerait bien aussi recevoir... des scientifiques... qu’ils viennent nous parler un petit peu de leurs *lectures* et de leur... de leur « bibliothèque idéale », qu’est-ce qui les a *nourrit*, qu’est-ce qui les a... en littérature.

Finalement, vous avez une véritable *politique* des rencontres d’auteur, à Bibliocité !

Ouais. Alors oui oui ! Ouais, donc même... même depuis très longtemps, même avant dans notre ancienne... alors l’ancien nom, Paris bibliothèques, on avait monté un *cycle*... qui s’appelait « Le visage des mots ». C’était un cycle d’auteurs : un auteur vient rencontrer son public. Et on avait... un auteur toutes les semaines, euh... de l’auteur *confirmé* à l’auteur *non confirmé*. On a eu... On a aussi *toujours* le Prix du premier roman, donc *là* c’est quelque chose aussi qu’on souhaite *mettre en avant*, que la ville aussi appuie... la ville de Paris *appuie*... en créant ce prix, euh... voilà, donc *nous*, on essaye de... *Oui*, que la littérature *irrigue* ! *Mais bon*, il y a eu des années où on nous a demandé de... d’en faire *un peu moins*, de mettre en peu le scientifique un peu *en avant*, de mettre les nouvelles technologies en avant... Donc on l’a fait, et puis on se dit qu’il faut *revenir* quand même, euh... *voilà*... à la *priorité*, c’est quand même *les livres aussi*, donc, euh... qu’il faut faire *vivre*, et puis c’est toujours, euh... *bien* de voir un auteur *vivant* parce que *souvent*... Pour le jeune public, souvent les jeunes pensent que les auteurs... ne sont *pas* vivants, ce ne sont que des auteurs morts, donc c’est pas mal. Mais c’est plus compliqué ! Voilà, pour le *jeune public*, pour les ados, c’est *assez* compliqué de faire des auteurs... des... des *rencontres d’auteur*, quand ce n’est pas dans le cadre de... du *scolaire*. Voilà. Pour les *fidéliser*, c’est assez... assez compliqué. *Mais sinon*, voilà, en adulte, voilà, on essaye de... d’en faire *régulièrement*. Ou *si* on n’a pas des... des rencontres *propres*... qu’avec un auteur et un public, on essaye de mener... de *mêler*, de *croiser* sur un plateau... j’dis n’importe quoi, sur un plateau il peut y avoir un scientifique, un auteur et... et un plasticien ou un artiste, euh... peintre... ‘fin voilà. Mais on essaye de... *croiser les regards*.

Ça doit être intéressant ça de... de croiser des *univers*...

Ouais. C’est assez chouette ! Ouais, des univers *complètement* différents. Par exemple pour la Nuit de la lecture, là, le 19 janvier, euh... je sais pas si vous connaissez, c’est une opération *nationale*, hein, qui est menée par le *ministère*, et donc *nous* on s’y inscrit... depuis *trois ans*. Cette année... on est assez content, on va recevoir, euh... le... un des membres du groupe Air, vous voyez ? Jean-Benoît Dunckel,

un des... un des binômes, *et* avec un acteur. Donc *tous les deux* ils vont... essayer de *construire* quelque chose, une soirée... autour d'un... d'une *œuvre*, qui est donc l'œuvre de Thomas B. Reverdy, il va lire son dernier... ouvrage, et j pense que Jean-Benoît va *improviser* en direct. Donc, euh... ça va être... Ça peut être assez *sympa*. Donc *deux regards* complètement différents... voilà. On croise *deux univers*... voilà, la littérature et la musique. On fait quoi d'autre aussi ? Par exemple y a... la « Semaine du cerveau », qui est au mois de *mars* et, euh... on a *beaucoup* travaillé avec l'INSERM, qui est l'Institut national pour la santé, publique, euh... et *eux aussi*, ils avaient envie de... *décloisonner* un peu le scientifique, donc on a... essayé de construire un... un *format*, voilà, qui s'appelle... « Mon cerveau à livre ouvert », et on fait venir des chercheurs, des scientifiques, sur une thématique. Cette année ça devrait être autour de la *dépression*, et donc ces scientifiques viennent *parler*, mais aussi... de... *voilà*, de leurs recherches, de l'état de la *dépression*... à ce jours, *et* on y croise... des *lectures*, vous voyez, il va y avoir une comédienne et on fait des recherches... de textes d'auteurs... *vivants*, ou pas vivants... voilà, donc on y croise la littérature et la science.

Ça permet de toucher des publics différents.

Complètement ! Voilà, on essaye de toucher des *gens* qui... viennent pas *forcément* en... sur des rencontres scientifiques et vice-versa qui préfèrent les rencontres scientifiques, et pas trop forcément... la littérature, voilà.

Donc en leur présentant un contenu scientifique, non, littéraire, on amène ces gens-là vers la littérature ?

Tout à fait ! On essaye, voilà. Et *souvent*, voilà, on fait quand même venir un libraire, aussi, donc, euh... on essaye d'avoir... ce *partenariat*. Que l'auteur... *ait* ses livres présentés et puis qu'il puisse faire une *dédicace* à... à la fin, après. *Et*... voilà, on s'inscrit souvent... Alors, pour continuer dans le *littéraire*, on s'inscrit souvent dans les *saisons culturelles croisées*, vous voyez, donc, euh... *là* c'était... France-Israël, euh... C'était France-Israël, voilà donc sur les saisons croisées, on essaye de... voilà, de visiter un petit peu le *pays*, mais aussi bien sûr de se... de *recevoir* aussi des auteurs étrangers, hein, on essaye de... de *coupler* aussi la chose, euh... d'accueillir des auteurs étrangers, de faire découvrir, euh... de nouveaux auteurs... voilà. Donc là je sais pas ce que... Là, la prochaine saison... ça va être sur l'Afrique ! C'est en 2020. Donc *là* on va essayer de recevoir des auteurs africains. *Et* voilà, moi j'travaille pas mal avec les maisons d'éditions... donc *dès* qu'il y a une opportunité de recevoir un auteur, des fois un auteur étranger vient quelques jours, euh... sur *Paris*, nous on essaye d'avoir cet auteur-là. On a eu... dernièrement *Zadie Smith*, elle venait à... elle a fait que trois ou quatre rencontres en *France* et on a eu... on a eu la *chance* d'avoir eu une rencontre dans une de nos médiathèques. Voilà donc *auteur étranger*... à faire découvrir, quoi. Qu'est-ce qu'y a d'autre aussi ? Euh... alors après, bon, c'est... c'est vraiment de la *littérature* parce que après on a... *tous types*, hein, on reçoit des *bédéistes*, euh... voilà donc, euh... Après, la palette est assez large, hein, chez nous, parce que quand même, y a 74 *lieux*, donc faut fournir pour 74 *lieux*, on est à peu près entre... ouais, entre 2 500 et 3 000 manifestations par an, donc c'est *énorme*. C'est énorme *pour nous*, mais pas... pas tant que ça, parce que c'est... c'est un réseau de 74 lieux, donc, euh... voilà, ça fait à peu près 2-3 rendez-vous par jour à peu près. Euh... voilà, j'sais pas, qu'est-ce que j'pourrais vous dire d'autre sur le... la littérature ? On s'y inscrit... Alors, on *essaye* de s'y inscrire *régulièrement*, voilà en tout cas. *Assez peu* en jeunesse, 'fin on le fait beaucoup mais plutôt... euh... avec des *classes*, voilà, des *scolaires*. *Sauf* que j'veus dit des bêtises, parce qu'on a quand même... on a un *prix* qui s'appelle « Les Mordus du polar », euh... un prix pour les adolescents, pour les 12-14 ans, autour de la littérature policière. Donc un prix qui existe de puis quelques années, et... le jury, ce sont les *jeunes*, euh... la *sélection* est faite par les bibliothécaires, voilà, donc on sélectionne sur une année les productions, euh... et après les enf... les *jeunes* élisent, euh... leur auteur préféré. Donc... voilà, ça c'est un peu... *hors contexte*, voilà, c'est pas du public... *captif*, c'est vraiment des jeunes qui s'inscrivent *individuellement*. *Via*... leur CDI. Voilà. Mais... voilà, c'est pas... mais sinon y a... y a des rencontres, mais plutôt... dans le cadre scolaire. Voilà. *Ou* sur un travail un peu... sur le long terme d'atelier d'écriture, plutôt, avec un auteur.

D'accord. Il y a donc une grande diversité de formes de rencontres possibles ! Et les rencontres d'auteur occuperaient une place... finalement assez *stratégique* vis-à-vis des publics ?

Oui *quand même*, oui quand même, c'est quand même le... le *noyau central*.

Le « noyau central », vraiment ?

Ouais, ça peut l'être, et après on tourne... voilà on... greffe autour de... des scientifiques, des chanteurs, de la musique... voilà. Oui quand même, ouais.

Donc les rencontres d'auteur seraient la médiation culturelle par excellence ?

J'sais pas... J'dirais pas que c'est la médiation par excellence... C'est *une... action culturelle*. Parce que dans la médiation, il y a énormément de choses qui se font autour du numérique là par exemple. Et là y a *vraiment* de la médiation... y a *besoin* de médiation. Une rencontre, j'irai pas dire que c'est de la médiation, puisque, euh... vous venez... vous êtes quand même assez *passifs* ! À *moins* que ce soit de l'atelier d'écriture avec un auteur, hein, ce qu'on peut faire aussi de temps en temps. On le fait assez rarement avec un auteur, c'est plutôt des... des *gens* qui... du type Le Labo des histoires, des choses comme ça qui... travaillent... ce genre de *format*. Euh... mais on est plutôt *passif* quand même, quand on vient ren... on vient écouter un auteur. Donc la médiation est à... est plus... *plus éloignée*. Que par rapport au *numérique*... ou à la musique, par exemple, là, la musique, on fait pas mal d'ateliers de musique... avec la Philharmonie... avec le... voilà, la Cité de la musique, là vous êtes vraiment acteur, en tant que public.

Vous vous inscrivez à la fois dans une logique d'offre et de demande ? C'est-à-dire que... vous étudiez un peu les attentes et les besoins des différents publics, mais aussi, vous essayez de leur faire découvrir...

Ouais, *des choses*... On essaye de jongler aussi avec *l'actualité*, littéraire, éditoriale, donc, euh... voilà, j'veus dit : une maison d'édition va nous dire « ah bah y a cette *chance* d'avoir *cet* auteur, est-ce que ça vous intéresse ? » Ou... pareil, nous on fait de la veille ou les bibliothécaires font de la veille aussi, hein, ça peut être des bibliothécaires. Par exemple ~~Anne Sophie~~ à Yourcenar, euh... voilà me dit « ah mais j'aimerais bien recevoir *cet* auteur, est-ce que tu peux essayer de me l'avoir... » et voilà, on travaille... *dans les deux sens*, ça peut être des *envies* aussi qui viennent des bibliothécaires. Mais voilà on essaye aussi de faire découvrir, euh... Quand on travaille les saisons culturelles, on essaye de faire découvrir... un *pays*, mais aussi la littérature de *ce pays*. Vous voyez ? Donc, euh... Quand on fait... quand on a fait la Corée, euh... bon j'pense que le public... ne lit *pas* la littérature coréenne, voilà, *majoritairement*, donc... On essaye de faire découvrir aussi... ce genre littéraire. Cette dans notre *mission*, c'est dans les missions aussi des bibliothèques, j'pense. Quand les bibliothécaires font des *tables* et tout ça, c'est aussi faire découvrir des... des livres quoi. Voilà, après ça peut être de la littérature, ça peut être des *essais*, mais ça peut être aussi... des documents *pratiques*, de voyage...

Encore à propos des auteurs. C'est vraiment tous types d'auteurs ? Vous parliez de primo-romanciers...

Ah oui tout à fait ! *Tous types* d'auteurs. Voilà, des auteurs *en devenir*, des auteurs *très* confirmés... des auteurs de... voilà... qui font à la fois des essais mais aussi de la littérature, voilà, on essaye de toucher *tous les genres*, tous les types de... ouais. Bah on essaye de *représenter* ce qu'il y a sur les rayonnages des bibliothèques, hein, donc c'est aussi ça, hein. C'est aussi dans nos missions, hein, à Bibliocité de... *montrer la palette* de... *d'artistes*, hein, qu'il y a, et de... et *d'auteurs*. Souvent y a des bibliothèques... des fois en jeunesse, plus particulièrement en jeunesse, y a des... les bibliothécaires viennent me voir et ma disent « bah moi j'ai des collections... on a des collections mais qui sortent *pas*, qui sont très *belles*, euh... voilà, *mais* ça ne sort pas donc comment on peut les mettre en avant ? » donc *nous* on essaye *d'imaginer* des *dispositifs*, plus particulièrement pour le jeune public, pour *faire sortir* ces ouvrages et

les faire connaître au public, donc on peut faire des modules pédagogiques, des raconte-tapis, des tapis-lecture, des choses comme ça quoi. Donc ça... ça donne aussi un autre... une autre *passerelle* pour...

Pensez-vous que les bibliothèques ont un rôle à jouer dans la consécration des auteurs ? Dans leur visibilité ? C'est comme si elles avaient un rôle dans le champ littéraire... de construction d'un lectorat.

Ah bah ouais ouais ouais, *quand même*, ouais... Puis déjà les bibliothèques font de *l'acquisition*, elles achètent des ouvrages... Alors *nous* sur notre réseau c'est *dense*, hein, parce que 74 lieux... quand y a... le prix Goncourt, il est acheté en j'sais pas combien d'exemplaires. Par exemple nous pour les Mordus du polar aussi on achète *en nombre*, donc c'est *toujours* intéressant pour la maison d'édition et puis pour *l'auteur* aussi, il se fait connaître...

Il peut y avoir aussi des auteurs plus difficiles à trouver ou... moins médiatisés, qui passent par les bibliothèques...

Oui. Bah... plus particulièrement les étrangers, hein, quand on a la... littérature israélienne ou coréenne... *Oui*, c'est leur mission. Puis les bibliothécaires font aussi pas mal de *bibliographies*, hein, donc c'est aussi pour le public, de faire découvrir... *via* aussi des documents soit numériques, soit papier... des bibliographies, des *coups de cœur*, voilà.

J'avais d'autres questions plus spécifiques aux rencontres d'auteur. Pour commencer, quelles seraient selon vous les spécificités des rencontres d'auteur en bibliothèque par rapport à d'autres endroits ? Il y a un cadre...

Oh... Alors. Surtout que *nous*, à Paris... Ah oui vous parlez du Salon du livre... les choses comme ça ? Ouais, tout à fait. Euh... bah en bibliothèque, ça peut être plus *chaleureux*, déjà, qu'un salon du livre, hein, un salon du livre, c'est quand même... c'est quand même une *foire* commerciale, le salon du livre, c'est quand même aussi pour... Par exemple le Salon du livre de Paris ou de Montreuil, c'est quand même un livre commercial... un salon du livre *commercial*, on est là pour... on est là pour vendre ses livres quand même ! En bibliothèque, y a une rencontre plus *chaleureuse* et plus... *intimiste*, euh... on est plus *proche* de l'auteur, on peut... après la rencontre... discuter, des fois y a des *pots* et on finit une discussion autour d'un *verre*, c'est plus... plus *sympathique* ! Euh... après, *nous*, à Paris y a différents *lieux*, donc y a des bibliothèques qui ont des *auditoriums*, donc... là c'est des grandes rencontres, après vous avez des bibliothèques où on peut accueillir une quarantaine de personnes, donc c'est une petite rencontre, euh... voilà, c'est *chaleureux*, c'est très proche de... de *l'auteur* ! Voilà. Donc... ouais, y a... tout est différent, après, à la *Fnac* c'est autre chose, en librairie c'est aussi du... de l'ordre de *l'intime*, c'est un peu comme en bibliothèque, là, en librairie. Voilà, c'est des petites *jauges* quoi, donc c'est intér... c'est *assez* intéressant. Pour le public en tout cas. Et puis même *l'auteur*, j'veux dire d'avoir *ces retours* en direct, et pas dans un amphithéâtre, dans un salon ou... C'est un peu... voilà.

Oui, il y a un lien plus... privilégié avec l'auteur.

Plus privilégié, tout à fait, ouais. Ouais, tout à fait.

Il arrive que des publics gardent contact avec l'auteur ?

Ça dépend, ouais des fois oui, j'pense qu'y a des fois... Bah vous voyez Amélie Nothomb, elle qui connaît son public... sur les doigts de la main, euh... Après ça dépend de ce qu'on a... Mais *oui*, ça peut, ouais. Après nous on n'est pas au courant, on sait pas. Après ça nous échappe, quoi. En... en dehors de la bibliothèque, on le sait pas. Mais *sûrement*, hein, j'pense que oui. Certains ont des *blogs*, des auteurs, donc j'pense qu'y a des gens... des blogs, des sites, donc y a des gens qui doivent leur écrire...

Encore sur l'organisation de l'espace. Y a-t-il des dispositifs de rencontre d'auteur qui sont plus originaux ou innovants que d'autres en bibliothèque ? Qui relèveraient plutôt de la performance d'écrivain ?

Ouais, ouais ouais ! En poésie on le fait *pas mal*, en poésie... Euh... *après* y a des *formes*, y a des *structures*, hein, je sais pas si vous connaissez... Concordan(s)e, c'est un *festival* qui mêle... un chorégraphe et un auteur. Donc *là* c'est... complètement hybride aussi, euh... Mais *pas mal* en poésie, on fait pas mal, ouais ouais, des performances, ouais ouais tout à fait. Après toutes les formes peuvent être imag... on peut imaginer toutes les formes, vous pouvez faire travailler un photographe et après faire travailler aussi un auteur, avec un *groupe*, euh... Y a des bibliothèques qui ont par exemple, à Paris, la spécificité d'accueillir un... un public *d'immigrants*, entre guillemets, faire travailler un auteur sur... des *récits de vie*, et après les mettre en spectacle, donc, euh... Toutes les formes sont possibles quoi. Avec la littérature, c'est *ça* qui est... assez extraordinaire ! Toutes les formes sont possibles. Vous pouvez y mettre de la *musique*, vous pouvez y mettre du *bruit*, vous pouvez y mettre des *images*... vous pouvez mettre un *comédien* qui lit... voilà... un auteur qui écrit en même temps... Non, c'est assez... c'est assez chouette ! Comme matériau.

Finalement, c'est comme si on se basait sur la littérature pour élargir après.

Voilà, le champ de... *tous les possibles*. Ouais ouais tout à fait. Bah quand j'veus dit voilà « Le cerveau à livre ouvert », c'est... des scientifiques qui viennent débattre sur le... sur la dépression, mais après une comédienne qui vient lire des... des grands textes *classiques* et/ou contemporains, sur ce thème, donc c'est... assez intéressant. On fait découvrir aussi des... des auteurs... sur ce sujet.

C'est comme si on tentait de dévier les trajectoires initiales des lecteurs...

Tout à fait. Ouais, tout à fait. Mais *j'crois* que les auteurs aiment *bien*. Ouais. Il aiment bien. Là j'sais par exemple, voilà pour la Nuit de la lecture, Thomas B. Reverdy me disait « ah c'est chouette si... un musicien vient... composer sur ma musique... *sur mes écrits*, pardon, si il vient composer sur mes écrits, c'est chouette... ». *Ça sort* aussi les auteurs de la *rencontre*, euh... un peu *basique* qu'ils font... qu'ils font énormément quand même, hein, surtout les auteurs qui sont... très connus, euh... j'crois qu'ils aiment *bien* un peu... se mettre aussi un petit peu en danger, *certaines*.

En danger ?

Ouais, un petit peu, voilà, c'est... c'est aussi sortir de son *confort*, voilà, d'avoir un modérateur qui vient parler... qui vient lui poser des questions, puis après... la rencontre est finie, il repart... voilà. Donc *là* ça peut être marrant quoi de... de *mélanger* les... les *genres*.

Oui ! C'est vrai qu'il y a une dimension assez rituelle dans ces rencontres d'auteur...

Oui... Vous y allez vous pas mal aux rencontres d'auteur ?

Ah oui ! Bah pour mon mémoire j'en ai fait beaucoup, oui, je suis en observation donc, euh...

Mais plutôt quels lieux ?

Alors j'étudie surtout les rencontres en *lecture publique*, surtout sur le réseau parisien, j'ai fait Vaclav Havel, Sagan...

Ah Sagan ? Vous avez fait quoi à Sagan ?

À Sagan je suis allé voir Gauz... il y avait un public plutôt *clairsemé*, d'ailleurs.

C'est dommage, ouais ! Ça mériterait *plus*... Je suis d'accord avec vous. Le public... *Le problème*, c'est que voilà : à Paris, public Parisien est *tellement*... j'veus dit, il est *tellement*... *sollicité*... et puis y a... *en plus*, nous on... nous c'est gratuit, hein, faut pas qu'on oublie, c'est que les rencontres sont *gratuites*,

euh... Mais à Paris y a *énormément* de choses gratuites, donc, euh... Le public il sait plus où donner de la tête quoi... Mais c'est dommage, bien sûr, pour les auteurs, c'est dommage de pas avoir un public *plus*... plus dense quoi. Ouais. Ouais, vous étiez combien à peu près, vous savez ?

Il y avait la moitié des chaises remplies je crois.

Ah ouais donc... *Ouais*, c'est dommage. Bon *après* il est moins connu, j'veux dire c'est vrai que vous faites venir Amélie Nothomb à Sagan, euh... C'est foule, quoi. Euh... ouais. Par exemple à... je sais pas si vous avez vu, il y avait un festival qui s'appelle Monte le son, dans les bibliothèques parisiennes, euh... c'est un festival de *musique* qui met en avant le travail des disothécaires et puis le... puis la musique, surtout, euh... le prêt de disques, c'est quand même le prêt qui chute le *plus*, et dans ce festival, y avait un forme un peu (qui s'appelle Catastrophes) ...

[interruption]

J'sais plus où on en était...

On parlait de la forme des rencontres, de leur forme ritualisée, vous disiez qu'elles pouvaient être innovantes, ensuite on a parlé de Gauz, et vous parliez des publics parisiens qui étaient...

Très gâtés, difficiles à capter ! Sur la littérature, voilà. C'est pour ça que *nous*, on a essayé de... *mêler les genres* et les formes, parce que la... Voilà j'veus disais qu'on avait créé ce cycle qui s'appelait Visage des mots, qui a *vraiment* marché, qui avait une identité visuelle *propre* à lui, des affiches *propres* à lui, et il a eu son succès, et... voilà, on l'a arrêté, donc on est passé à plein d'autres choses, plutôt... de la conférence... plutôt des débats de société, géopolitique, des choses comme ça. Bon, là on *revient* un petit peu à la littérature, un petit plus, *mais* on... mais c'est vrai qu'à Paris voilà, c'est... on... c'est pas qu'on *peine*, mais c'est que voilà le public, on se demande s'il est toujours intéressé d'entendre *un auteur*. C'est vrai que *maintenant* avec tous les canaux... possibles, des podcasts, des émissions, à la télé, rediffusées, des émissions à la radio, des interviews, euh... *Là* peut-être qu'on se dit que... voilà, les gens n'ont pas forcément le *temps* ou l'*envie* de rester en bibliothèque écouter un auteur. Donc c'est pour ça que *nous* on essaye de mélanger les genres. Alors voilà j'veus disais : pour *ce* festival de Monte le son, qui est donc *lié* quand même *qu'à* la musique, normalement ce sont *que* des concerts ou des ateliers liés à la musique, *là* on avait une forme un peu hybride d'un groupe qui s'appelle Catastrophe, un groupe de jeunes, euh... *et* ils y ont mêlé la musique et la littérature, donc *ça* c'était chouette quoi. Vraiment... Et dans ce groupe y a par exemple... j'crois qu'y a une fille qui *écrit*, qui est auteure, voilà. Donc on essaye un peu d'aller chercher des *formes*, euh... pas *innovantes*, mais, euh... qui sortent de l'ordinaire. On innove plus trop, quoi.

Vous disiez que la bibliothèque était un peu concurrencée par les podcasts...

Bah... *peut-être*, ça peut ! Je sais pas, ça j'ai pas... Je sais pas si y a des... je sais pas si y a des *recherches* ou des choses comme ça là-dessus, je sais pas. Mais on se pose la question : *pourquoi*... j'sais pas, voilà, un auteur comme *Gauz*, qui est hyper *intéressant*, il a un deuxième bouquin, euh... pourquoi il trouve pas tout son public quoi ? Bon alors après c'était quand ça ? C'était il y a quinze jours, c'est ça ? Ouais. Bon avec... entre les *grèves*, les machins... voilà. *Mais* voilà, on... c'est vrai que la littérature, des fois on *peine*, euh... à remplir, quand c'est des gens pas très très connus. Par exemple, les premiers romans, ça fait *pas*... Alors *nous* on soutient parce qu'on estime que c'est dans nos *missions*, mais c'est vrai que voilà ça remplit pas les salles quoi. Mais bon. Après quand on voit la *production*... Faut dire aussi... faut voir la production littéraire, hein, c'est *impressionnant* quand même ! *Rien* que les premiers romans, j'sais pas il doit y avoir 500... 500 premiers romans qui sortent sur une année, donc c'est *énorme*, quoi. Faut... voilà faut sortir du lot quoi.

Moi, j'pense que... Peut-être que les publics... Enfin on parlait de... que la bibliothèque était concurrencée et que le public pouvait être clairsemé, mais qu'est-ce qui motiverait ce public à... à

aller rencontrer l'auteur en bibliothèque au lieu d'écouter une émission ? Est-ce que sa présence apporte quelque chose de *plus* ?

Bah peut-être de le rencontrer en direct ! Voilà, de pouvoir après lui *parler*, d'avoir un *échange*, euh... Ouais, voilà, parce que *souvent* quand même y a la rencontre, mais après on a un temps de *questions* avec l'auteur, ce que vous ne pouvez pas forcément avoir derrière un écran ou derrière une radio quoi. Donc, euh... ça peut être *ça*, ça peut être, euh... le moment de *dédicace* après, euh... voilà. Ouais, non ! Paris, c'est compliqué ! Après j'sais pas si... Vous qui allez en... en région parisienne, est-ce c'est pareil aussi ou pas, en région parisienne ?

C'est très variable...

Bah oui, puis voilà, c'est vrai, ça dépend du nom... de la renommée de l'auteur, euh... voilà quoi. Non, c'est sûr.

C'est quitte ou double en fait.

Ouais... *ça dépend*, voilà, des noms... On a fait un cycle sur Camus, ça a cartonné, là aussi y a eu quelque chose autour d'Apollinaire, pareil ça a cartonné... Des fois on se... voilà, ou on se dit des fois les *classiques* pourraient pas cartonner et voilà, y a le public qui est au rendez-vous donc c'est assez... c'est assez étrange.

C'est pas une science exacte !

Non ! On aimerait bien mais c'est... on y arrive pas. Non. Bah de toute manière, euh... *l'offre* gratuite est quand même compliquée hein, le public s'inscrit et se désinscrit comme il veut... c'est pas comme au théâtre, au théâtre vous achetez une *place*, vous avez réservé cette place, vous êtes obligé d'y aller... Là c'est vrai que *nous* en bibliothèque, euh... faut le *capter*, puis faut le *garder*, ce public, donc c'est pas simple quoi. Après il est lié aussi au prêt hein j'pense que... la... l'action culturelle est liée au chiffre de prêt j'pense aussi donc... Je sais pas, j'crois qu'à Paris c'est... il est pas... il est en-dessous de la moyenne j'crois le taux de prêt. Après les Parisiens achètent aussi des *livres*. C'est peut-être ça aussi. Non c'est vrai que... J'pourrais pas vous dire pourquoi.

Oui ça dépend de la période, de l'auteur... Mais est-ce qu'il n'y aurait pas un *risque* de n'attirer que des lecteurs très confirmés ?

Bah *si*. Bah oui oui si, tout à fait. Si si c'est pour *ça* qu'on essaye quand même de faire des choses pour des publics, euh... dits *empêchés*, ou... les quartiers « Politique de la ville » quand même, ouais c'est pour ça qu'on essaye aussi *d'amener*... des rencontres, euh... Mais bon alors on fera pas la rencontre, euh... *simple*, on fera... une rencontre un peu *hybride*, comme j'vous expliquais. Mais c'est vrai qu'ouais. Mais c'est souvent quand même le... les *mêmes publics* que l'on voit dans les rencontres littéraires. Qui *tournent* sur le réseau parisien.

Oui il y a une espèce de « noyau dur » ...

Ouais, voilà. *D'étudiants*, aussi hein, *d'étudiants*, de CSP+, voilà.

Vous opposez « rencontre hybride » à « rencontre simple ». Parce que... souvent ça peut être un peu plus... *aride*, surtout pour *certains*...

Ouais. Ouais. Ouais. *Non* mais par exemple là le travail qu'on mène aussi avec... que *Sagan* mène, ou Vaclav Havel, pour ces publics de *migrants*, c'est aussi important de les amener... à pratiquer le français, à emprunter des *livres* et... peut-être plus tard... On sait pas ! Peut-être qu'ils viendront... en rencontre, et... voilà. *Étonnamment* la rencontre Zadie Smith y avait *énormément* de... gens qui parlaient, euh... qui étaient *anglais* ou *américains*, je sais pas, dans la salle, c'était marrant. C'était un public qu'on avait pas forcément. Et par exemple pour *Catastrophes* aussi hein c'était un public... (pour le groupe de

musique) un public *très très* jeune, euh... de genre de votre âge, entre 20... et 30 ans, un public qui va pas forcément tout le temps en bibliothèque, euh... C'était marrant parce que y avait... j'entendais au fond de la salle : « Ah ouais alors ils font *ça* aussi dans les bibliothèques, *c'est marrant* (et tout), ils font des concerts... ». Les gens encore découvrent hein ce qu'on peut faire en bibliothèque, les gens pense que y a franchement *que* du prêt de livres et qu'il faut pas *parler*, pas faire de *bruit*, on est encore sur ce... alors *un peu moins* qu'avant mais quand même encore, donc y a encore du boulot à faire.

Autre question sur la « démocratisation culturelle », qui serait finalement *inachevée* mais toujours en...

Toujours en chantier on va dire ! Toujours en chantier. *Oui*, oui c'est vrai que surtout à Paris oui la démocratisation culturelle ouais ça... Ouais. Est-ce que c'est pas une vaste utopie ? Je sais pas. C'est vrai que *oui*, on *essaye* hein nous en tout cas dans notre mission, c'est dans le *cœur* de nos missions, on *essaye* de... d'aller, euh... vers ces publics *dits* éloignés, que ce soit en *jeune* public ou en public adulte... Par exemple on travaille avec des CHRS, je sais pas si vous savez c'est, c'est des centres d'hébergement d'urgence, certaines bibliothèques travaillent avec *eux* et donc nous *aussi* on mène des actions dans... leurs *murs*, hein, pour le compte des bibliothèques, euh... voilà, donc on *essaye* aussi de les *amener*... à *l'écrit*, à *l'oralité*... faire venir des auteurs aussi chez *eux* ou des gens qui pratiquent, euh... le... la *littérature*, 'fin voilà. Mais c'est vrai que... la démocratisation, ouais c'est pas encore... c'est pas encore *gagné* quoi ! Y a des gens qui découvrent qu'y a une bibliothèque au bout de la rue encore hein donc, euh... c'est assez *compliqué* ! J'sais pas si vous avez été voir à la bibliothèque *Assia Djebar*, si vous avez un peu de temps allez la voir c'est dans le 20^{ème}, et... elle a été... *construite* dans un quartier qui était quand même un peu *enclavé*, hein, un quartier où les gens ne sortaient *pas* de leur quartier, ils allaient pas plus loin, surtout quand on est à Paris c'est dingue hein, y a le métro y a tout ça, des gens qui allaient *pas*... plus loin que leur *quartier*, et des gens qui passent pas la porte des bibliothèques, ils ont un *énorme* travail à faire, euh... voilà. Auprès des *jeunes* plus particulièrement. Allez les voir parce que *eux* c'est vraiment... la « démocratisation », c'est au cœur de leur sujet. Vraiment. Ils on essayé de monter un collectif de... *de publics* pour faire l'acquisition de *livres*... des choses comme *ça*. Allez les rencontrer... *Non*, la « démocratisation »... on y travaille. Voilà. On *espère*, encore. On y *croit* encore mais, euh... voilà, c'est un... *vaste* chantier. *Mais* on démocratise... la venue en bibliothèque tout en faisant *autre chose* que de... des rencontres littéraires, *voilà*, en faisant du *numérique*, en faisant des ateliers de *tricot*, des ateliers de *parlote*, euh... *ça aussi* ça... ça démocratise hein ! C'est *ça*... *Ça* c'est de la médiation ! Pour aller chercher d'autres publics, de travailler avec *d'autres partenaires* hein aussi, c'est *aussi* ça, c'est en travaillant avec *d'autres* partenaires, on fait venir *d'autres publics*. Quand on travaille avec un théâtre, quand on travaille avec un musée, on *essaye d'échanger* nos publics et nos *pratiques*. Donc c'est *ça* qui est important. J'sais pas si je réponds ou pas à votre question.

Euh... oui vous avez parlé *d'oralité* en bibliothèque...

Ouais. Ouais. On fait pas mal de choses.

La médiation passe *beaucoup* par l'oralité ?

Par l'oralité, ouais.

Comme les rencontres d'auteur qui sont...

Ouais ouais. Ben ouais, tout à fait. Mais y a aussi des ateliers... de *conversation*, des ateliers... de mise en *jeu*, de mise en *voix*, oui oui, y a eu pas mal de choses... Oscar Wilde qui a un fonds théâtre contemporain fait pas mal de choses avec des comédiens pour que les gens puissent *prendre la parole*, lire des textes à *haute voix*, ou... la lecture à haute voix... Y a eu... pendant quelques années sur le réseau pas mal de formations de bibliothécaire pour *pratiquer* la lecture à *haute voix*, donc des fois on a

des *rencontres* littéraires et puis des bibliothécaires font aussi des lectures. C'est pas forcément des lectures par des comédiens, c'est bien aussi, ça implique, euh... le personnel.

Ça peut être des lecteurs eux-mêmes aussi ?

C'est... *Assez peu ! C'est très rare.* Chez nous c'est vrai que c'est pas faux, on *pourrait* le faire. Mais c'est *très rare*... C'est vrai. C'est pas... Tiens j'y vais la garder en tête cette idée ! *Après* y a des clubs de lecture, les gens prennent la parole aussi dans les clubs de lecture, par contre... Là y a *plein* de clubs de lecture en bibliothèque hein. Où ils viennent parler de leurs *coups de cœur*, de... de certains *livres*... Yourcenar, ils ont un club de lecture, j'sais pas si ils vous en parlé. Les Premiers romans, c'est un club avec un jury de lecteurs *aussi*... Les Premiers romans c'est un prix des *lecteurs parisiens*, c'est vraiment les *lecteurs* qui *votent*, y a un... jury qui est composé de lecteurs.

Donc pour revenir aux rencontres d'auteur, il y aurait moins de participation du public ? Ça serait plus le cas dans d'autres dispositifs de médiation littéraire ?

Ça dépend. Ça dépend de l'auteur invité. Voilà. Tout dépend... Alors *souvent* quand aux rencontres y a des grands noms, les salles sont combles quoi, les salles sont pleines. J'sais pas, on a reçu là dernièrement Dany Laferrière plusieurs fois, les salles elles sont pleines, ça... c'est un *tellement* bel orateur aussi, c'est un *écrivain*... voilà, mais... magnifique, mais c'est un *tellement* bel orateur qu'il a son public ! Donc après ça dépend ! Amélie Nothomb on la fait venir elle a rempli les salles, c'est... Jean d'Ormesson quand il était vivant il remplissait les salles donc c'est vrai que... *Après tout dépend* de la notoriété de l'auteur, c'est *ça* qui est un peu dur quoi. Mais voilà, *nous* on... C'est *notre mission* de montrer tous types d'écrits et tous types d'auteurs. Du confirmé au moins confirmé. *Si* nous on le fait pas qui va le faire ? Après y a les librairies bien sûr mais voilà... C'est dans les missions des bibliothèques. *Quand même.*

Et cette *oralisation* de la littérature à travers les rencontres, est-ce que ça peut amener des... des non lecteurs à fréquenter la bibliothèque ?

Oui... Oui j'y pense oui ! Par exemple on a travaillé avec ce groupe de *migrants* qu'ils ont en cours de français chez eux, on a travaillé avec eux... sur des ateliers *d'oralité* et de... *d'image*. Ils ont créé des *petits films* et sur ces petits films ils devaient poser des voix, euh... C'est marrant parce qu'on a fait une séance où on a parlé du Petit prince, puisque à *Sagan* y a une frise du Petit prince qui est devant... qui a été dessinée devant, et c'est *marrant* parce que ils ont été l'emprunter après, le Petit prince. Donc c'était chouette parce que *certain*s n'avaient *pas* leur carte de la bibliothèque et venaient juste là pour prendre des cours de français, et après ils ont pris leur *carte* et donc ça c'est intéressant, *l'oralité* les a *amené* à... à l'écrit, surtout certains... Alors à *Sagan* y a des livres en farsi, des livres en... en différentes langues, donc ils ont emprunté des *livres* dans leur langue. Donc ça c'était *assez* intéressant. C'était chouette. Donc l'*oralité* les a amené à l'écrit. On *espère* qu'on les amènera à... une rencontre, mais c'est pas... On sait pas ça, c'est *eux* qui décident... qui *désirent* ou pas.

À propos des *interventions* du public pendant la rencontre, 'fin à la fin parce que c'est généralement à la fin. Est-ce que cela pourrait contribuer à faire des rencontres un dispositif *participatif* ?

Oui, quand même ouais ! Bah *nous* on essaye en tout cas, oui on veut *au moins* qu'il y ait un temps de parole, un temps d'échanges... après chaque rencontre. Que ce soit *littéraire* ou... sur d'autres... *sujets*, comme le cycle des Jeudis de l'actualité, on veut qu'y ait un *échange* entre... la salle et le plateau quoi. Donc... *oui*, ça a... une forme interactive.

Et ça marche bien ? C'est satisfaisant ?

C'est au public que vous devriez demander ! Vous avez un peu interrogé le public ?

Oui ! J'ai interrogé...

Je... Je sais *pas* si c'est satisfaisant... Après, euh... ce qui serait... On peut pas faire de la rencontre individuelle : un auteur, un public... Ce serait *chouette* ça mais c'est assez compliqué quand même donc, euh... Je sais *pas*, si c'est satisfaisant, mais c'est... On a un moment de *partage*. Voilà. Ouais, un moment de partage, un moment d'échanges. Ouais. Mais après c'est compliqué hein, un auteur, un... une personne... On le fait un petit peu sur la *poésie*, ça c'est quelque chose que l'on... que l'on *pratique* souvent quand même *nous*, euh... mais... voilà. C'est... pas simple.

Ça peut être, euh... Même si c'est pas tout à fait *participatif*, c'est au moins... un moment ou un lieu de *sociabilité* ?

Ah oui ! De toute manière la bibliothèque est un *lieu*, euh... un lieu d'échanges et de... rencontrer *d'autres* gens quoi. Tout à fait, oui. Ouais... On *partage*, euh... à un moment donné une... *passion commune*. Voilà. Quand on vient à un atelier, quand on vient à une rencontre... Voilà, c'est... « j'me retrouve avec quelqu'un qui *aime* la même chose que moi ». Ouais.

Oui, il y a une forme de *sociabilité* même si on se connaît pas forcément.

Oui ! Ouais ouais ouais ! Oui oui puis *après* quand on est... Quand y a des clubs de lecture, les gens commencent avec le temps à... à se *connaître*... peut-être à se voir *après*, ou... ou être... *contents* de se retrouver au club de lecture, vous voyez ? Donc... Les *jeunes*, pour les Mordus du polar, c'est *ça*, ils sont... C'est pas forcément des jeunes qui se connaissent, puisque c'est pas... c'est pas du *scolaire* hein. Et donc ils sont assez contents de *se retrouver* pendant quelques mois... sur *ce dispositif* !

Pour revenir à des questions concernant la « démocratisation culturelle » ... Comme c'est *majoritairement* des gens... *cultivés*... *majoritairement féminin*, aussi...

Très. Ouais. Ouais.

Il n'y a pas un risque *d'entre-soi* culturel ?

Un petit peu ! *Si*... bah si un petit peu, quand même, oui ! C'est pour *ça* que *là* on essaye, j'veus dis, d'aller, euh... dans des quartiers dits « non... *favorisés* » quoi ! Par exemple à la *Goutte d'or* on essaye de temps en temps de mener des *rencontres*, euh... y a des quartiers un peu enclavés, on *essaye* d'y faire venir... voilà des... des *formes* un peu hybrides voilà ! Oui oui. Ouais.

Vous ne connaissez peut-être pas suffisamment le public, mais arrive-t-il que des professionnels de la culture assistent à ces rencontres ?

Ah oui il peut... il *peut* y avoir des fois dans nos rencontres, euh... oui oui des gens du ministère, euh... ça peut être... *d'autres* artistes hein ! Qui viennent aussi voir un artiste qu'ils *connaissent* et qui... ils assistent à la rencontre, ouais ouais si si, de temps en temps, ouais y a... Ou les *amis* de la personne qui est sur le plateau... Si si oui ! *Après* c'est vrai que bon... quand vous voyez dans le milieu de la *culture*, euh... si vous êtes... (j'dis n'importe quoi) si vous êtes sur le *livre*, vous allez peut-être pas forcément sur votre temps *libre* aller sur de la... des *formes* sur le *livre*, vous allez peut-être aller au musée, au théâtre, voilà... Mais après, euh... oui oui, on *a* des professionnels, bien sûr. Ouais.

Autre question sur le même sujet, ces rencontres d'auteur peuvent-elles être intégrées à une stratégie globale de *fidélisation* du public ?

Bah... *nous* on va monter un *cycle*, voilà, qui s'appelle « La Bibliothèque idéale de », et on voudrait fidéliser un *public*. Ouais. Tout à fait. Ouais, on aimerait bien *fidéliser* sur un *rendez-vous*... Comme on l'a fait ! On a fidélisé sur des... sur des *formes* qui s'appelle la f... le *cycle* qui s'appelle les Jeudis de l'actualité, des gens qui *aiment* voilà le débat de société. Euh... on aimerait bien le refaire... de refaire un *cycle* voilà sur la *littérature*, de fidéliser un public... plutôt *littéraire*. On va essayer aussi peut-être

de mener un *cycle* sur l'histoire mais pas... pas tout de suite. Mais là... là j'vous dis début janvier... on essaye d'avoir un *rendez-vous*... tous les mois... *régulier*... d'un auteur. Tout seul. On travaille avec la structure (je sais pas si vous connaissez) Les Filles du loir. Voilà. On travaille... On mène ensemble toutes les deux, toutes les... (bon c'est quatre filles plus... plus moi) on *essaye* de monter, euh... la programmation sur une année. Voilà. Vous les avez rencontrées ? Elles sont chouettes, rencontrez-les ! Elle sont vraiment *chouette*. Oh, c'est... puis *elles se sont vraiment*... des lectrices-lectrices, et elles font ça *en plus* de leur boulot hein ! Elles ont des boulots... dans différents domaines, euh... Elles font un *sacré* travail autour de la littérature. Elles lisent par exemple je sais pas : vous faites venir un auteur, elles lisent *toute* la production de l'auteur *plus* leurs coups de cœur... Oh ! C'est assez fort hein ! Ouais.

Donc là pour le coup c'est vraiment une forme de ciblage ?

Ah ! Ouais, ouais ! Tout à fait ! Elles ont... Puis alors... *elles* c'est une struct... c'est une *association*, donc elles font aussi des choses de leur côté, et elles ont vraiment *fidélisé* un public sur la littérature. Puisque c'est que ça, eux. Alors j'dis « la littérature » ... *sur le livre*, parce que ça peut être de la BD aussi. Mais... oui oui. Vous *devriez* les rencontrer parce qu'elles sont... elles sont assez chouettes. Et elles font pas mal de choses en... en bibliothèque, voilà : bibliothèque *et*... librairie.

Donc ce sont des lecteurs très investis ?

Ouais. Ouais dans leur... dans leur association, ouais ! Oui parce qu'elles offrent... Vous avez une adhésion (j'vous dis *en gros* hein, vous les rencontrerez), vous avez une adhésion pour cette association, l'adhésion vaut... J'crois que vous pouvez... Vous recevez *cinq* livres, ces *cinq* livres amènent à *cinq* rencontres. Voilà donc, euh... Elles font un *choix*... à la fois sur des choses *classiques* et puis des choses *d'actualité*, voilà donc, euh... *Nous* avec elles on va être un petit peu *plus* sur l'actualité. Voilà. Sur la... promotion. Par exemple le prochain... le premier rendez-vous en janvier on aura Valérie Zenatti, qui va sortir un ouvrage là, euh... tout début janvier, après on aura Maylis de Kerangal, euh... on essaye d'avoir Joann Sfar, voilà donc, euh... différents... *genres*.

Donc ça sera un partenariat avec cette association...

Voilà ! Sur une année...

Pour des rencontres d'auteur ?

Une... une partie parce que après *moi* j'vais en monter d'autres mais... qui peuvent être *liées* à... J'sais pas si on vous a expliqué mais on travaille sur des *temps forts*. Notre année elle est découpée par des temps forts, et... dans *chaque* temps fort (un temps fort c'est sur deux mois) dans chaque temps fort, on essaye quand même d'y rentrer du littéraire. Voilà donc, euh... Par exemple on va avoir un temps fort qui est... (entre mai et l'été) autour de « partir explorer », « les explorateurs, les exploratrices »... On va travailler avec les éditions Chandeigne donc on aura *forcément* des auteurs de chez eux. Voilà.

J'avais une autre question, à propos du rôle de l'écrivain dans la société. À travers ces rencontres d'auteur transparait comme un rôle social, voire politique...

On peut avoir les *deux*. On peut les deux. Euh... après en bibliothèque... on est assez peu *politique* quand même, on essaye de pas être politique, c'est dommage... Mais *oui*, l'auteur a ce rôle-là j'pense ouais. C'est moi... C'est *mon* avis hein *personnel*, j'pense qu'il a ce rôle... social et politique. Bon, on a pas vu beaucoup d'auteurs engagés sur les gilets jaunes là hein... On peut pas dire... On a pas trop entendu parler... Après voilà c'est... après c'est *assez* personnel hein mais... *oui*, un écrit peut être... *politique*, bien sûr.

C'est peut-être *politique* déjà au sens où le public est comme un *collectif* rassemblé, et les auteurs, sans parler directement de l'actualité, peuvent adopter une *posture* critique...

Oui oui ça *peut*. C'est pour ça des fois on fait (j'vous dis...) des *débats* de société et dans ces débats de société on y met un auteur, comme ça il prend la *parole* sur le sujet qu'on a choisi quoi.

Mais il sort de son domaine de compétence là...

Voilà. Un petit peu, ouais ouais. Tout à fait. Ouais...

Peut-être encore quelques questions pour finir ? Non j'crois qu'on a fait le tour !

Ouais ? Bon j'sais pas si vous connaissez, j'vous les laisses les En Vue. Vous les avez ? Mais vous avez vu souvent quand même là leur questionnaire... Y a quand même... Que ce soit *n'importe quel artiste* qui est invité, il fait... il *donne* ses coups de cœur littéraires, donc c'est *aussi* l'occasion au public de se dire « tiens c'est qui cet auteur ? » voilà c'est aussi marrant. C'est aussi pour ça qu'on a fait cette... ce questionnaire. Ce questionnaire d'un auteur ou d'un artiste. Voilà. « Dans... la bibliothèque de... tac-tac... Marie Modiano voilà vous parle de ses coups de cœur cinématographiques, littéraires, musicaux » et tout ça donc c'est aussi une des *pistes* de lecture.

Mais finalement c'est... c'est comme si l'auteur faisant de la médiation !

Ouais ! Tout à fait ! Ouais, c'est une forme de médiation là aussi, ouais. Et pourquoi les rencontres d'auteur ? Vous êtes basé sur...

Pourquoi ce sujet-là ?

Ouais, ouais.

Bah j'trouve que bosser sur l'animation culturelle c'est toujours très *stimulant* parce que... c'est très *créatif* comme vous disiez !

Ouais puis c'est quand même *la*... C'est la mise en valeur des équipements et des collections quand même l'action culturelle ! C'est ce que... Vous... J'veux dire ça peut être, euh... des travaux *pratiques* comme une rencontre *littéraire*, donc... c'est la mise en avant ! Et puis *c'est*... c'est le devenir aussi de votre métier ! Voilà, il change ! On n'est plus trop sur de la bibliothéconomie maintenant, on est sur... *faire venir* un public, l'accueillir *bien*, le faire *rester* en bibliothèque et puis qu'il *revienne* et revienne et qu'il revienne hein voilà donc, euh... Ça passe par de la médiation. Et de *l'action culturelle*.

Oui, le but c'est toujours soit *d'élargir*, soit de *fidéliser* le public...

Ah oui ! Bien sûr. Ah oui oui... Puis *de fait* bien sûr il empruntera des bouquins mais, euh... c'est pas que ça maintenant, c'est pas *que* cette finalité, c'est qu'il se sente *bien* ici, de... venir *là*... J'sais pas si vous avez été voir Louise Michel aussi, cet équipement... vous connaissez ? Qui accueille... Alors des fois c'est les enfants qui font le *prêt*, après vous avez... Oui ! Des fois ils on des p'tits... des p'tits jeunes qui sont bibliothécaires... *associés*, entre guillemets... Et puis *voilà* vous pouvez y boire un café un moment, un jus de bissap pendant l'été donc ça a... un côté *sympathique* hein voilà ! Un moment *convivial* !

Comme les rencontres d'auteur ?

Voilà. Tout à fait.

On peut peut-être y revenir avec une question très générale : la rencontre avec l'auteur peut-elle avoir des effets *très important* sur l'individu en particulier ? Au niveau des représentations, des goûts littéraires...

Nous on... Bah... *des fois* on rencontre un auteur puis après on se dit « oh là là j'aurais mieux fait de pas le rencontrer hein ! », des fois... des fois ça casse le *mythe* ! L'auteur. Mais... *Ouais*, c'est toujours... c'est toujours *intéressant* de rencontrer un auteur, c'est toujours... *Déjà* on... on lit son *écrit*

et après on découvre sa *pensée* quand même aussi derrière voilà donc, euh... Et après vous *échangez* sur l'écrit : qu'est-ce qu'il a voulu dire ? Pourquoi il a écrit ça comme ça et pas comme ça ? C'est aussi intéressant d'avoir un... un échange avec un auteur. Voilà.

ANNEXE V

ENTRETIEN AVEC MARIE-ANGE

- Prise de contact : à l'issue de la rencontre avec Valentine Goby

- Rencontrée le 7 novembre 2017 au café Le Diplomate, près de la médiathèque Marguerite Yourcenar (même endroit pour tous les entretiens auprès d'usagers)

On pourrait pour commencer poursuivre dans ce que vous me disiez sur votre parcours, votre univers, vos centres d'intérêt, vos hobbies, bref, si vous pouviez vous présenter brièvement.

Donc, euh... actuellement, je suis retraitée depuis, euh... un an et demie, et mon projet de retraite, c'est *les mots*. Euh... j'ai... je n'ai *jamais* été dans les bibliothèques, euh... parce que je *travaillais*, avant ça fermait à 18 heures, fermait le lundi, fermait le dimanche... Et, euh... j'étais dans un milieu familial où il y avait pas de livres, pas de dictionnaire, un milieu *émigré-ouvrier*, donc, euh... rien n'avait... y avait aucun mouvement vers les livres. Euh... donc là, mon projet de retraite, c'est... c'est justement le langage, euh... bon, à travers l'*écriture*. J'ai eu de la chance, en été 2015, euh... de commencer à écrire, et donc les... les livres... Donc je peux *pas* les acheter parce que je suis trop pauvre donc je vais en bibliothèque, euh... En fait, depuis très longtemps, on m'avait parlé de groupes de lecture, je n'en avais *jamais* trouvé de ma vie, et, euh... y a un an j'ai posé cette question à une dame et elle m'a signalé la bibliothèque, *cette* bibliothèque. Donc ce groupe de lecture m'a fait, euh... *démarrer* dans l'emprunt de livres, et faut au moins en avoir lu un pour en parler au prochain groupe de lecture, et comme j'suis, euh... compulsive... donc, en fait aux groupes de lecture, des fois j'en prends quatre ou cinq, donc je... j'suis obligée de les lire, euh... et de les rendre, donc c'est... c'est très nouveau dans ma vie, en fait. Je lis lentement, euh... je connais rien du tout *ni* aux auteurs, *ni* aux livres, donc c'est un peu... c'est... c'est qui passe devant moi aux groupes de lecture que les autres n'ont pas pris, et quand je *rentre* dans la bibliothèque pour rendre un livre, donc la table de présentation à l'entrée, où, euh... j'prends un peu au hasard... au hasard. Quand je lis un livre d'un auteur, euh... et que ça m'a plu, j'suis *tentée* de... d'en lire un ou deux autres, euh... quelques autres du même auteur. Donc, euh... je... par rapport à (je vous avais dit avant) ... donc je connais... j'ai accroché au lycée, pas du tout, la littérature, euh... *classique*. J'ai jamais pu accrocher, euh... j'étais isolée, j'étais pas dans un contexte avec des... des gens de mon âge autour de moi dans la famille, euh... Donc, là, en fait pour moi c'est... c'est comme une *résurrection*. Euh... donc tout ça a commencé, en fait, en 1995. En 1995, en fait, dans mon quartier y a un groupe de lecture – non ! Un groupe de lecture de *poésie*. Un groupe de lecture de poésie, euh... une fois par mois, mensuel, en 1995, donc là en effet les gens qui avaient créé ce groupe-là dans un cadre, euh... *paroissial*... certains étaient d'un *très* bon niveau et écrivaient depuis leur plus jeune âge. Donc au bout d'un an je me suis dit : « tiens, c'est quoi la poésie ? "a-a-o-o-i-I", les rimes, les pieds... », et je me suis mise à écrire un poème, euh... par mois pour la réunion suivante. Donc là ça m'a fait, euh... obligée de chercher des mots dans le dictionnaire, des synonymes, voire l'étymologie, *très peu*, et ça m'a mis en place un *processus* d'écriture que j'ai abandonné après, et là en 2015 j'y suis revenue. Et en me forçant, une fois par... tous les jours, en fait, à écrire un tout petit truc. Et, euh... c'est plus ou moins, euh... je

dirais pas des *délires*, mais maintenant faut que je les corrige, parce que je les ai écrits, je les ai jamais corrigés. Donc là, ça, ça ressort de... de votre interview, peut-être, mais c'est l'écriture en fait qui me ferait prendre conscience, euh... de... que je recherche les mots, cette aide *thérapeutique*, pour moi *mnémonique*, parce que j'ai jamais eu de mémoire, j'ai eu une méningite quand j'étais petite. Donc, les mots ça... ça me... ça a un rapport à... ça m'oblige à un exercice logique (l'écriture, c'est très lié à la logique), et, euh... j'essaie de mémoriser des... notamment des noms d'auteurs, des noms de livres. Enfin c'est mon projet, hein. Euh... alors maintenant pourquoi la lecture ? C'est une sorte de... d'éch... pour compenser un échec de toute mon... mes études, euh... au lycée, pour moi j'ai tout raté, j'avais pas de mémoire, y a rien qui s'est structuré, j'ai rien lu, donc en fait j'suis dans une logique, comme ça de peut-être commencer à intégrer la culture. Bien que je sache que je me fais un peu illusion, c'est parce que c'est pas en lisant un livre par jour que je vais intégrer une certaine culture, mais c'est... dans un état de... de vieillesse, euh... de... de dé... je dirais pas de délabrement... la santé, d'isolement... En fait les... les livres, un peu, sont, euh... un objet d'attachement. Là je viens de lire, euh... le livre de Aharon Appelfeld. C'est... il parle un peu de quand il avait sept ans et... au début de la guerre de 39, qu'il s'est retrouvé orphelin, euh... il a, du ghetto, je crois, été mis en camp de concentration, il s'est échappé du camp, du ghetto, et il... il avait sept ans et pendant toute la guerre il a erré dans les forêts, à essayer de survivre, il dit... il dit que, euh... le plus important, pour lui, qui l'a aidé à survivre, c'était : les animaux, et les objets. Donc en fait là les objets c'est les livres, en fait, si j'suis dans une certaine survie, voilà, et, euh... bah les animaux, j'ai un chien et une chatte de 14 ans, et par contre, euh... les êtres humains c'est très difficile, euh... parce que, euh... j'suis plus dans un cadre professionnel, et... bah quand on est à la retraite, euh... c'est un peu une désocialisation, une solitude. Et alors je recherche des gens qui soient, euh... enfin pour *contrebalancer* mon milieu familial d'une culture... d'une pauvreté culturelle... et surtout, euh... Ma mère en fait elle a été déportée de 11 ans à 17 ans, euh... dans l'univers nazi en tant que « race inférieure » mais non juive, donc en fait, elle a... elle a ces réflexes, elle aussi, l'être humain bon à la limite c'est à exterminer, euh... et elle a aussi, euh... elle se rattache à, donc à des objets, la maison, voire des animaux, mais moi, son enfant, en fait. Donc pour sortir de cet enfer-là, j'me dis : *les intellectuels, les gens lettrés*... j'veux dire... pour moi, je veux sortir d'un cauchemar... j'me dis au moins peut-être que ces gens-là sont *normaux*, euh... à peu près. Donc, euh... la bibliothèque Yourcenar m'a fait rencontrer des écrivains. Donc là j'rencontre un écrivain, je lis plusieurs de ses livres, et je suis, maintenant dans une sorte de... de *tourbillon* où en fait j'ai découvert dans... dans des librairies en fait des... des... Gallimard, où il y a... où ils reçoivent des écrivains, euh... assez souvent. J'ai été à... depuis plus d'un an aux « Mardis littéraires ». Bon c'est... Euh, Mardis littéraires, bon c'est suite à 95, dans le groupe de lecture de poésie dans une paroisse, que ça m'a mis sur des pistes, ça m'a fait rencontrer des gens, des semi-professionnels de la poésie, euh... et donc c'est comme ça que j'ai connu les Mardis littéraires à... à Place Saint-Sulpice. Ça durait depuis 20 ans, tous les mardis, et un écrivain avec éditeur et cetera était invité. Euh... donc voilà je... j'atterris dans un milieu, euh... *d'écrivains*, euh... d'éditeurs, de journalistes. Là je peux vous donner un exemple, mardi c'était Patrick Tudoret.

Ah oui, je ne me souviens plus de ce qu'il a écrit, c'est un essayiste, un historien ?

Alors là il cumule tout ! Doctorat de rhétorique, latin grec lettre modernes lettres classiques, journaliste, théâtre, poésie, roman... Donc, euh... Bon maintenant, j'vais dire... j'peux plus... la tentation c'est d'acheter à chaque fois le livre, bon là j'peux plus, euh... De toute façon maintenant j'dépend forcément des bibliothèques, et... J'avais commencé à un moment donné à acheter quelques livres, mais c'est toujours les mêmes auteurs, donc j'avais 3 auteurs, j'avais Amélie Nothomb, j'avais Jean Teulé et Boris Cyrulnik. Donc maintenant, euh... grâce au groupe de lecture là je... j'commence à... à lire d'autres auteurs.

D'accord. J'essaie de rebondir sur tout ce que vous m'avez dit. On va essayer de dérouler différents thèmes au fur et à mesure. Vous m'avez un peu parlé de votre trajectoire de retraitée

qui serait un peu en rupture par rapport à votre univers familial. Et ce qui m'a intéressé c'est votre rapport aux « mots », vous disiez que les mots avaient un effet thérapeutique.

Thérapeutique, mnémonique, oui. Par rapport à la mémoire. Et puis aussi par rapport à la psychologie, aussi. Bah quand vous écrivez, vous êtes comme un nuage, vous êtes dans un état second, quand vous écrivez, donc forcément c'est comme une, euh... ça apaise, l'écriture.

C'est ce qui vous motive à vous rendre à la bibliothèque en ce moment ? Comme si la bibliothèque constituait un refuge, un lieu où se retrouver, se reconstruire ?

Bah en fait... Moi en fait j'ai besoin d'un contact personnel, euh... donc le groupe de lecture de poésie, je connais maintenant l'animatrice, et j'aime bien parce que je connais ces gens-là, bon même si je ne me fais pas des relations personnelles, c'est une personne qui m'a signalé ça donc elle vient de temps en temps, euh... Maintenant, « lieu de refuge » ? Non, parce que... c'est pas un lieu où j'peux... j'peux corriger mes textes (j'ai mes textes à corriger). Je cherche un lieu de travail personnel et pour l'instant j'ai pas réussi à investir la bibliothèque en tant que lieu de travail personnel, parce que j'ai bien compris... Bon même si là y a quand même des tables de travail, il y a un espace de travail, d'étude, y en a pas... y a quand même beaucoup d'étudiants, de gens qui... qui l'utilisent, on est serré, et j'ai... dans ma tête, je me dis : la bibliothèque, c'est surtout un lieu de dépôt de livres.

C'est votre conception de la bibliothèque, on y trouve de tout ?

Bah la plupart ! Si vous prenez la bibliothèque par exemple aux Halles, euh... Canopée, c'est une bibliothèque de loisirs, où vous avez même pas aucune table de travail, vous avez que des poufs, vous pouvez même pas mettre votre ordi dessus, ça bouge, c'est en mousse, vous le faites tomber par terre quand vous vous asseyez... Bibliothèque de loisirs, euh... J'pense qu'ils veulent pas de stationnement abusif, hein !

Oui, ils n'acceptent pas les étudiants par exemple qui viennent avec leurs affaires et qui s'installent sans emprunter de bouquins, sans vraiment s'intéresser à la bibliothèque. Et... pour rebondir sur cette conception de la bibliothèque, est-ce que vous vous intéressez à la programmation culturelle, aux événements que la bibliothèque organise, à part les cercles de lecture dont vous parliez ? Je parle des conférences, des rencontres, des débats, des ateliers, des expositions... ?

Ben oui c'est... c'est tout nouveau, là... Pour le mois de novembre ben j'avais pas le programme, là le fait que je sois arrivée en avance pour vous rencontrer j'ai noté, euh... samedi, demain, y a le petit déjeuner littéraire avec les bibliothèques, bon ça j'ai jamais été, euh... et la semaine prochaine, y a Oreille et la plume, j'ai été une fois seulement, c'est pour les malvoyants mais j'y vais quand même, et vendredi j'pense que c'est le club de lecture. Donc, euh... j'commence ! Et les écrivains, j'ai pas... j'ai pas vu s'il y en avait en novembre.

Pas à Yourcenar en effet, mais il y en a dans d'autres bibliothèques. Je peux vous recommander une rencontre qui aura lieu bientôt, si vous voulez !

Oui !

C'est ce samedi à la médiathèque Vaclav Havel.

Vaclav en en seul mot et après ?

« Havel », H-A-V-E-L, et c'est à 16h30, dans le 18^{ème}, c'est un peu loin d'ici.

D'accord. C'est, euh... présentation, écrivain ? D'accord, donc samedi 3, c'est ça ?

C'est ça.

Ah ben maintenant que vous avez mon téléphone vous pouvez m'envoyer un sms !

Puisqu'on parle des rencontre d'auteur, on pourrait poursuivre sur ce thème-là. Euh... d'abord, j'aimerais vous demander, euh... quelles seraient vos motivations à rencontrer les auteurs ? Qu'est-ce que cela vous apporte ? Qu'est-ce que vous en attendez ? Et, euh... quels rapports vous entretenez avec les auteurs de littérature contemporaine en général ? Est-ce que vous vous intéressez plutôt à la personne de l'écrivain, à son parcours biographique, aux circonstances qui l'on amené à écrire ? ça fait beaucoup de questions en même temps, si vous voulez, on peut diviser.

Oui ! Donc, euh... je veux dire, moi je... j'me répète, là... Le... le cauchemar de l'environnement familial, voire l'enfer un peu... exterminateur, avec la folie, euh... l'isolement, et cetera... Le lycée, c'est : échec, pour moi échec. Et, euh... la vie professionnelle, j'me suis retrouvée 20 ans à coup de ballet de serpillère, et cetera, bon, pour caricaturer, donc, euh... 45 ans de boulot, aucune vie intellectuelle, rien, avec des gens de faible niveau, et me faire massacrer. Donc là, j'en suis à me dire : bon, peut-être que j'avais des capacités, euh... intellectuelles, peut-être que je suis une intellectuelle contrariée... En fait c'est... j'me repars en arrière et je... y a un désir de... de rencontrer, euh... de développer une certaine intellectualité, *et de rencontrer*, bah c'est vraiment ma survie, euh... de rencontrer des gens normaux peut-être, et qui savent bien parler, en fait. Qui maîtrisent le langage, et que c'est un bonheur en fait, comme Patrick Tudoret, il s'exprime *bien*, euh... Peut-être que si je lis ses livre ça sera pour l'expression, en fait. Pas forcément pour le roman ou l'histoire. Euh... alors pour... j'ai été peut-être sensibilisée... parce que quand j'avais 16 ans et demie – 17 ans je me suis retrouvée en terminale et là en fait, euh... c'était une prof, euh... de l'âge de ma grand-mère qui connaissait le philosophe Alain, et donc j'ai lu les Propos sur le bonheur d'Alain et j'ai acheté les livres de cette prof de philo, c'était un peu de la poésie, euh... ésotérique. Donc, euh... en fait je me suis attachée à cette figure de grand penseur, euh... ça a été pour moi un substitut parental *mais* je pouvait pas parler [bruit de moto] mais il y a eu un attachement, un transfert... Donc si vous voulez vous pourrez peut-être regarder sur Google cette femme... Donc quand je venais d'avoir 17 ans, grâce à cette femme-là, Suzanne Vayssac, elle m'a orientée vers le Montessori, donc à 21 ans j'ai eu la chance de rentrer dans une école d'éducatrice de jeunes enfants. Bon, ça a pas donné de résultats, mais j'ai un peu lu la littérature Montessori, et là c'était des gens *bien*, en fait, enfin qui réfléchissaient avec les outils psychologiques, et cetera, la pédagogie et tout. Donc c'était d'un bon niveau et troisièmement j'me suis attachée quand j'avais 40 ans dans cette paroisse où avait été crée un groupe de lecture de poésie à une personnalité religieuse mais d'un très très fort niveau de langage.

C'est ce que vous appréciez chez les auteurs, leur « intellectualité », comme vous dites ? Et faites-vous la différence entre auteurs de fiction et auteurs d'essai ? Parce que rencontrer un auteur de fiction ça a des implications peut-être différentes parce qu'ils décrivent le réel d'une manière particulière, par des métaphores, par...

Ben l'intellectualité je sais pas mais il écrit bien, quand quelqu'un écrit bien, les phrases, les mots, j'veux dire, ça coule de source, c'est bien écrit, j'suis sensible à ça. Maintenant, mes bagages intellectuels, euh... J'appelle ça intellectualité, mais j'ai, euh... va savoir ce que ça veut dire... Donc, euh... alors en effet j'ai jamais lu de fiction, j'ai jamais lu de polars, de romans noirs, donc là j'ai commencé au groupe de lecture, et depuis deux mois c'était les polars... Alors les fictions, c'est un mot que je rencontre de plus en plus souvent, même là elle écrit La Vie de Milena, c'est dans « fictions » en fait. C'est-à-dire que les gens qui racontent leur vie c'est un peu romancé c'est un peu, euh... ils appellent ça... C'est pas un témoignage des faits donc il y a plus ou moins de fictions. Je commence un peu à me familiariser avec, euh... Par contre, il y en a un qui est venu, là, Villeminot.

À la médiathèque aussi ?

Oui ! Et comment il s'appelle déjà ? Je sais plus. Son bouquin, c'est Fais-moi la colère. Alors bah il écrit spécialement pour la jeunesse et jeunes adultes, et en fait là il a écrit pour jeunes adultes et son éditeur il a dit non c'est un livre pour adultes et pas pour jeunes adultes. Et là c'est vraiment... on est en plein... je crois comme dans la fiction comme vous dites les métaphores, les symboles, les... Là j'suis...

complètement paumée devant ce livre qui est comme une épopée, quelque chose d'énorme, mais, euh... je me suis dit : il y a énormément de choses dans son bouquin mais je me dis j'ai pas... c'est... c'est énorme ce truc-là alors je sais pas. Donc je l'ai emprunté en bibliothèque après avoir rencontré l'auteur, je l'ai pas acheté. Tout de suite après il était sur le présentoir.

Oui, il y a toujours un présentoir après les rencontres...

Alors comme avant je pratiquait la bibliothèque j'aime pas aller dans les rayons et chercher, j'trouve rien, en bas j'arrive pas à lire, en haut les bouquins sont en bas, je peux pas me baisser et cetera, donc en général faut vraiment que j'aie un truc précis et je demande beaucoup aux bibliothécaires et ils le trouvent, mais pour l'instant c'est les présentoirs et les groupes de lecture.

D'ailleurs, quelle est la fréquence de vos passages à la médiathèque ? Est-ce que vous venez plutôt une fois par semaine, une fois par mois ? Est-ce que vous venez régulièrement ou plutôt occasionnellement ? Et est-ce que vous allez dans d'autres bibliothèques ?

Ben non, je viens que là parce que... En fait, moi j'ai des problèmes de volonté, j'ai des blocages sur tout, comme si tout me dégoutait dans la vie et que j'arrivais rien n'a faire donc là en fait je la trouve euh... *sympathique*, en fait, donc j'y vais, groupe de lecture, une fois par mois. Maintenant y a l'Oreille et la Plume, y a le petit déjeuner littéraire, y a les rencontres écrivains et quand j'arrive à la date limite pour rendre un livre, si j'ai fini de le lire, à ce moment-là je passe à la bibliothèque pour le rendre. Et puis c'est sur mes trajets en fait. Parce que je vais manger à des cantines à la mairie du 15^e et là actuellement à Denfert-Rochereau, donc c'est une bibliothèque qui est vraiment sur mes trajets.

Pour revenir sur les rencontres d'écrivain comme celle à laquelle on a assisté il y a deux semaines, avec Valentine Goby. Vous vous souvenez bien de cette rencontre ?

Oui ! Oui.

Qu'est-ce qui vous a amenée à y participer et comment vous en avez pris connaissance ?

Bah l'affiche ! C'était affiché à la bibliothèque.

C'est un peu par hasard, finalement ?

Ben non, puisque je vais au groupe de lecture, donc forcément je passe et forcément je le vois, et dès que je vois... c'est la première chose qui m'intéresse dans la vie, c'est les rencontres d'écrivain. C'est les groupes de lecture, c'est qu'une fois par mois, hein. Donc, euh... Goby, dès que j'ai su qu'elle allait venir ben j'avais déjà lu le livre qu'elle allait présenter, euh... Paquebot dans les arbres. Donc j'ai assisté à sa conférence, j'avais déjà lu son bouquin, et non seulement j'avais déjà lu son bouquin mais j'avais lu également un deuxième livre qu'elle a écrit, Je vous promets d'éclatantes revanches, sur Charlotte Delbo, et j'ai également lu de Goby Kinderzimmer. Tout ça avant d'assister à sa conférence.

Donc vous êtes plutôt investie dans ces rencontres ?

Ben moi je sais pas choisir des livres, je connais pas les auteurs.

Vous faites plutôt confiance à la bibliothèque ?

Ben j'ai... j'ai pas le choix ! je prends ce qu'il y a, c'est comme aux Mardis littéraires, y en a dès fois qui sont nuls. Donc là son livre Je vous promets d'éclatantes revanches, ça m'a pas donné envie de lire Charlotte Delbo dont j'avais vaguement entendu parler mais j'ai pas... j'ai pas continué, enfin j'ai pas cherché à emprunter Charlotte Delbo, par contre dans D'éclatantes revanches, y avait trois noms d'auteurs, elle parlait de... d'écrivains qui ont écrit sur les camps de concentration. J'ai trouvé trois références dans Goby, *trois* références sur les trucs de concentration. Puisque ma mère... ça me permet de comprendre ma mère en fait, ses réflexes qui sont concentrationnaires, et... parce que j'y ai jamais rien compris moi, euh... et là ça me permet un peu de comprendre, euh... Vu qu'elle... elle avait entre

11 et 17 ans, toute son adolescence... ça me permet de comprendre un peu son comportement. Donc suite à Goby j'ai... j'en ai lu deux ou trois, le troisième je sais plus. Des livres très durs mais bon ça me dérange pas. Kinder... de Goby déjà c'était très très dur et puis trois autres sur le même truc, *et... et* (qu'est-ce que je voulais dire ?). Donc voilà c'est un peu... une recherche, euh... un peu... par rapport à l'histoire familiale de ma mère et cetera ça me donne des... des pistes, euh... Mais bon... non, je sais plus ce que je voulais dire. Ah, oui ! par rapport aux rencontres avec les auteurs. Bon alors évidemment je me sens complètement larguée parce que je m'aperçois avec les Mardis littéraires et là que ces gens là qui écrivent des romans finalement y en a qui ont fait des hautes études commerciales, qui ont fait l'école d'administration, l'ENA, hein, qui ont fait l'ENA, comme le Villeminot aussi là, hein, journaliste d'un très haut niveau, qu'ils ont pratiqué l'écriture toute leur vie, et, euh... donc en fait c'est vrai que je sens un mur entre eux et moi parce que bon moi j'suis balayeuse, hein, j'suis pas... Donc, euh... *Mais* j'ai développé grâce à mon écriture une finesse de... d'attention, de... j'arrive bien à suivre ce qu'ils disent, bon alors le problème c'est que j'trouve qu'ils se comportent comme des profs de fac et ils parlent à toute vitesse et cetera et moi je suis quand même assez lente, j'ai besoin des notes, donc ça ils en tiennent pas trop compte euh... mais pour moi c'est mon rapport à la réalité c'est les auteurs parce que moi j'ai pas vraiment créé de lien avec les bouquins, j'suis pas une intellectuelle. Donc les auteurs, y a vraiment... j'ai vraiment un besoin de les voir en chair et en os, et euh... j'ai... à travers, euh... vous me dites la personne ? Oui je suis friande de... d'où c'est venu, euh... déjà d leur contexte quand ils étaient jeunes, les études qu'ils ont fait, euh... mais c'est... il y en a qui veulent pas du tout, hein, donc un peu leur biographie, comment ils écrivent, est-ce qu'ils écrivent tous les jours, et cetera. ça j'suis ravie quand ils disent ça. Maintenant y en a aucun qui m'a laissé sa carte de visite, hein.

Et en ce qui concerne encore les rencontres, est-ce que... Le cadre, comment est-ce que vous le percevez, est-ce que... Vous savez, à Yourcenar, il y a un décor, une fresque au fond, si vous avez remarqué. C'est une salle assez conviviale, assez petite, chaleureuse. Est-ce que ça a un effet sur vous ou est-ce que c'est plutôt un cadre intimidant ?

Oh non pas du tout ! Non je commence à perdre ma timidité là c'est bon. C'est dans ce cadre-là qu'a lieu le groupe de lecture, euh... mensuel. Avec gâteaux, thé, café, et cetera. *Et*, euh... *Non*, j'trouve que y a pas mal de chaises, j'trouve que c'est bien fait, c'est, euh... C'est une bibliothèque très vitrée avec... assez lumineuse... Et puis le rapport avec le personnel, bon ça... ça va. Ça c'est important aussi, hein.

Vous avez des... des échanges personnels avec les bibliothécaires ?

Non, pas du tout.

Vous n'avez jamais eu une conversation avec...

Ah, si, si ! euh... Ben autour de Villeminot là Fais-moi la colère, eh... Y en a une qui m'la pris, je l'ai rendu, elle l'a pris après, et on en a parlé elle m'a dit ah bah vous me racontez tout, euh voilà.

Et face à l'auteur, est-ce que vous préférez prendre la parole en public pendant la rencontre, comme souvent il y a des... un moment de *discussion* à la fin, ou est-ce que vous préférez plus les échanges en face-à-face avec l'auteur après ?

Euh... oui ben après ils sont assez occupés, en fait ils connaissent des gens donc après... j'ai jamais eu l'occasion après, ils sont... y a trop de gens qu'ils connaissent, c'est... d'un bon niveau, et moi oui je pose des questions, euh... oui, au moins une ou deux questions... Oui j'interviens après.

Pour revenir à ce que l'on disait tout à l'heure, est-ce que vous pensez que les écrivains ont un rôle social à jouer au-delà du simple fait d'écrire, parce qu'en fait, ce qui transparait de ce que vous dites, c'est que il suffit pas de... On a envie d'aller plus loin que la lecture du livre, on a envie de rencontrer la personne de l'écrivain, et est-ce que vous pensez que c'est un rôle social de... de faire des interventions en bibliothèque auprès des gens, de rencontrer le public...

Ah oui oui ! j'trouve que c'est... c'est la chose de la meilleure qualité qui soit... dans notre société, puisque... Moi là j'ai pas la télé donc, euh... les émissions littéraires à la télé je les... je les regarde pas, puisque j'ai pas la télé, donc en fait... Si vous m'dites, euh... est-ce que je vais aller au cinéma, euh... est-ce que je... un concert, j'y vais pas, les expos de peinture non. Moi y a vraiment le... les *mots* c'est important, c'est qui est spécifiquement *humain*, c'est le... c'est le langage humain, et « rôle social des écrivains », ben oui parce que... les... les livres c'est sec, c'est aride, on met aucun visage sur l'auteur, euh... moi le livre, je lis le livre mais je peux pas le situer dans un contexte culturel que je n'ai pas, donc euh... Franchement pour moi, euh... c'est... ça le plus important dans la société, euh... bon j'ai été un peut confrontée aux spiritualités puisque j'suis baptisée de naissance, et là en fait ça me... j'pête un câble là ! parce que j'comprends pas ce qu'ils disent, c'est toujours la même chose, c'est, euh... ah ouais faut porter sa croix et machin, euh... j'deviens folle ! Pour pas être folle, j'rencontre des écrivains ! Y a un langage que j'comprends mieux que, euh... que les langages religieux et que en fait... mais bon c'que je... c'que j'déplore, c'est que ça me... ça m'ouvre pas à une socialisation, à rencontrer des gens qui s'intéressent aux mots également, m'en faire des amis, euh... j'voudrais créer mon propre groupe, euh... par exemple autour du langage, et une réunion par exemple mensuelle pour dire : « bah tiens y a tel mot qu'est un peu... un peu sophistiqué ou il vient de telle étymologie, ou... là la définition on la sait plus trop bien ou alors... des phrases, ou des mots ou des phrases, des citations, voire des lectures, poétiques ou prose », j'voudrais créer ça mais j'ai pas le charisme, donc je... créerait jamais, puis les gens me suivent pas. Soit ils sont d'un... d'un très bon niveau, ex-médecin, ex-psychanalyste, et cetera, donc ça les intéresse pas, euh... de venir à ce groupe que je voudrais créer, ou soit j'me retrouve ça les intéresse encore moins. Les gens de faible niveau ça les intéresse pas du tout. Donc là j'suis... j'suis l'exception qui confirme la règle. Ça, ça... ça m'manque, cette solitude quand on lit, quand on lit. Euh... pour moi c'est très difficile parce que c'est... c'est une apnée, j'respire pas, j'suis bloquée, j'vais dans les cafés pour lire donc j'paye cher, hein, quand on va tout le temps... Hier, j'ai dépensé 50 euros dans un restaurant. J'ai corrigé six textes, six textes. J'vous montrerai...

Qu'est-ce que c'est, ces corrections ? Je ne me souviens plus...

Donc en fait, en 95... non, en 2015, y a un... un étudiant, euh... cinéma, 'fin un truc d'un pas très haut niveau, qui... qui a habité dans une chambre de bonne, euh... dans mon immeuble. Et... il est resté neuf mois, et... et en fait, il avait 22 ans, mais un grand, là, un mètre quatre-vingt, là... et en fait il était... il était *drôle* et puis il aimait bien *parler*, et cetera, et quand il est parti j'me dis... j'lui ai dit « j'vous téléphonerai » et il me dit « ah non non j'réponds pas au téléphone » « SMS ? » « ah non non je réponds pas » « e-mail ? » « ah non non j'réponds pas ». Et il était jour et nuit sur Facebook donc il m'a installé sur mon téléphone un Facebook, euh... *fictif*, et là, en fait, il m'a créé une page, et pour moi c'était un traitement de texte que j'avais dans ma poche au boulot, j'm'enfermais dans les WC, dans les classes, et j'ai... j'écrivais un... un truc assez *court*, et... des fois j'en écrivais trois par jour et... en fait comme j'savais pas créer des pages, maintenant c'est... « page non publiée », donc personne peut voir, et maintenant, en fait, ça m'permit de composer le *texte*, 'fin d'avoir quelques notes *écrites*, après... composées sur le traitement de texte Facebook, après j'le manuscrit, j'le recopie, et j'l'efface. Sur Facebook, voilà. Donc *comme* j'ai... depuis 2015, j'avais... sur *une* seule page, j'avais 800... 800 *petits textes*, ça fait quoi, une trentaine de lignes, euh... en fait j'avais accès... j'avais pas accès à ces 800 textes, parce que faut ramer pendant des heures et la machine, elle bloque. *Donc*, j'commence par les plus anciens, et je... je l'corrige, parce que c'était que des *délires* que j'ai jamais relus, et donc j'le corrige, j'le manuscrit, et j'en ai... j'en ai 1000. *Mais bon*, il m'est arrivé d'écrire des trucs *intéressants*, hein, mais bon quand on écrit tous les jours, y a... y a des trucs qui sont pas intéressants non plus, hein, c'est... un *exercice* ! Ça se présente comme ça, donc là j'ai fait pratiquement la moitié, donc, euh... *Voilà*. Donc là normalement j'en mets 7, vous voyez là y en a 7, un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, quatre fois sept vingt-huit, donc ça fait une trentaine, et *là*, ça a dépassé, ça faisait *neuf*. Neuf paquets de quatre. J'en ai 1000. Mais y a des choses qui sont *bien écrites*, hein ! Donc, euh... j'suis quand même étonnée, parce que, euh... pour une *balayeuse*, euh... Et *ça*, c'est... ça date de 95, quand j'ai rencontré ces... ces *poètes*. Alors que j'avais horreur de la poésie.

D'accord ! C'était pour revenir sur ces... sur ces textes. J'avais mal saisi le... contexte. On parlait tout à l'heure du caractère social de ces rencontres. Quel est votre rapport aux autres avant, pendant et après la rencontre ? Parce qu'il arrive qu'il y ait des échanges, vous savez. Donc je voulais savoir si vous alliez vers les gens pour discuter de littérature, de la rencontre qui vient d'arriver...

Ben non, non, parce que je sais que dans une bibliothèque les gens ils viennent souvent pour... ils viennent souvent, ils veulent qu'on leur foute la paix, ils veulent pas... avoir l'impression d'être poursuivis par quelqu'un qui est... dans la misère, euh... ou dans l'isolement, ou dans une souffrance psychologique, donc comme je tiens beaucoup, beaucoup à cette bibliothèque, euh... ben je... pour moi, j'm'en tiens, euh... je cherche pas... je cherche pas des contacts personnels, d'ailleurs dans le groupe de lecture, qui est... d'un très, très bon niveau, hein, eh ben y a des dames retraitées mais anciennes psychologues, anciennes profs de fac, anciennes profs de français, donc là... Enfin fait même si entre elles, euh... elles sont copines, moi en fait, je cherche pas... Y a une différence d'âge aussi, hein. Moi je viens d'avoir 68 ans, elles, elles ont... entre 70 et 80. Et d'un très bon niveau. Donc, euh... non. Et aux rencontres d'écrivain, bah non, sauf là pour... pour Goby, y avait celle qui... celle... Y avait une femme qui était née là-bas ou qui connaissait quelqu'un... je sais plus. Une femme qui était née dans les camps de concentration, et cetera, donc elle, j'ai été vers elle, qui était là. Et j'ai été vers elle pour lui poser des questions. Voilà. Mais c'est tout, c'est pas... c'était pas personnel. C'est son histoire à elle que Valentine Goby a écrit dans... dans Paquebot dans les arbres. J'ai... j'ai rencontré euh... Non, j'cherche pas... parce que bon déjà, euh... par rapport au rapport aux autres... Donc comme j'veus ai dit, là, 95, groupe de lecture de poésie dans un cadre religieux, et après, personnes d'un très, très bon niveau intellectuel dans le cadre religieux, donc ça m'a obligé à évoluer dans un cadre religieux, et pour moi au niveau humain, rapport aux autres, ça a été une catastrophe la plus totale. Parce que c'est... c'est *évangélisation, évangélisation, évangélisation*, et moi, j'ai... j'ai pas la culture nécessaire, biblique, et historique, pour prendre conscience de l'importance du message de... des textes, euh... des textes juifs en fait. Moi j'veux dire si on m'parle que d'Jésus au bout d'un moment, euh... je cherche autre chose, je cherche à m'faire des relations, à survivre, à faire des trucs autres que religieux. Je sais pas faire du religieux, j'comprends *rien*. L'idée du sacrifice, et cetera, euh... J'trouve que... c'est surtout des familles en fait, des... des gens... soit des bénévoles qui entre eux s'copinent, et puis après les familles, les familles... Et moi euh... là, j'me r'trouve vraiment, euh... J'me r'trouve dans des célébrations mais j'suis pas... j'suis pas bonne sœur ni rien, vous voyez c'que j'veux dire ? J'arrive pas *trop* à... à faire quelque chose avec ce message... Donc j'suis là, j'suis en grande souffrance par rapport au rapport de... aux autres, et sortant de... de ce truc *bizarre*, euh... évangélisateur, je suis... en effet, je sais pas... je sais pas... le rapport aux autres, j'sais pas. [silence] Bon, c'est... c'est toute une histoire de fille de déportée, isolée de tout, l'aînée... elle hurlait jour et nuit, j'bougeais pas, j'parlais pas, j'ai eu la méningite à 21 ans, je bougeais pas, je parlais pas, après au boulot... ben au boulot on se fait plus ou moins massacrer... Donc le rapport aux autres, euh... ben j'ai pas... j'ai pas mis un pied dedans, je sais pas trop. Donc en effet ce lien affectif que j'peux projeter sur des écrivains, Boris Cyrulnik, Amélie Nothomb, Jean Teulé...

Par « rapport aux autres », j'entendais pas « relations personnelles », mais surtout, d'abord, des échanges littéraires, soit avec les bibliothécaires, soit avec les écrivains, soit avec des usagers... Sans forcément aller plus loin.

Avec les usagers ! Donc dans le groupe de lecture, chacun, euh... raconte ce qu'il a lu, mais j'ai... j'ai pas de... j'ai pas *plus* de rapport dans le groupe, euh... de lecture de Yourcenar, parce qu'après bah... après les gens se sauvent. Et avec les bibliothécaires non, pas trop, euh... non, pas du tout, presque, j'veux... j'veux pas les embêter, elles... elles sont quand même pas mal sollicitées par le public. Et les écrivains, *non*, j'ai pas... *du tout*, parce qu'ils recherchent pas, euh... ENA, HEC, journalistes, profs de face, euh... ils en ont rien à foutre de ma gueule.

Vous sentez ce snobisme culturel dans les rencontres d'auteur, notamment à travers les prises de paroles de certaines personnes *très cultivées* ? Parce que vous m'avez l'air d'exprimer un certain *malaise vis-à-vis* de gens qui auraient fait beaucoup d'études, qui ont beaucoup lu, et y en a beaucoup, effectivement.

Ben... par exemple, euh... Oui, moi j'ai... des fois j'me dis je... ben moi je sais pas la qualité de ce que j'écris, pour moi ça a de la qualité par l'*effort* de concentration que ça me demande, déjà, et les *mots*, déjà, je... y a des mots donc pour moi, forcément, la qualité... Alors j'me dis... Et j'ai *honte*, parce que c'est un peu... *intime*, un peu affectif. *Donc* j'ai dit : « vous voulez pas publier un livre de... ». Alors y en a un... y en a un qui m'a répondu : « la mauvaise poésie *tue* la bonne poésie ».

Qui a dit ça ?

Un type, euh... pff... à un Mardi littéraire. Mais y a un an, j'me souviens plus, et alors *franchement*, euh... il avait l'air d'un aristocratique de j'sais pas quoi, il avait publié sur, euh... la *vie* de... Novalis. Il a écrit une biographie là-dessus. Je l'ai pas acheté, c'était trop complexe. Donc c'est de lui, cet auteur-là, enfin qui est... l'écrivain qui m'a écrit ça, euh... Ah je me dis, voilà : « je *tue* la bonne poésie, je suis devenue *meurtrière*, je tue la bonne poésie... ». Y a personne qui défend, en fait, cet espèce d'*effort*, euh... *intellectuel*, ou d'*écriture*, de... pour les gens bah au ras des pâquerettes ! Euh... bon par exemple... je donne un autre exemple, je raconte un peu n'importe quoi... Euh... j'me suis confrontée, j'ai été confrontée *deux fois*... Alors il paraît qu'il y a une association, « Défense de la langue française ». Alors ça veut dire que moi j'ai *aucune* chance par rapport à ça, parce que *eux*, ben les gens retraités, d'un très bon niveau, *cultivés*, instruits, et cetera, qui écrivent en poésie « *classique* » [double accentuation], en rimes et en pieds. Ils « *défendent* » la langue française, et *moi*, dans mes textes, ben j'prends des libertés, euh... j'invente des trucs, 'puis si c'est compréhensible, ben je fonce, je fais *exprès* de faire des fautes. *Donc* en fait, ils « *défendent* » la « *pureté* de la langue française », donc là moi j'suis complètement massacrée, j'ai aucune chance !

Vous avez ressenti ça pendant les rencontres d'auteur ?

Euh... *ça* c'est quelqu'un, euh... à l'église d'Auteuil, où j'avais mis les pieds, une fois. Euh... un... un pique-nique, un pique-nique. Euh... « repas partagé ». J'ai commencé à dire ça : « Ah, ouais ! Moi j'fais partie de la défense de la langue française », et là j'ai été, en fait, comme, euh... je vais à des rencontres *poétiques*, donc, euh... là j'ai atterri, euh... j'ai atterri aux... cette association de rencontres poétiques, c'est une association, euh... Ils ont fait une remise de prix, ils ont eu une *salle*, une salle de... du... du « Cercle », je crois, « de l'union, euh... *interallié* ». J'me suis retrouvée là-bas. Et en effet, *là*, ils ont un hôtel particulier, c'est absolument... *faramineux*, et là y a de tout, y a des *politiques*, y a... y a tout ce qu'on veut, hein ! Mais... mais bon moi, c'était dans le cadre littéraire, et *là*, « *Défense de la langue française* », et cetera ! Moi j'suis... enfin là y avait une dame, elle disait « Moi, j'suis au Le Pen je sais pas quoi, le... Le Pen Club, à la Défense de la langue française... Alors *moi*, ma littérature n'a *aucune* chance, *aucune* chance de... J'ai l'impression de... C'est comme si... c'était le mépris *total*... À la limite, on vous... Dans cette association (bon, moi j'ai pas encore montré mes textes, y en a trop), on voudra bien *parce que*, euh... « Y a de l'émotion », et cetera, m'accorder un... je sais pas, un... un prix *au rabais*, *mais* ça... ça sera pas reconnu de... dans ce cadre de *qualité* de la langue française. Donc là... là pour moi, euh... *Oui*, en effet, je sens, euh... J'comprends pas, là, je... j'comprends pas. C'est *vrai* que... eux ils sont confortablement assis sur toute la culture qu'il y avait déjà dans leur famille, toutes les études qu'ils ont fait en fac, et cetera... Moi j'ai jamais mis les pieds en fac. Et, euh... ben j'rencontre ces gens-là un peu pour *compenser*, pour, euh... *contrebalancer*, et en fait, euh... j'ai l'impression d'être rejetée, presque *pire*, euh... que dans la f... dans la folie de ma famille, euh... Les

réflexes, euh... *durs* de... de la guerre, 'fin ces gens-là en sortant de la guerre ils ont dû se faire soigner, faire une psychanalyse, au lieu de massacrer leurs enfants... Et, euh... ben là en fait *non*, faut pas s'attacher, j'ai l'impression que c'est comme dans le milieu religieux, faut pas s'attacher aux gens, alors j'les vois de loin, j'bénéficie de... de leur, euh... *qualité d'expression*, et puis c'est tout. Alors je cherche. Je cherche et vous... vous me lancez sur des trucs, euh... j'irai hein ! À Noël normalement, janvier, j'aurai terminé, euh... mes... mes mille textes, le recopiage. Mais bon, moi, ce qui me pénalise, c'est qu'suis pas informatisée, j'suis pas informatisée, euh... *isolement*... frais d'avocat, frais de... *problèmes* de logement, donc tout ça, ça... ça ralentit l'informatisation, et puis, euh... Ya toujours des trucs qui marchent pas sur l'ordinateur, alors moi, j'peux pas m'payer un... Donc *ça*, ça *gêne* énormément, dans, euh... Parce que la première chose que... que l'on rencontre c'est... ah l'e-mail ! pour faire passer des infos et des tas de trucs. Donc *ça*, y a... y a une espèce de... *d'isolement* à cause de ça. Et... de *dévalorisation*, hein. Parce que bon, bah j'ai pas d'email, euh... je sors d'où ?

Et... pour revenir sur les rencontres d'auteur, y a-t-il selon vous une *spécificité* des rencontres d'auteur en bibliothèque par rapport à d'autres endroits, euh... Est-ce que le *cadre* de la bibliothèque *modifie*, un peu, votre perception des rencontres, ou est-ce que ça... c'est indifférent ?

Ben... y a la... Je... Quand c'est dans le cadre d'une bibliothèque, *je peux*, après, le livre qui a été présenté, *est* empruntable, donc j'peux le lire après. Alors que... *ailleurs*, euh... *non*. Et puis bon, c'est... *oui*, c'est... c'est des... des auteurs *connus*, alors que ailleurs ça peut être des auteurs, euh... des... des auteurs un peu *à la marge*, euh... qu'je risque pas de retrouver le bouquin.

Oui ! Et, euh... Vous m'aviez dit que vous aviez pris connaissance de la rencontre par une affiche ? Vous n'avez pas d'autres moyens de prendre connaissance de la programmation ?

Bah l'autre moyen, c'est quoi, c'est Internet, c'est l'email ?

Ah oui ! vous me disiez que vous ne passiez pas par ces canaux-là.

Ben mon... En fait, chez moi, j'ai un ordinateur de quinze ans, donc en fait, euh... y a pas de... on peut pas télécharger de... d'antivirus et tout, y a aucune mise à jour possible, et cetera, donc en général il est éteint, moi c'était pour faire mes copier-coller... de mes *textes*, et celui-là [son smartphone], en fait, il est toujours éteint, c'est *juste* pour récupérer mes textes, il a *trois ans* et des fois il déconne complètement, alors SFR me dit : « Ah bah au bout de deux ans, un téléphone il est... il marche plus au bout de deux ans ». « C'est normal ». Donc j'ai tellement peur, en fait, que ma machine s'arrête, de pas pouvoir réussir à récupérer mes *textes*, que pour l'instant je... j'bloque *tout*, les appels et tout... Y a rien... Les emails, et tout...

Et... encore sur les rencontres d'auteurs, est-ce que les rencontres d'auteur, ça *modifie* l'image que vous avez des bibliothèques ? Est-ce que ça contribue à vous donner une image des bibliothèques *dynamique*, *attractive*...

Moi, je vais que dans cette bibliothèque-là, euh... en fait, euh... j'suis un peu rentrée... dans la bibliothèque, alors que mon projet c'était plutôt, euh... : trouver un endroit... lieu d'étude, un lieu tranquille pour corriger mes textes... Ça... ça correspond pas, c'est pas vraiment un lieu d'étude. Les horaires... pour moi, j'ai jamais accroché aux horaires, le lundi c'est fermé, le mardi, ça ouvre à treize heures, voire quatorze heures pendant les vacances, c'est une horreur ! *Moi*, ma... ma journée à quatorze heures, je vais pas attendre l'ouverture... J'arrive pas à *programmer* mon temps ! *Moi*, c'est : sortir de chez moi, me poser... j'me pose pas trop de questions ! *Là*, euh... *dix heures*, c'est trois fois par semaine, le matin, euh... J'vais pas... j'vais pas attendre le jour où c'est... où ça ouvre à dix heures pour prendre l'habitude, j'ai pas encore pris... pris mes habitudes ! *Donc*, euh... c'est un peu... J'ai été poussée,

comme ça, euh... Je... j'comprends pas *trop* pourquoi j'me mets à lire, à lire, à lire, alors qu'ça m'bouffe du *temps*, et, euh... euh... J'sais pas comment expliquer, j'ai peut-être d'autres choses à faire, mes papiers personnels à ranger, et cetera, administratifs, ranger ma chambre, et cetera, bah *non, non*, je lis, je lis, je lis... Alors *j'pense* que... dans... dans la bibliothèque, ce qui était très important, c'est le groupe de... de... de lecture, avec Violace, elle s'appelle madame Violace, *ça c'est vachement* important, parce que *sinon*, je... je... je lirais pas, *moi*. Donc le... le groupe de lecture me fait... *m'oblige* à aller une fois par mois, *m'oblige* à voir les affiches, euh..., et *m'oblige* à prendre au moins un livre. Bon, j'suis compulsive, des fois j'en prends quatre. Donc c'est vraiment le groupe de lecture... Et *là c'est*... c'est un peu *personnel*, parce que c'est autour du thé, du café, c'est dans l'après-midi, parce qu'à un moment donné, ils parlaient de faire ça le soir, moi le soir j'ai trop de trucs, j'ai d'autres réunions, donc *l'après-midi*, ça me convient *parfaitement*, donc c'est... c'est... c'est à partir de ça que *tout... tout... tout* découle. Euh... parce que... un lieu d'étude, d'écriture, euh... *non !* Je... j'arrive pas à l'investir comme ça, la bibliothèque. Et pourtant j'en aurais besoin, parce que j'ai plus de sous ! J'ai continué d'aller dans les cafés, euh... Qu'est-ce que je voulais dire ? Enfin le problème se posera plus quand j'aurai corrigé mes textes. Alors après... qu'est-ce que je voulais dire ? Bon, en fait, le rôle social des écrivains, *oui*, par rapport à la langue, c'est ça ? Par rapport au langage, à la langue, à l'écrit ? Mais le rôle social par rapport à l'individu, à l'isolement de l'individu, euh... *là c'est*... c'est négatif, hein. [silence] On se crée pas des relations personnelles, hein. C'est pas un lieu pour échanger sur les idées... L'écrivain il reste là une p'tite heure et il s'en va, hein. Alors que moi j'parlerais pendant des heures et des heures, hein. [silence] Y en a un, justement, Patrick Tudoret, là. Il prépare, euh... un *essai*, un essai philosophique... philosophie-spiritualité, un essai. Alors moi j'avais envie de lui poser la question, je lui dis « "spiritualité"... vous entendez par quoi ? ». Parce qu'il a écrit un roman, celui qui a *refusé* le prix Nobel. J'pensais que c'était... il écrivait, euh... sur *lui*, comme quoi il avait perdu sa femme, euh... et cetera, après il va sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, et, euh... mais en fait, *non*, c'est... un personnage, euh... c'est... il a pas perdu sa femme mais un... un ami, en fait qui est mort de la même maladie. Et en fait... donc je l'ai vu mardi, Patrick Tudoret, et bah oui, sa femme... au café Place Saint-Sulpice, le café de la mairie, c'est... c'est jusqu'à Noël. Toutes les semaines. Après ça... le type qui animait ça il est décédé. Et donc il dit, euh... bah sa femme, *courageuse*, et cetera, elle est morte dans la *dignité*, elle était... Et j'ai l'impression que là en fait c'est les valeurs du *courage*, de la *religion*, du *sacrifice*, parce que ce type-là dans son roman, jusqu'à la fin il... il, euh... il soigne sa femme, il est à ses côtés, donc en fait c'est la... un peu la nouvelle *religion*, en fait. C'est les écrivains qui mettent de la *spiritualité* dans leur b... dans leur *roman*, et comme ça, ça prend une v... un *plus*, une valeur en plus. Et, euh... et en fait, des fois, ils prennent dans toutes les spiritualités, dans le bouddhisme, et cetera, ils font un bon mélange, et schlak ! Hop, ça se vent bien, parce que... y a les bonnes valeurs dedans. Mais ça, j'aimerais mieux comprendre, ça. Parce que... plutôt que de devenir folle en me disant, euh... : « Jésus, je comprends rien du tout », euh... Mais *non !* Ah, la foi ça fait bien, on a la foi... mais c'est quoi la foi... *j'ai la foi*, mais j'me dis... je... moi j'peux pas *appréhender*, moi, avec mes... mes faibles capacités de mon cerveau qu'est-ce que qu'est Dieu, hein. Alors, euh... Y en a ils me disent « c'est les hommes qui ont écrit ça », bon... mais bon je... C'est... c'est trop facile, en fait, les gens rentrent dedans, rentrent si facilement là-dedans, et... et ne comprennent pas que y a d'autres gens qui comprennent rien. Et bon ben mon rapport à la littérature c'est un peu pareil aussi, que le phénomène religieux, des fois j'ai l'impression je comprends pas *trop*, euh... Mais alors mon rapport le plus... le plus *réel* c'est l'écriture, je m'amuse... là, je comprends ce que j'écris. Là j'écris le plus simple possible pour que les gens comprennent.

Vous avez envie de... d'être publiée ? De faire lire vos textes ?

Euh... bah *oui, forcément*, mais... j'ai pas envie de... d'en donner trente, les *meilleurs*, et que les gens en profitent, moi j'ai vraiment envie de... de fournir, euh... Parce que là-dedans, y a... y a tout un *cheminement*, je dirais pas un *calvaire*, mais, euh... La difficulté d'écrire, de trouver un lieu d'étude, de... de trouver un lieu d'écr... de... Euh... *l'argent... phénoménal...* que j'ai perdu, j'me suis

absolument ruinée... Euh... le rejet de *partout* (ah non dans les couvents non, dans les paroisses non...), euh... Donc en fait *j'écris*... bah là y a pas de musique mais... j'veais écrire ah bah ouais j'peux pas m'concentrer, c'est les *boum-boums*, euh... la musique... Y a pas de lieu d'étude... Alors il paraît que aux États-Unis, dans les bahuts, là, dans les facs, c'est *jour et nuit*, les bibliothèques, pour étudier. Alors j'me suis inscrit à un cours de littérature, euh... à la Catho ! Mais parce que... parce que j'passais devant, là, c'est central, c'est à côté de la place Saint-Sulpice. J'paye... j'paye *quatre-vingt-six euros* pour juste *huit* cours, huit heures ! Huit heures ! C'est sur un trimestre, y a que huit cours. Mais c'est une prof de fac, alors elle parle de littérature francophone, euh... Afrique du Nord, là... Elle parle à *toute* vitesse, « ta-ta-ta-ta-ta », alors voilà. Donc, euh... alors j'ai toute une liste, euh... d'écrivains et cetera, c'est vraiment à toute vitesse, à toute vitesse, euh... Bon, je... je les relis même pas, *mais*... Donc c'est très cher, j'ai pas droit... en fait, c'est un cours mais dans le cadre... à la Catho, c'est pas... j'suis pas étudiante, c'est dans le cadre de... c'est une conférence, en fait. C'est une conférence, et c'est l'institut... du Savoir partagé. I-S-P. Donc j'suis pas étudiante là-bas, donc j'ai pas le droit d'aller en bibliothèque. À la catho'. J'ai pas droit... *Interdit*, la bibliothèque. Et dans toutes les autres bibliothèques, j'ai pas droit d'y aller non plus. Parce que j'suis pas étudiante. Et après, pour être étudiante en auditeur libre, bah c'est très cher, euh... à la Sorbonne j'ai pas... j'ai pas été, bon, j'ai pas trop le temps pour l'instant de... d'entamer des études de... de Lettres modernes, et... j'pense que c'est *payant*, et ils sélectionnent, faut savoir *se vendre*, et c'est d'abord les étudiants qui sont prioritaires, et si y a de la place les vieux en auditeurs libres. Donc j'veux dire... ça veut dire : toute ma vie j'ai été... j'ai fait un travail de *merde*, et j'me dis « quand j'serai à la retraite j'veais aller en fac » – ben *non*, en fait. J'ai plus les moyens, et... et j'serai pas acceptée. Donc y a *aucun*... *aucune* ouverture culturelle pour... pour les gens comme *moi*. Y a rien du tout et il m'reste les conférences d'écrivain...

C'est ce que j'allais dire. Inversement, l'avantage des bibliothèques, c'est que c'est ouvert, gratuit, et... ouvert à tout le monde sans distinction de... d'âge, de parcours ou de...

Oui, juste pour les emprunts de livres ! C'est un... c'est un lieu pour dépôt de livres, hein...

Même pour les animations, c'est la plupart sont très...

Bah les animations c'est surtout pour les enfants, hein...

Non, pas que ! Les bibliothèques développent beaucoup d'animations pour les adultes maintenant.

Vous savez si dans certaines bibliothèques y a des ateliers d'écriture ?

Je sais qu'il y en a... Mais je sais pas lesquelles précisément. Si vous voulez, on peut garder contact et je vous donnerai des informations là-dessus. Je vous ferai des propositions...

Ce serait pour m'obliger à écrire autre chose que tout ce que j'écris tout le temps pareil. C'est... bon, j'suis nulle en écriture, j'ai inventé un... un *truc* que j'ai... j'écris toujours pareil, toujours la même chose. J'parle toujours de la même chose. Et j'ai... Bon *là*, en ce moment, c'est d'un faible niveau... Là c'est pareil j'ai écrit ça au boulot... Y en a qui sont *mieux*... Alors... je fais des petits tas sans suivre les règles de versification. Donc c'est juste la présentation qu'est *poétique* mais... c'est tout, hein. Ou alors c'est sans faire exprès... Les lignes devant être courtes, des fois j'suis obligée de... d'être concise... Alors *là*, bon, par exemple, par rapport au religieux, alors je... j'veais dire « Aux morts tu parles ». Donc ça devient un peu du *délire*, euh... Là c'est pareil, j'parle des morts, « au moins tu les enterres », euh... *bon*. C'est... un peu, c'est ma difficulté du rapport, euh... donc dans ce contexte-là. Donc j'récrit un peu tout, euh... par rapport à ma *mère*, par rapport, euh... à ce contexte *religieux*, par rapport, euh... Mais des fois y en a qui... y en a qui sont vraiment très jolis, hein. Sur les milles. Parce que...

Justement, pour revenir à l'entretien, est-ce ces rencontres d'auteur, le fait de rencontrer des écrivains, ça vous inspire dans votre pratique d'écriture ?

Non, pas du tout, parce que, euh... j'é... j'écris toujours, euh... là... le même sujet d'inspiration : la Seine, les mouettes, les goélands, les nuages, la lumière... J'ai... j'ai développé maintenant une facilité... Il suffit que je sorte dehors et que j'vois quelques nuages, un peu de lumière et des cormorans, et ça y est, c'est parti.

Et... vous m'aviez parlé d'autres rencontres d'auteur que celle à laquelle on a assisté à Yourcenar y a deux semaines. Est-ce qu'il y a d'autres rencontres d'auteur qui vous ont *marquée*, dont vous voudriez parler ?

Donc... *tous* les mardis, *tous* les mardis, donc je vais place Saint-Sulpice, donc là y a un... *auteur*. Sinon la bibliothèque... je fréquente pas d'autre bibliothèque que Yourcenar. *Non*, je... Comme je vous disais j'ai été à une rencontre... Villeminot, Fais-moi la colère, et... peut-être une autre, mais j'me souviens plus. C'est peut-être, euh... j'sais pas... *Au moins* deux, puis j'cherche une troisième mais je... j'vois pas.

Vous m'aviez dit que ça faisait combien de temps que vous fréquentiez la médiathèque Yourcenar ?

J'sais pas, peut-être, euh... une petite année ? Bah... le groupe de lecture m'a été signalé, euh... en été... 2017, donc ça fait une petite année, ouais. J'ai mis longtemps, *oui*, à voir les affiches, euh... et cetera.

En arrivant, vous ne connaissiez pas la programmation, vous avez découvert ça au fur et à mesure ?

Oui, j'prenais pas les... prospectus, j'commençait à découvrir L'Oreille et la plume, le Petit-déjeuner littéraire, j'ai jamais été, Oreille et plume, j'ai été *une* fois, euh... Y a pas *trop*, hein, y a... y a pas *trop*, hein... Ah si ! le Petit-déjeuner puis y a un autre truc que je... que j'connais pas, j'ai jamais été... Où est-ce que j'ai mis mon carnet ? Ah il est là ! Euh... entre bibliothécaires, *là*, les coups de cœur, j'ai jamais été, et...

Ça, ça fait partie des animations pour les adultes, qui sont assez ouvertes...

Ben y a... y a que... y a le groupe de lecture, y a L'Oreille et la plume, y a le Petit-déjeuner machin, ~~auquel j'ai jamais été~~, et y a les rencontres d'écrivain, ouais, c'est *tout* ! Bah c'est déjà *ça*, hein ! En fait, moi j'suis *très*... *sur des rails*... les chemins d'*artiste*, ça veut dire que... [silence] *Problèmes de volonté*, donc, euh... je sais pas. Je... Après c'est à l'infini, hein ! Si j'vais dans toutes les autres bibliothèques et machin et tout, *déjà*, j'cavale à droite, à gauche pour aller à la cantine, mais après j'pourrai même pas... j'pourrai même pas... Et j'ai rencontré récemment, récemment, euh... C'était dans une librairie...

Vous vous souvenez du nom de cette librairie ?

Boulevard Raspail, c'était boulevard Raspail. Gallimard. Euh... parce que les librairies, je fréquente pas, hein, c'est pareil... Tout ça c'est... c'est *tout nouveau*, pour moi, cet univers, et j'ai été à trois... Dans la... dans une semaine y avait trois... trois écrivains. Trois écrivains qui se sont présentés. Et *là* c'était pas que... que des dédicaces, hein ! Ils font parler... Les trois fois, c'était des rencontres... *Bon*, plus courtes que là, hein, plus courtes, beaucoup moins de questions... Donc trois rencontres et, euh... et une fois y avait deux écrivains pour la même rencontre, ça fait... Avant les vacances, là j'ai eu... quatre écrivains dans la même semaine. Avec trois rencontres.

Donc c'est vraiment très *intensif*...

Bah j'ai... Mais ils n'avaient pas tout affiché, hein, mais, euh... bah en fait c'est quand c'est sur mes lieux de passage. Parce que là-bas j'ai co... j'ai commencé pour... pour quelqu'un que je connais qui s'est installé là-bas, donc maintenant je commence à aller dans ce quartier, là-bas. C'est *pratique*, y a Sèvres-Babylone, c'est *central*, hein. Mais ça serait dans le 19^e-20^e, j'irais pas. *Sinon*, euh... à un Mardi littéraire, une fois, j'ai rencontré, euh... j'sais pas, y a une petite année, même pas, j'ai rencontré une dame qui avait un... un groupe de lecture *privé*. Et là en fait j'me suis fait pratiquement virer, 'fin j'le ressens comme ça. Parce qu'en fait c'est limité... c'est limité à dix personnes.

Ah, d'accord. C'est comme un petit cercle restreint...

Donc ça veut dire que quand y a quatorze personne (c'est une fois par mois dans un café et on doit manger, *on mange*), quand y a quatorze personnes qui se présentent elle râle déjà. Donc après, en fait... bah si y a dix personnes j'peux pas venir, « faut laisser la chance à tout le monde ». C'est... complètement ridicule ! et j'pense qu'elle sélectionne les meilleurs niveaux en fait. Parce qu'elle est en train de monter son truc, euh... que la littérature c'est... pour en faire une seconde profession, en fait, pour elle. Pour travailler à mi-temps. Pour se faire *payer*, intervenir dans les écoles, dans les bibliothèques, dans les machins, et cetera. Alors j'ai pas trop... on peut pas trop...

Mais ce genre de choses arrive moins en bibliothèque il me semble... Les rencontres d'auteur sont généralement très ouvertes, euh... C'est juste limité par le nombre de personnes, mais personne ne va vous dire... Vous êtes *anonyme*, euh... Vous ressentirez *moins*, je pense, ce sentiment d'exclusion que dans des cercles privés...

Bah là c'était juste un groupe de lecture, hein ! C'était rien d'autre, y avait même pas... rencontre-écrivain, hein, y avait pas de rencontre d'écrivain. Mais, euh... qu'est-ce que j'voulais dire ? [silence] Donc là, là, j'ai été très *choquée*, donc, euh... Les groupes de lecture, euh... bon là, en bibliothèque, je sais pas si y en a dans l'autres bibliothèques... Donc, euh... là, bah quand j'serai un peu plus... libérée, euh... Donc, euh... je... j'... mieux organisée, et à ce moment-là, j'pourrais éventuellement... *élargir*. *Mais* c'est la seule chose qui m'intéresse, en fait. Donc mon *projet*, c'est... après, continuer, écrire un petit texte par jour, sur les mouettes, les cormorans, les machins et tout, bon... Voire trouver un atelier d'écriture. Alors j'en ai déjà *un*, un atelier d'écriture, une fois par mois. Mais alors, euh... ça... ça vole pas haut mais ça m'suffit, hein. J'ai pas besoin qu'on me corrige. C'est des gens qui se réunissent... c'est gratuitement dans une librairie, euh... *En fait*, n'importe qui peut animer, bon moi j'ai même pas essayé. Euh... autour... bah y a un point de démarrage et elle lit... elle lit des extraits de bouquins où elle impose un *truc*, et après ben j'récris sous le même format, mais sur... sur un autre sujet que mon sujet habituel. Et c'est tout, chacun le lit, et c'est tout, y a pas de correction, y a rien du tout. Mais pour moi ça m'permet, euh... d'écrire quelque chose. Donc j'suis pas trop exigeante, j'suis même pas... Donc j'ai ça une fois par mois, aussi. Mais c'est loin, c'est loin, vaut qu'j'aille à perpète. Euh... qu'est-ce que je voulais dire ? Donc vraiment c'est mon... mon *projet de vie*. Mon projet de vie, euh...

Et vous intégreriez également les rencontres d'auteur dans ce parcours, ce projet de vie ?

Oui, *les mots*, les mots, euh... L'auteur a une *capacité d'expression* que j'ai jamais... que dans ma vie j'ai jamais rencontré, euh... Comme la vendeuse en boulangerie : « Aaah vous voulez une baguette, ah machin, euh... » [exaspération], coups de ballet... de ballet de serpillière ! Dans ma famille, nous on ment jour et nuit, aucune, euh... *Donc*, euh... là, j'essaie de... de *sauver ma peau*, je... j'essaie de me dire : « non, faut pas qu'j'devienne folle – normale », j'me dis « t'as ces gens-là »... Euh... à partir du moment où ils savent construire des phrases, transmettre une idée, euh... j'me raccroche à du normal en fait. Parce que toute une vie comme ça... J'vais avoir 68 ans, dans une espèce de société, euh... 'fin pas de société mais... *La famille* ça peut être hyper toxique, hyper dangereux... J'vais dire on fait confiance

aux... on fait confiance aux parents et ils sont pas... ils sont pas surveillés. Euh... *le boulot*, bah j'suis désolée, ça bouffe tout le temps, et quand on est pas payé beaucoup, pour moi petits boulots alimentaires... bah la retraite après on a rien du tout ! C'est bien de travailler mais faut gagner des sous. Sinon, euh... sinon 45 ans... j'ai moins que des gens qui n'ont jamais travaillé de leur vie. Minimum vieillesse, 800 €, plus complément de retraite et cetera, euh... moi, j'ai *moins*. Donc j'ai honte d'avoir travaillé.

Vous avez exercé quels métiers d'ailleurs, si c'est pas indiscret ?

Alors de... de quatre-vingt... euh... 1969, j'suis rentrée chez General Electric, j'étais employée de bureau mais j'savais rien faire ni taper à la machine ni *rien*, après j'suis *retournée* en terminale, j'ai eu un bac de justesse, j'suis rentrée dans une école d'éducatrices de jeunes enfants Montessori mais j'me suis pas présentée à l'examen, j'savais même pas m'occuper d'enfants, *mais* j'ai quand même fait la formation, et après j'suis sortie de là, j'avais *rien du tout*, donc petits boulots alimentaires, monoprix, ménage... *jusqu'en* 1997, 45 ans, j'suis rentrée à la ville de Paris... dans les écoles maternelles et... j'étais... à ce moment-là, c'était que du ménage, euh... j'me suis... j'ai même pas appris à m'occuper d'enfants, mais heureusement j'avais appris un peu, avant. Donc, euh... mais mon plaisir ça a été d'être *vingt ans* dans les collectivités d'enfants, à faire, euh... à faire c'que j'pouvais, *voilà*. Mais j'étais pas encadrante. J'étais pas responsable des enf... ASEM, agent spécialisé en école maternelle.

Et ça vous a permis d'acquérir des notions de psychologie, de psychanalyse ? Car ce qui transparait dans cet entretien, c'est cette capacité à analyser votre parcours...

Ben... donc en... terminale, 17 ans, un grand penseur, une femme, amie d'Alain, âge de ma grand-mère, après, le Montessori, y a quand même de la psychologie, anthropologie, et cetera, euh... *Et puis...* là depuis l'âge de 40 ans, un grand... un grand intellectuel, euh... que... que j'aime bien écouter *parler*, euh... Donc, euh... ben la psychologie, *oui*, ça fait partie de ma formation d'éducatrice. Donc y a vraiment, euh... [silence] Bah j'pense que... y a une *intelligence* en l'être humain qui est en *souffrance* et que notre société, euh... permet pas de *développer*, euh... *Les cours magistraux* au lycée, c'est pas... le lycée n'est pas un lieu d'étude, c'est juste une succession de cours magistraux, on a pas le droit d'aller dans la classe tout seul, on ne laisse pas un élève tout seul dans la classe, et quand la... la classe s'ouvre bah c'est pour que... pour le prof, qu'il fasse ses cours magistraux, c'est pas... on peut pas faire son travail personnel, euh... Ben à la maison, on peut pas non plus, c'est les hurlements, et machin et tout, euh... « Lire, ça rend fou », ma mère me disait : « Lire, ça rend fou » ! Et après, au boulot, ben y a... y a rien d'*intellectuel*, alors... Petits boulots alimentaires... Y a *rien du tout*, métro-boulot-insomnies, toute une vie massacrée, euh... J'sais pas c'que j'aurais pu faire, pour... aller en fac, pour commencer ça dès le plus jeune âge... Je sais pas, alors j'envie les gens qui sont dans une famille, euh... de lettrés, et qui commencent... alors il paraît que... ou j'sais pas qui, déjà, à 11 ans, il écrivait un bouquin avec un directeur de... de musée archéologique ou j'sais pas là, sur la conch... sur la conchyliologie, machin. Alors j'veux dire... En fait, euh... déjà, si... si au lycée pendant les 7 ans ils m'auraient appris à écrire alors que j'aurais pu écrire un roman déjà, euh... et puis bon l'étude c'est quelque chose de *personnel*, faudrait que ce soit à la carte ! ça sert à quoi, euh... Moi j'travaille dans les écoles élémentaires (alors en dernier, ils m'ont mise dans les écoles élémentaires), les profs passent leur temps à *hurler* aux gamins de 6 à 12 ans, la discipline, à hurler, et les gamins ils se poussent dans l'escalier comme des gamins de 3 ans, ils se mordent, ils hurlent, au ballon, et tout, euh... J'veux dire : est-ce que l'enfant prend *possession* de la culture, est-ce que *après* ça débouche sur un travail personnel ? Ou justement comme vous dites, euh... en équipe avec d'autres gens, euh... Pouvoir... La culture, euh... elle passe peut-être *comme ça*, en... en *en parlant* !

Il y a aussi une transmission par la parole dans les rencontres d'auteur.

Ben... les rencontres d'auteur, je reste un peu sur ma faim, hein. Parce que... après ça moi je peux leur poser des questions pendant... *jour et nuit*, sans... sans fin, hein !

Vous aimeriez que les auteurs soient plus disponibles ?

Ben après ça... ça peut déboucher carrément sur, euh... sur la transmission de la culture française ou... sur *tout* ! C'est des gens de haut niveau... Alors, ils parlent juste leur petit roman et c'est tout, euh...

Oui, ils sont très contraints, aussi, par le temps...

Ah oui, oui, oui ! Après ils ont beaucoup de prés... c'est comme Goby là... beaucoup de présentation d'auteur, euh... et puis faut qu'ils gagnent leur vie en fait ! Faut que ça rapporte ! Donc, euh... ben là... là y a un... y a une espèce de... comme un *mur*. D'accès à la culture. Alors quand on est jeune faut aller en fac, hein. Faut faire des études hein, sinon après, euh... il reste quoi, la télé, euh... la télé, euh... j'sais pas, euh... Et puis dans... dans les maisons y a pas... Dans la famille, est-ce qu'on trouve la culture là-dedans ? Je... je sais pas ! Dans des familles *oui*, mais dans les trois-quarts des autres ? Je sais pas, euh... le père est comptable... qu'est-ce qu'il transmet ?

Vous concevez finalement la culture comme un effort personnel, quelque chose d'intime ?

Oui voilà, en fait. L'autodidactisme. C'est pareil que la religion : la *responsabilisation*. C'est tout, c'est à l'individu, euh... par l' « effort d'être soi », j'sais pas, y a un psy qui a écrit ça, Ehrenberg, j'sais pas, « l'effort »...

La Fatigue d'être soi.

La Fatigue d'être soi ! 'Fin j'veux... j'veux dire : moi, j'suis... j'ai jamais été autodidacte, j'commence à peine. Mais bon, euh... j'ai plus de moyens financiers, j'ai... j'ai pas le charisme de créer quelque-chose, j'ai pas le relationnel... Alors moi le relationnel c'est la catastrophe... Bon, j'vous parle comme ça à vous mais j'parle à quelqu'un d'autre, il s'enfuit... Notre échange, là, quelqu'un d'autre c'est pas possible, euh... Y a... y a un isolement, forcément, y a une souffrance énorme... Se raccrocher à quoi ? J'sais pas. Bah la télé y en a pas assez de toute façon... J'sais pas, j'trouve que ça devrait exploser tout ça ! Ça devrait *exploser*...

C'est-à-dire ?

Bah je sais pas, euh... par rapport à... j'sais pas, aux problèmes de la société ! Tous ces jeunes, là, en fait... J'vous le caricature, hein ! J'me dis ils sont moins cool que moi, enfermés moins entre quatre murs exigus, chambre de bonne... *Eux*, ils sortent en bande dans la rue, comme ça ils dépriment *pas*, ils sont pas sous pilule rose, ils brûlent les voitures, ils brûlent les poubelles, ils se marrent... j'veux dire : c'est quand même *mieux* que de... de déprimer dans un endroit exigü ! Ailleurs vous pouvez pas aller, vous avez droit d'aller dans les paroisses juste pour la messe, après faut sortir... Y a *aucun* lieu où on peut stationner !

Mais il y a les bibliothèques...

Bah les bibliothèques c'est *réduit* dans les horaires ! Moi si j'arrive à 10 heures, après faut qu'j'aille *manger* ! Donc je... je repars, ou alors faudrait que j'mange pas ! Euh... bah y en a qui sont à 10 heures là, qui... En haut, y a un espace, au deuxième... Mais ils sont là, ils tiennent leur place ! C'est du... c'est vraiment du... du bachotage, je sais pas si... je sais pas ce qu'ils font ! Donc peut-être que ces espaces sont utilisés par des gens d'un plus haut niveau que moi, ou des écrivains, et cetera. Parce qu'en

fait... Alors qu'ils ont les moyens d'aller dans les... d'aller dans des bistrot, dans des restaus, euh... Mais *non*, c'est... Ils savent faire des économies eux ! Alors que moi, non... Ben en fait, *oui*, mon... ça c'est un *projet*, peut-être que j'vais... plus l'utiliser [la bibliothèque]. Mais moi les horaires ça me fout en l'air. Ça me fout en l'air. Je... j'ai beaucoup de mal à mettre en place une organisation, et cetera... Là déjà j'me dis : je vais aller manger, là dans le 14^{ème} parce que j'vais à une cantine, fonctionnaire... Et *après*, j'me pose dans un bistrot, mais alors on peut pas avant 14h30-15h parce que ces restaus c'est nappé, et après... Faut qu'j'me trouve un *endroit*, euh... un endroit *tranquille*, faut... faut quand même... c'est... pour se concentrer c'est quand même spécial, il faut être au milieu des gens, mais en même temps être seul, y a quand même un certaine *distance*, en fait. L'écriture, par exemple. ça demande, euh... quand même une espèce de rêverie, et cetera, euh... et le fait d'étudier comme ça, d'avoir des gens qui étudient, ça... je sais pas. Est-ce qu'on peut rêvasser ? Quand... quand on est... Ben par exemple à Pompidou j'y vais pas là-bas, euh... Ben d'ailleurs y a 3 heures de queue, vous vous rendez compte ! Ah mais les étudiants... ils peuvent pas prévoir autre chose, développer ça ? Les... les lieux d'étude moi je... c'comprends pas là parce que ça... ça... ça serait pour moi tout ce... C'est... c'est cette richesse, des gens de *niveau*... ça crée un... Je sais pas, hein, moi, pour moi c'est... Je sais pas, pour moi c'est du *positif* ! C'est... *plus* les gens ils vont lire, ils vont écrire, *plus* ça va... ça va créer, euh... un environnement positif pour les autres !

Comme une émulation ?

Bah c'est mieux d'avoir à côté de soi, euh... plutôt qu'un type qui se saoule la gueule, qui parle fort, et cetera, d'avoir quelqu'un de tranquille, euh... qui fait un travail intellectuel, ça réhausse le niveau de la société, je sais pas. J'trouve que là, y a *quelque chose*, mais en fait, on est tellement dans une société d'argent *que* faut bosser, faut bosser, faut bosser, et *ça*, ils voient... ils voient pas finalement que c'est vraiment... Imaginer que y ait de moins en moins de boulot... Eh bah qu'on paie les gens... Même les gens qu'ont pas travaillé on leur donne un truc. Bah les gens qu'on travaillé bah qu'on les insère là-dedans ! J'veux dire : ça leur fait une socialisation ! Ils sont avec d'autres personnes qui *lisent*, d'autres personnes qui *écrivent*... Où y a des cours de littérature plus accessibles ! Moi les cours de littérature, je... j'arrive pas à trouver, hein ! Quelque chose pour des... les débutants, ça existe pas !

C'est ce que vous ressentez aux rencontres d'auteur et autres cercles de lecture ? Ce fait d'être dans un cadre où tout le monde est intéressé par l'auteur, où chacun partage ses expériences de lecture... Est-ce qu'il y a une *socialisation*, comme vous dites ?

Ben... moi... moi en fait j'me sens comme un cheveu sur la soupe parce que... c'est des... les... les *dames* qui viennent là, 'fin les dames, elles sont beaucoup plus âgées que moi, 70-80 ans, et d'un *fort* niveau social, euh... ex prof de fac, ex prof de français, de littérature, ex psychanalyste, et cetera... *Donc, déjà*, euh... là pour moi y a aucune chance de... juste deux mots, c'est tout, en général elles se connaissent, elles viennent... Ou alors y a des jeunes, et les jeunes c'est *pareil*, j'veux dire, euh... : c'est des gens d'un plus haut niveau que moi, qui sont à la fac, et cetera, donc y a pas de *pont* entre... J'trouve pas de *pont* ! Ou alors des mères de famille, mais bon là, elles ont autre chose à faire... Je... j'arrive pas à me... à savoir *qui* j'suis, j'arrive pas à me définir, euh... je... je sais pas. Je sais pas... et je cherche à pas embêter les gens, donc déjà, euh... 'Fin j'ai *exactement* le même comportement dans... dans... J'allais dans une paroisse là, à Alésia, depuis 5 ans parce que je travaillais à côté, j'travaillais porte Brancion, là, l'école publique porte Brancion, c'est à côté de porte de Vanves. Donc j'allais là-bas parce que je connaissais deux personnes, depuis cinq ans. Personne me parle, personne me regarde là ! Même pas un bon jour et tout, hein ! Et là, et là, euh... Mais *là*, j'étais vraiment, je... j'me cachais pas ! Là j'étais vraiment là, j'allais... je... j'allais à des trucs, euh... des réunions, des machins. Mais non, non, non ! Y a... en fait ils veulent des « bénévoles » *représentatifs*, *peu* nombreux mais de *qualité*. Donc moi j'ai voulu faire du soutien scolaire, j'me suis fait jeter avant même... J'étais... juste une fois, j'ai demandé, on m'a dit : « vos connaissances sont trop obsolètes. C'est des gens... bon, en plus j'habite

pas le quartier... Donc en fait, pour moi, là ces cinq ans, cette nouvelle paroisse, c'est... un *échec*. Le plus total. C'en est à chialer. Donc maintenant j'vais pas recommencer. Si j'vais dans un endroit comme ça, c'est juste pour *un truc* écouter, mais les... gens qui sont autour de moi, je... je... ils m'entendront pas. J'me fais pas connaître. Bah... *non*, j'suis désolée, j'suis pas... j'viens pas là pour être en souffrance. J'préfère crever seule. Et la solitude, c'est hyper dangereux, en fait. On survit pas ! C'est comme l'enfant qui naît, si il a pas de parents, il a pas de gens autour de soi, bah il... il *meurt*. Et bah l'in... l'individu adulte, il a besoin... C'est important de *socialiser*. Et moi j'suis dans un échec total, en fait. De la socialisation.

Mais... vous disiez que vous vous définissiez par rapport aux mots, à la pratique de l'écriture, au contact avec des auteurs, et ça doit être une occasion... 'fin vous pourriez partager vos expériences de lecture avec... d'autres gens. Y a énormément de gens qui lisent et qui...

Ben non, c'est pas un lieu de partage, 'fin *si*, juste une fois par mois, le groupe de lecture, mais c'est pas un partage *personnel*, en fait.

Ça pourrait être un tremplin vers...

Ah bah non c'est... c'est des *dames*, comme je vous disais, d'un bon niveau, ex psychanalyse, ex...

Mais je ne pense pas que cela soit si fermé que cela...

Bah... elles ont un appart' ou elles sont grand-mères, elles ont... elles ont une famille, elles ont un contexte, un appart », moi j'ai *rien*. J'ai... j'habite dans huit mètres carrés, et en plus le samedi ils veulent... ils veulent me virer, j'suis en procès depuis trois ans... trois ans et demie, j'ai un avocat, et en fait, euh... l'avocat il peut *rien* faire. J'ai acheté quelque chose qui existait pas. Donc j'suis dans une société, euh... société civile immobilière de construction, l'immeuble a été... construit en 1960, normalement...

Dans quel quartier ?

16^{ème} Sud. Ah il est très bien le quartier. Alors là si j'ai... si je perds *ça*, si je perds Paris, euh... là j'ai... j'ai pas l'intention de me battre. Là c'est fini. Parce que là tout ce que je *découvre*, là, que j'ai jamais eu dans ma vie, toute cette richesse-là, grâce, euh... grâce à j'suis dans Paris... J'suis à la retraite depuis peu, hein. Une bonne année. Donc là tout ça pour moi c'est trop précieux, si j'perds, euh... si j'perds tout *ça*... Alors, euh... j'peux pas inviter les gens chez moi, j'ai pas d'espace, j'ai rien, j'ai une souffrance de... de... J'arrive même pas à me laver les cheveux... Donc, euh... ça c'est *important*, euh... le *chez soi*. Moi j'ai pas réussi à mettre ça en place. Donc tout ça j'ai... je parle pas aux gens, c'est... c'est trop... ils peuvent rien faire ! J'vais pas les emmerder avec ça ! J'suis là, déjà qu'on tolère ma présence et qu'on m'parle pas de Jésus, déjà c'est pas mal, euh... *Non*, je... j'veux dire... les gens s'imaginent pas qu'y a des parcours de vie qui sont tellement... tellement *catastrophiques*, et tout... Alors j'comprends pas *pourquoi* j'atterris, moi, de là où je viens, déportation et tralala, ma mère déportée, j'comprends pas pourquoi j'en arrive à, euh... *Devant* des intellectuels de *très* haut niveau, et que... apparemment, euh... c'est... c'est la seule chose qui m'intéresse. Parce que mes capacités d'étude, autodidacte, de lire, de... de construire toute la culture dans ma tête, euh... j'pense que ça a pas...

Mais il reste du *positif* dans ce que vous me dites, notamment le fait de se rattacher aux mots, c'est une manière de se retrouver, la lecture et *a fortiori* l'écriture... En y allant *progressivement*, c'est une manière de se clarifier les idées de... Il y a quelque chose à creuser de ce côté-là, je pense. Et puis il n'est jamais trop tard pour apprendre !

Oui, oui ! ça... Oui c'est ça, c'est... Si j'arrive pas à sauver mon logement, ma peau et tout, parce que j'ai... Là j'suis déjà... J'ai plus de genoux, j'ai plus de lombaires... Bah il me reste ça mais je me dis, euh... Combien de temps est-ce que je pourrai me traîner dans les bus ? Bon déjà que... Mais là comme j viens de lire ça, là, cet auteur-là, là, euh... Qui parle, euh... l'enfant, là... de sept ans pendant toute la guerre jusqu'à j'sais pas... ou treize ans là, qui était seul dans la forêt, là. Mais il en parle pas beaucoup, c'est juste des... des images. Les êtres humains c'est... ils... ils couraient après les enfants pour les tuer. Donc c'est... les objets, les animaux. Donc ça c'est... les livres c'est un peu comme ça pour moi, parce que... les écrivains c'est pas... c'est pas des êtres humains ! ils parlent bien, je les vois, là, ils parlent pendant une heure, ils répondent aux questions, moi si je pose une question ils veulent bien répondre, mais c'est tout ! C'est... c'est une espèce de... Euh... y a... y a pas de rapport aux autres réellement ! Donc j retourne dans ce truc : objet(s), livres(s)... Là, est-ce qu'on peut dire que c'est un objet ça, ça, ces... ces mots écrits ? C'est un peu comme des objets, je me retrouve face... toute seule face à mon mental, et euh... et puis bon les animaux... Alors est-ce que je... je crée une relation affective aux écrivains ? Comme par exemple Cyrulnik, euh... Amélie Nothomb, que j'ai jamais rencontré, ni Cyrulnik, euh... et Jean Teulé, bon. Et, euh... Donc, c'est une espèce de... de... de... l'affectivité, enfin de... un peu désincarnée, en fait, désincarnée. C'est un peu...

Cela n'est pas davantage incarné dans les rencontres d'auteur ? Parce que c'est quand même l'écrivain en personne qui intervient...

Bah c'est... c'est un peu comme des objets en fait, les écrivains. Je les vois, ils sont en chair et en os, mais ils dépassent pas le stade de l'objet, hein, y a pas... y a pas de relation personnelle ! Ils sont pas attachés à moi ! Alors que moi, euh... oui, c'est important de mettre... des images. En fait. De voir leur tête, de... de... Parce que si je lis des biographies, je... j'vais moins investir, j'préfère voir l'auteur, euh... comprendre, euh... Goby, je vois son apparence, elle est très, euh... présente, euh... je sais pas comment expliquer... elle est rayonnante ! Bon, elle est journaliste, et cetera, bon, une battante, euh... Donc en fait j me crée comme ça mon univers mental, imaginaire, d'après ces images que je vois de ces auteurs-là, de ce qu'ils disent, j vois de leur niveau culturel et cetera, donc je... mais en fait, c'est... c'est une culture, en fait, personnelle, que j me crée, parce que j'en ai pas derrière. Donc j me... j me crée des images, mais ça reste, euh... Mais ils ont... ils ont pas de rapport avec moi ! Personnels ! Donc moi non plus ! Si ils en ont pas avec moi, ils me gardent pas le téléphone... donc moi non plus ! Enfin, je veux dire, c'est comme... c'est comme un film, mais, euh... en quatre... trois dimensions, c'est ça ! Mais, euh... j'ai pas le choix, j'ai que ça.

ANNEXE VI

ENTRETIEN AVEC THIERRY

- Prise de contact : à l'issue de la rencontre avec les auteurs de bande dessinée israéliens à la médiathèque Marguerite Yourcenar (16 octobre 2018)

- Rencontré le 15 novembre 2018

Euh... Bah écoutez on peut peut-être commencer par redire en approfondissant ce que vous venez de me dire, quand on marchait dans la rue. Donc sur votre univers culturel ou... votre engagement associatif par exemple aussi... Bref tout ce qu'on disait tout à l'heure, votre *parcours*...

Alors mon engagement associatif... J'suis, euh... C'est pas vraiment associatif. J'suis administrateur dans une mutuelle. Donc j'suis... J'me suis présenté et j'ai été *élu* par... l'assemblée générale, et donc j'suis trésorier... dans une mutuelle. Voilà. Donc c'est... une fonction *bénévole* en plus de mon travail. Euh... mon rôle... mon impression sur les mutuelles... non, sur les *bibliothèques*, elle est très... *variable*. Euh... parce que si on prend par exemple la bibliothèque *Italie*, elle est très très vieillissante, euh... Je trouve que les bibliothécaires sont... sont assez comparables l'état de la bibliothèque. Malheureusement. Alors que... à côté, si on va à... à Yourcenar ou à l'autre bibliothèque là... qui est ouverte aussi le dimanche... Je sais plus comment elle s'appelle.

Sagan. Françoise Sagan.

Ouais, c'est ça. On a des... des bibliothécaires qui sont très... très *proactifs*, très jeunes, très... *efficaces*. Donc c'est assez variable. J'trouve que quand même, en général, ils sont plutôt, euh... *accueillants*, euh... j'veux pas dire « de bon conseil », parce que j'demande pas de conseils, mais, euh... ils expliquent bien... lorsqu'il y a quelque chose à expliquer. Voilà. Moi j'suis venu... J'habite pas Paris, et donc j'suis venu par hasard et j'me suis dit : « peut-être que j'pourrais m'inscrire dans une bibliothèque ». J'suis rentré par hasard. *Et* bah j'ai compris que tout le monde pouvait s'inscrire gratuitement dans une bibliothèque parisienne, et ça j'trouve ça... vraiment exceptionnel. Euh... le vécu, mon vécu par rapport aux... aux *prestations*, euh... « extra-bibliothèques » on va dire, enfin ce qu'ils font de *culturel*, euh... Donc la... la bibliothèque de Mouffetard, j'ai vécu une séance de... une *rencontre* avec un écrivain... *coréen*, 'fin un écrivain belge...

Oui ! On pourrait revenir sur ce que vous disiez à ce sujet.

Ouais. Donc c'est un... c'est un auteur que j'connaissais avant. C'est un... Il fait partie des enfants adoptés coréens et lui il a été adopté en Belgique, il a écrit un ouvrage qui s'appelle... en plusieurs tomes... donc qui s'appelle *Couleur miel*, et, euh... et donc il raconte... il raconte son *expérience*, euh... j'crois que c'est trois tomes... il raconte son expérience d'enfant adopté qui arrive, euh... le seul coréen dans un village belge et, euh... et un peu les difficultés qu'il a rencontré et, euh... donc là... là pour le

coup je connaissais l'auteur, euh... *plutôt*, enfin... par ses écrits, plutôt *bien*, avant de *vivre* la conférence. Euh... les conférences des b... de la bibliothèque policière, Bilipo, où là je... j'y vais pas forcément pour des auteurs, mais j'y vais pour des *thématiques*, et... j'trouve que c'est toujours *enrichissant*, une rencontre, en plus c'est accompagné, souvent, d'une exposition... à côté. Euh... j'ai vécu... j'ai *fait* une conf... (alors je sais plus quelle bibliothèque), j'ai fait une conférence sur la *laïcité* à un moment donné. Euh... c'était *très* intéressant, après... J'prends *pas* part au débat. Parce que j'aime pas. Et c'est souvent *partial* et... voilà, chacun son opinion... j'suis pas là pour... essayer de *convaincre* qui que ce soit de... de *mon* opinion. Chacun garde son opinion... Après... par curiosité j'suis allé à celle où on s'est rencontré là, sur le... sur les BD israéliennes, euh... c'était vraiment par curiosité parce que j'y connaissais absolument *rien*. Et, euh... je... j'm'intéresse pas mal à la culture moyen-orientale, 'fin *aux* cultures, « ox culturès »

Ça nous permet de rebondir sur... bah justement des questions sur votre *centre d'intérêt* culturel, sur vos centres d'intérêt culturel...

Moi c'est : Extrême-Orient, Asie, Extrême-Orient. J'parle pas du *Moyen-Orient*, hein, j'parle vraiment *pfuit*... Moi c'est... c'est le sous-continent indien, et tout ce qu'il y a... *à l'est*.

Donc c'est plutôt... *l'histoire, la philosophie*...

Tout ! L'histoire, la culture... J'ai fait un peu de *chinois*, j'ai fait un peu de *coréen*, j'ai fait aussi un peu d'arabe. Mais... du coup j'suis très... 'fin le bouquin que j viens de rendre c'est sur les... la lignée des *Kim*, les... les leaders nord-coréens. Et l'actualisation du conflit, 'fin de la *situation*, et en rapport avec *Trump*. Et, euh... 'fin voilà.

Est-ce que c'est plutôt une approche *académique* au savoir ou vraiment... vous êtes *touche-à-tout* ?

C'est touche-à-tout.

Vous pouvez lire autant des *mangas* que des... ouvrages d'histoire sur le...

Alors j'lis pas de mangas parce que c'est japonais mais j'lis des manhwas, parce que c'est *coréen*, et, euh... Mais j'lis des manhwas qui... 'Fin j'ai lu un... J'm'intéresse à l'Égypte ancienne aussi, le temps des Pharaons, et j viens de lire un... c'qu'on peut traduire pas *manga*, mais en fait c'est une *BD*... (alors j'sais pas qui l'a écrit mais...) sur le Livre des morts égyptien, donc, euh... version *BD* c'est pas mal parce que ça permet de *désacraliser* et de... de *comprendre* un peu... de... d'aller au-delà *après*, mais au moins de comprendre les tenants et les aboutissants un peu plus larges. Avant.

Et... c'est *récent*, ces centres d'intérêt, ou c'est vraiment... depuis votre jeunesse ?

La *BD* ou... ?

La *BD*, le... la culture asiatique...

Euh... la *BD* c'est un *vecteur*, c'est pas... Y a pas de *centre d'intérêt* spécifique à la *BD*, par contre c'est un *vecteur*. Pour moi c'est un vecteur d'information comme le reste. Y a des sujets que j'peux... *appréhender* par le roman. Bah j'pense... Là y a un roman de... Christian Jacques, euh... Bah ça parle d'un curé, d'un franc-maçon qui sont... qui sont pendant la deuxième guerre mondiale, et qui sont... tous les deux... *déportés*, torturés par les nazis, et... c'est... c'est toute cette période-là avec le... leur *cheminement*, parce qu'en fait, c'est des... c'est des corporations qui sont pas forcément, 'fin *par le*

biais du roman, ça permet d'accéder quand même à... à un... (parce que c'est une histoire vraie, en plus) à un certain nombre de paramètres qui sont intéressants et qui permettent après d'aller au-delà. Ça *désacralise* et ça permet de... ça fait *tomber* les... les artifices pour pouvoir... essayer de comprendre et après cheminer pour *remonter*... plus facilement.

J'avais justement des questions sur votre rapport au *livre* et à la lecture.

Alors moi je lis *exclusivement*, euh... *du papier*... J'ai eu un rapport *difficile* à la lecture. J'ai mis très très longtemps à pouvoir lire. Quand j'étais jeune. Y avait *rien* qui m'intéressait. Et c'est Arsène Lupin qui m'a fait... *aimer* la lecture. Euh... donc j'ai *tout* dévoré, et après... *voilà*, j'ai... Mais, euh... Non, c'est pas vrai, en fait, je lis pas que les livres papier, parce que je lis sur Internet aussi beaucoup... Et... *ouais*. Après, pour mes études de psy, j'ai lu... une cinquantaine de bouquins, j'ai tout emprunté à la bibliothèque. Parce que vous vous imaginez bien que *stocker* ça alors que j'en fait un usage très éphémère... Et en plus, le coût. Euh... j'achète que les bouquins qui sont pas en bibliothèque. Que j'arrive pas à trouver dans la bibliothèque. Ce qui limite considérablement. Euh... y a tout le vecteur ésotérisme, euh... Quand on commence à parler du Livre de morts, du Livre des morts et tout ça, y a tout un domaine... *autour* que y a pas en bibliothèque.

Encore sur votre « profil culturel ». Vous avez fait quelles études avant... ?

J'ai pas fait d'études. Moi j'suis rentré... J'suis rentré à 16 ans. J'ai commencé à travailler à *seize* ans, j'étais menuisier. Et aujourd'hui j'suis juriste. Euh... *et* j'ai... j'ai fait... *dix* métiers différents. Donc j'me suis formé en autodidacte, et... Bah j'ai le niveau post... DEUG. Bac plus deux. Mais par VAE. Euh... après j'ai fait plein de formations, euh... *bien*, comme ma formation de *psy* mais pas diplômante, euh... 'Fin c'est peut-être intéressant d'avoir un diplôme mais *moi* j'suis... ça fait 33 ans que j'travaille donc j'ai... 'fin si j'avais un diplôme de psy, c'est bien, mais ça m'apportera *rien*. Donc le but c'était d'avoir une formation en *autodidacte*, à mon rythme, comme je voulais et, euh... *et* j'ai *l'empreinte* de ce que j'ai besoin, de ce dont j'ai besoin, mais j'ai pas besoin du diplôme. Et donc, euh... *voilà*. C'est un peu comme ça que j'travaille, donc j'ai fait plein, plein de formations, mais, euh... Et plein de... 'fin une *dizaine* de métiers différents.

Et donc c'est ça que vous cherchez en bibliothèque, un complément... Ça permet... Dans votre trajectoire d'autodidacte, c'est un lieu de ressources ?

C'est une *source*, un *appui* ou un... *tremplin*. Donc ça peut être dans *plein* de domaines différents, j'peux aller... de l'Extrême-Orient à... *la psy*, euh... J'suis... ah, oui j'suis bénévole aussi, j'suis moniteur de techniques d'optimisation du potentiel, c'est une sorte de yoga sophrologique. J'fais des séances de *ça*. Et j'ai essayé de lire tout ce qu'on pouvait trouver dans les disciplines avoisinantes. Pour... comprendre comment... comment *enrichir* mes séances. Et, euh... donc ça aussi, c'est bénévole. Mais... du coup, la... la bibliothèque permet de... de pouvoir élargir ses... ses compétences et enrichir... enrichir les séances que j'fais quoi. Bon an mal an, c'est ça. Euh... j'prends un peu de tout, en fait, hein... *Vraiment*, euh... j'ai pris des bouquins de religion pour essayer de comparer les différentes religions... Bah c'est ce qui me fait... passer d'une bibliothèque à l'autre ! Puisque... *forcément*... y a pas tout. Après, le bouquin de... de Christian Jacques sur le... le franc-maçon (j'sais plus comment c'est le titre), le franc-maçon et le curé là, euh... j'ai pris pas de bouquins de franc-maçonnerie parce que j'avais essayé de *comprendre*. Et puis... j'ai *rien* lu d'autre de Christian Jacques.

Vous en parlez beaucoup, ça vous a marqué ?

J'trouvais que ce bouquin était... 'Fin dans ma famille, on a beaucoup lu Cristian Jacques, *pas* moi, sur l'Égypte ancienne. Et moi qui suis *empreint* de... de culture égyptienne *ancienne*, j'ai *rien* lu de

Christian Jacques, hormis celui-là qui parle pas de l’Egypte ancienne. Mais, euh... J’trouve que la cult... ‘fin... tout ce qui touche à l’Egypte ancienne, j’trouve ça assez... *poétique*. Et... j’peux qualif... ‘fin c’est presque *merveilleux* en fait, c’est... toutes les... toute *l’origine* de... j’ai pas étudié l’origine des autres religions, hein, mais l’origine du système... *coréen*, je l’ai étudié, et... *égyptien*, c’est très... sont très proches. Et je trouve c’est... ça relève de la *magie* en fait, c’est... ou a quelque chose un peu d’ésotérique ! Ça relève *vraiment* de l’imaginaire, c’est le... Les Contes des 1001 nuits, c’est un peu... c’est un peu ces paramètres-là. On *est* dans du *magique*, euh... ce... c’est pas du tout... pas du tout *cartésien* ! Mais... *voilà*, on est dans du *rêve*, et on se dit que voilà, la société, elle se *construit* avec ça.

Encore une question sur les bibliothèques. Vous vous y rendez à quelle fréquence ? Est-ce que c’est plus une à deux fois par mois, une à deux fois par semaine... ?

Une à deux fois par semaine. Alors, euh... une... ouais, une à deux fois par semaine. J’vais à Rilke, aussi. Beaucoup de science-fiction... mais *là* j’prends que des vidéos. Euh... oui j’aime bien les bibliothèques quand elles sont... *diversifiées*. Euh... j’fréquente beaucoup plus de médiathèques que de bibliothèques, finalement. Parce que j’peux prendre des DVDs, des CDs et... des livres. Et... ouais.

Pourriez-vous développer sur... bah comme on en parlait tout à l’heure, sur la programmation culturelle de... de ces médiathèques ? Vous y intéressez-vous de près ou de loin ?

J’étudie *chaque* mois. Euh... sur leur catalogue là, j’sais plus comment il s’appelle... Et... Bah le problème, c’est que... (j’vais être critique, hein) c’est *super bien*, leur programmation, sauf que bien souvent quand on appelle, c’est *blindé*. Du coup, euh... bah voilà, dès que c’est sorti, c’est... c’est quasiment *confidentiel*. Dès... dès qu’ça sort, il faut... *appeler* et puis réserver parce que sinon... c’est *mort*. Et ça, bon... j’trouve ça un peu *rageant* parce que... Bon après c’est *gratuit*, mais, euh... C’est un peu *rageant* parce que j’pense que... Bah *là* pour les BD y avait largement de la place, et à côté de ça on m’a *refusé* pour... Je sais plus ce que c’était... C’était une histoire de religions comparées, justement, sur les religions... le judaïsme et d’autres religions... Bon, j’ai téléphoné assez tôt et... voilà. Après y a des gens qui réservent et qui viennent *pas*. Ouais. C’est comme partout... Et du coup comme c’est *payant*... comme c’est *gratuit* j’veux dire... Si c’était payant ils le feraient pas. La Bilipo par exemple, quand on téléphone... moins de quinze jours avant le... avant la conférence, y a plus de place. *Après*, euh... Bilipo, c’est tout petit. Ce qui est pas forcément le cas ailleurs. Mais, euh... ouais.

Vous dites que tout cela a un peu l’air « confidentiel », vous avez l’impression que c’est des... c’est des...

Non, conf... Par « confidentiel », j’entends que... Quand... *Heureusement* que *tous* les gens qui ne sont pas à la bibliothèque, qui ne passent pas à la bibliothèque ne *lisent* pas le... le programme. Parce que là ça serait *impossible*. Mais... « confidentiel », j’entends que... quand y a quelque chose qui sort, c’est le bouche-à-oreille, et... c’est dans la limite du stock disponible en gros. Donc ça va... *très vite*. C’est comme quand on... on sort un... quand y a un concert de Milène Farmer ou des Rolling Stones, faut y aller dans les 10 minutes, après c’est *terminé*. C’est un peu ça. Et... Bon après c’est... c’est *intéressant*, *gratuit*... Moi j’suis prêt à payer un *peu*, et... J’préfèrerais payer un peu parce qu’au moins j’aurais une place ! Mais après j’comprends qu’la *culture*... c’est *bien* que ce soit gratuit. Mais... mais *après* j’trouve que ça... c’est... *préjudiciable* que ça soit... ouvert pour *si* peu de monde, et c’est comme ça que je l’appelle confidentiel.

Oui... Parce que ce qui ressort pas mal de mes recherches et de mes précédents entretiens, c’est que... ça donne un peu l’impression que c’est des cercles de lecture, euh... presque *exclusifs*,

privilegiés, pour ceux qui ont la chance de... d'avoir reçu la bonne communication. Et puis y a beaucoup de bouche-à-oreille comme vous dites.

Bah si on va... si on part à la Bilipo, euh... c'est pas des gens qui sont intéressés à... la conférence, hein ! C'est *toujours* les mêmes, et ces les *vieux du coin* ! Donc... Y en a même qui *dorment* pendant la conférence ! Donc autant dire que *ouais* voilà, c'est leur *sortie* du jour ! Sauf que *moi*, j'viens pas pour *sortir*, j'viens pour la conférence ! Et du coup... comme je suis refusé... *alors* que j'connais le contexte, c'est rageant. Mais, euh... après c'est le *jeu*, hein, c'est... on peut pas... Il faudrait qu'il y ait des salles un peu plus... *importantes* et... chaque bibliothèque fait avec ce qu'elle a. Mais... mais c'est rageant quand même. *Parce que* la programmation est intéressante, qu'elle est... qu'elle est *unique*, et, euh... et du coup bah quand y a... 20-25 places de prises, c'est terminé. Sur *tout Paris*. Ça fait... rien...

Après ces éléments de *contexte*, passons aux rencontres que vous avez effectué... celles auxquelles vous avez *assisté*, pardon. Euh... donc cet auteur coréen, la BD israélienne... D'abord, quels rapports entretenez-vous aux auteurs de littérature en général ? Par « auteurs », j'entends les auteurs « en personne ». Est-ce que c'est plutôt des personnages *inspirants*... ? Bref qu'est-ce qui vous motiverait à venir à une rencontre d'auteur ?

Moi j'travaille plutôt aux *émotions*, euh... J'peux... j'peux *exécrer* quelqu'un, un auteur, et lire des... et lire avec assiduité ce qu'il écrit. Euh... j'fais une... Je – bien la personne – j'me contrefout de savoir que un chanteur... a des idées *opposées* aux miennes, euh... *Moi* c'qui m'intéresse c'est de savoir s'il a un beau timbre de voix, donc en... pour les auteurs c'est pareil hein, j'm'occupe *pas du tout* de savoir, euh... c'qu'il fait dans la vie et si c'est... un *humain* exécration ou pathétique ou... ou *tortionnaire*, moi c'qui m'intéresse c'est d'essayer de *puiser* quelque chose et d'en *ressortir* quelque chose. Euh... ça m'est arrivé de lire des livres dans... dans *l'extrême limite*, où... j'étais heureux parce que finalement j'avais réussi à trouver *une citation d'une phrase*, dans *tout* le roman. Mais... voilà, j'en avait ressorti quelque chose et je... Quand je *lis*, je lis pour ressortir quelque chose. Y des bouquins que j'arrive *pas* à lire parce que c'est pour moi... c'est pas... *y a pas d'émotion*. Pour moi y a... Là j'suis en train de lire une interview, euh... c'est sur le développement personnel, euh... j'ressent pas *d'émotion* dans cet interview et... j'pense que j'vais *jeter* rapidement le bouquin. Et pour le coup je l'ai pas emprunté à la bibliothèque. On me l'a offert. Euh... donc voilà, j'travaille... enfin j'travaille, j'emprunte à l'*émotion*. Et je *lis* à l'*émotion*. Donc j'peux avoir, euh... j'peux... Ça m'intéresse pas en fait de savoir *qui* est l'auteur, tout ça, la plupart du temps. Parfois j'y *vais*. Là pour Couleur miel, la fameuse BD coréenne, *forcément*, c'est... c'est *sa vie*. Donc je... j'suis intéressé par les Cor... la Corée, c'est pour ça qu'j'ai lu *Couleur miel*, c'est pour ça qu'j'me suis intéressé à l'auteur. Mais, euh... c'est pas très important, *moi*, la vie de l'auteur, euh... s'il est mort, s'il est vivant, s'il est marié, s'il est célibataire... s'il est en *prison*...

Mais c'est... c'est rarement l'objet des rencontres d'auteur, hein, c'est souvent vraiment... un discours sur leur œuvre... Il y a rarement cette *dérive* biographique que vous déplorez.

Euh... *ça dépend*. Une fois j'ai... j'ai oublié une conférence que j'ai faite, c'était sur euh... le Moyen... le Paris au Moyen Âge, euh... vous y allez *pas*. Dans... Paris... à Vaugirard. À côté d'ici.

Ce serait donc un certain *contact émotionnel* qui vous motiverait à rencontrer un auteur ? Parce que avez fait *deux* rencontres d'auteurs BD, si je me souviens bien, et c'est vraiment *ça* qui vous a motivé à les rencontrer ou c'est par simple curiosité ?

Ah non, *juste* le Coréen, c'était les... les *émotions* que j'avais eu... (j'ai emmené ma fille) les *émotions* que j'avais eu à lire, euh... ce qu'il avait écrit et qu'elle avait lu aussi. Euh... après les *autres*, j'y vais,

euh... pour la thématique. Euh... j'suis jamais allé pour... pour *l'auteur*. Jamais. Là c'était vraiment très... très marginal. C'est... la thématique me *touche* ou pas.

Et... ça vous arrive d'échanger avec eux ? Pas forcément dans la rencontre, mais avant ou après, vous savez il y a souvent une *dédicace*, ou... on a l'occasion de parler à l'auteur.

Non, j'aime pas. J'suis pas dans la communication. Donc, euh... *Généralement* quand y a des conférences, à la fin des conférences y a le... le jeu des questions-réponses où j'me *barre*. Euh... *ceux*... On tombe *souvent* sur des gens qui ont envie... (on va dire pour parler vulgairement) de se la raconter, qui posent des questions pour poser des questions... et... et ça me *gonfle*, 'fin... j'viens pas pour écouter les egos des gens. J'viens pour... *partager une émotion* avec quelqu'un qui a vécu *quelque chose*... J'ai fait... ça n'a rien à voir, c'est ailleurs, c'est pas dans une bibliothèque, c'était dans un temple protestant. Euh... c'est un... c'était une... une *association* humanitaire qui avait fait un travail en République démocratique du Congo, et qui livrait des médicaments. Et donc c'est un pasteur qui revenait de là-bas qui... qui a... qui a raconté son *truc*. J'suis absolument pas *croyant*, pas plus protestant qu'autre chose, et... j'ai été... j'y suis allé par *curiosité* parce que ça... ça m'intéressait, c'est du bénévolat, voilà... Et, euh... c'était *très... très émouvant* en fait de partager ce... ces instants de... *d'humanisme* en fait. Et peu importe le vecteur religion, tout ça, ça m'intéresse pas ça, c'est, euh... c'est simplement... voilà : il a réussi à faire passer une *émotion* dans... dans quelque chose de... de ce qui est important dans le *règne humain*, en fait, c'est qu'on est tous des humains et qu'on peut avoir des... ce *vecteur*... qu'on a du mal à trouver aujourd'hui, c'est compliqué...

C'est-à-dire ?

Euh... Bah c'est un peu la... aujourd'hui on est un peu dans le genre de société... *chacun pour soi*. Et... quand je vois dans mes investissements bénévoles, euh... c'est : « qu'est-ce que ça me rapporte *ton truc* ? », euh... ça me rapporte *rien*, ça rapporte pour les adhérents... « ah ouais mais *moi*, euh... j'suis élu là et si tu fais ton truc... si tu me remplace ton truc, mon mandat il tombe ». On s'en fout, on travaille pour la *collectivité*. Et là on arrive à un... un *mur*. Parce que c'est : « je veux ma médaille, je veux mon... *continuer* mon mandat et, euh... en fait tu travailles pour quoi ? *Ça* j'ai oublié, en fait. Ça m'intéresse pas. C'que j'veux c'est *ma* médaille, mes indemnités, et pérenniser mon mandat ». C'est un peu... voilà. Et quand, euh... quand j'évoque que j'fais du *bénévolat*, du coup au-delà de c'que j'peux évoquer de c'que j'fais *vraiment*, on me dit « mais... au fait ça t'apportes quoi ? » Et... j'me retrouve souvent devant un... même dans ma famille hein, devant un *mur*. C'est... c'est *personnel*, c'que ça m'apporte, c'est de l'ordre de l'émotionnel ! Je *donne*, j'attends pas des... j'attends pas de *retour*. Comme les gens qui font des conférences. Et... et... les gens comprennent pas. Il faut que quand on donne quelque chose, on ait quelque chose en retour. C'est... donnant-donnant. *Non*, c'est pas ça. D'ailleurs on gagne *plus*... En développement personnel, on apprend qu'on gagne plus en *donnant* qu'en recevant. Donc *je donne*, mais j'attends *rien* en retour. J'suis... largement récompensé, j'm'enrichis. Mais bon *ça*, c'est difficile à faire passer.

Ce qui vous intéresse dans les rencontres d'auteur ce serait justement cette *générosité*, le fait *partager un récit de vie*, un *témoignage sur des expériences* ? C'est un peu des...

C'est les *émotions* en fait, c'est...

Des émotions, des figures qui... laissent *transparaître un rapport au monde*... pas *chacun pour soi* comme vous dites.

C'est ça. Oui, c'est... on est *tous* humains et finalement c'est... *partager* à un moment donné... Alors ça peut être des fois *dramatique*, hein, parce que... Mais y a une... 'fin j'ai pas en mémoire ce que j'ai pu... J'ai eu *d'autres* conférences, mais j'veux parler d'un... d'une femme qui se ferait violer et qui

raconterait... comment elle s'en est sortie, j'ai eu... c'est pas ça que j'ai vécu, mais c'était un peu dans le même genre. C'est, euh... c'est *révoltant* par le *fait*, et c'est, euh... c'est *foudroyant* en fait d'entendre... quelque chose comme *ça*, mais c'est pas vraiment le terme approprié. Mais, euh... mais on en ressort tellement *enrichi*... Après je sais que c'est salvateur pour *elle* de pouvoir parler et de pouvoir... *exorciser* le... la douleur. Mais, euh... mais du coup tout le monde en ressort enrichi ! C'est des... c'est des *rencontres*, euh... *humaines* et c'est pas des rencontres... C'est éphémère mais c'est pas une *rencontre*... sans... sans saveur. Y a vraiment quelque chose de *puissant*, de... 'fin c'est des *émotions*.

Donc finalement, malgré... Vous disiez que les questions du public n'étaient pas toujours très pertinentes, que vous partiez au moment des échanges, mais ça reste quand même un moment de partage.

Ça devrait être un moment de partage.

C'est... c'est rarement le cas mais ça l'est parfois ?

La... la conférence que j'ai faite sur le... le Paris du Moyen Âge... non, c'était la Renaissance, le Paris de la Renaissance *via* les jardins. À la fin, y avait un... quelqu'un du public qui a pris la parole, pour *corriger*... l'intervenant, et lui dire « ça, ça et ça, c'est juste, c'est pas comme ça... ». Mais... on *vient* pour assister à une conférence, on *vient* pas pour... *critiquer* ! Donc, euh... j'veux dire *ça* c'était *hors de propos*. Après, y a des gens qui... qui prennent la parole, qui se présentent... bon, on s'en *contrefout* de savoir qui ils sont, et tout ça pour dire... un truc qui... qui est même pas une question, qui apporte *rien* au sujet. Voilà. Et ils sont là pour *parler*. D'eux. De leur *ego*. « J'suis là ». « J'étais là ». « J'me suis montré ». Et, euh... en fait ça rap... Quand on fait l'histoire du théâtre... Avant, le théâtre, euh... quand y avait les trois coups, on éteignait pas la lumière. On laissait la lumière allumée, *les gens* parlaient dans le public, c'était pas important ce qu'il y avait sur scène, l'essentiel c'était de se *montrer*. Et bah on en est *là* en fait, c'est... ça m'fait penser à *ça*. C'est pour ça que j'me *barre* bien souvent, parce que je... j'suis pas venu au spectacle. J'suis venu pour avoir des *émotions*. Et *m'enrichir*. M'enrichir de quelqu'un qui a à *m'enrichir*. Pas de... quelqu'un qui se croit instruit et qui vient montrer sa science qu'il a pas. Et... après, j'suis peut-être... *tranché* dans mes opinions. Mais, euh... à un moment donné, faut faire ses choix, et j'ai pas de temps à perdre. Donc, euh... je *viens* pour *partager* avec *la personne* que j'ai choisi, *sur le thème* que j'ai choisi, et une fois que c'est terminé, *je m'en vais*. Le reste, ils font c'qu'ils veulent, si ils vont... si ils ont envie de *montrer* leur ego, ils le montrent... *mais pas avec moi*. Je... rentre pas dans le jeu. Alors j'l'ai *fait* au départ, hein, mais, euh... À force d'entendre des gens qui parlent *d'eux*, et pas du sujet, ben... Mais ça c'est pas spécifique aux bibliothèques, hein, c'est quelle que soit la... quelle que soit la conférence, quel que soit... *l'endroit*. Après on peut parler de *soi*, si ça a un *intérêt* par rapport au domaine et tout ça, mais bien souvent c'est pas le cas.

Inversement, l'auteur serait plus légitime à... à parler ? Il aurait plus comme un... un rôle social à jouer, par ses écrits par exemple, par son inventivité, euh... je sais pas, par ses expériences, il aurait une légitimité, euh... qui lui donnerait le droit de parler... J'arrive pas à formuler ma question.

Bah... Non mais j'comprends l'idée, mais... *moi* j'pense que... qu'on se... ça... c'est radical dans ce que j'dis. j'suis pas dictatorial mais... je pense que la conférence *en soi* se suffit. Et qu'après on peut couper le son, et *terminer*. Le jeu des questions-réponses... Alors je sais que y en a qui viennent *que* pour *ça*. Euh... la conférence, euh... À la conférence BD israélienne là, y a un type... a priori qui était *instruit* parce qu'en *plus* il a posé ses questions en anglais, mais bon, il s'était pas lavé depuis un certain temps, donc *déjà* c'était un peu compliqué d'être à côté de lui, et... et donc il est arrivé 10 minutes avant la fin ! Pour poser ses questions ! Ben non ! C'est... 'fin on *vient* à la conférence ou on y *vient pas*, on

vient... 'fin c'est une question de politesse aussi, hein, comme d'éteindre son portable pendant la conférence ou des choses comme ça. On vient pas *10 minutes* avant la fin pour poser des questions sur un sujet qu'on a pas entendu, 'fin... même si on le connaît parfaitement, y a un minimum de politesse. Et... ça c'est... Outre le fait que il s'était pas lavé depuis un moment, j'ai trouvé que c'était... J'étais étonné qu'il pose la question, parce que j'me suis dit... J'croisais que c'était un SDF au départ ! Visiblement ça n'en était pas un, parce qu'en plus il avait... des *dossiers* et tout ça... 'Fin voilà, c'est des choses qui me *choquent*, c'est du *savoir-vivre*, et... y a du respect pour la personne qui *vient*... je sais pas si ils sont payés, mais la... la personne qui vient faire sa *prestation* est... 'fin on *doit* respecter l'interlocuteur et... et après quand lui pose des questions sur... sur *soi*, sur son *ego*, c'est *pas* respecter l'interlocuteur. *Moi* je... j'me suis... J'crois qu'j'ai jamais posé de question parce que j'pense que *mes questions* n'apporteraient *rien* au débat. Alors peut-être c'est... Parfois j'reste un peu sur ma faim parce que... voilà j'avais une question que j'aurais pu poser, mais c'est... en fait ça n'intéressait *que* moi à mon avis. Donc je l'ai pas posée.

Il y a aussi des... des *publics* qui viennent qui sont... très proches de l'auteur, ou quoi sont parfois de la famille, donc ils peuvent se permettre de... Je sais pas.

Après j'ai vu dans les rencontres, après le *théâtre*, euh... des gens qui *suivent* le... qui *suivent* les... les acteurs, et qui du coup deviennent... *familiers*. Mais, euh... mais c'est quand même *hallucinant* de mon point de vue, parce que les rapports, c'est des rapports de... On a l'impression que c'est de la même famille quoi !

Oui c'est le cas souvent des usagers très habitués... aux bibliothèques, qui parlent tout le temps aux bibliothécaires...

Ouais enfin faut pas oublier quand même... Enfin c'est... Oui, c'est comme avec son boulanger, on... C'est... des retraités qui ont plus trop de *lien social*, et qui se retrouvent justement avec leur... leur routine quotidienne et ça leur permet de... d'avoir un *lien social*, donc de conserver *ce* lien social, mais quand on travaille et que... On a pas forcément besoin de ça pour *exister* et... bon.

Parce que j'avais... passé un entretien avec une usagère de la bibliothèque Yourcenar qui était dans ce cas-là, euh... retraitée, avec peu de vie sociale et qui... se servait de la bibliothèque comme un lieu... ressource ou refuge et qui pour le coup bah... ça l'aidait à tenir quoi.

Oui mais on retrouve ça dans les supermarchés, quand on voit le supermarché le samedi, y a plein de *vieux*... Ouais mais... c'est un peu le rapport... le *même* rapport social... Y a plein de *vieux* au milieu du chemin qui *discutent*, alors que... bah ils *travaillent* pas quoi, ils ont pas besoin de faire leurs courses le samedi matin. Et... et ça c'est... c'est *fatigant*. Et c'est un peu le même *comportement*, hein, même si c'est *pas*... c'est pas la bibliothèque, mais...

Pour revenir sur... Qu'est-ce que vous pensez de justement bah... (pour revenir sur les rencontres d'écrivain) vous savez ils interviennent beaucoup, par des conférences, rencontres d'auteur, dédicaces... dans plein de milieux différents comme en bibliothèque. Que pensez-vous de ce rôle social de l'écrivain ? Est-il légitime à intervenir ? Est-ce que ça sert à quelque chose par rapport à la lecture ?

Le rôle social ? J'ai fait une conférence une fois, c'était pas dans une bibliothèque, avec *BHL*, Bernard-Henri Lévy, et... Oui mais c'est *intéressant*, mais... *oui*. C'était... J'étais dans un environnement où... il était acquis à la cause. Tout le monde *buvait* ses paroles. Et moi j'suis sorti en me disant « mais... mais quel *abruti* ! Mais *comment* il peut dire des trucs aussi *débiles* ? » Et j'suis en fait... Alors que j'étais *plutôt*... plutôt en bonne... dans une bonne impression avant d'arriver, j'suis sorti en opposition

radicale avec ce type. Parce que j'me suis dit « mais... ». Déjà j'comprends pas l'histoire de « je suis philosophe », en fait, j'comprends pas quel est le *métier* derrière, euh... Mais après la question c'était sur de la géopolitique et la question qui est sortie c'est finalement : « les Libyens sont beaucoup plus *heureux* maintenant qu'on est intervenu ». Oui, soit ! Mais quand on interview un Libyen, j'suis pas sûr que c'est c'qui va répondre. Alors *vue de l'Europe... certainement*, mais... Et ça ça m'a... *révulsé* parce que quand j'vois *l'état de déliquescence* de la Libye, comment on peut dire des trucs *absurdes* à ce point-là ? 'Fin ça c'est mon point de vue. Tranché. Mais, euh... les auteurs sont pas légitimes à intervenir sur *n'importe quoi*.

Oui, comme BHL et tout, ils sortent vraiment de leur domaine de compétence, ils disent n'importe quoi.

Ah mais quand on est *philosophe* on a une compétence universelle !

Moi j'entendais plus les rencontres d'auteur... classiques en bibliothèque. Ils interviennent, ils ne se contentent pas d'écrire des livres... Parce qu'il y a un mouvement dans le milieu littéraire actuellement, donc les auteurs écrivent leur livre, et font énormément de publicité autour, de discours, d'interprétations, de... d'échanges, et... Qu'en pensez-vous ?

Je pense qu'il faut être, euh... rester *humble*. Et à un moment donné voir ses *propres* limites. Et... c'est pas parce qu'on est... a une *réputation*... C'est pas parce qu'on a une réputation qu'on a une *con...* qu'on une universalité de connaissances. Et, euh... et ça rejoint le public qui *intervient* pour... faire valoir son *ego* alors que... en fait il a *rien* à faire là. C'est... À un moment donné faut connaître ses *propres* limites. C'est pas parce qu'on a... un *public* et qu'on se sent... *acquis à la cause*, que... que tout le monde *boit* les paroles de... du *dieu* qu'y a sur scène... qu'on est vraiment *Dieu*. Et... mais c'est difficile, hein, parce que évidemment quand on obtient une *notoriété*, on a des avances sur ses ouvrages parce qu'on est tellement... On a tellement une *grosse* notoriété que voilà, euh... J'pense que ça doit être compliqué de *gérer*. Mais... pour moi c'est la *limite*, c'est... c'est des *êtres humains*. Quand ils prennent leur douche, ils sont à poil *comme nous* ! C'est *pas*... c'est pas couvert *d'or*, fantastique et ça sent bon toute la journée ! Et donc... à un moment donné, faut aussi qu'y ait... qu'ils se rendent compte que... Ils peuvent parler de *beaucoup* de choses, mais dans ce qui les concerne. Et *pas* de n'importe quoi. Quand on a invité un chanteur et qu'on le fait parler sur la politique nationale, souvent on est *surpris*. Et on a même pas... J'comprends même pas pourquoi le journaliste lui pose des questions !

Peut-être parce qu'il y a une aura autour de l'auteur qui légitime n'importe quelle prise de position...

Oui mais non ! Oui mais non. Non. Chacun son domaine de compétence. *Moi* j'vais pas parler... de domaines qui... qui me concernent *pas* ! Si on me parle de la culture... argentine, j'en sais *rien* ! Donc j'vais pas donner mon avis ! C'est... ni *critiquer* !

Mais littérairement parlant, ça fait... c'est un peu comme si le livre se suffisait pas à lui-même et qu'il faudrait qu'il soit toujours accompagné d'un discours de l'auteur... C'est quand même... étrange ce... Avec un auteur de fiction par exemple cela pourrait contraindre l'imagination du lecteur en imposant un discours... Souvent dans les rencontres d'auteur ils interprètent vraiment leur propre œuvre...

Pour le... l'auteur de BD coréenne (j'sais plus comment il s'appelle, mais bon... *Couleur miel* c'est facile à trouver), euh... *y avait* un intérêt particulier parce que c'est... c'est *très* mou... *très* émouvant en fait c'qu'il raconte en BD. Ça peut être *mis* en BD, du coup c'est plus facile à passer. Comme *là* j'ai pris le journal d'Anne Frank, la... la BD israélienne. Euh... *lire* le livre *ou lire* la BD, même si c'est le

même texte, j’ pense que ça fait pas la même chose. Et... et là pour le coup il arrivait... il arrivait à dire, euh... *d’autres choses* en... dans la conférence (j’ parle pas des questions hein) ... il arrivait à dire *d’autres choses* dans la conférence *que* c’ qu’ il pouvait écrire dans la BD. Parce que... dans la BD y a... Ça *reste* quand même bon an mal an diplomatique et... et de l’ ordre de *l’émotionnel*, du *personnel*, on le retranscrit et... y a beaucoup de choses qui... Y a pas que la parole, y a 80 % de c’ qu’ on exprime, c’ est... le gestuel et tout ça. Et quand on a la personne en face de *nous*, pour parler de ses *émotions*, de son *vécu*, on... on *vit* quelque chose *d’autre*. Quand on va voir un chanteur et qu’ on... Il nous fait... *partager* une émotion ou *pas*, et quand il nous fait partager une émotion, *ça*... C’ est... Quand on écoute le CD, ça fait pas la même chose ! Si on a *vécu* le concert, on le re... on le *revit* ! Mais si on écoute simplement le CD, on a pas les émotions... *supplémentaires*. Le plus plus, le bonus. Et donc, euh... c’ est comme... c’ est comme ça qu’ j’ vois *l’intérêt* en fait d’ un... d’ une *rencontre*. On va dire. Y a... y a *la rencontre* et la conférence. La conférence c’ est du savoir, des connaissances, je m’ enrichis, et *la rencontre*, *ça* va être, euh... là où il va y avoir des émotions qui vont passer en... plus. Des fois y a pas d’ intérêt à avoir une rencontre hein. On fait des rencontres avec des *gens*...

Vous faites vraiment la différence entre...

C’ est *moi* pour... C’ est *mon* objectif quand j’ vais à un en droit. J’ vais à la Bilipo, c’ est pour avoir la conférence, *l’intervenant* j’ attends qu’ il soit du *niveau* mais peu importe l’ intervenant, par contre quand j’ vais voir, euh... le... l’ auteur des BD coréennes... j’ veux partager des émotions avec lui parce que je sais qu’ c’ est *intense* et qu’ c’ est *profond*, et... j’ attends de voir, euh... un... un retentissement *supérieur* à ce que j’ ai pu avoir dans son livre. J’ vais... essayer de... Oui, c’ est *ça*, c’ est... Mais c’ est... On est *au-delà* de c’ qu’ on peut communiquer dans un *livre*. On *est* dans la relation *humaine*. Dans les *émotions* qui... se communiquent, ‘fin j’ peux pas *l’écrire*, c’ est... J’ communique, j’ communie. Voilà. Donc j’ fais la différence entre ce genre... ce genre de... Soit j’ viens pour un *savoir*, soit j’ viens pour des *émotions*. Des émotions... c’ est un savoir, mais du coup c’ est quand même des émotions. Et j’ viens parce que... c’ est pas la même chose.

Vous faites vraiment la différence entre les émotions que procurerait la lecture d’ une BD et d’ un livre, et les émotions que procureraient la présence de l’ auteur ? C’ est vraiment deux ordres... de la réalité...

Bah dès qu’ on... Quand j’ ai étudié la PNL, quand vous étudiez la PNL, on apprend vraiment... *L’écrit*... ‘Fin c’ qu’ on *transmet* par le... le *vocal*, le *vocable*, c’ et 20% de la communication. Donc, euh... Bon, la BD y a un peu plus parce qu’ y a de *l’écrit*, et y a du dessin, mais, euh... mais on n’ est pas sur de la communication orale. Et donc on voit pas la personne. Quand on fait une *réunion*... au téléphone, en visioconférence ou en direct, on n’ a pas le même *ressenti*. En... au téléphone, *moi* j’ évite, en visioconférence c’ est pas mal parce qu’ on voit déjà la personne et on peut avoir... son *ressenti*, et quand on pose des questions un peu... *embarrassantes*, on voit la différence, mais, euh... ça... c’ est à peu près pareil quand on pratique en... en *direct*, mais quand on est au téléphone c’ est compliqué. Donc, euh... quand on a un contact direct un auteur, on... on peut voir tout de suite les émotions. Après c’ est lui qui *gère*, c’ est lui qui dit ce qu’ il veut dire. Mais on... Y a des *choses* qui sont... qui *transportent* l’ auteur et on le voit tout de suite. *Moi* j’ vois... C’ est *ça* l’ intérêt en fait de *rencontrer* un auteur. Après... le rencontrer un *vecteur* de communication ça va être n’ importe quel... *spécialiste*, qui va nous *instruire*, nous *éclairer* sur un domaine particulier, *là* j’ viens pas pour l’ auteur. J’ viens pour ses... Du fait qu’ il soit érudit... et *connu* ou *pas connu*, j’ m’ en *fout*. Bon. Parce que *BHL* il a une notoriété extraordinaire, euh... et j’ ai adhéré à *rien* de c’ qu’ il a pu dire. J’ étais... *révulsé* d’ entendre les gens autour de moi en disant « Oh là là c’ est *fantastique* c’ qu’ il a dit ! » Non mais... *analyse* les conneries que tu viens de dire quoi ! C’ est... les *pauvres* gens qui sont en Libye, qui... qui *meurent* tous les jours parce que y a... maintenant y a je sais pas combien de gouvernements et tout le monde se *bat*, en plus y a l’ armée islamique, et... et : « c’ est *génial*, c’ est mieux qu’ avant ! ». Ouais, c’ est *super* ! Effectivement !

Mais ça c'est vraiment pas le genre d'auteur qui sont invités en bibliothèque. Les bibliothécaires invitent généralement des auteurs qui viennent parler de leur écriture, de leur travail de... d'écrivain... Ça va pas être des gens... 'fin parfois ça arrive, hein, qu'ils aient un ego surdimensionné... À Yourcenar ils ont invité... *Virginie Despentes* par exemple, euh... Je sais pas trop quelle forme a pris la rencontre mais... y avait quand même une histoire d'ego. Mais généralement c'est pas des... 'fin c'est pas On n'est pas couché, c'est vraiment des rencontres... qui vont en *profondeur* et c'est ça qui ferait la plus-value de la bibliothèque j'pense.

Oui je... J'ai jamais été déçu en sortant d'une conférence dans une bibliothèque. *Déçu* par les questions de *certain*s, après oui. Maintenant *j'évite* les questions à la fin. Euh... si j'ai fait une... J'ai été un peu *déçu* une fois mais ça m'a quand même intéressé, c'était... à la bibliothèque à côté de... *Buffon*. C'était sur... la spécialiste mondiale des rêves. Et donc elle a fait un bouquin... *là-dessus*, parce que elle étudie que là-dessus, c'est une chercheuse là-dessus. Et... y avait en même temps un... *artiste*... (j'sais pas d'où il est) qui s'est produit en Allemagne et qui... qui *dort* dans les vitrines. Pour *montrer* aux gens le... le rapport qu'ils ont au sommeil. Et pour le coup là j'suis resté un peu sur ma faim... *de* la chercheuse, parce que je pense qu'elle arrivait *pas* à... 'fin on est *chercheur*, on est pas forcément *communiquant*. Et... je pense qu'elle avait du mal en fait à *appréhender* le... la communication orale. Qu'elle faisait passer. Pourtant c'est... voilà, c'est la spécialiste reconnue mondiale dans le domaine. *Et* là j'suis resté un peu sur ma faim. Mais on pouvait inviter personne d'autre parce que de toute façon c'était *elle*. Et... voilà, quand on invite quelqu'un, on... voilà, c'est quelqu'un qui est renommé mais on sait pas forcément quelle sera la *qualité* de sa prestation.

C'est parfois laborieux, oui.

Ça a pas de rapport avec la bibliothèque hein, c'est... *eux* ils invitent la personne *idoine*. Et là pour le coup c'est la seule fois où j'ai été *déçu*.

Et... et à travers ces rencontres et conférences, est-ce que ça vous amène... Parce que finalement ça sert à présenter des *bouquins* que... qu'on voit pas trop passer par les circuits habituels, parfois. Est-ce que ça vous...

Est-ce que j'ai déjà acheté ?

Non c'est plutôt : est-ce que ça vous fait découvrir des *auteurs*, des *livres*, des... de nouveaux centres d'intérêt... ?

Bah *là* après la BD israélienne... j'ai *deux* BD israéliennes là, que j viens de prendre, que j'avais réservé. J'vais les lire avec *intérêt*, pour avoir un esprit un peu... *critique*, pour pouvoir en... soit m'enrichir, soit en *parler*, soit les deux. Mais, euh... *oui*, j'ai été intéressé... de la découverte. Mais j'imaginai pas que dans un pays aussi... avec *si* peu d'habitants, y ait autant de... *effervescence* dans la BD. Après bon voilà ça a été créé y a pas longtemps... voilà. Mais, euh... mais j'trouve que c'est *intéressant*. *Après*, euh... j'suis pas forcément passionné de la culture israélienne, même si j'm'y intéresse... *Oui* j'trouve que c'est un... c'est un paramètre qui m'intéresse, parce que c'est *nouveau* et que... *Valse* avec Bashir, j'l'ai vu en film. Donc j'l'aurais pas lis en BD, du coup j'ai... j'en ai emprunté *d'autres*. Mais... c'est un *élargissement* de... de centres d'intérêt. J'le vois un peu comme *ça* aussi, et... *ça*, c'est... *ça* peut être des *thématiques* qui me... qui *m'interpellent*, qui... pour lesquelles j'aurais jamais lu un livre. Donc j'vais voir, euh... pour voir si *ça éveille* quelque chose en moi, si *ça réveille* quelque chose en moi. Des fois *rien*, des fois *ça* ne réveille *rien*, et des fois... des fois je... je vais *lire* derrière. Et c'est en *ça* que c'est intéressant. Ah bah oui j'trouve que c'est toujours des rencontres qui sont *enrichissantes* plus ou moins, mais toujours enrichissantes. Une fois j'ai pris... c'était un bouquin sur... non, j'sais plus c'que

c'était. Euh... c'était sur la psychogénéalogie mais j'sais plus qui c'était, c'était à Yourcenar aussi. Euh... et pour le coup l'auteur était *passionnant* mais alors vraiment *passionnant*, et... quand j'ai commencé à lire son livre, j'ai été *déçu*, parce que... autant il aurait pu faire un *reportage* ou quelque chose, il était dans la *communication, orale*, autant par écrit c'était... pour *moi* ça passe absolument pas. Donc c'était quelqu'un qui était... qui était *excellent* à l'oral, mais par écrit... j'ai *rien* ressenti. Pourtant j'ai... je parlais avec un bon a priori, j'étais... *acquis à la cause* on va dire. Mais là... j'ai pas *fini* son livre.

Oui, il peut y avoir une *distorsion* entre l'auteur en personne et ce qu'il écrit quoi.

Bah... à un moment on se demande est-ce que c'est vraiment lui qui a écrit... Parce que pour le coup il est *tellement* passionnant, et quand on lit son livre on se dit... C'est... ça interpelle en fait.

À ce propos j'avais une question concernant la « démocratisation culturelle » des bibliothèques, 'fin leur *mission* de « démocratisation culturelle ». Pensez-vous que ces rencontres peuvent attirer de *faibles lecteurs*, les inciter à lire davantage ? Est-ce que le *fait* de rencontrer l'auteur, qu'il tienne un discours *oral* sur la littérature, ça peut encourager à lire en général ?

Non, j pense pas parce que... J pense pas parce qu'en fait, euh... j pense que les gens qui viennent aux conférences c'est des gens qui sont *habitués* aux bibliothèques. Euh... parce que la publicité elle est *pas*... 'fin je sais pas quelle publicité ils font hormis leur revue et leur site Internet. Mais quand on est habitué du site Internet ou de la revue, c'est qu'on est *déjà*... *adhérent* ou, euh... *pratiquant* entre guillemets de la bibliothèque. *Habitué*, on va dire. Et, euh... et *du coup*, euh... On est tou... C'est un peu comme ça que j'évoquais les *initiés* toute à l'heure. On est toujours dans un... dans un panel *d'initiés*, et... ça... Voilà, on est toujours sur le *même*... *quota* de personnes, on va pas élargir. *Après*, euh... La bibliothèque Rilke par exemple elle fait des... des *ateliers*, euh... imprimante 3D, le weekend, ouverts aux enfants, du coup j pense que *ça* c'est des vecteurs un peu... *différents*. Y a... *Buffon*, elle fait des ateliers... yoga en anglais, euh... Voilà, *ça* c'est des trucs, euh... mais... après où on en fait de la publicité ? On en fait *dans* les bibliothèques. Donc en fait on est déjà sur un... un vecteur de gens qui sont... *acquis à la cause* ! Mais... j'ai pas de solution ! Mais ça élargit pas forcément, ça... C'est pas parce que... En plus... C'est intéressant d'aller voir du yoga en anglais, mais c'est pas pour ça que j'vais aller *plus* dans les bibliothèques ! Parce que c'est... C'est *parce que* j'vais voir *ça* ! Enfin j'vois pas quel est le... C'est *intéressant*. Parce que... parce que ça *m'ouvre* mon esprit de... de consultant de la bibliothèque, *d'habitué*, de *lecteur*, ça *m'ouvre* à autre chose, mais ça va pas apporter *davantage* de lecteurs. J'sais pas quel est leur objectif...

C'est très ambigu... Les bibliothécaires ont presque *mauvaise conscience* par rapport à ça. Y a l'idéal de « démocratisation culturelle » qui... 'Fin le but ça serait *d'élargir* le public mais ça marche pas trop...

Non, ils élargissent pas le public ! Ils vont élargir, euh... *les centres d'intérêt du*... des publics... du public de lecteurs. Ils vont élargir le public quand ils vont ouvrir une médiathèque à la place d'une bibliothèque. Parce que celui qui est intéressé aux vidéos il va venir (ou aux CD), il va venir, du coup il va être confronté à... aux nouveautés des *livres*. Parce que c'est sur la table quand on arrive. Mais... est-ce qu'ils ont besoin d'élargir vraiment leur public de lecteurs ? Y a même... Quand on va à la bibliothèque de Melville, où y a des... des *SDF* ou pas loin, vietnamiens, qui *viennent* lire la presse *vietnamienne*. Outre le fait...

Ça leur sert de *tremplin* pour aller vers *autre chose*.

Non ! Mais pour *eux* c'est... C'est un *lien social* ! Après, euh... y a un problème de salubrité. Quand ils sont dans la bibliothèque, euh... c'est difficilement tenable à côté ! C'est pas pour critiquer hein, je *comprends* le... le principe, sauf que... voilà ! C'est un *vase clos*, c'est des gens qui... qui peuvent pas se laver, et ça se comprends, et... c'est compliqué. Mais... *voilà*, c'est un vecteur social, et *là, là* y a un intérêt quoi. Parce que la personne elle est *désocialisée*, et là elle *rentre, re-rentre* dans la sociabilisation. Alors elle vient lire son bouquin parce que... sa revue, parce qu'elle peut pas l'emprunter, ou difficilement, mais du coup ça a vraiment un intérêt. Après pour les *autres* publics c'est difficile à... c'est difficile à *appréhender*. Quand j viens dans la bibliothèque, j'ai pas envie de retenir ma respiration.

Du coup (pour revenir aux rencontres d'auteur, aux conférences), c'est vraiment... ça fonctionne vraiment comme vous dites en « vase clos » ? Ça plus pour fonction de... de *fidéliser* un public que de *conquérir* d'autres publics ? C'est peu... l'effet que ça a sur vous aussi, ça vous donne envie de revenir à la bibliothèque ?

Alors, euh... j'vais élargir le domaine. En fait je pense que ça a... 'fin ça peut avoir un autre *intérêt*. C'est que... je... je suis allé dans des bibliothèques... Bilipo j'l'ai découvert uniquement parce que j'suis allé à une conférence, en premier. *Donc* j'suis allé dans des bibliothèques, mais *de cette conf...* *de par cette conférence*, j'suis allé à la Bilipo. Donc ça a... « *conquis* » un public. Même si c'est pas un public, euh... voilà. C'est : la bibliothèque n'avait pas *mon* public, j'étais pas lecteur de cette bibliothèque... D'ailleurs à la Bilipo on peut pas emprunter. On consulte sur place. Mais j'suis allé dans *d'autres* bibliothèques *parce qu'il* y avait une conférence, et du coup j'ai regardé la bibliothèque, et après j'ai... j'ai emprunté dans la bibliothèque. Donc *là* y a quand même un... une *avancée*, mais après j'suis lecteur quand même donc... que j'sois *là* ou ailleurs, j'suis quand même lecteur. Et j'pense *pas* que ça peut marcher sur... sur le *vecteur* extérieur. Mais ça *peut...* *attirer* des gens... *déjà* lecteurs, sur une *autre* bibliothèque.

Oui, on est plus dans une logique de *fidélisation* en fait, même à l'échelle du réseau !

Oui, *d'élargissement* de fréquentation de bibliothèques. J'suis déjà *lecteur*, et, euh... j'me dis « tiens... ». Après tout le monde de fonctionne pas comme *moi*, hein. La plupart des gens que je connais ils... ils vont autour de chez eux, et ils font pas ailleurs. Moi non. J'suis capable de faire, euh... 10 stations de métro pour aller chercher un livre. Après j'vais faire d'autres choses *autour* hein ! Mais... si j'ai vraiment envie de lire un livre, j'vais aller... visiter une exposition, j'vais aller au cinéma *et* à la bibliothèque.

Ou pour aller voir un auteur, une conférence ?

C'est *rare*... Oui ça m'est arrivé pour la laïcité mais c'est rare.

Envisagez-vous ces sorties culturelles comme des activités à faire entre amis ou vous avez des centres d'intérêt que vous ne partagez pas forcément avec d'autres ? Ou c'est les deux ?

C'est les deux. Non, c'est les deux.

Ça dépend du *moment*, de la *thématique* ?

Ça dépend du moment, de la thématique... Euh... y a... y a des théma... des conférences où je serais allé... avec ma femme par exemple, j'y serais pas allé tout seul. Parce que... parce que j'aurais envie de *partager*. Donc j'ferais pas l'effort d'y aller *tout seul* parce que c'est trop loin. Mais... après c'est des vecteurs complètement *personnels* hein, c'est... Moi j'ai des collègues quand c'est à plus de trois stations de métro ils y vont pas.

Question de motivation ?

Bah jusqu'... Ils préfèrent acheter le livre plutôt qu'aller l'emprunter dans une bibliothèque ou voir la conférence. Moi j'pense que... quand on connaît pas un sujet, aller voir une conférence ça peut-être (ou une rencontre d'auteur), ça *peut* (bah comme les BD israéliennes hein j'y connaissais *rien*), euh... ça peut avoir un *intérêt*. Parce que... on a des *émotions* et, euh... peut-être qu'après ça *désacralise*... ça revient toujours à c'que j'disais au début hein, ça *désacralise* le domaine. Alors *soit* l'auteur a bien réussi son... son *job*, et... ça a fonctionné, y a eu de la... du *passage d'émotions*, *soit*, euh... ça a été *creux*. Dans ce cas-là j'emprunterais jamais rien. Mais... voilà. Je le conçois comme ça. Mais j'pense pas que ça ramène un public différent.

Quoiqu'il en soit, c'est quand même plus déterminant de rencontrer en... dans le réel les auteurs que de... les voir passer... sur Internet... 'fin j'veux dire que le fait de rencontrer les auteurs *en personne* dans un lieu *physique*, euh... on va plus s'y intéresser, on va plus...

Bah tout ce qui est... En virtuel j'irai même pas voir la vie de la personne, si elle est mariée, si elle a des enfants, si elle vit en Israël ou au Pakistan... 'fin j'm'en *contrefiche* ! Bah des fois j'vais voir parce que ça a un *intérêt* pour c'qu'il écrit...

C'est un peu comme une *parole incarnée* en fait qu'on recherche...

C'est... J'redis c'que j'ai dis hein, c'est vraiment *les émotions*, et, euh... *Après*, est-ce que de savoir s'il est marié ou pas ça a un intérêt ? J'suis pas sûr.

Si c'est relié à son bouquin et que ça a... S'il a traversé des épreuves difficiles...

Est-ce qu'il est adhérent au Front National ou à Besancenot ou à la CGT ou à FO ou est-ce qu'il va aller aux gilets jaunes ? Et qu'est-ce qu'il pense de la politique de Macron ? J'm'en fous ! Il écrit sa BD israélienne, c'est *ça* qui m'intéresse. Euh... j'vais pas voter *plus* un parti, euh... pour un parti parce que untel va me dire que c'est *mieux* et que j'l'aime *bien* comme auteur !

Dernières questions. Est-ce que... en fréquentant la bibliothèque (soit pour emprunter, soit pour aller voir des auteurs) ... Est-ce que votre image des bibliothèques a évolué dans le temps ?

Euh... C'est... Alors j'vais vous dire autre chose, c'est : avant et après Paris. Avant Paris, j'avais... J'ai été dans *plein* de régions. Euh... et en fait la bibliothèque, c'est un *lieu*... *unique*, vraiment... *très*... très matérialisé au niveau espace, où on prend, euh... *peu* de livres. Et... du coup j'avais une impression de... de *vieillot*, de pas... de pas universel. Eh bah même si c'est pas universel à Paris, le *nombre* de bibliothèques aidant, j'ai une impression de... Mon... Quand j'ai besoin d'un livre, besoin de connaître un... *domaine*, mon *réflexe*... Bah... pour vous dire le site Internet il est ouvert tous les jours sur mon... sur mon ordinateur. Au... au bureau à la maison. J'ai *besoin* de savoir en permanence si c'est à la bibliothèque. Et le premier truc que j'vais faire j'vais regarder si y a un bouquin qui m'intéresse, et si il est libre... si il est libre j'irai le chercher, si il est pas libre je le réserve. Et... *ça* c'est un rapport à la bibliothèque qui est *très* différent parce que c'est... *personnel* et *quotidien*. C'est *vraiment* : je *vis* la bibliothèque au quotidien. Et... *là* j'me suis fait, euh... j'me... Ma carte était *bloquée* parce que j'ai pas... j'ai pas rendu un bouquin pendant 10 jours, et... mais... en fait j'avais... Il me restait trois pages à lire. Dans l'histoire des Kim de Corée du Nord. *Et*... j'voulais aller jusqu'au bout. Et... c'est un bouquin qu'j'ai trouvé par hasard dans la bibliothèque parce que c'était en... devanture. Et ça me *passionne* ! Mais sinon j'aurais peut-être pas trouvé. Mais... je fré... C'est pour *ça* qu'je fréquente *assidument* les bibliothèques, parce que j'trouve que ça m'apporte *beaucoup*. Euh... j'essaye de di...

Bon j'y vais *souvent* aux mêmes hein, parce que... voilà, c'est plus *pratique*. J'ai un volant de quatre-cinq, mais... mais j'hésite pas à faire beaucoup de kilomètres, et... à faire le *tour* de la bibliothèque pour *voir* si y a pas à *puiser*, à voir comment ça fonctionne, qui j'peux rencontrer et qu'est-ce que j'peux en tirer. Et... ouais. La... j'pense que la bibliothèque parisienne et la bibliothèque *ailleurs*, alors j'dis pas Lyon, Marseille, voilà dans les grandes villes, c'est peut-être un peu pareil, mais... la bibliothèque en province et la bibliothèque à Paris ça n'a *rien* à voir. Euh... ou même en Île-de-France hein. Moi j'habite au Kremlin, au Kremlin y a une bibliothèque qui est *très* bien, mais, euh... voilà ! C'est une bibliothèque *unique*. Alors elle est *exceptionnelle*, cette bibliothèque. Mais... j'y vais *plus* depuis qu'j'suis abonné à Paris. Parce que y a un tel... une telle *étendue* de domaines de c'qui est proposé que... Et c'est *pratique* ! À part Rilke qui est un peu... C'est pas pratique par rapport aux stations de métro. Mais, euh... c'est... J'trouve que c'est *génial*, *tout* est différent, y a la réserve centrale, c'est vraiment *très* riche et... j'trouve que bon an mal an... *globalement*, ils sont de bon conseil, ils sont... *accueillants*, de bon conseil, souvent gentils et parfois austères mais c'est quand même *rare* (hormis la bibliothèque Italie, euh... c'est quand même rare), et, euh... *Non* j'ai... j'ai un *vécu*... En fait je... Je *vis* la bibliothèque au quotidien. Avant je ne v... je ne concevais même pas la bibliothèque.

Vous êtes donc vraiment *très investi* dans cette pratique-là ?

Ouais. Avant j'achetais un bouquin pour le lire. Aujourd'hui j'achète *pas* un bouquin, je regarde la bibliothèque, après je vais chez Gibert si je le trouve pas. Mais parce que... parce que c'est... La bibliothèque c'est *vivant*... Alors après j'ai... j'suis confronté à... à un certain nombre de proches qui me disent « ouais mais j'ai besoin d'avoir *mon* bouquin, pour écrire dessus ». Moi quand j'prends un bouquin, je le... *j'extirpe* la substantielle moelle et j'ai un cahier où j'écris *tout*. Et j'récupère *ça*. Donc... des fois j'ai une phrase (comme j'disais tout à l'heure) dans *un* bouquin, des fois j'vais avoir *10 pages*. Et j'rends le bouquin ! Mais... j'conservé c'qui m'a *apporté*, c'qui m'a *enrichi*. Euh... j'y vais *rarement* et quand j'ai besoin d'y aller je *l'ai*. il *m'appartient*. Alors j'ai un petit morceau de ce bouquin qui est à moi. Mais j'ai pas besoin de *plus*. J'ai pas besoin d'avoir dans ma cave 10 000 bouquins que j'irai plus jamais chercher.

Oui ! Il ne faut pas accumuler des livres qu'on ne lit pas... Moi je suis de votre avis, j'achète de moins en moins de livres...

Vous verrez avec l'âge ! Quand on déménage déménage déménage : « *pourquoi* j'ai acheté tout ça ? ». C'est... c'est infernal ! C'est infernal. quand on fait des études, on est obligé... on nous *impose* d'acheter j'sais pas combien de bouquins... J'vous dis la... la psychologie c'est au moins 50... c'est 50 bouquins qu'j'ai emprunté *là*, mais j'aurais pu... si j'avais dû en acheter j'en aurais acheté plus ! Parce que ici c'est... *plus*. Et, euh... j'ai *rien* conservé, puisque j'ai tout ramené. Alors y a des bouquins qu'j'ai... qu'j'ai pas beaucoup lu. Et y a des bouquins qu'j'ai *complètement* dévorés. Mais j'ai *tout* rendu.

Dernière question. Encore à propos des bibliothèques : est-ce que vous consid... vous avez l'air de considérer plus les bibliothèques comme un espace de... d'approvisionnement en livres, mais est-ce que le fait qu'elles organisent beaucoup d'actions culturelles, d'avoir une programmation culturelle, d'organiser beaucoup d'événements, est-ce que ça... est-ce que vous aviez *cette image-là* des bibliothèques ? Comme espace *vraiment*...

Non.

... en contact permanent avec la création contemporaine...

Non, non non. Bien souvent en province c'est... Alors y a *aussi* certainement des animations hein, mais... J'vais comparer ça au *théâtre*. Quand j'habitais Tours, j'avais une enfant de 6 ans, j'voulais lui

faire découvrir le théâtre, sauf que vous avez *une* programmation annuelle, avec *un* à deux spectacles pour les jeunes à *l'année*, et donc si vous réservez pas 6 à 8 mois avant, vous avez *rien*. Et donc... la bibliothèque en province c'est *ça*. Donc y a peut-être des animations, mais... si vous voulez *l'animation* qui vous concerne, *là* y a... un panel de trucs... pour 2 mois, euh... y a 6... 6 publications par an, euh... j'veux dire c'est... on trouve *toujours* quelque chose qui nous intéresse ! Chaque publication ! À part une fois par an. Donc il faut dire... la bibliothèque à Paris c'est... ça a rien à voir avec la bibliothèque en province. Après, euh... les animations c'est un *plus*, mais... j'trouve que la bibliothèque *en soi*, la médiathèque en soi, c'est déjà... *exceptionnel*. En plus le fait que ce soit *gratuit*...

Donc vous êtes moins investi dans les animations culturelles en général ?

J'ai pas le *temps*. J'suis... J'vous dis, j'suis bénévole dans une mutuelle, j'suis bénévole, j'donne des... J'suis *coach*, en sport plus en... de méditation, *plus* un boulot... très prenant avec des audits... des analyses, des expertises juridiques, euh... J'ai une vie de famille au-delà... euh... *2 enfants*.

C'est plutôt ponctuel en fait.

J'y vais... quand j'*peux*, euh... J'y vais quand j'*peux* et des fois j'*peux* pas y aller. Mais, euh... *à mon regret*, mon *grand* regret des fois hein, y a des trucs... ça *saute* parce que j'*peux* pas y aller mais...

Oui, vous n'êtes jamais déçu comme vous disiez.

J'suis jamais déçu ! Le fois où j'ai été déçu, à Buffon, euh... un des 2 intervenants m'avait beaucoup plu, l'autre *moins*, mais j'ai... c'est plutôt celui qui m'a déçu que... pour lequel je venais. Parce que j'*voulais*... *puiser* dans l'expertise de cette... *unique* spécialiste au niveau du monde. Et... voilà.

Il y a une espèce de rareté aussi dans le fait de rencontrer certains personnages...

Oui, c'est des gens *incontournables*. On est obligé de passer par eux. Après... ils savent communiquer ou pas. Si j'suis chercheur, j'suis pas forcément communiquant.

Quoi qu'il en soit, ce sont des très riches d'expériences...

Oui. Mais des fois le journaliste qui les interview il est plus intéressant que la personne, parce que *lui* il s'est *intéressé*, finalement il... déjà il *dévoile* un peu ce qui est évoqué quoi.

ANNEXE VII

ENTRETIEN AVEC ALAIN

- Prise de contact : à l'issue de la rencontre avec Valentine Goby à la médiathèque Marguerite Yourcenar (16 octobre 2018)

- Immobilisé pour cause de maladie, recontacté par téléphone le 23 novembre 2018

Pour commencer, j'aimerais savoir quelles sont vos pratiques culturelles hors bibliothèques.

Alors, disons que je suis d'une curiosité *tous azimuts*. Aussi bien... la musique, euh... le théâtre, euh... *Un peu moins* le cinéma. Voilà. Mais c'est vrai que... les *livres* sont... mon... mon passe-temps favori. Je... je *cours* après les... les livres comme, euh... un drogué court après sa drogue.

Donc vous êtes plutôt touché à tout. Et c'est depuis votre enfance ou plus tardivement ?

Ah non, non, depuis toujours. Depuis toujours. Bon alors bien sûr pendant ma vie active j'étais, euh... Un lecteur moins... mais moins... *accroc* que... qu'aujourd'hui ! Bon, maintenant j'ai... plein de temps libre, donc il est vrai que... je *dévore*... quatre fois plus ! *Mais* c'est pas pour ça que j'trouve de meilleurs livres [rires]. Les... les bons livres sont... sont *rare*s. Sont rares. Et... toute la difficulté... On a beau... connaître tous les... tous les relais... La difficulté reste toujours de trouver les bons livres. C'est une *chasse*. Permanente.

Et... c'est pour ça que vous venez en bibliothèque ? Vous faites confiance aux professionnels pour... vous aiguiller ?

Oui... Alors j'ai... j'ai plusieurs sources de... comment dire ? pour me... pour me *guider*, pour... J'aime bien lire les... les critiques, mais... Sauf à une période, euh... Bon, pas entre septembre et... Les critiques ils sont *vendus*. Ils disent tous la même chose, ils se répètent, c'est la période de l'année où faut pas les lire. Faut pas hésiter à... piocher soi-même dans... dans ce qui paraît. Bon, non pas qu'ils soient *vendus*, mais ils font leur métier et... bon, leur métier c'est de faire vendre des livres, donc, euh... Ils ont tous des accointances avec... leurs... les agents commerciaux qui... qui les. *Non*... j'ai... j'ai des amis libraires, euh... un peu partout, donc, euh... je leur fait grande confiance, euh... En général nos goûts se recourent, donc j'ai... je... Voilà, il est *rare* que... C'est majoritairement des femmes, hein. Donc il est rare qu'elles détestent mes... mes coups de cœur, et... réciproquement. On peut avoir des variations, par exemple y a un... les jeunes n'aiment pas Le Clézio, alors que pour moi c'est... c'est le *prince* des... des *auteurs*. Bon, voilà, y a... tout le monde n'est pas parfait [rires] ! *Non*... en bibliothèque, j'y vais pour... *élargir* mon choix, *et* trouver, euh... ce que je ne trouverais pas ailleurs. Par exemple, j'me régale avec, euh... la table qui est à l'entrée de la médiathèque Marguerite Yourcenar, parce qu'elle met bien en évidence les livres en prêt pour une semaine, les nouveautés qui tournent, donc *là je*... je fais des rencontres, euh... souvent sympas. Mais faut être à l'affut, faut venir plusieurs fois. Alors j'ai... j'ai la chance d'habiter à cinq minutes donc ça... c'est *facile*, mais... voilà. *Par contre*, le... le *site* de... de la bibliothèque de Paris, je trouve qu'il est très très mal géré, j'sais pas qui le gère,

mais, euh... *Leurs* coups de cœur, c'est n'importe quoi. Ou alors, euh... ils doivent prendre un lecteur moyen, donc, euh... Les lecteurs exigeants, euh... dont je suis, euh... n'y trouvent pas leur compte. C'est clair. C'est vraiment, euh... 'puis ils achètent... *tout*. Bon, c'est pas... Bon y a des choses qu'on laisserait volontiers tomber, quoi.

Donc vous suivez l'actualité littéraire de près ?

Essentiellement à... à travers... les critiques littéraires, les chroniques du *Monde*, de *Libération*, de *Télérama*... Voilà. Donc c'est... pour l'essentiel.

Et est-ce que vous auriez des pratiques culturelles peut-être moins « exigeantes », comme par exemple la télévision ou... ?

Non, non, ça pour moi c'est une perte de temps. Enfin bon y a des... des bonnes émissions hein, c'est pas ça, mais bon, euh... Bon, j'ai une femme, elle regarde beaucoup la télévision, *moi* je vais m'enfermer pour écouter de la musique et... bouquiner, hein. Non, non, je... *Bon*... Pfff... j'trouve que... La... La Grande Librairie, euh... bon, elle... *voilà*, c'est... c'est un peu... c'est un peu facile. Ça flatte le public, c'est... Y a rien de bon, 'fin les auteurs sélectionnés sont... sont chouettes, hein, c'est pas ça. *Bon*, mais... on peut faire des rencontres, mais ça reste des rencontres dans... dans l'actualité littéraire. Pour connaître les auteurs, il faut avoir, euh... le *temps* de... de pouvoir s'exprimer avec eux. Ah oui j'ai... j'ai oublié de vous dire : dans mes... mes *sources* –

[...]

au travers de leur, euh... fascicule électronique En attendant Nadeau. Voilà, donc, euh... À mes yeux ça reste vraiment *le journal de référence* pour, euh... suivre le... l'actualité littéraire (entre guillemets) de *qualité*. Alors bien sûr ils lisent tout, comment... comment dire, ils embrassent tous les... tous les types de livres, hein. Bon, aussi bien... philo, politique, et cætera, *mais*... j'avoue que... que *bon*, ils ont *maintenu*, euh... ma... très très haute qualité que Nadeau avait réussi à... à donner à sa revue, quoi. C'est grosso modo les mêmes... Bon, bien sûr y a des plus jeunes qui remplacent ceux qui partent, mais... Alors que... la nouvelle directrice de la Quinzaine... qui a racheté la Quinzaine littéraire, elle... bon, elle est *nulle*, elle est nulle à... comme c'est pas possible. Décevante. Totalement. Bon, euh... je le lis plus parce que... c'est vrai, ça fait deux ans que j'ai arrêté mes abonnements, *mais*... les rares fois où elle prend la plume, c'est d'un *banal* ! Et... *bon*, elle a gardé des... des... des chroniqueurs, bon, tant mieux pour elle, mais... J'ai essayé d'suivre le Matricule des anges, bon... C'est... c'est voilà : ça doit correspondre à une autre génération... ça... ça me branche pas du tout. Et en dehors de ça, bon les autres magazines littéraires me disent *franchement* rien. Voilà. Bon, je vous ai tout dit [rires] !

Et... vous aviez un métier en rapport avec la culture ?

Bah ! oui, j'étais chercheur en... socio-économie. Oui, j'étais dans le bain... dans le bain culturel et... intellectuel, et... *livresque*, hein. Bien sûr. Ben disons que les économistes sont pas du tout des gens... cultivés, ouverts, les... sociologues, euh... et les politistes, euh... *beaucoup plus*. Beaucoup, beaucoup plus. Les philosophes, n'en parlons pas. C'est leur quotidien. *Encore que* des fois les philosophes... bon, ne sont pas tout... 'fin c'est *rare* qu'ils soient, euh... grands lecteurs de romans. Non, leur... leur dada reste, euh... Ou alors ils... oui, ils ont des dada, mais ils... bon, c'est à côté en général.

[...]

comme j'échange toujours, à propos des livres, avec les mêmes interlocuteurs, on se comprend, on a pas besoin de... [rires] On se retrouve mutuellement les auteurs et les titres.

Passons aux questions concernant les bibliothèques en général si vous le voulez bien. Quel est votre rapport à la médiathèque Marguerite Yourcenar ? Quel type d'usager seriez-vous ? Votre fréquentation est-elle plutôt occasionnelle ou régulière ?

Alors... je viens d'arriver dans le 15^{ème}. Donc, euh... j'étais... un fidèle de la bibliothèque de mon ancien quartier qui était le... le 7^{ème}. Euh... j'y allais *souvent*... *Bon*, disons que... Oui, 'fin j'y allais souvent... Depuis ma retraite, hein, depuis 2010. *Bon*, *avant*, c'était beaucoup plus... exceptionnel. Voilà. D'acheter des livres, euh... en échangeant avec mes amis libraires. J'en avais plusieurs dans le quartier.

[...]

je suis à moins de cinq minutes, euh... de la bibliothèque, hein, voilà. Donc j'y suis *très* souvent, euh... j'ai plaisir à aller voir, donc, comme je vous disais, les nouveautés qui sont sur la table « prêt d'une semaine ». Euh... ça... ça m'aide à me faire une idée des... des auteurs qui publient. *Bon*, en général je connais les auteurs sauf les nouveaux qui apparaissent. Quelque fois je... je *découvre* d'anciens auteurs que je ne connaissais pas, ça arrive aussi. *Bon*, euh... j'aimerais bien lire plus souvent les *autres* journaux que ceux que je lis habituellement, mais y a... y a *trop* peu d'exemplaires pour le nombre... *très* important de lecteurs. On est dans le 15^{ème}, donc je trouve que les bibliothécaires, ils jouent pas le jeu, hein. Ils devraient mettre... *deux* exemplaires des... des journaux quotidiens. Bah c'est pas sympa. *Bon*, pour le reste y a des *revues*, mais pas assez. Euh... alors je parle pas des revues hebdo, hein, qui... qui tapissent le... le mur, euh... au fond de la bibliothèque, au rez-de-chaussée. Je parle des revues plus... plus *sérieuses*, là, qui... qui sont cantonnées... qui ont un rayon à côté. Non. Mais bon, j'pense que ça, c'est... c'est dicté par... par le public, hein ! Le public ne doit pas aimer, euh... les revues mensuelles ou les revues... entre guillemets intellectuelles. *Bon*, voilà.

Oui ! Ils doivent toujours s'adapter à la demande, mais...

Voilà. Y a des revues qui sont très... très empruntées. Le Débat est très emprunté, la NRF ne l'est absolument pas [rires] ! C'est amusant. *Bon*. *Bon sinon* je... je vais quelques fois à... piocher dans... les romans qui sont... au rez... au sous-sol. Euh... par contre, bon, j'suis pas trop branché sur, euh... sur les autres étages, hein, j'ai jamais été voir c'qu'il y avait au second. *Bon*, ils disent qu'il y a un rayon « livres étrangers », mais moi j'ai... j'ai mes propres sources en matière de lecture en... en anglais ou en italien, les langues : je pratique, donc... j'ai pas le sentiment que j'trouverais grand-chose de *plus* à la bibliothèque. Et puis bon ben les... les autres rayons, « CD » ou « DVD », *ça*, je... je ne fréquente pas. S'il y avait un rayon, euh... « histoire de l'art », ou « livres d'art », ou... Dans la bibliothèque du 7^{ème}, ce rayon était *très* important, et *là*, visiblement c'est pas leur tasse de thé. Je regrette. Mais j'ai peut-être pas découvert le... le...

[...]

au bas mots j'ai au moins été une vingtaine de fois, hein ! En l'espace de trois mois ! Donc...

Vous vous définiriez donc comme un usager plutôt « habitué » ou... ?

Tout à fait. Non non, tout à fait. C'est-à-dire : usager... « régulier » et « habitué ». Qui fréquente... Yourcenar, en moyenne, je la fréquente plusieurs fois par semaine. Oui. *Par contre*, je ne garde *jamais* les livres que j'emprunte. C'est-à-dire que dès que je les ai finis, je les rapporte. Parce que... je trouve que les livres, ça doit tourner. Voilà ! Ai-je répondu ?

Oui, oui, tout à fait ! Pour développer sur votre rapport à la bibliothèque, ça s'inscrit donc toujours dans vos parcours quotidiens ? Ça occupe une place importante dans votre vie en général ?

Oui oui, tout à fait. *Tout à fait*.

Et vous arrive-t-il de suivre la programmation culturelle de la médiathèque ?

Non, non. Ben je la... je la *suis*, mais bon, euh... disons que... ils... *Voilà*, j'ai pas mal d'activités par ailleurs, hein, donc, euh... Ça m'intéressait de rencontrer Valentine Goby, où on s'est rencontré, mais... *parce que* je connaissais l'auteur par ailleurs ! Mes... amis de Gap, euh... mes amis libraires de Gap

m'en avaient parlé et m'avaient... très chaudement *défendu* ses précédents ouvrages. Bon, c'était par curiosité que je suis venu. *Bon*, euh... y avait un atelier sur la *voix*, auquel j'aurais bien été si j'avais pas été mal foutu, euh... *bon*, 'fin vous voyez c'est... c'est un peu anecdotique, quoi.

C'est donc plutôt une participation... occasionnelle ?

Oui ! Tout à fait. Je ne connais même pas les... les personnes qui en sont responsables. Voilà.

Si vous le voulez bien, on va passer aux questions concernant les rencontres d'auteur. Vous... vous en faites beaucoup ou c'est aussi... ponctuel ?

Alors j'en *fait*... *pas mal*... en fonction de mes *déplacements*. Mes amis de Gap en organisent de leur côté, mais pas forcément quand de je suis présent. Euh... en général, euh... bon, j'en discute avec elles, hein –

[...]

Donc, euh... *bon*, j'ai... j'ai pas l'occasion, 'puis ça m'attire pas trop. J'ai... je préfère les... les interviews, euh... d'auteur, par les journalistes... Voilà, j'trouve que ça apporte *plus* que... *Bon*, les rencontres c'est *sympa* mais... ils peuvent pas dire... tout ce qu'ils aimeraient... tout ce qu'ils *pourraient* dire, hein, bon. Et puis, euh... *bon*, c'est pas parce qu'on rencontre les auteurs que on... se sent proche d'eux, hein. Bon. Disons que quand dans les vacances j'ai... j'ai l'occasion d'aller à des... salons, des manifestations littéraires, euh... *oui*, j'y vais, hein, ça c'est sûr.

Non, les rencontres d'auteur en bibliothèque, ça vous donne pas la possibilité d'échanger avec les auteurs ?

Si, si ! Ça se... c'est *possible*. *Bon*. Mais disons que je... *cours* pas particulièrement après.

Mais... vous étiez tout de même satisfait par la rencontre avec Valentine Goby ?

Ah... tout à fait ! *Tout à fait*, mais parce que... Bon, c'est quelqu'un qui se livre, euh... *facilement*, et... qui raconte pas n'importe quoi ! Bon, euh... je pense que... ce qu'elle nous a dit, elle aurait pas eu l'occasion de... de nous le dire... *par ailleurs*, ou... peut-être qu'elle le disait à... qu'elle l'a dit à des journalistes, mais... Bon. Moi je lis pas systématiquement euh... ses interviews le Figaro ou dans le Magazine littéraire ou j'sais pas où, hein. Donc, euh... *voilà*. J'ai mes sources et, euh... bon. Elle était pas dans les radars que... que je suis habituellement. Donc j'étais très *content* de... de la rencontrer ! Cela dit, cela ne m'a rien... apporté par rapport à... ce que *j'aime* dans... dans ses écrits, hein ! Bon. Un plus... un petit *plus*, voilà ! Parce qu'on peut mettre un *visage* sur... sur un nom, hein ! Et... et ses coups de cœur, et ses engagements, bon bah c'est *sympa*, parce que... c'est vrai que ça *résonne*, que ça fait écho à ce qu'on... à ce qu'on aime entendre. Voilà.

Vous lisiez déjà Valentine Goby avant la rencontre alors ?

Oui ! Oui. *Oui*, la bibliothèque avait mis, euh... sur la table des... « prêt une semaine »... *tout* ce qu'ils avaient dans le fonds, *donc* j'en ai lu plusieurs. Mais son *nom*, encore une fois, ne m'était pas étranger, sinon je n'me serait pas manifesté.

Et aux rencontres d'auteur auxquelles vous assistez, est-ce que vous prenez la parole ou est-ce que vous êtes plutôt en retrait ?

Oh... ça... ça dépend des occasions, hein. Moi quand j'ai des choses à dire, oui, j'prends la parole. Mais bon, j'aime bien aussi en profiter pour écouter c'que les gens ont à dire... Disons que par mon métier, ma... mon *histoire*, je maîtrise, euh... la *parole*, donc, euh... j'essaye de ne pas en abuser.

Et trouvez-vous les interventions du public en général plutôt pertinentes ?

Mmh... *rarement*. C'est pour ça qu'il y des auteurs qui s'y refusent. Ça leur apporte *rien*. Et en plus, euh... *maintenant*, les... les éditeurs *aiment* organiser des... des « tournées » pour faire connaître leurs auteurs et... essayer de... *mieux* vendre leurs livres, mais... Euh... je sais pas si... Enfin. J'ai entendu des auteurs exprimer des points de vue très différents sur cette pratique.

Question plus générale : que pensez-vous de ces interventions des écrivains auprès du public ? Auraient-ils un rôle social à jouer, un discours à tenir sur la littérature ou...

Oui, certains l'expriment de façon... *très* claire, mais pas tous, et tous ne souhaitent pas s'exprimer sur ce... sur ce chapitre. Euh... Non, non, en générale les... les auteurs sont... 'fin ceux qui sont, euh... médiatisés, hein, ils ont une... une *conscience* claire de leur responsabilité, ensuite, bon, qui signent des tribunes, ou qui prennent la parole dans l'espace public, bon... Voilà, c'est... dans toutes les professions, vous avez des gens qui... qui savent *mieux* le faire que d'autres, mais c'est pas parce que *tous* ne le font pas que... on va le leur reprocher ! Voilà ! Y a des auteurs qui ont la parole *rare* [et tout à – ?] parce que quand ils la prennent, bah c'est vraiment pour expliquer... et *dire* quelque chose.

Et puisque vous parlez de cette parole « rare » de l'auteur, ressentez-vous différemment la parole de l'auteur en chair et en os et la voix de l'écrivain dans le texte ? Est-ce que la rencontre apporte quelque chose de plus ?

Non. Non. J vous dis : ça permet de *découvrir* c'qu'on ne connaît pas, la rencontre. Voilà. Mais... la lecture... se suffit à elle-même. Bon, je prends un exemple, là, du petit livre de... Valentine Goby. J'en avais lu trois avant la rencontre. Avec l'auteur. Euh... j'étais emballé par son tout petit opusculé quelle a intitulé Baume. Dans lequel elle raconte, euh... son enfance de... en Provence, au milieu de... sa famille de parfumeurs. Bon, c'est une expérience, euh... *extrêmement personnelle*, euh... ce... *petit livre* est très court et... très chouette. Alors là je dois dire que quand elle m'a dit qu'elle avait... enregistré *elle-même* la lecture du... du livre, *oui*, là ça m'a apporté un *plus*, mais c'est... voilà, hein, c'est... ça reste de l'ordre de l'anecdotique, soyons francs.

Ah oui ? Ça ne va jamais plus en profondeur ?

Ah si ça... ça peut l'être ! Non, non ça... ça peut l'être ! J me souviens d'un auteur, euh... Bon j'ai oublié le nom, mais qui... publiait régulièrement chez Stock, qui n'écrit pas beaucoup, et qui nous avait raconté que... bon, que pour lui, l'écriture, c'est vraiment une *ascèse*, euh... Quand il arrivait à écrire un paragraphe ou une page dans sa journée, alors qu'il restait face à sa table à raturer toute la journée, euh... ben c'était une prouesse ! Bon, *là*... là, c'est *intéressant* parce qu'on comprend *mieux* parfois le... le *style* de... *oui*, ça éclaire le style de l'auteur ! Mais... bon. C'est...

Il y a donc tout de même des rencontres d'auteur vraiment pertinentes, qui éclaire l'œuvre ?

Ouais, ouais. *Voilà*.

Et est-ce qu'il y a d'autres rencontres d'auteur qui vous ont marqué à ce point-là ?

Non... non. Sincèrement, euh... Non, j'peux pas dire. J'ai pas de... Bon, j'vous dis encore une fois : le... la découverte de... des *œuvres* m'apparaît plus importante que la rencontre de leurs auteurs. 'Puis... vous avez des auteurs qui s'expriment *oralement* dans les médias, face à un journaliste, de façon *admirable*, et puis vous en avez *d'autres*, qui n'ont pas grand-chose à *dire*, bon, donc... Si vous comparez, euh... parmi les auteurs de ma génération Le Clézio et Modiano, bon ben c'est les deux extrêmes pour moi.

Encore sur les rencontres d'auteur : comment vous représentez-vous la figure de l'écrivain contemporain ? Est-ce que l'écrivain aurait un rôle à jouer au-delà de l'écriture ?

Bah... c'est à chacun de... de décider de ses... de ses *engagements*, hein. J'ai pas... C'est pas parce que j'aime un écrivain et que... il s'engage *pas* que j'vais le... laisser tomber ! Bon. Et réciproquement, il y

a des écrivains qui sont tout le temps là à... à *être*... Mais alors c'est pas tellement des *écrivains*, c'est plus des hommes... genre... J'voyais une émission hier soir avec, euh... Alain Finkielkraut, bon, voilà, des... des gens comme *lui*, là ils sont ils sont *systématiquement*, euh... retenus, 'fin... *choisis* par les médias, les chaînes de télévision, les chaînes de radio pour donner leur point de vue, bon, ceux-là, ils m'énervent, euh... *prodigieusement*. Bon. Ils ont des choses à dire, *d'accord*, mais... Bon. C'est pas parce que... On leur laisse en général le temps de *dire*... trois-quatre phrases et puis... on passe au suivant, donc ça n'a franchement aucun intérêt. Aucun intérêt ! C'est des faire-valoir pour les hommes... les médiateurs, les médias, ceux qui *jouent* des médias. Pas... *autre chose*.

Vous ressentez cette sorte de... mise en scène de l'écrivain...

Totalement ! Totalement.

Comme une dénaturación, quelque part, de la littérature...

Non, c'est rare que la littérature soit, euh... prise à partie, hein. *Non*, on prend à partie les *auteurs*, on prend à partie les *livres*, mais on prend pas... C'est pas la littérature qui est prise à partie...

Je voulais dire que le risque de se concentrer sur la personne de l'auteur plutôt que sur son texte...

Oui ! D'accord. Ok.

Est-ce que vous pensez que ces... rencontres d'auteur... puissent avoir des effets sur des faibles ou moyens lecteurs ? Est-ce que ça peut... les attirer à la littérature ?

Non. *Non*. C'est... *ne viennent* que les gens qui se sentent, euh... *concernés*. Alors bien sûr, hein, un jeune qui passe par-là, qui voit une rencontre, *bon*, il peut être *tenté* de... de s'asseoir un moment, hein ! Bon, euh... un jeune ou un moins jeune hein ! C'est... c'est le cas du... du *type*, euh... qui est intervenu à la fin de la rencontre avec Goby puis qui était pas là tout le temps et puis qui lui a posé une question sur laquelle elle avait causé, bon, euh... *ok*. Mais... Bon ! Vous faites cette enquête pour venir en aide aux bibliothécaires ou... Quel est votre objectif ?

Oui ! Alors comme je vous disais, c'est un mémoire de recherche professionnelle sur... Et ça pourrait effectivement aider les bibliothécaires...

D'accord. Parce que ça doit être ce genre de questions auxquelles sont confrontées les bibliothécaires à chaque fois qu'elles organisent une rencontre... Et... vous connaissez les... bibliothécaires de... de Yourcenar qui organisent ces rencontres ?

Oui ! J'ai pu déjà rencontrer la directrice et une chargée d'action culturelle.

D'accord. Ok. Bon, vous avez eu leur point de vue également. J pense que le point de vue de l'acteur sont... extrêmement... *divers*, ils reflètent la... la diversité des lecteurs, hein. Donc, euh... j'sais pas si on pourra... si vous pourrez en faire une bonne synthèse... [rires]

Je fais feu de tout bois ! Bon, mon objectif, c'est vraiment de cerner... votre expérience singulière de la rencontre avec les auteurs, ce que vous en attendez, ce que vous en tirez... Sachant que chaque lecteur a son expérience propre de ce type de rencontre.

Bien sûr. Tout à fait.

Donc... Pour en revenir à ce que nous disions, vous ne pensez pas que le public aurait... un rôle à jouer dans ces interventions ?

Euh... Tant qu'ils s'engagent sur une cause précise, euh... *ok* ! Hein, quand, euh... Valentine Goby nous... *racontait* son engagement pour... *aider*... les collègues, auteurs, euh... littérature jeunesse, bon, *d'accord* ! Mais... sinon, *non*, c'est... c'est... *Voilà*, c'est un truc comme un autre. Y a... y a de plus en

plus de... de... Comment dire ? De... d'*opportunités*, de... de *gens* qui organisent des... des *rencontres* autour de la littérature, autour des auteurs, hein. Les salons, euh... soi-disant tels, qui sont les *manifestations* autour du livre, se multiplient de façon incroyable ! Incroyable ! Bon. Et... pour avoir été à... à *certaines*, euh... en-dehors de Paris, euh... je suis à chaque fois... *frappé*, euh... par... l'importance du public qui se rend à ces manifestations, hein ! Ah oui ! Étonnant, hein ! J'étais il y a quelques années à la rencontre de Bron, j'étais il y a quelques années à la rencontre de Manosque, euh... dans un petit village... à côté de l'endroit où je venais en vacances, dans les Alpes... manifestations... bah qui *réunit* des... des gens des villages tout... tout autour... Alors *c'est vrai*, ils... ils invitent, euh... *plus* des auteurs *journalistes* plutôt que des auteurs, euh... de *littérature* hein ! Mais... *voilà* ! N'empêche que... c'est au profit de la bonne cause !

Donc vous avez aussi assisté à beaucoup d'événements littéraires ?

Voilà.

On va poursuivre sur les rencontres d'auteur. Est-ce que vous avez été bien accueilli par les bibliothécaires à la dernière rencontre ? Est-ce que...

Oh bah... *oui*, j'ai rien à dire sur... sur ce plan-là.

Vous avez trouvé le cadre de la rencontre plutôt chaleureux ou... ou rebutant ?

Bah... elles ont le cadre, euh... qu'on leur impose, hein ! Bon, voilà, hein. C'est *sympa*, bon, mais... En général, dans les librairies, euh... c'est beaucoup plus *restreint* comme cadre ! Donc, euh... voilà, 'fin on pouvait être assis, on pouvait être... *autour* de l'auteur, oui, d'accord... Bon. *Non*, mais... on va pas s'appesantir là-dessus, hein [rires].

Oui, bien sûr ! C'était une question secondaire... Et... Bon, j pense qu'on peut passer à ma dernière série de questions... Moi, mon but, c'était vraiment de *cerner*... vos *motivations* à venir et... vos *représentations* de l'auteur, éventuellement... Voudriez-vous revenir là-dessus ?

Bah... *non*, j pense que... on s'est dit l'essentiel, hein. J'vois pas c'que j'pourrais vous dire d'autre.

Alors les prochaines questions porteront surtout sur la communication et l'image des bibliothèques. Pour commencer, pensez-vous que la communication des bibliothèques, autour des rencontres notamment, et de la programmation, soit efficace ?

Euh... *oui*, oui... Bon, disons que... la bibliothèque, euh... du 15^{ème} a un public, une audience qui est pas comparable à celle du 7^{ème} où j'étais avant, donc oui, c'est... Euh... j'aurais envie de dire... Proportionnellement, *c'est vrai* que, euh... par rapport à la masse des lecteurs qui fréquentent Marguerite Yourcenor, de voir que Valentine Goby réunit autour d'elle, euh... une trentaine de personnes, c'est... c'est peu *décevant* ! Mais... *en même temps*... Bon, c'est un samedi en fin de matinée, les gens en charge de famille, bon, font leurs courses au marché, euh... *bon*, voilà, hein ! Euh... mais je sais pas si en sortant un autre jour, une autre heure, il y aurait plus ou... moins de monde, hein ! J pense qu'elles auraient... il faut venir en discuter avec elle plutôt qu'avec moi, hein.

Et... est-ce que vous avez... Vous savez, l'action culturelle en bibliothèque s'est surtout développée ces dix dernières années. Donc, euh... Est-ce que votre image des bibliothèques a évolué au fil du temps ?

Ah oui ! La... la bibliothèque du 7^{ème}, euh... que j'ai quitté... (*oui*, 'fin j'parle d'une bibliothèque publique, hein) que j'ai quitté... l'an dernier, euh... *bon*, n'avait rien de... de comparable avec celles que j'ai fréquenté y a... trente, quarante ou cinquante ans, hein ! Ça, c'est clair ! Euh... y avait vraiment... un *sens* de... de l'accueil du public, un *sens* de... du *confort* du lecteur, euh... Bon. Euh... mais *chaque* bibliothèque, encore une fois... *change*, évolue en fonction de... des responsables, hein,

des responsables. C'est un peu comme... dans le domaine de la fonction publique, hein, les responsables ils tournent. Bon... je ne peux parler que... d'un cas particulier !

Et... Vous vous êtes renseigné sur les autres rencontres qu'avait fait la médiathèque Yourcenar et celles qui sont à venir ?

Non non. Bah en général... quand y a des rencontres à venir, elle l'affiche, donc, euh... *voilà*, hein. Je... *non*, j'ai rien vu de particulier.

Vous pensez y retourner ?

Bah je vous dis encore une fois, si... si... *Oui*, ça dépend, parce que y a des auteurs, euh... auxquels je... pour lesquels je n'ai *aucune* attirance, *aucune*... Puis y a d'autres auteurs, euh... *Oui*, je... Mais... Bon. Là, c'est... Vous... vous connaissez les auteurs qui... vont être invités prochainement ?

Alors... il me semble que la programmation de 2019 ne sera annoncée qu'à partir de janvier.

D'accord... Mais... j'ai pas eu connaissance des rencontres qui avaient eu lieu avant que j'arrive, donc j'peux rien dire non plus, hein. *Voilà*. Mais je sais que les rencontres qu'organisait *ma* bibliothèque du 7^{ème}... où j'étais dans le passé, euh... je n'y allais *pas* ! Je n'y allais pas, parce que... bon... c'était pour le coup, euh... *Ouais*... ça... ça n'avait pas grand... grand lien avec la littérature, hein. C'était plus des... des rencontres *culturelles*, que des rencontres *littéraires*. *Voilà*. Mais c'est parce que la bibliothèque du 7^{ème}, euh... est une bibliothèque de personnes âgées, euh... et de personnes qui... sont résidentes, euh... *à mi-temps*, hein. C'est-à-dire : les gens n'affichent pas sur le... ils vivent sur le quartier en semaine, mais ils vient pas sur le quartier... ni pendant les vacances, ni pendant les weekends... *Voilà*, c'est... c'est un quartier en voie de désertification, le 7^{ème}, là où j'habitais.

Il y a plus comme une vie de quartier dans le 15^{ème} ?

Ah bah bien sûr ! Bien sûr. *Non*, mais dans le 6^{ème} il y a aussi une... une vie de quartier, alors c'est... *bon*, c'est un peu illusoire, parce que le 6^{ème} est un... un arrondissement où les gens... *passent* à cause des commerces, mais... bon. Euh... cela dit, il me semble que y avait beaucoup plus de manifestations organisées à... la bibliothèque du 6^{ème} que... à celle du 7^{ème}. J'ai jamais... j'ai jamais eu l'occasion de mettre les pieds alors que j'passais tout le temps devant, hein. Donc, euh... Manque de temps, manque de curiosité... puis on peut pas être partout à la fois, hein. *Voilà*. *Non, moi, professionnellement*, je... j'ai toujours fréquenté la bibliothèque, donc, euh... C'est un *monde* qui m'est totalement... *familier*.

Et... puisqu'on parlait d'une vie de quartier, est-ce que vous pensez que les bibliothèques constitueraient un lieu de sociabilité, un lieu de rencontres et d'échanges ?

Oui, mais il faudrait... il faudrait qu'elles soient, euh... au... au cœur du... du quartier ! Et Yourcenar est... est pas, euh... *bon*, faut quitter la rue de la Convention, la rue Vouillé pour y rentrer, hein. Bon, c'est pas... c'est... bon, y a... vingt mètres... cinquante mètres à faire ! Bon. Mais faut qu'ce soit un lieu de... de... socialisation... Alors j'suis quand même *frappé*, je suis quand même *frappé*, parce que, bon, j'y... j'y vais... comme je vous disais... *souvent*, et... le dimanche ou le samedi, y a *vachement* de monde. Donc, euh... *oui, je pense* que... la bibliothèque joue un rôle en ce sens. Tout à fait. Tout à fait.

Et vous ressentez la même chose avant, pendant ou après une rencontre d'auteur ? Est-ce que y a des échanges littéraires entre les gens, est-ce que ça vous est arrivé de... d'avoir une discussion avec...

Euh... *pas ici*. Euh... avec mes amis, euh... *bibliothécaires* dans les Alpes, *oui, tout le temps*. Tout le temps, parce qu'on est... on est une *poignée*, on est un petit... un petit groupe, hein. Donc ça arrive très souvent, y a une... y a des discussions qui *suivent*, y a... y a des *échanges*, on... *voilà* ! Mais *là*... moi j'débarque dans l'quartier, donc pour l'instant, Yourcenar, euh... *bon*, bah j'connais personne d'autre.

Et puis c'est toujours *pareil*, hein, y a un tel *monde* qui fréquente Yourcenar que... pour croiser quelqu'un que vous connaissez dans l'quartier, faut vraiment... que ça soit... votre jour de chance !

Je ne me souviens pas si nous en avons parlé, mais... est-ce qu'il vous arrive de parler aux bibliothécaires à Yourcenar, autour des rencontres d'auteur ou pas ?

Non, non, parce que j'ai pas eu l'occasion. Bah je sais même pas celles qui s'en occupent donc, euh... je... j'ai pas eu l'occasion. *Mais*... je pense que... si j'continue à fréquenter, *oui*, je... je serai amené à le faire... *Mais*, bon, en même temps, y a... Je ne sais pas du tout si... si les autres lecteurs ont ce genre de... d'*attitude*, et... si y a beaucoup de gens qui échangent avec elles.

Oui, c'est assez varié...

Bon, y a... y a un ou deux livres, euh... qui m'avaient donné *envie* de... de *réagir*, d'aller les voir pour en discuter avec elles, euh... *Mais bon* en dehors de ça, c'était plus des... des coups de... des coups d'*humeur*, euh... bon, suite à une lecture, voilà. Bon y a... y a...

Question plus... plus générale et pour revenir un peu sur ce qu'on disait tout à l'heure : est-ce que les bibliothèques, à travers les rencontres d'auteur, sont... plus ou moins exigeantes, euh... comment dire ?

Bah... j'peux pas vous répondre dans la mesure où, euh... je... je *débarque*, hein, donc j'ai... j'ai pas, euh... j'ai pas la *pratique* de ces rencontres. Voilà, j'pourrai vous répondre dans un an, mais là, maintenant, j'ai trop... je suis pas le bon interlocuteur [rires].

Et vous avez toujours fréquenté régulièrement une bibliothèque dans votre vie ou votre fréquentation a été plutôt intermittente ? Vous étiez plutôt BU, bibliothèque municipale... ?

Oui. Ah oui ! Tout ! *Toutes les bibliothèques* : les bibliothèques spécialisées, les bibliothèques... généralistes, euh... Aussi bien, euh... la BN que... la Mazarine, euh... Pompidou... Pompidou *moins*, *moins*, Pompidou, parce que... *rien* que... l'idée de faire la queue, ça me... ça me refroidit [rires] ! Bon, j'connais pas les horaires ou, euh... Vous y allez, vous, à Pompidou ?

Euh... pareil, je suis un peu rebuté par la queue...

Alors y a des horaires où on peut accéder... Bon, je les connais pas. Je les connais pas. *Mais* je pense que, euh... les *jeunes* ne connaissent pas, euh... la BN, hein, parce que... Au moment des examens, j'suis quand même très surpris de voir que la BN elle est... elle *remplie à craquer*, hein... Euh... au... à l'étage du haut, hein, donc, euh... Les *jeunes* y trouvent... un *lieu* pour... travailler tranquille. Donc mieux qu'à Pompidou. *Non*, mais... en France... On a beau être riche comme tout à Paris, les bibliothèques, c'est... c'est un... c'est un *désastre*, quoi ! Les bibliothèques à l'étranger, *là*, vous verrez, c'est autre chose, hein ! C'est *tout* autre chose ! Allez en Suisse, allez en Allemagne, allez en Angleterre... Bon...

Donc... vous connaissez bien les différents modèles de bibliothèque à l'étranger ?

Bah... j'les fréquente aussi à l'étranger, quand j'y suis, hein. Oui ! Tout à fait ! Euh... bon, euh... Aux États-Unis, les bibliothèques universitaires sont ouvertes *vingt-quatre heures* sur vingt-quatre ! Et vous allez dans les rayons ! Bon ! Euh... elles n'ont *rien* à voir avec nos pratiques ! Bon, c'est vrai qu'en France, du fait que les livres sont... sont *chers*, euh... 'fin moi j'ai... j'ai quitté Nanterre au moment où la bibliothèque... universitaire de Nanterre avait installé un *fichier* des ouvrages qui avaient été *pillés* ou qui avaient... *disparu*. Hein. Et ce fichier... était aussi important que le fichier des ouvrages existants. Bon. Donc ça en dit long sur, euh... les *pratiques*, euh... pour ne pas dire... *odieuses* des... des étudiants de... de Nanterre, dans les années où j'y étais ! Les années soixante-dix et quatre-vingt. Bon, j'y étais comme enseignant, hein. Je... Alors ça prouve... *une chose*, c'est que... eh bien... qu'il faut enseigner aux *tout-petits* à *fréquenter* les bibliothèques et à *respecter* les livres, et à partir de là, on aura des gosses

qui plus tard eh bah... *respecteront* les livres ! Et cesseront de les... traiter comme des objets, euh... *méprisables*, ou... qu'on peut s'approprier... alors qu'ils font partie de l'espace public ! Dans les bibliothèques, je parle des livres dans les bibliothèques.

Vous accordez donc une valeur particulière au livre, une certaine aura ?

Ah bah oui ! Ah bah oui. Une valeur de culture, de *culture*. Les livres sont... sont un instrument de... d'*ouverture*, sont instrument de... d'*échanges*, sont un instrument de... sont un... un *medium* de... d'*échanges*, euh... Vous me mettez dans une société où, euh... les gens ignorent les livres, moi je suis... je deviens *taiseux*, je n'ai rien à... à *dire* ; vous me mettez dans une société où les gens... sont des *lecteurs*, et, euh... on arrêtera pas d'échanger ! On va pouvoir parler des livres pendant des heures !

Et vous pensez que c'est le rôle des bibliothèques, de mettre en place des... dispositifs pour les gens qui n'ont pas la chance d'être à l'université, ou qui ont pas...

Oui... mais c'est très difficile, ça ! Faut... faut en parler avec elles, hein, c'est très très difficile ! En tout cas, euh... bon, euh... je n'peux comparer que c'que j'connais ! Euh... j'ai un... j'ai suivi un petit-fils quand il était à Lyon, euh... donc j'allais avec lui dans sa bibliothèque de quartier, euh... c'était *pas* le centre de Lyon, m'enfin c'était quand même un quartier... *central*, et... bon, bah y avait... allez, on va dire y avait... *quatre fois plus* de gamins qu'à la bibliothèque Marguerite Yourcenar ! Alors qu'est-ce que font les enseignants du quartier ? Est-ce que ils... ont leur bibliothèque dans les écoles ? Est-ce que... ils organisent des... des animations avec les bibliothécaires jeunesse ? Est-ce que... 'fin... Bon, euh... c'est... c'est *dingue*, hein, de voir cet *écart*, euh... Et... là où vivait mon petit-fils, euh... à l'époque, à Lyon, c'était un quartier, on va dire... *mélangé*, hein. C'était pas du tout un quartier bourgeois, c'était un quartier *mélangé*. Bon, mais... Donc ça en dit long, ces choses-là. Alors c'est vrai que en Province, on a plus... la culture de... des *médias*, on a plus la culture, euh... de la *bibliothèque*, euh... peut-être que... c'est parce que... ont *moins* de chance que nous, dans les grandes villes, à avoir des... des grandes bibliothèques, des grandes librairies. Peut-être. Mais j pense aussi que ça reflète, euh... *en partie* l'action éducative et culturelle des enseignants, hein, cette... diversité de fréquentation des jeunes. C'est *pareil* dans le domaine de la musique, hein, bon, absolument pareil.

Puisqu'on opposait modèle français et modèle étranger, le propre du modèle français c'est que les bibliothèques ont un « projet culturel », et c'est quand même un *plus*, je pense. Vous ne trouvez pas ? C'est-à-dire qu'elles ont une politique d'animation, qu'elles tentent de construire une véritable programmation culturelle... Il me semble qu'il y a moins cela à l'étranger.

Oui, c'est... *possible*. C'est possible. Bah... ouais, c'est possible. M'enfin, euh... bon, j'ai l'exemple d'une bibliothèque où... d'une ville moyenne en Suisse, euh... et c'est... *ahurissant* de voir comme, euh... *ça tourne*, hein ! Pas besoin d'animations culturelles, ça tourne, ça tourne, ça tourne !

Pas besoin d'action culturelle en bibliothèque selon vous ?

Non ! Y a pas besoin, *ça tourne* ! Et *pourtant*, la Suisse est un pays qui ne privilégie pas du tout... les livres. Ni la lecture. Dans l'éducation, en Suisse, le livre est... *ignoré*. La lecture des auteurs auxquels sont habitués nos collégiens en France ou nos lycéens, euh... c'est pas du tout... leur tasse de thé, en Suisse. Mais *malgré ça*, j'étais... *impressionné* de voir la fréquentation de la bibliothèque de cette ville, et je vous dis, c'est une ville de moyenne importance, hein. Enfin j'veux dire, au bas mot, c'est... cinquante mille habitants.

Et... vous pensez que la bibliothèque éventuellement pourrait jouer un rôle... *compensatoire* pour des... des gens qui auraient fait moins d'études ou qui auraient décroché... ?

Alors... *c'est c'que* disent... *certaines* personnes qui n'ont pas eu la *chance* d'avoir, euh... une éducation, euh... *à l'école*. C'est ce que disent certaines personnes. Donc, euh... il faut toujours avoir ça présent à l'esprit. Mais *moi*... mais *moi*, je... je... j'ai envie de dire, euh... bon, euh... *ces choses-là*,

ça dépend *beaucoup* de l'attitude des... professionnels des bibliothèques. Euh... à partir du moment où les professionnels *attendent* que, euh... les passants viennent vers *eux* pour échanger, euh... bon bah ils ont une relation... comment dire ? une relation... une peu à sens unique ! Les professionnels des bibliothèques devraient *mieux* connaître les *pratiques* des médiateurs culturels que l'on voit se développer dans toute une série de *musées*. Hein. Euh... bon, euh... le jour où... vos collègues se présenteront... aux lecteurs ou aux passants dans... histoire *d'attiser* leur curiosité, euh... y aura *sans doute* un début de changement de... de pratiques des bibliothèques. Mais *là*, euh... bon... tant qu'ils n'ont pas intégré cette *pratique* de médiation, bon, je vous dis encore une fois, ils attendent que... le client vienne vers eux.

C'est disons... en voie d'intégration, c'est pas... tout à fait acquis dans la profession. Une des missions des bibliothèques à l'avenir pourrait être effectivement d'intégrer davantage de médiation. Et les rencontres d'auteur dont on parlait, ça en fait partie.

Bien sûr ! Bien sûr. Non mais *par exemple* : bon, la bibliothèque, je... j'imagine, Yourcenar, organise une rencontre, euh... par mois. Grosso modo. Hein ? Bon. Vous allez... au Divan, hein, qu'est à... trois-cent mètres, ils en organisent une, euh... quatre soirs par semaine ! Bah... *voilà* ! Là, on peut dire qu'il y a une véritable animation. Hein. Euh... bon, alors je... je n'vais pas au Divan, parce que... bon, je vois simplement les têtes d'affiches, quand je passe devant, hein, mais... bon... C'est *vrai* que par moments je suis *attiré* par les... noms des auteurs que je connais pas. J'me dis : « tien, *là*, j'aurais l'opportunité de les connaître ! ». Euh... l'autre soir, y avait Michael Lonsdale qui était invité, j'me suis dit : « Ah ! Là j'ai raté un *truc* ! ». Parce que je connais le... l'acteur. Bon, voilà. Euh... bon, cela dit, euh... y avait également, euh... j'sais plus... c'était Marcel... Marcel Gauchet qui était invité au Divan. Bon, ben lui, euh... Bon, bah *lui*, euh... on peut lire ses... ses déclarations... dans *tous* les médias, donc... Je n'irai pas l'écouter. *Mais* je prends cet exemple parce que vous insistez sur les... les rencontres que peuvent organiser les bibliothèques, euh... bon, *là*, j'trouve que une par mois, c'est vraiment... bon, *jouer a minima*, hein.

Non, c'est pas une par mois ! À Yourcenar, ils en font, euh... ils en font encore moins, c'est... trois à quatre par an...

Ah bon ?

Oui ! mais c'est une question de budget aussi : ils ne peuvent pas se permettre de faire... trop de rencontres. En revanche, il y a des animations à la bibliothèque plusieurs fois par semaine, mais sur d'autres sujets.

D'accord. Alors sur quels sujets ? Parce que ça m'a pas... sauté aux yeux...

Alors c'est... si on regarde la programmation, soit sur Internet, soit à l'affiche dans la médiathèque, c'est des... clubs de lecteurs, des « petits-déjeuners littéraires », des animations autour du numérique, des animations avec des enfants ou des adolescents...

D'accord.

Donc ils essayent de cibler un peu tous les publics et tous les... tous les goûts.

D'accord ! *Oui*, ben disons que moi je suis trop pris, alors pour... j'ai pas... j'ai pas la *liberté*, hein, j'suis un... un retraité *actif* ! Non, j'ai... j'ai moins de temps libre que... que je n'imagine.

D'ailleurs, si c'est pas indiscret, vous occupez votre temps à quoi d'autre que la lecture et la fréquentations de la bibliothèque ?

Euh... oui, oui, je... suis un... mélomane *passionné*, donc, euh... bah je fais du, donc, euh... *voilà*, et puis... bon, j'aime bien revoir mes amis... Donc... sans oublier la *famille*, hein. Parce qu'on a une pratique familiale assez... *importante*. Voilà. Et finalement, bah ça... ça prend tout le temps.

Pour terminer, pourriez-vous résumer votre perception générale des rencontres d'auteur ? Qu'est-ce que vous pensez du cadre ? Est-ce que c'est un cadre... qui favorise les échanges, ou est-ce, comme vous disiez...

Alors, si... si on veut... 'fin *l'idéal* pour moi, euh... pour en revenir à la médiathèque Marguerite Yourcenar, au lieu d'organiser ces échanges, euh... dans une salle *fermée*, à l'autre bout de la bibliothèque... Les échanges devraient avoir lieu *en plein milieu*, hein, de la bibliothèque ! Comme au Divan, où les échanges ont lieu *en plein milieu de la librairie* ! Bon, euh... ils auraient dix fois plus de gens qui... *réagiraient*, qui... alors qui suivraient ou qui ne suivraient pas, bon, mais, euh... On a l'impression que ils font ça dans un... dans un petit coin, euh... histoire de réserver ça à un *club*, euh... bon, c'est... *non*, ils ont pas réfléchi, hein ! Voilà ! Je pense qu'on a tout dit !

Effectivement, moi aussi !

Eh bien... peut-être à bientôt à la médiathèque !

Oui, à bientôt et... bon rétablissement surtout !

Merci [rires] !

ANNEXE VIII

ENTRETIEN AVEC MARIE-LOUISE

- Prise de contact : à l'issue du P'tit déj' littéraire de la médiathèque Marguerite Yourcenar le 8 décembre 2018

- Rencontre le 18 décembre 2018

On peut peut-être commencer... par aborder votre *parcours* professionnel, vos centres d'intérêt culturels...

Absolument. Donc *moi*, je... je suis à la retraite depuis *quatre* ans, quatre ans et demie maintenant, *et* j'ai été toute ma vie professeure de physique-chimie en... *classe prépa*. Donc, euh... comment vous dire ? Je... je me souviens que quand j'étais en terminale, j'ai *longtemps* hésité, parce que j'aimais bien les sciences et j'aimais bien les lettres aussi, donc ça a pas été facile pour moi de choisir une *voie*, sachant que... *évidemment*, mais... j'me souviens encore, j'ai une amie qui était dans le même cas que moi, qui m'a dit « écoute, si... si on choisit les *lettres*, de faire des études de lettres, on fera plus de science, tandis que si on fait des études de sciences ça nous empêchera pas de continuer à *lire*, de... et cetera ». Mais... c'est ce qu'on a fait l'une comme l'autre, elle, elle a fait des maths, moi j'ai fait de la *physique*, et j'm'en suis toujours... *félicitée*. Donc j crois *toute ma vie* j'ai été une *grande lectrice*, mais évidemment, euh... *maintenant* j'ai plus de *temps*, et... et *tout de suite*, à ma retraite, j'ai... *participé* à... à un atelier d'écriture. J'me suis inscrite à... 'fin j'en ai suivi deux pendant quatre ans. Maintenant j'ai arrêté parce qu'il m'a semblé qu'je... j'avais un peu fait le tour de la chose, mais, euh... mais j'continue à écrire pour mon plaisir, euh... des... des *nouvelles*, des... des petits essais de *romans*, 'fin voilà.

Vous avez donc toujours été en contact avec la littérature et au livre ?

Ah oui ! Oui oui, ça toujours, toujours. 'Fin le *livre*... j'ai *d'autres* pratiques culturelles, mais *essentiellement* le livre, je crois que c'est ce qui m'a... jamais quittée, en fait.

Votre milieu d'origine favorisait cela ?

Bah... *moyen*, j'dirais que... *oui*, j'étais pas dans un milieu... *défavorisé*, m'enfin j'étais dans un milieu... *oui*, je dirais... à la fois la moyenne... la *très* moyenne bourgeoisie et... et *cultivée*, et... *cultivée*, *oui*. 'Fin j'ai... j'ai eu une tante qui était professeure de... de *lettres modernes*, si vous voulez, non de *lettres classiques*, donc voilà.

Quel serait votre rapport à la bibliothèque ? A-t-il évolué au fil du temps ?

Euh... ouais, alors, euh... j'veux dire *vraiment*, il date de ma retraite, euh... Autrefois, j'achetais des livres, et... j'avais une bibliothèque *plus* que fournie, ça débordait de partout, et cetera. Au moment de ma retraite, pour d'autres raisons, j'ai... j'ai fait pas mal de ménage dans... un *certain* nombre de choses, et j'me suis dit « les livres à la fois ça coûte... *cher*, et... ça prend trop de *place*, donc je n'achète plus de livres, *et* je fréquente les bibliothèques ». C'que j'ai fait, euh... Je l'ai fait assidument j'crois, et, donc,

au départ ça a été une sorte de... *d'arrachement* quand même, de ne plus posséder... *des livres*, et de ne plus... *faire admirer* sa bibliothèque, mais... j'y suis très bien faite et... c'est vrai je... à quelques *rares* exceptions, je n'achète plus de livres comme je vous le disais. Donc je... j'utilise à *fond* les possibilités qu'offrent les... les bibliothèques de la ville de Paris, j dois dire pour les livres et les *CD* aussi, j'ai pris l'abonnement qui donne droit aux *CD*. Et... je... donc je regarde, euh... je *suis* tout ça sur Internet et quand je vois que... qu'un *livre* est disponible à l'autre bout de Paris, ou un *CD*, je n'hésite *pas* à y aller, donc je... je *gère* ça très bien, et... *bon*, en même temps ça m'amuse d'aller dans des quartiers de Paris que je ne connaissais pas. Et grâce à ça... là en vous attendant j'ai pris un livre que j'avais réservé, qui est arrivé, enfin je... voilà, et *ça*, ça me permet, euh... effectivement, et puis ça donne aussi une grande *souplesse* de... de ne pas hésiter à... à prendre un livre dont on n'est pas sûr qu'il va vous *plaire*, et... Bon j crois que j'ai pratiquement *jamais* laissé un livre sans le finir, quoique quitte à le finir un peu en diagonale quand vraiment je le trouve pénible, mais... Voilà, ça me permet de *diversifier* un peu mes... mes choix.

Vous êtes prête à faire beaucoup de trajet pour...

Ah oui, oui !

Donc vous avez un usage assez... riche de la bibliothèque... Depuis quand vous intéressez-vous à la programmation culturelle ?

Vous voulez dire les animations ? Ah bah... donc j crois qu'on s'est rencontré, c'était à ce qu'ils appellent le P'tit déj' littéraire, c'est ça ? Donc... ça j'y vais assez régulièrement, autant que je... *peux*, euh... dans l'espoir assez souvent déçu, si vous voulez qu'on en parle mais... *d'avoir* des idées de livres que je ne... que je n'aurais pas. Euh... j'avoue que c'est la seule, euh... Bon je... j'm'étais rendue... J'avais accepté cette proposition de *visite* de la bibliothèque à l'occasion des 10 ans. Je crois que c'est les *seules*... les *seules* activités culturelles que... qu'elle propose auxquelles je me rends. Dans les autres bibliothèques, j'y vais... pour prendre un livre, mais je... bon je regarde quelques fois dans... dans l'ascenseur y a des *affiches*, mais j'avoue, *là*, je ne traverse pas Paris pour assister à une conférence ou... quelque chose.

Que préférez-vous dans la programmation culturelle ?

Bah... j'vous dis, je vais... j'vais à *ça*, je... j'peux pas dire que je préfère, puisque c'est la seule activité où je vais, hein. Bon, euh... mais ça m'est arrivé... Alors parmi ça, comme vous le savez sans doute, une fois tous les... tous les trimestres peut-être, le... le P'tit déj' est remplacé par la *rencontre* d'un auteur. Donc *ça*, j'ai... j'ai bien apprécié, euh... j'ai été à... aussi dans la mesure où je peux, j'ai été à *toutes*. *Ça*, ça m'a beaucoup intéressée d'entendre un auteur *quoi que* je pense de... de ce livre, mais d'entendre un auteur, euh... *expliquer* sa... son mécanisme de création... Y a... ça devait être l'année dernière ou y a deux ans, y a eu Virginie Despentes notamment, ça c'était *quelque chose* ! Mais bon les autres auteurs... *Si*, y a eu Catherine Cusset que... dont je connaissais le nom, mais les autres auteurs, j dois reconnaître que je ne les connaissais *pas* avant d'avoir... de les avoir écoutés, et du coup j'ai... *emprunté* leurs livres, enfin bon. Voilà. Donc ce sont les deux choses auxquelles je... je *participe*.

Donc vous êtes plutôt habituée à ce genre de... ce genre de format de... de rencontre ?

Bah... *oui*, enfin je... je sais pas, j'vous dis c'est... 'fin j'avais pas été auparavant ni... je ne vais *pas* ailleurs ! Donc c'est... c'est un effet... j'peux pas dire *d'aubaine*, mais enfin comme c'est la... la bibliothèque à laquelle je vais malgré tout *plus* souvent, bon bah je... je regarde... je *reçois* une... une *lettre*, une newsletter régulièrement, donc je regarde mais... Il y a semble-t-il beaucoup de choses pour les *enfants*, des choses... plus spécialisées qui a priori ne... ne me concernent *pas*. Donc *ça* c'est l'activité que je fais régulièrement.

Pourriez-vous développer si possible sur une rencontre d'auteur dont vous vous souvenez bien ou qui vous aurait le plus marquée ? Ou la plus récente...

Alors voilà. Donc, euh... je... bon y en a eu *plusieurs*, donc j'vous dis la plus récente c'était Valentine Goby, ça a dû être en octobre peut-être, ou septembre, euh... Honnêtement je la connaissais pas du tout, et... j'ai emprunté... Alors je... je me suis fait un petit pense-bête. J'ai emprunté plusieurs de ses livres, à la fois avant et après la rencontre, j'ai emprunté Banquises, Baumes et L'Antilope blanche. Bon. J'ai bien aimé, encore une fois, *entendre*... Elle est *sympathique* cette femme, elle parlait *simplement*... J'ai bien aimé *l'entendre* parler de sa... la façon dont elle *écrivait*, le fait que elle... elle aimait... Alors ça a été... Elle parlait de L'Antilope blanche que je n'ai lu *qu'après*, sur... vous voyez ce que c'est ? C'est sur une *femme*... C'est assez romancé, c'est sur une femme qui, dans les années trente, je crois, qui sur... une déception amoureuse est *partie* en Afrique pour créer... enfin prendre la direction d'un pensionnat de jeunes filles, à une époque où vraiment l'éducation des filles, tout le monde s'en fichait. Bon. Donc, euh... ça correspond à ce qu'elle disait, que... pour beaucoup de ses livres, elle se documente *beaucoup*, elle accumule *beaucoup* de... de documentation, c'est le cas de le dire, *là* elle s'était rendue en Afrique, justement sur les traces de cette femme, et *après*, ce qui l'intéresse dans son roman, c'est... *les trous*, c'est-à-dire d'inventer... ce qu'elle n'avait pas trouvé dans sa... biblio... dans les documents, et *d'inventer* le... la vie du personnage qui... qu'elle romançait. Bon. Voilà, j'peux pas dire... bon ses livres, je les ai lus sans déplaisir, euh... *sans plus*, ça m'a pas... ça m'a pas enthousiasmée. Donc j'me souviens bien de Virginie Despentes, là, qui était *vraiment* le... *l'auteure* dont... que j'avais lu et dont j'avais entendu parler à l'avance. Donc elle était venue au moment de la parution de... du troisième tome de Vernon Subutex, donc... Je les avais pas lus curieusement, donc j'ai lu les trois tomes, et... bon j'étais contente de... de les *lire* et d'avoir eu son... Là aussi, c'est... La façon dont elle disait qu'elle avait *beaucoup* mis... de l'eau dans le vin, si j'ose dire, de son écriture, elle avait voulu faire quelque chose de moins *choquant*, avec moins de provocation pour être peut-être plus *lue*, et cetera. Euh... alors d'autres auteurs ? J'avoue que j'ai *pas*... J'me souviens plus de... Si, donc Catherine Cusset, j'crois que ça doit être la première que j'avais entendue y a deux ans, deux ans et demie, là aussi, j'avais pris un... deux de ses livres, et... y a eu deux... deux jeunes gens plus récemment... honnêtement, j'ai oublié leur... leur nom, mais y en avait un qui était venu avec son éditeur, qui était le patron des... des Forges de Vulcain. Et *là*, c'était aussi... Y avait non seulement le...

C'était pas Gilles Marchand ?

Oui, c'était ça, voilà. Et... donc c'était *bien* d'avoir le... le regard croisé des deux... de l'auteur et de son éditeur, qui expliquait aussi leur travail mutuel. Voilà. Mais il faisait le... son style de... de *littérature* qui était un peu... aux limites du fantastique, enfin c'est pas quelque chose dont je... J'ai lu deux de ses livres, je crois, mais... mais bon c'est pas le *style* qui me *m'enthousiasme* le plus. Mais j'vous dis, ce qui m'intéresse là-dedans, c'est déjà de voir *en vrai* un... un *auteur*, et de *l'entendre* parler de sa création. Voilà.

Et... Mais qu'est-ce que... Qu'est-ce qui vous *motiverait* à aller... *rencontrer l'auteur* ? Qu'est-ce que vous trouvez dans la rencontre que vous ne trouveriez *pas* dans la lecture ?

Ouais, bah... J'vous ai dit que... à ma retraite, j'me suis laissée aller à... à une *envie* que j'avais dû toujours avoir, c'était *d'écrire* moi-même. Bon. Et euh... de ce point de vue-là, donc c'est pour ça que j'ai suivi les ateliers d'écriture parce que ça... ça donne quand même quelques... 'fin d'une part, ça permet de rencontrer d'autres gens, et puis ça donne quand même quelques... quelques *leçons*, si je puis dire, quelques *principes*. Et puis, euh... Bon, du coup je me situe *très modestement* quelque part dans la chaîne des *écrivains*, donc *entendre* un autre écrivain qui est... *plus confirmé*, qui est plus... *expérimenté* et... et cetera, *expliquer* sa démarche de création, c'est... Voilà, j'avais l'impression de... de *partager*... enfin, encore une fois, *très modestement*, une *expérience commune* avec... ces gens-là quoi. Et d'apprendre quelque chose des... de ce qu'ils disaient.

Donc il vous arrive de vous *identifier* aux écrivains ?

« Identifier »... Non, là vous allez... vous allez un peu trop vite ! Mais... bon, je vous le dis encore une fois, d'essayer d'abord *d'apprendre*, euh... de leur expérience. Comme, euh... oui, voilà, apprendre de leur expérience.

C'est ce que je voulais dire.

Voilà et c'est... évidemment, euh... ça *transparaît* dans le *livre* mais c'est plus... *direct* d'un certain côté donc, euh... Voilà.

Quelle serait votre opinion sur ce... phénomène qui fait que les écrivains interviennent dans l'espace public ? Qu'ils acquièrent comme un rôle social au contact du public ?

Ouais. Vous voulez dire dans les émissions de télé et cetera ?

Ouais, en général. Et plus particulièrement en bibliothèque. Est-ce qu'ils sont légitimes à...

Bah *en bibliothèque*, encore une fois je n'ai que l'expérience de... dont on parlait là, donc *là*, j'trouve qu'ils sont *très*... Puisqu'ils viennent en tant qu'écrivains, c'est comme... Je sais pas, si un... un garagiste dit « un matin, j'vais faire une... une journée portes ouvertes, on va vous expliquer comment on fait pour réparer le moteur de la voiture », enfin *ça* c'est... Ils sont dans leur domaine de... de compétence et... si ça m'intéresse, j'y vais et... j'trouve ça très bien ! Que... *des écrivains* donnent leur point de vue, comme beaucoup de gens, sur tout et rien, euh... ça j'ai pas beaucoup d'opinion, parce que c'est le genre de... *talk show* ou de choses comme ça, je les écoute *pas*, à la télé. Donc bon, à mon avis, un écrivain n'est pas plus *légitime* que vous ou moi ou le garagiste ou le boulanger pour parler de... de la politique de la France ! Mais... bon, c'est... c'est pas... voilà.

Plus profondément, quelle représentation vous faites-vous des écrivains contemporains ? Quel rôle auraient-ils à jouer dans la société ?

Bah moi ce que je vous ai peut-être pas assez dit c'est que... J'veus ai dit que je lisais *beaucoup*... Je lis essentiellement des *romans*, enfin je lis évidemment des ouvrages scientifiques, des revues scientifiques dans mon... dans le cadre de mon travail, mais... pour mon... mes loisirs, je dirais, je... ça m'arrive de lire quelques essais ou quelques... Bon, mais... *assez rarement*. Donc, euh... quand vous dites « les écrivains », y en a toutes sortes. Donc *si* on parle des romanciers, les auteurs de fiction, honnêtement, j'vois pas *trop* quel... 'fin qu'ils aient une légitimité à parler en tant que romanciers, *bien sûr*, à donner un *avis* sur... encore une... Pas plus qu'un autre ! Pas plus que vous et moi ! Donc, euh... voilà. Enfin *même* si je n'écoute pratiquement jamais *ces émissions-là*, je trouve qu'on est quand même... *soûlés*, ça m'arrive de prendre quelque fois cinq minutes de la fin d'une émission en voulant écouter autre chose, de... de ces *gens* qui sont peut-être plus journalistes, mais éventuellement essayistes, et cetera. Mais qui sont toujours là pour parler vraiment de *tout* et d'autre chose. Si c'est... je ne sais pas, sur le problème de la pêche dans l'Atlantique Nord, qu'il y a des gens *spécialisés* dans la... le problème de la pêche, qu'ils viennent parler, ça peut être... ça peut être *utile et intéressant*, mais bon. Donc de manière générale, non, je... 'Fin comme je ne les écoute *pas*, je... C'est... un élément de réponse, mais... j'suis pas très fondée à vous en dire plus.

D'autres questions. Quelles seraient, selon vous, les spécificités des rencontres d'auteur en bibliothèque par rapport justement à ces médias ? Est-ce que dans ces rencontres d'auteur en bibliothèque c'est par exemple plus authentique, plus... sur la littérature ?

Alors... oui. Si vous voulez, il y a des émissions... Je sais, j'ai des tas d'amis qui en parlent, maintenant c'est comme à l'émission de... de François Busnel là qui présente des livres sur la cinq, honnêtement je ne la... fin je ne la... 'fin si j'veus dis que je n'ai jamais regardé je... pourrais peut-être *mentir*, mais je ne la regarde *pas* ! Bon. Ça me... ça m'agace assez vite parce que *là encore*, je trouve que ça participe d'un certain *snobisme*, d'un certain... Et, euh... Donc je... j'vais répondre à votre question, mais d'une manière un peu indirecte, j'avoue que j'suis pas... j'suis un peu en... j'ai un peu du mal, à part discuter

avec des *amis* et tout ça, à... trouver vraiment des... des *bons conseils* sur des *livres*... Bon y a des auteurs que *j'aime* et quand un livre paraît je le... je le réserve à la bibliothèque ou quoi, mais à part parler avec des *amis*, j'vous dis j'écoute pas ce genre d'émission, *et*... même à la radio ! J'aime bien l'émission du dimanche soir de France Inter, Le Masque et la Plume, mais *autant* j'apprécie bien... l'avis des critiques de cinéma, euh... *ceux* de littérature, je ne... je n'aime *pas du tout*, je trouve... Donc, euh... voilà. *De sorte que* c'est aussi... (je reviens à la bibliothèque) les rencontres d'auteur *et aussi* les P'tits déj littéraires, c'est... une façon d'essayer d'avoir des... *bonnes idées* de... de *livres* et donc là, pour revenir plus précisément aux rencontres d'auteur, c'est vraiment... Sur ceux que je vous ai cités, j'crois y en avait trois, trois sur cinq que je ne connaissais pas du tout, *donc* ça m'a fait *découvrir* des auteurs, ça c'est clair. Avec *plus ou moins* d'intérêt, mais je... je *lis* au moins deux de chacun de leurs livres, donc ça c'était quelque chose, oui.

Vous faite confiance à la bibliothèque dans leurs choix d'œuvres à mettre en avant ?

Euh... oui ! Et là, comme vous disiez... Effectivement, j'pense que *l'auteur* est certainement plus *authentique* et plus... plus *simple*, et plus *décontracté* que... que lorsque on l'interview sur un... un média *national*. Donc, euh... j'pense que *oui*, c'est... 'fin c'est pas pour... J'me fais jamais... J'me suis jamais fait dédicacer un *livre*, et pas plus là que... *qu'ailleurs* ! Mais... on a un peu une rencontre un peu plus... *directe*, oui, je dirais *sincère*, avec un auteur.

D'autant plus qu'à ces rencontres en bibliothèque, il y a la possibilité de... d'échanger avec l'auteur !

Oui oui ! Alors je sais qu'à la... à la rencontre de Virginie Despentes, on était *très* nombreux, y... on était dans une *autre* salle et tout de suite la... la présentatrice a dit « on ne pourra *pas* prendre de questions », alors y a eu un « Ah ! » désespéré de... dans la salle, mais bon la rencontre a quand même duré *assez longtemps*. Oui oui, c'était *intéressant* de... de pouvoir *poser* des questions *et*... voilà. Oui oui. *Oui* c'est vrai... J'vous dis, si je voulais dire deux... deux qualificatifs, je dirais « direct » et « sincère ».

Et vous, quel comportement de public avez-vous pendant les rencontres ? Est-ce que vous posez beaucoup de questions, vous vous engagez ou vous êtes plutôt...

Non, ça c'est un petit peu... Bon, j'dois avoir un esprit qui n'est *pas*... Bon c'est vrai que quand j'assiste à... à une conférence, d'une manière générale, ça m'arrive *rarement* de poser des questions. Donc non, là les exemples que j'ai en tête, je ne crois pas avoir posé de question, *et*... Non, disons non. Parce que... voilà, j'aime *bien*... C'est... bon, je suis peut-être, euh... J'ai mieux... *réfléchi* un peu, enfin c'est... bon, voilà. Quelques fois j'me dis « Ah ! Untel il a posé cette question-là... ». Bah c'est arrivé la dernière fois... y a quelqu'un qui était arrivé en retard et qui a reposé la même question qui avait été posée avant, c'est un peu agaçant, quoi.

Vous parlez de la rencontre sur la BD ?

Ah non, non non, sur la BD j'ai pas été. Non mais c'est peut-être, euh... je sais plus, enfin bon c'est... c'est arrivé à un P'tit déj littéraire, je crois que vous y étiez peut-être pas, c'était celui d'avant, du coup. C'était *oui* celui avec Valentine Goby, je crois.

D'ailleurs, vous envisagez le P'tit déj littéraire et les rencontres d'auteur comme complémentaires, finalement ?

Oui oui. J'allais dire bêtement : « parce que c'est un créneau... ». C'est le même créneau donc j'ai un petit peu *bloqué*, enfin bloqué... Je sais que c'est le premier samedi matin du mois à 11 heures... Bon. Et puis quand j'me dis « tiens ! Ça va être la rencontre d'un *auteur*, euh... *chic* ! Ça va être plus, plus intéressant que d'habitude ». Oui oui effectivement, je l'envisage un peu de la même façon.

Que pensez-vous de l'organisation de l'espace à l'occasion de ces rencontres ? – ? l'auteur ou pas...

Oh ça, ça me *paraît*... Bah c'est... On n'est pas... très très nombreux, 'fin j'trouve que c'est assez *convivial*, non de se point de vue-là on... *au mieux* on *recrée* un peu... *l'atmosphère*... j'peux pas dire de son... de son *salon*, m'enfin la façon dont l'auteur est derrière une *table*, avec un verre d'eau, tout ça on... À l'avance on nous offre le café... *Non*, je trouve que c'est... *Justement*, ça aide à... à faire une, euh... On serait dans un grand amphi de 300 places, ce n'serait pas pareil ! Donc de ce point de vue... Je ne sais pas si les auteurs sont contents de venir pour un... – public entre guillemets, mais... *Non*, moi je trouve ça... *agréable*.

On est bien accueilli en bibliothèque !

Ah oui ! Alors ma... ma *grande* pratique des bibliothèques est... C'est très étonnant, parce que je trouve qu'il y a, euh... Même au niveau des... des *bâtiments*, y a toutes sortes... Y a de la médiathèque *hyper* moderne et très... *connectée* et cetera, jusqu'à des vraiment *très* vieilles bibliothèques dans des *vieux* bâtiments, j'dirais aussi avec des *vieux* bibliothécaires, le tout un peu poussiéreux mais qui sont dans l'ensemble très *gentils* et... très dévoués, euh... même si on a l'impression que... ils connaissent pas l'informatique ou à peine, mais ça les empêche pas d'être *extrêmement*... dévoués au public ! Donc, euh... *non*, dans l'ensemble, euh... on est bien accueilli !

Oui, parce que dans l'installation... dans la configuration de la salle il font en sorte qu'on puisse... échanger avec l'auteur...

Voilà. Oui oui, non, c'est... puis c'est une salle agréable, euh... elle est *claire*, elle est... Toute façon la médiathèque en elle-même est... est *agréable* je pense. Sauf justement le jour de... où je l'avait visitée pour les *10 ans*, il tombait des cordes... c'était au mois de... mars-avril enfin mais il faisait froid, il tombait des cordes, donc... Quand on a voulu nous faire visiter la terrasse, on nous a dit « bah non c'est pas le jour », m'enfin *non*, dans l'ensemble, je crois que... Les gens qui y travaillent disaient qu'ils étaient contents ! Enfin j'pense que... pour le public... Puis *justement* quand on vient le samedi matin, on traverse l'espace dédié aux petits enfants, y a toujours plein de petits gamins qui... qui sont *là* avec leurs parents, c'est très agréable.

Oui, il y a une espèce de foisonnement, un peu comme dans toutes les grandes bibliothèques.

Oui oui, tout à fait.

Et les auteurs... les rencontres d'auteur participent de ce... de ce dynamisme.

Oui oui je pense !

Puisqu'on parlait de dynamisme, c'est un peu... Votre image des bibliothèques a-t-elle évoluée au fil du temps ? Parce que... Y a quand même beaucoup plus d'animations culturelles et ça a beaucoup changé...

Oui... J'vous dis moi mon... *Honnêtement*, avant... avant 2014, avant l'été... la *rentrée*, le moi de septembre 2014, j'avais *jamais* mis... C'est un... peut-être un peu aberrant mais j'avais *jamais* mis les pieds dans une bibliothèque. Euh... de Paris. Donc, euh... Dire que mon image a évoluée, si c'est le *cas*, c'est sur une *courte* période. Euh... Bah... J'vous dis, j'suis... Mais c'est pas une *évolution*, c'est une... une *admiration* devant le... la *variété* de... de l'offre. Donc je... j'ai pas pris l'abonnement... *DVD*, parce que je regarde pas tellement... Enfin bref j'ai pris l'abonnement *livre* et... *CD*, et je sais pas que... combien de *millions* de choses nous sont offertes gratuitement ou presque gratuitement, puisque l'abonnement *CD* c'est 30 euros par an... Donc je trouve ça *merveilleux* et, euh... voilà. Donc, euh... tout ça qui... Et... comme je vous dis je ne... je n'achète plus de livres, mais ça, ça n'empêche pas de... de *suivre* quand même d'une manière ou d'une autre l'actualité *littéraire*, et... et mon *expérience* est

quand même des livres *récents* et des livres dont on parle *beaucoup*, en les réservant, en étant un peu patient, on a... J'arrive dans l'ensemble à les avoir dans les 6 mois au pire, donc, euh... Ça va très bien ! Avant qu'ils ne paraissent en poche. Donc, euh... Non, je suis *extrêmement*, euh... Bon, quand je dis *satisfaite*, j'aime mieux dire *émerveillée*, enfin c'est vraiment, euh... *extraordinaire*, et... Je sais que des amis de province me disent « ah bah oui... », mais aussi j crois que dans toutes les villes de... un peu partout, y a des gros efforts qui sont faits sur les... les médiathèques, mais... à Paris, c'est évidemment une richesse, euh... *incroyable* !

Oui ! Mais le problème de Paris c'est que les bibliothèques sont très peu visibles et très concurrencées par...

Ah oui ?

Et c'est parfois difficile de... 'fin les événements sont un peu noyés dans la masse...

Oui, c'est ça ! C'est ça ! Oui ! Alors j pense que la bonne... *façon*, c'est d'être *fidèle* à une bibliothèque et puis de *suivre* directement les... Parce que c'est *vrai* que si *en plus* on doit... Ça je... comme je vous dis, je... j'hésite pas à aller dans le... dans le 20^{ème}, euh... prendre un ouvrage ou un CD, mais *de là* à aller tous... tous les trois jours dans le 20^{ème} assister à tel ou tel événement culturel, *non*, ça je ne le ferais pas. Donc, euh...

Vous parliez d'un « boulot de retraitée »... Ça veut dire que vous avez beaucoup de temps à investir dans la culture ?

Euh... Bah ! Vous savez, c'est un peu une théo... une plaisanterie facile de dire que les retraités sont... n'ont pas une minute à eux ! Ce qui est... *un peu* vrai et... à la fois *faux*, disons que... en tout cas on *peut* organiser son temps comme on le *veut*, et, euh... Bon *honnêtement*, j'ai quand même *beaucoup plus* de temps, à condition que je veuille le prendre. Mais j'ai quand même *beaucoup plus* de temps à investir dans la culture, comme vous dites, que je n'avais *avant*, hein, donc, euh... Oui oui, ça c'est sûr que... C'est... Par exemple, euh... Y a... je sais plus, y a quelques mois, un... Moi, un des auteurs que j'aime beaucoup, c'est *Paul Auster*. Et j'avais en vue son dernier livre à, 1015 pages, « 4321 », en me disant « bon », et la c'est... c'est un coup de chance parce que je suis tombée dessus à la bibliothèque... Comment s'appelle-t-elle ? Hergé là, au métro... Stalingrad, j'allais rendre un autre... un autre livre, et j'ai vu qu'il était... Bon, j'ai... j'ai sauté dessus si je puis dire, *et*, euh... Bon bah *1015 pages*, euh... j'l'ai rendu au bout de... de *quinze jours* enfin mais... même si je l'ai lu avec beaucoup de... *d'intérêt*, c'est sûr que lorsque je travaillais, j'aurais pas eu le temps, à moins que ce ne soit pendant les grandes vacances, mais je n'aurais pas eu le temps de... de *lire* dans un temps raisonnable ! Donc c'est quand même beaucoup plus *agréable*, maintenant j'ai... j'ai pas de... de *pression*, j'veux dire. Mais... oui oui j'ai... j'ai du temps ! Je peux prendre du temps !

Surtout que la littérature et la lecture, et a fortiori des rencontres d'auteur ou les clubs de lecture, exigent du temps, le temps de la concentration, de la maturation...

Bah... *ça dépend* ! Ça... oui ! Et puis... oui ! C'est ça, ça exige du temps, 'fin j'veux dire, euh... ça exige du temps donc, euh... Le temps c'est toujours, euh... une partie de *choix*, comment on répartit son temps, mais quand on travaille, on a quand même des contraintes un peu plus... *incompressibles* !

Oui, on est plus dans un rapport *distancié* avec ce...

Bah... non ! Enfin oui ! Et puis bêtement, quand j'avais... des copies à corriger pour demain, bah j'corrigeais mes copies, je me... je ne prenais pas du temps pour lire ce soir-là. Bon, de ce point de vue-là, c'est très agréable.

Ça... ça demande aussi du temps de... s'engager dans un rapport... de *fidélité*, comme vous disiez, à la bibliothèque.

Oui... oui oui oui ! Et *vraiment*, c'est... ça a l'air bête à dire, mais d'aller au métro Stalingrad ou Barbès, c'est pas le bout du monde ! Mais ça prend quand même le temps d'y aller, de revenir, bon bah là je le fais... je le fais volontiers tranquillement, *mais* je l'aurais pas fait, euh... *avant*. Ça donne le temps, oui oui, ça donne le temps, et... et la disponi... et j'vous dis, ça enlève la *pression*, vous avez la... la *disponibilité d'esprit* de... de faire ce que vous avez choisi de faire.

Il y a une certaine *liberté* finalement d'aller d'une bibliothèque à l'autre...

Voilà ! Voilà.

Vous faites un peu votre marché...

Oui oui. Ah oui. Vous verrez ! Non, en tant qu'étudiant, c'est pareil, vous avez des... des *contraintes*, et vous avez des... de la *pression*.

Ah oui ! Vous est-il arrivé de faire des rencontres d'auteur en librairie, aussi ?

Non, honnêtement, ça jamais. Non.

Vous n'avez pas connaissance de ce...

Euh... *si*, éventuellement, quand je me promène dans les rues, je vois... Mais, euh... je... comme je vous dis, je ne fréquente *plus* les librairies, puisque je vais en bibliothèque, donc, euh... Oui, voilà. Donc... Non non, ça non.

J'aimerais qu'on revienne un peu sur les rencontres... le *dispositif* des rencontres. Est-ce que... Que pensez-vous des *interventions* du public quand il y en a à la fin ? Est-ce que vous êtes plutôt d'accord, est-ce qu'elles vous semblent *pertinentes* ?

Bah... Je... j'ai pas de... j'ai pas de... Bon j'vous dis à part ce monsieur qui est arrivé en retard et qui a reposé la même question que... qu'au début, euh... ça c'était pas très pertinent, euh... *sinon* bah y a de tout, hein, j'ai pas de... d'exemple très... très précis à vous dire, mais... Bon, c'est comme tout, y en a... comme y à chaque fois à... une conférence ou n'importe, quand on demande aux gens d'avoir des *questions*, y en a qui sont pertinentes, d'autres qui ne le sont pas, j'ai pas de... j'ai pas d'avis très *tranché* là-dessus. Mais bon c'est bien que les gens *s'expriment* !

Et vous pensez que le... le *dispositif* favorise l'expression des gens ou...

Oui ! Oui oui ! Oui, parce qu'on est pas très *nombreux*, puis quand même on... Éventuellement, on fait *circuler* le micro dans la salle, donc, euh... Oui oui, ça... J'crois que... j'crois que les organisatrices, enfin j'dis « trices » parce que j'crois que j'ai jamais vu un *homme* dans la bande des biblio... 'fin dans les organisateurs. Mais elles *font*... elles se *décarcassent*, comme on dit, pour, euh... pour *rendre* la chose, euh... *agréable* à tout le monde, oui !

Oui, parce que l'auteur peut sembler parfois *écrasant*, j'pense à Valentine Goby qui avait... qui était partie dans un *discours*... une *longue digression*...

Bah... *oui* mais en même temps, j'trouve que... oui, elle... quand elle prenait la parole, elle la lâchait pas. Mais elle faisait très... très *simple*, je... j'm'étais dit « tiens j'aurais *rencontré* cette dame-là dans le bus, ou dans... », surtout que si vous vous souvenez, c'était... il faisait *chaud*, elle était en tenue de *plage*, presque, j'ai... j'aurais jamais pensé que c'était une *écrivaine*, enfin j'aurais bien discuté avec elle, j'vous dis, dans le bus comme ça arrive quelques fois ! Elle faisait *pas*... On avait pas l'impression qu'elle se prenait pour une, euh... une *vedette* ! Puis j'ai l'impression... J'crois qu'y avait des gens de sa famille dans la salle, enfin il m'a semblé que... voilà, donc, euh... *Non*, elle... j'pense pas... j'trouve pas du tout, elle était... *Oui*, elle parlait, elle aimait bien parler, mais elle était pas du tout *écrasante*. Et *aucun* de ceux... J'me souviens de Catherine Cusset qui était aussi quelqu'un d'un peu... d'un peu *établi* comme écrivaine, elle était très simple aussi ! Donc, euh... Non, j'crois que... comme vous dites, le

dispositif doit aider et puis l'auteur n'est pas sur une estrade, sur un bureau, c'est... on est tous un peu autour de la table ! Non, ça c'est bien !

Oui, il y a une certaine atmosphère, euh... conviviale comme vous disiez !

Voilà ! Oui oui.

On peut vraiment avoir un rapport intime avec l'auteur, – ?

Oui oui. Mais *j' pense* que la plupart des gens qui viennent là ils viennent aussi au P'tit déj', donc c'est... le même *dispositif* mais avec des *gens*... J'veux dire, les bibliothécaires, c'est des gens avec qui on va parler la veille et tout ça, donc, euh... Oui oui tout ça c'est... c'est très bien fait.

Il y a une forme de... désacralisation de l'auteur ?

Euh... oui, enfin *honnêtement* j'ai jamais sacralisé les auteurs, mais *oui*, si... si besoin est, on peut dire ça, oui.

Pour certains publics...

Oui oui ! Non mais voilà, tout est fait pour... permettre un échange, euh... un échange *convivial* ! On peut dire ça, oui.

Vous m'aviez dit... Quelle rencontre vous a le plus marquée ?

Bah... J'vous dis, Virginie Despentes ! Parce que c'était vraiment... alors là pour le coup quelqu'un que j'avais *vu* à la télé, dont j'avais *lu* des livres et cetera ! *Sinon*, euh... ben j'vous dis j'ai bien aimé la rencontre avec, euh... avec Marchand là parce qu'il y avait son éditeur avec lui et... ils étaient *spécialement*, euh... spécialement, 'fin spécialement *simples* tous les deux, très... Puis du fait... j'pense qu'ils avaient... ils s'étaient bien rencontrés, ils avaient bien... *travaillé* l'un avec l'autre, donc c'était *très*... encore plus *convivial* que d'habitude. Du fait qu'ils étaient deux.

Oui, en plus Gilles Marchand était très... disponible !

Oui, oui oui oui ! J'vous dis son éditeur aussi, 'fin c'était... Oh, c'était un jeune homme enfin j'crois qu'ils avaient... Ils devaient pas être beaucoup plus vieux l'un que l'autre, donc c'était... Puis *là* en tout cas sa maison d'édition était toute... *intéressante* et tout ça. Donc, euh... Oui oui.

À ces rencontres se remarque une forme de... de retour de la culture orale, 'fin pas vraiment mais... En fait, euh... l'auteur prends la parole, il a un discours... construit, il mise plus sur l'oral que l'écrit... Donc sentez-vous une différence entre la transmission écrite et la transmission orale ?

Oui ! Bon, puis « il a un discours *construit* », honnêtement j'ai pas... senti ça, mais bon il a une *parole*... évidemment, il a une parole, euh... *orale*, pour dire... Et, euh... c'est différent de sa... Oui, c'est enfin j'veux dire : que l'oral soit différent de l'écrit, je... on en est tous d'accord, mais *j' pense* qu'effectivement, euh... autant que j'ai pu le... le *ressentir* sans vraiment y prêter attention, l'atmosphère dont on parle faisait que ces gens-là, bon ils seraient *là* ou... Valentine Goby serait... *là* et se joindrait à nous, j'pense qu'elle parlerait un peu de la même façon, donc, euh... c'est... c'est très agréable, ça c'est pas... c'est pas du tout *convenu*, c'est pas... Et... c'est sûr que... c'est différent... Bon ça a pu leur arriver les uns ou autres à... à *détailler*... J'me souviens de Catherine Cusset, elle avait spécialement... Puisque ses livres sont en grande partie *d'auto*... fiction, d'autobiographie, elle disait de quelle... de quelle manière elle prend des... des quantités de notes, enfin elle noircit des pages un peu comme un journal intime, puis après elle a tout un... un *travail*, un peu comme un... un archéologue presque, de... de *replonger* dans son... dans son tas de notes pour en faire un *livre* et y *revenir* et cetera. Donc, euh... les... les auteurs sont amenés à... à *parler* de leur manière de travailler, de leur manière de... *d'écrire*, en fait, et ça c'est tout à fait intéressant, oui !

Il y a quelque chose de *plus* dans l'oral que dans l'écrit ?

Bah c'est complémentaire on va dire hein, c'est complémentaire et c'est... un *autre*, 'fin un *autre*, euh... *regard*, c'est... on peut dire : un autre *éclairage* sur... Ça permet de lire leur livre *autrement* ! Je pense. Je pense.

Vous savez qu'il y a parfois dans les bibliothèques des *hybridations*, avec la littérature et de la musique ?

Oui alors y a eu une... J'pense... Est-ce que c'était pas le mois dernier ? Donc pas... y a quinze jours là mais... il me semble... ou alors le mois... Mais j'ai pas pu rester... très longtemps. Elles... elles ont fait *ça*, les bibliothécaires, elles avaient, euh... *marié*, enfin... un livre et un CD, alors là j'me souviens plus du nom, mais la première auteure, c'était une auteure américaine qu'elles avaient présentée, qui avait *écrit* un roman, et qui en même temps était chanteuse de... de *rap*. Donc elles avaient... elles avaient, euh... *présenté* à la fois... elles avaient *lu* comme... comme elles font un extrait du livre, *et* on avait passé une... un... un morceau de son dernier CD. Pour d'autres livres, c'était *plus*... c'était plus *subtil*, enfin c'était la... la bibliothécaire je crois qui avait choisi un... un morceau, que ce soit de musique classique ou autre, qui lui avait paru en rapport avec... Oui j'ai... j'avais trouvé à *intéressant*, tout à fait.

C'est intéressant ! Et il y a littérature/musique, mais il y a aussi littérature/peinture, littérature/vidéo, littérature/images...

Alors là *oui* j'ai... Alors j'ai... J'vais avoir la dent dure mais... 'fin vous avez vu le... le *public*, enfin moi-même je ne suis pas... *toute jeune* ! Mais le... la moyenne d'âge de... des gens qui assistent à *ça* est quand même... pas toute jeune non plus ! Et... bon alors y avait des gens qui... qui entendaient *mal*, y avait... bon. Quand on a passé là ce morceau de rap, je crois y a des gens qui tombaient des nues, enfin bon bref. Donc, euh... j'crois que ça... Je sais pas ce qu'en pensent les bibliothécaires, mais elles ont peut-être été un peu déçues parce que à mon avis leur... Bon, moi depuis... trois ou quatre ans qu'j'y viens, c'est la première fois que j'avais assisté à *ça*, et... ça a peut-être été... 'fin ça a peut-être un peut fait flop, enfin ça a peut-être été mal... *reçu*. Mais, euh... je trouve que c'est une *très* bonne idée, hein, et *si* y avait littérature-peinture ou quoi, moi j'suis... Oui oui, j'suis ouverte à beaucoup de choses, absolument. Ou peut-être vidéo si ce sont... je sais pas (? , des livres de peinture ou des... sur le cinéma de... projeter des extraits... Oui oui ça peut être bien.

Vous intéressez-vous également à la bande dessinée ?

Alors... *un peu* ! Si vous voulez *moi* j'en était restée à Astérix et... Tintin si vous voulez, et... depuis, euh... quelques temps, j'ai... faut dire ça avec des... des amis *bien* plus jeunes que moi, qui... dont j'apprécie le *jugement*, je... j'me suis... enfin ils m'ont offert *certain*s albums et alors là je... j'avais... parmi les dernières choses que... enfin les derniers emprunts que j'ai fait à la bibliothèque depuis la rentrée, il y *avait*... Comment s'appelle-t-elle ? Dans la combi de Thomas Pesquet ». J'l'avais feuilletée chez des amis, ce livre-là, j'avais trouvé ça... absolument *génial*, et j'ai dis « après faut qu'je... faut qu'j'l'emprunte », donc je... j'l'ai pas acheté comme je vous dis, mais je l'ai emprunté à la bibliothèque et j'ai beaucoup apprécié. *Donc* j'ai... comme ça j'ai quelques... Comment s'appelle-t-il ? Est-ce que c'est Emmanuel Lepage. C'est ça, ça vous dit quelque chose ? Euh... un gars qui... qui a fait... qui est à la fois *auteur* et *dessinateur*, qui a accompagné des expéditions dans... dans l'Antarctique et... il a été à Tchernobyl aussi. Et donc... voilà...

Ah oui je l'ai rencontré aussi !

Ah oui ? Ah bah... ça j'ai... ça m'a beaucoup... donc y en a deux qu'on m'a offert et dû en lire un ou deux autres, ça m'a *beaucoup*... Je trouve que c'est *très* beau, enfin il fait des aquarelles magnifiques, et... *voilà*. J'avais lu aussi, euh... comment elle s'appelle ? *Persépolis* là de Marjane Satrapi, enfin voilà.

Donc oui oui, j'ai... *je m'intéresse*... voilà : pour répondre à votre question, j'm'intéresse un peu à la BD.

Parce que c'est vraiment ambigu parfois, on ne sait pas vraiment si c'est dans la littérature ou plutôt en périphérie...

Oui voilà. Oui j'sais même si ça s'appelle... « BD », enfin c'est... enfin bon, c'est... Oui, voilà, mais... *Si*, ça c'est des choses, je... j'ai... j'essaye de *m'ouvrir*, je... de part mon *âge* et mon *passé* j'n'y suis pas naturellement *poussée*, mais comme je vous dis j'ai... j'ai des *amis* que... des jeunes amis dont *j'apprécie* le jugement, et... je les remercie de m'avoir, euh... un peu *initée* à ça.

D'ailleurs il y a aussi des rencontres d'auteur de bande dessinée. Il y en eu une en octobre sur la BD israélienne...

D'accord. Oui, ça m'a échappé. Bon et puis de... Est-ce que j'irais... Bon, aussi, j'aurais pu y aller, bon. Mais peut-être que je n'étais pas *libre*, enfin je sais pas. J'y ferai attention à l'avenir.

Vous comptez assister à de nouvelles rencontres ?

Oh, oui oui, à vrai dire, euh... comme toujours... Samedi dernier là on nous a dit le prochain c'est le... j'sais plus quel jour de janvier, bah je l'ai noté sur mon agenda ! Bon. J'vais pas vous dire que j'vais... *modifier* toute ma vie pour y assister absolument, mais en général le samedi matin je fais mon marché, et puis à 11 heures j'ai terminé, donc, euh... j'y viens *volontiers*.

En fait, la bibliothèque est sur vos parcours quotidiens ?

Euh... oui et non, parce que... Bon, bien que ce soit la plus proche de chez moi, enfin j'ai... c'est un petit reproche, c'est... j'veux dire c'est pas... vous notez pas ça mais j'trouve que y a *beaucoup* de bibliothèques qui sont *loin* du métro. Ça c'est vraiment une *catastrophe*. Et c'est le *cas* de... Yourcenar, elle est un peu loin de tout. Donc *moi* je mets un quart d'heure à pied à venir, c'est pas... c'est pas le bout du monde, mais pour la bibliothèque de quartier, c'est quand même pas... bon. Donc j'peux pas vous dire que je passe devant tous les jours, mais, euh... *oui*, j'ai... j'y viens *volontiers*. Et par exemple quand je fais une réservation à la... à la réserve centrale, je demande toujours qu'elle soit livrée à... à Yourcenar. C'est quand même dans mon... dans mon *cercle* de... j'sais pas comment dire, mais j'y vais quand même souvent.

Quelle est la fréquence de ces visites ?

Oh... on va dire hebdomadaire ! En moyenne, hein, oui. En général comme j'veus expliquais... Là par exemple je... en vous attendant j'ai retiré un livre que j'avais commandé, qui est... Tu t'appelais Maria Schneider, vous savez de sa... de sa cousine journaliste. Bon. Donc j'ai... j'ai vu ce matin sur mon compte Internet qu'il était arrivé, bin j'me dis « tiens j'vais l'prendre », et c'est... un livre qui est pas très épais et qui m'intéresse bien, je suis sûre que je vais le rendre la semaine prochaine, j'vais pas... j'vais pas attendre trois semaines pour le... pou le rendre. Donc *oui*, on peut dire qu'en moyenne j'y passe, euh... une fois par semaine.

Et vous suivez avec *assiduité* l'actualité en ligne de la médiathèque ? Et puis il y a un agenda culturel...

Euh... oui, enfin oui oui, j'veus dis j'reçois leur newsletter, euh... *tous les mois* et j'le lis, ça... voilà. Oui oui, donc j'peux répondre oui. Absolument.

J'avais une autre série de questions sur les rencontres d'auteur et la « sociabilité littéraire ». Est-ce que vous pensez que les rencontres d'auteur la favorisent ?

Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Les rencontres d'auteur et les autres animations littéraires en bibliothèque créent-elles du lien social selon vous ?

Avec d'autres gens ? *Honnêtement*, euh... *non*, enfin j'vais dire c'est pas ce que... 'fin c'est pas ce que je cherche et c'est pas ce que j'ai trouvé non plus. Enfin bon. Mais je... j'ai... j'l'ai jamais cherché non plus, hein, donc... C'est sûr que vous savez y a... bah vous y étiez, y a 10 minutes ou 5 minutes avant, on boit un café et tout ça, on dit quelques mots aimables à... à la personne, euh... enfin j'lui ai dit quelques mots aimables et réciproquement à la personne qui est assise à côté de moi, mais... bon. Je... non.

Ou alors ça serait comme une sociabilité indirecte, euh... on partage une même expérience...

Voilà. Voilà. Voilà, on pourrait... voilà. Bon, et puis... tout bêtement, ça se termine à midi, c'est l'heure de rentrer préparer le déjeuner, donc c'est *vrai* que je... Enfin c'est pas *là* que je cherche à créer des liens, on va dire.

C'est pas vraiment l'occasion ?

Ça... bien Monsieur, j'y ferai attention la prochaine fois ! *Oui*, non mais j'suis d'accord avec vous, j'suis d'accord avec vous.

Il vous arrive de parler à l'auteur ou aux bibliothécaires à la fin de la rencontre ?

Oh... à la fin de la rencontre ? *Ça* m'arrive, euh... Alors à l'auteur *non*, parce que... y a souvent une séance... y a... en général, parce qu'on fait venir... J'crois c'est en partenariat avec la librairie Le Divan là y a... donc, euh... quelqu'un de la librairie qui est là, qui... *vend* les livres, qui peuvent être dédiacés. *Ça moi* ça me... Encore une fois, je veux pas acheter un *livre* et encore moins me le faire dédiacé. Donc, euh... Et puis c'est peut-être une question *d'heure*, je... je suis pressée de rentrer chez moi à ce moment-là. Donc *non* je ne parle pas avec le... l'auteur, euh... *Ça* m'arrive de parler avec les bibliothécaires mais... à d'autres occasions, quand j'y vais pour d'autres... d'autres occasions.

On peut peut-être évoquer pour finir les liens entre la lecture, les rencontres d'auteur et votre histoire personnelle. Vous pourriez peut-être développer... Est-ce que vous pensez que ça a une quelconque incidence sur votre parcours ?

Écoutez... Alors là encore j'vais... j'vais faire un *pas de côté*, mais j'reviendrai peut-être à votre question. C'est que, euh... Donc j'vous dis, j'ai été professeure de... de physique-chimie donc c'est... ça a pas de *lien* très précis avec la littérature, encore que... enfin bon. *Et*... parmi les activités bénévoles que j'ai fait depuis ma retraite, je... (c'est pour la deuxième année) j'ai eu l'occasion de *connaître* par des amis *une*... enfin ça peut vous intéresser aussi à titre personnel... Y a une association qui s'est montée en *marge* de Paris 8 Saint-Denis, qui est comme vous savez une face de sciences humaines et de... et *artistique*, et où y a par ailleurs beaucoup d'étudiants étrangers. Donc les bénévoles que nous sommes, on est à la disposition de... des étudiants pour les aider à rédiger... Alors c'est plutôt des étudiants de master ou de doctorat, qui ont des... des mémoires ou des choses à écrire... Donc on est là pour les aider, suivant leur niveau de français, à mettre en bon français leur... leur travail. *Et*... alors ça moi ça me... ça me *ravit* à beaucoup de titre parce que... bon, pendant quarante ans de vie professionnelle j'ai été en contact tous les jours avec des étudiants de... de vingt ans, enfin des étudiants. Donc je recherche pas spécialement à ma retraite de retrouver... Bon, mais *là* je retrouve un contact avec des étudiants *et* ça... Alors je suis pas là pour... J'y connais rien de la plupart des sujets dont ils traitent à part quelques sujets de culture générale, j'y connais *strictement* rien, mais... On me demande pas de... de corriger ou de juger leur travail, on me demande de voir si c'est une phrase en français compréhensible et cetera, de corriger les fautes d'orthographe, tout ça... Et j'trouve ça absolument *passionnant*. *Et*... D'une part parce que *j'apprends*, et... d'un certain côté, de manière j'vous dis très très *diffuse*, mais ça... ça satisfait aussi quelque part ce... mon *rapport* à l'écriture, enfin encore une fois c'est pas moi... *Si* je me mettais à écrire à leur place, il serait temps que j'm'en aille. Mais... *quand*

même c'est... un rapport avec un texte écrit *et*, euh... J'peux vous dire y en a quelques uns qui sont par exemple en... en master ou en doctorat... *d'art*, euh... C'est de la *philo* de l'art qu'ils font, par moments j'm'accroche à la table pour *vraiment* con... 'fin c'est écrit en général en français tout à fait convenable, mais j'm'accroche à la table pour *vraiment comprendre* ce qu'ils disent, parce que c'est pas des notions... *banales* pour moi. *Donc* c'est... Indirectement, c'est un peu une... une raison pour laquelle j'ai... *tout de suite* répondu à votre appel, bah j'dis « bah lui il est en master 2, aussi et y a pas de raison... Il est à Nanterre, mais j'vais... j'vais aussi contribuer à... à son... à l'aider... à son master ». *Donc*, euh... voilà. *Donc* c'est... J'vous ai dit... Bon, je... j'ai eu *toute ma vie* un rapport à... à *l'écriture* et à la *lecture*, que je peux développer *plus* en ce moment par le *temps* que je peux consacrer au livre et *par*, euh... mes petites activités d'atelier d'écriture et cetera, *et aussi* par, euh... d'une autre manière, mais par cette activité à... à Paris 8.

Comme vous en parliez tout à l'heure, au début de notre entretien, euh... il y a comme des *allers-retours* entre votre pratique d'écriture, de lecture et de rencontres d'auteur...

Bah... oui, oui, alors, euh... *certainement*. *Certainement*. J'vous avais dit, la chose la plus banale qui me vient c'est : *d'entendre* un auteur qui dit « voilà comment j'travaille », bon bah *ça* c'est... c'est toujours intéressant si on veut *soi-même* apprendre à... apprendre à écrire. Si j'ose dire. Apprendre à... *écrire* une nouvelle ou un livre. Et puis, euh... *oui*, euh... Oui oui, enfin y a... Alors est-ce que c'est facile à... à écrire en trois lignes ou non, mais enfin à ce que j'vous dicte trois lignes non, mais y a... y a... Oui oui, tout ça c'est un... c'est un ensemble. Et... Et... Bon, j'pense que même... Comment dire ? *Même* dans le domaine des sciences il est... enfin c'est une banalité aussi, mais il est impor... Enfin j'trouve il est *important* de... de *connaître*, euh... de *savoir parler* correctement, 'fin pas correctement au sens de... d'être sûr de pas oublier qu'y a deux « n » à tel mot et pas un « n », ça c'est relativement... Mais à savoir *s'exprimer* ! À savoir... Pour pouvoir *communiquer*, il faut savoir *parler* et... j'crois *toute ma vie* prof scientifique, j'ai toujours été *très*... *sourcilieuse*, euh... sur... Je pense moi à ma façon d'être *claire* dans mes explications *et* sur la façon qu'avaient mes élèves de... Dans un devoir de physique y a pas *tant que ça* de... *d'écriture*, mais quand même, il n'y a pas que des formules. *Donc*, euh... voilà, et y en a qui avaient... qui avaient du mal hein avec ça. C'est pas parce qu'ils étaient spécialement étrangers. Mais bon. Et... *j'pense* que... Pour élargir un peu, y a *beaucoup* de problèmes dans notre société qui viennent du fait que les gens ne se comprennent *pas*, et... ils se comprennent pas parce que ils parlent *pas* le même langage, euh... ils ne savent pas *exprimer* profondément ce qu'ils... ce qu'ils ressentent. *Donc* tout ce qui peut *contribuer* à... à aider à s'exprimer, c'est... Bon c'est pas tout à fait lié à *ça* mais j'sais que par exemple à... *Donc* moi j'y vais le vendredi là... à Saint-Denis, donc, euh... J'ai eu deux fois de suite une étudiante chinoise qui travaille... qui est en L3 de cinéma, qui *parle*... enfin qui parle... *assez* bien le français, qui l'écrit moins bien, *et* dont je trouve... enfin j'ai eu un bon contact avec elle et elle a des... des idées *très* intér... j'trouve ça intéressant. Mais par moments, la phrase qu'elle a écrite, *vraiment*, c'est difficile à... à comprendre. *Donc*... j'me souviens là ça... ça a duré quelques minutes, euh... vendredi dernier, j'lui ai dit « bah là quand tu écris *ça*, euh... tu veux dire ceci-cela » et elle dit « non c'est pas exactement ça », *et* au bout de la troisième fois peut-être elle m'a dit quelque chose, j'ai dit « ah ça y est, j'ai compris ». Bon. Et, euh... vous savez, on... on voit en ce moment des... des *pubs* dans le métro et tout ça pour toutes ces... ces « boîtes à bac » là, Acadomia ou je ne sais quoi, qui... qui font de la réclame pour l'élève : « ah j'ai compris ! », comme si en classe les professeurs ne souhaitaient pas qu'ils comprennent. Mais *là* le moment où j'lui ai dit « ah ça y est j'ai compris c'que tu veux dire », et du coup on a... on a fait une phrase claire qui l'exprimait. *Ça* a été un *grand*... un grand bonheur pour moi et j'pense pour elle aussi. *Donc*, euh... Bon. Et tout ça c'est lié et ça continue.

Les rencontres d'auteur seraient-elles aussi une situation de communication ? Comme un moment privilégié pour communiquer *quelque chose*...

Oui ! Oui oui oui... Et vous voyez, de parler avec vous, j'me dis « bah la prochaine fois j'ferais bien de m'arranger pour ne pas... partir tout de suite à midi et de... profiter un petit peu plus de ça », c'est vrai. C'est vrai.

Et... Cela vous arrive-t-il pendant les rencontres d'auteur de... Est-ce qu'il y en a une qui vous aurait bouleversée ou infléchi votre trajectoire de... de lectrice ?

Bah... parmi... *non*, parmi ceux que j'ai rencontré, non, j'peux pas dire. J'peux pas dire. J'avais trouvé... Bon, j'vous parle encore de Virginie Despentes, mais... quand j'ai lu Vernon Subutex j'ai été... un petit peu déçue quand même, je sais pas si vous l'avez lu, enfin y a trois tomes et... ce qui... Elle avait jamais écrit de livre aussi épais, et justement elle expliquait ce jour-là *que* elle était partie pour écrire un tome, disons, et que un peu malgré elle l'histoire avait... pris de l'ampleur et elle se disait « non j'vais pas laisser mes personnages là, il faut que j'écrive une suite », et... j'ai trouvé que... ça *s'affadissait* au fur et à mesure que... Le premier tome (bon peut-être qu'elle aurait pu le développer un peu ou le...), c'était vraiment bien, *et* plus ça allait... Notamment à la fin, elle avait vraiment à pas su comment finir, et que les vingt dernières pages c'était vraiment... *raté*. Et... bon, c'est vrai que j'avais lu quelques-uns de ses livres avant qui étaient extrêmement... *sulfureux*, sur... quand elle raconte son viol, la prostitution et cetera. Et que *là*... Bon, elle l'a dit que elle avait voulu volontairement *édulcorer* ses propos, *et* c'était devenue peut-être un peu trop... un peu trop *banal*, un peu trop comme d'autres livres. Bon. Et ça m'a... ça m'a un peu déçue, mais... Bon, je... je l'avais entendue... J'me suis dit « ah bah j'espère que la prochaine fois... ». Et là peut-être que j'me suis... J'me souviens aussi un peu ce qu'elle avait dit, qu'elle aspirait à être un peu, euh... à ne plus être... *menacée* du bûcher à chaque fois qu'elle sortait de chez elle ! Enfin d'être un peu plus tranquille ! Donc j'me suis dit « j'espère qu'elle retrouvera un petit peu de... de hargne quoi ».

Et... oralement, pendant la rencontre, elle était comment Virginie Despentes ?

Ah ! Bah elle était très... Alors j'vous dis on était pas du tout dans la même salle, on était j'crois que c'était à l'étage supérieur y avait une... sorte de grande salle, *et* on nous a dit tout de suite « vous aurez... vous aurez pas le droit de poser des questions », donc ça a jeté un peu un froid, euh... Bon bah c'était vraiment une peu comme... à la télé, y a une des bibliothécaires je... qui l'interviewait, et... enfin qui lui posait des questions et elle répondait. C'était pas... Elle avait pas la grosse tête hein, c'était... M'enfin y avait pas ce *côté*, euh... C'était un peu *plus*... Bon puis on voit qu'elle a l'habitude quoi, elle est du métier. Donc c'était un peu *plus*... « *figé* » j'exagère, mais un peu plus *convenu* quoi, un peu plus... *froid*. Mais bon c'est... c'est une fille qui est... qui *parle*... qui parle simplement et puis qui... Là aussi j'crois que... Elle... elle se la joue pas ! Enfin en tout cas c'est ce... l'impression qu'on avait.

Dernières questions. Au travers de ces rencontres, que représente pour vous la bibliothèque ? Est-ce que c'est plus : un lieu de savoir, de sociabilité, de détente, de divertissement ou de... d'élargissement de vos horizons ?

Oui. Alors j'vous ai dit : de sociabilité, *non*, de... 'fin de savoir *oui*, enfin le *lieu* où... oui, où je... où, euh... Comme je vous l'ai dit, au lieu (et finalement c'est intéressant), au lieu *d'acheter* (si « savoir » ... si on est d'accord pour dire que le *savoir* c'est ce qu'on trouve dans les livres, dans les CD), au lieu de *l'acheter*, de me *l'approprier* pour le *garder* chez moi, euh... (même si je le faisais circuler auprès d'amis), je le... je *l'emprunte*. Et ça c'est... c'est pas rien, euh... philosophiquement parlant ! j'vous dirais même comme... comme *état d'esprit* que j'ai acquis, euh... *récemment*. Donc, euh... *oui*, et... de ça je suis extrêmement recon... Euh... *même* s'il n'y avait *que* ça... que ce prêt... *cet échange*, ce serait, euh... *merveilleux*. Et... bon, même si j'en profite pas pleinement, bah quand même, ces *rencontres*, c'est le fait, euh... Alors... vous allez me dire que... C'est toujours pareil ! De plus en plus de bibliothèques comme Yourcenar *sont* équipées d'automates. Ce qui est... *super* pratique parce que vous prenez votre livre, hop... Euh... *d'un côté* ça... Euh... si vous ne cherchez pas le contact avec le bibliothécaire, vous ne l'avez *pas*. Donc c'est un peu... Mais là aussi j'ai jamais... Quand je vous dit

que ça m'arrive de *parler*, j'ai *jamais*... été demander des *conseils* à un bibliothécaire, puisque je fais mon... mon *marché* entre guillemets sur Internet depuis chez moi, puis j'avais vu c'que j'avais aller chercher. Donc, euh... Bon, alors : un lieu de... *d'emprunt* et donc de *circulation de savoir*, oui, ça c'est magnifique.

C'est cette dimension qu'on retrouve dans les rencontres d'auteur ? Il y a aussi cette *circulation du savoir* ?

Oui oui, bien sûr ! Et puis bon le fait que ce soit *gratuit*, enfin vous allez me dire en librairie c'est *pareil*, mais... les *choses*, euh... *culturelles*... 'fin les choses *gratuites* d'une part, et *culturelles gratuites* de l'autre part, y en a pas tant que ça dans notre société. Euh... si vous vous... ('fin c'est pas le sujet mais...) si vous m'interrogez sur mes autres pratiques culturelles, j'dois dire que j'avais de *moins en moins* souvent au théâtre, en partie... pas uniquement, mais en partie parce que c'est hors de prix ! Enfin je trouve... Le théâtre, euh... *privé*, il y a belle lurette que ça coûte, euh... J'trouve de... *des pièces* qui sont pas toujours intéressantes, qui durent... une heure et quart et où vous êtes coincé dans... dans des fauteuils où vous n'arrivez pas à mettre vos genoux et qui coûtent 50 euros, bon, y a longtemps que... que je ne le fais plus ! Et même le théâtre, euh... *public*, c'est *pas* si... bon marché que ça ! Donc... tout ça... bon. Et... voilà, vive la gratuité ! À tous les sens du terme.

En revanche, malgré le côté gratuit, il persiste quand même des... des problèmes *d'accès*, pour...

D'accès comment ?

Bah y a... J'ai l'impression que c'est toujours difficile d'entrer dans une bibliothèque pour les classes défavorisées. Parce que ça a beau être gratuit, le public n'est pas très... n'est pas toujours très *diversifié*.

Alors oui, oui oui ! Alors c'que j'espère (j'sais pas si c'est le cas ici), mais qu'y a des... des *instituteurs* ou autres qui amènent des *classes* ou qui, euh... Une fois justement à Saint-Denis y avait une... une jeune femme qui faisait un... un *master* sur la... *l'apprentissage*... 'fin : « comment donner le *goût* à des pratiques d'apprentissage de la *lecture aux enfants*... de maternelle et de crèche ». Et elle avait été interviewer une instit' de maternelle en... dans le... du côté de la Villette, tout ça en... ZEP, et j'trouvais qu'c'était *magnifique* ! Enfin c'que faisait cette... cette femme qui avait des enfants *dont* la plupart des parents étaient... *oui*, soit illettrés *complètement*, soit illettrés en français, et donc elle essayait de... de les *intégrer*, enfin... à une pratique de la lecture et de... *pousser* à la limite les enfants à emmener leurs parents en bibliothèque quoi après. Bon donc, euh... oui oui, vous avez raison, c'est pas si simple. Euh... une *chose* que j'pourrais déplorer si on me demandait mon avis, c'est que ce... les *horaires* de... *d'ouverture* soient finalement assez *restreints* parce que... (bon, vous les connaissez comme moi) bon, 19 heures, c'est quand même... relativement *tôt*, euh... pour pas mal de gens. Alors... bon j'connais celles qui sont ouvertes le dimanche : y a Yourcenar, y a Hélène Berr, y a Edmond Rostand, y a Duras... Bon, y en peut-être cinq ou six, mais j'trouve qu'il faudrait... (j'crois qu'y a des pays où c'est le cas) *ouvrir* les bibliothèques presque 24 heures sur 24, enfin... même pour permettre justement aux élèves de collègue et tout ça qui... qui peuvent pas travailler chez eux de venir le faire *là*, et ainsi de suite. Donc ça ce serait *vraiment* une... une *chose*, euh... assez... à faire remonter, 'fin j'pense que ça serait vraiment... ça aiderait les gens à venir quoi.

Toute dernière question. Pensez-vous que malgré tout, ces rencontres d'auteur, en privilégiant *l'oral* sur *l'écrit*, pourraient attirer des gens plus éloignés de la lecture à...

Oh... Alors je sais pas, dans... En théorie *oui*, euh... *en pratique*, d'après c'que j'vois (peut-être est-ce différent dans d'autres bibliothèques), *là* j'ai pas l'impression qu'ce soit le *cas*. *Là* j'ai l'impression, euh... Bon, toute façon on est dans un quartier *bourgeois*, 'fin pas uniquement mais quand même partie... en bonne partie *bourgeois*, et c'est sûr que... à *voir* les... là aussi j'dis les *dames*, parce qu'il y a en général deux... deux messieurs pour, euh... trente dames, ça n'a pas l'air de représenter les classes

les plus populaires du quartier, hein, donc, euh... Bon, peut-être y a-t-il *d'autres* animations parmi ce qu'ils font là qui sont *plus*... propices à *ça*. Et... là... enfin *moi* ça me convient !

ANNEXE IX

ENTRETIEN AVEC AUDREY

- Prise de contact : à l'issue du P'tit déj' littéraire de la médiathèque Marguerite Yourcenar le 8 décembre 2018

- Rencontre le 9 janvier 2019

On peut commencer par parler de ton parcours scolaire et... tes centres d'intérêt culturels.

D'accord ok. Alors, euh... mon parcours scolaire... donc j'ai fait une licence de *psychologie*, et puis après je me suis spécialisée en *art thérapie*, donc j'ai fait l'école d'- ? à Tours, et donc je suis art-thérapeute... du moins diplômée depuis 2017. Donc en dates... je sais pas si tu veux des dates précises ? Puisque moi le *bac* c'était en... 2009 il m'semble, et puis après j'ai enchaîné les... la fac de psychologie pendant *trois ans*, j'ai redoublé ma première année de... de licence, et voilà donc après, euh... j'suis rentrée en école d'art-thérapie pendant deux ans. Donc maintenant j'ai un master d'art... d'art thérapie.

Et ton univers culturel... tes pratiques culturelles en général ?

Alors, euh... *théâtre*. Je pratique le théâtre. Ouais. J'ai fait... *pas mal* de choses auparavant dont la *musique*, j'faisais fait de la flûte traversière pendant 9 ans j'en ai fait, mais *là* actuellement je pratique *plus*. Donc, euh... *voilà*, mais je pratique encore le théâtre. Je fais des cours aux cours Clément qui sont à porte de Bagnolet... dans le nord de Paris. Tous les mardis soir... voilà j'ai... j'ai des cours de *théâtre*. Et, euh... j'ai fait aussi... Alors là j'me suis blessée mais sinon je fais aussi... une pratique *sportive*, du *bloc*, donc c'est comme de l'escalade mais pas attaché, voilà, et, euh... *sinon* depuis... *peu* justement, une de mes... des mes petites... un de mes petits hobbies c'est... *la lecture*. Voilà. Depuis à peut près *deux ans*. Ouais. Ouais ouais ouais. Euh... J'ai *jamais* vraiment apprécié *ça*... auparavant, la lecture c'était quelque chose de *très* scolaire, et... *finalement* c'est mon *entourage*, mes *amis*, euh... qui petit à petit m'ont définie... mon apporté... m'ont rapprochée à *ça* en fait, de ce milieu là où c'était « la lecture », *tout le monde* lisait et j'avais envie de... *connaître* cette sensation... d'apprécier des livres et... voilà. Donc, euh... : « *jeune lectrice* » !

C'est donc le milieu de tes... de tes études ? À la fac ?

Eh bah... *non* ! En fait, euh... Parce que je suis, euh... *bénévole* pour des associations, *deux* donc : une association pour les enfants malades et une autre pour... des adultes handicapés. Et en fait, euh... c'est *là* que j'ai fait des... des amis sur... mon réseau d'amis sur Paris. Voilà. Donc c'est *ceux-là* qui...

Tu n'as pas été encouragée à lire... plus jeune ?

Si, par... *l'école*, *la famille*, je sais que... mon père pouvait nous offrir des... des *livres*, c'était... notre plaisir du weekend d'aller chercher un livre à la... aux -, à la FNAC, 'fin... dans des grandes boutiques comme *ça*, *mais*, euh... c'est pas... c'est pas ce qui m'attirait. Voilà. Je faisais *d'autres* activités et... Après *peut-être aussi* parce que... je... j'ai fait plusieurs années d'orthophonie et j'pense que le... *ça*...

ça renvoyait à quelque chose qui fonctionnait *pas*, donc, euh... c'était pas forcément intéressant la lecture et... voilà. C'est pout ça au départ qu'j'suis allée aussi vers le *théâtre*, c'était pour... pour *l'oralité*, pour...

Et tu es plutôt *classique* ou *contemporain* dans tes lectures aujourd'hui ?

Contemporain. Si si, contemporain. « Classique », euh... j'avais dans ma bibliothèque mais... c'est pas ce qui m'attire. Je les ai pas encore *tous* lus et...

D'accord. Passons aux questions sur ton rapport à la bibliothèque. Tu m'as dit que c'était tout récent.

Oui ! Alors, euh... l'année dernière on était à *Arcueil*, donc à Arcueil je m'étais déjà inscrite à la petite bibliothèque de... de la commune, et, euh... Et donc *du coup* c'est là qu'j'ai commencé à... à louer les premiers livres, pour voir ce que ça pouvait donner, et en fait en arrivant ici dans le 15^{ème} j'voulais *aussi* retourner dans une bibliothèque et j'ai trouvé cette médiathèque... Yourcenar. Et c'était l'occasion de démarrer *cet été* ! Cet été je suis allé chercher mes premiers livres. Donc voilà. J'en ai lu *pas mal*, et, euh... l'été était long, j'ai pas bossé, donc... c'était l'occasion de m'y mettre. Et *sinon* mes *premières lectures*... ce sont mes amis qui me donnaient des livres, qui m'offraient. Ils me disaient bah : « *tente ça, tente ça...* », ils... me proposaient plusieurs univers et c'est comme ça qu'j'ai commencé à... *apprécier*, notamment les livres... *contemporains*. Plus actuels.

« Plusieurs univers » ?

Ah bah c'est... On m'a proposé du *fantastique*, on m'a proposé du *classique*, on m'a proposé du *théâtre*, on m'a proposé de la *poésie*... Euh... *policier*, j'ai pas encore fait, euh... *roman noir* non plus, mais... voilà, on m'a proposé plusieurs choses, et... en fonction de c'que les gens *aimaient*. *Eux* particulièrement.

Et... du lis un peu de BD ? Vu que tu as assisté à une rencontre...

Oui oui ! Je lis un peu de BD, euh... mais, euh... c'est pas de... je sais pas comment expliquer... c'est *pas*... non c'est pas de la BD *grand niveau*, c'est plutôt... *humoristique*. Plutôt des BD humoristiques. Euh... *j'ai offert* des BD politiques aux... à des *proches*, j'ai... j'ai feuilleté, j'ai regardé, j'ai apprécié mais j'ai *pas*... j'm'en suis pas offerte à *moi*, c'est pas mon... style.

Et tu... À quelle fréquence tu vas à Yourcenar ?

Euh... ça doit être *deux fois par mois*. Actuellement c'est deux fois par mois.

Donc c'est assez régulier finalement ?

Oui ! Oui oui. Ces derniers temps j'ai fait pas mal de lectures... pour le *théâtre* justement. Donc... ça dépend, des fois c'est un peu le côté professionnel, d'autres *moins*, c'est vraiment par *plaisir*, il y a vraiment les deux.

Tu fais un lien entre la fréquentation de la bibliothèque et ta pratique professionnelle ?

Oui ! *Complètement*. Il faut qu'je trouve aussi des *œuvres*... Ouais ouais, ça *m'aide*... pour m'inspirer aussi, pour des travaux... de *groupe*, des ateliers qu'j'peux mener, ouais ouais, c'est vraiment utile.

Il t'arrive d'aller à la rencontre des bibliothécaires pour t'orienter ?

Euh... j'l'ai fait pour la *première fois* c'était... bah du coup en *décembre*, et... je l'ai fait pour la première fois, sinon habituellement j'y vais vraiment sur les conseils de *proches*. Voilà. *Aussi*... mais ça c'est plutôt dans des... boutiques, comme le Divan (j'aime beaucoup le Divan), et ben dans ces boutiques-là j'vais plus... aller vers des livres dont les *titres* m'attirent, et souvent un titre m'attire

j'ouvre le livre et je lis la... *dixième page*. Je lis juste une page, dix, et si ça m'plait je prends, si ça m'plait pas j'prends pas. Mais je lis jamais la quatrième de couverture et... voilà. Donc c'est un peu du pif mais...

Tu es plutôt satisfaite en général de la bibliothèque ? Parce qu'ils font des sélections aussi !

Euh... *oui* j'suis satisfaite. Bon une fois sur deux le livre que j'veux n'est pas dans cette bibliothèque, mais (dans cette médiathèque) ... mais ouais ouais j'suis *satisfaite*. Et j'aime vraiment aussi parfois *rester*, c'est vraiment pour bouquiner et... rester sur place, ça me plait aussi. J'trouve que c'est un endroit... qui apprête à lire et à être *au calme*.

Oui ! C'est comme un lieu d'ancrage...

Ouais ouais. Et puis j'trouve ça motivant de voir des gens *travailler* ou *lire* autour de soi, ça vraiment c'est motivant, là où *chez moi* c'est plus difficile j'vais être tentée par *d'autres choses*. J'vais être attirée par d'autres choses qu'un bouquin. Donc je suis beaucoup... je suis une *grande lectrice* de... *transports en commun* aussi. C'est là qu'j'fais mes plus *longues lectures*. Ouais.

Et à Yourcenar encore, est-ce que tu t'intéresses à la programmation culturelle ? Ou est-ce que c'est par hasard...

Tout le temps. Non non j'regarde tout le temps, euh... J'm'intéresse beaucoup à aussi ce qui fait en... c'qu'ils font en... en *anglais*, malheureusement à chaque fois j'peux pas y aller, mais les « tea times » me plaisent beaucoup, les lectures en anglais, 'fin ces... *ces choses-là*. Et... à chaque fois j'regarde la programmation. Donc *là* le... le... là où on s'est rencontré sur la lecture de plusieurs... plusieurs bouquins, la découverte c'est vraiment quelque chose qui m'a plu, j'aimerais y retourner à chaque... à chaque événement. Ouais ouais.

Et tu utilises la newsletter...

Euh... *non*, j'passe directement... par *papier*. Tous les... tous les deux mois j'prends la nouvelle programmation. Donc non. J'la reçois chez moi j'pense il m'semble ? Non. Non, j'l'a prends en bibliothèque.

Et il y a des événements que tu préfères ou c'est vraiment... un peu tout ? En fonction de...

Ben... Ah oui y a beaucoup de choses qui me plaisent. Parfois aussi y a des... dans la programmation y a des événements... un peu artistiques où y a des *danseurs* qui viennent, des *chanteurs*, des... *J'adore* ça, euh... j'trouve que c'est *génial* de... pouvoir nous offrir comme ça des événements culturels *gratuits*, c'est une... grande chance. Donc ça me *plait*, mais... jusqu'à présent l'événement qu'j'ai préféré c'est... celui où on s'est rencontré. Ouais ouais. *Même si* j'ai pas forcément aimé la lecture de *chaque* personne. Y avait... y a une *femme* (particulièrement) quand elle lisait ça m'agressait un peu... *Ouais*, mais ça c'est plutôt du jeu de... d'acteur et du jeu de comédien, là j'me dis « bah ce sont... j'connais pas leur *statut*, mais ce sont... des lectrices », je sais pas. Donc *voilà* y a des moments j'me disais « ah dommage j'pense que c'est une lecture qui me plairait si elle était pas... *lue* comme cette... de cette façon-là ». Mais c'est un détail. Ça m'empêchera pas de prendre le bouquin.

Là tu parles du club de lecture ?

Ouais. Ouais, le club lecture.

Et... c'est quoi ton opinion générale par rapport à ça (en plus de ce que tu viens de dire) ?

Eh ben le club lecture, euh... j'étais surprise de voir autant de *monde* aussi, j'me... j'ai eu peur de... de me confronter à un public où y avait... *très peu* de monde, j'avais aussi peur de... peur et à la fois... non ça... ça m'excitait de savoir *ça*, mais j'pensais qu'il allait y avoir un *échange*, en fait. J'pensais qu'il allait y avoir un échange avec le *public* et que... peut-être que les gens qui assistaient à la lecture allaient

pouvoir aussi *proposer* à leur tour des lectures, ou faire des échanges sur *ça*, à quoi *ça*... les fait penser... à quoi *ça* les a... *je sais pas*. J'imaginai vraiment un échange et y en pas *eu*, c'est le petit regret d'ce... ce coin lecture mais sinon, euh... j'trouve que c'est une... c'est chouette parce que je pensais *pas* qu'on allait partir sur des registres *complètement* différents au niveau des années, au niveau des éditions... Et *ça ça* m'a plu. Voilà, c'est pas *fermé*. Parce qu'on m'avait dit « autobiographie », « autobiographie romancée » et... on m'avait donné ce thème-là et puis finalement on est partis sur plein d'autres choses. Voilà. À l'accueil on m'avait parlé de *ça* et finalement j'trouve que on s'est pas retrouvé forcément *dedans* et... c'est *chouette* de retrouver *d'autres choses*.

Donc tu... c'est pas assez interactif ?

Non, non. Ouais. Mais *peut-être* que ça plairait *pas* à d'autres, de... et peut-être qu'y en a qui veulent juste *venir*, euh... en tant que *spectateurs* et pas *s'impliquer*, mais *moi* j'pensais qu'on pouvait... peut-être *s'impliquer*, et peut-être poser des questions ou... interagir davantage. Et j'ai même imaginé qu'on pouvait *apporter*... à *notre tour* des lectures. Mais... après je pense qu'à la fin on aurait pu peut-être aller discuter avec les femmes, je sais pas avec les... les lectrices, je sais pas. Si c'était ouvert à la discussion après ou pas, parce que j'ai vu que les bouquins étaient posés... étaient disposés sur une table basse, mais je sais pas si... si la situation... *s'apprêtait*. Pour aller discuter avec *elles* et... J'ai pas *tenté*. C'est peut-être aussi cette erreur-là, c'est que j'ai pas tenté à... aller discuter avec elles...

C'était pas... explicite donc du coup...

Non ! Non non. Voilà. Sinon j'ai trouvé ça très agréable et c'est... un *temps* que j'aimerais refaire. C'est vraiment un... voilà.

Passons aux rencontres d'auteur à la bibliothèque. Pour commencer, est-ce que tu lies ces rencontres d'auteur à ta pratique théâtrale ? Puisque tu m'as dit que tu faisais de l'art-thérapie. Euh... donc tu apprécie l'oralité je crois...

Oui ! Mais, euh... *non*. Non, je... Est-ce que du coup je... je me dirige vers des lectures en fonction de c'que j'fais... Alors oui oui je fais le lien. Je fais le lien. Par exemple l'année dernière j'ai bossé à... l'hôpital Rothschild où... je faisais des ateliers individuels de... *d'écriture*, et, euh... je sais que là y a des *poèmes* qui m'ont beaucoup servi ou des lectures, euh... qui m'ont servi pour des moments de... de *début* de séance. Pour donner envie de... aux patients *d'écrire* ou... voilà. C'est des choses comme *ça*, c'est vraiment des extraits que j'prends et qu'*je lis* aux patients. Voilà. C'est ce qu'on appelle la phase de *contemplation* et... c'est vraiment *très* utile ouais. Dans ma pratique. donc *oui*, je l'utilise [la bibliothèque].

Tu penses en... en bibliothèque les rencontres d'auteur pourraient aider certaines personnes... à découvrir des trucs... ?

Ouais !

Un peu sur le mode de la bibliothérapie...

Ah ouais complètement ! Euh... par exemple là de... début novembre au Canada, ça y est les médecins vont pouvoir prescrire des séances dans les *musées*, j'trouve ça formidable, et... parce qu'on *sait* que l'art a ses bienfaits, et je suis persuadée aussi que la lecture a ses bienfaits, et, euh... Donc... oui des... des choses comme *ça* j'pense que ça fait un bien *fou* aux personnes. Déjà... ça lutte contre *l'isolement*, j'trouve que... on s'est réuni ensemble ce jour-là à écouter des lectures et y a eu des échanges de *regards*, des *rires*, des... Y a quand même quelque chose... Y a un effet de *groupe* qui m'a plu, donc j'pense déjà *ça*... ça *lutte* contre l'isolement c'est certain, et je pense que ça évoque des souvenirs ou des

émotions, des choses... surtout dans les lectures où c'est *très* détaillé, pour moi c'est... c'est... pour ma part c'est *ça* que... m'évoque, quand... quand les lectures sont *très* détaillées, j'ai l'impression d'être *dedans* et j'ai l'impression d'avoir le... de pouvoir *vivre* l'odeur, les sentiments, la situation... Non non ça les bienfaits c'est *certain*. Donc, euh... voilà.

Donc là tu parlais des clubs de lecture, mais est-ce que les rencontres d'auteur...

Euh... les... Donc tu parles comme au Divan où on va voir des... *auteurs* et on va...

Je reformule ma question. Bah... au Divan et en bibliothèque, vu que les rencontres d'auteur ont lieu en bibliothèque aussi. Tu n'en avais pas fait celle de... à Yourcenar sur la BD israélienne ?

Bah, euh... c'est pas l'auteur qu'on reçoit, si ? C'est vraiment l'auteur qui est venu... ? Attends.

Alors... pour la BD israélienne c'est quatre auteurs qui sont venus, et... ils les ont invité à parler de leur œuvre...

Non alors c'est pas ça. J'pensais que... C'est un autre événement. Non non, au temps pour moi. J'l'ai pas fait à la bibliothèque. Mais j'vais régulièrement...

Donc tu as vu des auteurs au Divan ?

Oui ! Le dernier c'était en... en *octobre* et c'est... celui qui a dernièrement... Matthieu quelque chose, celui qui a eu le prix Goncourt là.

Cette année ?

Ouais. Y a « enfant » dans son titre.

Ah c'est... Leurs enfants après eux !

Ouais, c'est ça ! Super ! C'est ça. Donc c'est *lui* le dernier que je suis allé voir. Et, euh... je ne le connaissais *pas*. Tout à fait par hasard. En fait à *nouveau* c'est la... c'est la photo et le titre qui m'a... intéressée, qui m'a plu et du coup je suis allé écouter... cette *rencontre*. Et cette rencontre, *oui*, j'pense que c'est super aussi parce que ça... Je *pense* qu'on se fait toute une histoire, tout un *monde* autour de l'auteur, c'est vraiment très... Je trouve que c'est quelqu'un de *très* mystérieux quand on lit un bouquin moi j'ai toujours envie de connaître la personne, et de savoir... qu'est-ce qui l'a amenée à *ça* et... ces moments de rencontre c'est *vraiment*... l'opportunité de poser des questions... voilà : jouer franc jeu avec l'auteur et de... connaître ses petits secrets, donc ça je trouve ça *génial*. Ouais.

C'est-à-dire qu'il y avait comme une *alchimie* entre le public et l'auteur ?

Ouais. Il était *cool* ! Il était *super cool*, il était *très* à l'aise, dans son divan, dans son fauteuil, et, euh... après j'avais l'impression que dans... que dans l'audience y avait *pas mal* de ses *proches*, y a eu des petites *blagues*, des petits, des choses... qui n'étaient pas accessibles pour *tous*, donc, euh... j'pense qu'il y avait de ces *proches*, mais, euh... du coup... ouais. J'ai trouvé ça *vachement*... vachement bien.

Et... t'as fait d'autres rencontres au Divan ?

Euh... *oui*, d'une autre *femme*, alors, euh... Faut qu'je réfléchisse au dernier... Par contre c'était sur un bouquin... Non, c'était pas au Divan, c'était à Nature et Découverte. À la boutique Nature et Découverte, et là c'était *deux personnes* qui sont venues présenter leur dernier bouquin qui parle sur... les bienfaits de la musique... sur le cerveau. Là c'était plus... vraiment plus par rapport à ma *pratique*. Mais ça c'était

chouette parce que on... en fait pendant ces moments de rencontre... ils nous ont proposé un temps d'atelier. Vraiment les 15 dernières minutes c'était vraiment pour tester... pour *mettre en pratique*. Ça je trouve ça *chouette*. Euh... j'pense que là j'vais y retourner, en fait le problème c'est que j'ai eu une absence de *deux mois* où en fait j'étais en béquille et je pouvais plus bouger j'étais isolée, mais... j'pense que j'vais y retourner plus fréquemment. Ouais.

Au Divan ou...

Les deux. Les deux. Aussi bien la médiathèque que le Divan, et j'ai vu aussi à la médiathèque y a le magazine... En vue, et en fait j'ai... j'ai découvert qu'ils avaient proposé *d'autres choses... ailleurs*, dans d'autres arrondissements, d'autres... rencontres...

Oui En vue c'est... un magazine qui rassemble tous les événements à Paris. C'est édité par une association... à la tête du réseau parisien.

D'accord ok. Ok. Bon bah j'ai vu *ça*, et... *j'pense* que à l'occasion j'le prendrai et j'regarderai. Ça me dérange pas du tout de *bouger*. Parce que là par contre j'ai l'impression de parler de l'arrondissement mais si il faut sortir il faut aller ailleurs, c'est sans... sans souci. Voilà. Donc j'aimerais bien peut-être aller à *d'autres événements* dans d'autres arrondissements.

Pour en revenir aux rencontres d'auteur, qu'est-ce que tu penses de ces interventions des écrivains dans l'espace public ? Est-ce que... ça peut apporter quelque chose à la littérature ?

Ouais ! Euh... *Ouais*, je pense que ça *peut* apporter, j'ai... j'ai l'impression que ça humanise un peu... un peu la rencontre, le... le bouquin, je sais pas comment expliquer mais *moi* ça me... c'est quelque chose qui me plaît, j'ai l'impression de... de revenir *autrement* sur le bouquin. De revenir dessus un peu... *différemment*, et... c'est peut-être pour ça aussi que j'aime bien les bouquins *contemporains*, là où on peut encore rencontrer les auteurs, où on peut encore... *Ouais*, moi j'trouve qu'*ça* peut apporter des choses, ça peut intéresser... une grande palette de publics, même pour les *enfants* aussi, y a des livres jeunesse où on peut... *amener* les enfants à la bibliothèque, rencontrer l'auteur, 'fin j'trouve que c'est... Ouais. Ça rend *un peu plus* humain la pratique... le lecture où c'est très... *isolant*.

Ça... socialise un peu les gens...

Ouais. Ça va... aux *antipodes* de ce que c'est la *lecture*. Normalement on est *seul* et on est avec notre bouquin dans le silence, dans le calme... J'trouve que c'est chouette, c'est une *autre* ouverture.

Tu m'as dit que tu n'étais pas trop satisfaite des interventions du public, de... de l'interactivité qu'il pouvait y avoir entre...

Bah, euh... en fait c'est un moment vraiment bah de *contemplation* où on arrive, on écoute et on repart. Et, euh... voilà je... j'pense que ça m'a manqué cet *échange*, euh... cet échange avec... avec les *lectrices* ou... je sais pas, j'ai... j'ai *imaginé*, mais, euh... Parce que c'était *plaisant* j'suis pas... j'suis pas sûre. J'suis pas sûre. C'est juste que je l'avais imaginé qu'il allait y avoir un *temps* de 5 minutes, 10 minutes pour échanger sur la lecture qui nous a *plu* ou qui nous... laquelle nous a *moins* intéressé ou *pourquoi*, est-ce que ça nous renvoie à quelque chose... Voilà.

Et dans les rencontres d'auteur que t'as fait est-ce que tu prenais la parole... vers la fin ?

Euh... par exemple celle de Matthieu *non*, j'ai pas pris la parole, euh... *parce que*... je connaissais pas ses lectures. Alors ouais c'est un peu compliqué aussi, c'est délicat, quand j'arrive comme *ça* et je connais *pas du tout* l'auteur, je connais *pas du tout* ses... ses *travaux*, j'suis un peu *gênée* de de déran...

poser la mauvaise question ou... la question un peu... *naïve*. Mais, euh... souvent j'fais confiance du coup à celle qui prenait le *micro*, et aux *autres*, par contre j'suis... je *sais* que j'ai déjà *intervenu* par exemple pour mon... métier où c'est un peu plus *proche*, sur... l'effet de la musique sur le cerveau, où là j'ai des connaissances, j'vais aller... plus facilement... questionner sur... sur des *choses*. En fait ça dépend ouais. Le style. Ça dépend si je m'y connais ou *pas*.

Parce qu'il y a d'autres gens qui prennent la parole et qui sont très... « experts » ou... « connaisseurs »

Ouais... ouais y en a qu'je trouve *pertinents*, euh... Je sais que la dernière lecture là de... de Matthieu, y en a une qui a fait une référence de... d'un passage qu'on avait *lu*, à un autre livre et... pareil. Après y a des questions un peu plus « Closer » je trouve, c'est : « où est-ce que vous avez écrit ce roman ? », « où vous étiez ? », 'fin j'trouve ça très *intime* mais, euh... c'est peut-être ce genre de questions qu'j'aurais été mal à l'aise de les poser en m'disant : « est-ce que c'est un peu naïve ou un peu... *pertinent* ? ». Je sais pas. Mais, euh... ouais. Non c'est vrai qu'j'ose pas prendre la parole alors que j'la demande, c'est un peu contradictoire. Ouais.

Donc là tu parlais des rencontres ?

Ouais ouais. Ouais.

Tu penses que rencontrer un auteur ça peut avoir... ça peut être *important* dans une vie ou... ça peut créer un *déclat* ? Comme la lecture de certains livres en fait !

Pour certains ouais ! Ouais ouais j'pense. Euh... bah ouais je... je sais *pas*... J'pense que y en a certains qui doivent les voir comme, euh... comme une rencontre avec un comédien ou simplement comme après quelque chose où j'peux poser *plein* de questions, j'pense que *ouais* effectivement y en a qui doivent être... *impressionnés* par cette rencontre, ou intimidés... Et... oui, moi je serais capable de prendre... un *livre* parce que l'auteur m'a *plu* ou il m'a *touchée* dans ses mots ou il m'a *convaincue*. De son livre. C'est un peu ce qu'il s'est passé, c'est que... j'y vais en me disant : « vas-y *convainc-moi* », et... j'y vais un peu en mode *entretien* : « t'as *une heure* pour me donner envie de lire ton livre ». Et, euh... et je trouve ça chouette ! Parce que du coup c'est une façon de donner une *chance* à... à des *auteurs* qui sont *peu connus* ou qui sont *pas*... Ouais. Ouais, j'p...

C'est une affaire de *charisme* un peu ?

De charisme et... de sensibilité, ouais. Si... s'il arrive à me transmettre... *des choses*, ouais. *Même* dans son attitude ! Pour le coup j'ai... j'ai beaucoup observé l'attitude *physique* aussi et... le fait que ce soit... *décontracté* ou qu'il soit *sûr de lui* fans sa façon de... décrire son livre ou... Ouais !

Tu as des notions de *théâtre*, donc tu dois bien analyser... la manière dont il parle !

Peut-être ! Euh... ouais ! Ouais ouais j'avoue j'observe beaucoup dans mon métier, donc peut-être que c'est... « défaut professionnel », mais... mais ça me plaît ! Ouais ça me plaît de rencontrer l'auteur. J'ai du mal à y croire même. Parce qu'après quand je relis j'me dis « **ouah ou ! tous ces mots sortis dans son cerveau que j'ai vu sortis de cette personne !** » Moi ça ma *plaît* de mettre un visage. De mettre un visage sur un nom.

C'est... c'est les deux à la fois en fait : tu rencontres l'auteur après avoir *lu*, mais la rencontre te permet de découvrir des bouquins aussi.

Complètement. Complètement. Ça va dans les deux sens. Je *sais* que là dernièrement y avait la rencontre d'Amélie Nothomb, où là j'ai lu plus de bouquins d'elle et... j'pense que ça aurait pu être excitant de la *rencontrer* mais... j'me suis dit qu'il allait y avoir un monde *fou* et... j'ai pas tenté cette chance. Et j'me suis dit aussi qu'elle pouvait peut-être me décevoir aussi dans son *étrangeté*, dans sa *façon de parler*, *s'exprimer*, peut-être que... c'est un *personnage*, donc je sais pas. J'me... En me disant ça va pas marcher non plus donc... J'me... j'm'arrêtera pas à ça par contre, si une lecture me *plait* j'm'arrêtera pas à *l'attitude* de l'auteur ou à ses... ou à ses *dirès* dans des... dans des *journaux* ou des choses comme ça.

Tu... il risque d'y avoir un décalage entre le *personnage* et...

Ouais. Complètement. Je trouve aussi. J'trouve qu'il peut y avoir un décalage. Bon. J'pense que j'me fierais toujours en premier à la *lecture* quand même. Au bouquin.

Et... Est-ce que... Du coup tu... tu fais un peu *confiance* dans les librairies, dans les bibliothèques pour *présenter* des auteurs ?

Ouais ! Je leur fais... *totalem*ent confiance, et, euh... et en fait... Ouais. Là où je fais pas confiance aux *prix* par exemple. Les prix Goncourt, les prix... les autres prix, euh... J'ai été souvent *déçue*... Le dernier que j'avais... Y a *longtemps*, c'est le premier que j'avais acheté, j'me suis dit « j'vais commencer par les livres... *primés* », et j'avais commencé par *Chanson douce*, de Leïla Slimani, et, euh... et *jolie déception* ! Donc j'me suis dit « bon on va pas commencer comme ça » et... *j'préfère* me... me fier aux avis des autres. Aux lectures préférées de *certain*s, mais après c'est à moi de me *définir*. J'me définis pas encore. Non. Je suis encore *curieuse*. Ouais ouais. C'est pour ça que j'dis qu'suis novice mais... je suis encore en découverte. Donc... j'aime *bien*, c'est des conversations que j'aime bien mettre sur la table avec des *inconnus* ou... avec des gens que j'connais, j'aime bien poser : « est-ce que vous avez un *livre* sur votre table de chevet ? Qu'est-ce que vous aimez lire ? ». Ouais. J'suis encore *curieuse* de ça et... j'me définis pas encore.

Finalement t'arrives sans a priori en fait.

Complètement ! Ouais. Ouais ouais. J'ai pas encore l'œil d'expert, et c'est pour ça aussi que cet entretien j'ai hésité parce que j'me suis dit « est-ce que je pouvais être utile ? ». Dans le sens où je pourrais pas non plus... débâter sur... des *théories* et... des *avis*...

Moi j'cherche vraiment à *capter* un discours, à... Tu vois ce que j'veux dire ?

Ok. Ok.

Donc tu disais... Tu cherches plutôt les *perles rares*, des livres pas forcément *primés* ?

Bah ouais *plus* en fait, finalement. Bah ouais parce que... les livres primés finalement c'est pas forcément ce qui me *plait* et c'est pareil dans les *films*. Au cinéma c'est pas forcément ce qui me *plait*, donc j'me suis dit que c'était pas f... l'opinion publique n'était pas forcément le *mienne*, donc, euh... donc je... ouais. Je... je pars autrement. Et... *depuis peu* je fais plus facilement confiance à... des bibliothécaires ou des choses comme ça. Parce qu'ils sont de bon conseil *aussi* et par leur programmation, j'me dis « si c'et là, ça... c'est qu'il y a un *intérêt* », et... et en général je suis pas *déçue*. Y a des lectures qui me plaisent. Je repars toujours avec au moins une lecture qui me plaît, une lecture qui me... qui me donne envie ouais.

Et puis en plus les... les bibliothécaires... font de le *médiation* de livres... *peu visibles* en fait.

C'est ce qu'ils font ?

Ouais.

D'accord !

Plus ou moins. Ils essaient de... de *diversifier* les auteurs en fait.

D'accord ok. Oui, ça j'ai bien vu par contre. C'est vraiment... complètement diversifié ouais, complètement... *différent*, mais je savais pas que c'était forcément pour mettre en *lumière* des auteurs qui sont pas... des *livres* qui sont pas forcément *connus* de... de l'auteur. Ok ! Ben... J'me fie plus à *ça* en tout cas que... *l'opinion publique*.

Parce que en fait c'est vrai, ils essaient d'inviter des auteurs *primés*, des auteurs *moins visibles*, des premiers romanciers par exemple.

Ok !

Parce que... ils font de la *médiation*, euh... il faut des auteurs qui ont *besoin de médiation*.

Ouais.

Pour les grandes auteurs qui sont *déjà* visibles dans les médias bah...

Ils passent pas par les bibliothèques... Ok. Ok.

Le but c'est de *faire découvrir*... Et j'pense... j'pense aussi que c'est ce que tu *ressens*... De *faire découvrir* des trucs vraiment inconnus... *peu visibles*, qui passent par d'autres canaux...

Ouais. Ouais. Oui. Oui parce que après... les *proches* vont... *plus* parler d'un livre qui a *vraiment* marché, qui a fonctionné, où y a eu beaucoup de *ventes*, où y a eu beaucoup de... Souvent, euh... J'suis pas sûre qu'on m'ait fait découvrir un *livre* que personne connaissais, j'veux dire « ah ouais est-ce que t'as lu *ça* », euh... Non. Donc c'est vrai qu'ouais, c'est *encore* autre chose, c'est encore *complètement différent*, dans les *propositions*, les bibliothécaires c'est vrai que c'est... c'est une *autre* proposition par rapport à des *proches*. C'est encore *plus* recherché, ouais c'est peut-être *plus*... c'est un regard professionnel.

Tu parlais de ton entourage au début. Qui avait des *goûts littéraires* assez prononcés.

Ouais, oui, oui... Euh... j'ai... après j'ai trouvé une amie qui... avec qui on s'entend *vachement bien* en lecture. Pour le coup à chaque fois qu'elle me propose une lecture ça me... *plait assez*, les auteurs, donc, euh... j'me fie *beaucoup* à elle, finalement... et *elle* pour le coup elle a bossé... longtemps pour le *Seuil*, elle... elle me propose pas des bouquins du *Seuil*, mais elle a bossé pour *eux* et j'trouve qu'elle se... c'est une bonne *critique* et elle a... elle a un *beau* regard, ça me plait bien. À chaque fois elle s'est pas trompé sur... sur ce qu'elle pouvait me *proposer*. Euh... sinon, euh... ouais, dans mes *proches*, mes *parents*, ça va être plutôt des choses... des *romans*, des romans d'amour, des histoires un peu à l'eau de rose et moi ça me plait... *vachement moins*. Et... j'ai du mal aussi avec les... *happy end*. *Ça c'est*... ouais ouais. Mais... pareil dans les films. Si ça finit *trop bien*, si c'est *trop beau*, si...

T'es pas... t'es pas dupe !

Non, peut-être. Et, euh... et il faut pas que ce soit loin de la réalité non plus. Si ça part *trop* dans le fantastique c'est... ça me... ça me *perd*.

Et la... et la... SF, la BD fantastique, ça...

Pas sûr. Non.

Et finalement qu'est-ce que tu recherches dans un bouquin, dans un roman ?

Ça c'est une *bonne* question. Euh... les autres étaient très bien aussi comme questions mais celle si... Euh... qu'est-ce que je recherche ?

Puisque tu m'as dis ce que tu recherchais pas...

Euh... Moi je... Ah si ! Je recherche *souvent* des... des *expériences de vie*. J'ai l'impression que je gagne du *temps*, en *lisant*, sur des *expériences*. Euh... c'est... j'aurais *jamais*, euh... *apprendre* d'une, euh... d'une expérience *dite*, si je l'ai pas *faite*, mais j'ai *l'impression* par moments, euh... j'comprends des *sentiments*, je comprends des *vies*, j'comprends des *émotions*... Mais j'ai l'impression de gagner des vies, ou de gagner du temps sur ma *vie*. C'est assez particulier mais... Mais ça me *plait* du coup. Et...

Ça ressort de pas mal d'entretiens que j'ai mené.

C'est vrai ? Ok. Et y a... *Ouais* ! J'aime bien le côté *philosophique* aussi ou la... la *morale* d'un livre ou l'histoire, ouais, j'ai l'impression de parler parfois avec des *grands*... c'est l'équivalent parfois de parler avec une personne âgée. Qui me raconterait *quelque chose*. Ouais. C'est une expérience de *vie*.

Et... donc la rencontre avec l'auteur finalement ça apporterait encore plus d'expérience ?

Euh...

Parce que... J'veux pas dire qu'il raconte sa vie ! Il dit souvent que le roman est lié à... une histoire. Parce que le format des rencontres d'auteur c'est souvent... « qu'est-ce que vous a inspiré ? »...

Ouais ! Oui complètement, et, euh... Bon, souvent en fait ça... Pour l'instant ça m'est pas arrivé un auteur qui a dit « bah c'est par rapport à un événement de vie très *personnel* », souvent c'est plus une *lecture*, une *influencé* qu'il a aimé, une lecture qu'il a faite... Ou alors des *gens* qu'il a rencontré, c'est vrai mais... Ouais, certainement, j'y avais jamais vraiment pensé. Je... c'est vraiment par *curiosité*, par... par *envie* de rencontrer la personne, et, euh... j'avais jamais vraiment fait le rapprochement... Je sais pas. Est-ce que ça rajoute de la valeur ? Je suis pas sûr. Je sais pas.

Et... tu pensais à quel roman quand tu parlais d' « expériences de vie » ? Des lectures récentes ?

Ah ! Euh... « lectures récentes », euh... bah du coup c'est... Aurevoir là-haut là, de Pierre Lemaître, Lemaître, celui que j'ai *lu* là, la semaine dernière. Euh... bon là est-ce que c'est une expérience de vie ? Oui mais... Bon alors « les gueules cassées » ! Euh... c'est *pas* forcément une situation que j'voudrais être dedans mais... elle m'a *plu* et j'aime beaucoup sa *façon de parler*, je le trouve très *franc* dans le... Dans ses *propositions*, pareil, y a beaucoup de *détails*, autant sur les *personnages* que sur les *situations*, les *odeurs*, les... ça me... *plait bien*, euh... Éric-Emmanuel Schmitt aussi y a *beaucoup* de détails qui... Euh... ça *m'plait* aussi, lui, sa façon de détailler les *choses*, et là dernièrement de *lui* j'ai lu aussi ses pièces de théâtre, je connaissais pas, donc j'avais envie d'aller voir ça. Euh... Amélie Nothomb j'en ai lu *pas mal*, et pour l'instant... elle m'a pas *emballée*. Voilà. J'ai *l'impression* en fait qu'on *retrouve* sa patte *très facilement* et qu'elle est dans quelque chose... après j'pense qu'elle en sort *énormément* par an, je sais pas combien elle *sort* de bouquins, j'ai l'impression tout le temps, je sais pas combien elle sort de bouquins par an, donc voilà. Et du coup je la retrouve un peu *trop* et... là j'me lasse d'elle. J'me

lasse *d'elle*. Et, euh... et voilà, et là je suis en train de lire... on m'a offert à Noël, euh... Il est grand temps de rallumer les étoiles, de Virginie quelque chose... Bon, Il est grand temps de rallumer les étoiles, et... là pour l'instant ça démarre un peu *mal*. Dans le sens où j'ai l'impression que l'écriture est *très* facile, c'est quelqu'un... elle reprends l'histoire de *trois* personnage ou... dont deux filles... 'fin vraiment les personnages parlent comme si c'était leur journal intime. Du coup c'est *très*... vulgaire, 'fin c'est très *simple* comme écriture, et ça m'embarque pas. J'aime bien quand c'est... *poétique*, ou quand ça s'arrête sur des détails de la vie que nous on... *perçoit pas* et... *j'aime bien*... ces choses-là, ces choses...

Dans la lecture, tu trouves à la fois des *résonances personnelles*, 'fin... tu trouves des liens à faire entre les livres et ta vie, et en même temps des *autres possibles*, des *autres possibilités de vie* ?

Ça *peut* arriver, euh... ouais, j'aime *assez* quand les personnages on *peu* de confiance en eux ou des choses comme ça et... ils essayent des *choses*, ou... ouais ouais souvent je... j'essaie de m'identifier à ça, j'trouve ça vachement intéressant. Y en a qui sont... Ouais. Mais, euh... oui oui *j'pense* que... à chaque fois je cherche quelque chose de... bien spécifique dans les *livres* ou les... les histoires. Soit c'est des histoires que je... j'espère... ça m'arrivera *jamais*, mais des histoires de *meurtre* ou des histoires... des biographies, j'aime *beaucoup* les biographies, avec des histoires de vie un peu extraordinaires, aussi positives que négatives. Euh... et des femmes de *pouvoir* ou... des choses un peu extraordinaires, ouais ça me *plait*, ça me fait *rêver*, c'est plus dans le « me fait rêver » que je... j'avais par là, ça me fait pas de « résonance » mais ça me fait *rêver*, et *d'autres histoires* ou... Ça doit faire certainement « résonance », je sais pas, j'ai jamais vraiment fait une psy... psychanalyse de ça mais... en tout cas j'aime bien les choses *réelles*, *réalistes*...

Du réalisme sur la *vie* mais aussi sur la *société* par exemple ?

Ouais, aussi, euh... Les *Dieux*... Les Dieux vivent incognito, on m'a offert ce bouquin-là aussi, c'est *pas mal*, c'est sur un mec, euh... du jour au lendemain qui fait la *rencontre*... de quelqu'un, et va lui... faire une analyse de sa vie en lui disant « mais tu... tu *vois* comment fonctionne ta vie au boulot, tu vois comment fonctionne ta vie au... » Et en fait il fait un *point de vue* petit à petit sur la société, sur le fonctionnement... et ça me *plait vachement*. Ouais. Et, euh... *dernièrement* j'ai fait un Blablacar, un covoiturage où quelqu'un m'a parlé des *lectures* de... Oh punaise ! Je les... du coup je les ai trouvées *là*, elles sont dans ma bibliothèque, c'est hyper connu, apparemment c'est beaucoup sur la société *aussi*, euh... ouais ils sont hyper connus. Euh... La Ferme des animaux, y a La Ferme des animaux de *lui*, Or... well ? C'est assez *classique* ! Mais... il m'a dit ça pouvait... c'est *intemporel* et m'a dit si tu le lis encore maintenant ça fait *réseau*, ça fait écho à... *des choses*.

Tu l'as lu ou... ?

Non, non. J'ai commencé ! Oui oui j'ai commencé à le lire mais j'ai *pas*... j'ai pas terminé. Voilà. J'pense que ça c'est des bouquins qui me plairaient bien.

Tu... tu comptes faire des rencontres d'auteur à l'avenir, encourage *plus* ?

Ouais... ouais ouais ouais. Oui, j'aimerais *bien*.

C'était pour faire le lien avec la dimension *sociale* de leurs écrits, euh... Tu penses qu'ils ont un rôle social quand ils interviennent en bibliothèque ou en librairie ? Qu'ils aient un message à *transmettre* à leur public, à leur lectorat ? Une vision sur la société ?

Si ils ont un rôle social ? Euh... oui oui j'pense qu'ils ont tout ça, ils viennent avec leurs *opinions*, leurs... ils viennent se confronter... ils viennent un peu se mettre à *nu*, on peut leur... leur proposer...

leur poser pleins de *questions* et parler de... de leur *livre*, *j'pense* que... c'est assez *rare* un auteur qui a fait un bouquin *juste* comme ça, sans *fond*, sans *idées*, sans... Donc *ouais* j'pense qu'ils viennent se confronter un peu à l'opinion... à l'opinion, ils doivent... – et dire ce qu'ils *pensent*, euh... j'trouve ça vachement *intéressant*, et... ça me *plait*... Maintenant, euh... j'y vais aussi pour ma culture *G*. Voilà. J'ai... j'ai envie d'avoir une culture générale dans... dans ce domaine-là. *Parce que* j'trouve ça vachement *intéressant*, et que j'ai... rencontré un... *public* qui me plaît bien aussi, les lecteurs sont... *intéressants*, et, euh... Donc voilà. C'est... aussi dans cet objectif-là de... de faire de la culture *G* et de... d'avoir des événements culturels, de me dire « ah mais oui mais lui je l'ai rencontré... » *J'ai envie* de rentrer dans une bibliothèque et de me dire « mais oui cet auteur je l'ai rencontré, je l'aime *bien* ». Voilà. C'est aussi *ça*. Faire... *rendre concrets* les... les *expériences*. Les expériences de lecture. Ça me plaît bien. Après j'pense que... au fur et à mesure je vais regretter de... d'être passée à côté de *lui* et me dire « ah... mon Dieu, j'aurais voulu lui poser *cette* question », ça arrivera peut-être un jour, mais pour l'instant j'suis encore en phase de... j'apprends à les connaître et... j'apprends à connaître leurs *lectures* avant et puis... J'espère pouvoir *un jour* pouvoir lever la main et poser des questions, euh... *pertinentes*.

Tu trouves, vraiment, les interventions du public *pertinentes*, euh... pour parler d' « opinion publique » et de... « critique », euh... T'as dit que... l'auteur se... *confrontait* à la critique... C'est vraiment un espace de critique, de...

Ouais complètement ! Complètement parce que... Ouais ouais y a... j'trouve que... y en a qui vont leur poser des questions... effectivement *très pointues*, ou ça va être sur... leur *vie privée*, ou sur... leur *opinion politique*, ou... là ça devient compliqué ça... c'est des sujets qui pourraient déraiper et... j'trouve ça vachement intéressant de les voir mis en situation comme *ça*. J'trouve qu'ils sont courageux, aussi, de venir, parce que... dans le public il pourrait aussi bien y avoir des gens... qui pourraient leur dire « ben écoutez *moi*... votre dernier livre, je l'ai pas apprécié », ou... « j'avais envie de découvrir du nouveau », ou... J'ai l'impression qu'y a pas de... y a pas de *contrôle*. *Tout le monde* peut venir (la preuve, les... les *non initiés* comme moi peuvent venir *aussi*), et j'trouve ça super intéressant parce que... c'est du *direct* et... ils savent *pas* sur quelle question il vont tomber, sur... Voilà. Donc, euh... ce côté « *live* » un peu comme ça ouais moi j'aime bien et... et c'est du... c'est une *prise de risques*. Pour les auteurs. Ouais. Ouais ouais.

Tu penses que vraiment... *n'importe qui* peut venir ou c'est... plutôt des... des gens qui s'intéressent *déjà* à la lecture ?

Ah oui ! Quand même. Ouais, je... sais pas si... *Auparavant*, comme je lisais *pas du tout* je sais pas si une amie aurait pu m'emmener et dire « ah bah viens j'ai envie de rencontrer *cet auteur* », euh... Je sais pas si j'avais... j'aurais pris la peine de faire *ça*. De prendre ce temps-là et de... *Non* il faut quand même un... *minimum* s'intéresser aux... (j'pense) aux lectures, et... Oui c'est un... *plaisir* comme, euh... comme aller à une *conférence* ou... J'le mets vraiment dans cette même catégorie où... on a plaisir à entendre *parler* quelqu'un, 'fin... un *auteur*, un spécialiste, quelqu'un parler de son... de son *œuvre*, aussi bien un *livre* ou autre *chose*, et... Ouais. J'trouve... Et puis le... comme le fait que ce soit *gratuit*, aussi... Je sais pas si y a des... rencontres d'auteur *payantes*... Est-ce qui y en a ?

J'pense pas... *Pas*... pas en bibliothèque publique. *Même* en librairie, c'est jamais payant. Et c'est... les professionnels qui *paient* les auteurs par contre.

Oui ! Oui, *j'imagine* qu'ils sont... leur intervention est payante. Bah *ça* j'trouve ça... super aussi ! Donc j'pense que oui c'est *ça*... *Déjà* le... côté gratuit peut... *amener* à... à rencontrer des *gens* vraiment de *tous domaines*, de tous *lieux* et de... tous *niveaux* dans la lecture. En tant que lecteurs. Voilà.

Oui ! Finalement, c'est des moments de *partage*, ces rencontres d'auteur ? Des *partages* à la fois de... entre l'auteur et le public, mais aussi *dans* le public aussi...

Complètement... Euh... ouais complètement c'est un moment de partage, et... *aussi bien* pour les *deux*, j' pense que ça doit être *gratifiant* pour l'auteur aussi de rencontrer son *public*, parce que... *certes*, les chiffres... le nombre de publications, tout ça, c'est sa première *récompense*, mais la deuxième je pense que c'est de rencontrer... de rencontrer son public. Ça doit être quand même *assez gratifiant* parce que... *à nouveau* je trouve que pareil pour l'auteur, aussi bien le lecteur que le... l'écrivain, c'est un... la lecture je trouve que c'est assez *isolant*. C'est quelque chose on est... c'est *très intime*, c'est... Donc, euh... ouais, ça doit même faire du bien aux auteurs j' pense, ou alors ça doit leur faire *violence*, peut-être que c'est pour ça qu'ils sont... *auteurs*, écrivains...

Ça leur fait violence de... de sortir de leur tour d'ivoire ?

Peut-être ! De... de *sortir*, ouais, de sortir et de rencontrer des inconnus, de devoir *parler*, de... J'imagine que si ils mettent sur *mots*, sur *papier* c'est qu'y a... une *raison* aussi, donc *peut-être* que pour certains ça peut faire violence. Mais... Ça fait du *bien*.

Ça doit dépendre des auteurs... Tu...tu penses que pour eux y a une différence entre la transmission écrite et la transmission orale ?

Ouais... Ouais, *j' pense*, je... j'aurais tendance à dire *ça*, bon j' parle à la place *d'eux* mais... j'aurais tendance à dire que peut-être qu'y a plus *d'aisance* à... à *s'exprimer* à la... à *l'écrit*. Mais c'est... Je sais qu'en tout cas dans l'art-thérapie, euh... on va pas *forcément*... pour certains patients on va pas forcément *passer* par, euh... par *l'oral* ou par le... *corporel*. Je sais que les ateliers d'écriture c'est des choses que j'ai faits avec des *patients* qui étaient plus... *intimidés*, par... par la mise en corps, en... *forme* du corps, par la *danse* ou le *théâtre* où c'est des *expressions* en fait... c'est beaucoup plus *expressif* au niveau corporel, il faut s'élever, il faut s'montrer, il faut s'mettre en avant. L'écriture c'est quelque chose de *plus*... plus *discret*, plus... *intime*, et... c'est des ateliers que j'peux proposer à des patients... vraiment *ciblés*. Donc ouais ouais la mise... la mise en... en *avant* elle est pas pareille, la... Donc *ouais* j' pense que c'est complètement différent même pour l'auteur ça doit... ça doit *l'être*.

D'un autre côté l'expression orale ça peut aussi... débloquer des choses, euh... Parce qu'en art-thérapie on utilise beaucoup l'écrit à travers des ateliers d'écriture ?

Euh... oui, des ateliers d'écriture y en a *pas mal* mais ça peut être de *tout*, ça peut être du cinéma, du...

De l'expression orale ?

Oui, à la fin, euh... Alors en fait en art-thérapie on utilise pas forcément le... le *verbal*. On utilise même cette thérapie souvent avec des patients non *verbale*, parce que on... on *pense* que *l'art* véhicule beaucoup de choses. Beaucoup de messages. On a pas besoin de *s'expliquer* sur une œuvre pour la comprendre, pour transmettre des émotions. Donc... ça, le verbal, c'est *pas* une priorité en art-thérapie, *mais* à la fin de la séance y a quand même un côté, euh... voilà : *oral*, où on aime échanger, on aime faire un *retour* sur la séance. Mais *pendant la production*, l'oral est *pas du tout* obligatoire.

Donc on est plutôt dans... dans du contemplatif ?

Complètement. Complètement. Donc, euh... *Ouais*, pour moi c'est *différent*, un auteur qui s'exprime à l'écrit ou à l'oral, c'est différent. Mais tant mieux ! Parce qu'à l'oral aussi je pense qu'y a des... les *langues* se délie, il doit y avoir des *choses*, des mots qui échappent, des choses qui se disent et... des *vérités* ou des... On est dans l'ordre du *direct*, dans le... le *spontané*.

Ça peut amener à la lecture ?

Ça peut amener à *d'autres choses*, ou à... ouais. Ça peut amener à d'autres questionnements, même pour l'auteur lui-même, sur ce qu'il vient de dire ou... J pense que ça peut amener à des choses, euh...

Il y a... une *dynamique* qui se crée ?

Complètement. Y a même du public (j'ai déjà entendu ça), le public qui amène l'auteur à... lire des choses qu'il avait jamais lu. Je *sais* que des auteurs... des personnes dans le public ont fait des liens avec *d'autres auteurs* par rapport à ses dernières lectures, et l'auteur lui-même n'était pas au courant et a dit « bon bah ok j'avais m' renseigner », fin... Ça c'est chouette ! Y a vraiment un *échange*, ouais.

C'est vraiment le... *public* qui prend la place du médiateur...

Ouais, à un moment. À un moment.

Encore à propos du rapport à la société. Tu m'as dit que ça permettait à des gens de... « sortir de l'isolement ». Tu sens... tu sens vraiment une dimension *sociale* dans ces rencontres d'auteur ?

Ouais, ouais ouais. Sur des événements comme ça, euh... Je suis assez surprise de voir *toujours* une salle, euh... plus ou moins remplie. J'suis *toujours* la première surprise. Et, euh... et pendant les lecteurs... les... les *lectures* effectivement je... j'entends bien que dans l'audience y a des *rires*, des échanges, euh... Voilà : à la médiathèque le jour où on s'est rencontré, je *sais* qu'y avait une *dame* à côté de moi qui riait assez *fort*, et... elle m'a... *communiqué* son rire et j'trouve ça... assez *génial* parce que *j'pense* que... *sans elle* ça aurait pas été un pa... ça aurait pas été un passage où... j'aurais forcément... exprimé une *joie*, un rire. Mais... *ouais* j'trouve que c'est communicatif et, euh... ouais, c'est un *partage*, c'est vraiment un moment de partage où... C'est pour ça peut-être que j'envisageais un échange un peu *oral*. En me disant... Mais, euh... *parce que* j'trouvais que c'était vraiment... ça *invitait* à la communication, ça invitait à... à *échanger*. Sur ce qu'on venait d'entendre, sur... Donc *ouais*...

Toi à l'avenir tu aimerais *plus* échanger avec les auteurs ?

Ouais ! Ouais ouais. À l'avenir ouais, j'aimerais bien *construire*, euh... un *panel* de... d'au... de... de *bouquins*, de *connaissances*, *d'auteurs*... Ouais. Je cherche encore... Je cherche encore à me *définir*, et.. ça m'plairait *bien*.

J'avais quelques dernières questions. Est-ce que *tout ça*, tous ces événements-là ça a changé l'image que t'avais des bibliothèques ? Est-ce qu'il y a eu une évolution au niveau de tes *représentations* de la bibliothèque ?

Euh... *oui* ! Oui, euh... je trouve que maintenant c'est... un endroit où... c'est... c'est vraiment un *plaisir* d'entrer dans une bibliothèque, et, euh... c'est une *torture* de ressortir sans un bouquin. Voilà. Donc, euh... de même... j'suis une... j'suis une *grande* chercheuse de trésors, j'aime *bien* aller dans des boutiques de *livres* de seconde main, et me dire « ah mais... je m'rappelle que quelqu'un m'a parlé de cet auteur », donc j'le *prends*, c'est... c'est aussi un plaisir, euh... j'vais pas forcément *que* dans des bibliothèques pour acheter mes livres, au contraire, j'vais souvent même *plus* dans des... dans des librairies de seconde main, j'suis comme ça. Et ça m'plait aussi de savoir que j'ai le... *livre* de quelqu'un *d'autre*, euh... qui a eu une *histoire*, j'aime senti les *pages*, j'aime... Y a aussi *tout un*... tout un côté, euh... *physique* du livre, est-ce qu'il est vieux, s'il est vieux il m'*plait*, si les... pages sont jaunies, s'il *sent*, si... Donc *ouais*. Et les bibliothèques bah... ça sent le *neuf*, mais, euh... ça m'plait aussi. Et, euh... et ouais, j'a... j'adore. Ouais, pas mal. J'achète moins de *fringues*, j'achète *plus* de livres, donc c'est chouette. J'ai l'impression que ça donne du *sens* à ce que...

Ça « donne du sens » ?

Ouais ça donne du *sens* à... à mes achats, je trouve que c'est... Ça donne du *sens* parce que du coup j'ai... j'ai l'impression d'*apprendre* des choses, et j'adore ça, et aujourd'hui que j'suis stabilisée dans mon métier j'ai l'impression d'*apprendre moins vite* que quand j'étais étudiante. Donc c'est une façon de *m'ouvrir* encore à *plein* d'autres choses, et, euh... et l'échange *perdure* dans le sens où après, on se les... 'fin le côté relationnel perdure parce qu'après on *s'échange* les livres. Là maintenant j'adore. J'ai une communauté où... on se dit « Bah tiens... va valoir que j'récupère les quatre artothèques bientôt... » *Mais* en fait on adore s'échanger et dire « *tiens* faut qu'tu lises ça, ça m'fait penser à *toi* », et c'est... c'est vraiment des petits cadeaux. De dire « ah j'ai pensé à quelqu'un par rapport à une lecture » ou... « quelqu'un a pensé à moi par rapport à une lecture », j'trouve ça... j'trouve ça chouette. Ça renvoie à des bonnes choses.

C'est... un rapport au livre que tu trouves pas forcément dans ton métier ?

Ah ouais. Ouais ouais. Ouais, complètement. Bah c'est *pas* la même chose. J'suis un peu plus stressée quand j'cherche un bouquin par rapport à mon métier. J'suis dans une *autre* optique, j'suis dans... j'suis moins dans le côté « je lis la dixième page » et j'me laisse aller. Non non là j'commence à être précise, et *souvent* c'est là qu'j'demande des avis aussi aux professionnels, aux bibliothécaires. C'est quand je cherche quelque chose de *bien* précis. Quand je cherche une *pièce*, euh... vraiment bien *précise* avec, euh... C'est *plus* pour mon métier que j'vais faire ça, alors que quand c'est pour le plaisir j'vais *plus* me laisser... mon *intuition*. C'est vraiment de *l'intuition*. J'vais plus aller... mon intuition. Ouais.

Tu te laisses aller d'un bouquin à un autre, tu dérives un petit peu, y a quelque chose qui te plaît et ensuite tu vas... tu passes à un autre bouquin...

Ouais. Ouais ouais. Y a... y a *aucun* sens entre mes lectures, c'est plus, euh... Là dans ma bibliothèque j'ai... dans ma bibliothèque j'ai beaucoup de livres qui *m'attendent*, et j'vais aller par... « *tiens* cette semaine j'ai envie de ça ou j'ai envie de démarrer avec ça », et, euh... Y a des choses qui fonctionnent *pas*, y a des livres qui... y a des livres qui fonctionnent *pas* donc du coup je les *laisse* dans des... bibliothèques de rue aussi les petits... le petits *kiosques*. Comme à Yourcenar. J'y ai déjà laissé des bouquins aussi. J'trouve ça chouette, euh... *à nouveau* c'est un *partage*, j'trouve ça vraiment... vraiment bien. C'est vraiment une *communauté* j'trouve, les lecteurs.

Les lecteurs... à la fois dans ton entourage et à la bibliothèque ?

Ouais. Ouais ouais.